N
2
C55
1921

PURCHASED FOR THE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FROM THE

CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT

FOR

ART

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1921

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

PARIS (6e arrt)

LIBRARY
FEB 1 (illegible)
UNIVERSITY (illegible)
N
1
.B6
1921

N° 1. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 15 janvier.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : 30 fr. — Étranger : 35 fr.
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

A considérer l'Hôtel des ventes, « tel qu'il se comporte » aujourd'hui, on se prend à douter de l'importance du commerce des objets d'art et de la curiosité à Paris. Comment ! c'est en cette bâtisse malpropre, petite et peu sûre, que se traitent de si grosses affaires ! A dire vrai, elle est indigne en tous points de ce négoce, de l'importante corporation des commissaires-priseurs, et de Paris.

Sans doute, périodiquement, on parle de reconstruire « l'Hôtel ». De très vastes projets ont été élaborés, si vastes que l'on doute de pouvoir jamais les mettre à exécution. Il y a là, cependant, une véritable nécessité, et il faudra bien que les intéressés se résignent aux sacrifices indispensables, sacrifices qui ne semblent pas hors de proportion, du reste, avec l'ampleur de leurs affaires et de leurs gains.

On nous dira que les grandes ventes d'art ont lieu en général dans des galeries particulières, que, par conséquent, la question d'art intervient à peine dans le problème de l'Hôtel Drouot ; et du moment qu'il s'agit surtout d'encans de peu de splendeur, pas n'est besoin de locaux moins misérables. Ce serait là un point de vue fort erroné, car si les ventes fameuses ne se font pas à l'Hôtel, c'est précisément parce qu'elles n'y trouvent ni l'espace ni le confort désirables. Et puis il y a une infinité de ventes moins célèbres, qui ont bien l'Hôtel pour théâtre et se rapportent à l'art dans ses manifestations les plus diverses. Pour celles-ci, une meilleure répartition des salles, de l'espace, des dégagements, des dépôts, des locaux d'exposition, des bureaux, sont nécessaires, comme aussi un service de surveillance approprié. Il est incontestable que l'Hôtel faisant partie, si l'on peut s'exprimer ainsi, du matériel propre au négoce artistique, doit répondre aux exigences de celui-ci. Et il est non moins incontestable que ces exigences sont autrement grandes qu'en 1851, époque à laquelle fut construit l'édifice actuel avec ses dix-huit salles.

La question peut être envisagée encore sous un autre aspect. Les architectes n'ont point de si fréquentes occasions de construire des édifices publics qu'il ne faille saisir celle de concevoir et d'exécuter un Hôtel des ventes moderne, parfaitement disposé pour l'entrepôt, l'exposition, l'expertise, la vente des marchandises les plus diverses, avec possibilités d'agrandissement dans un délai plus ou moins rapproché. Il pourrait y avoir là l'occasion d'un concours d'un extrême intérêt — à condition que le programme en soit publiquement discuté — et qui, par la force des choses, comporterait maints problèmes d'urbanisme : celui de l'emplacement tout d'abord, avec ses voies d'accès, car il n'est peut-être pas indispensable que l'Hôtel soit reconstruit au même endroit. Des opérations immobilières importantes seront la conséquence du projet, dont il n'est pas exagéré de dire qu'il entrainera la transformation du quartier choisi. Ce point de vue de l'emplacement, au surplus, est d'une grande importance : la force de l'habitude est telle qu'on envisagerait peut-être malaisément le transfert en un autre quartier. Il en est peu, il est vrai, de plus central, du moins n'en aperçoit-on pas d'à peu près disponible ; et il est évident, d'autre part, qu'on ne peut s'en aller aux fortifications. Quoi qu'il en soit, la question de l'Hôtel des ventes est de celle qui se placeront, en ces prochaines années, au premier rang de l'actualité. Il est bon de rechercher et d'étudier sans plus attendre toutes les solutions qu'elle comporte.

NOUVELLES

—

Législation

*** Un règlement d'administration publique déterminant les conditions d'application de la loi du 20 mai 1920 (droit de suite en faveur des artistes), vient d'être promulgué. Pour faciliter l'exercice de ce droit, les officiers publics dirigeant une vente pourront invoquer la déclaration insérée au *Journal officiel* par l'intéressé. A défaut de cette déclaration, le bénéficiaire du droit de suite devra adresser une requête à l'officier public vingt-quatre heures avant la vente. Le règlement autorise la substitution à l'intéressé d'un mandataire (société ou syndicat de perception), et institue un traitement de réciprocité entre les artistes étrangers et les artistes français.

Musées

*** Avant la destruction de l'Hôtel de Ville, en 1917, les principales richesses de la bibliothèque de Reims avaient pu être mises à l'abri : un tiers environ des 130.000 volumes avait été déménagé sous les bombes. Manuscrits enluminés, incunables et livres rares, reliures armoriées, estampes des artistes champenois, gravures de Robert Nanteuil, toutes ces collections furent transportées, les plus précieuses jusqu'à Toulouse, les autres dans les cryptes des églises du faubourg de Courlancy. Sur la proposition de M. Nicholas Murray Butler, président de la Columbia University, et de M. Elihu Root, la fondation Carnegie a récemment alloué à la ville de Reims une somme de 200 000 dollars qui va lui permettre de construire une bibliothèque pratique et confortable. M. Max Sainsaulieu, architecte, a été désigné pour édifier la nouvelle « librairie », et l'on espère que la première pierre pourra être posée au printemps prochain (article de M. Pol Neveux. *Temps* du 5 janvier).

Dons et legs

*** Mme Lauth-Sand a offert à la ville de Paris un ensemble d'œuvres d'art en vue de l'organisation au Musée Carnavalet d'une salle qui recevrait le nom de « George Sand ». Signalons, parmi les œuvres offertes, des marbres de Clésinger, des carnets de croquis de Delacroix, des caricatures et des autographes de Chopin et de Musset, des peintures et des meubles anciens, un portrait du maréchal de Saxe, par La Tour, un portrait de Chopin, par Delacroix, etc., etc.

D'autre part l'ex-impératrice Eugénie a légué à Carnavalet un bijou représentant les armes de la ville de Paris qui lui avait été offert jadis par le conseil municipal. Enfin, la Société de l'histoire du Costume a offert à la ville l'ensemble de ses collections. Le Conseil municipal, sur la proposition de M. d'Andigné, a accepté ces dons avec reconnaissance.

Groupes et Sociétés

*** La « Fédération des sociétés françaises d'art pour le développement de l'art appliqué » quelque peu inquiète du silence persistant qui régnait au sujet de l'Exposition internationale des arts décoratifs de 1923, a fait tout récemment une démarche auprès de M. Isaac, ministre du Commerce. Le ministre a pu donner à la délégation l'assurance formelle que l'exposition aurait lieu, l'intention du gouvernement étant de la reporter à 1924. La nomination du commissaire général, en remplacement de feu M. Marc Reville, aura lieu incessamment.

*** Le 23 janvier, ouverture du Salon des indépendants dans le Grand Palais des Champs-Elysées. Vernissage le 22, réception du directeur des beaux-arts et de la presse, le 21.

*** Le salon de la Société des beaux-arts de Lyon s'ouvrira au Palais municipal le 1er février 1921.

Monuments historiques

*** Par décret du 22 décembre 1920, est déclassée la partie sud du château de Crazannes (Charente-Inférieure).

*** Par décret du 30 décembre, sont déclassés les bâtiments de l'ancienne abbaye de Saint-Benoît (Meuse) détruits pendant la guerre (bâtiment principal et aile gauche).

Nouvelles diverses

*** On annonce pour le mois de février une exposition des critiques d'art peintres et sculpteurs où figureront des œuvres de Baudelaire, Victor Hugo, Théophile Gautier, Champfleury, et de MM. Klingsor, Rosenthal, L. Hourticq, Cl. Roger Marx, Camille Mauclair, Warnod, P. Forthuny.

*** M. d'Andigné, rapporteur des musées municipaux ; M. Falcon, directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris, et M. R. Escholier, conservateur de la maison de la Place des Vosges, préparent une exposition du Théâtre romantique pour le printemps prochain, au Musée Victor Hugo.

*** Un comité est en formation pour organiser une exposition rétrospective de l'œuvre de Daumier.

*** La Société des Amis de Beauvais fonde un prix de 3.000 francs qui sera décerné périodiquement après concours à l'auteur d'un carton de tapisserie.

Nouvelles de l'étranger

*** Le milliardaire américain William Vanderbilt, décédé le 22 juillet 1920, a légué au Musée Metropolitain de New-York le « portrait de Mrs Elliot » par Gainsborough ; le *Vieillard au turban*, de Rembrandt ; le « portrait du colonel Coussmaker », la *Danaé* et les *Oeufs cassés*, de Greuze ; une scène villageoise de Pierre de Hooghe, une marine de Van der Velde, un paysage de Cuyp, et des bronzes de Gouthière.

*** La bibliothèque de New-York organise une série d'expositions d'estampes où la plus large place est réservée à des artistes français. La première, qui a eu lieu en décembre, était consacrée aux graveurs des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Celle du mois de janvier est réservée aux paysages de Corot, Daubigny, Lalanne, Rousseau, Veyrassat, Legros, Lepère, Leheutre, et Beaufrère. A l'exposition du mois de février figureront des portraits par Deveria, Gavarni, Desboutin, Rayon, Helleu, Bracquemond.

*** Une exposition bretonne à laquelle sont conviés les artistes, artisans et fabricants bretons aura lieu à New-York du 22 février au 8 mars (1).

*** L'Institut d'art de Chicago vient d'acheter, pour la somme de cent mille francs, la collection des gravures et lithographies d'Odilon Redon.

*** L'architecte américain Whitney Warren a été chargé par le gouvernement belge de reconstruire l'Université de Louvain, détruite par les Allemands.

Les Conférences-promenades des Musées nationaux

—

Musée du Louvre

17 janvier, 10 h. 30. *L'archaïsme grec avancé et les précurseurs* (M^me^ Morand-Verel). — *Boucher* (M. Prosper Dorbec).

17 janvier, 2 h. 30. *La petite et la grande galerie* (M. Morand). — *Vases peints protoélamites de Suse* (M. Pézard). — *La galerie d'Apollon* (M^lle^ Maillard). — *Simon Vouet. Lesueur* (M^lle^ Bouchot). — *Les grands maîtres de la Renaissance : Titien, Véronèse, Tintoret* (M^lle^ Lamy). — *Jordaens* (M^lle^ Misme). — *David et son école* (M. Robert Rey).

18 janvier, 2 h. 30. *Les inventions du dieu Thot. Magie et médecine* (M. Bruyère).

19 janvier, 2 h. 30. *Le musée de marine* (M. Clerc-Rampal).

20 janvier, 2 h. 30. *La Renaissance française* (M^lle^ Maillard).

21 janvier, 2 h. 30. *Les héros légendaires et leurs exploits* (M^me^ Massoul). — *Les arts du Japon* (M^lle^ Ballot).

22 janvier, 2 h. 30. *Rites religieux de l'antique Egypte* (M. l'abbé Drioton). — *La technique de la gravure* (M. Charles Galbrun).

24 janvier, 10 h. 30. *Myron et Polyclète* (M^me^ Morand). — *Chardin* (M. P. Dorbec).

24 janvier, 2 h. 30. *Le Louvre de Louis XIII* (M. Morand). — *Les salles phéniciennes* (M. le D^r^ Contenau). — *Le mobilier* (M^lle^ Ballot). — *Poussin, Claude Lorrain* (M^lle^ Bouchot). — *L'école polonaise. L'école vénitienne* (M^lle^ Lamy). — *Van Dyck* (M^lle^ Misme). — *L'école anglaise. Les maîtres français du XIX^e^ siècle* (M. Robert Rey).

25 janvier, 2 h. 30. *Les inventions du dieu Thot. Ecriture et littérature* (M. Bruyère). — *Arts majeurs de la Chaldée et de l'Elam* (M. Pézard).

26 janvier, 2 h. 30. — *La collection Camondo* (M. J. Robiquet).

27 janvier, 2 h. 30. *Les bronzes antiques* (M^me^ Morand). — *La sculpture française au XVIII^e^ siècle* (M. Ch. Dollfus).

28 janvier, 2 h. 30. *Tanagra et Myrina* (M. Morin-Jean). — *Céramique chinoise* (M^lle^ Ballot).

29 janvier, 2 h. 30. *La magie dans l'antique Egypte* (M. l'abbé Drioton).

31 janvier, 10 h. 30. *Phidias* (M^me^ Morand). — *La Tour* (M. Dorbec).

31 janvier, 2 h. 30. *Le Louvre moderne* (M. Morand). — *Arts mineurs de la Chaldée et de l'Elam* (M. Pézard). — *Les arts du métal. Moyen-âge et Renaissance* (M. J. Robiquet). — *Portraitistes du XVII^e^ siècle* (M^lle^ Bouchot). — *Les influences italiennes sur la peinture française* (M^lle^ Lamy). — *Rembrandt* (M^lle^ Misme). — *La collection Thomy Thiery* (M. Robert Rey).

Conférences en anglais par miss Heywood : 17 janvier, 10 h. 30. *The Italian primitives.* — 24 janvier, 10 h. 30. *The school of Florence.* — 31 janvier, 10 h. 30. *The Venetian school.* « Le salon carré ».

Conférences en italien par M. Pietro Romanelli : 17 janvier, 10 h. 30. *Raffaello.* — 24 janvier, 10 h. 30. *La scultura Toscana.* — 31 janvier, 10 h. 30. *Leonardo da Vinci.*

Musée du Luxembourg

Conférences par M. Robert Rey : 17 janvier, 10 h. 30. *Le musée du Luxembourg* (à partir de la salle 5). — 24 janvier, 10 h. 30. *La Collection Caillebotte.* — 31 janvier, 10 h. 30. *Les acquisitions nouvelles.*

Musée de Cluny

19 janvier, 10 h. 15. *Fin du Moyen-âge et débuts de la Renaissance* (M^lle^ Maillard).

22 janvier, 18 h. 15. *Les céramiques françaises* (M. le D^r^ Contenau).

26 janvier, 10 h. 15. *L'art depuis François I^er^ jusqu'à Henri IV* (M^lle^ Maillard).

Musée de Versailles

Lieu de réunion : Salon des Porcelaines, entrée par le vestibule de la Chapelle.

Conférences par M. Maurichéau-Beaupré : 17 janvier, 2 h. 30. *Deux grands décors disparus :* l'Escalier des ambassadeurs (Charles Le Brun) ; *la Petite galerie* P. Mignard). — 24 et 31 janvier, 2 h. 30. *La Grande galerie et l'histoire de Louis XIV.*

(1) Pour tous renseignements s'adresser à M. Maurice Facy, 23, rue Denfert-Rochereau, Paris.

CHRONIQUE MUSICALE

La question de l'Opéra

Elle est à l'ordre du jour avec la longue grève [illegible] les difficultés financières que rencontre M. Rouché (sans parler des conditions artistiques) à une subvention pourtant si considérable et récemment augmentée — par la Chambre seulement de nouveaux francs, la découverte navrante du répertoire, et [illegible] l'abaissement du goût.

Tout cela [illegible] dans nos meilleurs milieux de [illegible] musique.

Le grand public, lui, vient sans [illegible] dans sorte de contagion dont les germes mystérieux prennent naissance dans l'immeuble, monument Garnier, ce temple du faste bourgeois, — œuvre de caractère assurément [illegible] d'ailleurs [illegible] génial, en dépit ou à cause de son manque de goût, peu importe). Et puis, il y a la tradition qui date du XVIII[e] siècle : l'Opéra-spectacle, divertissement d'un « théâtre du Châtelet pour grands enfants ». Mais que vaut la tradition contre les faits, contre la haute nouvelle du drame lyrique intime et profond telle que *Tristan* nous l'a révélée ? Au demeurant ce drame lui-même ne fait que continuer la tradition de Gluck et de Monteverde : cela dit pour rassurer les traditionnels à outrance.

Si le public de l'Opéra était meilleur musicien, [illegible] cette élite parisienne si compréhensive qui fit le succès de *Pelléas* et rendit célèbres Debussy, M. Faure, M. Ravel (j'en passe et des meilleurs), les choses n'en seraient pas ainsi. A cette élite pourraient d'ailleurs se joindre la riche cohorte des snobs et celle non moins opulente des étrangers qu'attire l'éclat (mérité ou non) de notre « Académie nationale de musique et de danse ».

La Danse ? nous en parlerons à loisir un jour prochain. Mlle Isadora Duncan, les Russes, et plus récemment les Suédois que l'on n'a peut-être pas appréciés à leur valeur, nous ont montré ce qu'elle pouvait être. Le moins qu'on en puisse dire, de l'Opéra, en l'espèce, c'est qu'il retarde un peu. — La Musique ? comparez aux résultats les efforts [illegible] (beaux certes, mais actifs et partois heureux) de l'Opéra-Comique, et surtout ceux de tant de grands ou petits concerts par qui la vie musicale de Paris s'affirme avec une incontestable force ! Si l'un possédait, à l'Opéra, le sens de la qualité musicale au lieu de se préoccuper de costumes [illegible] autant [illegible], s'il ne se montrait moins pressé d'attirer le public, si l'on reprenait les belles œuvres du passé — si ce théâtre enfin voulait s'affranchir des préférences des abonnés, si en un mot la musique y reprenait ses droits [illegible] Académie nationale aurait l'honneur. Et qui sait ? en définitive, au bout d'un an ou deux de [illegible] persévérante, elle aurait peut-être l'argent.

Pour lutter contre le fâcheux goût actuel, il faudrait une subvention qui ne fît point dépendre de la recette journalière l'existence de ce théâtre. Une fois pris le parti de n'y donner que de la musique, dans l'espace de quelques années le public se trouverait renouvelé. Et nous ne pouvons croire qu'à Paris un public ne serait pas assez nombreux pour faire vivre un vrai théâtre musical. Actuellement les frais de l'Opéra sont très lourds : le bâtiment lui-même, matériellement, absorbe une partie de la subvention ; et puis, on l'a souvent dit, c'est une armée de fonctionnaires en place, dont le travail (sauf erreur) semble moindre que celui du personnel de l'Opéra-Comique ou du Théâtre des Champs-Elysées. — Pour que la subvention d'aujourd'hui soit, non point suffisante, mais bien plus que suffisante (c'est-à-dire capable de parer à l'inconvénient momentané de quelques salles peu garnies lorsqu'on y jouerait des chefs-d'œuvre sublimes dont le public n'aurait pas encore repris le goût) nous avions envisagé une solution dans un précédent article : installer l'Opéra au Théâtre des Champs-Elysées ; mais alors, un opéra jeune et non plus routinier ; resplendissant d'une splendeur artistique nouvelle qui lui donnerait bien vite un incomparable renom. La chose est-elle possible matériellement et administrativement ? je ne sais...

Mais de toute façon, l'on n'obtiendra le meilleur résultat qu'au prix de la liberté vis-à-vis du public. En art c'est la première loi. Commencer par refuser toute concession à ses déplorables instincts (1), comme cette reprise des *Huguenots* que rien ne justifie et dont l'influence peut être délétère. L'Opéra n'est pas un « magasin de nouveautés » qui cesse la mise en vente de tel article excellent, parce que moins apprécié de sa « clientèle » qu'une camelote au clinquant de mauvais aloi. Une « Académie nationale » ne doit pas être cela.

La question des pièces ou des interprètes étrangers passe au second plan. D'ailleurs il convient de ne pas s'y montrer nationaliste à l'excès. On a pu applaudir d'admirables cantatrices qui n'étaient pas nées en France. Regrettera-t-on d'avoir ouï Nilsson, l'Alboni, Mme Viardot-Garcia, Gabrielle Krauss, Sybil Sanderson et plus récemment Marv Garden ? Et quant à l'« affaire Malipierro », il nous paraît scandaleux qu'on ait voulu bannir systématiquement un artiste de grand talent alors que notre « Académie nationale » admet *Rigoletto*, et que l'Opéra-Comique ouvre ses portes à la *Tosca*, à la *Bohème*, à *Madame Butterfly*. — D'autant que le protectionnisme, tout compte fait, est aussi maladroit que vexatoire, et que peut être les directeurs italiens hésiteront à reprendre *Pelléas*, *Pénélope* ou *Ariane et Barbe-Bleue*.

Enfin, et ce n'est pas douteux, la question du répertoire se relie étroitement à celle de l'éducation musicale du public : un mauvais choix fera baisser davantage encore ce niveau déjà fort bas. De belles reprises d'anciens chefs-d'œuvre le pourraient élever.

Mais il faut d'autre part que cette éducation se poursuive à l'école, au concert, je dirais même dans les lycées, les universités — et les milieux ouvriers

(1) [illegible] rentre M. Rouché par [illegible] dans [illegible] cela ancien, et tirant à tant de [illegible] Mais on n'en doit pas moins [illegible]

(1) Nous pensons d'ailleurs que le public est cependant moins nul qu'on ne se l'imagine ; ou du moins qu'il peut être éduqué

(nous reviendrons prochainement sur ce chapitre de la musique populaire, et sur les belles tentatives, si bien couronnées de succès, de M. Albert-Doyen).

Mais supposons que les choses restent en l'état, et l'Opéra dans le monument Garnier. N'y pourrait-on souhaiter d'autres reprises que les *Huguenots*, laissant ceux ci à la Gaîté-Lyrique, ou mieux à la province, ou encore à l'étranger, ou même (s'il était possible) à d'autres planètes du système solaire ? Sans parler des chefs-d'œuvre anciens de Monteverde, de Cavalli, de Purcell, de Lulli, de Rameau, ignore-t-on que l'orchestre de Gluck sonne magnifiquement dans cette grande salle, à cause de son écriture même, sobre, simple et puissante ? Ses drames cesseraient-ils d'émouvoir au XXe siècle ? ce serait triste ; je ne veux point y croire. Admettons qu'à l'exception d'*Idoménée* la place de Mozart soit plutôt à l'Opéra-Comique. Mais le *Joseph* de Méhul ? le *Freyschutz* de Weber ? les *Troyens* de Berlioz ? la *Sapho* de Gounod ? On remplacerait *Rigoletto* par *Othello*, que nous n'y verrions aucun mal. S'il est possible d'avoir le matériel d'orchestre des opéras russes, il faudrait ne pas oublier *Boris Godounoff*, la *Khovantchina*, le *Prince Ygor*, le *Convive de pierre*. Il serait juste assurément de conserver *Faust*, *Samson*, et la *Damnation* (1). Mais si l'on veut du Massenet, en vérité ne peut-on trouver mieux que *Thaïs* ? (notamment : *Esclarmonde*, ou *le Roi de Lahore*). Parmi d'autres modernes, que fait-on de *Sigurd* ? se souvient-on d'*Ascanio*, de la *Fille de Roland*, de *Hulda* ? l'*Ouragan* et *Fervaal* ne sont-ils pas plutôt pour l'Opéra que pour l'Opéra-Comique ? Et quant à certaines reprises qui font honneur à M. Rouché (*Messidor*, *Gwendoline*, *Briséis*, *Prométhée*), c'est grand pitié qu'elles aient quitté l'affiche.

On voit que, même sans Wagner (que nous ne songeons aucunement à proscrire et dont on vient, d'ailleurs, de reprendre la *Valkyrie*) il reste encore une assez belle collection d'œuvres remarquables, dont plusieurs de premier ordre. Au lieu d'elles, les lendemains de *Faust* et de la *Damnation* sont *Rigoletto*, les *Huguenots*, *Thaïs*. Ce n'est pas digne d'une Académie nationale. Aucune raison pratique ne devrait tenir contre cela. S'il en est, le premier devoir du surintendant des Beaux-Arts (de qui dépend l'Opéra, théâtre subventionné) serait de remédier à cet état de choses, fût-ce en installant l'Opéra dans un autre local, attirant ainsi un autre public. Car, chose curieuse, le public dépend non seulement du répertoire, mais de la salle. Celui de la Gaîté-Lyrique n'est pas celui des Bouffes ; les spectateurs de l'Opéra-Comique sont encore différents, et les abonnés de l'Opéra forment un groupe spécial. Assurément, il les faut satisfaire. S'ils n'ont cure de belle et profonde musique, qu'on leur offre d'autres sortes de représentations ; cela est juste. Mais qu'on ne place point ces représentations sous l'égide imméritée de ce noble titre : « Académie nationale » ; seule la beauté y a droit.

Charles KŒCHLIN

(1) Mais *Roméo et Juliette* devrait bien vite retourner à l'Opéra-Comique ; enfin délivré du très médiocre et absurde ballet, composé tardivement par Gounod pour la reprise à l'Opéra.

Académie des Inscriptions

Séance du 29 décembre 1920

M. Cartailhac, correspondant de l'Académie, qui assiste à la séance, donne quelques explications sur les signes accompagnant les animaux figurés sur les murs des cavernes aux époques préhistoriques. Ces signes sont parfois des dards et des javelots traversant le corps des animaux, et il s'agit là d'une pratique d'envoûtement. M. Cartailhac montre que, lorsque les haches et les javelots entourent l'animal et ne le transpercent pas, il s'agit aussi d'un envoûtement, mais destiné cette fois à un animal qu'on veut, non tuer, mais capturer au piège.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 8 janvier 1921

M. Albert Besnard, directeur de l'Académie de France à Rome, annonce à ses confrères que d'accord avec M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, il se propose de résigner ses fonctions.

M. Besnard compte quitter la villa Médicis dans le courant de mai.

Au Musée du Louvre

Les collections de sculptures modernes du Musée du Louvre, qui s'arrêtaient naguère à Carpeaux, ont fait une place récemment dans les salles qui prolongent leur enfilade le long de la rue de Rivoli, du Pavillon de Beauvais au guichet de la rue de Marengo, à un certain nombre d'œuvres que les traditions du Musée permettaient aujourd'hui d'accueillir. L'art du XIXe siècle y est ainsi représenté maintenant dans ses diverses tendances presque jusque aux environs de 1900. La plupart de ces œuvres nouvelles viennent du Musée du Luxembourg qui se devait de les laisser aller, après le stage obligatoire qui en a confirmé la valeur et la renommée, vers les séries historiques où elles figureront désormais, et de réserver toute la place possible à l'art contemporain, auquel il est spécialement consacré.

La première salle qui suit la salle Carpeaux et qui abritait déjà Cavelier, Bonassieux et Perraud, ses contemporains restés fidèles à l'art académique, a reçu un groupe d'œuvres d'Eugène Guillaume : ses Gracques, son Faucheur, les bustes de Buloz et de Mgr Darboy. Ensuite vient la salle Chapu déjà à peu près constituée avant la guerre, autour de sa Jeanne d'Arc à Domrémy. La dernière salle comprend les morceaux nouveaux venus de Paul Dubois, le *Saint Jean-Baptiste* et le *Chanteur florentin*, encadrant un groupe du Souvenir, l'*Ève* de Delaplanche, rentrée du jardin des Tuileries, enfin le vigoureux *Paysan* de Dalou en bronze qui clôt dignement cette série du XIXe siècle, qui devra se

completer ultérieurement, par une note moderne et réaliste.

Tout à côté, un don généreux de M. Zoubaloff, à qui le Louvre devait déjà la majeure partie des trésors de la salle voisine, consacrée à Barye, a permis de faire figurer un magnifique bronze à cire perdue fondu par Hebrard d'après le modèle de Dalou, pour sa *Bacchanale* du Jardin Fleuriste d'Auteuil.

Ces dernières salles, depuis la salle Carpeaux, ont été en outre décorées de splendides tentures des Gobelins du XVIIe siècle, qui leur font un cadre somptueux et sur lesquelles les bronzes et marbres s'enlèvent harmonieusement.

* * *

En outre, dans la salle Denon, le public peut voir les tableaux et les dessins récemment entrés dans nos collections nationales et que nous avons signalés à nos lecteurs.

Au Musée de Versailles

Le Musée de Versailles vient de s'enrichir des œuvres suivantes :

Le baptême de Louis de France, Dauphin, fils de Louis XIV, au Château vieux de Saint-Germain-en-Laye, esquisse par Joseph Christophe (1662-1748) du grand carton qui lui fut commandé en 1715 pour la suite de l'Histoire du Roi.

Portrait du peintre Jean Jouvenet (1644-1717) par lui-même. Réplique de ce portrait bien connu par la planche de Trouvain ; un autre exemplaire est conservé au Musée de Rouen (Don de Mmes Deligand et Chauffard, en souvenir de leur père, M. le Dr Bucquoy).

Les derniers adieux de Louis XVI à sa famille, au Temple et le *roi Louis XVI au pied de l'échafaud* ; deux petites toiles exécutées par le peintre et graveur Charles Benazet (1767-1794). Ces deux peintures ont servi de modèles pour de nombreuses gravures de propagande contre-révolutionnaire. Ces curieux documents prendront place dans la salle de la Révolution à côté de la réduction du portrait de la Reine par Kucharski (Ces deux petits tableaux ont été offerts par M. le baron de Vinck, dont on connaît la magnifique donation au Cabinet des estampes).

Portrait de l'impératrice Eugénie, par Edouard Dubufe. Signé et daté de 1854 ; réplique probable du portrait exposé au Salon de 1853 (Don de Mme la baronne Alexandry d'Orengiani).

Pour mettre en place ces diverses acquisitions et celles que nous avons déjà signalées, les salles du rez-de-chaussée consacrées à l'exposition temporaire des nouvelles acquisitions ont été remaniées. D'importants changements sont en cours d'exécution au musée, afin d'introduire de nombreux portraits venus du Louvre, en particulier la série des portraits d'artistes français composant la collection de l'ancienne Académie royale qui va venir presque en entier au Musée.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'exposition de « l'enfant dans l'art » organisée à Gand le mois dernier et annoncée dans une précédente chronique, groupait des œuvres contemporaines échelonnées sur une période d'une trentaine d'années et permettait de suivre l'évolution de l'art belge pendant ce laps de temps, grâce à la valeur des numéros choisis. On voyait là un bébé en robe bleue, surpris en pleine vie, rendu dans un curieux raccourci par l'original et solide talent d'Evenepoel ; une tête d'enfant aux harmonieuses tonalités de Walter Vaes, un étonnant et paradoxal Jacob Smith, un bébé tout blanc sur un fond rouge vif, savoureux malgré cette éclatante opposition ; de lui encore des intérieurs de paysans largement traités, tout peuplés de fillettes et de garçons, où se révélaient pleinement avec ses dons de coloriste, ses qualités de sérieux et de tendresse ; une toile du grand peintre Emile Claus, où une tête de gamin se détachait en pleine lumière sur un fond de prairies et de grands arbres, chantait joyeusement la splendeur de l'été flamand, des dessins de Delaunois rendant par une technique très sûre et très large de fugitives expressions de fillettes ; une esquisse lumineuse de Georges Buyse. Dans la toute jeune école aux recherches audacieuses, on remarquait surtout une nativité aux tons clair du peintre Servaes qui cherche à substituer, dans l'art religieux, le sentiment et la simplification aux clichés affreux et compliqués qu'un mercantilisme tout puissant a su imposer ; une « Madone aux Mouettes » d'Anto Carte aux couleurs rares et délicates où des souvenirs du vieux Breughel se trouvent associés à des réminiscences d'illustrateurs modernes tels que Rackham ou Dulac ; des œuvres intéressantes de Van de Woestyne, de Strebelle, de Melsen. A la sculpture, le maître Rousseau avait envoyé de délicieux bustes d'enfants où la grâce et la finesse s'alliaient à la vérité et à la vie ; Geo Verbanck montrait toute une œuvre souple, libre et toujours harmonieuse ; à côté de lui, Wynants, Ingels, Mlle Thorenburg. Une intéressante section du jouet et de l'illustration moderne complétait cet ensemble ; à noter surtout les jouets Odé conçus dans des formules neuves, aux lignes et aux tonalités heureuses, et les images en couleur si originales de Tytgat. Cette exposition organisée par un comité de dames dont Mme Arthur Ocket est la présidente et Mme Severin la secrétaire, montre une fois de plus ce que peut réaliser l'initiative privée dans un pays comme la Belgique où la vie locale et municipale est restée ardente et forte.

M. Albert Delstanche montrait au Cercle artistique de Bruxelles une fort belle suite de 50 dessins à l'encre grasse pris dans le midi de la France ; on sentait là le tempérament vigoureux d'un artiste qui veut rendre par des moyens très simples l'harmonie d'un calme paysage, la joie de la lumière jouant sur la mer ou sur des collines rocheuses ; les masses et les plans sont traités avec sûreté et grandeur ; partout se devine un travail intense et ému devant la nature. M. Albert Delstanche exposait aussi de charmants dessins de femmes, de jeunes filles, d'enfants lisant, causant,

vaquant aux soins de la maison, rendues avec souplesse et évoquant une douce intimité familiale.

Edouard Michel

BIBLIOGRAPHIE

Revue de l'art chrétien. Table alphabétique 1883-1909. — Paris, E. Champion, 1914. In-4 à 3 col., 112 p.

Fondée en 1857 et dirigée aujourd'hui par notre collaborateur, M. Marcel Aubert, la *Revue de l'art chrétien* possédait déjà une table méthodique pour sa série in-8°. Le présent répertoire concerne la série in-4°, publiée depuis 1883 par Jules Helbig. Né à Liège en 1821, fondateur, avec Mgr Voisin et le baron Jean Béthune, de la Gilde de saint Thomas et de saint Luc, Helbig avait été appelé à la direction de la *Revue* par les éditeurs Desclée: il s'efforça de moderniser le caractère et l'aspect de la publication. Mort en 1906, il eut pour successeur M. Cloquet. L'éditeur Édouard Champion rapatria la *Revue* en 1910, et, d'accord avec les nouveaux propriétaires, M. et Mme André Ramet, mit tout en œuvre pour améliorer encore l'illustration et la bibliographie.

La *Table* des vingt-sept volumes parus de 1883 à 1909, commencée par M. Bonnerot, attaché à la Bibliothèque de la Sorbonne, a été achevée par M. Dunois-Catonné. Le regretté Paul Cornu, de la bibliothèque des Arts décoratifs, et M. Jean Verrier, archiviste de l'Eure, ont eu part à son élaboration. Les articles, comptes rendus, notes, illustrations, noms de lieux, de matières, d'auteurs et d'artistes, y figurent dans l'ordre alphabétique. L'ordre méthodique a été adopté à l'intérieur des articles: un tableau-type en donne le détail. On peut se demander si ce système, d'intention pratique, permettra au chercheur de se rendre toujours un compte exact de l'état des connaissances acquises et des lacunes qui restent à combler. Quoi qu'il en soit, on doit souhaiter la reprise prochaine d'une activité interrompue par les circonstances, à l'heure où la reconstruction des églises et le renouveau de vie religieuse qui semble se manifester dans certains milieux préoccupent tant d'amis des arts, fidèles au souvenir d'un Gerspach, d'un Barbier de Montault, et de tant d'autres érudits et critiques dont la *Revue* publia les travaux.

Charles Du Bus

NÉCROLOGIE

Vers le 29 décembre est mort à Rouen, le chanoine **Tougard**, humaniste et archéologue normand, auteur de nombreux travaux d'érudition et vice-président de la Société rouennaise des bibliophiles ; — vers le 30, à Rennes, à l'âge de 70 ans, le vicomte de **Gérard du Barry**, vice-président de la Société d'archéologie du Périgord ; — vers le 4 janvier, à Paris, le compositeur **Roger de Francmesnil** ; — au début de janvier, à Munich, le peintre **Franz von Deffregger**, né à Dölsach (Tyrol) le 30 avril 1835, élève de Piloty, professeur à l'Académie de Münich. Ses scènes de la vie campagnarde au Tyrol, ses intérieurs d'auberge, ses créations de types populaires, et un cycle de peintures relatives à l'épopée d'Andreas Hofer (aujourd'hui au musée d'Innsbrück) l'avaient rendu célèbre, et la plupart des musées d'Allemagne possèdent de ses toiles. Le roi Louis de Bavière l'avait anobli en 1883. Il fut un des signataires du manifeste « des quatre-vingt-treize » en octobre 1914.

MOUVEMENT DES ARTS

Objets d'art, Meubles, Tapisseries du XVIIIe siècle

Appartenant à divers amateurs

Vente faire à la galerie G. Petit, le 22 novembre, par Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin.

Dessins et tableaux anciens. 3. — Boucher (F). Amour assis, dessin : 5.000 — 4. Boucher (F). Hébé : 4.000. — 5. De Marne. Le Retour des champs : 5.700. — 6. École française, XVIIIe s. Portrait de jeune femme : 4.100. — 8. Fragonard (H). La Promeneuse, dessin aquarellé : 7.700. — 10. Lancret. Buste de jeune femme, dessin : 6.600. — 11. Mallet (J.-B.). L'Heureuse Famille : 8.500. — 12. Monnet (C.). Couronnement de Napoléon Ier, Empereur des Français et Napoléon distribue les Étoiles de la Légion d'honneur, dans le Temple des Invalides. Deux dessins : 4.000. — 13. Nicolle. La Colonne Trajane, à Rome, aquarelle : 3.100. — 15. Pillement. La Rentrée du troupeau : 9.000 — 16. Robert (Hubert). Monuments antiques, à Rome, aquarelle : 4.100. — 17-18. Van Gorp. Scènes familiales : 8.000. — Vernet (J.). Marine avec bateaux et pêcheurs : 4.120.

Objets variés. — 22. Coffret bombé, en maroquin rouge, poignées et ferrures en cuivre, armoiries du Dauphin, XVIIe s. : 5.000. — 26. Deux vases ovoïdes, sur piédouches, Sèvres, pâte tendre, émaillés gros bleu, monture ép. L. XVI, en argent doré : 10.000. — 27. Statuette en ancien biscuit tendre de Sèvres, le Garde à vous ! d'après Falconet. Ép. L. XVI : 6.900. — 33. Fontaine en terre cuite, par Chinard de Lyon (non signée). Enfant nu, armé d'un trident et tenant une conque et deux enfants tritons : 12.200.

Bronzes d'ameublement. — 37. Pendule, coq debout et deux amours tenant un attribut. Jarle, à Paris. Ép. L. XV : 27.000. — 38. Pendule, figure allégorique : l'Astronomie. Ép. L. XV : 18.600. — 39. Quatre bras-appliques à gaine et boule. Ép. L. XVI : 9.000. — 42. Paire de chenets à lions couchés sur des draperies. Ép. L. XVI : 6.800.

Sièges garnis d'ancienne tapisserie et autres. — 46. Six chaises, bois tourné et ancienne tapisserie, médaillons, sujets à personnages, animaux ou fleurs, XVIIe s. : 10.000. — 47. Fauteuil, bois sculpté et ancienne et fine tapisserie, jardins à la française, avec personnages allégoriques. Ép. L. XIV : 8.000. — 48. Fauteuil bois sculpté, ancienne et fine tapisserie, fleurs s'échappant d'une corbeille. Ép. L. XIV : 9.000. — 49. Quatre fauteuils, bois sculpté et

ancienne tapisserie fine (Paris), compositions avec animaux, fables de La Fontaine, d'après J.-B. Oudry. Ép. Regence : 49.000. — 56. Canapé contourne, en bois sculpté et ancienne tapisserie, arabesques et fleurs, six médaillons à sujets mythologiques. Ép. L. XV : 25.000. — 57. Bergère, sculptée et peinte. Ép. L. XV. Garniture de lampas : 7.500. — 58. Bergère contournée, sculptée et peinte. Estampille de L. Delaporte. Ép. L. XV. Lampas : 5.000. — 60. Bergère, bois sculpté. Estampille de Bernard. Ép. L. XV. Lampas : 8.200. — 65. Canapé droit, en bois sculpté et peint et ancienne tapisserie d'Aubusson, enfants et animaux. Ép. L. XVI : 8.000.

Paravents et écrans. — 68. Paravent à dix feuilles, en ancienne laque du Coromandel, habitations, arbustes et personnages : 18.100. — 70. Écran en ancienne tapisserie, scène de tragédie. Ép. L. XIV : 5.000.

Meubles en laque, bois sculpté et ébénisterie. — 74. Cabinet en ancienne laque noire décorée en dorure et incrustations de burgau. Ep. L. XIV : 7.200. — 77. Régulateur d'applique, pendule et socle, en marqueterie de bois de placage, bronzes ciselés et figurine : Herbault, à Paris. Ep. Régence : 16.500. — 78. Deux cabinets en ancienne laque du Japon, décorés en dorure. Ferrures et poignées en cuivre. Ep. Régence : 17.500. — 79. Commode en marqueterie de bois de violette et bronzes ciselés et dorés. Dessus marbre. Ep. Régence : 20.800. — 80. Régulateur contourné, en marqueterie de bois de violette : Arsandaux, à Paris. Ep. Régence : 24.500.

81. Table en marqueterie. Ep. L. XV : 17.300. — 82. Commode en marqueterie de bois et bronzes ciselés. Ep. L. XV : 14.500. — 83. Commode, marqueterie de bois de violette, bronzes ciselés et dorés. Estampille de J. Schmitz. Dessus marbre. Ep. L. XV : 36.000. — 84. Bureau plat, en marqueterie de bois satine et bronzes. Estampille de Dubois. Ep. L. XV : 20.600. — 88. Bureau à cylindre, bois de placage et marqueterie. Estampille de F. Boudin. Ep. L. XV : 30.000.

93. Deux consoles-appliques demi-lune, en bois sculpté et doré. Ep. L. XV : 11.500. — 99. Meuble à deux corps acajou et citronnier, XVIII^e s. : 11.500.

100. Table de tric-trac, en acajou moucheté. Ep. Directoire. 12.200.

Étoffes et tenture chinoise. — 106. Tenture murale, onze panneaux en soie peinte, paysages avec habitations et personnages. Ancien travail chinois : 14.000. — 107. Environ 82 mètres de velours ciselé. Ep. L. XVI : 30.000.

Tapisseries anciennes. — 109. Tapisserie de fabrication flamande, ou peut-être française, composition [illegible] personnages : bûcherons ramassant du bois [illegible]. Fin du XV^e ou début du XVI^e s. : [illegible]. — 110. Tapisserie flamande à nombreux personnages, composition relative à la persécution des premiers chrétiens sous le règne de Néron. Bordure à fruits et fruits. XVI^e s. : 32.000. — 116. Tapisserie de la Manufacture de Paris (avant les Gobelins). XVII^e s. : Salomon et la reine de Saba. Bordure encadrement : 20.500. — 117 Tapisserie, probablement de Bruxelles, composition tirée de l'histoire ancienne : Triomphe d'Alexandre. Bordure encadrement, XVII^e s. (dem. : 5.000) : 49.100.

122. Tapisserie flamande, un paysage, personnages occupés à des travaux variés. Bordure d'encadrement, XVIII^e s. : 24.200.

Tapisserie de la Manufacture royale de Beauvais, du temps de Louis XV, de la suite de l'*Histoire de Psyché*, d'après un carton de François Boucher : l'Abandon : 78.000 francs.

Produit total : 1.259.125 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de M. **Sacha Guitry**, galerie Bernheim, 15, rue Richepanse, jusqu'au 20 janvier.

Exposition d'aquarelles de M. **Lietaer**, galerie Reitlinger, 12, rue La Boétie, jusqu'au 20 janvier.

Exposition de peintures de M. **Maurice Guéroult**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 21 janvier.

Exposition d'aquarelles et dessins à la manière noire de MM. **Cahout et R. Drouart**, galerie Druet, jusqu'au 21 janvier.

Exposition de M. **D. O. Widhopff**, galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 22 janvier.

Exposition de peintures de M. **J. F. Gonin**, galerie Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 24 janvier.

Exposition de peintures de M. **Pascal Forthuny**, galerie de Marsan, 6, rue des Pyramides, jusqu'au 25 janvier.

Exposition de M. **Emmanuel Gondouin**, galerie La Licorne, 110, rue La Boétie, jusqu'au 27 janvier.

Exposition **Le coup de crayon**, galerie Manuel, 47, rue Dumont d'Urville, jusqu'au 29 janvier.

Exposition d'études et dessins de **William Bougereau**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 29 janvier.

Salon de l'œuvre anonyme, galerie Devambez, jusqu'au 29 janvier.

Exposition d'un **nouveau groupe** de peintres, sculpteurs, céramistes, décorateurs, galeries Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 29 janvier.

Exposition de peintures et aquarelles de M^me^ **Hassenberg**, galerie Weill, 46, rue Laffitte, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de peintures de M. **W. de Terlikowski** et de dessins de M. **L. de Maleville**, galerie La Boétie, 64^bis^, rue La Boétie, jusqu'au 31 janvier.

Exposition des **artistes animaliers**. — Rétrospective de **A. Lançon**, galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 31 janvier.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 2. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 31 janvier.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30** fr. — Étranger : **35** fr.
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

L'ex-impératrice Eugénie a légué au Musée Carnavalet un fort beau joyau qui lui avait été offert par la ville de Paris. On ne peut être que reconnaissant d'une disposition qui fait entrer dans les collections municipales un objet d'intérêt évident, très caractéristique aussi de l'art du joaillier au plus beau moment du second empire.

Mais voici qu'un conseiller municipal, dans son enthousiasme, a émis une idée infiniment singulière : la Ville de Paris devrait faire reproduire ce bijou en un exact fac-simile, dont il serait fait hommage aux souverains étrangers visitant la capitale !

Cet encouragement au pastiche le plus avéré surprend d'autant plus, de la part d'un membre de l'assemblée municipale, que la ville se prépare à réformer ses écoles professionnelles d'art décoratif et, par conséquent, à faire de sérieux sacrifices en faveur de nos industries artistiques et de leur développement. Nous parlions ici même, tout récemment, des importants projets développés à ce propos par M. A. Deville, projets qui indiquent des tendances nouvelles et dignes d'éloges, une compréhension, adéquate aux nécessités de notre temps, de la valeur économique des arts appliqués.

Or, s'il est pour ces derniers une cause de décadence — en même temps qu'une raison certaine d'abaissement technique — c'est dans l'incroyable abus du pastiche qu'il faut la chercher. C'est presque exclusivement à l'incessant plagiat des styles du passé que l'on doit s'en prendre si nos industries d'art ont beaucoup perdu de leur valeur et de leur prestige, et si nos décorateurs modernes ont tant de peine à reprendre pied en un courant plein d'embûches et de bas-fonds.

On condamnera donc comme une très déplorable initiative un vœu intempestif qui équivaut à une tentative d'encouragement à l'usage néfaste du pastiche.

Usage fort répandu, au surplus et bien dangereux par cela même. On en pourrait citer constamment des exemples indiquant un goût immodéré du moindre effort, d'où l'abandon généralisé de la recherche originale, de l'esprit primesautier qui firent la grandeur de notre art décoratif. Voici un de ces exemples, et tout récent : une riche et bienveillante Américaine se propose d'édifier un institut français à San-Francisco. Ne se glorifie-t-on pas du fait qu'il sera logé en un édifice « copie du palais de la Légion d'honneur à Paris » ? Eh ! bien, nous le regrettons sincèrement. En pareille circonstance, l'art français devrait se révéler autrement que par une copie — quelque soit au surplus la valeur du modèle copié ; comment cet art sera-t-il vivifié s'il perd de pareilles occasions de créer ?

Sans doute, compte-t-on utiliser à San-Francisco le pavillon qui avait été bâti en cette ville pour l'exposition universelle et qui représentait précisément l'ancien hôtel de Salm, aujourd'hui de la Légion d'honneur. Mais c'était déjà une erreur, et fort grave, que ce pastiche, qui ne pouvait trouver d'excuse dans le fait qu'il s'agissait d'une exposition universelle et dans cette raison que l'on était en guerre. Si remarquables que soient les originaux qu'on prétend offrir, en copies plus ou moins soignées, au regard des étrangers, il reste que la routine reçoit par là une sorte de consécration et que la force créatrice se perd faute d'occasions importantes de se manifester.

Ce ravissant hôtel de Salm ! Nous en avions déjà, aux environs de Paris, une copie grossie aux prétentions d'une vaste bâtisse. On va le revoir, sur une autre échelle, aux bords du Pacifique. Que pourrait-on bien en faire encore ?

NOUVELLES

Actes officiels

*** Dans son numero du 19 janvier, le *Journal Officiel* a publié la liste des œuvres d'art acquises pour le compte de l'Etat, ainsi que la liste des travaux de peinture, sculpture, gravure en médailles commandes et des subventions accordées par l'Etat, du 1er janvier au 31 décembre 1920.

Musées

*** Le celèbre collier de perles qui fait partie de la donation Thiers au Musée du Louvre va probablement quitter le palais. Le Conseil des Musees nationaux, dans sa dernière séance, a décidé, en plein accord avec la famille Thiers, et même sur son initiative, de se dessaisir de ce joyau précieux qui ne présente aucun intérêt artistique. Mais la donation à l'Etat faisant du collier une propriété inaliénable, il faut une loi pour dégager les Musées nationaux de l'obligation contractée. Le texte du projet de loi va être soumis au gouvernement par la direction des Musées.

*** Aux œuvres récemment entrées au Musée de Versailles et qui ont été signalées dans notre dernier numéro, il convient d'ajouter: un portrait de *François-Guillaume-Jean-Stanislas Andrieux* (1759-1833); poète et auteur dramatique, membre de l'Académie française dont il devint secrétaire perpetuel en 1829, par Vincent (1746-1816).

Les deux petites toiles données par le baron de Vinck, dont nous avons parlé dans notre dernier numero, ont pour auteur Charles Benazech, et non Benazet.

*** Par décret du 31 décembre 1920, M. Camille Bloch, docteur ès lettres, inspecteur général des bibliotheques et des archives, chargé des services de direction des bibliothèque et musée de la guerre, est nommé, à dater du 1er janvier 1921, directeur dudit établissement.

Groupes et Sociétés

*** La Société des Artistes indépendants a organisé, pour toute la durée du Salon, des auditions litteraires et musicales, les mardis, jeudis, samedis et dimanches, à 2 h. 30.

Concours

*** Réuni au Grand-Palais sous la présidence de M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, le jury du concours de la médaille commémorative de la Grande Guerre a attribué le prix à la maquette de M. Alexandre Morlon. Soixante-treize projets étaient soumis à son examen, parmi lesquels le jury a récompensé ceux de MM. Albert Pommier, Edouard Blin, René Baudichon, Niclausse et Prudhomme.

L'avers de la médaille adoptée présente une guerrière casquée, de profil à gauche, qui presse contre sa poitrine l'épée enguirlandée de gui. Au revers, en exergue, l'inscription: « République française »; en légende: « Grande Guerre 1914-1918 ». Le prix décerné à M. Morlon est de 2.000 francs, à quoi s'ajoutent 4.000 francs pour l'établissement de la médaille en bronze et un droit de 2 centimes par épreuve.

Enseignement

*** Le mardi 18 janvier a eu lieu à la Sorbonne la réouverture du cours libre sur *L'Histoire de la gravure en France*, professé par Mlle Duportal. L'époque étudiée cette année est celle des XVe et XVIe siècles.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Le dimanche 16 janvier, à Saint-Raphaël (Var), inauguration d'un buste du général Galliéni, œuvre du sculpteur Maillard.

*** Au cours d'une cérémonie, le 17 janvier, l'Association des Sphinx (interprètes de guerre) a offert au maréchal Foch la maquette d'un monument: *Le Triomphe de l'Humanité*, œuvre du statuaire de Tarnowsky, qui doit être érigé à Londres. D'autre part le maréchal Foch a reçu en hommage de la ville d'Oporto une coupe en argent ciselé, œuvre du ciseleur Ribeiro.

Nouvelles de l'étranger

*** Le bureau de presse roumain communique une dépêche de Genève sur la découverte, à Petrofani (Transylvanie), d'une importante collection d'œuvres d'art volées pendant la guerre au château de Beauchamps, près Chimay en Belgique. M. Winklehner, directeur des mines de charbon de Petrofani, était le détenteur de ces objets. On a trouvé à son domicile 92 toiles de maîtres, 8 vases précieux et 2 pendules en onyx. M. Winklehner a déclaré que ces objets lui avaient été apportés par son fils Jean, ancien sous-lieutenant dans l'artillerie hongroise, qui a pris part aux luttes sur le front français, dans la région de Cambrai. La collection dérobée par les Hongrois et retrouvée par la police roumaine a été remise a la légation de France à Bucarest qui l'a envoyée en France. Notre gouvernement l'a restituée à la famille du prince de Chimay.

Au Musée du Louvre

Le lundi 24 janvier le ministre et le directeur des Beaux-Arts ont inauguré au Musée du Louvre la nouvelle salle des bijoux antiques, une exposition des

œuvres du peintre Henri Regnault organisée à l'occasion du cinquantenaire de sa mort (21 janvier 1871) et une exposition des gravures récemment entrées à la Chalcographie.

Évacués dès le début de la guerre, les trésors que renfermait la salle des bijoux antiques n'avaient pu encore être remis sous les yeux du public tant à cause de la nature des objets qu'à cause de la situation de la salle, lieu de passage constant. Comme les autres remaniements opérés au Louvre depuis sa réouverture, la réorganisation de cette salle est des plus heureuses. La présentation des objets de la collection Campana, qui en forme le fonds principal, n'avait pas été modifiée depuis leur entrée au Louvre sous Napoléon III. Aux cartons qui les supportaient ont été substituées des étoffes appropriées aux différentes teintes des ors des bijoux anciens, qui les mettent mieux en valeur. Au centre de la salle, dans une vitrine spéciale, est exposé le magnifique ensemble du trésor de Boscoreale donné au Louvre en 1895 par le baron Edmond de Rothschild. Dans les vitrines du pourtour sont disposés les bijoux de la collection Campana et de la collection Messaksoudy récemment acquise par le Louvre (1): les pièces de grande dimension — diadèmes, statuettes, vases précieux, grands camées — dans les parties hautes, les bijoux de petite dimension dans les parties basses sur des plans inclinés qui permettent d'en étudier toutes les particularités.

L'exposition commémorative du jeune peintre tombé en héros à Buzenval a été organisée dans les salles Percier, qui précèdent la salle Duchâtel. On y a réuni les trois grandes toiles d'Henri Regnault: le *Portrait du maréchal Prim,* l'*Exécution à Grenade sous les rois maures,* le *Portrait de Mme Fouques-Duparc,* léguée récemment par celle-ci au Musée du Louvre, puis le délicieux petit *Portrait de la comtesse de Barck,* les trois lumineuses aquarelles représentant des salles de l'Alhambra, puis une série d'aquarelles ou de petites études peintes et de dessins à la plume ou au crayon, parmi lesquels un *Portrait de Bida,* don récent de la famille Vaudoyer, et sept portraits de la famille Fouques-Duparc, don de celle-ci.

On projette d'organiser, dans le courant de l'année une exposition plus importante où seraient réunies toutes les œuvres que possède la France de ce bel artiste, ravi si brutalement au début de sa carrière, à vingt-huit ans.

A la Chalcographie, les curieux pourront voir l'ensemble de gravures nouvelles dont les planches, commandées par l'administration des Beaux-Arts, viennent d'être remises au musée. Les graveurs Chiquet, Coppier, Laplace et Roux ont reproduit des œuvres de Botticelli, de Rembrandt, de Perronneau; l'*Enlèvement de Rébecca,* par Delacroix, a été interprété par M. Giroux; le *Cimetière de Saint-Privat,* d'Alphonse de Neuville, par M. Fraipont; le *Théâtre de Belleville,* de Carrière, par M. Mordant. L'administration des Beaux-Arts a fait don également à la Chalcographie d'eaux-fortes originales de l'Américain Louis Orr et de MM. Bouroux, Bompard, Coussens, Laboureur et Le Meilleur.

(1) V. *Chronique des Arts,* 30 juin 1919, p. 103.

* * *

La section de sculpture moderne s'est enrichie, dans les derniers mois, d'une importante série de morceaux de diverses époques. A la vente Alphonse Kann, le Louvre a fait l'acquisition d'une statuette en terre cuite, modèle de la *Vierge agenouillée* de Michel Anguier, destinée au Val-de-Grâce et aujourd'hui à Saint-Roch; à la vente Valtat, d'un ensemble de trois statuettes en bois de l'école champenoise du seizième siècle formant un Calvaire. Le département a acheté, d'autre part, une tête de femme en pierre, fragment d'une figure gisante du quatorzième siècle, et un buste en terre cuite où l'on a pu reconnaître la main de Coysevox et le portrait du graveur Gérard Audran.

Il a reçu en don, de M. et Mme Jules Strauss, un *Saint Sébastien* en terre cuite d'un sculpteur flamand du dix-huitième siècle, Walter Pompe; de M. Wildenstein, une figure de l'*Affliction* en marbre, par Stouf, qui a figuré jadis dans la collection Rodolphe Kann; de M. et Mme Gustave Lacan, une statuette de jeune fille en terre cuite, par Marin, et un bois allemand du quinzième siècle représentant *Sainte Anne avec la Vierge et l'Enfant.*

Une négociation en cours depuis de longues années, et menée d'accord avec l'administration des Monuments historiques, va permettre de recueillir au Louvre l'important ensemble d'un retable flamand du XVIe siècle, presque complet, provenant de Coligny (Marne), que ses propriétaires ont consenti à céder à notre grand musée national. Mais l'entrée de cette pièce d'assez grandes dimensions nécessitera de nouveaux aménagements des salles trop étroites de la sculpture du Moyen âge, et elle ne pourra pas être présentée au public avant quelques semaines.

Enfin, la Société des Amis du Louvre vient d'offrir au musée une magnifique esquisse en terre cuite du Bernin pour sa figure de la *Vérité,* dont le marbre, transmis de génération en génération chez les descendants de l'artiste, est encore aujourd'hui dans la *casa* Bernini, à Rome. Cette étude de nu, toute naturaliste d'accent, exceptionnelle de vigueur et de souplesse, manifeste sous un aspect tout nouveau le remarquable talent du plus grand maître de la sculpture italienne au dix-septième siècle.

PETITES EXPOSITIONS

On a exposé à la galerie Devambez un certain nombre de tableaux, esquisses et études de William Bouguereau (1825-1905). On peut voir à cette exposition les dessins de draperie pour *Zénobie trouvée sur les bords de l'Araxe,* et voilà une excellente occasion de se rappeler que ce tableau obtint la moitié du Grand prix de Rome en 1850, l'autre moitié ayant été décernée à Paul Baudry. On y peut contempler un assez bon portrait de l'artiste jeune, quelques paysages exécutés à Rome, et des esquisses pour *Le corps de sainte Cécile apporté dans les Catacombes,* œuvre qui figura au Salon de 1855. Je n'ai pris aucun plaisir à regarder ces compositions froides et ennuyeuses, auxquelles certains critiques trouvaient jadis de solides et profondes qua-

jités. Bougereau est un exemple du pouvoir de la volonté. Il fut peintre parce qu'il voulut être peintre. Travailleur acharné, il fut le modèle des professeurs comme il avait été le type du bon élève. Il avait beaucoup d'habileté, de la conscience et de la dextérité, et ses tableaux lisses et pommadés obtinrent, dit-on, de grands succès. Mais hélas ! la volonté seule et la persévérance ne font pas un artiste : les figures que celui-ci a peintes sont mornes, aucun souffle ne les anime, le sang ne circule pas sous la peau, et on a pu dire de lui que nul ne l'égala jamais dans l'art de supprimer la vie ; il est un des exemples les plus frappants de ce que peut donner le métier sans le talent, et il ne laissera aucune trace dans l'histoire artistique de notre temps.

A la même galerie quelques salles sont occupées par les œuvres non signées d'un certain nombre d'artistes plus ou moins connus du public. Et chacun a pu se divertir au petit jeu des devinettes. Il n'est déjà pas très facile de reconnaître si un tableau est bien de la main qui le signa ; encore est-il plus malaisé de discerner et de choisir dans une exposition où presque tous les peintres faisant partie du même groupe sont influencés les uns par les autres. Les organisateurs de cette exposition feront bien, s'ils renouvellent l'an prochain leur tentative de cette année, de se souvenir que l'ennui naquit un jour de l'uniformité.

M. Emmanuel Gondouin montre à La Licorne quelques paysages vigoureusement peints (*Route de Gambaiseuil*), d'étranges portraits (celui d'Octave Mirbeau, en particulier), des aquarelles, et des dessins pour l'illustration de *Goha-le-Simple*.

Chez Druet, M. Maurice Guéroult a exposé une soixantaine de peintures un peu âpres, des portraits, des paysages, des natures mortes, et quelques dessins, *La Place du Palais-Royal*, une *Parade foraine*, une *Vue de l'Hotel des Ventes*, prestement enlevés.

Le principal attrait de la troisième Exposition des Artistes animaliers, à la galerie Barbazanges, est sans contredit la rétrospective consacrée cette année à Gustave Lançon (1836-1886). Ceux qui étudieront avec l'attention qu'elles méritent les peintures et les eaux-fortes de cet artiste mal connu sauront lui donner la place qu'il a droit de tenir dans leur admiration à côté de Delacroix et de Barye. Il faut s'arrêter devant les croquis de Steinlen, devant les estampes très décoratives de M. Manzana-Pissaro, et admirer les majestueuses panthères de M. Jouve. Citons parmi les sculptures le *Tigre couché*, de M. Gardet, les chevreaux de M. de Monard, les coqs et les canards de M. Pompon.

Entrons à la galerie Georges Petit où la grande salle est occupée par un « nouveau groupe » de peintres et sculpteurs. Voici de M. Adrien Karbowsky des tulipes et des roses d'une grande délicatesse de tons. Ce sont paysages des environs de Ploumanach par M. Henri Gustave Pierre ; et devant les très caractéristiques figures de bretonnes du même artiste, vous entendrez chanter dans votre mémoire la phrase limpide de Renan : « Les yeux des jeunes filles y sont comme ces belles fontaines où, sur des fonds d'herbes ondulées, se mire le ciel. »

Mentionnons les lumineuses toiles de M. Henri Lebasque, les vues de Venise de Mme Emma Ciardi, un groupe en marbre de M. Landowski, les statuettes de M. Bigonet et les cuivres de M. Dunand.

Dans une salle voisine, M. Pierre-Gaston Rigaud expose quelques paysages des Landes et des études de cathédrales, peintures ensoleillées, d'un dessin exact et précis, parmi lesquelles il faut citer tout particulièrement des vues de Carcassonne, et une série d'intérieurs de la basilique Saint Nazaire.

Enfin, à la galerie Bernheim, une exposition vient de s'ouvrir qui comprend quarante-cinq tableaux de M. Claude Monet, choisis parmi les plus représentatifs de son œuvre, depuis les ciels légers d'Argenteuil et les bords de Vétheuil qui datent de 1874 et de 1878, jusqu'aux deux toiles de Nymphéas qui sont datés de 1919, en passant par les différentes suites de tableaux où cet incomparable artiste s'est appliqué, pour la joie de nos yeux, à peindre les tragiques débâcles de la Seine, les brumes et les fumées de Londres, les jeux du soleil sur la Tamise, les sauvages falaises de Belle-Isle, les rochers d'Etretat, la mer calme à Antibes, la Hollande et ses tulipes, les paysages fluides de Venise.

Henri Genet

TRIBUNAUX

Faisant application du principe que les tableaux d'un artiste ne peuvent faire l'objet du droit de rétention ou de suite d'un propriétaire, la 6e chambre du tribunal civil vient de condamner un propriétaire à 700 francs de dommages intérêts. Cette somme sera versée à un artiste peintre qui par suite du refus de ce propriétaire ne put enlever de son atelier des tableaux qu'il se proposait d'envoyer à une exposition.

Institut de France

Séance trimestrielle du 12 janvier

M. Louis Barthou a annoncé à ses confrères qu'il était chargé de remettre à l'Institut de France, pour sa bibliothèque, le don précieux fait par M. Basil Zaharoff d'une collection de manuscrits musicaux de Mozart paraissant inédits. Cette collection, qui fait l'objet d'un examen de M. Widor, se compose de dix œuvres, la plupart des marches nuptiales, des entrées ou des sorties de cortège. Elles sont datées de 1775 et 1776, et ont été écrites en Italie. Dans l'une est l'indication de la *Marche turque ;* une autre annonce le menuet de *Don Juan*.

Le président a annoncé ensuite à ses confrères que le baron Edmond de Rothschild, membre de l'Académie des beaux-arts, faisait un nouveau don de 150.000 francs environ en faveur de la maison de l'Institut de France à Londres.

Académie des Inscriptions

Séance du 14 janvier

Subvention. — M. Homolle annonce que l'Académie de Copenhague vient de mettre une somme de 10.000 francs à la disposition de l'Union académique interalliée pour l'édition du *Corpus des vases antiques*, publié sous la direction de M. Edmond Pottier.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 15 janvier

L'Académie a reçu de l'Académie royale des Beaux-Arts de Belgique une invitation à fonder avec elle une union interalliée des Académies artistiques.

MM. Flameng, Cormon, Coutan, Allar, Charles Girault, Laloux, Waltner, Patey, Henri Rabaud, Paladilhe, de Selves et Lemonnier sont chargés de préparer cette participation de l'Académie à l'union projetée.

Séance du 22 janvier

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ayant notifié à l'Académie des Beaux-Arts la démission de M. Albert Besnard, la Compagnie a nommé la commission chargée d'établir la liste des trois candidats qu'elle soumettra au gouvernement. Cette commission comprend MM. Dagnan-Bouveret, Flameng, Coutan, Nénot, Laloux, Patey, Waltner, Rabaud, Th. Dubois, de Selves et Lemonnier.

L'Académie fixe à quinzaine l'élection du successeur de Luc-Olivier Merson. Sont déclarés candidats : MM. Emile Renard, Muenier, Maxence, Friant, Chabas et Auburtin.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Tandis que l'exposition du Pavillon de Marsan groupe ceux qui en France cherchent à réagir contre les formules étroites et surannées de l'art liturgique actuel, la Belgique s'associe elle aussi à ce mouvement de libération, et vient de réaliser chez elle un ensemble religieux, d'un grand intérêt artistique : une simple chapelle construite par un architecte gantois, Augustin Desmedt, en plein pays flamand, pour les pères du Carmel de Vieux-Dieu près d'Anvers. C'est le modeste édifice, aux murs de briques très bas, au grand toit à pignon aigu, que l'on retrouve dans les tableaux du vieux Breughel et dont les anciennes granges d'abbayes, telle Ter Doest entre Bruges et la mer sont aujourd'hui encore les modèles. S'inspirant de ces données traditionnelles, l'architecte a su donner par l'adjonction d'un narthex aux formes très simples, mais originales par la disposition et l'ornementation des fenêtres, un cachet de nouveauté et de recherche qui exclut toute idée de pastiche. A l'intérieur même sobriété, même parti pris de renoncer à toute décoration qui ne se justifierait pas par la construction même, et dans ce milieu si calme, aux lignes harmonieuses, qui fait songer à la primitive ferveur des débuts du christianisme, une œuvre émouvante et concentrée : les quatorze stations du chemin de croix, dessins d'Albert Servaes, ce jeune artiste qui lutte ici pour renouveler l'art religieux. Gagné par la grandeur du sujet, Servaes a voulu qu'aucun accessoire ne vienne le distraire ni distraire les fidèles de la figure du Christ souffrant et mourant : aucun milieu, aucun paysage n'encadre les quelques personnages, très peu nombreux du reste ; l'intensité de leurs expressions, la vérité implacable de leurs attitudes de douleur ou d'épuisement physique forment l'intérêt poignant du drame ; celui-ci atteint peut-être sa plus complète expression dans les compositions du « Christ rencontrant sa mère tandis qu'il porte sa croix », du « Christ tombant pour la troisième fois », enfin dans « la Mise au tombeau » si simple et si déchirante. Si l'on veut bien connaître le peintre Servaes, « mon cousin des Flandres » comme l'appelle Georges Desvallières, si intéressant lorsqu'il discipline le tragique caractère de sa race, il faut lire la belle étude que lui consacre M. Louis Gillet dans l'introduction de « La Passion » de Cyril Verschaeve (1). On verra là quelle force et quel enthousiasme animent souvent ces milieux d'artistes flamands et à quelle beauté ils peuvent atteindre lorsqu'une influence classique et latine, comme celle qui agit sur Servaes en la personne d'un certain Père du Carmel, parvient à s'y faire sentir.

L'art français vient enfin d'être dignement représenté à Bruxelles. Ce fut, au cercle artistique, l'exposition « des plus beaux livres français modernes » groupant des illustrateurs français de naissance ou de cœur : Brangwyn, Maurice Denis, Carlègle, Paul Colin, Naudin, Picart le Doux, Paul Jouve, Dresa ; puis dans les nouvelles salles si bien disposées, de la galerie Giroux, une réunion d'œuvres d'Odilon Redon ; on sait que l'artiste exposa souvent à Bruxelles à La Libre Esthétique notamment en 1886 et 1890, et qu'il semble avoir exercé une influence marquée sur Ensor.

Edouard Michel

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Exposition des Beaux-Arts du Burlington Club

L'Exposition qui se tient cet hiver au Burlington Club comprend trente peintures de tous les pays et de toutes les écoles, prêtées par vingt-quatre collections privées, ainsi que de nombreux spécimens bien choisis du mobilier anglais de la période Chippendale.

La peinture la plus ancienne est, sans aucun doute, celle qui représente les « Saintes Apollonia et Agathe » (n° 4), prêtée par M. W. S. M. Burns, et attribuée maintenant à Andrea di Bartolo. A l'Exposition d'œuvres de l'Ecole de Sienne, tenue ici en 1904, cette peinture était cataloguée comme étant probablement l'œuvre de Lippo Memmi, son prédécesseur ; elle était alors prêtée par le regretté Sir E. J. Poynter.

Le seul autre panneau de l'école de Sienne est une « Scène de l'histoire de Camille » par Matteo di Giovanni (n° 9). Le catalogue ne mentionne pas qu'elle

(1) Van Oest. Bruxelles, 1920, 88 pp. in-4°.

fut prêtée en 1887 à la Royal Academy par feu Charles Butler, sous ce titre étrange : « Une Allégorie et un Miracle »! Comprise dans la vente de M. Ch. Butler en 1911 elle figura à celle de Murray Marks en 1918; elle est maintenant prêtée par M. W. H. Woodward. Originairement elle formait le devant d'un *cassone*, dont un autre panneau appartient à la collection John G. Johnson de Philadelphie, et un troisième panneau, peint en partie par Cozzarelli, l'aide de Matteo, au Musée Métropolitain.

Le seul artiste florentin représenté ici est Piero di Cosimo, à qui, sans aucun doute, doit revenir le panneau assez obscurément décrit comme « Sujet Mythologique » (n° 3), et prêté par le prince Paul de Serbie. Il ne semble pas probable que cette peinture ait trait au mythe de la magicienne Circé, ainsi que le suggère le catalogue, si nous gardons en mémoire la façon dont ce sujet est traité par Dosso Dossi et d'autres. Mais nous avons là certainement un ouvrage de Piero, qui prenait plaisir à mêler les fantaisies les plus capricieuses à ses représentations de fables classiques, et se délectait à exprimer « cose orride e lugubri », ainsi que nous le voyons dans son *Persée et Andromède* des Uffizi. Quand nous regardons les lions et autres animaux étranges assemblés sur cette toile, nous nous souvenons que les lions étaient fort communs en Italie au xve siècle, qu'on en gardait dans les collections privées des nobles et qu'on les exhibait publiquement à Rome et à Florence.

Un exemple typique de l'art de Ferrare est le panneau par Ercole de' Roberti, qui passe encore sous la dénomination un peu incertaine de « Médée et ses enfants » (n° 7). Attribué pendant les périodes ténébreuses de la critique non scientifique à Andrea Mantegna, séparé de la collection Napier et vendu en 1877 avec cette attribution, il a depuis longtemps été reconnu comme une œuvre d'Ercole et comme une des « alquante storie romane » qui, d'après Baruffaldi, se trouvaient à son époque au Palais Ducal de Sassuolo, et ayant peut-être rapport à la « Lucretia » de la Galerie de Modène. Mais la raison principale de son exposition actuelle c'est sa parenté évidente avec le panneau de même dimension, échelle et facture, récemment acquis par le même amateur, sir Herbert Cook, et exposé en même temps.

Ce panneau a positivement passé pour un Van Eyck avant d'être attribué à un peintre italien inconnu, et exposé sous le titre de « La Vanité déconfite » à l'exposition de Leeds en 1868 (n° 514). Bien que [illegible] « Sujet inconnu », il a été récemment [illegible] par un autre critique d'art, comme représentant « Brutus et Portia ». C'est à ce critique que nous [illegible] de l'observation que la blessure du [illegible] de la figure féminine et le geste énergique indiquent [illegible] même dérive des Vies de Plutarque (VIII, 89). [illegible] avant dit ces mots, elle lui montra [illegible] L'épisode est traité un peu différemment par Shakespeare dans son « Jules César » (Acte II, Scène [illegible] Portia s'adresse ainsi à Brutus : —

« [illegible] donne une forte preuve de ma constance
En m'infligeant une blessure volontaire,
[illegible] dans la cuisse. »

Le panneau appartint jadis à J. Hope Barton, qui trouva la mort dans une partie de chasse à courre, en présence de l'auteur de ces lignes.

Une œuvre modérément représentative de l'Ecole de Crémone est la « Sainte femme » (n° 25) par Boccacio Boccaccino. C'est peut-être une Sainte Marguerite.

Un tableau quelque peu secondaire est le « portrait d'une Dame » de l'école Vénitienne (n° 10) qui, pour des raisons de style, a été récemment attribué par Mr Bernhard Berenson au peintre vénitien quasiment inconnu Giovanni Paolo de' Agostini.

Passant des Ecoles Italiennes à celles du Nord, nous ferons un long arrêt devant le très petit et fascinant panneau de « Saint Georges et le Dragon » (n° 30), qui ne mesure que 0,146 sur 0,109. Il fut timidement discuté par Mr Weale vers la fin de sa vie, — et bien qu'il ne l'eût jamais vu, — comme un Van Eyck d'authenticité douteuse. En 1902 il fut attribué à Hubert van Eyck par sir Claude Phillips, qui néanmoins a dernièrement exprimé, dans le *Daily Telegraph*, l'opinion qu'il est de la main de Conrad Witz. En tous les cas il semble être l'œuvre d'un enlumineur de manuscrits, travaillant à l'huile, et peu accoutumé à ce métier. La beauté du détail impressionne, mais n'atteint pas la grandeur. Le panneau a pu être sauvé de la collection privée du général de Plaoutine à Petrograd.

Plus acrobatique qu'esthétique est le petit panneau d' « Hercule et Antée » (n° 1) par Lucas Cranach. Avec toute la violence dont il peut disposer, il semble projeter ses qualités d'effort démesuré et d'inquiétude dans une exposition pacifique et réconfortante.

Les « Fiançailles » (n° 2), qui portent le monogramme de Lucas van Leyden avec la date 1519, peuvent à la rigueur être classées comme une œuvre étonnamment précoce, mais elle est accrochée si haut que nous ne pouvons en tirer aucune déduction sûre. Néanmoins elle reflète bien un entourage typique du début du xvie siècle dans les Flandres, et assez curieusement semble annoncer Caravage et même Rembouts.

Les œuvres plus récentes de l'Ecole hollandaise sont, ainsi que fréquemment dans ce local, la principale attraction, car l'Angleterre est, comme on sait, très riche en œuvres de cette période. Le morceau capital est le « Martin Looten » (n° 26) de Rembrandt, qui est signé et daté du 1er janvier 1632. Nous aurions pu espérer que le catalogue nous rappellerait que cette toile si connue de la collection de Sir George Holford avait figuré dans les collections Fesch et Conyngham et qu'elle fut exposée à la British Institution, à la Royal Academy et à Amsterdam. Aucune généalogie n'est donnée au « Tobie quittant ses parents » (n° 20), attribué maintenant sans fondement certain à Rembrandt. Il semble être de la main de Van den Eeckout, et le tableau n'est pas en bon état. Le petit panneau intitulé « Sur le chemin du retour » (n° 28) est un bon exemple de l'art d'Albert Cuyp, mais il aurait été préférable de lui conserver le titre de « Rentrant contre une forte brise », qu'il portait dans la collection Beckford et dans celle de J. R. Blaine en 1857. « L'intérieur d'une vieille église à Amsterdam » (n° 14) par Emanuel de Witte est bien plus représentatif. Il est daté de 1662. Sur la seule analogie d'une peinture par Cornélis de Man dans la collection Six à

Amsterdam, nous pouvons attribuer à ce maître l' « Intérieur » (n° 16) qui sortit récemment de la collection de M. J. P. Heseltine pour entrer dans celle de l'Hon. Mrs. Ronald Greville. Une autre œuvre typiquement hollandaise est la « Nature morte » (n° 12), de la collection, restreinte mais choisie, de Mr. W. B. Chamberlain de Brighton ; elle est datée de 1649 et porte la signature de Jan Jansz van de Welde. Il était en fait le troisième artiste de ce nom, deux œuvres plus récentes et signées de lui sont à Amsterdam et à la Haye.

On admet généralement que F. Hals avait cinq fils peintres, dont au moins quatre figurent dans le catalogue de Haarlem. Mr R. C. Witt, possesseur de la « Vue d'une rue » (n° 29) qui est signée « Claes Hals », revendique cet ouvrage comme le seul tenu actuellement pour authentique de ce peintre. Mais il ne donne aucune provenance.

La seule peinture espagnole montrée ici est la plaisante sinon émouvante « Jeune fille levant son voile » (n° 21) par Murillo, de la collection de sir Georges Holford. Elle était précédemment dans la collection Baring, avec son pendant « Le jeune garçon jouant de la flûte » qui a récemment glissé presque inaperçu dans une collection privée en Amérique.

Une seule toile, « Portrait d'un gentilhomme » (n° 16), représente ici l'Ecole française. C'est une toile décorative de la maturité de Louis Tocqué, signée et datée de 1741. L'école anglaise ne figure également que par trois ouvrages. Le « Paysage » (n° 13) par Gainsborough est prêté par R. H. Benson sous le titre nouveau de « Repos de midi ». Il appartient à la période dite de Bath. Le portrait de « Miss Hickey » (n° 27) par Reynolds, en possession de M. F. Leverton Harris, est donné pour une réplique de celui de la collection de Lord Hillington. Ce dernier fut exécuté pour Edmund Burke qui employait comme conseil légal Joseph Hickey, le père de la jeune fille représentée. Sa condition actuelle laisse un peu à désirer, car les œuvres de Reynolds se sont fréquemment détériorées au cours du temps, alors que la technique de Raeburn était si solide que nous pouvons louer sans restriction son « Lord Bannatyne » (n° 17) prêté par l'Hon. Mrs Ronald Greville. Bannatyne fut peint aussi par W. Watson, portrait reproduit à la manière noire par R. M. Hodgetts. Ce personnage avait de telles habitudes de prodigalité et de négligence qu'il fut obligé de se défaire d'une propriété dans l'île de Bute dont il avait hérité à la mort de sa mère. D'après ses traits ici reproduits nous pouvons induire que ce juge devait rendre des arrêts singulièrement alambiqués.

Quand nous passons des peintures au mobilier produit par l'Angleterre vers le milieu du XVIII^e siècle, et qu'on définit généralement comme la période de Thomas Chippendale, nous n'oublions pas que cette désignation courante n'est pas complètement exacte. Car Chippendale ne naquit qu'en 1717, et bien des ouvrages de cette époque ont dû voir le jour avant qu'il commençât à travailler pour son compte.

Quiconque a examiné les œuvres qu'il produisit à Nostell Priory entre 1766 et 1776, et a vu ses chefs-d'œuvre à Harenwood House, appréciera l'influence de la renaissance classique qui est généralement associée au nom de Robert Adam et de ses frères, et se rendra compte combien est élastique le terme de « Chippendale ».

La table d'acajou des environs de 1740, prêtée par Lord de l'Isle and Dudley, du château de Penshurst, mérite une attention particulière. On remarquera aussi de précieuses couvertures en tapisserie et à l'aiguille ainsi que des objets décoratifs : émaux, métal et argent doré, tous de travail anglais et contemporains du mobilier. Dans l'ensemble, l'amateur et le spécialiste ne regretteront pas le temps qu'ils auront consacré à l'étude de cette exposition.

Maurice W. Brockwell.

REVUE DES REVUES

La Nouvelle Journée (1^er novembre 1920). — Sous le titre *L'Intellectualisme dans l'art*, M. Maurice Brillant met en lumière la volonté de simplification, d'austérité, de dépouillement qui se manifeste dans la peinture, la sculpture et la musique d'aujourd'hui et, à ce propos, donne un aperçu synthétique très clairvoyant de l'état actuel de notre art et de son avenir.

Le Bulletin de la Vie artistique (1^er janvier) nous apprend qu'il se manifeste en ce moment, dans les jurys officiels des salons d'art, au Japon, une hostilité très marquée envers les techniques et les esthétiques occidentales. Les traditionnalistes luttent contre un art considéré comme plus nuisible que désirable, et favorisent les œuvres ayant le caractère du *pur style japonais*.

BIBLIOGRAPHIE

T. M. Mustoxidi. **Histoire de l'esthétique française 1700-1900.** Préface de A. Lalande. Paris, Champion, 1920, in-8°, *h* +240+LXIV p.

Sujet un peu étroit comme le livre analogue de Lotze sur l'esthétique allemande — car l'esthétique d'aucune littérature ne s'est développée sans subir et exercer des influences extérieures — mais qui n'avait pas encore été traité. M. Mustoxidi y apporte une documentation précise, un esprit critique, une analyse loyale. L'esthétique est, pour lui, une science, la science qui explique les jugements et les sensations de beauté ; elle n'a rien de commun avec les « doctrines artistiques », où s'exprime un tempérament, une préférence individuelle ou collective. Partant de ce principe, on comprend l'estime où il tient des essais, même imparfaits, mais d'esprit scientifique, comme ceux du cartésien Crousaz, de l'abbé Dubos, et, plus près de nous, d'Adolphe Pictet, et sa sévérité parfois outrée pour le sentimentalisme de J.-J. Rousseau, la rhétorique de Cousin et de son école, et même le déterminisme logique de Taine. Une bibliographie abondante, un double index facilitent l'usage de cet ouvrage sérieux, qui fut à l'origine une thèse de doctorat, livre d'un penseur et qui fait penser.

T. R.

NÉCROLOGIE

Le 8 janvier est mort, à Montluçon, à l'âge de 88 ans, le peintre **Firmin Girard**. Après avoir débuté par la peinture religieuse et la peinture d'histoire, il s'était consacré au genre anecdotique et remporta dans ce genre des succès retentissants (*le Marché aux fleurs* etc.). Il avait cessé d'exposer depuis une vingtaine d'années ; — le 17 janvier, à Paris, à l'âge de soixante et onze ans, M. **Auguste Haensler**, conservateur du musée des Arts décoratifs de Mulhouse.

MOUVEMENT DES ARTS

Ventes diverses

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 2, les 8 et 9 novembre, par Mes Dubourg et Lair-Dubreuil, assistés de MM. Paulme et Lasquin : Tapisserie de Bruxelles, XVIe s. « Le Veau d'Or » : 23.060 francs.

—

Vente d'objets appartenant à M. L. B..., faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, les 8 et 9 novembre, par Me Bignon, assisté de MM. Caillot et Gandouin.

Tapisserie verdure, ép. L. XV : 12.500. — Autre du XVIIIe s., intérieur de parc : 10.000. — Commode marqueterie et bronzes ciselés, ép. L. XV : 5.800. — Chiffonnier marqueterie (est. Lermitte M. E.), ép. L. XVI : 4.560.

Produit total : 123.450 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de M. **Claude Monet**, galerie Bernheim, 15, rue Richepance, jusqu'au 2 février.

Exposition de peintures et aquarelles de M. **Henri Zo**, 126, boulevard Montparnasse, jusqu'au 5 février.

Exposition de MM. **Ozenfant** et **Jeanneret** (peintures puristes), et d'aquarelles de M. **Jules Zingg**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 5 février.

Exposition de peintures et d'aquarelles de M. **Lucien Adrion**, galerie Chéron, 56, rue La Boëtie, jusqu'au 5 février.

Exposition de M. **Val** et de M. **Georges Migot**, galerie Bernheim, 2bis, rue de Caumartin, jusqu'au 1er février.

Exposition de la **Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux**, galerie Brunner, 11, rue Royale, jusqu'au 6 février.

Exposition de tableaux de MM. **L. Bourlier** et **Max Jacob**, galerie Terrisse, 94, boulevard Haussmann, jusqu'au 10 février.

Exposition des sculptures et aquarelles de M. **Zadkine**, et des aquarelles de M. **Georgensen**, galerie La Licorne, 110, rue La Boëtie, jusqu'au 10 février.

Exposition de peintures de M. **Félix Voulot**, galerie Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 15 février.

Exposition de peintures de M. **Jean Peské**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 15 février.

Exposition de **peintures de l'école de 1830**, galerie de l'Elysée, 25, rue La Boëtie, jusqu'au 15 février.

11e Salon de la **Société internationale de la peinture à l'eau**, galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 16 février.

Exposition d'aquarelles de M. **Jean Dollfus**, galerie de Marsan, 6, rue des Pyramides, jusqu'au 17 février.

Exposition de **peinture et sculpture**, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, jusqu'au 19 février.

Exposition de tableaux, pastels et gouaches par **Camille Pissarro** (1830-1903), galeries Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 19 février.

Exposition de peintures de M. **J. Metzinger**, galerie Rosenberg, 19, rue de La Baume, jusqu'au 25 février.

32e Exposition de la **Société des Artistes Indépendants**, au Grand Palais des Champs-Elysées, jusqu'au 28 février.

16e **Salon d'hiver**, au Grand Palais des Champs-Elysées, jusqu'au 28 février.

19e Exposition de la **Société des peintres du Paris moderne**, galerie La Boëtie, 64bis, rue La Boëtie, jusqu'au 28 février.

Exposition **Henri Regnault**, organisée à l'occasion du 50e anniversaire de la mort de cet artiste, au Musée du Louvre (salle Percier), jusqu'au 28 février.

Exposition de tableaux de **Perelma**, à la maison des arts, 30, faubourg Saint-Honoré.

Exposition de peintures de M. **Pierre-Gaston Rigaud**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze.

Exposition de peintures de M. **Morin-Jean**, galerie des Feuillets d'art, 11, rue Saint-Florentin.

CONCOURS OUVERTS

Province

Oloron-Sainte-Marie (Basses-Pyrénées) : concours pour un monument en l'honneur de ses enfants morts pendant la guerre. Renseignements à la mairie d'Oloron.

Le gouvernement général de **Madagascar** met au concours la composition d'une affiche pour l'**Exposition coloniale de Marseille** en 1922 et celle d'une couverture pour la brochure de propagande. Renseignements à l'agence économique de Madagascar, 23, galerie d'Orléans, Palais-Royal, à Paris.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 3. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 15 février.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30** fr. — Étranger : **35** fr.
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

La journée de la Mi-Carême s'approche tout doucement, et déjà l'on a parlé, en des communiqués suggestifs, des projets du « Comité des fêtes de Paris ». Ce comité lui-même a été refondu et rénové, pourvu d'un nouveau président qui est un artiste, et doté par la Ville d'une subvention de 25.000 francs.

On nous permettra de pousser un léger cri d'alarme, justifié par des antécédents déplorables en matière d'art et par les tentatives esquissées l'an dernier. Déjà l'on avait un comité nouveau, il s'agissait de réalisations bien différentes des coutumières et lamentables cavalcades, d'un esprit inédit, de tout un programme de fêtes parisiennes... Qu'en est-il résulté ? rien. Le cortège de la Mi-Carême resta égal à lui-même, c'est-à-dire de la plus plate banalité, du plus complet mauvais goût. On vit, selon la coutume, les festivités annoncées par une sorte de héraut moyenâgeux, avant-propos infiniment médiocre lui-même et d'un anachronisme fâcheux ; on vit des chars et des masques, des « reines », à la vérité gracieuses, un rituel désuet qui ne peut figurer une véritable réjouissance populaire. Représente-t-il l'esprit et l'art de Paris ? En toute franchise, il est injurieux de le demander.

Que des fêtes publiques soient l'ornement nécessaire d'une grande cité, nul n'y contredira. Nous pensons qu'elles pourraient être fort belles avec le cadre de Paris, les moyens et l'habileté des Parisiens, leur facilité d'improvisation si appréciable en pareille circonstance. Mais n'est-on point lassé de mascarades sans portée ? Et pourquoi ne sont-elles pas de caractère plus relevé ? C'est que les petits groupes voués à leur organisation n'étaient, ne sont pas préparés à une besogne moins vulgaire, ils ne disposent pas de gens de goût et de personnalités capables d'envisager autre chose.

Sans doute, la question d'argent joue un rôle considérable dans l'affaire. Faute de ressources, on en vient à mêler la publicité à la fête, et l'effort d'art s'en ressent. Ce n'est évidemment pas avec 25.000 francs que l'on peut, aujourd'hui, organiser une grande cavalcade et la faire circuler à travers Paris. Il y aurait donc à envisager, croyons-nous, une refonte complète du système en vigueur jusqu'ici pour les fêtes traditionnelles parisiennes, cela aussi bien au point de vue du personnel dirigeant qu'au point de vue financier. Il faudrait s'y prendre dès maintenant pour l'an prochain, créer une commission d'artistes, puis une commission de gens d'affaires uniquement appelés à étudier la question de réalisation materielle. Il s'est créé une Fédération des sociétés d'art appliqué : ne pourrait-elle (car il s'agit au premier chef d'art appliqué et même d'une des plus importantes questions qui puissent se poser dans ce domaine) prendre la direction du mouvement ? A son défaut, d'autres groupements artistiques ne s'en chargeraient-ils pas ?

En tout état de cause, il faudrait désormais modifier la conception que l'on s'est faite de la Mi-Carême ; concentrer tout l'effort sur cette solennité qui, se déroulant à Paris, devrait avoir un bien autre prestige, et — conclusion peut-être rigoureuse, mais nécessaire — renoncer à la fête si l'on ne peut en faire une manifestation vraiment intéressante.

Ce qui précède était composé quand nous avons eu connaissance de projets de chars, préparés par les élèves de l'Ecole des Beaux-Arts et publiés dans divers journaux. Ces reproductions sont trop insuffisantes pour permettre d'apprécier complètement les compositions ; du moins peut-on s'étonner déjà de voir certains sujets simplement empruntés au récent carnaval de Nice. Ce n'est pas là de l'originalité, et nous craignons bien que le cortège de la mi-carême parisienne continue à être fort quelconque.

NOUVELLES

Actes officiels

*** Par décret du 28 janvier, l'âge maximum des artistes autorisés à concourir aux grands prix de Rome de peinture, de sculpture, d'architecture et de composition musicale, est fixé à 27 ans, au lieu de 30, à partir des concours de 1926; il est maintenu à 30 ans pour les concours de gravure en taille-douce et de gravure en médailles.

En raison des conséquences de la guerre, cette limite d'âge reste portée à 34 ans pour les concours de 1921 et de 1922 dans toutes les sections. Elle est fixée à 30 ans en 1923, à 29 ans en 1924, à 28 ans en 1925, à 27 ans en 1926 et toutes les années suivantes, pour les concours de peinture, de sculpture, d'architecture et de composition musicale. Elle est fixée à 30 ans en 1923 et toutes les années suivantes pour les concours de gravure en taille-douce et de gravure en médailles.

L'article 9 du décret du 13 novembre 1871 est remplacé par le suivant :

Les jeunes gens qui auront obtenu les premiers grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure en taille-douce et de composition musicale seront pensionnés par l'Etat pendant quatre ans et devront résider à Rome; les peintres, sculpteurs, architectes et graveurs en taille-douce pendant les trois premières années au moins de leur pension, les compositeurs de musique pendant les deux premières années au moins, avec faculté pour tous de choisir ensuite le lieu de leur résidence jusqu'à la fin de leur quatrième année. Ceux qui auront obtenu le premier grand prix de gravure en médailles seront pensionnés pendant trois ans, durant lesquels ils devront résider à Rome.

Les architectes devront, au cours de leur pension, accomplir un voyage en Orient.

*** Par décret du 2 février, M. Denys Puech, statuaire, membre de l'Institut, a été nommé directeur de l'Académie de France à Rome, pour entrer en fonctions le 1er juin 1921, en remplacement de M. Albert Besnard, démissionnaire.

Musées

*** L'exposition de printemps du musée Galliera sera consacrée au « Décor moderne dans l'horlogerie et la bijouterie ». Une rétrospective de l'horlogerie sera jointe à cette exposition.

*** Lyon va enfin posséder son musée historique. Les travaux d'aménagement de l'ancien hôtel de Gadagne, dans lequel les collections lyonnaises doivent prendre place, sont menés avec activité; l'organisation des salles est dirigée par M. H. Focillon, et l'inauguration aura lieu aux environs de Pâques.

*** Le Musée du *Vieux Nîmes* destiné à grouper les souvenirs de la ville et les vestiges des anciennes industries locales, vient de s'enrichir de plusieurs dons. Celui de M. Bertrand Boulles est particulièrement intéressant et comprend une cinquantaine de pièces, châles, écharpes, tapis, tapisseries à personnages et des étoffes d'ameublement des XVIIe et XVIIIe siècles.

Un musée régional du même genre consacré à l'histoire et à l'art locaux et portant le nom Musée Masséna a été inauguré à Nice le 28 janvier.

Dons et legs

*** Par décret du 25 janvier, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter au nom de l'État, le legs fait au musée de la Manufacture de Sèvres par M. Albert Bichet.

*** Par décret du 27 janvier, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter, au nom de l'Etat, un don de 200 fr. de rente, fait par Mme H. Batigne en faveur du Conservatoire National de musique et de déclamation pour la fondation d'un prix d'harmonie.

*** Par décret du 5 février, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter au nom de l'État le legs fait à la Comédie-Française par M. Brossard, du portrait de sa grand'tante, Mme Prévost-Paradol, sociétaire de la Comédie-Française, miniature la représentant en costume dans le rôle d'Elisabeth d'Angleterre, des *Enfants d'Edouard*.

Groupes et Sociétés

*** Un comité vient d'être créé afin d'organiser une Exposition d'art polonais qui sera inaugurée le 13 avril prochain, au Grand Palais.

Monuments historiques

*** La commission des monuments historiques qui vient de prononcer le classement du Panthéon et de demander au ministre des Beaux-Arts le déplacement de certains groupes de sculpture qui nuisent à l'effet architectural de cet édifice, a obtenu au cours de l'année dernière et au début de cette année, le classement d'un grand nombre d'églises et de quelques munuments dans les régions dévastées de l'Oise.

Ce sont, pour l'arrondissement de Clermont : les églises de Clermont, Montigny, Ravenel, Trumilly, et le beau tombeau de Charles du Plessis et de sa femme par Nicolas Coustou, dans l'église de Liancourt ; pour l'arrondissement de Compiègne : les églises de Berneuil-sur-Aisne,

Brétigny, Caisnes, Cambronne, Chevrières, Choisy-au-Bac, Croutoy, Grandru, Jaulzy, Jonquières, Hautefontaine, Mareuil-la-Motte, Monchy-Humières, Moulins-sous-Touvent, Pierrefonds, Rémy, Saint-Crépin-aux-Bois, Saint-Pierre-les-Bitry, Thiescourt, Venette, Villers-sur-Coudun ; pour l'arrondissement de Senlis : les églises de Fresnoy-la-Rivière, Marolles, Pontpoint, Varinfroy, les restes de l'ancienne abbaye du Moncel et l'ancien manoir de Saint-Paterne à Pontpoint.

Dans l'arrondissement de Beauvais, l'église de Jouy-sous-Thelle vient également d'être classée.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Le cinquantenaire de la mort d'Henri Regnault à l'occasion duquel a été organisée au Musée du Louvre l'exposition dont nous avons parlé dans notre dernier numéro a été célébré en outre le dimanche matin 30 janvier, dans la salle de concert de l'ancien Conservatoire National de musique par un « hommage poétique et musical » sous la présidence de M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts qui comprenait notamment l'exécution de la *Marche héroïque* composée par Saint-Saëns à la mémoire d'Henri Regnault ; *Sabre au clair,* du même compositeur, et un poème de M. André Lamandé célébrant la gloire de l'artiste et du soldat tombé à Buzenval.

*** On vient d'installer dans le square qui longe l'église Saint-Germain-des-Prés la fontaine en haut relief *Pastorale* (jeune berger et jeune fille) par Félix Desruelles qui a figuré au Salon des Artistes français de 1914.

Nouvelles diverses

*** Un emploi de professeur de céramique est vacant à l'Ecole municipale professionnelle « Bernard Palissy », 19, rue des Petits-Hôtels (X^e^). Cet emploi comporte seize heures par semaine d'enseignement, et un traitement de 9.600 fr. par an, pouvant atteindre, par promotions successives 12.800 fr. A ce traitement s'ajoute une indemnité de résidence de 1.200 fr. Les candidats doivent être de nationalité française et âgés de 45 ans au plus, au 1^er^ mai 1921. Pour tous renseignements, s'adresser à l'Ecole. Le registre d'inscriptions sera clos le 1^er^ mars.

Nouvelles de l'étranger

*** Mr John W. Beatty, Directeur des Beaux-Arts de l'Institut Carnegie, annonce l'ouverture à Pittsburgh de la vingtième Exposition annuelle internationale de peintures pour les mois de mai et juin prochains. Trois médailles d'or, d'argent et de bronze seront décernées, correspondant à des prix de 1.500, 1.000 et 500 dollars.

Légion d'honneur

—

Par décret du 1^er^ février, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Officiers : M^me^ Sarah-Bernhardt, artiste dramatique ; MM. Adrien Hébrard, fondeur d'art ; Gustave Charpentier, compositeur de musique.

Chevaliers : MM. Emmanuel-Henri Parent de Curzon, conservateur adjoint aux archives nationales ; Adrien Fauchier-Magnan, critique d'art ; Jacques Copeau, directeur du théâtre du Vieux-Colombier ; Francell, artiste lyrique du théâtre national de l'Opéra-Comique ; Emile Pinchon, Paulin Bertrand, André Humbert, artistes peintres ; Louis Lejeune, sculpteur ; Henri-Jean Verne, chef du secrétariat des musées nationaux ; Jean Raphel, architecte départemental à Nîmes ; André Gédalge, inspecteur de l'enseignement musical ; Charles Tournemire, compositeur de musique, professeur au Conservatoire national de musique et de déclamation ; Claude Terrasse, compositeur de musique ; l'abbé Chaillan, archéologue.

***

Par décret du 2 février, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Cappiello, artiste peintre, est promu officier de la Légion d'honneur.

Les Conférences-promenades des Musées nationaux

—

MUSÉE DU LOUVRE

17 février, 2 h. 30. *Tombeaux du Moyen-Age et de la Renaissance* (M^lle^ Maillard).

18 février, 2 h. 30. *Les monuments palestiniens, araméens et hittites* (M. le D^r^ Contenau). — *Les objets mobiliers de l'antiquité grecque* (M^me^ Massoul).

19 février, 2 h. 30. *Les destinées solaires du mort égyptien* (M. l'abbé Drioton).

21 février, 10 h. 30. *La sculpture grecque à l'époque des successeurs d'Alexandre* (M^me^ Morand). — *La peinture française au XVII^e^ siècle. II.* (M. Prosper Dorbec).

21 février, 2 h. 30. *La petite et la grande galerie du Louvre* (M. Morand). — *Les vases peints protoélamites de Suze* (M. Pézard). — *L'orfèvrerie romane, gothique et renaissance* (M^lle^ Ballot). — *La grande décoration et la peinture d'histoire au XVIII^e^ siècle* (M^lle^ Bouchot). — *Influence du mécénat sur l'évolution de la peinture en Italie au XIV^e^ siècle. I.* (M^lle^ Lamy). — *Les primitifs néerlandais du XV^e^ siècle* (M^lle^ Misme). — *La Révolution et l'Empire : David et Gros* (M. Robert Rey).

22 février, 2 h. 30. *La Cité égyptienne : Un Cimetière* (M. Bernard Bruyère).

24 février, 2 h. 30. *Jean Goujon et Germain Pilon* (M. Charles Terrasse). — *La céramique chinoise* (M^lle^ Ballot).

26 février, 2 h. 30. *La tombe d'un grand seigneur de l'ancien Empire égyptien* (M. l'abbé Drioton).

28 février, 10 h. 30. *L'art étrusque et la sculpture gréco-romaine* (Mme Morand). — *Le Costume français d'après les tableaux des XVe et XVIe siècles* (M. Jacques Robinet). — *La peinture française au XVIIe siècle. III.* (M. Prosper Dorbec).

28 février, 2 h. 30. *Le Louvre sous Louis XIII et sous Louis XIV* (M. Morand). — *Les arts mineurs de la Chaldée et de l'Elam* (M. Pezard). — *Prudhon* (Mlle Bouchot). — *Influence du mécénat sur l'évolution de la peinture en Italie au XIVe siècle. II.* (Mlle Lamy). — *Les peintres néerlandais du XVIe siècle* (Mlle Misme). — *L'école anglaise, les paysagistes au XIXe siècle. L'école française, Ingres, Delacroix, Chasseriau, Corot* (M. Robert Rey).

Conférences en anglais par miss Heywood : 21 février, 10 h. 30. *The Collection Chauchard.* — 28 février, 10 h. 30. *The Collection Thomy-Thierry.*

Conférences en italien par M. Pietro Romanelli : 21 février, 10 h. 30. *Giorgione, Tiziano.* — 28 février, 10 h. 30. *Veronese, Tintoretto.*

Musée du Luxembourg

Conférences par M. Robert Rey : 21 février, 10 h. 30. *La collection Caillebotte.* — 28 février, 10 h. 30. *Les acquisitions nouvelles.*

Musée de Cluny

16 février, 10 h. 15. *Les Collections des nouvelles salles* (Mlle Maillard). — 26 février, 10 h. 15. *Les Céramiques françaises.* — *Les grès allemands* (M. le Dr Contenau).

Musée de Versailles

Lieu de réunion : Salon des Porcelaines, entrée par le vestibule de la Chapelle.

Conférences par M. Maurichéau-Beaupré : 21 février, 2 h. 30. Peintres d'histoire. — Van der Meulen, Martin. — 28 février, 2 h. 30. Les tapisseries du Musée de Versailles. Le Brun et la suite de l'histoire du Roi. — De Troy et la suite d'Esther.

Au Salon des Indépendants

Cubistes et néo-cubistes, impressionnistes et pointillistes, disciples de Cézanne ou de Rousseau le douanier, toutes les façons de peindre sont représentées ici, et toutes les manières de sculpter ; et par des artistes de toutes les nations, France, Belgique, Italie, Espagne, Angleterre, Pologne, Russie, Japon. Trois mille sept cents œuvres accrochées aux murs ou posées sur des selles, vous attendent, rangées avec soin, classées avec méthode, par famille et par genre, et il convient d'abord de féliciter les membres de la commission de placement qui ont fait tout le possible pour rendre moins fastidieuse une visite à travers ces salles encombrantes. Qu'on veuille bien ne pas chercher dans ces quelques lignes une analyse détaillée des œuvres exposées ici ; on n'y trouvera que des impressions rapides notées au cours de quelques promenades. D'ailleurs, parmi les vingt-huit salles de peinture, les douze premières seulement méritent qu'on s'y attarde, et lorsque à la section de sculpture vous aurez regardé les envois de M. Serge Youriévitch, la Diane de M. Popineau, un tigre en bois doré par M. Zadkine, vous pourrez négliger une quantité assez considérable de sculptures cubistes, vous pourrez monter aux salles du premier étage. Non pas toutefois sans avoir jeté un coup d'œil aux dessins et aquarelles qui ont été groupés dans les salles du rez-de-chaussée. Vous y verrez des dessins à la plume et de vigoureuses gravures sur bois par M. Sonderegger, des aquarelles de M. André Dignimont, des vues de Montrouge par M. Tsugouharu Foujita, bien plaisantes à regarder, et si vous les cherchez longtemps vous ne regretterez pas de découvrir les dessins de MM. Lucien Mainssieux, Dunover de Segonzac, Pierre Fauconnet, Luc-Albert Moreau, d'autres encore que vous saurez trouver sans moi. S'il y faisait moins froid on passerait des heures très agréables dans ces salles de dessins, où l'on voit beaucoup de petites œuvres charmantes et fort peu de visiteurs. Les noms que je viens d'écrire nous les retrouvons au premier étage. Voici dans la salle 4, une sévère peinture et de solides natures mortes de M. Luc Albert Moreau, une peinture un peu sombre de M. de Segonzac, une jolie étude de nu de Fauconnet et ce *Dimanche d'été* de M. Théophile Robert qui est une œuvre sérieuse et bien composée, non loin de l'amusante table à jeux de M. Gernez, des mélancoliques *Joueurs de Jacquet* de M. Lotiron, et des subtils bariolages de M. Raoul Dufy. Revenons sur nos pas, faisons le tour de la salle 1 sans faire de bruit, pour ne pas troubler les étonnants joueurs de violon de M. Edouard Goerg, signalons deux peintures délicates de M. Hjerten, et nous voici dans la salle 2, étroit domaine réservé aux cubistes et aux dadaïstes. N'essayez pas de comprendre ce qu'a voulu dire celui-ci avec le *Lierre-unique-cunuque,* et le *Double-monde,* mais peut-être les flammes vibrantes et les essais de cubisme ornemental de M. Charchoune amuseront-ils un moment vos yeux comme ils ont fait les miens. Sinon courez aux salles voisines, devant les sobres paysages de M. Gaspard-Maillol et devant les baigneuses de M. Kvapil que ne paraissent pas trop effrayer leur voisin, le *Maître de Moisson* de M. Yves Alix. De Mlle Suzanne Valadon j'aperçois une femme nue couchée, d'un joli effet décoratif, de bons paysages de MM. Max Camis, Victor Dupont, Léon Jousset, les *Captives* de M. Hofer, et un intelligent portrait d'*Un peintre dans son atelier,* par M. Samlicki. Si vous aimez les pointillistes, ils sont groupés à la salle 15 autour de M. Signac, et dans la même salle où sont *Les ténébreux* de M. Van Dongen, voici de M. Lebasque une jeune fille en robe rayée, et une nature morte du gentil poète qu'est M. Klingsôr. Mais la nuit vient qui va envelopper de ses ombres les délicates fleurs de M. Roustan, les roses de M. Ottmann, les paysages de M. Jean Deville, cependant que s'endort doucement la *Colombine* de M. Charles Guerin.

Henri Genet

Académie des Inscriptions

Séance du 28 janvier

Prix. — Sur le rapport de M. H. Cordier, le prix Stanislas Julien (1.500 francs, monuments de la Chine)

est accordé à feu Raphaël Petrucci pour son « Encyclopédie de la peinture chinoise ».

Monuments de Constantinople. — M. Ebersolt décrit divers sarcophages en porphyre de l'époque impériale, transportés récemment du Sérail où ils étraient conservés au musée de Constantinople. MM. Diehl et Mâle donnent à ce même sujet quelques explications complémentaires.

Le dallage de la rue Saint-Jacques. — M. Camille Jullian entretient l'Académie d'une étude qu'il a faite sur « les dalles de grès et le dernier pavage impérial de la rue Saint-Jacques ». Le revêtement de cette voie n'est pas contemporain de Philippe-Auguste, comme on l'a cru longtemps, mais remonte à Julien l'Apostat, ou Valentinien.

M. Salomon Reinach présente quelques observations à ce sujet.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 29 janvier

L'Académie a désigné au choix du Ministre de l'Instruction publique, pour succéder à M. Albert Besnard, directeur démissionnaire de l'Académie de France à Rome :

En première ligne : M. Denys Puech ; en deuxième ligne : M. Redon ; en troisième ligne : M. Widor ; l'Académie a établi comme suit la liste des candidats au fauteuil de feu Luc-Olivier Merson : MM. Lucien Simon, Auburtin, Chabas, Friant, Maxence, Molinier, Renard.

Séance du 5 février

L'Académie procède à l'élection du successeur de Luc-Olivier Merson. Au septième tour de scrutin, M. Paul Chabas est déclaré élu par 18 voix contre 13 à M. Lucien Simon. Elève de Bouguereau et de Tony Robert-Fleury, M. P. Chabas est né à Nantes le 9 mars 1869.

A propos des portraits de Diane de Poitiers

A l'occasion des articles de M. Salomon Reinach dans la *Gazette des Beaux Arts* de septembre et octobre 1920, consacrés aux portraits de Diane de Poitiers et de Gabrielle d'Estrées, M. Pierre Bautier, conservateur du Musée royal de Bruxelles, nous signale une image satirique trop ignorée de la belle duchesse de Valentinois, se trouvant à Bruxelles au Musée Communal (collection Wilson). Le tableau est traditionnellement attribué à Hubert Goltzius. La favorite vue de face, un voile flottant derrière la tête, porte un vêtement compliqué et qui même aujourd'hui paraîtrait fort décolleté ; elle tient une balance dont l'un des plateaux, chargé d'une plume descend, tandis que montent les deux mains jointes, posées sur l'autre. Allégorie : les serments sont plus légers que la plume.

C'est une œuvre fort attrayante dont il y aurait lieu de tenir compte en établissant l'iconographie « franco-flamande » de Diane de Poitiers.

E. M.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Exposition de peintures espagnoles à Londres.

A l'occasion du dîner annuel de la Royal Academy tenu le 1er mai de l'an dernier, son Excellence A. Merry del Val, ambassadeur d'Espagne à la Cour de Saint-James, annonça qu'un mouvement de propagande avait lieu en Espagne à l'effet de tenir une exposition d'art espagnol à Londres vers la fin de l'année, et de recommencer ainsi, mais sur une plus grande échelle, l'exposition organisée par le gouvernement espagnol à Paris dix-huit mois auparavant. « Notre but, dit l'ambassadeur, est de présenter une revue complète de l'art espagnol depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours. L'exposition ne sera certainement pas aussi ambitieuse que certains se l'imaginent, mais cependant elle sera unique en son genre. Notre mobile principal est de rapprocher les deux nations anglaise et espagnole. Nous espérons aussi qu'une exposition anglaise d'art anglais aura lieu à Madrid en 1921, ce qui permettrait à la nation espagnole de connaître quelques-uns de vos grands maîtres par une vision directe de leurs œuvres. »

Il était désormais certain que grâce à l'activité personnelle de S. M. le roi Alphonse, de S. Exc. A. Merry del Val et de don Aureliano de Beruete, directeur du Musée du Prado, ce projet serait mené à bonne fin. Quelques-uns allèrent jusqu'à pressentir qu'un certain nombre de chefs-d'œuvre sans prix de l'art espagnol réunis au Prado seraient temporairement transportés à Londres. Rien ne justifiait d'ailleurs une telle prétention.

Le gouvernement espagnol vota un crédit pour couvrir les fortes dépenses d'assurance, fret et administration. Deux comités influents furent créés, l'un à Madrid, l'autre à Londres ; le président du premier fut le duc d'Albe et de Berwick.

L'ambassadeur espagnol, MM. de Beruete, Luis de Errazu et Ignacio Pinazo, ensemble et séparément, travaillèrent avec une grande énergie à la pleine réalisation de ce projet. L'exposition s'ouvrit le 3 novembre à Burlington House, où seize galeries avaient été placées par la Royal Academy à la disposition du comité. Quelques jours après, le roi George et la reine Mary avec le roi Alphonse et la reine Victoria, accompagnés de nombreuses personnalités de leurs cours respectives, honorèrent l'exposition de leur visite.

Dans la préparation de la première édition du catalogue, les notices, principalement de nature historique et rangées par ordre chronologique, furent rédigées par M. J. Sanchez Canton. Mais les nécessités du groupement harmonieux et de l'accrochage des toiles à l'Academy contraignirent le comité à abandonner le plan historique et chronologique. Il devint ainsi impossible de montrer les peintures dans l'ordre et suivant les numéros prévus originairement en Espagne. Il aurait peut-être été plus sage, même au dernier moment, de renuméroter les toiles suivant leurs places respectives le long des murs, méthode pratiquée depuis un temps immémorial par le public anglais et la presse.

Le fait de ne pas se conformer à cette pratique nuisit quelque peu au succès du catalogue auprès de la presse et du public. En fait il devint bientôt nécessaire d'en préparer une seconde édition, et de reviser le texte original, tout en y ajoutant plusieurs détails nouveaux, et en vérifiant les mesures des œuvres exposées. Il est donc essentiel pour le travailleur, soucieux d'une information complète, d'être en possession d'un exemplaire de cette seconde édition.

Au cours de l'exposition, un catalogue illustré, sans texte, fut également mis en vente. Enfin des notices spécialement écrites à cette occasion par M. de Beruete sur le Greco et Goya furent lues par M. Carey au cours de quatre après-midi.

En 1895-96 on avait exposé à la New Gallery non seulement cent soixante-dix-neuf peintures, mais aussi des dessins, des étoffes, des ouvrages en métal et d'autres spécimens encore de l'art appliqué. En 1901, quatre-vingt-huit peintures des vieux maîtres espagnols remportèrent un succès éclatant au Guildhall, alors que cent vingt toiles d'artistes du XIX^e^ siècle étaient accrochées dans les salles voisines. Dans l'importante exposition tenue aux Grafton Galleries en 1913, on montra cent quatre-vingt-treize peintures des vieux maîtres. L'année suivante une exposition d'art moderne espagnol était organisée dans le même local.

Nous allons résumer brièvement les traits essentiels de la présente exposition. Comme elle comprenait 444 ouvrages, des peintures pour la plupart, il nous sera impossible de faire davantage.

Le roi d'Espagne a généreusement prêté quatre peintures : « La Gloire de Philippe II » du Greco, le « Philippe II » de Pantoja, « La main d'un ecclésiastique » de Velazquez et le « Portrait de Claudio Coello » par lui-même. Sa Majesté envoya aussi quatre splendides tapisseries. Non moins généreusement le roi Georges prêta trois portraits par Sanchez Coello, « Marguerite d'Autriche » de Pantoja, « Don Baltasar Carlos » attribué à Velazquez mais qui n'est probablement pas entièrement de sa main, et « Marie-Louise » par Menendez. De la collection royale d'Hampton court fut aussi détachée une « Nature morte » de Labrador, et de Kew-Palace une toile de « Fleurs et Fruits » qui, en dépit d'une attribution identique, semble d'une manière toute différente.

Le duc d'Albe exposa sa très importante « Annonciation » ainsi que le « Portrait du premier duc d'Albe » qui est si peu connu, un portrait de Murillo, « La marquise de Lazan » par Goya, et l'étonnante « Duchesse d'Albe » du même artiste.

La collection du duc de Wellington n'était pas représentée par un grand nombre d'œuvres, mais son « Gentilhomme espagnol » par Velazquez, fut peut-être la plus belle des peintures exposées ici, comme elle l'avait été déja aux Grafton Galleries. Néanmoins elle s'affaiblit de ton graduellement, par la faute d'un restaurateur négligent.

Neuf toiles furent prêtées par sir Herbert Cook, dont la collection est si riche en œuvres d'art espagnoles.

Somme toute trente-six toiles des vieux maitres furent prêtées par des collectionneurs anglais, et quatre-vingt seize par des Espagnols. En outre on ne comptait pas moins de deux cent cinquante-neuf peintures espagnoles modernes et de quarante-cinq sculptures de la même période.

En dehors de la Catalogne on rencontre rarement des panneaux antérieurs au XV^e^ siècle. Cependant nous avons vu ici une « Vie de saint Pierre » du milieu du XIV^e^ siècle, dont la provenance ultime est Zuazo (Alava). On remarquait quelques autres primitifs y compris le panneau de forme cuspidée qui a valu à son auteur le nom de « Maître de Tobed » parce qu'il provient du village de ce nom près de Calatayud, dans la province de Saragosse. Ces primitifs et d'autres peintures exposées ici furent visibles à l'exposition de Saragosse en 1908, et furent à diverses époques longuement étudiés par feu Emile Bertaux.

Parmi les autres œuvres notables exposées citons le « Saint-Michel » de El Bermejo, jadis de la collection de Sir Julius Wernher, mais prêté actuellement par Lady Ludlow. Une salle presque entière était consacrée à dix ouvrages du Greco. Il y avait au moins six Velazquez incontestés, illustrant toutes les périodes de sa carrière. Parmi ceux-ci figurait une œuvre de la période relativement précoce, les « Calabacillas », qui avait été pratiquement perdue de vue depuis sa reproduction dans la *Gazette des Beaux-Arts* en 1872 (page 980). Le « Portrait de l'Artiste » prêté par le Musée de Valence a été examiné avec grand intérêt. Le seul Velazquez signé était la « Main d'un ecclésiastique ». Cette toile n'est naturellement qu'un fragment d'un portrait perdu qui représentait un ecclésiastique assis dans ses vêtements sacerdotaux, trois-quarts de grandeur nature. Ce portrait a dû originairement être proche parent comme style du fameux « Portrait du pape Innocent X » au Palais Doria.

Rappelons brièvement qu'on avait groupé vingt-cinq toiles par Goya constituant un ensemble d'œuvres de cet artiste comme on n'en avait encore jamais vu en Angleterre.

Ce n'est pas ici la place de critiquer en détail les œuvres de peintres contemporains espagnols, décédés ou vivants. Reconnaissons sans hésitation qu'une part leur est due dans le succès de cette exposition et qu'ils permettaient de compléter l'étude et la chronologie de l'art espagnol. Le but visé et atteint était d'initier le public anglais aux mystères de l'art espagnol révélés dans un défilé de sujets variés, où éclatent la gaieté de coloris et la diversité de techniques qui caractérisent la production artistique de la péninsule.

Le résultat financier ne fut pas aussi brillant qu'on l'avait espéré à Madrid. Il n'y eut que trente-sept mille entrées payantes à l'exposition pendant les dix semaines de sa durée. Parmi les œuvres modernes mises en vente une quinzaine ont trouvé acheteurs. La magnifique initiative du gouvernement espagnol n'a pas rencontré cette fois un succès égal à celui de l'exposition de Paris qui fut visitée par deux cent mille personnes pendant une durée de six semaines.

Maurice W. Brockwell

REVUE DES REVUES

Le Cousin Pons (1er février). — A l'occasion du cinquantenaire de la mort d'Henri Regnault, notre collaborateur M. Raymond Bouyer évoque dans un article pénétrant, nourri, comme à l'habitude, de sûre et précise érudition et d'ingénieux aperçus, la brève et brillante carrière du fougueux artiste qui avait juré « haine au gris », et montre le caractère de son apport personnel en regard de celui de quelques autres débutants d'alors, entre autres le classique Luc-Olivier Merson, mort dernièrement, et le novateur plus moderne Frédéric Bazille, tué glorieusement au combat de Beaune-la-Rolande deux mois avant Regnault, et que M. Bouyer a eu la délicate pensée d'associer au juste hommage rendu aujourd'hui à ce dernier. Un portrait d'Henri Regnault et 3 reproduction d'œuvres des trois artistes, notamment celles des compositions de Regnault et de Merson, qui obtinrent le prix de Rome, illustrent ces pages intéressantes.

BIBLIOGRAPHIE

Chanoine Ch. Urseau. — **La Peinture décorative en Anjou du XIIe au XVIIIe siècle.** — Angers. G. Grassin (1920). Un vol. in-8, 232 p. av. 41 planches.

On n'a pas oublié la belle exposition qui, en 1918, au Musée des Arts décoratifs, groupa un ensemble de relevés des peintures monumentales de France (1). A côté de pages déjà célèbres comme les peintures du Palais des Papes à Avignon, elle nous fit connaître et admirer nombre d'œuvres cachées dans l'ombre des sanctuaires ou des vieux manoirs et nous révéla ainsi une partie importante de notre patrimoine artistique.

Une nouvelle contribution à cette connaissance de nos trésors d'art et de notre histoire locale nous est fournie aujourd'hui par le livre extrêmement documenté qu'un de nos chercheurs les plus érudits qui a déjà enrichi de nombreux et précieux travaux l'histoire de notre passé, M. le chanoine Urseau, conservateur des antiquités et objets d'art de Maine-et-Loire, vient de consacrer aux peintures décoratives existant en Anjou, ou, plus exactement, dans le département de Maine-et-Loire, depuis le XIIe siècle, date des plus anciennes (l'*Histoire des Rois mages* et le *Massacre des Innocents* que les moines de Saint-Aubin d'Angers firent exécuter sur les arcades de leur cloître) jusqu'au XVIIIe. Ces peintures sont très nombreuses, mais malheureusement beaucoup sont dégradées ou ont été victimes, au XIXe siècle, de badigeonnages ou de repeints.

Après une introduction des plus intéressantes où l'auteur en donne un tableau d'ensemble et en montre les caractéristiques, il les passe successivement en revue, ville par ville, à commencer par Angers, et monument par monument, accompagnant leur description minutieuse — doublée le plus souvent de reproductions photographiques — de tous les documents recueillis à leur sujet. Il nous fait faire ainsi connaissance avec les fresques de l'abbaye de Saint-Aubin et du couvent de la Baumette à Angers, les peintures satiriques de l'église de Chanteussé, les belles et pittoresques compositions de la chapelle du château de la Sorinière à Chemillé, dont une, *Saint Christophe*, était reproduite tout récemment dans notre *Gazette* (1), celles, plus anciennes, de l'église de cette localité, du Lion-d'Angers, de Lué, de Souzigné, de l'église Saint-Aubin des Ponts-de-Cé, de Cunaud, de Villevêque, du prieuré des Alleuds, nous remet sous les yeux les charmantes peintures que nous avions tant admirées à l'exposition du Musée des Arts décoratifs, de la chapelle du Pimpéan à Grésillé et de l'église de Pontigné, les curieuses décorations du château de Plessis-Bouré, etc. Il n'est pas un édifice qu'il n'ait visité, dont il n'ait noté et décrit les peintures encore existantes ou mentionné les décorations disparues.

Toutes ces œuvres dénotent chez leurs auteurs une étroite parenté de conception et de style : « A partir du jour où, vers la fin du treizième siècle, leur personnalité commença à se dessiner, jusque dans la seconde moitié du seizième siècle, on les reconnaît à une double marque : le respect de la tradition et le sens de la mesure. Cette double note, elle reparaît, avec des nuances plus ou moins accentuées, chez tous nos ouvriers, surtout au quinzième et au seizième siècle. Ce ne sont ni des novateurs puissants, ni des chefs d'école,... ils appartiennent à la grande école française par l'observation loyale et affectueuse de la réalité et par l'empressement à rejeter tout ce qui ne porte pas le cachet de la distinction et du bon goût ; ils se rapprochent de l'école tourangelle par l'affabilité avenante et la grâce délicate de leurs compositions ; mais, plus que d'autres, ils se meuvent dans les traditions du passé... Ils sont accueillants aux idées et aux formes nouvelles ; mais ils ne les adoptent qu'après les avoir épurées si elles leur paraissent ou trop hardies ou trop rudes. Ils s'attardent, parce qu'ils vivent sans ambition, dans la douceur d'un air tempéré et sous les caresses d'un ciel indulgent. » Et l'auteur souhaite, en terminant, que son livre sauve de l'oubli, de l'indifférence ou de la destruction des œuvres qui, sans être toutes de première valeur, forment néanmoins une portion importante de notre patrimoine. Ce but ne pouvait être mieux atteint que par une publication comme la sienne, où l'érudition, on vient de le voir, est vivifiée par une si pénétrante compréhension, et, en remerciant M. le chanoine Urseau de sa précieuse initiative, il faut souhaiter qu'il trouve dans chacun de nos départements des imitateurs aussi savants et aussi artistes.

Auguste Marguillier

(1) V. l'étude que lui consacra M. L. Hourticq dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1918, p. 167.

Petites Fleurs de saint François d'Assise, traduites de l'italien par André Pératé ; illustrations de Maurice Denis, gravées sur bois par Jacques Beltrand. — Paris, A l'Art catholique. In-4, x-190 p. av. fig. (35 fr.).

Dans un article qu'on n'a pas oublié, publié à

(1) Livraison de janvier, 1921, p. 31.

l'occasion de l'exposition des aquarelles de M. Maurice Denis destinées à une édition des *Fioretti* de saint François (1), notre collaborateur M. Paul Jamot a célébré comme il fallait les qualités d'invention, de coloris, de sentiment qui font de ces exquises compositions le commentaire le plus parfait et le plus délicieux des charmantes « Fleurettes » du saint moine d'Assise. On sait combien, grâce à la respectueuse fidélité de dessin et de couleur avec laquelle M. Jacques Beltrand les a traduites dans le bois, toutes ces qualités se sont conservées dans l'illustration du livre qui est résulté de cette intime collaboration : c'est, sans contredit, un des chefs-d'œuvre de l'édition française et les bibliophiles n'ont pas tort de se le disputer au poids de l'or. Mais seule une élite restreinte — l'ouvrage n'ayant été tiré qu'à 500 exemplaires — pouvait participer aux délicates jouissances qu'il leur dispensait. La Librairie d'art catholique, qui a déjà tant fait pour rénover le goût du public croyant par la vulgarisation des chefs-d'œuvre de l'art religieux, a voulu rendre ces jouissances accessibles à tous et elle vient de publier une édition des *Fioretti*, à la portée de toutes les bourses, illustrée des plus beaux bois de l'édition originale, dessinés et gravés à nouveau en noir, et enrichie d'une préface où le traducteur, notre excellent collaborateur M. Pératé, a tracé l'histoire de l'admirable livre. Rappelant, par sa présentation pleine de goût, par l'accord parfait de la typographie et de la gravure les nobles éditions françaises et italiennes du XVe et du XVIe siècle, ce beau volume ne pourra manquer d'obtenir près du grand public le succès triomphal de son aîné.

A. M.

NÉCROLOGIE

Le 29 janvier est mort en son château du Saillant, près Allassac (Corrèze), le comte **Robert de Lasteyrie**, né à Paris le 15 novembre 1849, membre de l'Académie des Inscriptions depuis 1890, ancien député de la Corrèze, officier de la Légion d'honneur, professeur à l'Ecole des Chartes où il avait succédé en 1882 à Quicherat dans la chaire d'archéologie du moyen âge. Il est l'auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels il faut citer le *Cartulaire général de Paris* (1887), l'*Album archéologique des musées de province* (1890), les *Etudes sur la sculpture française au Moyen-Age* (1902), l'*Histoire de l'architecture religieuse en France à l'époque romane* (1912) dont seul le 1er volume a paru. Il avait publié également des études sur les *Miniatures d'André Beauneveu et de Jacquemart de Hesdin* et *sur la sculpture française au Moyen-Age* publiées dans les *Monuments Piot*. On lui doit enfin la conception de la *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés Savantes* dont il assura ou surveilla l'exécution pendant trente-cinq ans. Il avait reçu la croix de la Légion d'honneur en 1870, à l'armée de la Loire, où il fut blessé ; — le 4 février, à Paris, le peintre **Eugène Burnand**, né en 1850 à Moudon (canton de Vaud), élève de Gérome, correspondant de l'Institut, officier de la Légion d'honneur, membre de la société nationale des Beaux-Arts, titulaire d'une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900. Parmi ses œuvres principales il faut citer *L'Enfant prodigue*, *Les apôtres Pierre et Jean au matin de la résurrection* (Musée du Luxembourg), *Le Labour* qui figura au salon de 1920, et les illustrations des *Paraboles* et de *Mireille*.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1911, t. II, p. 5.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'études et de dessins de M. **Henry Déziré**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 18 février.

Exposition **Le Petit Groupe**, galerie Reitlinger, 12, rue La Boëtie, jusqu'au 19 février.

Exposition de tableaux de M. **Claude Rameau**, galerie Marcel Bernheim, 2bis, rue de Caumartin, jusqu'au 19 février.

Exposition « **L'Artiste et sa famille** » ; — de peintures, dessins, maquettes de décors et costumes de M. **Valdo Barbey**, galerie La Licorne, 110, rue La Boëtie, jusqu'au 24 février.

Exposition des **aquarellistes français**, galeries Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 25 février.

Exposition de tableaux, dessins et eaux-fortes par M. **Gustave Pierre**, à « La Palette française », 112, boulevard Malesherbes, jusqu'au 26 février.

Exposition de peintures de M. **Ch. Lacoste**, galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 28 février.

2e **Salon de la Mode par les artistes**, galerie Manuel, 47, rue Dumont d'Urville, jusqu'au 5 mars.

Exposition de l'**Union des femmes peintres et sculpteurs**, au Grand Palais des Champs-Elysées, jusqu'au 6 mars.

Exposition d'œuvres de M. **Picasso**, galerie Rosenberg, 21, rue de la Boëtie, jusqu'au 10 mars.

Exposition de l'**Art russe** (peintures, sculpture, dessins), Artistes de l'Académie impériale des Beaux-Arts de Pétrograd, galerie Magellan, 9, rue Magellan.

Expositions de pastels par M. **Lucien Madrassi** ; aquarelles, dessins et gravures par M. **Henri Rivière** ; 80 médailles de guerre de M. **Pierre Roche** ; sites et monuments de la Syrie (photographies de M. l'abbé **Bretocq**) au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli.

Exposition de peintures de M. **Guillaumin**, galerie Haussmann, 29, rue La Boëtie.

Exposition des œuvres du peintre et sculpteur milanais **Ferdinando Ramponi** (engagé volontaire pour la France en 1914, mort au champ d'honneur), galerie Grubicy, 14, rue de Richelieu.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 4. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 28 février.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30** fr. — Étranger : **35** fr.
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

—

M. Denys Puech a été nommé directeur de la Villa Médicis, sans discussion et comme si l'administration des Beaux-Arts n'avait qu'à entériner, purement et simplement, le choix de l'Académie des Beaux-Arts. Peut-être la question méritait-elle l'examen. L'Ecole de Rome, et tout ce que comporte ce terme magique de « Rome », ne devrait point se trouver en dehors de la discussion ; au contraire, semble-t-il, il ne pouvait être qu'avantageux de procéder à une révision dont la démission de M. Besnard offrait l'occasion parfaite.

Que le prestige du séjour à Rome, des récompenses auquel il aboutit, soit intact, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Il n'est pas moins vrai que l'institution est vivement attaquée parfois, et que, cependant, rien ne s'y modifie, sauf en des détails relevant plutôt de l'administration que de l'art, comme l'âge des élèves, leur droit au mariage ou autres points de même genre. Il n'est pas moins vrai encore que tout le mouvement artistique actuel, puissant et varié, voué aux recherches fécondes, bien fait pour illustrer notre temps, que tout ce mouvement se poursuit en dehors, à côté de Rome. Ne serait-il pas d'une bien grande utilité qu'il y ait désormais entente ; mieux qu'une entente, sympathie agissante et progression en commun ?

La chose est-elle possible ? Non, répondront avec assurance ceux qui nient — ils sont nombreux — l'efficacité de l'intervention de l'Etat et des Académies en matière d'art. D'autres diront oui, mais en s'en tenant étroitement à ce qui est consacré. Entre ces deux affirmations, il y a peut-être place pour une solution favorable aux intérêts de l'art et du pays, et c'est à condition qu'une certaine liberté règne dans ce domaine un peu trop réglementé jusqu'ici, régi avec un peu d'étroitesse, sans le souci salutaire de la vie et de ses difficultés, autrement indispensables à l'art que la rectitude automatique d'études parfaitement réglées, de carrières toutes tracées, de formules plutôt surannées pour tout dire d'un mot.

Et naturellement, lorsqu'on envisage les choses sous ce point de vue, on se demande d'abord quel doit être le rôle du directeur de l'Académie de France. M. Denys Puech a répondu à cette question dans une interview qui, avouons-le, nous laisse perplexe ; ses déclarations sont empreintes de quelque incertitude, et sans doute quelques-uns trouveront-ils qu'il y manque de poigne ; il se défend d'agir, de réformer, bornant son ambition à des mesures d'ordre et, pour ce qui concerne sa mission artistique, à de vagues généralités. Mais alors à quoi bon un artiste célèbre ? C'est un fonctionnaire seulement qu'il fallait. De fait, c'est bien là la solution qui serait apparue si l'on avait étudié la question : on aurait été porté immanquablement à élargir, sans doute même à ouvrir toutes grandes les portes et les fenêtres. Ne préconisait-on pas ces temps-ci, et non sans raison, le remplacement du séjour à Rome par des voyages, ce qui ne supprimerait pas, cela va sans dire, le voyage à Rome, toujours de particulière valeur ?

Il faut souhaiter, en somme, que l'étude qui n'a pas été faite avant la nomination de M. Puech, le soit après celle-ci. La conception qu'il a exposée de son rôle l'engagera certainement, lui tout le premier, une fois qu'il sera sur place, à envisager des réformes, mais des réformes portant sur autre chose que sur le règlement proprement dit.

La question se lie évidemment à celle de la réorganisation de l'Ecole des Beaux-Arts, qui ne pourra tarder longtemps d'être mise à l'ordre du jour. Nous savons que l'on y songe, et dans le sein même de l'Académie des Beaux-Arts où des éléments moins absolument académiques, si l'on peut dire ainsi, en sentent bien la nécessité.

NOUVELLES

—

Musées

*** Le conseil des musées nationaux a décidé, dans une de ses dernières séances, d'acquérir les œuvres suivantes : une toile de M. Claude Monet, *Femmes dans le jardin*, au prix de 200.000 francs, et un tableau de M. J.-F. Raffaelli, *Le Veuf*, pour la somme de 20.000 francs.

*** Le Louvre vient de recevoir un Primitif français qui lui a été légué par feu Ch. Léon Cardon, ancien président de la commission directrice du musée royal de Bruxelles. Cette œuvre intéressante qui figura, en 1904, à l'exposition des Primitifs français de Paris, mesure 0m,46 de haut sur 0m,21 de large, et se compose d'une statuette de la *Vierge* sous un tabernacle muni de volets peints à l'œuf, sur bois, à fond d'or, sur lesquels sont retracées les scènes suivantes : l'*Annonciation*, la *Visitation*, l'*Apparition aux Bergers*, la *Nativité*, les *Mages*, la *Fuite en Egypte*, l'*Idole brisée*, la *Présentation au temple*, le *Massacre des Innocents*.

*** L'État vient d'acheter, pour le musée de Marseille, une toile de M. Vladimir de Terlikowski, *La Dordogne*. Le musée du Luxembourg et plusieurs musées de France possèdent déjà plusieurs œuvres importantes du maître polonais.

*** M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts a inauguré le 20 février, à Grasse, un musée d'art régional, créé par la Société Fragonard, fondée par M. François Carnot, président de l'Union centrale des arts décoratifs. Les collections de meubles, d'objets d'art, de souvenirs locaux sont aménagées dans l'ancien hôtel de Mme de Cabris, sœur de Mirabeau, où l'on voit encore certaines peintures attribuées à Alexandre-Evariste Fragonard.

Monuments historiques

*** Par décrets du 3 février sont classés parmi les monuments historiques : les halles d'Arpajon (Seine-et-Oise), et l'hôtel dit « de la Princerie » à Verdun (Meuse).

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, a inauguré à Nice, le 20 février, un buste du peintre Félix Ziem.

*** Le 22 février, a été célébré en Sorbonne le centenaire de l'Ecole des Chartes, sous la présidence de M. Millerand, assisté de M. Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique. Des discours ont été prononcés par MM. Servois, président d'honneur et doyen de la Société de l'Ecole, le comte Paul Durrieu, membre de l'Institut, président de la Société, Maurice Prou, directeur de l'Ecole, Pirenne, recteur de l'Université de Gand, et par le ministre de l'Instruction publique. M. Meurgé, élève de l'Ecole, chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire, a proclamé les noms des 51 archivistes paléographes et élèves, tombés au champ d'honneur, pendant la guerre de 1914-1918.

Nouvelles diverses

*** Une exposition de l'art français sera organisée cette année en Rhénanie, sous le patronage des hauts-commissaires de la République. Cette exposition comprendra toutes les formes de l'art français contemporain, peinture, statuaire, arts appliqués, livres, musique, danse, théâtre et costumes.

*** Une souscription est ouverte pour la pose d'une plaque commémorative sur la maison natale de Gustave Courbet, à Ornans. S'adresser à M. Ch. Léger, 49, rue de Paris, à Meudon.

Nouvelles de l'étranger

*** Aux États-Unis une vente de 71 tableaux et pastels de Degas a produit 225.000 dollars, c'est-à-dire, au cours actuel du change, plus de trois millions de francs.

Légion d'honneur

—

Par décret du 12 février rendu sur la proposition du ministre de l'Agriculture, M. Lemaresquier, architecte du gouvernement, est promu officier de la Légion d'honneur.

Par décret du 12 février, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Tonnelier, artiste peintre, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Par décrets du 15 février, rendus sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Albert Besnard, directeur honoraire de l'Académie de France à Rome, est élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur, et M. Emile Bourgeois, administrateur honoraire de la manufacture nationale de Sèvres, est promu commandeur.

La discussion du Budget des Beaux-Arts pour 1921

—

Au cours de la discussion générale du budget des Beaux-Arts qui a eu lieu le 16 février à la Chambre des députés, le rapporteur, M. Rameil, a exposé le mouvement de renaissance artistique qui s'affirme depuis la guerre. Alors surtout que l'Allemagne développe par tous les moyens son enseignement d'art décoratif, allant jusqu'à créer un musée dans le palais de l'empereur, et établissant dans la moindre bourgade une école d'art décoratif, pouvons-nous rester en

arrière? Le rapporteur préconise une augmentation des crédits des beaux-arts, le remplacement de notre école des arts décoratifs, qui tombe en ruines et n'a plus que 300 élèves, alors qu'elle en comptait 1800 sous Louis XVI, par un établissement moderne; l'organisation des entrées payantes des Musées, la constitution d'un inventaire illustré des richesses d'art de la France, l'augmentation des misérables crédits dont nous disposons pour les musées de province; la restauration de Versailles et de Trianon dont il signale « l'état de misère invraisemblable ».

M. Henri Auriol insiste sur la nécessité d'empêcher l'exportation de nos œuvres d'art. Hommage à notre génie artistique avant la guerre, cet exode n'est plus qu'une spéculation basée sur la crise de notre change. Il émet ensuite le vœu que la décentralisation musicale reprenne bientôt sa place au budget des Beaux-Arts. Après une protestation de M. Lacotte contre la consécration donnée au Salon des Indépendants par l'administration des beaux-arts qui, — dit-il, — « associe à ces dépravations et à ces horreurs le nom de la France », M. Sembat plaide la cause du haut personnel technique de nos Musées Nationaux, en particulier celle des Conservateurs.

Enfin M. Desjardins demande qu'on s'emploie à faire restituer par les Allemands les innombrables œuvres d'art pillées par eux dans les régions envahies. Les volés connaissent les noms de leurs voleurs, mais leurs réclamations restent sans écho. « Les restitutions opérées jusqu'à présent, se traduisent à peu près par zéro ». Alors qu'on sait, par des rapports officiels, que tels ou tels généraux allemands ont expédié chez eux mobiliers et œuvres d'art pris dans les châteaux où ils séjournaient, les services dirigés par M. le séquestre général de Celles déclarent aux volés, — en dépit de tous les témoignages et sans la moindre enquête, — qu'il n'y a rien à faire. Après avoir apporté de nombreuses précisions sur la destination qu'ont reçue les trésors ainsi volés, M. Desjardins invita le ministre des Beaux-Arts à faire porter à la Conférence de Londres cette question des restitutions: « il faut faire rendre gorge à ceux qui nous ont volés ». A la séance du 17 février, M. Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, répondant aux questions qui lui avaient été posées, s'associa tout d'abord aux observations présentées par M. Rameil sur l'importance du développement des arts décoratifs; il s'expliqua à l'occasion de l'Exposition des Indépendants sur la question des rapports de l'art et de l'Etat, déclarant que l'Etat ne doit pas être chargé d'exercer « par voie de prohibitions, d'exclusions ou de censures, la direction du goût public », rendit ensuite hommage à l'œuvre accomplie par les Conservateurs de nos musées nationaux, et prit l'engagement d'améliorer leur situation dans le prochain budget. Abordant ensuite la question posée par M. Desjardins au sujet de la restitution des œuvres d'art volées par les Allemands, le ministre déclara que les objets volés dans nos collections publiques avaient été restitués, à quelques unités près, et que pour les objets privés, « la plainte touchante de M. Desjardins serait portée au ministre des Affaires étrangères et qu'elle serait entendue dans les conseils de la diplomatie ».

Una longue discussion s'engagea au sujet du relèvement de la subvention de l'Opéra, MM. Maurice de Rothschild et Paul Gay proposant une diminution de 700.000 francs sur le crédit. M de Rothschild prononça un discours sévère sur la gestion de M. Rouché à l'Opéra, à la fin duquel il déclara que dans l'état actuel de nos finances il n'était pas possible « d'augmenter par des crédits nouveaux et inutiles des subventions antérieures largement suffisantes ». Apres une intervention du ministre en faveur du relèvement de la subvention, la réduction de 700.000 francs a été votée par 406 voix contre 127.

M. Edouard Soulier présente quelques observations sur l'état défectueux de la Manufacture de Sèvres, et réclame le vote du projet de loi sur les entrées payantes dans les musées; M. Jean Locquin proteste une fois de plus contre le maintien du service des régions libérées dans le Palais de Compiègne. MM. Auriol et Dupuis signalent l'insuffisance des crédits consacrés à la réparation des monuments historiques; M. Paul Gay demande, lui aussi, l'augmentation de ces crédits, et leur bonne utilisation. Enfin, après une intervention de M. de Rothschild sur la nécessité de modifier et d'améliorer la loi du 31 août 1920 relative à l'exportation de nos richesses artistiques, les derniers chapitres du budget ordinaire des Beaux-Arts sont adoptés.

PETITES EXPOSITIONS

La galerie Devambez a offert au public les expositions de MM. Scott, Maur. Chabas, J. Peské et du graveur Jou qui, seul de ces artistes, s'impose par la force, la maîtrise et la personnalité de son talent. Deux petites salles sont tapissées de ses œuvres, gravures sur bois et larges dessins d'un lavis fougueux. Parmi eux, deux très belles « Mater dolorosa » d'un sentiment douloureux et profond, semblable à celui exprimé parfois par Eug. Carrière, mais d'une tout autre technique; un portrait de l'artiste, des nus, des têtes de femmes espagnoles d'un accent âpre et ferme. Mais ce qu'il faut étudier avec soin, ce sont les gravures, l'œuvre parfaite : ce chemin de croix d'une grande variété de mouvements, d'expressions, d'un beau style religieux, où l'artiste a su utiliser le pittoresque des costumes sans que jamais leur intérêt de second plan nuise à l'effet que doit produire chacun des épisodes. Il y a de très beaux groupes de femmes, celui de sainte Véronique entre autres, et parmi les figures masculines, une surprenante diversité d'expressions, de gestes et de physionomies. M. Jou sait renouveler les sujets les plus rebattus, comme le prouvent une *Léda*, ses *Salomé*, ses *Suzanne*. Il crée un type de femme essentiellement sémitique, qu'il donne même à sa vierge de l'*Annonciation*; ce type au profil stylisé s'inscrit en demi-cercle sous une lourde masse de cheveux. Les mouvements sont toujours saisis avec une admirable précision et se composent décorativement malgré leur réalisme. Joignez à ces planches des vues de la Seine et de l'Ile Saint-Louis, des illustrations pour les *Opinions de Jérome Coignard*, et pour cette édition de la *Rotisserie de la reine Pédauque* qui va paraître prochainement

dans la collection « Les beaux livres » ; pour *L'Enfant prodigue* d'Andre Gide, pour *Le jaloux Carrizalès*, de Cervantès, et vous aurez une idée du talent et de la maîtrise de celui qui se présente à nous sous le beau nom d'artisan.

A côté, M. Jean Peské remplit plusieurs grandes salles de toiles, dessins et gravures où se manifeste à travers objets et pays une grande facilité de métier et un don d'assimilation qui reste très en surface. Il y a dans tout cela beaucoup d'habileté, trop d'habiletés différentes qui ne nous revèlent aucun des sentiments personnels de l'artiste.

M. Chabas expose un ensemble de toiles un peu froides, et M. Scott continue en différents formats les illustrations qui font les délices d'un grand nombre de gens.

A la galerie Bernheim nous avons eu la révélation d'un animalier qui est aussi un paysagiste, et un coloriste fin et fougueux tout à la fois. C'est un plaisir de contempler ces toiles étincelantes où de superbes aras, des faisans dorés, de vertes perruches, voisinent avec d'éclatants bouquets, ou se prélassent dans de savoureux paysages dont les couleurs variées et la lumineuse atmosphère forment d'heureuses harmonies avec leurs plumages multicolores. Une série d'aquarelles nous montrent le souple étirement des panthères et des léopards dans leurs robes ocellées ; un cerf couché, un bel ara couleur turquoise morte complètent cette série tracée d'un pinceau rapide et très personnel avec la sûreté, la précision et le charme des maîtres japonais. Cette bonne exposition donne beaucoup et promet mieux encore, et il faut retenir le nom de M. Georges Guyot.

A la galerie « La Licorne », un Danois, M. Waldemar Jorgensen a exposé de fraiches et prestes aquarelles de fleurs et d'animaux, cygnes noirs et blancs, buses, cigognes, condors et vautours. Décidément l'exposition des animaliers de la galerie Barbazanges était bien incomplète, puisque ni cet artiste, ni M. Guyot n'y étaient représentés. A la même galerie, un Russe, M. Zadkine, un artiste très doué, (de qui nous avons noté l'autre quinzaine, l'envoi au Salon des Indépendants) montre des sculptures inspirées de l'art nègre qui sont peut-être, comme le veut M. André Salmon « des fleurs de l'esprit épanouies sur un plan d'une belle solidité terrestre » mais auxquelles j'aime mieux dire très humblement que je ne comprends rien du tout, non plus qu'aux expériences puristes de MM. Ozenfant et Jeanneret qui furent exposées à la galerie Druet et apparaissent à l'auteur de la préface du catalogue « comme une sorte d'avertissement du Ciel »... Mais revenons à la « Licorne ». M. Valdo Barbey y a réuni une trentaine de peintures, paysages d'Afrique et d'Italie, des dessins et de nombreuses maquettes de décors, et une exposition a été organisée dans la grande salle, sous le titre « L'Artiste et sa famille » où sont groupés une soixantaine de portraits exécutés par des peintres très modernes d'après les êtres qui leur sont chers, — parents ou amis. Exposition intéressante et variée, où à côté d'œuvres d'une grâce exquise de MM. Bonnard et Vuillard, et de peintures où certains artistes ont trop impitoyablement « cubifié » leur famille, sont accrochées des toiles de MM. Jacques Blot et Déziré, Kickert et Gromaire, de délicates esquisses par M. Joseph Bernard, un joli portrait d'enfant par M. Galanis, et une ferme étude de M. Alix. Dans presque toutes ces toiles on retrouve les qualités et les défauts de la jeune école, le sens de la couleur et le goût de la composition, une grande confiance en soi, et souvent trop de hâte. Ce qui manque le plus à beaucoup de ces effigies c'est le mystère, ce je ne sais quoi qui fait qu'un beau portrait est une confidence en même temps qu'un beau spectacle.

Chez Georges Petit, on a pu voir des pastels où M. Adrien Sénéchal a noté avec une minutieuse exactitude les effets de lumière dans l'église Saint-Louis des Invalides, les « reflets de verres colorés » et la « profusion des bleus célestes » : cet artiste consciencieux prend soin de nous dire l'heure et la saison auxquelles ces petits documents ont été rassemblés avec un zèle patient, cependant que M. de Joncières, qui expose dans une autre salle, peint avec adresse des intérieurs Louis XV, des vues de Versailles, de Nemours et de Venise.

Rue Caumartin, à la galerie Bernheim, où M. Georges Migot avait su exprimer la gentillesse des bords de l'Eure au pays de Dreux, M. Claude Rameau a réuni une trentaine de peintures lumineuses et limpides, des paysages ordonnés et bien composés de la Loire au printemps et à l'automne, des vues de Pouilly et de Sancerre. M. Rameau est le peintre des matins calmes et des soirs très doux, des ciels lavés entre deux averses, des peupliers frissonnants à l'arrière-saison, des grands champs de blé tout dorés et immobiles sous le soleil, et du chemin qui trace sa courbe molle entre deux rangs de châtaigniers.

La onzième exposition de la Société de la peinture à l'eau (galerie Simonson) ne nous apprend rien de nouveau, mais elle est d'une très bonne tenue ; on y voit d'intéressantes études de moines bénédictins par M. Alfred Delaunois, et on y retrouve avec plaisir des fleurs de Mlle Henriette Crespel, des paons et des poules par Mme Charlotte Aman-Jean, les oiseaux de M. Bigot, des paysages de Mme Florence Este et les intérieurs élégants de M. Walter Gay.

Enfin, faubourg Saint-Honoré, à la galerie Barbazanges, voici, de M. Charles Lacoste une réunion de peintures, d'une noblesse un peu froide, vues de Bordeaux, de Paris et de Londres, paysages des Pyrénées, de l'Auvergne, de la Saintonge et de la Sologne, des fleurs et des fruits d'une grande justesse de coloris.

Henri Genet

CHRONIQUE MUSICALE

Les concerts

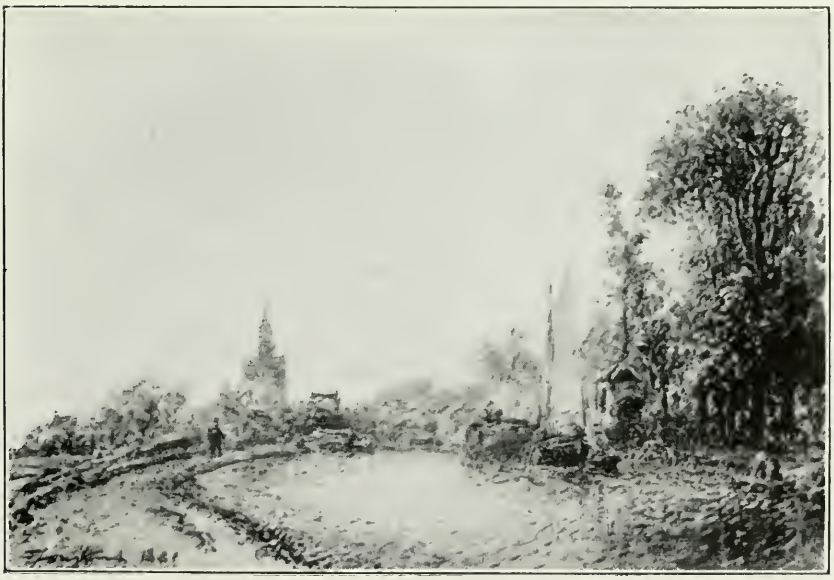
Ils ont repris, avec une activité nouvelle. Nous avions parlé des séances de musique moderne, si intéressantes, dues à l'initiative de M. F. Delgrange. Il lui faut cette année les interrompre, et c'est fort triste. Avant que nous signalions d'autres tentatives, il est bon qu'on le sache : en pareille matière la priorité appartient à ce jeune chef d'orchestre qui, seul, à ses risques et périls, sans fortune, se lança dans une aventureuse entreprise au détriment de ses intérêts matériels,

SISLEY (A.). — *Le Pont de Moret.*

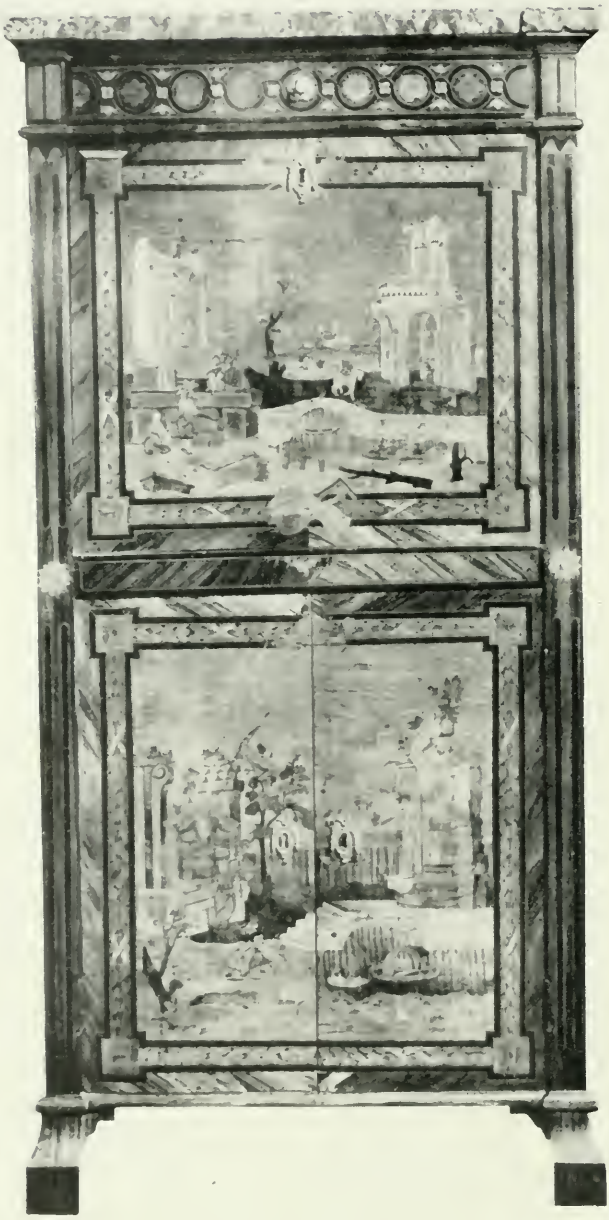
BOUDIN (E.-L.). — *Anvers; vue prise de la Tête de Flandres.*

LEBOURG (A.). — *Le Bassin de Dieppe.*

COROT (J.-B. C.). — *L'Étang de Ville-d'Avray; soleil couchant.*



JONGKIND (J.-B.). — *Village d'Overschies, près d'Amsterdam.*



Petit secrétaire à abattant.
Époque Louis XVI.

Le premier, il mit en lumière quelques jeunes compositeurs : M. Darius Milhaud, M. Honegger ; il fit une belle part au « groupe des Six » ; il reprit (pour la première fois au concert) *Parade*, de M. Erik Satie ; il joua dans son intégrité l'admirable *Petrouchka* qu'en tels grands concerts l'on a tronqué de la façon la plus étrange et la moins opportune, châtrant l'œuvre de tout son humour parodique. M. Delgrange avait confié son sort à la bonne volonté du public ; celle-ci ne fit pas défaut ; toutefois, vu l'insuffisance des recettes, un lourd déficit le prive aujourd'hui, momentanément, de pouvoir continuer ses efforts *Pour la musique*.

D'autres, suivant la voie de M. Delgrange, sont venus le remplacer. Non sans talent d'ailleurs : ainsi M. Goldschmann, dont les programmes témoignent d'une activité vivace, d'un modernisme que rien n'effraye, pas même la polytonie de ces jeunes téméraires : Milhaud, Honegger, Poulenc, G. Auric, etc. (et n'oublions point leur inspirateur, M. Ygor Stravinsky). Ses concerts paraîtront des plus intéressants à tous ceux qui désirent autre chose que les sempiternelles expositions permanentes d'œuvres classiques (pour employer le terme choisi par M. Milhaud dans ses savoureuses critiques du *Courrier musical*).

Deux sociétés rivales, la S. M. I., la Nationale, montrent le spectacle d'une émulation féconde. Ce ne sont que premières auditions, et qui souvent révèlent des œuvres de valeur. Cependant on souhaiterait davantage de secondes ou de troisièmes exécutions ; la lutte à outrance pour la nouveauté a quelque chose, parfois, d'un peu puéril, et c'est par la belle tenue des programmes que chacune des sociétés doit s'efforcer d'acquérir la première place. Mais, à tout prendre, de cette concurrence naît une excellente ardeur.

Les Grands concerts suivent le mouvement, d'un peu plus loin... On avait espéré beaucoup des Nouveaux concerts Pasdeloup ; convenons que leurs programmes ressemblent à ceux des entreprises similaires. L'exposition permanente d'œuvres classiques y tient la majeure part. Cela résulte des habitudes et du goût du public, comme aussi de l'organisation de ces sociétés, qui sont de petites républiques. Il leur faut compter avec la recette. Il serait peu raisonnable de leur demander la sorte de désintéressement quasi héroïque d'un Félix Delgrange. On sait d'ailleurs que les mélomanes ne se plaisent qu'à réentendre ce qu'ils connaissent déjà par cœur : tels les enfants qui redemandent à satiété le même conte. Aujourd'hui (ô Masson, qui l'eût cru ! Saint-Saëns, qui l'eût dit !) ce sont les symphonies de Beethoven et les drames de Wagner qui procurent à ces grands orchestres leurs principales ressources. A des noms ignorés correspondent fatalement des places vides, et sinon un déficit, du moins un manque à gagner. En outre, toute œuvre moderne est à la fois plus malaisée à comprendre et plus difficile à jouer. — A cela, un seul remède : augmenter, si possible les subventions (actuellement, elles ne sont que de quinze mille francs, contre huit cent mille à l'Opéra) et, en tout cas, imposer un minimum de dix ou quinze heures de musique nouvelle, au lieu de trois. Alors, le public finirait par aimer notre art national contemporain, souvent si beau, si profond, et qui plus tard semblera classique autant (plus, peut-être) que celui des Allemands du XVIII[e] siècle. Le mieux, évidemment, serait une entreprise de concerts dirigée par un autocrate ; mais il y faudrait un goût très sûr, et (du moins dans les premières années) beaucoup d'argent : cette dernière chose reste difficile à trouver dans notre bonne ville de Paris, pour d'autres buts que le théâtre, les dancings ou les matches de boxe.

En attendant, et même au Châtelet où pourtant M. Pierné ne paraît point hostile à l'art d'aujourd'hui, la situation est telle : on reçoit des œuvres banales à condition qu'elles ne soient longues ni difficiles ; on en refuse d'autres manifestement supérieures, parce qu'il y faudrait davantage de répétitions. N'est-ce pas grand pitié ? On les refuse plus irrémédiablement encore si elles comportent une partie chorale. Dans ce cas, le problème semble insoluble : les tarifs des choristes sont trop élevés pour les budgets des sociétés de concerts, et les règlements des syndicats (ajoutons-y certain amour-propre fâcheux des instrumentistes professionnels) interdisent la collaboration avec des amateurs, qui cependant pourraient fournir les éléments vocaux sans se montrer inférieurs à leur tâche. — Alors, on renonce (sauf en de rares occasions) à faire appel aux chœurs salariés ; mais ceux-ci ont la satisfaction mauvaise de savoir que d'autres ne chanteront pas. Toujours l'histoire du « chien du jardinier ».

Une seule exception, à notre connaissance, mais qu'il faut citer avec joie : c'est l'admirable effort de M. Albert-Doyen, avec ses chœurs d'ouvriers, encouragé par la C. G. T. Toute la presse bourgeoise a fait le silence ; elle n'a pas lieu d'en être fière ! Que d'étroitesse en ces mœurs politiques ! Les concerts donnés par M. Albert-Doyen n'eussent-ils pas mérité des articles de première page ? Éduquer ainsi le peuple, lui fournir cette joie saine de l'art, c'est véritablement la plus belle œuvre sociale, et la plus utile. Elle peut transfigurer la nation, lui rendre confiance, l'élever, l'ennoblir, lui inspirer une conception nouvelle de l'honnêteté, de la discipline, de l'idéal. Tout se lie en pareil cas, et l'influence d'un « Seizième quatuor de Beethoven » rayonne sur le monde comme un soleil bienfaisant. Or donc M. Albert-Doyen, par sa seule initiative, par sa foi indomptable, a fait entendre l'an dernier au Trocadéro la *Symphonie avec chœurs* et le choral du troisième acte des *Maîtres chanteurs*. Ce sont là de grandes manifestations qu'il faut signaler, encourager, imiter si possible. Elles montrent ce que nous avons toujours pensé, qu'en aucune façon les Français ne sont antimusiciens (pourraient-ils l'être, alors que les meilleurs compositeurs actuels sont nos compatriotes ?) Elles autorisent les plus beaux espoirs en l'avenir, elles engagent à perfectionner l'éducation de tous les citoyens : nous en reparlerons plus à loisir dans un prochain numéro de la *Chronique des arts*.

Charles KŒCHLIN

P. S. — Nous venions à peine de terminer cet article, lorsque le samedi 29 janvier, nous fûmes témoin, au Châtelet, d'une curieuse expérience. En voici, franchement, sans atténuation, les résultats. Le programme comportait la *Symphonie pastorale*, immédiatement suivie du *Prélude à l'Après-midi d'un Faune*.

Or, croyez-vous peut-être que le musicien moderne ait paru diminué, à cause du redoutable voisinage de Beethoven ? Nullement ; c'est tout le contraire, et d'ailleurs le public a manifesté, par des applaudissements enthousiastes, combien il goûtait le chef-d'œuvre de Claude Debussy. L'admirable *Prélude*, au contact de la Symphonie dite classique, parut aussi logique, aussi parfait, aussi classique en un mot, que n'importe quelle œuvre du passé. Bien mieux encore. A ce rapprochement qu'on aurait pu croire dangereux, il gagnait une ampleur inattendue et la révélation d'une puissance panthéiste au charme profond, à la vie multiple. Une imagination riche et variée, l'unité véritable, et pas une redite (quant à son prétendu « impressionisme », on a pu voir l'absurdité de ce reproche). C'étaient la vie, la musique mêmes. Et certes nous le savions bien ; dès longtemps nous avions discerné tout cela ; mais, dans la plus éclatante évidence, le contraste avec la *Symphonie pastorale* l'affirmait. Celle-ci assurément ne manque point de charme à l'occasion, ni de beauté, ni de force, et l'*Orage* reste un chef-d'œuvre. Mais (et pourtant M. Pierné n'avait point risqué la « reprise » du premier morceau : on n'ose plus jamais faire les reprises dans les Symphonies de Beethoven), — tout ce que la musique moderne est venue apporter au monde, on le comprenait enfin ! Les qualités de concision logique et d'imagination féconde de notre art contemporain devenaient indéniables, après l'audition préalable d'une œuvre d'autrefois qui ne les possède point. Et c'est un blasphème peut être de l'écrire, mais il faut bien avouer qu'il y a des redites, des longueurs dans la *Pastorale* comme en plusieurs autres symphonies de Beethoven ou de ses successeurs. Ces défauts sont visibles dans l'*Andante* et surtout dans le *Final* ; quand au *Scherzo*, fait de deux périodes assez longues, exactement répétées, on ne s'étonnera point qu'à la seconde fois les mêmes passages semblent moins intéressants ; c'est l'obligatoire logique et nous ne voyons d'exception, peut-être, que pour le cas d'une beauté profonde non perceptible à première audition. — Et cela ne saurait signifier que nous n'aimions beaucoup certaines pages, si émouvantes, voire si sublimes, du maître de Bonn : mais, pour ce qui concerne sa façon de « développer » il y a beau jour que d'excellents esprits ont cessé de la tenir un dogme intangible. Une fois de plus, le concert du 29 janvier leur donna raison. Si souvent l'on a tenté d'écraser la musique moderne sous le poids des œuvres anciennes, qu'on a plaisir aujourd'hui à constater que cette musique moderne n'a rien à craindre de la comparaison, — si ce n'est avec certains chefs-d'œuvre de J. S. Bach. Ceux-ci dominent toute la musique, et comme le disait Debussy, il ne reste qu'à s'agenouiller devant eux...

Ch. K.

REVUE DES REVUES

Etudes italiennes (juillet et octobre 1920). — Dans une intéressante étude, savamment documentée, notre collaborateur M. Gabriel Rouchès fait un tableau critique de *L'Interprétation du « Roland furieux »* *et de la « Jérusalem délivrée » dans les arts plastiques*. Ces deux grands poèmes du XVI^e^ siècle ont été deux des plus importantes sources d'inspiration pour l'art moderne en Italie et en Europe. Sans prétendre dresser un inventaire de toutes les œuvres d'art nées de ces épopées, M. Rouchès s'est attaché surtout à montrer, par des exemples typiques — œuvres du Guide, de Poussin, de Boucher, de Coypel, de Moreau le jeune, de C.-N. Cochin, d'Ingres, de Delacroix, etc. — quelle a été suivant les époques, la vogue de l'Arioste et du Tasse chez les artistes et comment ils ont été compris, suivant le moment et suivant le génie propres à chaque école (12 reprod.).

Le Correspondant (10 février 1921). — M. Maurice Brillant consacre à un sculpteur du XVII^e^ siècle Pierre Biardeau (né au Mans en 1608, mort à Mayenne en 1671) un article des plus intéressants où, mettant à profit les documents déjà publiés sur cet artiste par des érudits locaux comme Célestin Port, H. Chardon, Joseph Denais, etc., il donne, en attendant une étude plus détaillée, un aperçu de la carrière de ce sculpteur et de ses principales œuvres exécutées pour la plupart en terre cuite avec rehauts de couleur : un *Agonisant soutenu par saint Nicolas de Tolentino* dans l'ancienne église des Petits-Augustins de Paris, une *Vierge* et des *Saints* dans la chapelle des Bénédictins à La Barre près Angers, des *Vierges à l'Enfant* dans l'église Saint-Jacques d'Angers, dans la chapelle de Saint-Aubin de la même ville et dans la chapelle du château de Montplacé-en-Jarzé, une *Descente de croix* (celle-ci en pierre) dans l'église de Parné (Mayenne), etc., toutes œuvres d'une mesure et d'un goût exquis, conçues surtout au point de vue décoratif et dont les descriptions de M. Maurice Brillant font goûter tout le charme.

BIBLIOGRAPHIE

André Hallays. — **En flânant. A travers la France : Autour de Paris** (2^e^ série). — Paris, Perrin et C^ie^, 1921. Un vol. in-8, II-345 p. av. 31 planches (12 fr.).

Nous avons eu déjà maintes fois l'occasion et le plaisir de louer ici les livres où l'érudit et l'homme de goût qu'est M. André Hallays nous a donné, au cours de ses « flâneries » à travers la France, des tableaux si délicats et si charmants des beautés de notre pays et des monuments de son histoire. Aux sept volumes qu'il a déjà publiés sur ce thème, un nouveau vient de s'ajouter qui forme la deuxième série de ses promenades autour de Paris et qui ne va pas être moins bien accueilli que les précédents.

Versailles en forme la partie principale. Il y a vingt ans déjà qu'en des pages qui resteront comme les plus justes et les plus fines qu'on ait écrites sur ce sujet M. André Hallays célébrait et analysait « le charme de Versailles », ce Versailles qu'il faut aimer « parce que nous y respirons comme nulle part ailleurs le parfum salubre des âges d'ordre et de discipline, l'orgueil de notre prodigieux passé ». On a plaisir à

les retrouver ici et à les relire en tête de ce volume, comme un prologue aux chapitres où M. André Hallays évoque ensuite l'histoire et les souvenirs du Grand Trianon et de ses jardins, — ce Trianon déshonoré au commencement du XIXe siècle par l'aveuglement du péristyle, puis par les malheureuses transformations de Louis-Philippe et que nous devons à M. André Hallays d'avoir vu restitué autant que possible dans son état antérieur, — puis les figures du grand jardinier Le Nôtre et de son aide, dont la figure est si peu connue : Jean de La Quintinie, créateur du potager de Versailles et auteur d'un ouvrage plein de science et de goût qui a renouvelé l'art du jardinage.

Après Versailles, voici Saint-Cloud : les ruines de son château, son parc et le joli petit édifice du XVIIIe siècle dit « Maison de l'Electeur » à cause de son premier occupant notoire, l'électeur de Bavière Maximillien-Emmanuel ; puis d'autres châteaux trop peu connus et dont les vieilles pierres évoquent tant de curieux ou émouvants souvenirs : Le Val près Saint-Germain-en-Laye, Ognon, Raray, Nantouillet, Jossigny, Vitry, hélas ! démoli récemment comme le furent les châteaux de Saint-Ouen, de Bellevue, d'Issy, de Gennevillers, de Choisy et tant d'autres, et comme l'eût été celui de Maisons-Laffitte sans les ardents plaidoyers de M. André Hallays ; puis la maison de campagne des archevêques de Paris à Conflans ; le parc, jadis célèbre et aujourd'hui à demi saccagé de Méréville près Etampes ; l'abbaye du Val à la lisière de la forêt de l'Isle-Adam ; les églises de la vallée du Thérain : Morissel, Hermes, Bury, Mello, Cires, Montataire, etc. ; le logis de la Maisonnette à Meulan et ses souvenirs de la marquise de Condorcet ; Provins, ses remparts et ses vieilles maisons ; enfin, la maison de La Fontaine à Château-Thierry. Des vues anciennes ou modernes de ces monuments et de ces sites, des portraits, ajoutent à l'intérêt de ces évocations et achèvent de rendre encore plus vivante et plus attrayante la lecture de ces pages.

Auguste MARGUILLIER

—

Kunstbücher. Graphische Reihe. — Bâle, Im Rhein-Verlag, volumes in-8 illustrés.

Une librairie de Bâle, la Im Rhein-Verlag, lance une série de petits volumes d'art, bien présentés et cartonnés avec goût, consacrés à la Suisse. Ce sont de bons aide-mémoire des différents sujets traités. Ainsi, l'un de ces volumes donne, sous le titre de *Landsknechtkunst,* des spécimens de l'œuvre dessiné ou gravé de ces vieux maîtres si pittoresques du XVIe siècle, qui nous ont laissé de très nombreuses images de la vie des lansquenets, ce Nicolas Manuel, si moderne pour son temps, Urs Graf, Holbein le jeune, Hans Leu, Tobie Stimmer, etc. : c'est tout un art, très germanique d'inspiration sans doute, mais avec des formules et des notations bien particulières, une haute saveur locale, dont on aura un utile résumé dans les reproductions données.

Un autre opuscule est consacré à l'estampe suisse depuis Hodler. On y trouve toutes les tendances de nos actuels graveurs et lithographes ; mais encore ici, et comme il est naturel, un génie local, plus ou moins dégagé, plus ou moins obéi, est toujours sensible. Les noms des artistes qui figurent dans cette petite anthologie (chaque reproduction est accompagnée d'une brève notice biographique), MM. Ernst Würtenberger, Otto Baumberger, Rud. Urech, Frits Baumann, René Francillon, Giacometti, Alb. Hoppeler, B. Mangold, Ad. Thomann, Ed. Vallet, et beaucoup d'autres, sont à retenir par les amateurs d'estampes.

Le vieux Merian avec ses charmantes vues des châteaux suisses, des cités aux amusantes silhouettes, a fourni la matière d'un troisième volume. M. Albert Baur a donné à chacun une introduction utile.

J. M.

MOUVEMENT DES ARTS

—

La Collection Georges Petit(1)

Enfin, la véritable saison commence : après la collection Jules Ferry, qui montrait surtout de rares bluettes, comme *la Plaine* de Georges Michel, qui figurait à la Centennale de 1889, une des plus anciennes études peintes de Théodore Rousseau, de beaux dessins de Prud'hon et de Millet, sans oublier l'esquisse de l'*Eglogue* d'Henner qui parut au Salon de 1879 et qu'il ne faut pas confondre avec l'*Idylle* qui passa du Salon de 1872 au Luxembourg, — la vente de la collection Georges Petit devient la première des grandes manifestations avant-courrières du printemps.

La physionomie de cette collection reflète à son tour les goûts du collectionneur disparu : de nombreux tableaux, exclusivement *modernes,* qui rattachent les maîtres, grands ou petits, de l'Ecole dite de 1830 aux novateurs les plus prudents parmi les contemporains ; une abondante série d'aquarelles, pastels et dessins, qui sont dorénavant inscrits en tête du catalogue, depuis que l'ordre numérique est suivi dans les vacations ; des bronzes de Barye, et beaucoup d'objets d'art et d'ameublement, qui seuls nous font remonter au royal passé des *styles.*

C'est Corot, cette fois encore, qui méritera la cimaise d'honneur avec quatre menus cadres, mais charmants, catalogués par Robaut : un *Soir à l'étang de Ville-d'Avray,* resté très virgilien dans sa clarté chaude ; des *Vaches au marais, le matin,* dans un bain d'opale ; une *Entrée de bois à Ville d'Avray,* finement ensoleillée ; des *Roches au bord de l'eau* (n° 66), dans une atmosphère d'Italie qui rappelle l'admirable eau-forte des *Environs de Rome,* vendue 2.000 francs à la VIIIe vente Beurdeley.

A côté de Corot, l'enchanteur inépuisable, qui sut réconcilier le beau rêve antique et les modernes exigences de la vérité lumineuse, trois excellents Tassaert (*le Pardon,* 1856, *l'Enfant aux cerises,* 1857, un *Retour du bal,* connu dans son œuvre) mettent leur sentimentalité romantique. Deux Charlet, deux Meissonier, *le Vieux pont* de Ziem, dont le 25 février 1921 marquait le centenaire oublié, nous acheminent à ces petits maîtres de 1830 qui reçurent de M. Georges Petit les honneurs d'une exposition spéciale, en 1913 : Cals

(1) Dont la vente aura lieu galerie Georges Petit, les 4 et 5 mars.

(1810-1880) et *le Bon père*, de 1874, venu de la vente Hazard ; Philippe Rousseau (1816-1887) et sa *Collation* datée de 1881 ; les paysagistes Lambinet (1815-1877) et Brissot de Warville (1818-1892), qui reprennent faveur avec le temps capricieux.

Nuageuses, azurées, crépusculaires ou lunaires, neuf impressions très variées de ce Jongkind que les Goncourt saluaient comme un précurseur, quatre Boudin (1) de la meilleure qualité, dont la jolie *Plage* animée par les modes de 1869 et l'une des meilleures vues du *Port d'Anvers*, peintes en 1871, deux lumineux Lepine des bords de la Seine, précèdent une riche anthologie de l'impressionnisme entré dans l'histoire, avec trois Guillaumin, huit Lebourg, où se distingue un *Vieux Dieppe* daté de 1883, trois Pissarro, dont deux anciens et patinés déjà, dix Sisley, de premier ordre et de dates diverses, depuis *le Pont de Sèvres* (1877) jusqu'au *Pont de Moret* (1888), un fantastique et mystérieux Claude Monet de la série londonienne de 1903, *le Pont sur la Tamise*, où la réalité devient du rêve...

Dans leur calme eurythmie, qui vient définir l'éternelle modernité de la nature et du nu, des *Baigneuses*, de M. René Ménard, dominent la peinture contemporaine représentée par *la Femme à l'éventail*, du maître Besnard, et par des toiles de Cazin, d'Alfred Stevens, de Thaulow, de MM. Raffaëlli, Jacques Blanche, Andre Dauchez, Le Sidaner et Lebasque.

La plupart de ces noms reparaissent parmi les dessins où l'aquarelle rayonne avec deux magiciens du siècle dernier, Delacroix et Gustave Moreau : l'un, singulièrement oriental dans un *Intérieur de corps de garde de soldats maures*, exposé au Salon de 1833, de l'ancienne collection Demidoff, un *Repos de jeunes Turcs sur un divan*, et le pastel coloré d'un *Chef arabe*, à côté de trois dessins, dont une « recherche » pour la coupole de la bibliothèque du Luxembourg, un des chefs-d'œuvre de ce décorateur toujours inconnu ; — l'autre, avec deux rubis de son écrin symbolique, *Orphée* et *le Cavalier*.

Treize Théodore Rousseau, dont une verdoyante aquarelle de Fontainebleau, voisinent avec les singeries de Decamps, sept Meissonier, deux Raffet, quatre Diaz, un Jules Dupré, deux Jongkind, un Ziem, deux Daubigny des *Bords de l'Oise* (1873) et le *Lion couché* de Saint-Marcel (1819-1890), prédécesseur de Lançon.

Entre tous les objets d'art, apparaît un buste de *Cagliostro*, plâtre vivant de Houdon le réaliste, dont le marbre est au musée d'Aix-en-Provence. Un petit groupe allégorique de Gautier (1781), deux médaillons en terre cuite du séduisant Clodion, des bronzes, un ravissant petit secrétaire Louis XVI en marqueterie ne manqueront pas non plus d'attirer les « curieux ».

Raymond Bouyer

(1) Boudin naquit le 12 juillet 1824, et non pas en 1823, comme le disent à tort les catalogues.

NÉCROLOGIE

Le 17 février est mort à Strasbourg, le docteur **Pierre Bucher**, commandeur de la Légion d'honneur, né à Guebwiller en 1872, qui, par la fondation en 1899, de la *Revue alsacienne illustrée*, et, plus tard, par la création du Musée alsacien (dont les *Images du Musée alsacien* firent connaître les intéressantes collections d'art local), contribua au maintien de l'esprit régional dans le pays et fut un des artisans les plus actifs de l'œuvre de résistance à la germanisation de l'Alsace.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de M. **Charles Vilette**, galerie Marguy, 11, rue de Maubeuge, jusqu'au 2 mars.

Exposition de peintures de M. **Henri Manguin** ; de dessins et aquarelles de M. **Henry de Waroquier**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 4 mars.

Exposition de peintures de Mlle **Andrée Karpelès** ; de M. **André Wilder**, galerie Marcel Bernheim, 2bis, rue de Caumartin, jusqu'au 5 mars.

Exposition de tableaux de M. **Guillaume-Roger** ; de sculptures et dessins de Mlle **Germaine de Roton**, galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 5 mars.

Exposition d'aquarelles de M. **Gustave Rendu** ; de peintures, pastels et aquarelles de Mme **Balleyguier-Duchatelet**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 5 mars.

Exposition de peintures et aquarelles de M. **Jean Dufy**, galerie Panardie, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 8 mars.

Exposition de peintures de M. **Léon Lehmann**, galerie La Licorne, jusqu'au 10 mars.

Exposition de peintures modernes de MM. **Bénard, Barrière, Ballet, Coulon, Lalaurie, Pellerier, Rétif, Schauffler de Guinhald, et Trochain-Ménard**, galerie Louis Vuitton, 70, avenue des Champs-Elysées, jusqu'au 16 mars.

9e Exposition des peintres de la **Société moderne**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 23 mars.

Exposition d'œuvres de Mlle **Marie Laurencin**, galerie Rosenberg, 21, rue de La Boëtie, jusqu'au 25 mars.

CONCOURS OUVERTS

Province

Lisieux (Calvados) : Concours entre tous les architectes normands pour élever un monument commémoratif de la guerre. Dépense maxima : 100.000 francs. Dépôt des projets avant le 1er mai. Prix en espèces. Renseignements à la mairie de Lisieux.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 5. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 15 mars.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30** fr. — Étranger : **35** fr.
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

On n'a jamais su pourquoi l'administration des postes voulait à toute force changer le modèle de ses timbres ou, plus exactement, de ses « vignettes », puisque c'est ainsi que se désignent, en langage officiel, ces petits morceaux de papier dont le prix va augmentant sans cesse. L'effigie de la « Semeuse » ne gênait personne ; on était habitué à sa gracieuse silhouette. Mais voici qui est plus extraordinaire que ce désir de changement : on ne sait par quoi remplacer l'image qui a cessé de plaire ! Il n'y a pas en France d'artiste capable d'en créer une nouvelle !

Pour affligeante et d'apparence paradoxale qu'elle soit, cette constatation s'impose à la suite du *second* concours organisé pour faire jaillir quelque chose de notre esprit d'invention si vanté. Pas plus que la précédente, l'épreuve jugée à la fin de février n'a donné de résultat. Sans doute, les concurrents ont été en nombre beaucoup plus considérable : on n'en a que mieux apprécié la somme de banalité dépensée ; et c'est là tout ce qu'on peut dire en manière de conclusion générale et si l'on admet que le jury ait décidé au mieux.

Ce serait là tout, du moins, s'il ne convenait pas de déplorer cette sorte d'anémie qui paralyse nos artistes dès qu'il s'agit de quelque composition d'usage officiel. Billets de banque, insignes, monnaies, affiches, médailles commémoratives, imagerie de genre divers, aucune de ces productions récentes ne sort d'une espèce de médiocrité conventionnelle. Il semble que dès que l'État fait appel aux artistes pour les compositions graphiques dont il a besoin, leur esprit se fige, leur main s'engourdit. On en a fait la remarque maintes fois déjà, surtout à propos des affiches d'emprunts, et plus encore lorsqu'il s'est agi des fameuses « coupures » si lamentables ; ce ne sont pas les jetons destinés à succéder à celles-ci — et dont on connaît l'effigie par des reproductions données dans les journaux, s'ils tardent à apparaître eux-mêmes — ce ne sont pas ces jetons qui nous permettront un avis moins défavorable. Pourquoi cet état de choses si peu digne de nous ?

État de choses d'autant plus singulier que l'on voit l'art décoratif, en ses manifestations les plus diverses, s'ingénier à des formes nouvelles et nous promettre une large et féconde expansion, que l'estampe est florissante, que l'invention, la spontanéité, la simplicité, sont partout dès que ce n'est plus l'État qui commande. Non pas, c'est bien évident, que tout ce qui se fait en dehors de lui soit digne d'éloges, mais lui n'enfante rien qui puisse en mériter. Et quand on constate ce mouvement qui se développe peu à peu et qui dote Paris de boutiques, d'affiches, de décors de tous genres dans une note fraîche, gaie, parfois hardie, en général du meilleur aloi et de la meilleure tradition, on se pose avec plus d'énergie encore cette question angoissante : pourquoi ne pouvons-nous créer un billet de banque, un coin monétaire, une vignette postale dignes de ce pays où l'art, dit-on, tient une si grande place ?

Les uns diront que ce n'est pas un concours, si bien doté soit-il de récompenses, qui permettra d'obtenir un résultat intéressant. D'autres incrimineront le jury (où, certes, pour ce qui concerne le concours du timbre-poste, les artistes étaient en beaucoup trop petit nombre). Faut-il, ce qui serait plus grave, songer à une sorte d'atrophie de l'esprit inventif, à un goût de plus en plus prononcé du déjà vu, du vulgaire, du banal, alors que cependant on remarque de si vigoureux efforts de libération et d'ingéniosité dans les manifestations privées ? En vérité on ne sait que dire, mais il y a là un état de choses bien fâcheux pour notre réputation artistique et pour le goût public.

NOUVELLES

Actes officiels

*** Par arrêté du 17 février, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a nommé M. Ch.-M. Widor, directeur général des études, et M. Francis Casadesus, directeur technique du Conservatoire franco-américain (Ecole des hautes études musicales de France), institué au Palais de Fontainebleau.

Musées

*** La seconde exposition de céramique moderne, organisée au Musée de Sèvres, sera ouverte du 15 mars au 4 avril. Elle comprendra, à côté de quelques travaux exécutés à Sèvres en 1920-1921, les collections d'œuvres modernes récemment échangées entre la Manufacture royale de Copenhague et la Manufacture nationale de Sèvres pour leurs musées respectifs.

Groupes et Sociétés

*** La Société des Artistes français a procédé au renouvellement de son jury de peinture pour les années 1921, 1922 et 1923. Ont été élus:

MM. Léon Bonnat, J. Bail, Baschet, Déchenaud, Paul Chabas, Maxence, Jean-Paul Laurens, Olive, Cormon, E. Adan, Etcheverry, Dawant, F. Humbert, Henri Royer, E. Renard, Gagliardini, Calbet, Foreau, Devambez, J. Adler, Gorguet, O.-D.-V. Guillonnet, Henri Martin, Zo, Paul-Albert Laurens, Boutigny, Gosselin, Quost, Saint-Germier, Rochegrosse, Grosjean, Gervais, Désiré-Lucas, Duffaud, Barillot, Demont, Petitjean, Glaize, Gilbert, P.-M. Dupuy, F. Flameng, Schommer, Ernest Laurent, Laugée, Saubès, Chigot, Maillart, Lauth, Grün, Hoffbauer, Guinier, Bompard, Sabatté, Vignal, Auguste Leroux, Moteley, Biloul, Duvent, Zwiller, Montézin.

*** La société du Salon d'automne vient de procéder à la réélection de son bureau qui se trouve ainsi composé: président, M. Frantz Jourdain; vice-présidents, MM. Desvallières, Camille Lefèvre, Plumet, Dufrêne; trésorier, M. Géo-Weiss; présidents de sections: MM. Guérin, Sauvage, Ouvré, Marque, Dethomas, Hamm; membres titulaires, MM. Baignères, Laprade, Le Bail, Massoul, Perrichon.

Concours

*** Le jury chargé d'examiner les 1.135 projets envoyés au concours pour le nouveau timbre-poste glorifiant « la Victoire et le rôle historique de la France dans le monde » a retenu vingt-neuf maquettes, et a décidé qu'il n'y avait pas lieu d'accorder de prime de 10.000 francs. Les prix de 3.000 francs ont été décernés à MM. Alexandre Morlon, Ed. Becker et Bigot; les prix de 1.000 francs à MM. Gustave Lorain, Louis Cruveilhier et Becker. En outre, six primes de 500 francs, offertes par l'Union des arts, ont été attribuées à MM. Charles Fouqueray, Henri Danger, Madeleine Leroux, Louis Jaulmes, Fernand Bivel et Henry Cayon.

*** Le 4 avril aura lieu à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts un concours d'admission pour les sections de peinture et de sculpture. Le registre des inscriptions ouvert, 17, quai Malaquais, sera clos le 30 mars.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Le buste de Ziem inauguré le 20 février, à Nice, est l'œuvre de M. Segoffin.

Nouvelles de l'étranger

*** La police de Bruxelles vient d'être avisée qu'un tableau de Rembrandt a été volé dans le musée de Hambourg. L'œuvre est une peinture sur bois de $0^{m},65$ de large sur $0^{m},49$ de haut, et représente un paysage d'automne au coucher du soleil.

*** D'après une nouvelle d'Ancône, un incendie a détruit le sanctuaire de Notre-Dame de Lorette, avec la plupart des trésors qu'il contenait. Les deux coupes dites de la Sainte-Famille ont été sauvées de l'incendie: mais la précieuse image de la Madone sculptée, dit-on, par saint Luc, a disparu.

Les Conférences-promenades des Musées nationaux

MUSÉE DU LOUVRE

18 mars, 2 h. 30. *Les Phéniciens et les Hébreux. Sarcophages des rois de Sidon; ex-voto de Carthage, la stèle de Mesha et l'origine de l'alphabet* (M. le Dr Contenau). — *La vie privée dans l'antiquité grecque* (Mme Massoul).

19 mars, 2 h. 30. *Les arts mineurs en Egypte* (M. l'abbé Drioton). — *Le musée de marine* (M. Clerc-Rampal).

21 mars, 10 h. 30. *La peinture antique* (Mme Morand-Verel). — *Gouthière* (M. Jacques Robiquet). — *La Tour* (M. Dorbec).

21 mars, 2 h. 30. *Le Louvre de Catherine de Médicis* (M. Morand). — *Le paysage et les scènes populaires dans la peinture française du XVIIe siècle* (Mlle Bouchot). — *Les représentations de la Passion du Christ dans l'art italien* (Mlle Lamy). — *Rubens. La galerie Médicis* (Mlle Misme). — *David et ses élèves* (M. Robert Rey).

22 mars, 10 h. 30. *La cité égyptienne* (M. Bernard Bruyère).

24 mars, 2 h. 30. *Le Christ dans la sculpture du Moyen-âge et de la Renaissance* (Mlle Maillard). — *La céramique chinoise et la collection Grandidier* (Mlle Ballot).

25 mars, 2 h. 30. *Le vêtement et la parure en Grèce, d'après les vases peints* (M. Morin-Jean).

31 mars, 2 h. 30. *Les chefs-d'œuvre des musées étrangers d'après le musée de moulages du Louvre* (Mme Morand-Verel).

Conférence en anglais par miss Heywood : 21 mars, 10 h. 30. *Leonardo da Vinci; the milanese school.*

Musée du Luxembourg

Conférence par M. Robert Rey : 21 mars, 10 h. 30. *L'Impressionnisme.*

Musée de Cluny

Conférence par Mlle Maillard : 26 mars. *De l'art gallo-romain à l'art gothique.*

Musée de Versailles

Lieu de réunion : Salon des Porcelaines, entrée par le vestibule de la Chapelle.

Conférence par M. Maurichcau-Beaupré : 21 mars, 2 h. 30. *Mmes Vigée-Lebrun, Labille-Guiard et leurs contemporains.*

Au Musée du Louvre

Aux œuvres d'Henri Regnault exposées dans la salle Percier ont succédé depuis le 1er mars des objets d'art et des peintures récemment entrés au Louvre.

Sept de ces pièces, particulièrement précieuses, sont dues à la générosité de M. Godefroid Brauer. C'est d'abord un panneau peint de notre école française primitive vers 1400, œuvre exquise représentant la Vierge sur un trône, les mains jointes et regardant l'Enfant Jésus qui, assis sur ses genoux, s'est endormi tandis qu'il écrivait dans un livre d'où pend une écritoire ; puis des œuvres italiennes : une targe, ou bouclier de parade, peint, attribué à Pollaiuolo, orné en son centre d'une figure en stuc de Milon de Crotone ; une *Mater dolorosa,* médaillon en marbre du xve siècle ; deux très beaux bas-reliefs en bronze d'Andrea Riccio : *La Résurrection du Christ* et *La Descente aux limbes* ; un magnifique plat des ateliers de Faenza du xve siècle ; enfin un tapis hispano-moresque du xvie siècle. Un autre grand tapis, aux riches couleurs, travail d'Asie Mineure du commencement du xviie siècle, a été acquis sur les arrérages de la donation Raoul Duseigneur.

Nous revenons en France avec une très belle tapisserie du xvie siècle : *Concert champêtre,* acquise en 1919, et avec le précieux petit retable des premières années du xve siècle dont nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, le don au Louvre par les héritiers de M. Ch.-L. Cardon : statuette de la Vierge en bois polychromé et doré sous un dais à jour que flanquent des volets offrant sur fond d'or des scènes de la vie de Marie.

Une autre œuvre française, un petit coffret en orfèvrerie de l'époque de la Renaissance, a été offert au musée par M. Gustave Labitte, avec un groupe de *Saintes Femmes,* sculpture en bois provenant d'un retable flamand, et un grand coffre également flamand du xvie siècle décoré de magnifiques rinceaux. On doit enfin à la générosité de M. Joseph Duveen une charmante statuette en bronze d'enfant nu, riant et dansant, le pied sur une cornemuse, œuvre italienne du début du xve siècle.

Une dernière pièce, qui n'est pas la moins intéressante et la moins précieuse de cette exposition, est un tissu persan en soie, du xe siècle, divisé en deux fragments de grandeur inégale, appartenant à l'église de Saint-Josse (Pas-de-Calais) et prêté par elle. Jusqu'au mois de juillet de l'an dernier il enveloppait dans une châsse, remplacée à ce moment, les reliques du patron de la localité provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Josse à qui sans doute l'étoffe avait été donnée au xiie siècle par le comte de Boulogne Étienne de Blois dont le beau-père avait partagé avec Godefroy de Bouillon le commandement de la première Croisade. M. Camille Enlart, directeur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, ayant eu la bonne fortune d'apprendre l'existence de cette étoffe, en obtint le prêt du curé de Saint-Josse — qui malheureusement en avait déjà découpé et distribué des morceaux — et l'apporta à Paris pour l'étudier et la publier dans les *Monuments et Mémoires* de la fondation Piot. Tissée de soie sur trame de coton très épaisse, elle offre, sur un fond pourpre, dans un encadrement de rinceaux et d'ornements où l'ocre jaune se mêle à la pourpre et où s'intercalent au bas une inscription en lettres coufiques de ton jaune d'or et sur les côtés une frise de chameaux marchant l'un derrière l'autre qui faisait le tour de l'étoffe, interrompue seulement aux angles par un coq, deux éléphants affrontés et stylisés, d'un ton de chair rehaussé de pourpre, d'ocre et de bleu, et qui sans doute, primitivement, étaient surmontés de deux autres animaux semblables, placés dos à dos avec eux. La beauté décorative de cet ensemble n'a d'égale que sa somptuosité de coloris. L'inscription, où se lisent ces mots : « Gloire et bonheur au caïd Abou Mansour Negtekin ; que Dieu prolonge [sa prospérité]! » nous révèle l'origine et la date de l'étoffe : ce caïd Negtekin était un général du sultan du Khorassan Abd al Malik qui le fit mettre à mort en 961. C'est donc vers le milieu du xe siècle que fut exécutée cette belle étoffe, et c'est là un point de repère important pour l'étude des tissus orientaux du Moyen âge, car il aide à fixer la provenance et la date d'étoffes célèbres ayant avec celle de Saint-Josse de grandes ressemblances, notamment le tissu aux éléphants qui, à Aix-la-Chapelle, enveloppait jadis les restes de Charlemagne et qui, il y a une douzaine d'années, a émigré au Musée de Berlin.

*
* *

Outre les œuvres dont nous parlons plus haut, le Louvre s'est encore enrichi, tout dernièrement, de peintures et dessins qui seront exposés prochainement. Des enfants du statuaire Alfred Lenoir, inspecteur général à la direction des Beaux-Arts, il a acquis le beau *Portrait de Mme Lenoir,* mère d'Alexandre Lenoir, le fondateur du célèbre Musée des Monuments français, peinture de Duplessis qui figura au Salon de 1769 et qu'on revit en 1909 à l'Exposition des Por-

traits de femmes du XVIIIe siècle au Jeu de Paume (1), puis le *Portrait d'Alexandre Lenoir* peint par David à Bruxelles en 1817, et un dessin au crayon du même artiste représentant de nouveau Alexandre Lenoir et sa femme.

D'autre part, le musée a acquis à la vente de la collection Georges Petit un dessin de Diaz : *Chênes au bord d'une route dans la forêt de Fontainebleau*, et un dessin de Théodore Rousseau : *Vue des monts Girard (effet d'hiver)*.

Un amateur, M. Pardinel, a fait don au musée d'un beau *Portrait d'homme* (sans doute un Écossais) de l'école française du XVIIIe siècle, et que plusieurs, non sans raison, ont attribué à Watteau ; cette œuvre figura dans les collections Roqueplan et Charles Laudelle.

Mais le plus précieux de tous ces enrichissements est un tableau de Dürer, — jusqu'ici médiocrement représenté au Louvre, et qui, du coup, va l'être d'une façon digne de lui. Il s'agit de l'admirable portrait peint par le maître d'après lui-même en 1493, à l'âge de vingt-deux ans, probablement pour être envoyé à sa fiancée, et qui fit partie de l'ancienne collection Léopold Goldschmidt (2). Appartenant au moment de la guerre à un sujet allemand fixé à Paris, il a été mis sous séquestre, et le Louvre vient d'en être constitué le dépositaire en attendant qu'il en soit l'acquéreur. Il prendra place parmi les grands chefs-d'œuvre de notre musée.

PETITES EXPOSITIONS

Les grâces et les séductions de la couleur, une parfaite justesse des valeurs, la sûreté du dessin réduit à sa ligne essentielle, le sens du mouvement et de la composition, tous les dons, enfin, d'une fée bienveillante, M. Van Dongen les a reçus, et l'on peut dire qu'il est le peintre le plus heureusement doué de notre époque. Tous ces dons, tous ces charmes, toute cette beauté même, peut-être parce que nous les subissons si vivement, déterminent en nous un sentiment de révolte non moins vive.

M. Van Dongen est trop le préféré des dieux pour avoir le droit, sans nous scandaliser, de traiter son art avec une telle désinvolture, de faire tant de sacrifices au snobisme de son temps, au goût étrange que peuvent avoir certaines dames à se voir les yeux plus grands que la bouche et les doigts plus minces que des aiguilles. On a suffisamment et très justement reproché à certains peintres académiques et mondains tout ce qu'il y a de basse flatterie dans leurs portraits féminins pour avoir le droit de signaler mêmes concessions et mêmes défauts chez M. Van Dongen. Quelques toiles aussi sont d'une conception vraiment puérile, par exemple cette figure rousse et verte sur fond de Venise qui donne un aspect de la décomposition de la ville des canaux comme se peuvent l'imaginer des esprits de quinze ans. Ce sont jeux auxquels se plaît le peintre, mais il s'y attarde avec trop de complaisance et depuis trop longtemps, et nous avons le droit d'être agacés par ces continuels enfantillages d'un artiste qui peut et doit donner mieux. Ceci dit, laissons-nous aller au plaisir d'admirer bon nombre de ces peintures, ces notations de ciel et de mer d'une finesse et d'une justesse de tons parfaites, *L'ombrelle verte*, *La jeune fille à la raquette*, silhouettes gracieuses de jeunes femmes, délicates harmonies de couleurs, les gestes souples et précis, la grâce de cette jeune mère guidant les premiers pas trébuchants de son bébé, le tourbillon frénétique de ces danseurs, le ruissellement des lumières sur les toilettes féminines et sur les habits des laquais empanachés, un coin grouillant des courses à Deauville, cette grande toile décorative, *Fleurs*, qui ferait une très belle tapisserie, la justesse de valeurs dans la lumière de cette jeune fille vêtue de blanc qui peint, devant la fenêtre ouverte, une table rouge et cette rose qui achève de fleurir. Il y a, dans cette variété prestigieuse, de quoi satisfaire tous les goûts ; peut-être est-il temps que M. Van Dongen renonce définitivement à vouloir étonner, — son talent suffirait à cela — par ce gaspillage dans l'excessif et la réclame tapageuse.

La galerie Marcel Bernheim a donné une double exposition de peintures de Mlle Karpelès et de M. André Wilder, réunion excellente de deux peintres très différents, mais qui nous intéressent également à divers titres. Mlle Karpelès expose des toiles rapportées des Indes, notations colorées, composées avec un sens décoratif certain, et qui témoignent, ainsi que les œuvres plus récentes, de l'effort persévérant de cette artiste consciencieuse. Son goût de la composition décorative se retrouve dans les paysages bretons dont elle a bien compris le caractère mélancolique et mystérieux.

M. Wilder montre une série de belles toiles robustes, bien établies. De l'influence impressionniste il a su garder les qualités de lumière, de vibration des couleurs, mais ce qui lui appartient en propre, c'est la solide construction de ses toiles. Il a peint de bonnes natures mortes, comme le *Vaissellier*, et de beaux ciels variés emplissent ses toiles d'espace et de vent.

A la galerie Druet, un ensemble de peintures de M. Manguin nous apporte la fête accoutumée de ce tempérament de peintre. Il nous communique la joie qu'il ressent des belles couleurs dans la vive lumière. Il excelle à peindre des bouquets épanouis dans le cadre des fenêtres, premier plan dont le fond de paysage complète l'heureuse expression, la mer bleue et mauve, le village aux toits roses, des intérieurs aux teintes gaies, des nus d'une valeur inégale, mais souvent savoureux.

Mlle Germaine de Roton a exposé, à la galerie Simonson, un ensemble de sculptures, dessins, pastels et monotypes, où se marque la personnalité d'une artiste qui possède le sens du mouvement et de la grâce. Elle n'a pas encore réussi à se dégager complètement de nombreuses influences qui vont de l'antique à Rodin en passant par les mystiques du Moyen-âge. Il nous semble que Mlle de Roton aurait tout à gagner à ne plus s'attarder à modeler de petites statuettes et de minuscules masques. Nous souhaitons que son talent réussisse à s'exprimer avec plus de robustesse, et

(1) Reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. I, p. 482.

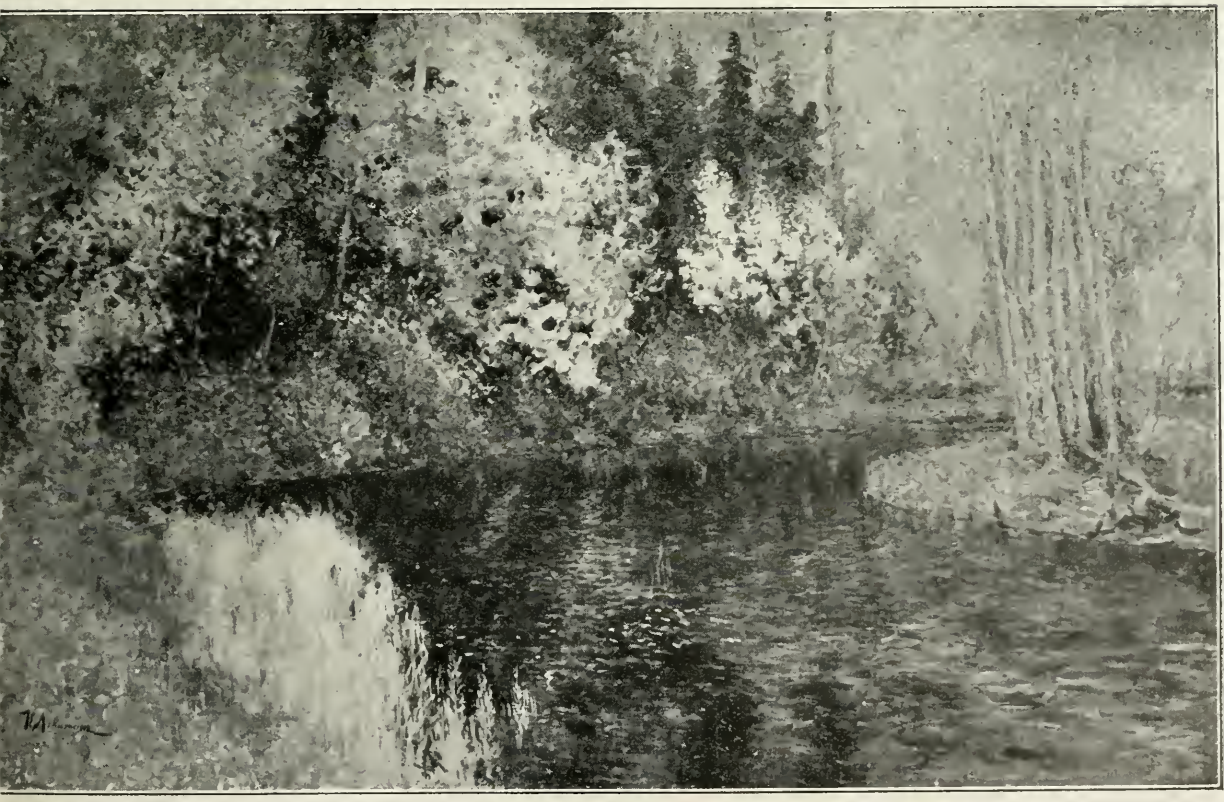
(2) Reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 169.

ANTOCOLSKY (M.). — *Méphisto.*

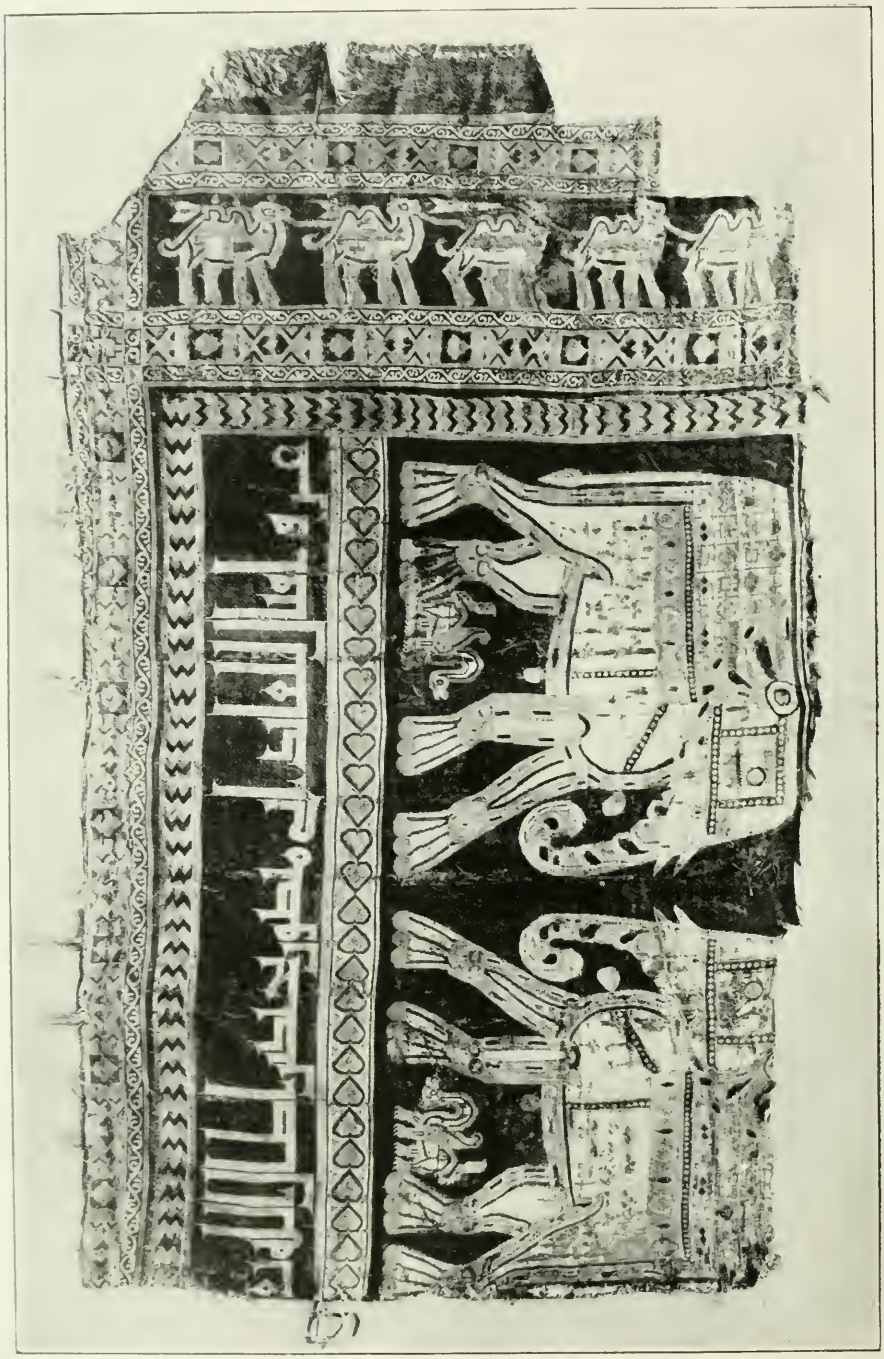
Aïvasovsky (S.-K.). — *Mer noire.*

Vroblewsky. — *Crépuscule.*

KOUINDJI (A.). — *Forêt lointaine.*



LEVITAN. — *Paysage.*



TISSU PERSAN EN SOIE, X^e^ SIÈCLE
(Naguère à l'Église de Saint-Josse.)

qu'elle nous montre quelque jour autre chose que les esquisses de ses impressions, — si vives soient-elles. Un charmant buste de jeune femme, très vivant, nous est une indication de ce que cette artiste peut faire si elle veut bien se souvenir que la sculpture est, avec sa sœur l'architecture, l'art le moins destiné à traduire des impressions fugitives.

M. Deluermoz expose, à la galerie Reitlinger, une réunion de peintures très variées : vues de Savoie, de Bretagne, de Normandie, de Provence, d'Espagne et des Indes, parmi lesquelles il faut signaler un *Soir de fête en Espagne*, ce majestueux *Indien peau rouge*, des portraits de goumiers nostalgiques, des chats vigilants et méticuleux, ces poules au regard dur, si bien observés, dessinés avec prestesse, quelques peintures inspirées des fables de La Fontaine (*Le lion et le rat*, *Haro sur le baudet*) et de très intéressantes études décoratives.

A la Licorne, voici une importante réunion de tableaux de M. Léon Lehmann, peintures solides et un peu âpres qui expriment avec force tour à tour la poésie des paysages de la Drôme et d'un village dans la verdure humide de rosée, la gentillesse blonde et rose d'une fillette, le calme de la chambre ensoleillée, la tristesse des jours gris de l'automne.

Célébrons, en terminant ces notes, la grâce malicieuse, la fantaisie subtile et délicate de Mlle Marie Laurencin, de qui on peut voir, à la galerie Rosenberg, quelques toiles diaphanes, d'exquis portraits qu'une main légère a su poudrer de bleu et de rose, des fillettes et des fleurs un peu pâles, des clowns mélancoliques, des femmes de cirque au regard triste ou railleur.

Henri Genet

Académie des Inscriptions

Séance du 25 février

L'Académie propose pour la grande médaille que la Société centrale des architectes décerne chaque année, M. Renaudin, élève de l'Ecole d'Athènes, pour ses fouilles en Grèce et sa découverte d'une nécropole mycénienne en Argolide.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 12 février

MM. Dukas, Lévadé et Vidal sont nommés adjoints aux membres de la section de composition musicale qui sera chargée d'examiner cette année le concours du prix de Rome.

Séance du 19 février

L'Académie désigne les jurés adjoints pour les concours de Rome. Ont été élus : pour la sculpture, MM. Hugues, Dubois, Roux, Gasq ; pour l'architecture, MM. Bigot, Hulot, Pontremoli, Patouillard.

Séance du 26 février

MM. Axilette, Bompart, Friant, Pierre-Laurens, Maxence, Pierre et Roger sont nommés adjoints aux membres de la section de peinture, pour les concours de Rome. — L'Académie fixe au 31 mars les opérations du concours, et au 22 juillet la proclamation du Grand Prix de Rome de peinture.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Une journée chez Emile Claus

Il y aurait une étude bien intéressante à faire sur les transformations amenées par la guerre chez les peintres belges, qu'ils aient été transplantés, mobilisés ou soumis à la domination allemande. Emile Claus, qu'un rapide voyage nous a permis de revoir chez lui dans sa chère maison d'Astène, nous paraît un des exemples les plus typiques de ces réactions spontanées du talent et du caractère devant les bouleversements extérieurs.

Ce n'est pas sans émotion que nous suivions par une grise matinée d'hiver cette grande route de Gand à Courtrai si souvent peinte par le maître. Qu'allions-nous trouver dans cet atelier que nous avions vu tout éclairé et tout rafraîchi par la toile lumineuse des *Vaches traversant la Lys*, aujourd'hui au musée de Bruxelles, à peine terminée alors (1899), et qui voisinait si curieusement avec une œuvre de début, ce grand *Combat de coqs* de 1882, réaliste et solide, mais d'une couleur encore terne et brune et se rattachant par tant de liens à l'école d'Anvers ? Que serait devenu l'enthousiasme d'Emile Claus nous expliquant avec feu ses dernières conquêtes pour rendre dans ses toiles la lumière toujours plus pénétrante, pour mieux baigner toutes choses dans cette atmosphère impondérable et partout répandue ? Il prenait un tel plaisir, devant notre admiration de jeune homme, à nous expliquer toutes les étapes d'un chemin si rapidement parcouru : dès 1885 *Le vieux jardinier* (musée de Liège) marquant, trois ans à peine après le *Combat de coqs*, un si notable progrès vers plus de clarté, et où les fonds d'arbres rappellent Manet et Berthe Morizot, les *Sarcleuses de lin* (1887) du musée d'Anvers, d'une inspiration semblable, puis en 1889 la libération complète, les vibrations de lumière et les jeux de soleil enfin conquis, et conduisant à la splendide production de 1891, *La drève ensoleillée* du musée de Bruxelles, *Les Ijsvogel* du musée de Gand, le *Déclin du jour* du musée de Mons, puis les toiles si fraîches et si claires se succédant sans interruption jusqu'à cette délicieuse *Journée de soleil* du musée de Gand et la *Maison Zonneschijn* du Luxembourg (1899).

Les malheurs de la patrie envahie, ces longues années passées à Londres en réfugié, la transplantation d'un artiste si passionné de sa terre, si habitué à lui demander les motifs de son inspiration et de son travail, tout cela n'aurait-il pas raison de cette délicatesse, de cette joie légère, de toute cette confiance dans la beauté des jours, qui faisaient l'art d'Emile Claus ? Il nous suffit de voir l'artiste, de recevoir son accueil chaud et cordial, de retrouver le clair logis, intime et brillant, pour comprendre que les années et les malheurs avaient pu passer, mais que l'âme et le cœur ici n'avaient pas changé. Puis ce fut tout de suite dans l'atelier, après le récit poignant du départ tragique, des jours d'anxiété et de lassitude, l'illustration par une succession de toiles étonnamment variées et solides, du sursaut de

volonté qui dressa bien vite le beau tempérament flamand caché sous la fine nature de l'artiste. « Mon garçon c'est beau ici, vois-tu » Le jour où le vieux gantois put se dire cela, il fut sauvé et comprit que ce serait sa manière à lui de lutter : maintenir très haut l'art de son pays, au-dessus de toutes les catastrophes ; Claus, dès lors, peignit comme les autres se battaient, sans vouloir penser à ce qu'ils laissaient derrière eux. Il ne vit que la ville immense, éclairée d'un jour fantastique où le soleil sans cesse dispute quelques instants aux nuages de brouillards mouvants et rapides ; ce fut une énorme production d'études et de toiles pour rendre les ponts, les quais, les ciels de Londres par tous les temps, par tous les éclairages. L'artiste, un moment désorienté par le tragique dépaysement, avait retrouvé dans une nature nouvelle une vision et une technique appropriée. Il sut, lui, le peintre de la lente gravité des Flandres, s'adapter au mouvement perpétuel, à la changeante féerie du Londres moderne, avec ses bateaux sur la Tamise, ses tramways, ses autos, ses files agiles de piétons se croisant dans toutes ses rues.

Dans cette transformation, il semble que l'art de Claus ait encore mûri par le malheur et que nous assistions à une nouvelle étape de son talent : après la conquête de la lumière, la recherche de la construction ; après l'atmosphère, les lignes générales qui rattachent le détail à l'ensemble. Cette évolution déjà fort sensible dans les travaux faits à Londres, éclate plus nettement encore dans les toiles plus récentes qui chantent à nouveau le pays enfin retrouvé, ce cher Astène, dont le maître, nous raconte-t-il, dut parcourir tous les chemins, revoir tous les arbres, avant de pouvoir se remettre au travail.

Cet enthousiasme, cette fraîcheur de cœur et de vision, apanage généralement de la jeunesse seule, et qui s'allient ici à l'expérience, à la profondeur, au métier consommé d'un maître, riche déjà de toute une vie de travail, les dieux ne l'accordent-ils pas en récompense aux artistes seuls qui surent rester les élèves interrogateurs et respectueux de la nature, et n'acceptèrent jamais de sacrifier au procédé et à la manière ? (1)

Édouard Michel

BIBLIOGRAPHIE

Charles Morice. — **Paul Gauguin.** Paris, H. Floury. Un vol. in-8, de 255 p. av. 1 bois original et 49 reprod. dans le texte et hors texte.

Réédition mise à la portée de tous d'un volume plus luxueux publié l'an dernier et épuisé dès son apparition, ce livre nous apporte sur une des figures centrales de notre art moderne, Paul Gauguin, l'étude décisive qu'on attendait encore. Encore à l'heure actuelle, où cependant nous assistons à tant d'audaces, et quoique nombre de peintres aient profité de ses enseignements, et que des artistes comme Eugène Carrière, Degas, M. Maurice Denis, l'aient célébré comme un maître, Gauguin reste très discuté. Il n'était donc pas inutile qu'un de ceux qui l'ont le mieux connu, le regretté Charles Morice, qui vécut avec lui à Tahiti et fut témoin de ses recherches, nous traçât le tableau de sa vie et de son œuvre et mit en relief la valeur de l'apport fourni par celui qui, au moment où la peinture s'enlisait dans la copie servile de la réalité, tenta de la ramener au « style » en s'évadant de l'impressionnisme et en proclamant la nécessité de la synthèse et de l'expression décorative.

Suivant l'artiste pas à pas à travers les périodes successives de son existence et de son œuvre depuis sa tardive vocation à l'art à l'âge de vingt-huit ans jusqu'à sa mort en 1903 à l'âge de cinquante-cinq ans, Charles Morice nous fait assister à ses premiers tâtonnements, à son séjour à la Martinique en 1887, puis en Bretagne en 1888 et 1889 où il devient le centre d'un groupe de jeunes artistes qui prend le nom d' « école de Pont-Aven », à ses relations avec Van Gogh, autre amoureux de la stylisation et de la couleur, à son exil volontaire à Tahiti puis aux îles Marquises, en quête de solitude et de recueillement parmi des êtres plus proches de la nature, à ses travaux de peinture, de sculpture et de céramique où il s'essaie à rendre avec l'ingénuité d'un Primitif la beauté de la race primitive et des sites colorés qu'il a sous les yeux ; et des lettres, des souvenirs, des fragments du livre de *Noa-noa* écrit par l'auteur en collaboration avec Gauguin, nous font pénétrer plus intimement dans la connaissante du peintre et mieux apprécier la saveur de cet art fruste, mais expressif et magnifiquement coloré, dont un bois original en camaïeu et de nombreuses reproductions en photogravure nous mettent sous les yeux les créations les plus caractéristiques.

A. M.

MOUVEMENT DES ARTS

Une Exposition d'Art russe

Quand l'occasion se présente, il ne faut jamais négliger de s'instruire : or, cette occasion d'entrevoir de nos propres yeux ce que nous devinions seulement par ouï-dire nous est offerte aujourd'hui par une collection particulière, exposée pour deux mois, 9, rue Magellan, dans une galerie nouvelle, où nous pouvons nous renseigner sur une des phases les plus significatives de l'art russe.

Malgré quelques spécimens aperçus dans les sections étrangères de nos expositions universelles et vite oubliés, — en dépit même de l'*Exposition d'art russe*, à la fois rétrospective et contemporaine, ouverte au Salon d'Automne de 1906, — l'art de l'immense et lointaine Russie n'est guère connu de l'Occident : nous savons seulement et vaguement que l'art russe, après la longue et mystérieuse période des *icones*, a longtemps reflété nos arts classiques.

Ici, précisément, nous rencontrons un ensemble inégal, mais assez homogène, de sculptures et de peintures appartenant, presque toutes, à la dernière partie du siècle dernier, c'est-à-dire aux règnes d'Alexandre II

(1) Pour l'étude plus détaillée des peintures du maître, voir « Emile Claus » par Camille Lemonnier. Bruxelles, Van Oest, 1908. 71 pp. pl. donnant un catalogue daté de l'œuvre et une bibliographie.

et d'Alexandre III, entre les années 1870 et 1900 ; et cette période apparaît très remarquablement caractéristique par un visible effort de la plupart des artistes russes pour substituer enfin le sentiment national et la réalité pittoresque à l'académisme cosmopolite qui, de Rome à Pétrograd, régnait depuis le XVIII[e] siècle en maître absolu.

Il nous souvient d'une *Fête de Néron,* qui valut, à l'Exposition Universelle de 1878, la médaille d'honneur au peintre d'histoire Henri Siemiradsky : c'était la fin d'une ère illustrée par *le Dernier jour de Pompéi* (1834), de Brullov, et par la peinture religieuse du romantique Ivanov ou de Gay ; mais, en 1878, la même récompense et le même succès étaient réservés au sculpteur Antokolsky (1842-1902), dont la carrière se résume ici dans des réductions ou des répliques originales de ses principaux ouvrages, depuis le buste en bronze d'*Ivan le Terrible,* de 1871, jusqu'au *Méphistophélès* de 1882. Ce serait un pavé bien lourd que de comparer cet adroit statuaire à Rodin, car l'auteur de *la Mort de Socrate* et d'un pur profil de *la Belle au bois dormant* rappellerait plutôt Mercié... Grâce à lui, cependant, la sculpture se montre ici franchement supérieure à la peinture.

On connaissait déjà les bustes de M. Bernstamm et les études d'enfants, de M. Perelmagne ; quant au novateur Konenkov, ses bustes, au sourire éginétique, d'un *Jeune Bacchus* ou d'*Hélios* évoquent la manière volontairement archaïsante de notre Joseph Bernard.

Du reste, à la même heure de l'histoire de l'art, les mêmes directions se retrouvent partout ; et, depuis 1870, les peintres fondateurs de la *Société des Expositions ambulantes* ont protesté, comme les nôtres, contre les routines académiques, en cherchant, avec le grand poète Pouchkine(1), un art « imprégné de l'âme russe » et de l'odeur de son terroir.

En voici quelques-uns, dont le plus célèbre est Répine (1844-1918), qui se distingua plus d'une fois à nos Salons des Artistes français ; son portrait d'un *Tolstoï* patriarcal et barbu n'est point, dit-on, de ses meilleurs, mais il dévoile amplement la virtuosité du peintre en même temps que la personnalité de son illustre modèle.

Non moins suggestif que le portrait, le paysage russe a suivi la même évolution nationaliste que la musique russe depuis l'italianisant Glinka jusqu'aux impressionnistes de la gamme nouvelle. Ici, nous trouvons indiquée la période intermédiaire et transitoire, entre les vieux souvenirs d'Italie et les jeunes audaces des extrémistes : quelques-uns, comme Zaroubine, ont prolongé leur exil volontaire dans un coin de Bretagne ou de Normandie ; Bogolubov (1824-1896) décrivait Paris et *le Pont des Arts* au clair de lune ; Egornov (1858-1912) préférait Venise et *le Pont des soupirs ;* mais voici le peintre de la *Mer noire,* Aivasovky (1817-1900), qui rappelle encore les *Calmes* de notre Joseph Vernet et les vues de Naples qu'Oswald Achenbach montrait au Luxembourg de nos enfances ; voici des peintres de l'Ukraine et des forêts slaves : Chichkine (1831-1898), le romantique Kouindji, né en 1842, le lumineux Tkatchenko, médaillé plusieurs fois à nos Salons et mort en 1915, le crépusculaire Vroblevsky, mais surtout Isaac Levitan (1861-1900), dont nous n'avions plus rien vu depuis son envoi posthume de l'exposition de 1906 (1) : une clairière mélancolique, qui se mire dans une eau grise, exprime à souhait la poésie de son âme. Enfin, *le Pont mystérieux* de l'impressionniste Pervoukhine semble directement inspiré des « séries » de notre Claude Monet : le couchant rouge est tamisé dans les bleus de la brume, et le pont garde un relief singulier sous la transparence de l'atmosphère. Contribution précieuse à l'histoire du paysage !

Plusieurs peintres de figures ne sont pas moins modernes en se révélant très-russes : d'abord, Riabouchkine (1861-1904), l'auteur d'un *Triptyque* mystique et de la *Foire* moscovite ; ensuite, Gorouchkine-Sorokopoudov, l'évocateur d'une neigeuse *Nuit de Pâques dans le nord de la Russie* et d'un curieux *Enfantement d'artiste* dans un contre-jour ensoleillé d'atelier, — sans oublier *l'Été* fleuri de Matveev, un peintre de plein-air qui rappelle de loin la regrettée Marie Bashkirtseff (1860-1884), absente ici comme le fameux peintre voyageur, Vassili Vereschagin, dont Paris n'a pas oublié la fin tragique ; mais ce reporter infatigable de toutes les guerres ne faisait point partie du groupe des *Ambulants*. Le comte de Komarovsky s'adonne à la renaissance de l'ancien style russe ; et la gravure est représentée par Manganary, l'aquafortiste de *Novgorod* et de ses couvents.

Nous touchons maintenant à la période contemporaine que nous avions entrevue en 1906 devant les compositions des Vroubel, des Sérov et des Somov ou les dessins de MM. Alexandre Benois et Léon Bakst, dont les noms seuls évoquent l'orientale et musicale féerie des ballets russes qui vinrent à leur tour influencer nos arts d'Occident.

Raymond Bouyer

(1) Cité par M. Louis Réau, dans la préface du catalogue.

—

Collection Alphonse Kann

Galerie Georges Petit, 6, 7 et 8 Décembre 1920.
Produit : 2.576.800 francs.

La vente des tableaux, objets d'art et meubles anciens qui composaient la collection Alphonse Kann a constitué l'événement important du trimestre dernier. La vogue des objets du XVIII[e] siècle s'y est une fois encore affirmée en de longues et chaudes enchères.

Les tableaux ne formaient pas un ensemble homogène. Certains nous parurent faibles, et d'une façon générale les toiles de qualité faisaient défaut. Signalons un buste de vieillard par Fragonard (n° 30 du catalogue) adjugé 25.500 francs ; une charmante figure de Gainsborough, *Le Liseur* (n° 34 du catalogue), 24.000 francs ; un beau portrait de femme bien qu'un peu rigide et sévère, par Largillière (n° 42) adjugé 37.000 francs sur une demande de 15.000 francs ; enfin, une gracieuse esquisse de Prud'hon, *Vénus au bain,* qui, à la vente de la collection Alexandre Dumas en 1892 avait été vendue 2.200 francs, a réalisé la somme de 42.300 francs.

(1) 18 toiles prêtées par des amateurs, dont un *Soir* qui nous rappelait aussitôt Cazin.

Parmi les sculptures, un plâtre original de Simiand, le buste présumé du président Haugry a été adjugé 37.000 francs ; un buste d'homme, également en plâtre et donné à Houdon, 25.600 francs, enfin un groupe en terre cuite par Lemoyne, la *Cruauté des traits de l'Amour*, 25.000 francs.

Les meubles et les sièges du XVIIIe siècle formaient sans conteste la partie capitale de la vente. Ils donnèrent lieu à de vives compétitions et furent enlevés à des prix dépassant sensiblement l'estimation des experts. Notons : le n° 280, un fauteuil de bureau en bois sculpté, garni de cuir d'époque Louis XV, vendu 42.500 francs sur une demande de 30.000 francs, et surtout, un très rare et très beau meuble Louis XV à hauteur d'appui en laque de Coromandel décoré de personnages en couleur sur fond noir (n° 318), payé 90.000 francs sur une demande de 100.000 francs.

Dans l'ensemble, la vente de la collection Alphonse Kann a démontré que le cours des objets d'art ne s'est guère modifié : c'est le statu quo avant la crise.

NÉCROLOGIE

Le 21 février est mort à Paris, l'historien **Paul Lacombe**, né en 1848, à Gentilly, bibliothécaire honoraire, chevalier de la Légion d'honneur, membre de nombreuses sociétés de bibliophiles et d'érudits, parmi lesquelles la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France ; auteur, entre autres ouvrages, d'une *Bibliographie parisienne* (1887) qui est un monument d'érudition consacré à l'histoire de Paris sous toutes les formes à travers les siècles, d'une *Bibliographie des Livres d'Heures imprimés au XVe et au XVIe siècles*, conservés dans les bibliothèques publiques de Paris (1907), d'une *Histoire de l'imprimerie en France*, dont il achevait le dernier volume quand il est mort.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition annuelle du 1er groupe (MM. **Maurice Denis, G. d'Espagnat, Hermann-Paul, P. Laprade, H. Lebasque, Aristide Maillol, Théo Van Rysselberghe, P. Serusier, F. Vallotton, L. Valtat, Valdo Barbey** et Mlle **J. Baudot** ; — sculptures et dessins de M. **Philippe Besnard**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 18 mars.

Exposition d'**art contemporain** (2e groupe), galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 19 mars.

Exposition de M. **Raoul Dufy**, galerie Bernheim, 15, rue Richepance, jusqu'au 19 mars.

Exposition de peintures de Mlle **Breslau**, galerie Brame, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 20 mars.

Exposition de peintures, gouaches, gravures sur bois, eaux-fortes, livres illustrés de M. **J. E. Laboureur**, galerie Povolozky, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 20 mars.

Exposition de M. **Sigrist**, galerie des Feuillets d'Art, 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 20 mars.

Exposition des œuvres humoristiques de MM. **André Foy et J. Hémard** et des bijoux de M. **Roger Foy**, galerie Montaigne, 13, avenue Montaigne, jusqu'au 22 mars.

9e Exposition de **la gravure originale en noir** (Société internationale), galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 23 mars.

Exposition du **Cercle de l'Union artistique**, 7, rue Boissy d'Anglas, jusqu'au 24 mars.

Exposition de dessins, aquarelles, gouaches de M. **André Lhote** ; de peintures de MM. **G.-M. Burgun, Raymond Fauchet, Henri Guillot, Raoul Van Maldère**, galerie La Licorne, 110, rue La Boëtie, jusqu'au 25 mars.

Exposition de tableaux de MM. **Aman-Jean, André Dauchez, Henri Duhem, H. Le Sidaner, Henri Martin, R. Ménard, René-X. Prinet, J.-F. Raffaelli, R.-A. Ulmann**, et de sculptures de Mmes **Bernières-Henraux, de Lyée de Belleau**, MM. **Félix Fix-Masseau, Victor Segoffin**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 26 mars.

Exposition de M. **Bernard Naudin**, galerie Barbazanges, 109, rue du faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 26 mars.

Exposition de tableaux de M. **Auguste Herbin**, galerie Léonce Rosenberg, 19, rue de la Baume, jusqu'au 31 mars.

Exposition de peintures de M. **Louis Icart**, et de sculptures de M. **Emmanuel A. Cavacos**, galerie Manuel, 47, rue Dumont d'Urville, jusqu'au 5 avril.

12e Salon de la **Société des artistes décorateurs**, au Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 17 avril.

Exposition des gravures de **G. B. Piranesi**, au Musée des arts décoratifs, jusqu'au 17 avril.

Exposition d'**art belge**, au musée Galliéra, 10, avenue Pierre Ier de Serbie, jusqu'au 8 mai.

CONCOURS OUVERTS

Province

Vincennes : concours pour un monument destiné à commémorer la victoire et à glorifier les combattants Vincennois. Seuls les artistes de nationalité française et habitant les départements de Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne seront admis à concourir. Primes de 3.000 francs, 2.000 francs et 1.000 francs. Renseignements à la mairie de Vincennes.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 6. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 31 mars.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30** fr. — Étranger : **35** fr.
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

—

Une série de faits récents démontrent avec évidence que la « beauté de Paris », volontiers proclamée en des discours ou des articles, est pour beaucoup un vain mot. L'intérêt particulier en fait absolument fi, comme si le mauvais goût, le zèle de détruire ne suffisaient pas à altérer les sites et les monuments.

C'est un conseiller municipal qui lance le projet saugrenu d'exhausser tous les immeubles de la rue de Rivoli faisant face aux Tuileries et au Louvre. C'est le conseil de préfecture qui se voit obligé de poursuivre les commerçants de la place Vendôme se refusant à supprimer des enseignes abusives. C'est un comité « d'amis » qui voulait modifier l'avenue des Champs-Elysées dont la belle et sobre ordonnance l'offusquait probablement, à moins qu'il ne s'agît simplement de faciliter aux voitures l'accès des maisons riveraines. C'est la démolition des fortifications, qui peut susciter des craintes assez vives au sujet de l'utilisation subséquente des espaces récupérés. Ce sont des destructions opérées en certains points plantés d'arbres, l'impuissance constatée en présence des monuments dégradés, etc.

Qu'une ville, un édifice même, ne puisse rester éternellement ce qu'il a été en ses premiers jours, cela va de soi. Encore convient-il de respecter ce qui peut l'être sans inconvénient aucun pour les modernes habitants et leurs travaux. Quand il ne s'agit ni de mesures d'hygiène, ni de quartiers trop resserrés, ni de masures, ni de nécessités commerciales ou industrielles, on peut, semble-t-il, conserver avec quelque scrupule ce qui le mérite par son caractère et sa beauté. C'est bien le cas de la rue de Rivoli, de la place Vendôme, de l'avenue des Champs-Elysées, aspects essentiels de Paris, et non, certes, quartiers populaires où le besoin se fasse sentir de modifications. Et une chose surprend, c'est que ces points célèbres de la capitale ne soient point complètement à l'abri ; il faut donc une fois de plus enregistrer la carence de la loi en matière de protection des sites.

L'histoire si caractéristique de l'hôtel Astoria illustre ces déclarations officielles d'administrations qui se disent désarmées. Mais les voit-on demander des armes ? Nous ne le croyons pas. En fait, elles ne sont peut-être pas si désarmées que cela puisque à la place Vendôme on a pu faire condamner les récalcitrants. Il est bien probable que si l'on voulait agir avec la fermeté nécessaire, et sans se laisser intimider par des criailleries intéressées, tout pourrait être sauvegardé.

Une autre chose qui surprend c'est l'inaction du comité d'art et d'esthétique de la ville de Paris. On se doute à peine de son existence et l'on ne relève que bien peu de traces de son activité. La commission du Vieux-Paris manifeste autrement son zèle et on voudrait la voir mieux pourvue en fait de compétence et d'autorité positive.

Mais de qui donc dépend la décision à l'égard du surhaussement de la rue de Rivoli, protégée cependant par d'anciennes dispositions législatives, et à laquelle on a déjà partiellement attenté ?

On ne peut nier qu'à la place Vendôme, il n'y ait une question commerciale, encore qu'il s'agisse de commerces de haut luxe pour lesquels il ne semble pas qu'une publicité indiscrète soit indispensable. La place est vouée désormais au négoce ; il faut donc subir ici certaines nécessités. Un examen d'ensemble permettrait certainement de les réduire au minimum, sans inconvénient pour les commerçants eux-mêmes ; la belle ordonnance, la noblesse et la sobriété de la place ne sont pas, qu'ils en soient convaincus, sans ajouter au prestige de leurs maisons.

NOUVELLES

Actes officiels

*** Le dahir du 17 décembre 1920 a créé une direction de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Antiquités au Maroc. Cette direction comprend, outre les différents services de l'Enseignement, l'ancien Service des Beaux-Arts qui est désormais divisé en trois services indépendants les uns des autres :

Antiquités préislamiques. Conservation des antiquités préislamiques ; direction et inspection des fouilles.

Monuments historiques, palais impériaux et résidences. Conservation des monuments historiques ; construction et entretien des palais impériaux et des résidences ; construction et aménagement des musées.

Arts indigènes. Organisation, administration et contrôle de l'apprentissage des métiers d'art indigène ; conservation et entretien des musées d'art indigène.

Le directeur de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Antiquités est M. Georges Hardy ; le chef du Service des Antiquités préislamiques, M. Louis Chatelain ; celui du Service des Monuments historiques, M. Pauty ; celui du Service des Arts indigènes, M. Prosper Ricard.

Musées

*** Le musée du Louvre vient d'acquérir un rétable de bois sculpté peint et doré, du XVI^e^ siècle, que lui a cédé la commune de Colligny (Marne). Ce rétable formait un triptyque dont la partie centrale subsiste seule. Elle présente trois groupes figurant des scènes de la Passion : le *Portement de croix*, la *Descente de croix*, et la *Crucifixion*, et deux autres groupes qui forment le soubassement du calvaire.

*** Depuis le 27 mars, le château de Chantilly est ouvert aux visiteurs de une heure à cinq heures, le dimanche, le jeudi et les jours de fêtes légales, gratuitement, et le samedi moyennant un droit d'entrée de deux francs par personne. Aux jours de courses à Chantilly, en juin et septembre, le château ne sera pas ouvert.

Dons et legs

*** M^me^ Jules Ferry, veuve de l'homme d'État, décédée l'an dernier, a laissé un testament aux termes duquel elle lègue au musée du Louvre le portrait de Jules Ferry par M. Léon Bonnat, son propre portrait par Hébert, et celui de sa grand'mère, M^me^ Kestner, par Henner. Elle confie la garde et laisse la jouissance de ce dernier portrait à sa nièce, M^me^ Georges Claretie, sa vie durant.

*** Le professeur Guyon, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, décédé il y quelques mois, a légué au Musée du Louvre un groupe en marbre, *Pygmalion et Galatée*, œuvre de Falconet.

*** Un décret du 13 mars prononce l'acceptation d'un don fait au Musée de l'armée par un négociant parisien, M. Léonard Rosenthal. Ce don comprend notamment deux aquarelles de drapeaux de la garde nationale de 1792, un tableau de la garde nationale parisienne, 1790 ; une pierre de la Bastille avec effigies de Louis XVI, Bailly, La Fayette ; un plan de la Bastille ; un portrait de La Fayette, par M^me^ Joubert ; un dessin représentant George Washington, La Fayette ; un médaillon de Bolivar, par David d'Angers ; et des meubles de l'époque révolutionnaire.

Distinctions honorifiques

*** M. Edmund Davis, le collectionneur anglais, qui a donné, en 1915, de nombreuses peintures anglaises au musée du Luxembourg, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur.

*** Par décret du 16 mars, M. Henri Duparc, compositeur de musique, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Nouvelles diverses

*** En explorant des hangars qui dépendent du domaine, le service d'architecture du Palais de Versailles a trouvé le socle en forme de double vasque qui portait, dans l'ancienne grotte de Thétis, le groupe d'*Apollon et les nymphes*, chef-d'œuvre de Girardon et de Regnaudin, aujourd'hui placé dans le bosquet des Bains d'Apollon. Ce groupe avait été posé dans la grotte de Thétis, quelques semaines après l'achèvement de celle-ci, vers 1668. En 1686, groupe et socle furent transportés dans le bosquet de la Renommée, et ils figurent sur l'estampe de L. Simonneau le jeune (1688). On les retrouve, en 1704, dans le bosquet du Marais, sur l'emplacement duquel s'éleva, au XVIII^e^ siècle, le bosquet des Bains d'Apollon. Le socle avait disparu au moment de la réfection du bosquet d'Apollon par Hubert-Robert (1778-1779).

De plus, l'architecte du Palais, M. Chaussemiche, a découvert une grande statue décorative de *Diane Chasseresse*, en pierre, malheureusement mutilée des deux bras. La déesse, debout, était accompagnée d'un lévrier qui a disparu, et dont les quatre pieds seuls indiquent le mouvement.

*** Sur l'initiative de M. Loudon, ministre des Pays-Bas à Paris, une exposition d'art hollandais organisée au profit des régions libérées

aura lieu en avril dans la salle du Jeu de Paume, aux Tuileries. Elle comprendra des œuvres de Rembrandt, Franz Hals, Hobbema, Ruysdael, etc., choisies parmi les plus belles toiles des musées de Hollande et des collections particulières, ainsi que des peintures de l'école de La Haye et des principaux représentants de l'école hollandaise moderne.

*** Sous le patronage du directeur des Beaux-Arts, M. Paul Léon, et de l'Institut de France, les amis de Luc-Olivier Merson organisent pour le mois de mai prochain, dans la grande salle de l'Ecole des Beaux-Arts, une exposition rétrospective de son œuvre.

Nouvelles de l'étranger

*** Une exposition d'architecture, du meuble liégeois, et de l'industrie du bâtiment, aura lieu en août et septembre, au Palais des Beaux-Arts de Liège.

*** Un amateur suisse, M. Hans Schuler, mort il y a quelques mois, a fait don au musée de Zurich d'une collection d'œuvres de peintres français, où se trouvent des toiles de Géricault, Delacroix, Daumier, Cézanne, Renoir, Toulouse-Lautrec.

*** Le 7 mars a eu lieu, à Vienne (Autriche), la vente de la collection du comte Palffy dans laquelle se trouvait un bureau dont Bonaparte se servait à la Malmaison. Ce bureau a été adjugé 13 millions de couronnes autrichiennes (environ 350.000 francs) à un banquier viennois, M. Reitzes. M. le marquis d'Estampes écrit au *Journal des Débats* qu'il possède un autre bureau de même provenance, depuis longtemps dans sa famille.

A propos d'un article

Nous avons reçu une plaquette sous forme de lettre ouverte adressée à ses « chers confrères » par notre collaborateur M. L. Maeterlinck, dont un passage appelle quelques observations. Après avoir cherché à réfuter les objections élevées par MM. Hulin et Verlant contre certaines de ses thèses historiques, M. Maeterlinck s'exprime ainsi : « Dans son numéro de février 1921 la Gazette des Beaux-Arts *nous a offert*, d'autre part, de développer cette même thèse ; *ce qui prouve que son comité de rédaction*, composé des plus éminents critiques et historiens d'art de l'Institut, *partage notre manière de voir.* » (Suivent les noms de quelques membres de ce « comité de rédaction. »)

Je tiens à faire observer à M. Maeterlinck et à tous nos lecteurs : 1° que la Gazette n'a nullement *offert* à M. M. de développer sa thèse, mais simplement accepté un article où il la développait, ce qui n'est pas du tout la même chose ; 2° que le comité auquel M. M. fait allusion n'est pas un comité de *rédaction*, mais de *patronage*, qui n'intervient en aucune manière dans le choix des articles de la Gazette ; 3° que ces articles, étant tous signés, engagent *exclusivement* la responsabilité scientifique de leurs auteurs et à aucun égard celle du directeur, du secrétaire de rédaction ou du comité de patronage de notre publication. Toute assertion contraire, quel qu'en soit le motif, constitue une grave contre-vérité, et que doivent s'interdire surtout nos collaborateurs, sous peine de ne plus jamais voir figurer leurs travaux dans une Revue qui entend rester une maison ouverte, mais indépendante.

Théodore Reinach

Le 12e Salon des Artistes décorateurs

A entendre certains avis, ce Salon n'aurait offert à peu près que des redites ou bien des œuvres tristes et malsaines, ou encore des réalisations de peu de portée. Nous ne pouvons être que d'une opinion entièrement différente. Les indices, relevés aux expositions dernières, d'une rénovation évidente, continue, sereinement logique, de nos industries d'art n'ont fait que se multiplier. Il est impossible, en effet, de ne pas voir que cet effort est basé sur une libération, désormais complète, des formes surannées, sur un emploi généralisé de matériaux neufs (ce qui entraîne des techniques nouvelles et une entente bien élargie du catéchisme décoratif où l'on s'est si longtemps tenu), sur la fantaisie organisée par la raison — ne craignons pas le rapprochement de ces trois mots qui sont en réalité tout l'art, et bien l'art de notre temps — sur une échelle à peu près sans limite des formes et des couleurs. De sorte qu'il est — cet effort — de très salutaire et de très positive valeur, qu'il ne peut plus être enrayé.

Enrayé ! Il devait l'être cette année-ci, à cause des conditions économiques déplorables, de la cherté des matières, de la pauvreté de la main-d'œuvre, et aussi de la grosse offensive du pastiche l'an dernier. Toutes ces conditions fâcheuses assemblées n'ont rien pu contre le génie de nos décorateurs ; et c'est bien là une preuve éclatante de la vertu du métier aimé et libéré que des forces antagonistes ne parviennent même pas à distraire de son chemin. Au surplus, les enfantements ne se font pas sans douleur ; on doit être assuré que la gêne matérielle a excité la verve, fécondé bien des corpuscules de l'esprit d'invention, qui n'avaient point encore reçu le choc efficace. La route est largement ouverte. S'il en est qui ne remarquent pas tout cela, c'est qu'ils ne savent point voir — nous sommes obligés de le leur dire franchement.

C'est, à la vérité, une trop facile critique que ce reproche de faire triste, de se plaindre de l'emploi du noir — de si somptueuse valeur et, aussi, d'emploi si aisé. Art de décadence pour fumeries d'opium, on a abusé de cette qualification hâtive, qui ne pouvait s'appliquer vraiment qu'à de rares cas, dont il n'est aucun cette année-ci. Que si nos préférences vont aux intérieurs clairs, il ne faut pas oublier qu'un intérieur étant un cadre, il doit y avoir corrélation entre l'objet

encadré et lui ; et comme cet objet est variable autant que les individus (puisque c'est d'eux qu'il s'agit), il est raisonnable de ne rien exclure de la gamme des couleurs, fût-ce les nuances sombres : on peut en tirer de beaux effets, à condition que l'on ne verse pas dans la formule ainsi qu'on le fit jadis où, par exemple, toute salle à manger était noire.

La diversité est grande dans les objets isolés où le métal triomphe, distançant cette fois-ci, semble-t-il, les céramistes moins enclins peut-être à innover. Quant à la décoration plane, elle fournit une moisson extraordinaire ; cela se conçoit facilement, il n'y a ici que de moindres difficultés de réalisation technique, mais cette abondance est faite pour réjouir, car c'est le meilleur signe de notre richesse ornementale ; nous n'hésitons pas à la considérer comme le fonds commun où s'alimente toute la production des arts appliqués. Il semblerait, au contraire, que le décor de surface plate doive procéder des recherches du relief, puisqu'il lui est presque toujours subordonné ; en réalité, c'est par la création de l'image plane, aux infinies combinaisons, que se renouvelle sans cesse le répertoire décoratif. La chose est vraie pour la couleur comme pour la ligne.

En somme, le Salon dans son ensemble, par l'ingéniosité et la diversité surtout, marque un progrès incontestable sur celui de l'an dernier. Progrès d'autant plus satisfaisant — répétons-le — que les « affaires » allant plus mal, le mérite est autrement grand de s'attacher à des réalisations dont on n'est point certain qu'elles trouveront une clientèle. A ce propos, on peut déplorer une chose : c'est l'absence, toujours totale, d'objets exécutés en série, de prix par conséquent très abordable. La doctrine des Décorateurs a été longtemps de s'en tenir aux objets de luxe, de faire de l'art et non pas du commerce, d'avoir une production chère. On voudrait, précisément à cause des conditions économiques fâcheuses, qu'ils abordent résolument le problème de la « série » ; et le rôle bien compris d'associations telles que l'Union centrale des arts décoratifs, la Société des artistes décorateurs, serait d'encourager ce mouvement nécessaire. Des résultats assez positifs ont été obtenus pour que les formes d'art créées soient parfois mises à la portée du plus grand nombre. Ce ne serait nullement déchoir que d'établir des modèles de vases, de bijoux, de bibelots divers, de bon marché relatif ou absolu ; semence précieuse, et pour répandre ce goût parfait qui, maintenu dans les limites de la production de luxe, risquerait de s'étioler, et pour contrebalancer tant et tant de laideurs répandues à profusion dans toutes les classes de la société. Il y a là un état d'esprit que les Décorateurs n'ont pas encore envisagé, une nécessité d'époque à laquelle il faudra bien faire face un jour. Craint-on que la production s'avilisse ? On définira au contraire, sa haute qualité, et, en élargissant de la sorte le champ d'action, on préparera de nouvelles forces pour de nouvelles formes.

Il y a 260 exposants au Salon. Le jury a fait un excellent choix ; rien n'est indifférent parmi les œuvres envoyées, et le plus grand nombre, de beaucoup, sont d'extrême intérêt. Quelques considérations générales nous ont paru plus utiles qu'une nomenclature, oiseuse si elle est complète, injuste si elle ne l'est pas. Nous nous bornerons à citer les trois artistes organisateurs du Salon, MM. L. Sue, René Kieffer et J. Coudyser, qui ont droit à des éloges particuliers.

Ils ont tiré un bon parti d'un local quatre fois trop petit. Mais cela ne veut pas dire que nous approuvions cet entassement, par lequel la Société des artistes décorateurs nuit à sa propre cause. On l'a déjà dit, il faut le répéter maintenant avec énergie, et souhaiter d'être entendu. Que cette question de local soit aisée à résoudre, évidemment non ; que la Société tienne au patronage immédiat de l'Union centrale, ce n'est pas moins certain. Seulement, ce patronage pourrait s'exercer partout ailleurs, au Grand-Palais par exemple, et il faut, avant tout, donner au grand mouvement de l'art appliqué moderne l'espace qu'il lui faut. Au pavillon de Marsan la saturation est acquise depuis plusieurs années ; conçoit-on que cela puisse durer ainsi ? Nous avons à préparer l'exposition internationale de 1924 ; ce sont donc deux Salons encore à organiser, véritables répétitions générales auxquelles il est nécessaire de donner une large ampleur.

Puisque nous en sommes au chapitre des plaintes, signalons la pauvreté de la couverture du catalogue, la médiocre présentation de celui-ci. Elles ne sont pas dignes de la Société des artistes décorateurs, qui ne devrait rien laisser sortir que d'impeccable. Mais la préface de ce catalogue est excellente, d'un ton ferme ; remercions-en M. Paul Vitry.

J. Mayor

A propos du château de Grosbois

Nous avions, en un *Propos du jour* récent (1), parlé de la donation du domaine de Grosbois à l'Etat, faite par le dernier des Berthier, et exprimé le vœu que cette demeure historique, entourée d'un parc splendide, devienne une maison de retraite et de repos pour les artistes. Plusieurs journaux reproduisirent tout ou partie de notre article, mais le *Bulletin de l'art ancien et moderne* est revenu sur le sujet (2) en déclarant que les musées nationaux en ignoraient tout et que les dispositions testamentaires du prince de Wagram ne contenaient aucun legs à l'Etat, « pas plus en ce qui concerne le domaine de Grosbois que la collection de tableaux ».

Pour si « autorisée » que soit la source à laquelle le *Bulletin* fait allusion, nous ne pouvons qu'être surpris de cette rectification. Nos informations n'étaient point officielles, elles avaient été empruntées même à un journal quotidien ; mais il s'agit du *Temps*, qui ne parle point à la légère et qui consacra plusieurs articles, en 1918, à cette affaire. Le 10 octobre, notamment, il disait que « l'on était très nettement fixé sur les clauses du testament », connues de plusieurs amis du testateur et de ses exécuteurs testamentaires, personnalités notoires. D'autres journaux parlèrent du legs ; aucun démenti ne fut jamais opposé aux allégations ainsi produites. Il est vrai que l'on n'a pas dit davan-

(1) *Chronique des Arts* du 30 décembre 1920.
(2) N° du 25 février 1921.

tage si l'Etat avait accepté le legs ; on pouvait supposer, tout au moins, que l'affaire sommeillait devant le Conseil d'Etat. Quoi qu'il en soit, on aimerait savoir si décidément Grosbois n'appartient pas à la communauté et une assurance officielle ne serait point inutile à cet égard.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 mars

M. Clermont-Ganneau signale la découverte, sur l'emplacement de l'antique Byblos, d'une dalle présentant en bas-relief une adoration d'Isis.

Séance du 18 mars

M. Maurice Roy, conseiller à la Cour des Comptes et membre de la Société des antiquaires de France, communique une notice dont il est l'auteur sur la fontaine de Diane, provenant du Château d'Anet, et actuellement au musée du Louvre. De nouveaux documents permettent de croire que le groupe, qui a été longtemps attribué à Jean Goujon, a été exécuté à Paris sous le règne de François Ier, et M. Roy incline à penser que cette œuvre qui présente tant de points d'analogie avec la *Nymphe* de Benvenuto Cellini, appartient à la même école, et sort de l'atelier de Nesle.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 12 mars

L'Académie a admis en loges, par ordre de mérite, pour le concours de Rome d'architecture : M. Labro, élève de MM. Laloux et Lemaresquier ; M. Giroud, du même atelier ; M. Mathon, élève de M. Redon ; M. Szelechowski, élève de MM. Paulin et André ; M. Maurice Cretelle, élève de MM. Laloux et Lemaresquier ; M. Delaître, élève de M. Deglane ; M. Peschin, élève de MM. Laloux et Lemaresquier ; M. André Dubreuil, élève de M. Héraud ; M. Jasson, élève de M. Deglane ; M. Azéma, élève de M. Redon.

Le prix Achille Leclère (2.000 fr.), est partagé comme suit : 1er prix, 1.000 fr. : M. André Dubreuil, élève de M. Héraud ; 1er second prix, 1.000 fr. : M. Marcel Chappey, élève de M. Redon. Une mention honorable est accordée à M. Lafaille.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Albert Baertsoen

Albert Baertsoen représente une note très rare dans l'art belge contemporain pourtant si abondant et si varié. Ses œuvres, dont plus de cent trente viennent d'être exposées dans la galerie Giroux, frappent dès le premier aspect par un sentiment tragique et âpre, dominé par une tenue impeccable qui bannit impitoyablement tout détail inutile, ne veut saisir et rendre que l'essentiel et le général. Contrairement à ses collègues belges, généralement coloristes avant tout, lui ne maniera les couleurs qu'avec parcimonie et comme à regret, et ne paraîtra vraiment à l'aise, en possession de tout son talent, que dans des toiles presque monochromes faites surtout de gris, de blancs et de noirs, quelquefois de bruns ou de verts éteints ; il triomphera du reste dans des dessins larges et nets, dans des eaux-fortes vigoureuses et simplifiées telles que *La route d'Ostende*, *Le Kromboomsloot*, *Le Vieux Sas* et tant de pièces célèbres.

Au milieu de cette peinture belge si touffue, où le choix n'est pas la règle, où la vie et la sève débordante se rencontrent plus souvent que la mesure et l'harmonie, Baertsoen prend une place à part par sa préoccupation d'unité et de style : il connaît les sacrifices nécessaires pour faire ressortir les lignes les plus simples donnant le maximum d'impressions. Deux grands dessins de son exposition, *Vues de Terneuzen*, préparations sans doute pour l'eau-forte définitive, sont à cet égard très significatifs ; quelques traits, l'indication de quelques valeurs ont fait passer là toute la grandeur et toute la lumière du ciel de Flandre.

Il est à noter que Baertsoen, qui est né à Gand en 1866, vient d'un milieu patricien où la culture est ancienne, où la vie industrielle s'entoure de tout un décor d'art, où la réflexion et l'étude se mêlent à l'action. Voilà sans doute la cause dominante des caractéristiques qui le différencient des peintres belges modernes, gens tout neufs bien souvent, chez qui la sensation est ressentie et rendue, bien longtemps avant que la réflexion n'intervienne.

Les toiles exposées nous montrent que le talent inquiet de Baertsoen, si préoccupé de l'essentiel, n'est satisfait que lorsqu'il a déshabillé en quelque sorte la terre de Flandre ou de Wallonnie de ce manteau de couleurs et de joie dont la revêt le soleil des beaux jours, et que rendent avec tant de plaisir ses peintres habituels, un Claus, un Frédéric, un Laermans même. Derrière cette parure éclatante Baertsoen veut atteindre l'âme des choses, et comme il la cherche dans des vieux pays qui ont beaucoup lutté ou beaucoup souffert, cette âme est tragique ou mélancolique : c'est Nieuport, c'est Bruges, Dixmude et Gand surtout, que l'artiste nous rend par ses toiles faites presque toujours ou l'hiver ou le soir au moment où les forces de vie sont assoupies, où l'inquiétude et la tristesse paraissent plus puissantes, et c'est *Dégel à Gand*, daté de 1902, peut-être son chef d'œuvre (au musée du Luxembourg), la *Nuit sur le Canal* (1904) et toute une série d'œuvres faites en majorité dans les Flandres et allant de 1902 jusque vers 1915, moment où commencent les toiles peintes pendant l'exil de Londres. Contrairement à Claus qui fut séduit par les ciels changeants et l'éclairage fantastique de la ville, ici c'est le côté massif et gigantesque qui a tenté Baertsoen, évoquant la lutte de l'homme contre le fleuve puissant, peignant les falaises de pierre, les colonnes et les poutres de fer avec lesquelles il l'a endigué et franchi ; de là toute cette série de quais et de ponts : Waterloo bridge, Cannon bridge, Bankside.

L'exposition qui groupait plus de dix ans de la production d'Albert Baertsoen nous montrait en plus le travail même de l'artiste dans ses différentes phases,

en réunissant, pour un même motif, le dessin, la peinture et l'eau-forte. On voyait là comment, partant de la réalité et la rendant dans son exactitude complexe, le peintre dégageait peu à peu les caractéristiques et les lignes dominantes, seules intéressantes pour rendre l'impression profonde et pénétrante (1).

Édouard Michel

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Vente des collections Austen et Clavering

Dans une vente de diverses collections, qui a eu lieu chez Christies le 18 mars, figuraient quelques peintures italiennes provenant de la collection Austen qui a été longtemps installée dans le château italo-gothique de Capel Manor près de Horsmonden (comté de Kent), bâti par J. W. Wyatt pour un membre, décédé depuis longtemps, de la famille Austen.

Beaucoup de personnes se souviennent encore de l'exposition de quelques-unes de ces toiles, qui fut faite par Mrs Austen à la New Gallery à Londres, en 1894, mais quelques-unes des attributions acceptées alors ont été ébranlées à la lumière des travaux récents. Tel est le cas des panneaux jumeaux d'un *cassone* représentant le *Triomphe de la Gloire, du Temps et de la Religion* et le *Triomphe de l'Amour, de la Chasteté et de la Mort*, qui étaient à cette époque désignés comme œuvres de Piero di Cosimo, mais qui depuis longtemps font partie de la collection de Mrs J. L.-Gardner de Boston (U. S. A.) où on les attribue à juste titre à Pesellino. Le premier de ces *Triomphes de Pétrarque* est reproduit dans le *Répertoire des Peintures* de M. Salomon Reinach (p. 615).

Deux autres panneaux jumeaux d'une plus grande hauteur, mais moins larges, retracent les *Fêtes du mariage de Pirithoos*; ils furent exposés à la Royal Academy en 1880, ainsi qu'à la New Gallery en 1894. On les attribuait alors à Luca Signorelli. On sait que les centaures furent invités aux noces de Pirithoos, un des Lapithes, mais un centaure ivre ayant violenté Hippodamie, femme de Pirithoos, un massacre s'ensuivit. Ce sujet est souvent traité dans la sculpture grecque. Des panneaux de notre centauromachie ont été longtemps attribués à Alunno di Domenico, appellation fantaisiste mais pittoresque, inventée par M. Bernhard Berenson pour l'assistant innommé de Domenico Ghirlandaio, dont le véritable nom (Bartolommeo di Giovanni) s'est révélé plus tard. Il y a une parenté étroite entre la technique et les caractères morphologiques de ces panneaux et ceux du *Mariage de Pélée et Thétis*, du même « Alunno » qui sont au Louvre, et ont passé longtemps pour être de Piero di Cosimo; ces derniers sont encore en meilleur état que ceux qui, de la collection Barker, ont passé dans la famille Austen.

La *Madone et l'enfant avec saint Jean*, qui fut exposée à la Royal Academy en 1877 (n° 140), avec attribution à Domenico Ghirlandaio, et de nouveau à la New Gallery (n° 122), n'avait pas été revue depuis. La Vierge est assise, grandeur demi-nature, et l'enfant se tient debout devant elle enlaçant de ses bras le cou de sa mère, cependant que l'enfant Jean Baptiste, à gauche, est en adoration; le coude droit de ce dernier repose sur un vase vide ainsi qu'on en trouve fréquemment dans les œuvres de l'anonyme qui a passé longtemps, faute de mieux, sous le nom arbitraire de *Amico di Sandro*. Les constructions du fond à travers lesquelles nous voyons la voûte lumineuse du ciel, la facture des mains, les cassures abruptes des draperies, proclament cette peinture comme l'œuvre, non de Botticelli, ni de son maître Fra Filippo Lippi, mais de la personnalité artistique qui vivait dans leur entourage immédiat et que nous désignons encore sous ce nom vague d'*Amico*.

De la Bottega de Botticelli provient aussi l'important *tondo* de la *Nativité*. L'enfant divin repose sur un pan de la robe étendue de la Vierge, son doigt posé sur la bouche comme pour dire : « Je suis le Verbe de Dieu ». A distance, nous discernons les Mages avec leur cavalcade, cheminant à travers un paysage remarquablement varié (S. Reinach, p. 298).

Suivant l'opinion actuelle, c'est de l'école de Fra Filippo Lippi, et non de la main du maître lui-même, que provient la *Madone et l'enfant avec les saints et les anges*, qui le 9 avril 1864 (n° 820) passa de la collection J. W. Brett dans celle de feu M. Austen. Sainte Claire et sainte Agathe sont agenouillées au second plan de ce grand panneau. Néanmoins, la facture des Anges rappelle la manière plus fleurie et moins savante de l'école de l'Italie centrale (S. Reinach, p. 271).

A l'école toscane plutôt qu'au puissant Verrochio lui-même, nous attribuerons la *Madone et l'Enfant portés sur des nuages par les anges;* saint Jacques le Pèlerin et saint Sébastien (?) sont debout au second plan.

Le profil de *jeune homme* (S. Reinach, p. 159) qui fut exposé à la Royal Academy en 1880 (n° 233) et à la New Gallery (n° 256) et attribué de façon fantaisiste à Raphaël, est certainement une œuvre de l'école milanaise et non de l'école florentine, datant d'environ 1500. Elle semble peinte sous l'influence de Léonard de Vinci, mais est plus proche du style d'Ambrogio da Predis et de Bernardino de Conti. Les tons du ruban que le jeune homme porte sur son toquet noir ont peut-être une signification héraldique.

A ces panneaux il faut ajouter une *Madone et l'Enfant avec saint Pierre et saint Jean Baptiste*, et deux saintes par un peintre vénitien non identifié, ainsi qu'une *Symphonie Pastorale* qui semble se rapporter à la légende de Rhéa Sylvia, Romulus et Rémus. Cette dernière œuvre trahit l'influence de Palma, mais s'apparente au style de Bernardino Licinio.

Dans la même vente figuraient deux toiles de Romney et une de Sir Joshua Reynolds, provenant de la collection Clavering.

Le portrait des *Enfants Clavering*, peint en 1777 par Romney, représente Thomas John Clavering et sa sœur, Catherine Mary Clavering; la petite fille, qui tient un jeune chien dans ses bras, mourut en 1785 à l'âge de 14 ans; son frère vécut jusqu'en 1853. Cette

(1) Pour l'étude de l'œuvre d'Albert Baertsoen voir surtout le livre de M. Fierens-Gevaert, « A. Baertsoen », G. Van Oest et Cie, 1910, 60 pp., pl. avec un catalogue daté des principales toiles, et les articles de Gustave Van Zype dans le « Home », 1911, et de Dumont-Wilden dans « Gand xxe siècle », 1911.

toile fut exposée à la Royal Academy en 1884, à Birmingham en 1900, et à l'Exposition Agnew dix ans plus tard.

Egalement de Romney, mais peint trois ans plus tard que la toile précédente, est le portrait de Maria Margaret Clavering, fille de Sir James Clavering et de sa femme lady Diana West. Son père était membre de la vieille famille des Clavering de Axwel, originaire de l'Angleterre du Nord, et on le disait « l'égal en tous points » de Warren Hastings, mais il mourut aux Indes des effets du climat. La jeune femme, habillée de blanc avec une ceinture bleue, est assise sous un arbre. Cette Maria Clavering épousa Francis Lord Napier en 1784. Ce portrait fut exposé à Birmingham en 1900 et chez Agnew dix ans après. Il a été gravé à la manière noire par J. R. Smith.

Un autre portrait remarquable représente Emelia Vansittart, fille d'Henry Vansittart, premier gouverneur du Bengale, à l'âge de 15 ans. La figure, œuvre de Sir Joshua Reynolds, est encadrée dans un ovale factice ; la jeune fille serre dans ses bras un petit chien à toison laineuse. Elle devint la femme de Edmond Parry et mourut en 1791.

Telles sont les œuvres principales provenant des deux collections en question.

Maurice W. Brockwell

P. S. — Cette vente provoqua un intérêt considérable et fut très suivie, mais les prix d'adjudication furent très inférieurs aux prévisions. Les *Fêtes du mariage de Pirithoos* et la *Lutte entre les Centaures et les Lapithes* ont atteint 1 732 et 1 680 livres. La *Madone et l'enfant avec saint Jean* a été vendue 1 365 livres. La *Nativité*, attribuée à Botticelli, a été adjugée pour 2 152 livres, cependant que la *Madone et l'enfant avec les saints et les anges* n'atteignait que 1 050 livres. Le profil de *jeune homme* fut vendu 735 livres. Le portrait des *Enfants Clavering* par Romney fut acheté 5 250 livres par un collectionneur canadien, et le portrait de *Maria Margaret-Clavering* fut adjugé 3 150 livres à M. Sulley. Notons encore le portrait de miss *Emelia Vansittart*, par Reynolds, que MM. Agnew payèrent 3 360 livres.

M. W. B.

BIBLIOGRAPHIE

Recueil Milliet. Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne, par Adolphe Reinach. Tome 1er, Paris, Klincksieck, 1921, in-8° raisin, XIII-429 p.

Tous les archéologues connaissent et consultent l'utile recueil où l'Allemand Overbeck a réuni dans un ordre excellent les textes grecs et latins relatifs à l'histoire de l'art antique. M. Paul Milliet, dont j'ai rappelé ici même la carrière artistique et le caractère généreux, attacha en 1906 son nom à une fondation, confiée à l'Association des Etudes grecques, en vue de publier un nouveau recueil de ce genre, plus complet, si possible, que celui d'Overbeck (d'ailleurs épuisé), et accompagné d'une traduction française et de commentaires. L'entreprise, quelque temps dirigée par M. G. Mendel et un « comité », menaçait de s'enliser lorsque en 1911 Adolphe Reinach s'y attela avec toute la fougue de la jeunesse et d'une rare puissance de travail. En peu d'années il avait achevé deux volumes relatifs à la peinture antique, mais la guerre et la mort l'appelerent avant qu'il pût mettre la main à la correction des épreuves ; son oncle Salomon Reinach s'est chargé de mettre au point ce tome 1er qui nous conduit jusqu'à la fin de l'époque alexandrine : autant dire qu'on y trouvera les noms les plus illustres de la peinture antique depuis Polygnote jusqu'à Apelle. Les textes réunis sont au nombre de 551 : je ne sais s'il s'en trouve beaucoup qui manquent dans Overbeck (une table de concordance n'eût pas été inutile), mais assurément aucun de ceux qu'avait assemblés la diligence de l'archéologue allemand n'y manque. Les traductions nous ont paru fidèles, et les commentaires, pleins d'une érudition presque surabondante, témoignent d'une lecture vraiment extraordinaire si l'on pense à l'âge où une fin héroïque et prématurée a enlevé le jeune auteur à des études qu'il eût honorées. Livre indispensable désormais, à tous les archéologues, et souvenir touchant. *Manibus date lilia plenis.*

A. Z.

NÉCROLOGIE

Vers le 8 mars est mort à Lausanne, à l'âge de 61 ans, l'archéologue **Max van Berchem,** originaire de Crans (Suisse), membre associé de l'Académie des Inscriptions, qui lui avait confié le *Corpus* des inscriptions des petits monuments arabes, dont une partie seulement a paru. Il laisse également inachevé un ouvrage important sur les inscriptions des monuments musulmans de Jérusalem. Il fut, pendant la guerre, un de ceux qui, parmi les savants des pays neutres, témoignèrent le plus ardemment leur sympathie à la France ; — dans le courant du mois de mars, est mort, à Londres, où il était né le 2 juillet 1835, le peintre de genre **Georges Dunlop Leslie,** dont les toiles eurent jadis beaucoup de succès auprès du grand public ; — le 19 mars, à Paris, où il était né en 1857, le peintre **Paul-Hippolyte Flandrin,** fils du célèbre auteur des peintures de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Vincent-de-Paul, membre de la Société des Artistes français, auteur de nombreux tableaux religieux (entre autres *Jeanne d'Arc en prières,* à l'église de Sèvres, qui lui valut une 2e médaille au Salon de 1901), et de décorations d'églises dans le style de son père, notamment à Sainte-Elisabeth de Versailles, à l'église du Sacré-Cœur à Rouen, à Notre-Dame de France à Jérusalem, etc. ; — le 23 mars, à Paris, le peintre **Jean-Paul Laurens,** né à Fourquevaux (Haute-Garonne), le 28 mars 1838, élève de L. Cogniet et de Bida, membre, depuis 1891, de l'Académie des Beaux-Arts, où il remplaça Meissonier, président d'honneur de la Société des Artistes français, chef d'atelier à l'Ecole des Beaux-Arts, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts, grand-officier de la Légion d'honneur. Il avait débuté au Salon de 1863 par la *Mort de Caton d'Utique.* Citons parmi ses œuvres principales : *Hamlet* (1865), *La mort du duc d'Enghien*

(1872), *Le pape Formose et Etienne VII* (1872), *Saint Bruno refusant les offrandes de Roger, comte de Calabre* (1874, au Petit-Palais), *L'excommunication de Robert-le-Pieux* (1875, au musée du Luxembourg), *L'Etat-Major Autrichien devant le corps de Marceau* (1877), tableau qui lui fit décerner la médaille d'honneur, *Délivrance des emmurés de Carcassonne* (1879), *Les Hommes du Saint-Office* (1889, musée du Luxembourg), *Proclamation de la République de 1848* (1902, Petit-Palais), *Jeanne d'Arc* (1903), *Les Mineurs* (1904); des peintures décoratives pour l'Hôtel de Ville de Paris, pour le Capitole de Toulouse (*La Muraille*, *Le Lauraguais*), pour l'Hôtel de Ville de Tours, le théâtre de Castres, le Palais de Justice de Baltimore, *Les derniers moments de sainte Geneviève* (1887), peinture murale pour le Panthéon, les plafonds du théâtre de l'Odéon, et du Palais de la Légion d'honneur, des portraits, etc. Il a composé de nombreux cartons de tapisserie, des illustrations pour les *Récits des temps mérovingiens*, d'Aug. Thierry, des dessins pour une édition de l'*Imitation de Jésus-Christ*, etc. (1).

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Georges Petit

Vente de tableaux modernes, faite à la Galerie Georges Petit, les 4 et 5 mars, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, assistés de MM. A. Schoeller, Manheim, Paulme et Lasquin.

Aquarelles, pastels et dessins. — 1. Boudin. Bassin d'un petit port (21-34): 1.550. — 3. Daubigny. L'Oise à Auvers (42-57): 2.720. — 5. Decamps. La Romance (22-27): 5.350. — Delacroix. — 10. Intérieur d'un corps de garde de soldats maures (30-41): 8.250. — 21. Jongkind. L'Hiver autour du Moulin en Hollande (13-21): 1.950. — 24. La Touche. Le Lever (29-33): 2.400. — Moreau (Gustave). — 32. Orphée (38-23): 8.200. — Rousseau (Théodore). — 36. Les Hêtres; forêt de Fontainebleau (28-20): 2.650.

Tableaux modernes. — 51. Besnard (Albert). La Femme à l'éventail: 6.100.

Boudin (Eugène). — 53. Anvers; vue prise de la Tête de Flandres: 10.600. — 55. La Plage: 12.100.

Corot. — 63. L'Etang de Ville-d'Avray: soleil couchant: 16.000. — 64. Vaches au marais; le matin. Adjugé: 2.800 fr. à la vente J. Paton, en 1883: 22.000. — 65. Ville-d'Avray, entrée du bois: 26.500. — 66. Roches au bord de l'eau: 24.100.

Guillaumin. — 69. Gelée blanche: 7.400.

Jongkind. — 73. Village d'Overschies, près d'Amsterdam: 13.000. — 76. Lever de lune à Rotterdam (dem.: 45.000): 20.250.

82. Lebasque. Sur la terrasse; jour d'été: 8.080.

Lebourg (Albert). — 85. Bords de la Seine, à Bougival; l'hiver: 17.000. — 86. Bords de rivière, près de Rouen: 9.200.

Lépine (S.). — 93. Bords de la Seine, près d'Argenteuil: 20.000.

Le Sidaner (H.). — 95. Vieilles Maisons: 8.000.

99. Ménard (R.). Baigneuses: 13.200. — 100. Monet (Claude). Le Pont sur la Tamise: 43.100.

Pissarro (C.). — 101. La Causette: 21.500. — 103. Maisons à l'entrée d'un village: 15.300.

105. Raffaëlli. La Jetée à Menton: 2.280.

Sisley (Alfred). — 107. Le Pont de Moret: 40.100. — 108. Sur le chemin de Saint-Mammès; effet du matin: 25.000. — 109. Le Pommier en fleurs: 19.100. — 110. Pont de Moret: 20.100. — 111. Le Pont de Sèvres: 24.000. — 112. Vue de Moret: 21.100. — 113. La Seine à Billancourt: 20.600. — 116. Les Rameurs: 30.000.

121. Thaulow (Fritz). Soleil d'hiver en Norvège: 33.000.

Produit total: 883.820 francs.

(1) Voir sur l'artiste et son œuvre l'étude parue dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1898, tome II, p. 441, et 1899, tome I, p. 145.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de M. **Antoine Villard**, galerie Bernheim, 15, rue Richepance, jusqu'au 5 avril.

Exposition d'œuvres de M. **Ernest T. Rosen**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 14 avril.

Exposition d'un **groupe d'artistes**, galerie Barbazanges, 109, rue du faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 15 avril.

Exposition de peintures de M. **H. Delormoz**, galerie de Marsan, 6, rue des Pyramides, jusqu'au 15 avril.

Exposition de peintures de M. **Yves Alix**; — de M. **André Favory**; sculptures et bijoux de M. Roger Foy, galerie La Licorne, 110, rue La Boëtie, jusqu'au 15 avril.

Exposition de peintures de M. **Yasushi Tanaka**, galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, et galerie Simonson, 19, même rue. jusqu'au 16 avril.

Exposition de peintures de M. **Ch. Camoin**, galerie Marcel Bernheim, 2bis, rue Caumartin, jusqu'au 16 avril.

Salon des Humoristes, galerie La Boëtie, 64 bis, rue La Boetie, jusqu'au 30 avril.

Exposition de meubles, papiers, tapis, tissus, etc, de M. **Maurice Dufrène**, 22 bis, rue Bayard, jusqu'au 15 mai.

Exposition de peintures de M. **Phocas Fokkens**, galerie du Luxembourg, 73, boulevard Saint-Michel.

L'Administrateur-Gérant: Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 7. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 15 avril.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30** fr. — Étranger : **35** fr.
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

L'Exposition coloniale, qui doit avoir lieu en 1925, est pourvue d'un emplacement et de tout l'état-major nécessaire à son organisation et à son fonctionnement. Mais l'Exposition internationale des arts appliqués modernes, décidée pour 1923, fixée désormais à 1924, est bien moins avancée. Elle eut, il est vrai, le malheur de perdre son commissaire général, le regretté Marc Réville, événement soudain qui influa naturellement sur la marche des choses. Toutefois, M. Réville est mort en octobre 1920 et l'Exposition, dont tous ceux qui comprennent la situation actuelle de nos industries d'art souhaitent ardemment la réalisation, l'Exposition est toujours privée de son chef, et d'un budget, et des divers organismes nécessaires, et rien n'a été décidé quant à son emplacement.

D'où vient cette négligence ? Le ministère du commerce, dont l'Exposition dépend, n'y accorde-t-il point l'attention voulue ? L'administration des beaux-arts, qui ne saurait se désintéresser de pareille manifestation (en fait, M. Paul Léon avait été nommé commissaire général adjoint), ne veut-elle pas insister comme il le faudrait ? On ne sait, et il est vain, au surplus, de rechercher la cause des délais et des silences administratifs. Ce qui importe c'est de sortir de cet état de torpeur préjudiciable à notre prestige tout comme aux intérêts du pays.

Depuis un certain temps, la Fédération des sociétés d'art appliqué, qui comprend les trois Salons et la plupart des grands groupements artistiques, multiplie les démarches auprès des ministères intéressés pour obtenir la nomination d'un commissaire général ; on lui a donné beaucoup de bonnes paroles, mais le bruit court d'une nomination récente et que l'on ne fait pas connaître, le gouvernement préférant un homme politique aux personnalités qui lui furent indiquées.

Les questions de personnes n'importent ici que dans la mesure où l'impulsion nécessaire et les principes directeurs de l'Exposition pourraient s'en trouver influencés. Aussi, répétons-le, que l'on prenne enfin toutes les décisions indispensables, y compris celles relatives à l'emplacement, et que l'on aille de l'avant.

Le temps presse. Il faut que nos décorateurs puissent se préparer ; avec les difficultés actuelles de matière première et de main-d'œuvre, ils ne disposeront que d'un court délai. Il faut aussi qu'on songe à leur accorder les encouragements matériels, libéralement distribués chez tels ou tels de leurs concurrents étrangers. Ne comprendra-t-on pas qu'il n'y a plus un jour à perdre ?

Nous ne pensons pas que le principe même de l'Exposition rencontre encore de l'opposition. Chacun sait que notre art décoratif, « capitale valeur économique » de la France comme on l'a si justement dit dès 1915, instrument essentiel de notre propagande et de notre prestige, demande à être encouragé plus et mieux qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Rien ne répond davantage à cet objet qu'une exposition très importante, grâce à laquelle nous saurons exactement où en sont nos rivaux, et qui sera pour nous un coup de fouet salutaire. Par exemple, il conviendrait de s'abstenir complètement de ce « rétrospectif » dont il semble qu'on ne puisse se passer ; qu'a-t-il à faire dans une manifestation toute actuelle ? Cependant nous voyons dans un récent rapport au Conseil municipal qu'une section rétrospective est considérée comme indispensable, sorte de concession aux adversaires de la notion moderniste pour qui le pastiche et le plagiat sont le fin mot de l'art. Eh bien ! non, cette concession ne saurait être admise. Pour ceux qui désireront interroger le trésor de notre art ancien, les musées seront là. L'Exposition, elle, doit apporter la preuve de la vitalité de notre art d'aujourd'hui, elle ne peut être l'occasion de ces manifestations trop favorables aux redites et dont on a tant abusé.

NOUVELLES

Musées

*** Le musée du Louvre vient d'exposer dans la salle Denon un buste en marbre de Stouf, *L'Affliction*, qui figura au Salon de 1790, et qui a été donné au musée par M. Wildenstein.

Dons et legs

*** Par décret du 27 mars, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter le legs fait par M. Henri Guérard en faveur du musée du château de la Malmaison, et consistant en une collection de souvenirs napoléoniens (reproduction de la Colonne Vendôme, statues et cadres).

*** Par décret du 27 mars, le ministre de l'Instruction publique est autorisé à accepter le legs fait à la Comédie-Française, par M. Georges Clairin, d'un grand médaillon en creux, œuvre de Lalique, d'après Mme Sarah-Bernhardt.

Groupes et Sociétés

*** Le jury de la section de peinture, et le jury de la section de sculpture du Salon des Artistes français de 1921, ont été constitués de la façon suivante :

Peinture. — Président : M. Paul Chabas, membre de l'Institut ; vice-présidents : MM. Adan et Quest ; secrétaires : MM. Biloul, Bompard, Montézin et Vignal ; membres : MM. J. Bail, Boutigny, Calbet, Désiré Lucas, Duffaud, P. Dupuy, Glaize, Grosjean, Guillonnet, Paul-Albert Laurens, Olive, H. Roger, et Zwiller.

Sculpture. — Président : M. J. Coutan, membre de l'Institut ; vice-présidents : MM. Patey, membre de l'Institut, et Allar ; secrétaires : MM. Max Blondat, Laporte-Blairsy et Patriarche ; membres : MM. Béguine, A. Boucher, Jean Boucher, E. Dubois, Gasq, H. Greber, Jacquot, Hippolyte Lefebvre, membre de l'Institut, Lombard, Peynot, Sicard, Tonnellier, Verlet, membre de l'Institut, et Vital-Cornu.

Concours

*** Le jury du concours musical de la Ville de Paris, ouvert pour les années 1913-1918, a décidé d'attribuer les deux prix de 10.000 francs chacun, prévus par le programme, à M. Jean Gras, auteur de la partition de *Polyphème*, sur le poème d'Albert Samain, et à M. Maurice Le Boucher, auteur de la partition de *La Duchesse de Padoue*, d'après le drame d'Oscar Wilde. L'exécution de ces œuvres aura lieu aux frais de la Ville de Paris. Il a attribué, en outre, une prime de 3.000 francs à M. Marcel Labey, auteur de la partition de *Bérengère*, drame musical, d'après le livre de Charles Sohy.

Monuments historiques

*** La Commission des monuments historiques vient de classer le Vieux-Pont d'Albi, construit aux environs de l'année 1035, sur un fief du chapitre de Saint-Salvy, antérieur au pont d'Avignon, édifié en 1178, et que Viollet-le-Duc cite comme le premier pont construit en France au moyen âge.

*** Les vieilles tours de Château-Renard, biens allemands sous séquestre, ont été vendues à la barre du tribunal de Tarascon-sur-Rhône et adjugées à la ville de Château-Renard. Elles seront classées parmi les monuments historiques.

Fouilles et découvertes

*** Des fouilles ont mis à jour, à Besançon, des mosaïques du XIIe siècle, de style byzantin. On espère que les fouilles seront continuées, et permettront de mettre à jour la substructure d'une habitation romaine de l'antique Vesontio.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Un tableau dressé à la mémoire des membres du personnel de la Bibliothèque nationale, morts pour la patrie, a été inauguré le 23 mars. Ce tableau est l'œuvre de M. Recoura, architecte de la Bibliothèque.

*** La maquette du monument commémoratif dont la première pierre a été solennellement posée, en l'église Saint-Gervais, le 23 mars, est due à M. Lebret architecte. M. Hippolyte Lefèvre, de l'Institut, en exécute l'ornementation. L'autel en bois de la Chapelle des morts, où s'élèvera le monument, sera remplacé par un autel en pierre sur lequel sera placé le bas-relief. Les noms des 91 victimes de la barbarie allemande seront inscrits sur des tables de marbre

*** Les membres du bureau du Conseil municipal de Paris ont remis, le 24 mars, à M. R. Poincaré, une œuvre de MM. Gorguet et Breton, *Victrix*, et à M. Clemenceau un bronze de M. Gardet, qui fut exposé, l'an dernier, au Salon (1), *Le Tigre vainqueur de l'Aigle*. Ces hommages ont été rendus en exécution d'une délibération prise par le Conseil municipal au lendemain de l'armistice, mettant à l'étude la composition d'une œuvre d'art symbolique destinée à être offerte « aux plus glorieux artisans de la victoire libératrice ».

*** Le 24 mars, une peinture a été placée dans l'église de Blanc-Mesnil (Seine-et-Oise), à la mémoire des sept victimes de la Bertha, tuées pendant la messe des Rameaux, en 1918.

*** On a inauguré à Soissons, le 29 mars, une bibliothèque publique offerte à la ville par le comité américain pour les régions dévastées.

(1) Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 1920, t. II, p. 28.

*** Le 3 avril, a eu lieu, à Nice, l'inauguration de la statue de Paul Déroulède, œuvre du sculpteur Michel de Tarnowsky.

*** Un bas-relief de pierre, œuvre de M. Touzard, ingénieur aux chemins de fer de l'Etat, a été inauguré le 6, dans la salle des Pas-Perdus de la gare Saint-Lazare, à la mémoire des 2.300 agents des chemins de fer de l'Etat morts pour la France.

Distinctions honorifiques

*** Sir Joseph Duveen, l'un des amis les plus agissants de l'art français, qui a offert au Petit Palais des œuvres de Houdon, Carpeaux, Ricard, etc., et qui, récemment a donné au musée du Louvre un bronze du XVI^e^ siècle, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Nouvelles diverses

*** Une exposition s'ouvrira vers le 15 avril, à la Malmaison, et une autre, en mai, à Fontainebleau, à l'occasion du centenaire de Napoléon I^er^.

*** Une exposition rétrospective d'œuvres et de documents de la Manufacture nationale de Sèvres sur l'époque napoléonienne, aura lieu au musée céramique de Sèvres du 18 avril au 30 septembre.

*** Les concurrents du récent concours du timbre-poste se sont réunis sous les auspices de l'association « L'Art de France », et sous la présidence de M. Willette ; ils ont décidé d'organiser une exposition générale des projets présentés, afin que le public puisse se rendre un compte exact de l'effort accompli.

Cette exposition, publique et gratuite, aura lieu du 2 au 13 mai (elle sera fermée le jour de l'Ascension), à la galerie Barbazanges, 109, rue du faubourg Saint-Honoré. Le public sera admis à se prononcer sur la valeur des projets exposés, et à indiquer celui qui lui paraîtrait désigné pour l'exécution du nouveau timbre.

*** Une exposition de l'œuvre d'Ingres s'ouvrira le 7 mai, pour une durée de vingt-cinq jours, au profit des blessés de la face. Elle se tiendra dans l'Hôtel des Antiquaires et des Beaux-Arts, rue de la Ville-l'Évêque.

Nouvelles de l'étranger

*** Une société de spéculateurs a demandé l'autorisation de bâtir, dans le Colisée, une scène colossale, pour y donner des spectacles sacrés. La presse romaine est unanime à protester contre ce projet de transformation du Colisée.

A propos du château de Grosbois

Nous sommes fixés maintenant sur la question soulevée à propos de ce domaine dans notre dernier numéro. Notre entrefilet nous a valu des renseignements positifs d'où il ressort qu'en définitive Grosbois n'a pas été donné à l'Etat. C'est dommage.

PETITES EXPOSITIONS

Une exposition d'art belge de peinture, gravure, sculpture, médailles, art décoratif et art appliqué, est ouverte au musée Galliera jusqu'au 8 mai. L'idée est excellente de faire connaître au public français l'effort artistique de ce peuple, uni par mille liens à notre existence, et plus près de nous encore depuis les années terribles vécues côte à côte. Mais il faut bien dire que le résultat est absolument insuffisant. Les salles de peintures et de sculptures ressemblent aux salles de notre Salon des Artistes français, art classé, honnête, et sans élan. Le *Coin de Jardin* et le *Verger ensoleillé* de M. Emile Claus sont de bonnes toiles d'un très sage impressionnisme, et M. Eugène Laermans nous apparaît comme un disciple de M. Vallotton. D'autres préfèrent suivre Odilon Redon ou Renoir, ou M. Lebasque, avec plus ou moins d'adresse ; on cherche en vain ici la note personnelle de l'art belge qui doit exister, et qui seule pourrait nous intéresser. Parmi les sculptures, on s'arrête avec plaisir devant le masque de M. Jules Destrée par M. Armand Bonnetain, qui expose surtout de belles médailles, d'un sens très personnel du relief, d'une interprétation large et puissante. Cet art, dont l'antiquité nous a laissé tant de fortes merveilles, a tendance de nos jours à sombrer dans la banalité et la mièvrerie. M. Bonnetain a su éviter ces deux défauts. La section d'art décoratif est trop réduite pour nous fournir les indications précises d'un jugement d'ensemble. On peut noter quelques intéressantes reliures de M^lle^ J. La Bruyère pour des œuvres d'Emile Zola, d'autres, un peu surchargées, de M. Desamblanx, de beaux cuivres repoussés, très simples, d'un métier très sûr, de M. Rion, les grès flammés aux tons bleus et gris de M. Eugène Paulus, les poteries de M. Roger Guérin, un paravent campagnard de M^lle^ Gillet, des eaux-fortes tragiques de M. Jules de Bruycker, et les monotypes de M. Albert Destanche. Des dentelles et des étoffes brodées attestent que l'adresse séculaire des femmes belges n'a pas diminué au cours du temps.

Espérons que cette exposition n'est qu'une étape vers une autre plus instructive où il nous sera permis de mieux connaître l'effort de la jeune Belgique.

A la galerie Devambez, M. Ernest T. Rosen expose des silhouettes, des portraits et des intimités, jeunes femmes minces dans des décors gris et mauves relevés de taches rouges, ensemble aimable où l'on retrouve un peu du raffinement des tons de Whistler, et de la grâce délicate de M. Helleu. M^lle^ Rose O' Neill, dont on peut voir à la même galerie une centaine de compositions, nous est présentée comme un poète qui exprime plastiquement ses rêves. D'un dessin ferme, ces évocations symboliques de la nature et de l'homme ont une certaine puissance.

A La Licorne sont réunies les œuvres de deux jeunes artistes de tendances parallèles quoique de tempéraments différents. M. André Favory expose, dans la première salle, une importante série de grandes toiles, portraits, nus, paysages, d'une coloration violente, où s'affirment des qualités certaines de peintre, œuvres solides et lourdes, et parfois d'un coloriage un peu vulgaire. Les femmes que peint M. Favory ont la robustesse des nus de Rubens, mais il leur refuse tout charme, et ne leur laisse qu'une puissance assez brutale. Ses paysages sont traités selon le goût cubiste, et avec cette coloration spéciale, tons sales et tristes, qui sont assez souvent la caractéristique de cette étrange école.

De M. Yves Alix, nous retrouvons ici *Le Maître de Moissons* tonitruant, qui fut aux Indépendants, un grand portrait de jeune femme, un nu, des paysages, le tout traité avec un grand souci de stylisation et de simplification. M. Alix a de belles qualités ; sa jeune fougue et ses ardeurs lyriques, plus heureusement que sur de petites toiles, devraient pouvoir se donner libre cours sur de grandes surfaces murales.

Entrons à la galerie Druet, où nous attend la lumineuse, fraîche, heureuse exposition de M. Henri Ottmann, repos des yeux fatigués par la vue des trop nombreuses peintures où des artistes, dans leur crainte de sacrifier à aucune séduction, nous accablent sous la tristesse de maçonnages plus ou moins cubistes, et de colorations volontairement éteintes ou salies, halte délicieuse après les médiocrités et les truquages de tant d'expositions qu'il a bien fallu voir et dont il vaut mieux ne pas parler.

Certes on retrouve chez M. Ottmann la filiation directe de Renoir ; ses chairs ont l'épanouissement sain des grasses beautés du Maître, mais sa personnalité existe et s'affirme de plus en plus. La série de Marseille nous fait vivre dans la grande ville méridionale pleine de mouvement, de couleur et de bruit. Que l'artiste peigne les quais, les marchés, ou les bouges, nous retrouvons dans toutes ses toiles la même impression de vérité et le charme de la couleur. Parmi les autres tableaux notons un *Paysage à Creil,* d'une atmosphère délicate, la *Matinée d'été à Saint-Leu d'Esserent,* des vues de la région de Chantilly, et la *Plage de Pornichet,* où soufflent les vents du large.

H. Genet

Académie des Inscriptions

Séance du 23 mars

M. Clermont-Ganneau annonce que le bas-relief égyptien représentant une scène d'adoration, dont la découverte a été annoncée à la séance du 11 mars, vient d'être acquis par le musée de Beyrouth.

M. Babelon donne lecture d'une communication du P. Delattre, correspondant de l'Académie, relative à la découverte de tombeaux puniques sur la colline de Junon à Carthage. Il signale les bijoux, cylindres, scarabées, trouvés à côté des squelettes, fait une description de ces tombeaux, et donne une énumération détaillée du mobilier funéraire de ces nécropoles où ont été découverts des amphores ovoïdes, des vases, des lampes, des poteries et des bijoux d'or.

54e Congrès des Sociétés savantes

Le 54e Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements s'est tenu à la Sorbonne du 29 mars au 2 avril, sous la présidence de M. Ernest Babelon, membre de l'Institut. Voici le résumé des communications qui ont été présentées dans la section d'archéologie.

Séance du 29 mars. — M. l'abbé Joseph Sautel, membre de l'Académie de Vaucluse, correspondant du ministère, lit un compte rendu des fouilles entreprises à Vaison en 1919 et 1920, qui ont permis de dégager plus de la moitié du théâtre romain, de proportions légèrement inférieures à celui d'Orange, dont il est la copie à peu près fidèle. M. l'abbé Sautel insiste sur la remarquable décoration du théâtre de Vaison ; il décrit six statues et fragments de statues retrouvés dans les dernières fouilles, ainsi que des fragments d'inscriptions sur marbre.

Le docteur Leblond, président de la Société académique de l'Oise, donne des détails inédits, très précieux pour l'histoire de l'art et des artistes dans le Beauvaisis, extraits des minutes les plus anciennes de deux notaires de Beauvais (de 1548 à 1595), notamment en ce qui concerne les maçons, les verriers, les peintres, les tailleurs d'images, fondeurs de cloches, etc.

M. P.-M. Saguez, d'Amiens, lit un mémoire sur les monnaies gauloises des Ambiani, dont il explique les légendes et les types ; Mme Monnet, deux mémoires de M. Emile Vuarnet, correspondant du ministère à Messery (Haute-Savoie), sur les monnaies gauloises et sur certaines monnaies des Parisii ; M. le chanoine Alfred Bonno communique des monnaies gauloises trouvées à Meaux.

Lecture est enfin donnée de considérations générales dues à M. le lieutenant-colonel de Fossa sur les signes lapidaires dits marques de « tâcherons », d'après une étude de ces signes au château de Vincennes.

Séance du 30 mars. — M. le commandant Espérandieu donne lecture de deux notices de M. l'abbé Chaillan sur une tête de pierre découverte dans l'enclos de la vieille maison des Chartreux, à Aix-en-Provence, et sur une autre tête de pierre, de facture barbare, trouvée à Pradine (Vaucluse). Une discussion s'engage entre les membres de la section sur l'âge de ces monuments.

M. le commandant Espérandieu résume un catalogue, qu'il a préparé, des mosaïques romaines trouvées à Nîmes, et présente des dessins destinés à ce travail.

M. René Fage fait une communication sur les clochers-murs, appelés aussi clochers-arcades, et au sujet desquels il a fait une enquête dans toute la France. Ils abondent dans les régions du centre, du sud-ouest et du midi pyrénéen, et leur lieu d'origine semble être le Cantal.

M. Marcel Aubert, conservateur-adjoint des musées nationaux, lit une monographie de l'église de Saint-

Loup (Loir-et-Cher), charmant monument qui date de la seconde moitié du XII^e siècle, et dont l'intérieur, comme dans la plupart des églises de la région, est décoré de peintures murales, cachées au XVIII^e siècle sous un épais badigeon, et ramenées au jour en 1865. Des photographies de M. Pierre Chauvallon, architecte à Romorantin, permettent de suivre avec profit la description que fait M. Aubert de quelques-unes de ces peintures.

M. Lucien Braye, avoué à Bar-le-Duc, lit un mémoire sur le mausolée du cœur de René de Châlon, prince d'Orange, dans l'église Saint-Etienne, que décore le célèbre squelette sculpté par Ligier-Richier, squelette qui tenait autrefois un reliquaire d'or ou de vermeil renfermant le cœur de René, qui fut enlevé en 1793 par un des volontaires du bataillon parisien en garnison à Bar.

M. Etienne Deville, secrétaire de la société historique de Lisieux, commente trois documents du XVI^e siècle, intéressant l'histoire artistique de cette ville.

Lecture est donnée d'une étude de M. Victor Forot, correspondant du ministère à Tulle, sur les chapiteaux à figures de l'église romane de Chameyrat (Corrèze), et d'une étude de M. A. Levé, sur le château de Guillaume-le-Conquérant, à Bonneville-sur-Touques (Calvados).

M. l'abbé Plat, membre de la société archéologique de Vendôme, rend compte des fouilles faites par lui dans l'église de la Trinité de Vendôme, à l'effet de retrouver les substructions de l'église primitive, dont la dédicace eut lieu en 1040.

M. Léon Coutil communique les résultats des fouilles qu'il a entreprises dans l'église de Rugles (Eure), vraisemblablement construite à l'époque carolingienne avec les matériaux de démolition d'une villa romaine. Cette église vient d'être classée parmi les monuments historiques.

Séance du 1^er avril. — M. le docteur Epery lit un mémoire de M. Henry Corot, de Savoisy (Côtes-d'Or), sur les marques de potiers gallo-romains conservées au musée d'Auxerre.

M. Edouard Salin, maître de forges à Dammarie-sur-Saulx (Meuse), lit une étude sur le cimetière barbare de Lezeville (Haute-Marne), qu'il a découvert et exploré, et où il a trouvé des plaquettes d'or estampées, des plaques de ceintures incrustées d'argent, des colliers, des armes, des vases.

M. le président rend compte d'un certain nombre de mémoires, de M. le docteur Clergeau, de Varennes (Loiret), sur des gisements préhistoriques dans le sud algérien ; de M. Forrer, conservateur du musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg et de M.L.-G. Werner, conservateur des musées de Mulhouse, sur les fonds de cabanes en Alsace ; de M. l'abbé Lemozi, curé de Cabrerets (Lot), sur des gravures de rennes, d'un style excellent et d'une très grande perfection de dessin, trouvées dans les grottes préhistoriques de cette région ; de M. Peyrony sur la découverte faite par lui en Dordogne, tout près des ruines du château des Eyzies, d'un os gravé figurant quatre mains stylisées, puis une procession de neuf personnages, également stylisés, armés de bâtons, et se dirigeant vers un grand bovidé ; de M. le docteur René Robine, sur les monuments mégalithiques du département de la Vienne.

M. l'abbé Corbierre annonce qu'il prépare un album des sceaux du monastère d'Aniane et des cent dix-sept monastères bénédictins de cette congrégation, avec la vue de tous ces monastères et la carte géographique bénédictine française.

Au cours de la séance générale de clôture du 54^e congrès qui eut lieu le 2 avril, sous la présidence de M. A. Coville, directeur de l'enseignement supérieur au Ministère de l'Instruction publique, des discours furent prononcés par M. Adrien Blanchet, membre de l'Institut, et par M. Coville, président, qui fit l'éloge des membres décédés.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Au Cercle artistique, une centaine de toiles, quelques aquarelles et dessins, composent l'exposition rétrospective de Guillaume Vogels (1836-1896). C'est vers 1884, au moment des premières manifestations du jeune groupement des XX, que se révéla surtout Vogels. Avec Knopff, Ensor, il continua les recherches de plein air et d'atmosphère qu'avaient si brillamment inaugurées les peintres de Tervueren, Boulanger, Dubois, Baron ; mais sous l'influence de nos impressionnistes français, de Manet, Monet et Pissarro surtout, les XX poussèrent plus loin la science et le rendu de la lumière. Vogels, parmi eux, se caractérise par une touche raffinée, fougueuse, et toujours imprévue ; coloriste remarquable, ses tons, même dans ses esquisses les plus hâtives et les plus emportées, restent toujours justes et ses harmonies savoureuses. A ne voir que la lumière, cependant, il négligea peut-être trop souvent la forme, et devant bien des toiles exposées on a l'impression d'une palette fort riche certes, mais où les couleurs se trouveraient simplement disposées pour plaire aux yeux, indépendamment de tout objet et de toute construction. Sans doute, dans ce pays de coloristes ardents et enthousiastes qu'est la Belgique, ces défauts paraissent plus excusables, mais pour nous, Français, le dessin et la ligne auront toujours une importance essentielle dans toute œuvre digne de ce nom, et nous regretterons que « cette touche superficielle et volante, ce papillotement des tons, ces fusées de la couleur pétaradant dans des moulinets de feu d'artifice », pour citer les expressions imagées de Camille Lemonnier (1), ne s'allient pas chez Vogels à la solidité de la construction et à l'unité de la trame.

Au Palais d'Egmont, sous les auspices du Gouvernement français, une exposition organisée par la « Jeune peinture française », que préside M. Marcel Gaillard, groupe des œuvres d'Asselin, Bissière, Braque, Charlot, Dufy, Flandrin, Lhote, Ottmann, Serrusier, Utrillo, Vlaminck, Waroquier, pour ne citer que les mieux représentés ici. Cette énumération incomplète suffit à prouver que les différentes tendances

(1) Histoire des Beaux-Arts en Belgique, 1830-1887. 2^e édition, Bruxelles, Weissembruch, 1887. 396 pp.

qui caractérisent notre école moderne se retrouvent presque toutes ici. C'est un effort louable sans aucun doute, « pour initier les pays voisins, comme il est dit dans un article de la jeune revue *Sélection*, aux fastes de l'art nouveau en France » ; mais il faut bien proclamer qu'il y a là comme dans les expositions de l'année dernière un défaut très grave : ces ensembles sont trop établis comme des carnets d'échantillons : beaucoup de petites études ou de toiles secondaires, pas d'œuvres marquantes. Des expositions comme celle du Palais d'Egmont sont excellentes pour rappeler des artistes qui seraient déjà connus et aimés, elles sont insuffisantes pour présenter des œuvres, la plupart d'avant-garde et fort loin de ce que montrent les principaux peintres belges. La seule façon de faire apprécier notre jeune école par le grand public de Bruxelles qui n'a pas le loisir de suivre à Paris notre mouvement d'art, serait de réunir moins de noms et de n'avoir pour chaque exposant que cinq ou six toiles, toutes caractéristiques. Il faudrait entreprendre tout un travail de conquête du public belge, d'adaptation pour lui de nos tentatives, travail qui devrait se faire, nous semble-t-il, en lui présentant les plus belles toiles de Simon, de Flandrin, de Lebasque, d'Ottmann, par exemple, qui pourraient servir de transition et prépareraient aux audaces de nos jeunes extrémistes. Si, comme on nous l'objecte, il y a des difficultés de cautionnements, de transports, pour des œuvres de grande valeur, c'est aux représentants de notre gouvernement de les faire lever. Leur action est là tout indiquée, et l'un des premiers devoirs de leur charge devrait être de faciliter ces puissants moyens de propagande que seraient de telles manifestations bien organisées. Or, Bruxelles depuis l'armistice, il est triste de le constater, n'a pas connu une seule exposition qui fit vraiment honneur à la France.

Une mauvaise nouvelle pour les artistes. Le beau, l'émouvant *Chemin de croix* d'Albert Servaes que nous avons signalé dans l'humble chapelle des Carmes de Vieux Dieu, vient d'être enlevé par ordre de l'autorité supérieure. Les plaintes amères de Huysmans contre le mauvais goût, la routine et les préjugés encore tout puissants, même loin de la rue Saint-Sulpice, seraient plus justifiées que jamais.

L'exposition, à la galerie Giroux, des toiles de Claus, principalement des vues de Londres dont nous avons parlé dans une précédente chronique, fut un véritable triomphe.

Édouard Michel

BIBLIOGRAPHIE

Robert de La Sizeranne. — **Les Masques et les Visages : Béatrice d'Este et sa cour.** Paris, Hachette et Cie. Un vol. in-8, de 213 p. av. 8 pl.

Continuant la série de ses intéressantes et pénétrantes études sur les figures de la Renaissance italienne dont il a entrepris, à la lumière des documents contemporains, de montrer, sous les « masques » froids qui sont aujourd'hui leurs effigies peintes ou sculptées, les âmes et les « visages » animés des frissons de la vie, M. Robert de la Sizeranne nous donne aujourd'hui, dans un second volume, le portrait de quatre princesses de la cour de Milan au xve siècle : au centre, Béatrice d'Este, femme de Ludovic le More, sœur de cette Isabelle d'Este dont M. Robert de la Sizeranne nous a évoqué, dans le tome précédent, l'attachante figure de lettrée et dont elle ne partagea nullement les goûts, préférant à l'étude et à la fréquentation des artistes les divertissements de cour, les chasses et la toilette ; et, autour d'elle, trois autres princesses qui évoluent dans son voisinage direct : sa cousine germaine et rivale Isabelle d'Aragon, épouse de Gian Galeazzo Sforza et dont la vie fut pleine de déboires ; la jeune Bianca Sforza, fille naturelle de Ludovic le More (qu'il ne faut pas confondre, comme on le fait souvent, avec celle qui va suivre : Bianca Maria Sforza, épouse de Maximilien Ier, empereur d'Allemagne), mariée à Galeazzo de San Severino et morte déjà dans sa quinzième année, apparition éphémère dont un portrait attribué à Ambrogio de Predis à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan nous retrace l'avenante physionomie ; enfin, portraiturée par ce même Ambrogio de Predis dans un tableau de la collection Arconati-Visconti au Musée du Louvre, la nièce de Ludovic le More qui va devenir la seconde femme du futur empereur Maximilien.

Rien de plus pittoresque et de plus attachant que le récit, fondé sur les chroniques du temps, les lettres intimes (comme celle où Béatrice d'Este raconte à sa sœur Isabelle les cérémonies du mariage dont nous venons de parler) et autres documents, de la vie de cour, des fêtes, des intrigues, des tragédies politiques, parmi lesquelles se meuvent ces figures. C'est toute une époque brillante et passionnée qu'avec un art accompli M. Robert de la Sizeranne sait faire revivre à nos yeux.

A. M.

—

Théodore Duret. — **Lautrec.** Paris, Bernheim jeune et Cie, 1920. Un vol. in-4, de 125 p. av. 38 planches, dont 1 pointe sèche originale et 3 fac-similés en couleurs.

C'est toujours une bonne fortune pour les historiens de l'art moderne qu'un nouveau livre de M. Théodore Duret sur les artistes novateurs qu'il a connus, à l'œuvre desquels il a été mêlé : par l'abondance, la précision, l'exactitude des renseignements qu'il apporte, son témoignage est des plus précieux. Après Courbet, Manet et les peintres impressionnistes, Whistler, Van Gogh, dont il a donné — nos lecteurs s'en souviennent — des monographies définitives, il nous présente aujourd'hui un autre artiste d'avant-garde, non moins personnel et dont l'influence ne fut pas moins grande : Toulouse-Lautrec.

Peintre aigu de la vie moderne, et spécialement de la vie parisienne dans le cadre restreint des cafés-concerts de Montmartre, des cirques, des bars, voir même des bouges, Toulouse-Lautrec s'est appliqué passionnément à en représenter les aspects et les types les plus caractéristiques en des œuvres, toiles, lithographies ou dessins, qui resteront comme l'évocation la plus sincère de ces milieux spéciaux entre 1886 et 1900 : « Lautrec n'a nullement pensé à grossir ou à

diminuer ce qu'il avait sous les yeux. Il l'a tenu au juste pour quelque chose de saisissant que lui offrait la vie. Il n'y a donc dans son œuvre aucune intention morale ou immorale, aucun jugement porté, favorable ou non. »

M. Duret nous le montre successivement, après son apprentissage dans l'atelier de M. Bonnat puis dans celui de M. Cormon, s'adonnant à la représentation de la vie des établissements de plaisir de Montmartre, scrutant dans des portraits d'une vie intense la personnalité de ses amis ou de figures typiques comme les actrices Marcelle Lender, Yvette Guilbert, May Belford, May Milton, Jane Avril, donnant du monde et des scènes de cirque vers lequel l'avait porté son amour des chevaux, des images non moins caractéristiques, enfin manifestant également dans la lithographie et l'art de l'affiche ses dons d'acuité, de synthèse et de couleur. Une pointe sèche originale (*Portrait de M. Tristan Bernard*) et 37 reproductions excellentes en noir et en couleurs de ses œuvres les plus marquantes complètent de la façon la plus heureuse la documentation précieuse du texte.

A. M.

—

Hoffmann-Eugène. — **Le Livre d'or des peintres exposants (1921)**. Paris, 325, rue de Vaugirard. Un vol. in-8, de 563 p. av. fig. et 40 pl.

Ce volume est une réédition, mise à jour, du *Livre d'or des peintres exposants* publié par M. Hoffmann-Eugène en 1914 à la veille de la guerre : des pages supplémentaires donnent les résultats, au point de vue récompenses, des Salons de 1920, et des notices sur les artistes morts pour la France servent de préface à l'ouvrage.

Nous avons déjà dit le caractéristique de ce « livre d'or » : il groupe par sociétés et par ordre de récompenses la plupart des peintres qui exposent à nos Salons annuels et donne sur chacun d'eux une notice résumant la carrière de l'artiste et accompagnée souvent de la reproduction d'une de ses œuvres. C'est là, pour les travailleurs, une source de documentation précieuse.

M.

—

Mme Isabella Errera. — **Répertoire des peintures datées**. T. I. Bruxelles, Van Oest, 1920, in-4 de 26,-451 p.

Le volume de Mme Errera est un livre des plus louables. C'est la mise en ordre chronologique des œuvres datées et signées des artistes qu'elle avait réunis par ordre alphabétique dans son *Dictionnaire des peintres*, paru en 1913.

Elle nous dit, dans sa préface, que nous trouverons là quarante mille œuvres du XIIe au XIXe siècle ; elle ajoute, du reste, qu'elle se sait très incomplète et elle fait appel au concours des travailleurs pour une nouvelle édition. C'est ce qui, après avoir dit l'intérêt de son travail, permet de signaler les lacunes qu'elle-même pourra facilement combler.

La bibliographie qu'elle publie en tête de son travail est précieuse. Nous y voyons qu'elle a surtout dépouillé de nombreux catalogues de collections particulières et de ventes ; c'est parfait, car les travailleurs ne les connaissent guère ; mais ils sont souvent peu dignes de créance, sans critique scientifique. Par contre, ce n'est pas sans étonnement que ceux qui s'occupent des Primitifs, qui savent que maintenant on peut parler *nominativement* de plus de vingt-cinq mille artistes de 1200 à 1525, ne trouvent ici aucune mention de la *Revue archéologique*, des *Monuments Piot*, du *Cabinet de l'Amateur*, des *Antiquaires de France*, du *Beffroi*, du *Bulletin du Comité d'archéologie*, des *Réunions des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, de l'*Inventaire des Richesses d'art de la France*, de la *Revue de l'Art Chrétien*, des *Archives de l'Art français*, de la *Bibliographie des Sociétés Savantes*, ni aucune mention des Emeric David, des Natalis Rondot, des Champeaux, des Prost, des Brunne, des Laborde, des Montaiglon, des Guiffrey, des Grandmaison, des Requin, des Müntz, des Labande, si pleins de renseignements sur les peintres du Lyonnais, du Berry, de l'Anjou, de la Franche-Comté, de la Provence, de la Touraine, de l'Ile-de-France. C'est là, pourtant, une mine extraordinaire, où l'auteur aurait trouvé des actes, identifié des centaines de tableaux et d'artistes dont les noms, avec les dates, sont écrits en toutes lettres dans leurs œuvres : Omblardus en 1116, Johannes Gallicus en 1246, Agusti en 1355, Dauret en 1373, Colart de Laon en 1402, Bellechose en 1416, Kuhn en 1438, Witz en 1443, Domblet et Gonzalès en 1450, Cæsbrot en 1454, Paulus en 1455, Jean Fouquet et Jean Duchesne en 1460, Rubeus en 1470, Ouwater en 1473, Jean de Montluçon en 1478, Coster en 1480, Godefroid de Chambéry en 1482, Perréal en 1490, Erlan en 1493, Hay en 1494, Van Aelst en 1502, Jean de Rome en 1504, Quon en 1509, Bourdichon en 1513, Jean de Maubeuge en 1516, etc., etc. Je m'arrête. Mais cela suffit, je pense, pour montrer que dans ce domaine, que certains croient encore tout d'hypothèses contraires à la science, l'esquisse se trouve, mais que tout est à faire. Ce livre est donc un cadre ; même avec tout ce qui demeure à y ajouter ne nous montre-t-il combien est précaire la légende si désuète de l'humilité, de l'anonymat obligatoire des primitifs, puisque du XIe siècle à 1525, l'auteur apporte 3.700 tableaux signés et datés ? Pour ma part, et pour la thèse que je soutiens depuis près de vingt ans, c'est quelque chose.

F. de Mély

—

William Morris, par G. Vidalenc. — Paris, Félix Alcan, 1920, in-8, 166 p. et 20 pl. hors texte (collection « Art et esthétique »).

On sait le rôle considérable joué par Morris dans la renaissance de l'art anglais pour lequel la première moitié du XIXe siècle fut une période de décadence. C'est ce rôle que M. Vidalenc a retracé avec une très réelle compétence, en une suite de chapitres parfaitement déduits, écrits sans vaine érudition, en un style simple et bien approprié à ce grand sujet. Il expose tout d'abord les phases du mouvement préraphaélite, succédant au triomphe infécond de l'académisme, l'influence de Ruskin, la jeunesse de Morris dont l'amitié avec Burne-Jones eut une si grande influence sur sa vie, puis la création, les premiers travaux et les crises de la maison de décoration qui, avec les impressions de

la Kelmscott-Press, devait porter si haut le nom de William Morris, en faire en quelque sorte l'un des symboles de la grande effervescence de l'art décoratif au siècle dernier.

Ce n'est pas ici qu'il conviendrait de dire ce que fut l'œuvre de Morris, quelle a été son influence en Angleterre, aux Etats-Unis, ses efforts pour la réalisation d'un art vraiment social. Nos lecteurs sont familiers avec ces questions que M. Vidalenc traite avec une compréhension très sûre. Mais encore aura-t-on intérêt à les retrouver ainsi groupées et enchaînées, et à se demander si nous avons tiré en France tout le parti convenable de la doctrine de Morris. De sa doctrine, disons-nous, plus que de son œuvre elle-même, qui nous apparaît trop peu dégagée des formes du moyen âge et, tranchons le mot, n'avoir point d'originalité réelle. Seulement, dans l'enseignement de Morris, sa conception du travail de l'artisan, de la valeur des techniques, du rôle de l'art dans la maison, et quelle que soit cette maison, il y a encore beaucoup à prendre pour nous. En somme, ce volume, que l'on voudrait voir plus copieusement illustré encore, est venu à son heure ; il rendra de grands services en un temps où tous les problèmes de l'art décoratif sont revisés, où l'on en attend de nouvelles solutions, où la France entend reprendre et jouer son rôle d'inspiratrice et de splendide exécutante.

J. M.

NÉCROLOGIE

Le 10 mars, est mort à New-York, M. **James B. Townsend**, fondateur du American Art News, qu'il dirigea pendant dix-huit ans ; — le 24 mars, est mort à Céret (Pyrénées-Orientales), le compositeur de musique **Joseph-Marie Déodat de Séverac**, né à Saint-Félix de Caraman, en Lauraguais, le 20 juillet 1873. Elève du Conservatoire de Toulouse, puis de la « Schola Cantorum » à Paris (1896), il a écrit plusieurs recueils de pièces pour piano, *Le chant de la terre, En Languedoc, Cerdagne, Sous les Lauriers roses,* quelques mélodies, *Les Cors, L'Eveil de Pâques, Temps de Neige, Le Chevrier, A l'aube dans la montagne, Un rêve ;* un poème symphonique inédit, *Les grenouilles qui demandent un roi,* et donné à la scène *Le Cœur du Moulin* (Opéra-Comique: 1909), *Héliogabale* (Béziers, 1910), *Hélène de Sparte* (Châtelet, 1912) ; — vers le 31 mars, à Villefranche-sur-mer, le peintre **Gabriel Nicolet**, né à Pons (Charente-Inférieure), de parents suisses, membre de la Société des artistes français, chevalier de la Légion d'honneur ; — dans le courant de mars, à Besançon, à 75 ans, le peintre **Emile Isenbart**, membre de la Société des artistes français, chevalier de la Légion d'honneur (1897), auteur de la décoration du grand vestibule du Palais de Justice de Besançon, de peintures pour le foyer du théâtre et le Casino de cette ville, et de nombreux paysages, dont un : *Une combe dans le Jura,* est au musée de Lyon.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de M. **Henry Ottmann** ; dessins et aquarelles de M. **G.-H. Sabbagh**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 15 avril.

Exposition de **Quinze peintres et sculpteurs**, galerie Barbazanges, 109, rue du Faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 15 avril.

Exposition de tableaux de Mlle **Y. Sjæstedt**, galerie Sauvage, 370, rue Saint-Honoré, jusqu'au 19 avril.

Exposition de dessins et aquarelles de **Constantin Guys** ; dessins, aquarelles et peintures de M. **André Dignimont**, galerie Terrisse, 94, boulevard Haussmann, jusqu'au 20 avril.

2e Exposition de peinture et sculpture de la **Fédération française des artistes**, 153, avenue de Wagram, jusqu'au 22 avril.

Exposition d'aquarelles, pastels et dessins par **Renoir** (1841-1919), galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 23 avril.

Exposition des œuvres de **peintres géorgiens**, galerie La Licorne, 110, rue La Boëtie, jusqu'au 28 avril.

Exposition de Mme **Jeanne Rollince**, galerie J. Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 29 avril.

Exposition de **Quinze peintres**, galeries Manuel, 47, rue Dumont d'Urville, jusqu'au 30 avril.

18e Exposition de la **Société des peintres de montagne**, 117, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 30 avril.

Exposition de peintures de M. **G. d'Espagnat**, galerie Marcel Bernheim, 2bis, rue de Caumartin, jusqu'au 30 avril.

Exposition de M. **Maximilien Luce**, galerie Dru, 11, rue Montaigne, jusqu'au 30 avril.

14e Exposition de la **Palette française**, 112, boulevard Malesherbes, jusqu'au 4 mai.

Exposition de M. **Bissière**, galerie Paul Rosenberg, 21, rue La Boëtie, jusqu'au 12 mai.

Salon de la **Société nationale des Beaux-Arts**, au Grand Palais des Champs-Elysées, avenue Victor Emmanuel III, jusqu'au 30 juin.

CONCOURS OUVERTS

Province

Le Raincy (Seine-et-Oise) : Concours pour un monument aux morts. Dépense maxima : 50.000 francs. Dépôt des projets avant le 30 avril. Prix en espèces. Renseignements à la mairie.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 8. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 30 avril.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30** fr. — Étranger : **35** fr.
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

—

Le Sénat discute du budget, et, tout naturellement, l'inévitable couplet sur le Mont-Saint-Michel se fait entendre. Duo, devrions-nous dire, car il y a toujours — et c'est fort exactement réglé depuis un temps quasi-immémorial — le lamento du rapporteur des beaux-arts et l'hymne du ministre compétent. Le ton est plus ou moins navrant chez le premier, plus ou moins optimiste chez le second, mais là est toute la différence: le Mont, lui, reste menacé. Et si une chose doit surprendre, c'est qu'après tant de vains discours, il soit encore entier.

Les déclarations de cette année-ci empruntaient un accent particulier à la présence de M. Léon Bérard au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Ce n'est pas qu'il ait rien dit de nouveau, ni que ses assurances d'intervention aient revêtu un caractère de particulière efficacité. Seulement M. Bérard, périodiquement ministre, est entre temps président de la société des Amis du Mont-Saint-Michel. Comme tel, il proteste contre les atteintes portées à l'insularité du Mont, il est le défenseur attitré de la Merveille à laquelle, a dit un jour M. Gaudin de Villaine, il a voué une sollicitude si active et si éclairée ; mais comme ministre que fait-il, hormis le discours périodique autant qu'inopérant ? On nous permettra de poser cette question, car, enfin, chaque fois que M. Léon Bérard entre au gouvernement, il est accueilli par une explosion d'enthousiasme ; cet homme d'esprit ne connaît que des amis et on compte sur lui pour beaucoup de choses. En toute conscience, a-t-il fait faire un pas à la question du Mont-Saint-Michel, déjà vieille en 1907, sous l'administration de M. Dujardin-Beaumetz, qui, lui aussi, se frappant la poitrine, proclamait chaque année son amour pour le Mont et criait qu'il faisait tout son devoir ?

Ce n'est pas que les projets manquent pour remédier à la situation si fâcheuse du Mont, dont l'ensablement continu de la baie menace de faire une simple presqu'île sans parler d'autres préjudices graves causés aux remparts et constructions. Combien de conférences y a-t-il eu déjà à ce sujet, combien de comités, de commissions, de délégations s'en sont-ils occupés ! On ne pourrait dénombrer ni les unes ni les autres. Le malheur est qu'il faut mettre d'accord toute une série de « services », Ponts-et-Chaussées, Travaux publics, Monuments historiques, etc., sans parler des groupements historiques ou artistiques, sans oublier les intérêts particuliers qui sont en jeu et paraissent fort puissants. Mais enfin, sera-t-il dit que la France ne peut établir une entente entre ses administrations, qu'elle ne parvient pas à résoudre un problème sur la gravité duquel tout le monde est fixé ? Si vraiment l'on n'arrive point à une solution (et ce n'est pas, hélas, dans l'ordre des questions d'art, la seule qui traîne de cette façon-là), c'est tout bonnement qu'il faut désespérer de notre bon sens, de notre sentiment des beautés du pays, voire de notre capacité à comprendre la grande valeur économique de celles-ci.

Le Mont-Saint-Michel est une chose unique, incomparable. Partout ailleurs on veillerait jalousement à sa conservation. Quel mauvais sort fait que nous ne pouvons nous entendre à ce sujet et que, confinés dans un vain bavardage, nous n'arrivons pas à prendre des mesures, considérées comme urgentes, souhaitées par tous, sauf, peut-être par une coalition d'intérêts privés ?

Il faut décidément que M. Bérard, président des Amis du Mont-Saint-Michel, fasse violence à M. Bérard ministre — que celui-là s'insurge au besoin contre celui-ci : c'est alors que les couronnes qu'on lui tresse habituellement seront véritablement méritées.

NOUVELLES

Groupes et Sociétés

*** La société d'encouragement à l'art et à l'industrie vient de décerner, au Salon des artistes décorateurs, les encouragements suivants : une prime de 300 francs à M. Bouchet (salle à manger) ; une de 200 francs à M. Puiforcat fils (pièces d'orfèvrerie), et quatre primes de 100 francs à Mme Chabert-Dupont (dentelles à l'aiguille), à M. Boignard (illustrations), à Mlles Pinault (store en filet brodé) et Marrot (bois gravés), à M. Guénot (sculptures sur bois). Une plaque spéciale d'argent a été attribuée à MM. Bianchini frères (tissus pour ameublements).

*** Le jury d'architecture pour le salon de 1921 a été constitué comme suit : président, M. Laloux, membre de l'Institut ; vice-président, M. Mayeux ; secrétaires, MM. Eustache et Patouillard ; membres, MM. P. André, Devienne, d'Espouy-Godefroy, Lambert, et A. Louvet.

*** Le jury de gravure a été constitué comme suit : président, M. Sulpis, membre de l'Institut ; vice-présidents, MM. Alleaume et Dété ; secrétaire, M. Fouquet-Dorval ; membres, MM. Bénard, Crauk, Fonce, Jarraud, Leleu, Mathieu, Mayeur et Léon Salles.

*** Le jury de la section d'art appliqué a été ainsi constitué : président, M. Deglane, membre de l'Institut ; vice-président, M. Habert Dys ; secrétaires, MM. Szabo et Zo ; membres, MM. Allouard, Bouisset, Dubret, Girault, Lachenal, Leroux, Mignon et Ségoffin.

*** Le comité directeur de la Société pour la protection des paysages de France a émis le vœu que les pouvoirs publics interviennent avec les autorités locales, pour sauver la terrasse de Saint-Germain-en-Laye et son panorama, des périls dont ils sont menacés par les projets de construction de pylones destinés aux transports des forces électriques.

Dons et legs

*** Par décret du 8 avril, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter, au nom de l'État, les œuvres du peintre A.-A. Montfort léguées à l'État par M. François-Georges Demontfort : le legs fait a la Bibliotheque nationale et comprenant les manuscrits de A.-A. Montfort relatant ses deux voyages en Orient ; le legs fait aux musées nationaux par M. Demontfort.

*** Sir Joseph Duveen vient de faire don au Petit-Palais d'une œuvre d'Alfred de Dreux, le portrait de la célèbre écuyère Kippler sur sa jument noire, d'une peinture de M. Lucien Simon, *Nausicaa*, et d'une composition décorative de M. G. L. Jaulmes, *Floréal*.

Distinctions honorifiques

*** Le peintre et graveur Frank Brangwyn, président de la Royal Society of British Artists, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Un monument, œuvre du sculpteur Landowski, a été inauguré, le 14 avril, dans la bibliothèque de l'inspection générale, au ministère des Finances, à la mémoire des inspecteurs des finances morts pour la France.

*** On a érigé dernièrement contre la façade méridionale du transept de l'église de Mauguio près Montpellier, un monument, œuvre du sculteur Coste, à la mémoire des papes Urbain II, Gélase II, Calixte II et Alexandre III qui visitèrent cette église aux XIe et XIIe siècles.

Nouvelles diverses

*** A l'occasion du centenaire de la mort de Napoléon Ier, le musée historique de la ville de Strasbourg organise, sous le titre « Napoléon Ier et l'Alsace », une exposition de gravures, affiches, souvenirs, du 1er mai au 1er juin.

*** Une *Vierge*, statuette en bronze du sculpteur Alfred Lenoir, a été volée dimanche 17 avril, à l'exposition rétrospective des œuvres de cet artiste, au Salon de la Nationale.

*** Des cendres chaudes retirées d'un poêle ayant été jetées sous un escalier par un employé du service des régions libérées, le château de Compiègne a failli, une fois de plus, brûler, dans la soirée du 23. Le commencement d'incendie a pu heureusement être éteint. Le ministre qui, à la séance de la Chambre du 8 juin de l'année dernière, promettait déjà d'intervenir, va-t-il enfin se décider à donner, sans retard, l'ordre d'évacuer le château au service des régions libérées ?

Nouvelles de l'étranger

*** Le décès de M. James Bliss Townsend ayant privé l'*American Art News* de son directeur, le journal d'art de New-York sera dirigé par MM. Peyton Boswell, critique d'art du *New-York Herald*, et S. W. Frankel.

*** On a vendu, le 12 avril, à Amsterdam, un tableau par Vermeer de Delft, *La petite rue à Delft*, la « perle de la collection Six ». Le tableau a été adjugé 690.000 florins, soit, au cours du change actuel, 3.450.000 francs environ. On assure que le tableau a été racheté par la famille.

Légion d'honneur

Par décret du 20 avril, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts à l'occasion du centenaire de l'Ecole des Chartes, ont été promus dans l'ordre national de la Légion d'honneur les archéologues dont les noms suivent :

Officiers : M. Maurice Prou, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des Chartes ; le comte Delaborde, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole des Chartes ; nos collaborateurs Ernest Babelon, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, conservateur du département des médailles et antiques à la Bibliothèque nationale ; et le comte Paul Durrieu, membre de l'Institut, conservateur honoraire au département des peintures du musée du Louvre ; M. Brutails, archiviste du département de la Gironde.

Le budget des Beaux-Arts au Sénat

Dans sa séance du 12 avril, le Sénat a examiné le budget des Beaux-Arts. M. Chastenet, rapporteur, constate l'insuffisance des crédits, et déclare que, dans la mesure où ils sont ouverts, il importe qu'ils soient employés aux travaux les plus urgents d'entretien et de conservation.

Sur la demande de M. Humblot, l'emploi d'inspecteur général des arts appliqués est rétabli. M. Mauger, à propos de la question du transfert de l'Ecole des Arts décoratifs à l'Institut des sourds-muets, rue Denfert-Rochereau, demande au ministre de l'Instruction publique s'il est disposé à faire tous ses efforts auprès de ses collègues du gouvernement pour résoudre cette question. Le ministre répond que cette importante question ne peut pas être résolue immédiatement ; il promet « de s'y attacher de nouveau d'un intérêt particulièrement attentif ».

M. Humblot n'obtient pas le rétablissement d'un crédit de 5.000 francs pour l'envoi de professeurs techniciens dans les écoles départementales et municipales de dessin, des beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel.

M. Gaudin de Villaine parle de la question de l'Opéra et de sa subvention, évidemment insuffisante. Puisqu'on ne peut, dans l'état actuel de notre situation financière, imposer de nouveaux sacrifices au budget, il suffirait d'opérer un prélèvement sur les recettes de tous les établissements de plaisir qui existent à Paris, et de verser le montant de ce prélèvement dans la caisse de l'Opéra. Le ministre de l'Instruction publique répond qu'il veut « retenir la suggestion de l'honorable M. Gaudin de Villaine, et qu'il étudiera la question ».

M. Victor Bérard déclare que les grands couturiers de Paris, les grands restaurateurs, tout le grand commerce parisien pourraient faire des sacrifices en faveur de l'Opéra.

M. Humblot proteste contre la réduction de 45.000 francs sur le crédit de 90.000 francs voté par la Chambre pour le service de l'action artistique de la France à l'étranger.

M. Victor Bérard obtient une augmentation de 4.000 francs en faveur du musée Guimet.

A propos de la subvention accordée au musée Rodin, M. Gaudin de Villaine rappelle les efforts qu'il fit en 1909 pour sauver l'Hôtel Biron, menacé de vente. L'Etat étant devenu acquéreur du domaine, il faut en tirer parti ; le long mur qui se trouve en bordure du boulevard des Invalides doit être détruit, et remplacé par une grille, le parc aujourd'hui délaissé doit être transformé en un jardin public.

M. Chastenet, rapporteur, trouve que les œuvres de Rodin ne suffisent pas à remplir le musée ; elles pourraient être réunies dans un petit nombre de salles, ce qui permettrait d'ouvrir le musée Rodin à d'autres artistes, qui ne trouvent pas de place au musée du Luxembourg encombré.

Le ministre des Finances répond que le musée Rodin a été créé en vertu d'une convention entre l'Etat et M. Rodin, convention approuvée par une loi, et déterminant les conditions de l'affectation. Après une intervention de M. Dominique Delahaye qui, assurément, n'aime pas les œuvres de Rodin, le ministre de l'Instruction publique donne à M. Gaudin de Villaine l'assurance que, dès que ce sera possible, une grille sera substituée au mur, et que la possibilité d'ouvrir le jardin au public sera envisagée.

M. Gaudin de Villaine rappelle que tous les ministres ont promis de s'occuper du Mont-Saint-Michel et de sa conservation artistique. Mais, dit-il, les artistes cèdent trop souvent aux ingénieurs ; on laisse s'aggraver l'ensablement du Mont. Des travaux urgents doivent être exécutés. A ces observations, le ministre répond qu'il espère surmonter les difficultés financières.

M. Humblot demande le rétablissement du crédit voté par la Chambre, pour le service photographique de l'armée, la réduction proposée par la commission devant avoir pour effet la liquidation de ce service et l'abandon de travaux intéressants. Après une discussion au cours de laquelle M. Morand pose la question de savoir quel intérêt présente ce service pour le ministère des beaux-arts, et si l'intérêt moral de la France et son prestige artistique justifient la demande de crédit, les chapitres du budget concernant les services cinématographique et photographique sont réservés.

M. le général Hirschauer appelle l'attention du Sénat sur l'état déplorable du château de Versailles. Il pleut dans le château, des corniches sont tombées dans la rue, il y a deux ans. La vieille aile Louis XIV menace ruine ; des tableaux sont détériorés, *La prise de la Smala,* d'Horace Vernet, par exemple ; d'autres sont perdus, *Les dernières victimes de la Terreur,* de Muller. A Trianon, les toitures de chaume du hameau n'existent plus ; l'intérieur des chalets est pourri. Le général Hirschauer ne demande aucun relèvement de crédit. Que des instructions, dit-il, soient données à l'architecte en chef du château, « que je considère, jusqu'à présent tout au moins, comme un maladroit, pour que tous les crédits soient consacrés à sauver la bâtisse ».

M. Chastenet déclare qu'il ne peut que confirmer les renseignements donnés par le général Hirschauer. Tout le mal vient de ce que, à Versailles, comme ailleurs, il y a des services rivaux qui, au lieu de

s'entendre, luttent les uns contre les autres. Le général Hirschauer a sévèrement critiqué le rôle de l'architecte, M. Chastenet rend le conservateur responsable de tout le mal. « Il est inconcevable, déclare-t-il, qu'il ait laissé sous ses yeux, — car il devait visiter quelquefois le château, j'imagine, — les tableaux confiés à sa garde se dissoudre au contact de l'humidité. »

Le ministre de l'Instruction publique donne à M. le général Hirschauer, à M. Chastenet, et à M. Gaston Menier, qui est intervenu en faveur du château de Fontainebleau, l'assurance qu'il a, comme eux, la ferme volonté de conserver intacts ces domaines. Des négligences, des erreurs ont été commises, mais il faut tenir compte des difficultés de la tâche. Pour l'entretien et la conservation de Versailles un crédit annuel de 3.600.000 francs serait nécessaire : il n'est, en réalité, que de 700.000 francs. Ce crédit, nous exigerons qu'il soit administré de telle sorte que les réparations portent surtout sur la toiture. Les tableaux endommagés seront restaurés, 7.000 francs suffiront à ces réparations. Et la discussion prit fin sur la promesse faite par le ministre de « conserver et de défendre ce qu'il y a de plus précieux dans notre patrimoine national. »

PETITES EXPOSITIONS

Les travaux des élèves de l'*École Martine,* exposés à la galerie Barbazanges, offrent aux regards l'expression d'une jeune et charmante vitalité artistique, qu'ils ont toujours eue, mais qui devenait parfois désordonnée et excessive. On y observe aujourd'hui plus de méthode, et la soumission à certaines règles générales, sans lesquelles l'ornementation ne saurait vivre de façon durable, ces règles gardant assez de souplesse pour ne rien enlever de leur grâce aux jeunes imaginations mises ici à l'épreuve.

Il se dégage de l'ensemble une fraîcheur et une joie qui correspondent bien à l'âge des exposantes. Nous avons goûté particulièrement toutes les études, les projets de papiers et d'étoffes, très variés, et d'une séduction presque constante de couleur et de composition. Certains paysages simplifiés à l'extrême sont, eux aussi, intéressants. Les tapis gagneraient, peut-être, à être ornés de motifs décoratifs moins démesurément grossis. Que l'on emploie un petit nombre de couleurs, rien de mieux, mais il nous semble que ces coloris ne doivent pas être étendus par grandes plaques qui tirent trop l'œil. Le tapis doit rester, — surtout le grand tapis — un fond, un second plan, destiné à mettre en valeur le mobilier qui l'accompagne, plutôt qu'à s'imposer au détriment de l'ensemble. Des paravents de Mlle Aghion, de MM. Guy Arnoux et Benito, complètent cette exposition ; ils sont de conception discutable et de valeur différente, traités un peu trop comme des affiches. Il faut mettre à part ceux que décorent des toiles imprimées de M. Raoul Dufy, qui continue et renouvelle avec maîtrise l'art charmant des toiles de Jouy.

A la galerie Druet nous retrouvons des décorations, tout un mobilier en tapisserie, chaises et fauteuils, et des paravents de fleurs exécutés d'après les cartons de M. Jules Flandrin, dans sa manufacture de Grenoble. Le mobilier est d'une forme agréable, tout à fait dans la tradition du XVIIIe siècle, et les tapisseries sont conçues dans ce style sobre qui caractérise l'art de M. Flandrin. Il a choisi un noble sujet, et en a tiré d'intéressantes compositions, aux tonalités adoucies, bleues, grises, rousses, sur fond crème. Mais il ne nous semble pas que ces sujets, empruntés à la guerre, soient bien appropriés à leur destination. Ils sont un peu trop des imageries, des illustrations de faits si poignants, et si récents encore, que nous imaginons mal l'état d'esprit des gens qui se réuniront et s'asseoiront dans ce salon, sur un poste d'écoute ou sur un poste de secours. Cela ne paraît pas devoir disposer à des sentiments de sociabilité et de gaîté des personnes qui auront perdu un être cher dans ces années terribles ; ne pourront-elles pas trouver qu'il y a un manque de tact à les prier de s'asseoir sur l'uniforme bleu horizon?.. C'est la seule critique que nous ferons à ces tapisseries ; elle porte uniquement sur leur utilisation, et nous voudrions qu'elle fût comprise par l'artiste qu'est M. Flandrin.

Un ensemble de peintures, l'exposition du 2e groupe, accompagne ces œuvres décoratives. Un beau portrait de femme, par M. Charles Guérin, est construit avec force, et avec la volonté, bien nette, chez l'artiste, d'accentuer le caractère du modèle. Voici de curieux projets décoratifs de M. George Desvallières, des fleurs où Mme Marval a mis toute sa fantaisie, et une *Bacchanale des rubans* qui a la grâce fragile d'un étalage de modiste ; enfin un *Coin de montagne en Provence,* par M. G. Dufrenoy, d'une grande justesse de tons dans la limpidité de l'atmosphère.

M. Georges d'Espagnat expose, à la galerie Marcel Bernheim, un bon ensemble de toiles, des fleurs, des nus, des portraits, des paysages d'été où vivent gaiement des enfants et de très jeunes filles. Toutes ces peintures, ces croquis et ces aquarelles, sont le résultat d'un effort sérieux et d'une conscience qui ne se laisse tenter par aucune mode. M. d'Espagnat sait donner la grâce fugitive de la prime jeunesse à ces corps d'une chair presque enfantine et où déjà la femme se laisse deviner. Ses fleurs sont éclatantes et moelleuses, dans des vases de grès ou de faïence colorés, et ses figures d'enfants ont ce charme étonné, cette beauté encore indéfinie et si difficile à fixer, ces couleurs de roses et d'ailes de papillon qui n'appartiennent qu'aux joues des tout petits. On a pu voir, ces temps-ci, chez Durand-Ruel, parmi un ensemble de dessins, pastels et aquarelles de Renoir, d'un grand intérêt, une figure d'enfant endormi, au pastel, une des œuvres les plus parfaites de l'École française. Espérons que nous la reverrons quelque jour au Louvre.

H. Genet

Une exposition à la Manufacture nationale de Sèvres

M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, a inauguré, le 18 avril, l'exposition d'œuvres et de documents de l'époque napoléonienne appartenant aux collections de la Manufacture nationale de Sèvres.

Cette exposition, qui sera ouverte jusqu'au 30 septembre, comprend des porcelaines, parmi lesquelles il faut citer un grand vase daté de 1813, décoré par Béranger, d'après Valois, et représentant le transport des objets d'art cédés à la France en 1796 ; des œuvres de Svébach, Sinsson; Le Bel, Béranger, Le Guay, Moriot, Georget, Robert, Van Os, Mme Jacquotot ; un service en porcelaine blanc et or, ainsi qu'une pendule exécutée d'après le modèle de Percier. On y peut voir le buste de l'impératrice Joséphine par Bosio, celui de Marie-Louise par Brachard, et le modèle en plâtre du buste de Napoléon Ier par Chaudet ; enfin une exposition de dessins glorifiant Napoléon, par Evariste Fragonard, un dessin d'Isabey pour la décoration d'un secrétaire destiné à l'impératrice Marie-Louise, etc.

Institut de France

Séance trimestrielle (13 avril)

Sur la proposition de M. Chatelain, l'Institut a accordé, sur la fondation Debrousse, faite dans l'intérêt des lettres, des sciences et des arts : à l'Académie des beaux-arts, 1.000 francs pour la publication des procès-verbaux de l'ancienne Académie royale d'architecture ; 1.000 francs pour la publication d'une étude sur le palais Mazarin, enfin 5.000 francs pour l'édition d'un catalogue du fonds musical de la Bibliothèque nationale.

Académie des Inscriptions

Séance du 15 avril

Le comte Durrieu entretient l'Académie de deux miniatures qui se trouvent dans l'ancienne bibliothèque impériale de Vienne et qui représentent deux hautes personnalités d'Ecosse, qu'il identifie (Jacques IV, qui a été tué en combattant pour la France, et sa femme) (Le mémoire du comte D. sur ces miniatures paraîtra prochainement dans la *Gazette*).

Séance du 22 avril

M. F. Sartiaux, chargé de mission par le ministère de l'Instruction publique, communique le résultat des recherches qu'il a poursuivies en Asie-Mineure (1920) sur le site de Phocée, la métropole de Marseille. Les recherches archéologiques ont porté : 1° sur la région antérieurement explorée, où des tombes des premiers temps chrétiens, une grande mosaïque et un sarcophage antiques, une pierre paléolithique et des fragments de poterie primitive sont les principales trouvailles mises à jour ; 2° sur le promontoire, qui s'avance au milieu de la baie, et où un sondage a fait apparaître pour la première fois, sous forme de fragments de céramique, des vestiges de l'époque où la ville a été fondée par les vieux colons ioniens.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 16 avril

L'Académie a rendu son jugement sur le second essai pour le concours de Rome de peinture. Elle a admis définitivement en loges : MM. Font (élève de Cormon), Dargouge (Cormon), Beaume (Flameng et Déchenaud), Martial (Cormon), Geny (Flameng et Déchenaud), Perron (Laurent), Ducos de La Haille (Laurent), Dastrac (Déchenaud), Gazey (Schommer), Roux (Flameng).

Séance du 23 avril

L'Académie procède à l'élection de quatre correspondants : MM. Khnopfs, de Bruxelles, et Tito, de Rome, pour la section de peinture ; Brunfaut, de Bruxelles, pour la section d'architecture ; Zuloaga, de Madrid, pour la section de gravure.

M. Injalbert, élu président, en remplacement de M. G. Charpentier, démissionnaire, rend hommage à la mémoire du comte de Suzor, de Petrograd, correspondant de la section d'architecture, décédé en Russie il y a quelque mois.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Les Bollandistes

L'œuvre des Bollandistes est en péril. La revue, les *Analecta Bollandiana*, est menacée dans son existence, la préparation des *Acta Sanctorum* est suspendue. Tout le modeste budget, autrefois équilibré à force d'économies, par la vente des volumes aux bibliothèques, aux corps savants, se trouve aujourd'hui bouleversé par la hausse des prix. Voilà certainement une des plus funestes conséquences de la crise de l'impression qui paralyse les travaux intellectuels.

Cette nouvelle intéresse au premier chef la Belgique, puisque l'effort des Bollandistes prit naissance et se développa, à Anvers d'abord, à Bruxelles ensuite : et c'est là un des beaux titres de gloire du pays. Le péril touche aussi tous ceux qui connaissent la valeur des documents mis au jour par la savante société, et la grandeur des services qu'elle rendit aussi à la science historique, à l'archéologie, à l'art. Grâce à elle, nous sommes éclairés sur les idées, les mœurs, le costume, l'architecture des premiers temps du christianisme et du moyen-âge.

Réunir, classer, discuter dans un esprit scientifique la masse des documents qui formaient les récits sans cesse accrus, des vies de saints, telle fut l'œuvre immense entreprise par le père Rosweyde et continuée par Bollandus. Nos savants les plus autorisés ont proclamé leur admiration pour ces travaux, M. Salomon Reinach, en 1895, dans la *Revue archéologique*, Auguste Molinier, dans les *Sources de l'Histoire de France*, en 1904.

La Belgique, nous en sommes persuadé, n'abandonnera pas les Bollandistes dans les durs moments actuels. D'autant plus que la Compagnie serait en mesure de rendre un nouveau et signalé service

l'archéologie, en développant l'entreprise ancienne, et en adjoignant à la publication des textes la préparation d'un grand recueil d'iconographie sacrée pour lequel déjà bien des matériaux ont été réunis par elle. On sait qu'il reste presque tout à faire dans ce domaine. Malgré les travaux de Jameson (*Sacred and Legendary art*. Londres, 1874, 2 vol. in-8°) et ceux surtout du P. Cahier, qui, dans son dictionnaire des saints publié sous le titre de *Caractéristique des saints dans l'art populaire* (Paris 1867, 2 vol. in-4°) a étudié et parfaitement expliqué presque tous les attributs, la question est loin d'être résolue. Les ouvrages plus récents et si remarquables de Mâle et de Mandach ont, entre autres, le grand avantage d'avoir réservé aux œuvres d'art une place bien plus grande que ne l'avait fait Cahier, qui étudia beaucoup plus les textes que les monuments, mais ils sont malheureusement limités, l'un presque exclusivement à un seul pays, la France, l'autre à un seul saint, saint Antoine de Padoue. L'iconographie chrétienne ne dispose donc pas encore d'une étude d'ensemble qui puisse se comparer aux répertoires très complets que nous possédons pour les dieux et les héros de l'antiquité : *Dictionnaire* de Daremberg et Saglio, *Répertoire de la statuaire antique et des vases peints* de M. Salomon Reinach, *Lexique* de Roscher, et trop de catalogues de musées portent encore la mention *Vierge avec saints et saintes*, montrant ainsi combien l'état de ces études chrétiennes laisse à désirer. Les Bollandistes, par leur spécialisation, par la préparation de leurs travaux antérieurs, paraissent désignés pour combler cette lacune. Les subsides demandés ne se monteraient pas à un chiffre élevé. Il faudrait simplement assurer l'avenir pour quelques années en permettant la reprise des voyages de recherches dans les bibliothèques, l'adjonction de quelques nouveaux collaborateurs, et la publication des volumes déjà préparés.

La Belgique héroïque et renaissante, en favorisant de telles études, mériterait une fois de plus la reconnaissance de tous les amis de la science et de la beauté.

Edouard Michel

REVUE DES REVUES

La Revue de Bourgogne (VII[e] et VIII[e] vol., octobre 1918 à décembre 1920). — Cette vaillante revue régionale, qui devrait avoir son équivalent dans chacune de nos provinces, a repris depuis la fin de 1918 sa publication régulière. A côté d'études d'histoire locale et de folk-lore, elle continue de donner, dans chacune de ses livraisons, des articles ou chroniques d'art dont voici la brève énumération :

(1918-1919, n° 1). — Importante étude de M. E. Fyot sur *L'Enluminure en Bourgogne*, depuis les créations des moines de Cîteaux dont les manuscrits sont conservés à la Bibliothèque de Dijon, jusqu'aux œuvres des miniaturistes du XIX[e] siècle (3 reprod.).

(N° 2). — Articles de M. E. Fyot sur la porte Guillaume à Dijon (2 fig.) — et de M. A. Demaçon sur un jeune graveur sur bois dijonnais : M. Paul Devaux (5 reprod. de gravures, dont 1 hors texte).

(N° 3). — Notes de M. H. Drouot sur la statue « *On les a !* » du sculpteur Henri Bouchard érigée à Metz à la place de la statue de Guillaume I[er] au lendemain de l'entrée des troupes françaises (reprod.) — et de M. Jean Chantavoine sur une charmante *Vierge* en bois du XIV[e] siècle conservée à l'église de Vix-Saint-Marcel (Côte-d'Or) (2 reprod.).

(N° 4). — Important fascicule consacré à l'Université créée à Beaune pendant la guerre pour les soldats américains (1) : nombreuses reproductions d'œuvres des étudiants de la section d'art.

(N[os] 5 et 6). — Notice nécrologique sur le graveur V.-L. Focillon (1849-1918) par M. Henri Chabeuf.

(1919, n° 1). — Notices de M[lle] J. Magnin sur un beau portrait du peintre Prud'hon par lui-même, acquis récemment par un collectionneur parisien (reprod. de cette toile et du portrait dessiné du Musée du Louvre) — et de M. H. Chabeuf sur une importante collection de céramiques léguée en 1919 au Musée de Dijon par M[me] veuve Roydet (1 reprod.)

(N° 2). — *Jean-Philippe Rameau*, par Jean Chantavoine (reprod. du portrait du musicien par Chardin, du Musée de Dijon) — et *Les Portraits français du XVIII[e] siècle au Musée de Dijon* (5 reprod.)

(N° 4). — Importante étude de M[lle] Jeanne Magnin sur le Musée de Dôle, qui s'ajoute heureusement à ses excellents catalogues précédents du Musée de Dijon et du Musée de Besançon (16 reprod. d'après les œuvres principales).

BIBLIOGRAPHIE

Herbert Langford Warren. — **The foundations of classic architecture.** — New-York, Macmillan (1919). In-8, XIV-357 p.

Ce livre fait honneur à la mémoire de l'auteur, de son vivant professeur d'architecture à l'Université d'Harvard, et qui joignait à l'expérience du praticien (il fut un des meilleurs élèves et longtemps le collaborateur de Richardson) un sens délicat de la beauté, une connaissance personnelle des principaux monuments de France, d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne, et un enthousiasme communicatif pour son art. Sous un titre modeste, c'est en réalité une histoire assez complète de l'architecture antique jusqu'à l'érection du Parthénon qu'il avait préparée et que des soins pieux ont permis de mettre au point : (I. Egypte ; II. Mésopotamie ; III. Perse ; IV. Art égéen ; V. Grèce). Je ne dirai pas que la lecture de ces chapitres apporte de grandes nouveautés, mais l'auteur est parfaitement au courant de la « littérature » de son sujet, il analyse avec clarté et discute avec indépendance, et ses solutions (par exemple sur le problème de l'origine de l'ordre dorique) sont généralement marquées au coin du bon sens. Une illustration copieuse et bien choisie ajoute à l'intérêt de ce volume qui constitue, en somme, une des meilleures introductions que je connaisse à l'étude approfondie de l'architecture antique.

T. R.

(1) V. *Chronique des Arts* de juillet 1919, p. 213.

Élie Faure. — **Histoire de l'art. L'art moderne** (473 p. av. 250 fig.) ; — **L'art antique** (nouvelle édition) (xxv-263 p. av. 195 fig.). Paris, éd. G. Crès et Cie. 2 vol. in-8.

M. Élie Faure vient de nous donner le dernier des quatre volumes où il a entrepris de retracer toute l'histoire de l'art et dont les trois précédents étaient consacrés à l'Antiquité, au Moyen âge et à la Renaissance. Ce dernier tome nous offre le tableau de l'art moderne sous toutes ses formes et dans tous les pays depuis le xviie siècle jusqu'à nos jours.

Suivant M. Élie Faure, « l'histoire de l'art peut et doit être conçue comme le récit lyrique de l'aventure spirituelle des hommes acharnés à conquérir le mystère qui les habite ». Aussi ne faut-il pas chercher dans ce livre un ensemble de documents destinés à nous renseigner de façon précise, et même pas une date ; c'est d'un bout à l'autre un commentaire « lyrique », comme l'auteur l'a voulu, de l'évolution de l'art depuis trois siècles et de l'apport divers des génies qui y ont contribué. Mais les belles pages n'y manquent pas (par exemple sur Chardin), et le volume se termine par une innovation heureuse : des tableaux synoptiques offrent d'un coup d'œil les créations artistiques marquantes et les noms des principaux artistes à une même époque dans les différents pays d'Orient et d'Occident, avec, en regard, dans une dernière colonne la mention des principaux événements historiques pendant la même période.

Au moment où nous achevons ce compte rendu nous parvient la réédition du premier volume de cette histoire : *L'Art antique*. Le même principe, naturellement, a présidé à sa rédaction, et l'agrément qu'on trouve à la lecture de beaucoup de ses pages n'empêche pas qu'on regrette de voir noyées dans tant de littérature si peu de précisions sur les artistes et sur les œuvres et de ne pas rencontrer parmi les monuments reproduits maintes créations essentielles, telles, par exemple, que la *Stèle des vautours*, la *Lionne blessée* assyrienne du British Museum et — le croirait-on ? — la *Victoire de Samothrace*. Mais on a plaisir à trouver ici également, à la fin du volume, des tableaux synoptiques des créations de l'art en tous pays depuis les temps préhistoriques jusqu'aux premiers siècles de l'ère chrétienne.

A. M.

—

Villes meurtries de France. — Villes de Picardie, par Henri Malo (97 p. av. 24 pl.) ; **Villes de l'Est**, par Georges Grappe (64 p. av. 24 pl.). — Paris et Bruxelles, G. van Oest et Cie. 2 vol. in-18 (à 2 fr. 50).

Ces deux volumes sont les derniers de la collection que nous avons déjà signalée ici, où l'éditeur Van Oest a voulu dresser le martyrologe des villes de Belgique et de France victimes de la barbarie allemande au cours des quatre années de guerre. Comme pour les précédents, il s'est adressé à des écrivains particulièrement qualifiés pour parler de ces cités, évoquer leur passé et décrire leurs monuments et œuvres d'art. M. Henri Malo, enfant de la Picardie, familiarisé depuis longtemps avec son histoire, a tracé un tableau précis et vivant d'Amiens, de Saint-Quentin, de Péronne, de Ham, de Montdidier, d'Albert, d'Abbeville, de Boulogne-sur-Mer et de Calais avant et depuis le passage des Allemands. M. Georges Grappe, de son côté, a, dans un style coloré, dépeint les villes de l'Est : d'abord Verdun, puis Bar-le-Duc, Lunéville, Saint-Mihiel, Nancy, Pont-à-Mousson, Nomény, Thann, etc., avec les ravages que l'ennemi y exerça. A l'heure où l'Allemagne essaie d'échapper aux sanctions méritées par ses sauvages méthodes de guerre, on ne saurait trop recommander la lecture de ces petits livres où l'éloquence des images s'ajoute aux précisions du texte pour documenter pleinement sur les ravages accomplis dans nos provinces du Nord et de l'Est.

A. M.

—

Louis Hourticq. — **La Jeunesse de Titien.** Paris, Hachette et Cie (1919). — Un vol. in-8, xvi-318 p. av. 22 fig. et 8 pl.

M. Hourticq vient de consacrer un important volume à résoudre une série de problèmes délicats. Il y étudie d'abord, après M. Lionello Venturi, celui de l'influence de Giorgione. Dans l'analyse qu'il fait des peintures de Titien, il réduit au minimum les éléments giorgionesques : il va même jusqu'à dire que la « Vénus couchée » du musée de Dresde est presque entièrement l'œuvre de Titien (et il nous est difficile, malgré tout, d'adopter ici la thèse de M. Hourticq). A côté de cela, c'est un mérite de lui attribuer le *Concert* du Louvre et de présenter cette attribution sous la forme la plus convaincante. Il me semble impossible qu'on en puisse douter désormais, comme on ne pourra plus douter de la date à laquelle est né Titien : ce n'est pas 1480, mais 1490. La biographie du grand peintre vénitien devient dès lors beaucoup plus intelligible. Mais la conséquence est qu'il faut reviser sérieusement la chronologie de ses œuvres. Travail extrêmement délicat, car Titien est un artiste qui travaille lentement : « Il ne fit jamais une figure du premier coup », dit Boschini. — « Il mûrit ses chefs-d'œuvre avec patience, dit M. Hourticq, et ne les abandonne qu'à son heure. Dans les plus beaux d'entre eux, ce n'est donc pas la matière d'un moment, mais le travail de toute une époque, qu'il faut reconnaître ».

On ne peut procéder que par « groupements un peu larges » ; dans son art qui se développe avec une ampleur étonnante, on retrouve sans cesse « l'image fidèle de sa personnalité et de sa vie ». Un des moments les plus émouvants de cette évolution, c'est assurément le tableau que l'on appelle couramment *L'Amour sacré et l'Amour profane*. Les remarques de M. Hourticq nous amèneraient à l'appeler plutôt la « Fontaine d'amour ». C'est ce fameux *Songe de Polifile* qui lui a donné la clef du Mystère : on voit réunis, autour du sarcophage sacré, Vénus, l'Amour et la fille de Palma le Vieux, aimée de Titien, qui hésite à suivre les conseils de la déesse d'Amour.

Qu'on lise enfin les pages que M. Hourticq a consacrées à l'*Assomption*, celles où il donne les plus utiles précisions sur les tableaux de la collection de Mantoue ; et on verra qu'il a ajouté beaucoup à ce que nous

savions déjà sur l'œuvre de Titien. Son beau livre, d'une lecture si attachante, va devenir fondamental pour l'étude de l'œuvre du grand Cadorin.

J. ALAZARD

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Pierre Baudin

Vente de tableaux modernes, dessins et sanguines, faite salle 6, le 16 mars, par Me Lair-Dubreuil, assisté de M. Jos. Hessel.

Corot. — 1. Méditation : 26.000. — 8. Gauguin. Femmes cueillant des fleurs : 11.650. — 9. Géricault. Le dressage : 400 (au Louvre). — Guillaumin. — 12. Matinée, Vallée de Sedelles : 7.700. — Guys (Constantin). — 14. L'empereur : 1.900. — 16. Souvenir d'Orient : 2.650. — 17. Une élégante : 1.850. — 18. La calèche : 2.100.

Jongkind. — 21. Bateaux de pêche : 9.000. — 23. La route (aquarelle) : 2.150. — 24. Le pont (aquarelle) : 2.750.

Lautrec (H. de Toulouse). — 25. La toilette : 4.400. — 27. L'enfant au chien : 8.200.

29. Lebourg. — Le port : 4.900. — 30. Marquet. — Le pont de la Concorde : 11.000.

Millet. — 33. La bergère (dessin) : 2.820. — 34. Confidences (dessins) : 820 (au Louvre). — 35. La bûcheronne (dessin) : 3.900.

43. Vuillard. — Lecture au bord de la mer : 2.050. — 44. Renoir. — La toilette (sanguine) : 15.200. — 45. Signac. — Antibes (65-81) : 2.950. — 46. Stevens (Alfred). — La confidence (25-23) (D. : 6.000) : 6.100 francs.

Produit total : 170.715 francs.

NÉCROLOGIE

Vers le 12 avril, est mort, dans sa 67e année, le peintre **Henri Laissement**, élève de Cabanel, membre de la Société des Artistes français, chevalier de la Légion d'honneur. Citons, parmi ses œuvres, *Une Lecture à la Comédie-Française*, une *Partie de billard au cercle Volney*, les *Syndics des journalistes républicains*, des portraits, des pastels ; — le 14 avril, à Paris, notre collaborateur **Gaston Schéfer**, conservateur à la Bibliothèque de l'Arsenal, fils de l'orientaliste Charles Schéfer, né à Constantinople le 16 décembre 1820, homme de lettres et critique d'art, auteur d'une monographie de *Chardin*, dans la collection des « Grands artistes » d'articles dans l'*Artiste*, et, dans notre *Gazette*, d'études remarquées sur *Les Voyages en Italie* (Stendhal, Emeric-David, Théophile Gautier, E. et J. de Goncourt) (1895), *Les Portraits dans l'œuvre de Watteau* (1896), *Le Style Empire sous Louis XV* (1897), etc. ; — et, le 18 avril, **Joseph Reinach**, le célèbre homme politique, né à Paris le 30 septembre 1856, qui avait porté aussi dans le domaine de l'art ses curiosités et ses dons critiques d'historien, témoin des comptes rendus de Salons publiés dans diverses revues, et, chez nous, en 1917, une étude sur *L'Urbanisme de demain*. Amateur éclairé, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts, il avait réuni une importante et belle collection d'œuvres d'art dont plusieurs pièces, croyons-nous, iront enrichir nos musées nationaux.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de gouaches de M. **René Roussel**, 39, rue Boissy-d'Anglas, jusqu'au 4 mai.

Exposition de peintures de M. **Juan E. Hernandez Giro**, galerie Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 7 mai.

Exposition de dessins et aquarelles de M. **Gaston Balande**, galerie André, 3, rue des Saints-Pères, jusqu'au 10 mai.

Exposition de peintures de M. **Per Krogh** ; de dessins et peintures de M. **Joan Miro**, galerie La Licorne, 110, rue La Boëtie, jusqu'au 12 mai.

Exposition de pastels et dessins de **A. Lepère**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 13 mai.

Exposition de peintures de M. **Henri Lejeune**, galerie Henri Manuel, 27, rue du faubourg Montmartre, jusqu'au 15 mai.

Exposition de peintures, fresques, fusains, miniatures de M. **Marcel-Lenoir**, 115, rue Notre-Dame des Champs, jusqu'au 25 mai.

Exposition **hollandaise de tableaux anciens et modernes**, salle du Jeu de Paume (Jardin des Tuileries), jusqu'au 31 mai.

134e Salon de la Société des Artistes français, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue Nicolas II, jusqu'au 30 juin.

2e Exposition du **Vert émeraude**, galerie Reitlinger, 12, rue La Boetie.

Exposition de peintures, aquarelles et sculptures de MM. **Roger Reboussin** et **Jacques Nam**, galerie Le Goupy, 5, boulevard de la Madeleine.

Exposition de l'œuvre décoratif de M. **M. Méheut**, et de l'œuvre de M. **G. E. Le Bourgeois**, au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli.

L'Administrateur-Gérant : CH. PETIT.

Chartres — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 9. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 15 mai.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30 fr.** — Étranger : **35 fr.**
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

C'EN est fait ! Le monument de la Défense de Paris sera placé au Carrousel, en avant de l'Arc de Triomphe et face au Gambetta. Ainsi les protestations ont été inutiles, l'administration toute puissante a « eu » son emplacement ; ce que l'on a pu dire, et depuis longtemps, contre ledit Gambetta et les abus sculpturaux de divers genres commis déjà en ce lieu (le Lafayette, les squares voisins transformés par M. Dujardin-Beaumetz en annexes du dépôt des marbres, le Waldeck-Rousseau, le Jules Ferry, etc.), tout cela n'a servi à rien et l'on n'aura pas de repos jusqu'à ce qu'une perspective admirable, grande, harmonieuse, ne soit effacée, diminuée tout au moins par l'invasion des allégories de pierre, de marbre ou de bronze.

Nous l'avons déjà fait remarquer : on ne devrait en aucun cas modifier les aspects de Paris qui sont consacrés et où nulle nécessité de voirie ou d'hygiène ne commande d'intervenir. Et nous nous demandons à quoi répond ce manque d'égards pour un site qui est assurément l'un des plus remarquables parmi ceux-là. Est-ce ignorance, incompréhension, manque de goût, esprit de contradiction, nous ne savons. Ce qui est certain, c'est que « on » ne songe nullement en pareil cas à la question d'ensemble, qui doit conditionner pourtant toute création d'art. La preuve en est qu'il n'a même pas été pris la précaution — qui fut, cependant, admise par la Ville, si nous ne nous trompons, comme une mesure toujours indispensable — de dresser un gabarit du monument projeté, de façon à se rendre compte de la silhouette et des volumes.

Nous ignorons si le statuaire, dont le grand talent n'est nullement en cause, s'est, de son côté, préoccupé, de cette question ; il est certain que si l'emplacement était prévu d'avance, M. Bartholomé en aura envisagé la valeur de cadre et de fond. Mais s'est-il rendu compte du voisinage immédiat (le monument de Gambetta, l'Arc de Triomphe) et surtout de ce fait que beaucoup, dans la suite, ne goûteront pas davantage l'emplacement choisi qu'ils ne l'ont admis maintenant ? Il en sera comme pour le Gambetta, qui n'a jamais cessé de susciter des protestations, et l'on finira par en vouloir au sculpteur lui-même d'occuper un emplacement mal choisi : les qualités de son œuvre s'en trouveront annihilées. Combien de gens dénient celles du Gambetta, encore que le groupe principal en soit cependant remarquable ! mais il y a la fâcheuse silhouette, la pyramide ridicule, surtout l'entourage et le site qui ne se prêtaient pas plus à ce mémorial-là qu'à aucun autre.

Disons-le franchement, la direction des beaux-arts nous paraît manquer de fermeté. En ce cas, comme dans plusieurs autres, nous ne voyons pas qu'elle se manifeste avec l'esprit d'examen qu'il faudrait. Elle ne prend ou elle n'impose pas ces mesures préliminaires de gabarit, de discussion publique des emplacements, nécessaires cependant. Et combien peu nette est son attitude dans cette affaire de l'entourage (complètement inutile) de la tombe du Soldat inconnu ! Après des délais, des tergiversations sans nombre, un essai de barrière des plus mal conçus, elle se laisse entraîner à Vincennes par le génie militaire pour aller voir de monstrueux projets genre « souvenir de guerre », auxquels elle devrait se refuser même d'accorder une seconde d'attention.

Si la direction des beaux-arts manque de l'autorité nécessaire, il faut qu'on la lui confère, car c'est à elle, et rien qu'à elle, que l'on s'en prendra de pareilles réalisations. Elle devrait jouir, en pareille matière, d'une autonomie complète, agir avec plus de hardiesse, et exposer franchement à l'opinion toutes les faces d'un problème. N'est-il pas encore temps d'en agir ainsi pour le monument de 1914-1918 ?

NOUVELLES

Groupes et Sociétés

*** La Société des artistes indépendants a procédé au renouvellement de son comité. Le bureau est ainsi constitué : président, M. Paul Signac ; vice-présidents, MM. Maximilien Luce et Luc-Albert Moreau ; secrétaire général, MM. Charles Igoumet de Villers ; trésorier, M. André Leveille ; secrétaire rapporteur, M. Charles Jacquemot ; membres du comité : MM. Paul Deltombe, Domergue-Lagarde, Dunoyer de Segonzac, Victor Dupont, Mathurin Janssaud, Pierre Ladureau, Fernand Léger, André Lhote, Jean Marchand, Léon Parent, Carlos Reymond, Georges Schreiber, André Turin, Alexandre Urbain.

*** Au Salon de la Société nationale, des auditions musicales dirigées par M. Paul Viardot ont lieu tous les vendredis à 3 heures.

Concours

*** Le jury du concours d'œuvres musicales dramatiques de la fondation Crescent après avoir examiné les 25 partitions qui lui ont été présentées, a décerné le prix à M. Marc Delmas, titulaire du grand Prix de Rome en composition musicale (1919). L'œuvre couronnée a pour titre *Iriam*, conte en trois actes et quatre tableaux.

Dons et legs

*** M. Denys Puech, directeur de l'Académie de France à Rome, a remis à l'Institut de France un buste d'Étienne Lamy, dont il est l'auteur. Le peintre Cormon a donné à l'Académie française un portrait au crayon qu'il fit d'E. Lamy en 1912.

Monuments historiques

*** Par décret du 29 avril, la tour de l'ancienne église de Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche), est classée parmi les monuments historiques.

Fouilles et découvertes

*** Un cultivateur du village de Bois-Jarzeau, commune de Bellon (Charente), a découvert, en labourant son champ, une sépulture ancienne. Elle se composait de salles taillées dans le rocher, et d'un souterrain. Des squelettes humains et des poteries occupaient des sortes de petites niches.

Nouvelles diverses

*** M. Enlart, directeur du Musée de sculpture comparée, fera le 23 mai à 5 heures, au Palais du Trocadéro, une conférence sur l'architecture occidentale en Orient.

Nouvelles de l'étranger

*** La basilique du Panthéon royal de Saint-Jacques de Compostelle, construite au IXe siècle, aurait été détruite complètement par un incendie, avec tous les trésors artistiques et historiques qu'elle contenait.

Un monument à Roger Marx

Un comité où figurent, entre autres artistes, MM. Victor Prouvé, Louis Majorelle, Daum, Wieners Desch, vient de se constituer à Nancy pour perpétuer, d'accord avec le syndicat de la presse artistique, le souvenir de notre regretté collaborateur Roger Marx né en 1859 à Nancy où reposent ses restes, et rédacteur en chef de la *Gazette* de 1903 à 1913. Il s'agit d'ériger dans cette ville, au parc Sainte-Marie, le buste de l'éminent écrivain d'art, dû au ciseau de Rodin (1), et exposé le mois dernier au Salon lorrain.

M. Frantz-Jourdain, président du syndicat de la presse artistique, dont Roger Marx fut vice-président, adresse à ce propos au comité de Nancy une lettre où il rend hommage au rôle du fervent protagoniste de l'art nouveau, à ses campagnes en faveur de « l'école de Nancy » qui « grâce à l'unité d'action d'un groupe... a eu l'honneur de commencer le mouvement de rénovation dont le triomphe n'est plus aujourd'hui discuté... Mouvement considérable qui a sauvé l'art national de la routine, de la manie déprimante de la copie des styles disparus et de l'impuissance créatrice dont nous avons failli mourir. »

Le *Bulletin artistique de l'Est*, organe des sociétés lorraines des beaux-arts, qui publie cette lettre, ne pouvait renaître, au sortir de la guerre, sous de plus favorables auspices.

Légion d'honneur

Par décret du 22 mars, rendu sur la proposition du ministre de la Justice, a été nommé dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Chevalier : M. Georges Demoget, architecte de la Chambre des Députés.

Par décret du 22 avril, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Commandeur : M. James Hyde, citoyen américain, amateur d'art.

Officier : M. Jean de Reszké, citoyen polonais, artiste lyrique.

Chevalier : M. Grégoire Stoenesco, sujet roumain, artiste peintre.

Par décret du 28 avril, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Officiers : MM. Braun, éditeur-photographe ; Guy Ropartz, directeur du Conservatoire et des concerts de Strasbourg ;

Chevalier : Mme Langweil.

(1) Reproduit dans la *Gazette* (1914, t. I, p. 7).

Les Conférences-promenades des Musées nationaux

—

Musée du Louvre

17 mai, 2 h. 30. *Visite générale du Palais* (M. Morand).

19 mai, 2 h. 30. *Les vases du siècle de Périclès* (Mlle Duportal). — *La sculpture française de la Renaissance* (Mlle Maillard).

23 mai, 10 h. 30. *La sculpture grecque après Alexandre* (Mme Morand-Vérel). — *Le portrait au XVIIIe siècle* (M. Prosper Dorbec).

23 mai, 2 h. 30. *Le Louvre au XIXe siècle* (M. Morand). — *Les dieux de l'Egypte. Osiris et son cycle de légendes* (M. l'abbé Drioton). — *Les ivoires et les vitraux en Orient et Extrême-Orient* (Mlle Ballot). — *Les peintres de la vie bourgeoise au XVIIIe siècle* (Mlle Bouchot). — *Le costume au XVIIe siècle* (M. Jacques Robiquet). — *La Renaissance de l'art du Moyen-âge au XIXe siècle* (Mlle Lamy). — *Jordaens* (Mlle Misme). — *Ingres* (M. Robert Rey).

23 mai, 4 h. *Les Perses. Palais de Darius Ier à Suse. Sépulture et bijoux d'une princesse perse* (M. le Dr Contenau). — *Le costume antique d'après les statuettes* (M. Morin-Jean). — *La technique du moulage* (M. Ch. Galbrun). — *Le musée de marine* (M. Clerc-Rampal).

26 mai, 2 h. 30. *La peinture antique. Rome. Pompéi. Alexandrie* (Mme Morand-Vérel). — *La sculpture française au XVIIe siècle* (M. Schommer). — *La céramique chinoise* (Mlle Ballot).

30 mai, 10 h. 30. *La sculpture gréco-romaine* (Mme Morand-Vérel). — *Le portrait au XIXe siècle* (M. P. Dorbec).

30 mai, 2 h. 30. *Le Louvre féodal. Visite des substructions* (M. Morand). — *Les dieux de l'Egypte. La religion solaire* (M. l'abbé Drioton). — *Le costume au XVIIIe siècle* (M. J. Robiquet). — *La Renaissance à Florence* (Mlle Lamy). — *L'Ecole espagnole* (Mlle Bouchot). — *Delacroix* (M. Robert Rey).

30 mai, 4 h. *Les Phéniciens et les Hébreux. Sarcophages des rois de Sidon. La stèle de Mesha, etc.* (M. le Dr Contenau). — *La galerie d'Apollon* (Mlle Maillard).

Conférences en anglais par M. Carr: 23 mai, 10 h. 30. *Deutsh art.* — 30 mai, 10 h. 30 *Little pictures of Schools of North.*

Conférences en italien par M. Canudo: 23 mai, 10 h. 30. *Il Rinascimento nella Republica dei Dogi.* — 30 mai, 10 h. 30. *Il senso nuovo dell' arte dopo il Rinascimento in Italia e in Francia.*

Conférences en espagnol par M. Carlos de Battle: 23 mai, 4 h. *Rubens.* — 30 mai, 4 h. *Poussin.*

Musée de Cluny

28 mai, 10 h. 15. *Histoire du Palais des Thermes et de l'Hôtel de Cluny* (Mlle Maillard).

Musée du Luxembourg

23 et 30 mai, 10 h. 30. *Le musée du Luxembourg.*

Musée de Saint-Germain

17 mai, 2 h. 30. *La conquête des Gaules par les Romains. Les invasions barbares. Les premiers chrétiens* (M. Morin-Jean).

Musée de Versailles

Conférences par M. Maurricheau-Beaupré: 17 mai, 3 h. *Portraits du temps de Madame Récamier à Chateaubriand.* (Lieu de réunion: escalier de la Reine). — 23 mai, 3 h. *Les tableaux d'histoire: de 1796 à 1805.* — 30 mai, 3 h. *Les tableaux d'histoire: de 1805 à 1810.* (Lieu de réunion: escalier des Princes).

Musée des Arts décoratifs

20 mai, 2 h. 30. *Les faïences: Rouen, Strasbourg, Marseille, Moustier* (M. le Dr Contenau).

27 mai, 2 h. 30. *La décoration murale du XVe au XVIIIe siècle* (Mlle Maillard).

Musée de Maisons-Laffitte

28 mai, 3 h. *Le château de Maisons-Laffitte. Son histoire, ses collections* (Mlle Bouchot).

Au Musée du Louvre

—

La réorganisation, commencée depuis un an, des galeries de peinture du Musée du Louvre vient de s'achever par la réouverture, qui a eu lieu le 9 mai, en présence du président de la République, de la salle des États, consacrée à l'école française du XIXe siècle. Elle avait eu comme prélude, l'an dernier, l'exposition, dans les anciennes salles de dessins, d'un ensemble — dont nous avons parlé en son temps (1) — de toiles, aquarelles, pastels et dessins de cette même école, comprenant surtout les œuvres de petit et moyen format, la salle des États devant être réservée principalement, en raison de ses vastes proportions, aux grandes compositions. Celles-ci n'excluent pas pourtant, çà et là, des toiles moins importantes, portraits pour la plupart, qui reposent l'œil du visiteur et qui ont aussi pour but de compléter le tableau d'ensemble de notre école de peinture au siècle dernier.

On l'y trouve en effet, résumée, d'Ingres à Manet, dans ses noms les plus marquants avec les œuvres les plus caractéristiques que le Louvre possède de ces artistes. En entrant par la Grande Galerie, on trouvera d'abord, au-dessus de la porte, une grande composition davidienne de Lethière, qui fut directeur de l'Académie de France à Rome sous l'Empire: *La Mort de Virginie*, puis à gauche se succèdent, groupés autour de l'*Apothéose d'Homère* d'Ingres, — qui, flanquée des *Portraits de M. et Mme Rivière*, occupe, comme autrefois, le centre de la muraille, faisant vis-à-vis à l'*Entrée des croisés à Constantinople* de Delacroix — l'*Odalisque couchée* et le *Christ remettant les clefs à saint Pierre* d'Ingres, puis des toiles de Daumier, Delacroix (*Le 28 juillet 1830*, et plus loin *Les Massacres de Scio, Le Naufrage de Don Juan, La Noce juive*), Couture (*Les Romains de la décadence*), Benouville, Géricault (le *Cuirassier*, le *Radeau de la Méduse*, l'*Officier de chasseurs de la garde*, la *Course de chevaux à Epsom*), Ary Scheffer (*Les Femmes souliotes*, œuvre romantique retrouvée dans les réserves du musée), Chassériau (*Les Deux sœurs* et *Le P. Lacordaire*), Corot

(1) V. *Chronique des Arts*, 15 février 1920, p. 18.

(*La Danse des nymphes*), Courbet (*La Remise des chevreuils*), Millet (*Le Printemps* et *Les Glaneuses*), P. Delaroche (*La Mort d'Elisabeth d'Angleterre*), P. Huet (*L'Inondation*), Hébert (*Les Cervaroles*), et, çà et là, de beaux portraits par Ricard, Larivière, Granger, Mottez, Hippolyte Flandrin. Au-dessus de la porte qui s'ouvre sur la salle Denon se dresse, comme autrefois, le *Maréchal Prim* d'Henri Regnault. Puis se succèdent, de l'autre côté, d'autres tableaux d'Ingres (*Le Bain turc*, et plus loin *Roger délivrant Angélique*, la grande *Baigneuse*, les portraits de *M. Bertin* et de *M. Bochet*, la *Jeanne d'Arc au sacre de Charles VII*), de Delacroix (la *Barque de Dante* et, nous l'avons dit, l'*Entrée des croisés*), de Devéria (*La Naissance de Henri IV*), de Corot (la *Femme à la perle*), de Chassériau (*La Chaste Suzanne*). Mais c'est Courbet surtout qui, près de Delacroix, préside à ce groupe avec l'*Atelier du peintre*, l'*Enterrement à Ornans* — sorti enfin de l'ombre où il fut trop longtemps relégué et dont on apprécie maintenant toute la valeur magistrale, — la *Source*, le *Combat de cerfs*, l'*Homme blessé* et son propre portrait. Autour de lui, Daubigny avec les *Vendanges*, Théodore Rousseau, Troyon évoquent l'école de Fontainebleau. Dans le haut, comme contraste, des toiles d'Aligny, de Michallon, de Schnetz, de Heim ; puis le beau *Portrait de Mme de Calonne* par Ricard et, enfin, dernier stade de cette évolution d'un siècle, l'*Olympia* de Manet.

En même temps que cette galerie le président a inauguré les quatre petites salles dont nous parlons plus haut et qui, ces temps derniers, ont été remaniées et se sont enrichies de quelques œuvres nouvelles : dans la première, une grande toile d'Ary Scheffer retirée des magasins : *Paolo et Francesca de Rimini*, bien caractéristique du goût romantique de l'époque, et son *Saint Augustin et sainte Monique*, un *Portrait de femme* de Boulanger, le *Portrait d'Adèle Chassériau* par son frère, la *Malaria* d'Hébert venue du Musée du Luxembourg, un *Portrait de l'impératrice Eugénie* par Winterhalter, don récent de la baronne d'Alexandry ; — dans la deuxième salle, une romantique composition de Sigallon : *La Courtisane*, et la *Vénus marine* de Chassériau ; — dans la troisième, une belle toile de Constant Dutilleux : *L'Enfant au papillon*, qui décèle l'influence de Corot ; — dans la quatrième, un *Paysage* à l'aquarelle de Corot, don de M. Zoubaloff, et des dessins ou aquarelles de Delacroix, Daumier, Th. Rousseau, Millet, Henri Regnault, Toulouse-Lautrec, que nous avons déjà signalés ici, acquis l'an dernier à des ventes ou offerts par la Société des Amis du Louvre ou d'autres donateurs ; une peinture, *L'Hortensia*, par Berthe Morisot, don de M. et Mme Ernest Rouart, un *Portrait d'Alfred de Musset* par Landelle, don de la famille du poète, et un petit *Portrait de femme* à l'aquarelle par Manet, don de M. Léonce Rosenthal.

Au Musée Guimet

Le jeudi 14 avril ont été inaugurées au Musée Guimet de nouvelles salles consacrées aux missions Pelliot et Vaillant en Asie centrale (1906-1909), Jacques Bacot au Tibet, Ségallen, Gilbert de Voisins et Lartigue en Chine (1914), Chavannes également en Chine (1917).

Nous avons dit ici même en son temps (1) l'importance des découvertes faites par M. Pelliot dans le Turkestan chinois. La plupart de ces trouvailles, celles qui se rattachent le plus directement à l'art du Gandhâra, ont été recueillies, près de celles de la mission Foucher, par le Musée du Louvre. Les autres, provenant des grottes de Touen-Houang, à la limite de la Chine occidentale, ont été assez abondantes pour que le Musée Guimet en eût, avec le Louvre, sa bonne part et bénéficiât d'une série de très belles peintures sur étoffe des IXe-Xe siècles. On y voit représentés dans des attitudes de prière ou de méditation, des « arhâts » (saints), des Bodhisattvas ou « Bouddhas de contemplation », et, dans une peinture plus grande placée au centre de cet ensemble, la tentation, retracée avec un grand luxe d'épisodes fantastiques et de figures grimaçantes, du futur Bouddha par Mâra, le Satan de la religion bouddhique. Au milieu de la salle et dans une vitrine se dressent des statues en bois peint, datant de la même époque, des Rois gardiens des quatre points de l'espace en armures de guerriers, qui, dans leur structure vigoureuse et leur expression farouche, semblent comme l'incarnation de la force brutale. Enfin, dans une autre vitrine on admirera deux têtes d'une divinité et d'un moine, l'une en pierre, l'autre en argile peinte, datant du IXe siècle, une boîte à reliques en bois sculpté du VIIIe siècle, des poteries de l'époque des Han, etc.

Dans cette même salle sont exposées, de chaque côté de l'entrée de la salle Bacot, les plus belles peintures rapportées du Tibet par cet explorateur. De colorations plus vives que les précédentes, d'une époque très postérieure (vers le XVIIe siècle) et trahissant l'influence hindoue et peut-être persane, elles représentent en cinq panneaux l'histoire des quatre-vingt-quatre « mahâsiddhas » ou grands magiciens.

La salle suivante est entièrement tapissée d'autres peintures du même genre, mais d'époque plus récente encore, au centre desquelles se dresse une statue en bois doré (appartenant déjà au musée) du dieu Amitaba, œuvre tibétaine du XVIIe siècle.

La salle consacrée aux missions Ségallen, Gilbert de Voisins et Lartigue et à la mission Chavannes est peut-être la plus intéressante, quoiqu'elle ne comprenne guère que des photographies. Les monuments découverts par les trois premiers de ces explorateurs dans la Chine du Nord ne sont rien de moins, en effet, que les plus anciens monuments connus de la sculpture chinoise, du IIe au VIIe siècle de notre ère, art admirable de robustesse, de simplicité, de beauté décorative, représenté par des piliers funéraires décorés d'animaux, d'oiseaux et de scènes familières en bas-relief, par des lions ou des chevaux ailés gardiens de sépultures, etc. A ces photographies sont joints de précieux moulages, donnés par M. Loo, de deux des grands chevaux en bas-relief qui ornaient la sépulture de l'empereur T'ang T'aï-tsong († 649), sculpture où la noblesse du style s'allie à la vérité. — Tandis que ces créations nous offrent un art spécifiquement chinois, les bas-reliefs des

(1) V. *Chronique des Arts*, 5 mars 1910, p. 76.

grottes bouddhiques découvertes à Long-Men par le regretté Édouard Chavannes, et qui datent du ve au viie siècle, montrent l'influence de l'art hindou. Ils sont représentés également par de nombreuses photographies et des estampages.

Après ce tableau du début de la sculpture chinoise, on trouvera au second étage, à l'extrémité d'une galerie où l'on a groupé, dans une sorte de sélection, les objets les plus artistiques du musée (œuvres japonaises pour la plupart) les plus anciennes peintures chinoises, réunies dans une salle à laquelle a été donné le nom de salle Petrucci, en hommage à la mémoire de ce savant sinologue, trop tôt disparu. On y verra, à côté de quelques peintures données par lui, les trois belles peintures de l'empereur Siuon ho (mort en 1135), de Ma Lin et de Tchao Mong-fou (1254-1322) données autrefois à M. Guimet par l'impératrice Tseu Hi et représentant *L'Empereur Ming-houang instruisant son fils, Les Génies au-dessus de la mer,* et un *Paysage*; d'autres peintures de Tchao Mong-fou, dont un *Cheval dans un paysage,* don récent de M. Paul Mallon; des œuvres des empereurs Wou Tao-tseu (1re moitié du viiie siècle) et Li Long-mien (xie siècle), un album de paysages dessinés sur feuilles dorées ayant appartenu à l'empereur Kang-hi (xviie siècle), etc.

L'Exposition Luc-Olivier Merson

A l'École des Beaux-Arts est ouverte en ce moment, pour durer jusqu'au 1er juin, une exposition d'ensemble de l'œuvre du peintre Luc-Olivier Merson, mort en novembre dernier.

Cette exposition, qui ne comprend pas moins de 542 numéros, se compose de tableaux de chevalet (parmi lesquels celui qui obtint à l'artiste le grand prix de Rome en 1869, des toiles empruntées aux Musées de Troyes, de Nantes, de Lille, de Nîmes, au Musée Victor Hugo; *Saint Edouard, Saint François parlant aux poissons, Le Loup d'Agubbio, L'Ermite, Esmeralda et Quasimodo,* une réplique du célèbre *Repos de la Sainte Famille en Égypte,* etc.), des maquettes ou photographies de décorations de monuments (parmi lesquelles celles du Palais de Justice, de l'Opéra-Comique, de l'Hôtel de ville, de la Sorbonne), des cartons de vitraux ou de tapisseries, des dessins, des illustrations, etc., qui montrent sous tous ses aspects le talent élégant et ingénieux du maître disparu.

La *Gazette des Beaux-Arts* publiera dans son prochain numéro une étude, due à M. Raymond Bouyer, sur l'ensemble de cet œuvre. Mais nous tenons à signaler dès maintenant à nos lecteurs cette intéressante manifestation artistique.

*
* *

Nos lecteurs trouveront également dans la *Gazette* de ce mois et du mois prochain des études sur l'exposition hollandaise du Jeu de Paume et sur l'exposition Ingres.

Académie des Inscriptions

Séance du 29 avril

M. Edmond Pottier donne lecture, au nom de M. Picard, directeur de l'école d'Athenes, d'une note sur les fouilles de la nécropole d'Eléonte (Dardanelles), au cours desquelles ont été mises à jour des tombes grecques renfermant un mobilier précieux, et des poteries d'un grand intérêt archéologique.

Séance du 6 mai

L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire en remplacement du comte de Lasteyrie. Les candidats étaient au nombre de onze: MM. Dorez, Dussaud, Enlart, Fougères, Goelzer, Gsell, Jeanroy, Lefèvre-Pontalis, Pelliot, Perrin et Puech.

Au septième tour, M. Pelliot a été déclaré élu, par vingt-quatre voix contre une à M. Léon Dorez, neuf à M. Fougères, et une à M. Jeanroy.

Titulaire de la chaire de langues, d'histoire et d'archéologie de l'Asie centrale au collège de France M. Pelliot est connu dans le monde scientifique par ses travaux sur l'Extrême-Orient et ses explorations en Chine, et en Asie Centrale d'où il a rapporté de précieux documents dont plusieurs sont exposés en ce moment au musée Guimet, ainsi que nous le relatons plus haut.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 30 avril

M. Basil Zaharoff est élu correspondant libre, en remplacement de M. Le Breton, de Rouen, décédé.

L'Académie a rendu son jugement sur le second essai pour le concours de Rome de sculpture. Elle a admis à monter en loges pour le Concours définitif: MM. Aubine, Malfray, Bottiau, Petit-Gaston, Vézien, Dudouit, Clerc, Plas, Salle et Privat.

Sont admis à entrer en loges pour le prix de Rome de musique: MM. Dussaud (élève de Widor), de Lapresle (Vidal), Mlle Leleu (Widor), MM. Bousquet et Bréard (Widor) et Cariven (Vidal).

Le jugement et l'attribution des grands prix auront lieu à l'Institut, le 2 juillet après exécution des œuvres des six candidats.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Au Cercle artistique, Mlle Jenny Montigny nous a donné une série de gais et vivants tableaux de *l'école au village.* A côté des Laermans, des Baertsoen, des Servaes, des Anto Carte qui rendent le côté douloureux et tragique du peuple et de la campagne des Flandres, il est bon que des artistes, suivant la tradition d'Émile Claus, peintre de la lumière et de la joie, nous montrent la Flandre épanouie et féconde. De cette Flandre-là, Mlle Montigny a vu un des côtés les

plus caractéristiques et les plus charmants en même temps : au calme village de Deurle, perdu dans les grandes prairies de la Lys, où elle s'est enfermée pour mieux pénétrer encore ce pays, elle a rencontré, sortant de toutes les maisons, remplissant de leurs cris, de leurs jeux, du claquement de leurs sabots, les moindres ruelles, tout ce petit peuple blond, frais et rose des enfants flamands qui pousse si dru avec tant de belle santé, et met là-bas une si joyeuse note de fraîcheur et de jeunesse. Cette petite foule bruyante et remuante, elle s'y est attachée, elle l'a suivie avec les yeux émus de toute femme de cœur devant l'enfance, mais aussi avec les yeux d'un peintre et d'un dessinateur averti en possession d'un beau métier. Elle nous a rendu son émotion et son intérêt par des notations précises, justes, toujours prises sur le fait, sans rien d'artificiel ni de convenu. Les groupes d'enfants sont exactement situés dans ce milieu villageois : la lumière, la coloration du moment de l'année, de l'heure du jour sont bien indiquées, heureusement traduites dans des toiles intitulées *Vers l'école au mois de mai, au mois d'août, par un matin d'octobre*. Dans tous ces groupes, chaque fillette vit de son existence propre, avec son expression particulière, son geste, son attitude. Il y a là un véritable don pour peindre la vie dans sa diversité, sans oublier cependant de subordonner les détails à l'ensemble et de tout faire concorder à l'impression de vitalité et d'insouciance. Des peintures comme *Récréation en été*, *Par matin de septembre*, le *Groupe de trois gosses*, sont à ce point de vue des œuvres attachantes. Mlle Montigny, si elle continue ainsi à travailler devant la nature, à fuir le convenu, à chercher toujours davantage le caractéristique et l'essentiel, nous paraît désignée pour écrire dans l'art belge la belle histoire des enfants de Flandre.

M. Ernest Wynants est un des jeunes sculpteurs belges les plus intéressants de l'heure actuelle. Il habite Malines, où il est né, la ville si riche encore, malgré tant de destructions, en statues, en bas-reliefs de pierre ou de bois, patrie de ces beaux artistes des XVIIe et XVIIIe siècles, les Lucas Faidherbe, les Jean-François Breecks uyns, les Théodore Verhaegen, dont les œuvres mériteraient la visite de tout Français venant en Belgique. Le milieu paraît ici avoir heureusement agi, et l'on sent dans l'œuvre de M. Ernest Wynants, exposée en ce moment à la Galerie Giroux, une force, une plénitude qui tiennent à de lointaines traditions. M. Wynants est d'un pays où l'on travaille bien, où le métier de tailleur de bois s'est transmis de génération en génération, mais il est aussi un Flamand de pure race, un homme dont les ancêtres ont commercé avec tous les pays du monde, couru sur toutes les grandes routes de mer qui mènent aux côtes latines, aux Echelles du Levant et jusqu'aux Indes. Comme on sent bien ces influences héréditaires dans l'imagination du jeune artiste qui peut concevoir et dresser des œuvres comme *La Toilette de la princesse*, *L'offrande à l'avenir* solidement exécutées, d'un métier probe et savant mais remplies aussi d'une saveur exotique. On retrouve l'influence manifeste de Bourdelle avec le goût des simplifications et des larges volumes : c'est que M. Wynants travaille pour le plein air, pour des ensembles décoratifs où sa force et sa fantaisie nous paraissent devoir pleinement réussir. Si nous sommes bien informés, le Gouvernement Belge doit envoyer prochainement le jeune sculpteur pour quelques mois à Paris : il sera curieux de suivre l'impression produite par notre art français sur ce Malinois de bonne souche qui n'a guère quitté encore, autrement que dans ses rêves, l'ombre puissante de la tour de Saint-Rombaut.

Édouard Michel

BIBLIOGRAPHIE

F.-C. Lonchamp. — **1730-1830, un siècle d'art suisse : l'estampe et le livre à gravures ; guide de l'amateur.** — Lausanne, librairie des bibliophiles, sans date (1920). In-8, x + 100 + CIII + LXVII + XXVII pages.

Pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle et les trente premières années du XIXe la Suisse a produit un très grand nombre de gravures et de livres illustrés. Ces œuvres honnêtes et probes d'artistes indigènes, sans pouvoir rivaliser par l'esprit et la virtuosité de facture avec les productions contemporaines des grands graveurs français, n'en offrent pas moins un réel intérêt tant par leur valeur artistique que par les sujets représentés : ceux-ci, en effet, sont presque toujours empruntés au paysage helvétique, ou aux mœurs et coutumes du pays ; c'est, comme on l'a dit, le portrait de la Suisse par elle-même. L'influence de J.-J. Rousseau qui révéla la nature et la beauté de la montagne à l'Europe et à ses propres compatriotes n'a pas été étrangère à cette floraison dont on peut le considérer comme le véritable initiateur, quoiqu'elle ait pris naissance dans la Suisse allemande et que la plupart des bons graveurs suisses aient fait leur apprentissage à Paris.

M. Lonchamp a réuni des renseignements biographiques précis sur les plus célèbres de ces petits maîtres dont plusieurs étaient à la fois peintres, dessinateurs et graveurs : tels Freudenberger de Berne, auteur de jolies scènes rustiques inspirées des Hollandais, Aberli de Winterthur, paysagiste ainsi que son concitoyen Rieter, Kœnig, l'humoriste Dunker, Linck, Lory père et fils, etc. Ces artistes ont laissé beaucoup d'estampes coloriées à la main, que s'arrachaient les touristes anglais et allemands comme ils font aujourd'hui des photographies. Ils ont pratiqué presque tous les procédés, décrits avec soin par l'auteur ; toutes les dimensions de l'estampe, depuis le majestueux in-folio jusqu'aux modestes vignettes sont représentées dans leur œuvre.

La seconde partie du livre est un répertoire « biblio-iconographique » 1° des ouvrages à gravures publiés de 1730 à 1830, à l'étranger ou en Suisse, illustrés par des artistes suisses ; 2° des principales estampes publiées en Suisse pendant la même époque. L'auteur n'a pas cherché à être complet, mais il n'omet certainement rien d'essentiel et l'on ne peut que louer la précision de ses descriptions et l'heureux choix de ses illustrations, au nombre de soixante-dix.

L'ouvrage de M. L. comble une lacune dans la littérature d'art et l'on regrettera peut-être un jour que

le tirage en ait été si limité. Mais un succès mérité justifiera sans doute une 2e édition d'où l'auteur fera disparaître une pagination gênante, quelques helvétismes choquants (bien qu'il soit Français de naissance) et des appréciations sans bienveillance sur l'art « fastueux et libertin » du siècle de Louis XV. On oublie trop que le siècle de Boucher et de Fragonard est aussi celui d'Oudry et de Chardin.

T. R.

—

Frederic Fairchild Sherman. — **Albert Pinkham Ryder.** — New-York, imprimerie privée (1920). In-8°, 78 p., illustré.

Parmi les « peintres de rêve » américains qui prolongent en l'adaptant à la sensibilité moderne la tradition romantique de Delacroix, — Fuller, Blakelock, etc. — Albert Pinkham Ryder (1847-1917) fut certainement un des mieux doués. Poète et prosateur à ses heures, dédaigneux des réalités de la vie, menant, dans un atelier sordide mais ensoleillé, une existence de reclus, dessinateur incorrect, coloriste sans métier, il a mis cependant dans la centaine de tableaux longuement caressés qui constituent son œuvre une intensité d'émotion, une science du clair obscur, un frisson qui préserveront son nom de l'oubli. Wagner et Shakspeare, Jonas et le Christ, la mer orageuse ballottant un esquif en détresse et le clair de lune souriant à la campagne endormie lui ont fourni le sujet ou plutôt le prétexte de visions coloriées en brun ou en bleu verdâtre qui doivent beaucoup plus à l'imagination qu'à la nature et dont la photographie ne trahit pas entièrement le charme tragique ou nébuleux. On pardonnera à son biographe un enthousiasme parfois débordant, en faveur d'une critique intelligemment sympathique, d'une information précise, d'un style alerte et imagé.

X

—

Benoy Kumar Sarkar. — **Hindu art, its humanism and modernism.** — New-York, B. Huebsch (1920). In-12, 44 p. (75 cents américains).

M. Sarkar, auteur de nombreux ouvrages sur la littérature hindoue, la religion chinoise, etc. est évidemment un lettré distingué pour qui Shakespeare, Schiller et Van Gogh n'ont pas de secrets, et qui disserte aussi couramment de la sculpture égyptienne que de l'architecture gothique. On ne saurait lui en vouloir d'aimer et de prôner le génie très intéressant de sa nation, mais peut-être aurait-il été mieux inspiré, dans cette introduction, en définissant avec précision les caractères et les sources de l'art hindou qu'en réfutant longuement ceux qui lui refusent toute vérité « humaine » ou en cherchant des analogies illusoires entre l'anatomie conventionnelle et la silhouette dansante de certaines figures indiennes et l'art des Rodin, des Cézanne et des Gauguin. Et puis pourquoi placer *Çakountala* au ve siècle *avant* notre ère (p. 9) alors que ce drame est notoirement du ve, sinon du 6e siècle, *après ?*

X

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Eug. Richtenberger

Vente faite salle 1, les 19 et 20 avril par Me Henri Baudoin, assisté de MM. Féral, Feuardent et Mannheim.

Dessins modernes. — 9. Rops. A un dîner d'athées : 5.400. — 10. Rops (F.). Le Dessous de cartes d'une partie de whist : 3.500.

Dessins anciens. - 24. Lagneau. Portrait d'homme : 1.050. — 26. Bronzino (attr. à Ang.). Portrait de femme : 200.

Tableaux anciens. — 27. Aspertini (Amico). Portrait présumé de Taddeo Taddei : 15.000. — 31. Boucquet (V.). Portrait d'un officier : 5.520. — 33. Carli (Raffaelle dei, ou Croli). La Vierge, l'Enfant Jésus et deux anges : 16.500. — Ec. française, XVIe s. Portrait présumé de Guillaume Gouffier (dem. : 20.000) : 51.000. — 53. Granacci (Fr.). La Vierge et saint Joseph adorant l'Enfant : 13.000. — Piombo (attr. à S. dit Sebastiano del). Portrait d'un musicien (dem. : 40.000) : 66.000.

Orfèvrerie. — 160. Soupière ovale, en argent, anses mufles de lions. Poinçons de Fouache : 8.055. — 165. Confiturier, argent ajouré, figures et palmettes ; ép. Empire : 1.800. — 166. Deux légumiers ronds ; ép. Empire : 2.700.

Meubles couverts en tapisserie. — 259. Canapé et six fauteuils bois sculpté et redoré, moulures et carquois ; tapisserie d'Aubusson, à personnages et à sujets d'animaux sur fond crème ; ép. L. XVI : 16.500. — 261. Quatre fauteuils bois sculpté et peint gris ; tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI, à fleurs et rubans. (Dem. : 8.000) : 17.100.

Sièges et meubles. — 266. Meuble en marqueterie de bois à fleurs, XVIe s. : 2.600. — 272. Fauteuil bois sculpté et tapisserie, XVIIe s., personnages et animaux : 3.200. — 274. Deux fauteuils bois sculpté, tapiss. XVIIe s. : sujets galants et animaux : 6.005.

Tapisseries, tapis. — 297. Deux garnitures de fenêtres, bandeau et deux pentes en tapisserie de la Manufacture Royale de Beauvais ; ép. L. XIV, à rinceaux, mascarons, fleurs, etc. : 16.000.

Produit total : 442.618 francs.

—

Collection de Mme L. Ferrey

Vente de tableaux modernes, faite à la galerie Georges Petit, le 18 avril, par Me Lair-Dubreuil assisté de MM. Allard et Schoeller.

Tableaux modernes. — 1. Bail. Le déjeuner des servantes : 2.000.

Boudin. — 3. L'heure du bain ; Deauville : 9.600. — 5. Le port d'Anvers : 6.000. — 6. Port de Bordeaux : 6.400. — 8. Embouchure de rivière, en Bretagne ; chargement du varech : 10.000.

14. Diaz. Réunion dans un parc : 10.000. — 15. Fantin-Latour. Dahlias et œillets : 15.800.

22. Henner. Judith : 14.500. — 26. Jongkind. Canal à Rotterdam ; soleil couchant : 14.000.

Lebourg. — 27. Moulin en Hollande : 4.500. —

28. Le Pont-Neuf : 3.000. — 30. Le Pont-Marie et la Seine en été : 3.400.

Lépine. — 32. La Rivière : deux vaches à l'abreuvoir : pêcheur à l'épervier : 12.000.

37. Pissarro. L'Hiver à Auvers-sur-Oise : 15.100. — 39. Sisley. Le Pont de Moret : 11.000. — 40. Tassaert. L'Ange déchu : 7.000.

Ziem. — 52. Le Grand Canal à Venise : 11.200. — 53. Venise ; La douane, Sainte-Marie Majeure : 7.200. — 54. Constantinople ; soleil couchant : 13.000.

Aquarelles, pastel, gouaches. — 55. Lemaire (Mme Madeleine). Orchidée : 320. — 57. Lhermitte (Léon). Deux Glaneuses ; construction de meules. Pastel : 14.200. — Veyrassat. Chemin de halage. Gouache : 1.500.

Produit total : 318.960 francs.

NÉCROLOGIE

Vers le 24 avril, est mort à Paris, le peintre de portraits, scènes de genre, et paysages, **Georges Claude**, membre de la Société des artistes français, chevalier de la Légion d'honneur ; — aux Martigues (Bouches-du-Rhône), le compositeur de musique **Gabriel Fabre**, auteur, notamment, de mélodies dont la plus célèbre est *L'Archet* ; — vers le 29, dans sa quatre-vingt-dixième année, **Edmond Le Deschault**, architecte en chef honoraire des bâtiments civils et des palais nationaux, chevalier de la Légion d'honneur ; — le 6 mai, à Paris, le poète **Joachim Gasquet**, né à Aix-en-Provence, en 1873, auteur d'un livre sur Cézanne.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures et aquarelles de M. **Maurice Asselin**, galerie Marcel Bernheim, 2bis, rue de Caumartin, jusqu'au 20 mai.

Exposition de soixante nus par **Carrière, Cézanne, Corot, Courbet, Degas, Delacroix, Redon, Renoir**, etc., et par MM. **Bonnard, Forain, Marquet, Vuillard**, etc., galerie Bernheim, 15, rue Richepance, jusqu'au 21 mai.

Exposition de peintures, pastels et dessins de MM. **R. D. de La Broye, E. Goerg, Boris Metchersky, F. A. Quelvée**, galerie Panardie, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 21 mai.

Exposition d'œuvres nouvelles par MM. **G. Braque, J. Gris, A. Gleizes, H. Hayden, Jeanneret, F. Leger, J. Metzinger, Picasso**, etc., galerie Léonce Rosenberg, 19, rue de La Baume, jusqu'au 25 mai.

Exposition de la **Danse**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 25 mai.

Exposition de peintures de MM. **G. de Smet, C. Permeke**, et **H. Dumont**, galerie La Licorne, 110, rue La Boëtie, jusqu'au 26 mai.

Exposition de peintures, dessins et aquarelles de M. **Pierre Dmitrow**, galerie de Marsan, 6, rue des Pyramides, jusqu'au 27 mai.

Exposition du 3e groupe (MM. **Marquet, Manguin, Lehmann, Lacoste, Puy, Lenoble, Friesz, Camoin, F. Jourdain, R. de Mathan**), galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 27 mai.

2e Exposition du **Nouveau Salon**, galerie La Boëtie, 64bis, rue La Boëtie, jusqu'au 31 mai.

Exposition de tapis modernes de M. **Pierre Bracquemond**, de peintures de Mme **Marie Bracquemond**, et d'objets d'art de MM. **Bastard, Delaherche, Marinot, Ch. Rivaud**, etc., galerie Manuel, 47, rue Dumont d'Urville, jusqu'au 31 mai.

Exposition de peintures et dessins de M. **Lalaurie-Pontoy**, 153, avenue Wagram, jusqu'au 31 mai.

5e Exposition de l'**Association des Artistes de Paris et du département de la Seine**, à Bagatelle, jusqu'au 31 mai.

Exposition de l'œuvre de **Luc-Olivier-Merson**, à l'Ecole des Beaux-Arts, 15, quai Malaquais, jusqu'au 1er juin.

Exposition de M. **Max Ernst**, 37, avenue Kléber, jusqu'au 3 juin.

Exposition **Ingres**, 18, rue de la Ville-l'Evêque, jusqu'au 5 juin.

Exposition d'œuvres de M. **Picasso**, galerie Rosenberg, 21, rue La Boëtie, jusqu'au 11 juin.

Exposition de dessins et peintures de **Si Azouaou Mammeri**, galerie des Feuillets d'art, 11, rue Saint-Florentin.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert par les Magasins du Printemps sous les auspices de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie : **un salon dans un appartement en ville**. Dépôt des projets les 15, 16 et 17 septembre, au secrétariat du Printemps. Sept primes de 1.000 à 4.000 francs.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

UNE GRANDE VENTE

LES COLLECTIONS DE M. ENGEL-GROS
AU CHATEAU DE RIPAILLE

Les ouvrages de l'art ont leurs destins, comme les livres ; et combien d'admirables choses, patiemment réunies dans une collection privée, ne nous sont révélées qu'au signal de leur dispersion ! Cette mélancolie nous est suggérée par la vente prochaine d'un magnifique ensemble, non moins abondant que varié, qui décorait brillamment l'intérieur austère d'un château lointain.

Ancienne résidence des ducs de Savoie sur la rive française du lac Léman, non loin de Thonon, le château de Ripaille est célébré dans une épître de Voltaire qui chantait « ces beaux lieux », séjour du « bizarre Amédée », l'antipape Félix V, d'épicurienne mémoire ; mais le nom de ce vieux domaine, devenu synonyme de bombances et de bonne chère, désignait des joies plus discrètement relevées depuis le jour plus récent de son acquisition par un homme de goût.

Resté courageusement ami de la France après 1870, sous les perpétuelles menaces des autorités allemandes, un Alsacien de grand cœur et de haute culture bien française avait trouvé dans ce château le cadre à souhait pour le réconfort de son âme et le plaisir de ses yeux : aux derniers jours de ce mois, la brève apparition des trésors du château de Ripaille à la plus parisienne de nos galeries permettra d'entrevoir les quelques peintures primitives et les nombreux objets d'art de tous les temps qu'avait su grouper la délicatesse érudite de feu M. Engel-Gros ; et l'admiration des visiteurs pourra se partager entre l'attrait de la découverte et l'émotion d'un regret.

Des quelques peintures, rares dans tous les sens du mot, la principale est une menue merveille, dénichée il y a trente ans à Paris et présentée pour la première fois au public à l'exposition des œuvres de Holbein faite, en 1897, au Musée de Bâle :

un petit portrait d'un jeune valet du roi d'Angleterre Henry VIII, par Hans Holbein le Jeune ; et, dans une étude récemment parue, l'ancien conservateur du Musée de Bâle, le savant professeur Paul Ganz vient de rapprocher la physionomie de cet inconnu, coiffé d'un bonnet rouge et vêtu de noir sur fond bleu-vert, de deux autres petits portraits sur panneaux ronds, datés, ceux-là, de 1534, et depuis longtemps conservés dans les anciennes collections impériales de Vienne : le Dr Ganz y voit les traits de *John Parker* et de sa femme, *Suzanne Horebout*, la fille de maître Gérard Horebout, l'enlumineur gantois devenu miniaturiste à la cour anglaise et dont parle le voyageur Albert Dürer à son passage au printemps de 1521 dans la ville d'Anvers. Nous serions donc en présence de *Luc Horebout*, son fils, qui fut son continuateur et l'ami de Holbein.

PORTRAIT D'HOMME, PAR HOLBEIN LE JEUNE
(Collection de M. Engel-Gros.)

Aux écoles du Nord appartiennent deux autres portraits : celui de *Philippe le Beau*, par un peintre flamand de la fin du xv^e^ siècle, et celui d'une donatrice où quelques-uns retrouvent le regard de son épouse, *Jeanne la Folle* ; ensuite une *Vierge* de Thierry Bouts, une *Vierge au livre*, de style brugeois, attribuée à Jean Prévost, et deux curieuses peintures : une *Naissance de saint Jean-Baptiste*, de l'école de Souabe, et la *Parabole de Lazare et du Mauvais Riche*, qui semble appartenir à l'école de Bohême de la même époque.

La noble Italie est encore mieux représentée par plusieurs de ces « Primitifs » que Séroux d'Agincourt et le chevalier Artaud de Montor, traducteur de Dante, ont remis en honneur au début du siècle dernier : du mystérieux *quattrocento* siennois, c'est un fragment de prédelle, *Adam et Ève chassés du Paradis par un ange*, que G. Frizzoni rapproche ingénieusement d'un *Jugement de Pâris* de notre Louvre, ouvrage avéré de Girolamo di Benvenuto (1470-1524). De la suave école ombrienne, c'est un *Repas*, naïve illustration de la vie de saint Dominique, qui ferait songer à Bartolommeo Caporali, devancier du Pérugin ; plus tard, au début du xvi^e^ siècle, c'est un *tondo* mythologique, attribué à Matteo Balducci, *Diane et Actéon*. Citons encore une *Adoration des Mages*, qui rappelle la manière de Parentino de Vicence, deux portraits d'hommes dans un même cadre, profils sévères attribués au Bramantino de Milan, mais, avant tout, un harmonieux devant de *cas-*

sone, trois sujets de médaillons sur fond d'or, empruntés aux *Travaux d'Hercule*, et qui font prononcer le nom de Pollaiuolo.

L'école française s'affirme, au XVI^e^ siècle, avec un portrait d'homme de l'école de Clouet, et le joli portrait de femme qu'un dessin aux trois crayons de la Bibliothèque Nationale permettrait de considérer comme le portrait de *Jacqueline de Rohan-Gyé, marquise de Rothelin*, par Corneille de Lyon. Des toiles d'Oudry, de Grimou, de Martin Drolling, d'Eugène Le Poittevin, précèdent une œuvre contemporaine, la seule de la collection, mais remarquablement choisie, puisqu'elle rappelait dès le premier jour à nos critiques du Salon de 1889 le temps scrupuleux des Primitifs et de Holbein : les *Bretonnes au Pardon*, qui valaient à M. Dagnan-Bouveret la médaille d'honneur.

PLAQUE DE REVÊTEMENT EN FAÏENCE DE RHAGÈS
XIII^e^-XIV^e^ SIÈCLE
(Collection de M. Engel-Gros.)

Pour mieux apprécier la singulière variété de cette collection vraiment décorative, il faudrait étudier de près les objets d'art et la sculpture, qui jalonne l'histoire avec des fragments antiques, deux groupes français de la fin du XIV^e^ siècle, l'un en pierre, l'autre en marbre blanc, et représentant chacun *La Vierge avec l'Enfant Jésus*, des morceaux de la Renaissance italienne et deux statuettes de terre cuite qui proclament la grâce de notre XVIII^e^ siècle avec Falconet et François-Sigisbert Michel, frère aîné de Clodion.

Plus complètement que la statuaire disséminée, les objets d'art expriment la suggestive et profonde diversité des temps : l'immémoriale Égypte se révèle dans le bleu turquoise d'un émail, la Grèce plastique, dans une coupe élégante à figures noires sur fond rouge, le génie pratique de Rome daus un grand seau de bronze utile et robuste. Le pieux Moyen âge offre ses ivoires, ses émaux, son orfèvrerie massive et toujours expressive, où brillent deux pièces capitales : l'épitaphe du clerc Gui de Mevios, mort en 1306, et l'argent repoussé d'une belle reliure d'Évangéliaire, travail roman du XII^e^ siècle ; la Renaissance multiplie ses bronzes et ses armes. Chaque siècle et chaque pays apportent à nos yeux un témoignage figuré des sentiments qui les inspiraient.

Mais c'est, par-dessus tout, l'Orient musulman qui semble avoir recueilli les préférences du collectionneur, et qui s'impose avec toute la richesse de ses arts décoratifs : verres émaillés et lampes de mosquée, céramique primitive et récemment exhumée de la Mésopotamie et de la Perse, faïences venues des fouilles de Rakka, de Rhagès ou de Sultanabad, qui devancent notre Occident glorifié par une coupe rarissime de Saint-Porchaire, miniatures persanes et plus tard indo-persanes, où se peint toute l'évolution d'une technique et d'une civilisation, fines étoffes et merveilleux tapis, joie des yeux, comme le tapis de prière, tissé d'argent, du XVI^e^ siècle qui provient de la collection Albert Goupil[1], et qui rivalise d'harmonie colorée avec les plus splendides tapisseries flamandes où se distinguent une tenture tissée d'or et de soie, représentant *la Glorification du Christ*, et la grande bande que M. Gaston Migeon nomme « la plus extraordinaire » pièce rhénane ou suisse du XV^e^ siècle. Où vont passer tant de chefs-d'œuvre qui racontaient silencieusement la méthode aujourd'hui rétrospective et désuète de l'amateur fervent ?

RAYMOND BOUYER

1. V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1885, t. II, p. 306.

BOL EN FAÏENCE DE RHAGÈS
XIII^e^ SIÈCLE
(Collection de M. Engel-Gros.)

N° 10. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 31 mai.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30 fr.** — Étranger : **35 fr.**
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

La question des monuments commémoratifs de la guerre, et des « monuments aux morts » en particulier, prend des proportions véritablement graves. Nous en avons déjà entretenu plus d'une fois nos lecteurs — dans notre dernier numéro même, à propos du monument de la Défense de Paris ; mais il est impossible de ne pas être préoccupé de la multiplicité de ces mémoriaux, trop fréquemment sans valeur artistique, et des procédés bizarres qu'emploient souvent les organisateurs de concours. Sans parler de l'atteinte portée à la moralité publique, les intérêts de l'art et des artistes sont lésés par des pratiques si fâcheuses, et ceux du public aussi, du public qui, en somme, paye tout cela et qui est forcé d'avoir sous les yeux les productions plus ou moins médiocres - si ce n'est pires — qu'on lui impose.

Une série de faits tout récents nous révèlent que dans une commune des environs de Paris la commande est passée à un candidat, personnage notable de l'endroit, qui, au mépris du règlement du concours, n'a pas respecté la clause d'anonymat et s'est borné à remettre un petit croquis au lieu de la maquette exigée. Ailleurs, c'est une municipalité qui, entre les deux degrés du concours, modifie l'emplacement prévu ; ailleurs encore, on réclame après coup l'adjonction d'un bas-relief. Un peu partout, des maires ou des présidents de comités, circonvenus par les commis-voyageurs en marbrerie, adoptent les plus lamentables effigies, sans souci de les voir multipliées à travers la France entière : ils ont le choix, et toutes sortes de « facilités » parmi des modèles qui s'augmentent ou se réduisent, en dimensions, en personnages ou en accessoires, selon les ressources que l'on entend consacrer à honorer ses morts.

Mieux encore. Tel maire de Bretagne disposant des catalogues des entrepreneurs de monuments funéraires, mais soucieux de faire travailler un artiste du pays, voudrait lui imposer la *copie* d'un de ces types banals, plus ou moins pastiche lui-même de monuments connus !

Se rend-on bien compte de l'innombrable quantité de laideurs, de tristes banalités à tout le moins, qui vont se répandre ainsi, et, chose la plus fâcheuse, au nom d'un sentiment parfaitement respectable et digne ? On avait essayé de constituer des commissions départementales auxquelles tous projets de monuments relatifs à la guerre devraient être soumis. Les communes y consentaient pour obtenir une subvention ; quant à la valeur artistique de l'œuvre projetée, elles entendaient en rester seules juges, et l'on a vu ce spectacle étrange de maires déniant à la préfecture un droit qu'ils taxaient d'arbitraire et d'illégalité. Nous croyons que les préfets ont cédé dans bien des cas. Est-ce pour rehausser le prestige de l'administration ?

Du reste, ne craignons pas de le dire, bien des mauvais exemples — au point de vue artistique — viennent de Paris. Voici le plus récent monument inauguré : les tables commémoratives des agents du chemin de fer du Nord dans la salle des pas-perdus de la gare du Nord. On n'a rien imaginé de mieux que d'entourer un gros pilier métallique, type de construction bien moderne par conséquent, d'un édicule à quatre faces en forme de tombeau antique. Au collège Chaptal, on s'est borné, pour honorer les noms des « chaptaliens » morts pour la patrie, à acheter une reproduction de la figure de la Jeunesse de Chapu qui orne le monument d'Henri Regnault et à l'adapter par à peu près à sa destination nouvelle ; alors qu'à l'École des beaux-arts, elle se dresse pour poser un laurier au pied du buste qui couronne le cippe, au collège elle tend ce rameau vers un texte gravé, et ce n'est pas du tout la même chose. Combien d'autres exemples pourrait-on citer de pareilles erreurs ?

NOUVELLES

Actes officiels

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 11 mai, ont été nommés membres du Conseil supérieur des beaux-arts : M. Marcel Prévost, de l'Académie française ; M. Lucien Simon, artiste peintre ; M. Georges Moreau, membre de la Commission de perfectionnement de la manufacture nationale des Gobelins.

Musées

*** Le 21 mai a été inaugurée au Musée de Rouen une salle contenant la collection d'anciennes ferronneries d'art formée par M. Le Secq des Tournelles, et qui après avoir été exposée depuis 1905 au Musée des arts décoratifs a été donnée par son possesseur à la ville de Rouen.

Concours

*** Le 13 juin, aura lieu, à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, un concours d'admission dans la section d'architecture et aux écoles régionales d'architecture. Le registre des inscriptions est ouvert, 17, quai Malaquais, jusqu'au 8 juin.

Enseignement

*** Un cours gratuit d'histoire de l'art sera fait deux fois par mois au musée de Beauvais par le conservateur, M. Magnien, ainsi que des conférences sur l'art local qui seront demandées à des spécialistes.

Dons et legs

*** Par décret du 4 mai, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter le legs fait par M. Gaston Carraud en faveur du Conservatoire national de musique et de déclamation et consistant en un portrait de Mlle Lucienne Bréval et en des manuscrits autographes, *Parade militaire*, et air inédit du *Roi de Lahore*, de Massenet, *Sonate pour violoncelle et piano* d'Albéric Magnard.

*** Par décret du 14 mai, le président de l'Institut est autorisé à accepter, au nom de cet établissement le legs de livres et objets précieux qui lui a été fait par M. Louis Bernier, pour le musée Condé, à Chantilly. Par le même décret, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter au nom de l'Etat pour le musée du Louvre le marbre d'Halicarnasse légué par le même donateur.

Monuments historiques

*** Par décret du 30 avril, les restes de l'ancienne abbaye de Troarn (Calvados) sont classés parmi les monuments historiques.

Est également classée, l'ancienne abbaye de Sénanque (Var).

*** La commission du vieux Paris projette de placer les dalles de grès qui ont été découvertes au cours des fouilles de la rue Saint-Jacques, et qui ont fait l'objet d'intéressantes communications à l'Académie des inscriptions (voir *Chronique des Arts*, du 15 février 1921), dans le square qui sera aménagé à l'intérieur du cloître de l'église Saint-Séverin. Elles seraient disposées de manière à restituer, l'aspect du pavement de la voie romaine.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Le 31 mars a été inauguré dans les jardins de l'École française de Rome, le monument aux morts de la guerre, œuvre du sculpteur Louis Lejeune, et des architectes E. Hébrard et J. Replat.

*** Le 8 mai, une réplique de la statue de Jeanne d'Arc par Paul Dubois a été inaugurée à Strasbourg.

*** Le 22, à la cathédrale de Metz, a été inaugurée une réplique du buste de Bossuet par Coyzevox.

*** Le même jour, dans la salle des Fêtes du Trocadéro, a été inauguré un monument à la mémoire de l'organiste Alexandre Guilmant, œuvre de l'architecte Allaux et du statuaire Theunissen.

*** Le même jour, à l'Institut agronomique a eu lieu l'inauguration d'un monument à la mémoire des anciens élèves et élèves morts pour la patrie, œuvre du statuaire Brasseur.

Nouvelles diverses

*** Une saison d'art aura lieu à Beauvais, vers le milieu de juin. Elle comprendra une exposition de céramique ancienne au musée départemental, une exposition des œuvres du maître Delaherche à la Manufacture nationale, et les amateurs reverront avec plaisir l'atelier de Desportes augmenté de nouvelles pièces dans les salons de la mairie. Les tapisseries de la cathédrale, *Vie de saint Pierre* (XVe siècle), *Actes des Apôtres* (XVIIe siècle), qui avaient été enlevées pendant la guerre ne seront pas l'un des moindres attraits de cette exposition.

*** L'Exposition d'art français en Rhénanie dont nous avons annoncé l'organisation dans notre numéro du 28 février, sera ouverte à Wiesbaden du 1er juin au 15 août. On y verra des peintures de Manet, Renoir, Degas, Cézanne, de MM. Claude Monet, Besnard, Le Sidaner,

Maurice Denis, Desvallières, Bonnard, Vuillard, etc., et des sculptures de MM. Bourdelle, Despiau, Landowsky, Maillol. La section d'art décoratif comportera une exposition d'intérieurs allant du XVIII[e] siècle à nos jours. Des représentations théâtrales seront données par l'Opéra, l'Opéra-Comique, la Comédie-Française et par les troupes de MM. Gémier, Lugné Poé et Copeau, et à côté des expositions de couture et de modes, une section sera consacrée à l'art du bien manger.

*** Un congrès général de musique sacrée se tiendra du 27 au 31 juillet à Strasbourg. Le programme comprendra l'exécution, par le chœur de la cathédrale, de musique grégorienne, palestrinienne, moderne, polyphone et homophone ; une audition d'orgue, des conférences, des cantiques populaires, etc. Une circulaire détaillée sera envoyée aux personnes qui en feront la demande au bureau du Congrès de musique sacrée, à Strasbourg, 27, rue des Juifs.

*** Des actes de vandalisme ont été commis au préjudice de deux édifices classés : le portail de l'église Saint-Trophime d'Arles, et l'ancienne salle du Trésor de Reims. Au cours d'une manœuvre exécutée par les pompiers sur la place de l'Hôtel-de-Ville d'Arles, un jet de pompe dirigé contre le célèbre portail eut pour résultat de dépouiller de leur patine dorée les arêtes du soubassement de marbre, les bases de trois colonnes, un angle de corniche et de fines sculptures. A Reims, les services des régions libérées ont abattu ce qui subsistait de la salle du Trésor, sans avoir pris l'avis de l'architecte de la cathédrale. La commission des monuments historiques a réclamé des sanctions contre les auteurs responsables de ces destructions.

Nouvelles de l'étranger

*** Des conférences-promenades, dues à l'initiative du ministre des Sciences et des Arts, ont lieu depuis le 26 mai, au musée royal des Beaux-Arts de Bruxelles, le mardi (musée ancien) et le mercredi (musée moderne), à 2 h. 30.

M. André De Mot vient de prêter au musée, deux paysages de Corot, une *Vue d'Arleux près de Douai,* et une *Vue de Dochy près de Douai.*

PETITES EXPOSITIONS

Un peintre arabe, Si Azouaou Mammeri, professeur de dessin au collège de Rabat, et frère du précepteur des enfants du sultan, expose à la galerie des Feuillets d'art une série de peintures précises et fines, paysages brûlants de Fez, remparts rouges et campagnes verdoyantes, Rabat la blanche, ses terrasses, ses rues aux arcades, ses fontaines, ses palmiers et ses cigognes, des scènes de la vie musulmane, *L'appel à la prière,* une *Ecole coranique*, quelques portraits et de vigoureux dessins.

Un jeune peintre de vingt-deux ans, M. Pierre de Matheu, montre à la galerie Georges Petit, une trentaine de toiles qui sont agréables à regarder, et l'on peut faire à la suite de cet artiste le même voyage circulaire où tant d'autres nous ont déjà entraînés, à Saint-Jean de Luz et sur la côte d'azur, à Honfleur et à Billancourt, dans la forêt de Fontainebleau ou sur les bords du Loing.

A la galerie Sauvage, voici des pastels de M[me] Marie-Aimée Coutant, une quarantaine de portraits clairs et harmonieux, des études de femmes qui dansent, et quelques esquisses rapportées de la côte d'azur et de Saint-Jean de Luz.

Trois jeunes peintres, — trois peintres de la fraîcheur, — sont réunis chez Le Goupy. M. Jean Bertrand expose quelques vues de Bretagne, des fleurs, et de nombreuses études faites à Versailles en été et à l'automne. M. Edelmann, peintre de fleurs lui aussi, est de plus un spirituel observateur de la vie mondaine à Etretat, et avec M. Pierre Gerber nous revenons à Versailles et aux Champs-Elysées où nous attendent Guignol et les chevaux de bois.

A la galerie Druet, si l'exposition Ingres et si celle des maîtres hollandais vous en ont laissé le temps, vous avez pu voir de fraîches peintures de M. Camoin, des paysages d'Italie de M. Othon Friesz, les toiles fluides et calmes où M. Charles Lacoste a fixé les aspects ensoleillés ou pluvieux de la Sologne, quelques vues de Bretagne de M. Jean Puy, des vues de Paris de M. Jacques Blot, des toiles de M. Manguin un peu trop surchargées, un beau torse de femme par M. Aristide Maillol, et dans les salles du premier étage des aquarelles et de somptueux et souples dessins de M. Favory.

Entrez à la galerie Marcel Bernheim, rue de Caumartin, vous y rencontrerez quelques très sérieux artistes, de bonnes toiles de M. Gaston Balande, des paysages et des natures mortes de M. Léon Bonhomme, un exellent portrait de jeune fille, et le Morvan sous la neige par M. Charlot, le village de *Ploumanach à l'automne* peint avec soin par M. Gustave Pierre, des vues de Marrakech et de Tanger par M[me] Grace Ravlin, des natures mortes et *La Chaîne du Mont-Dore,* de M. Roger Déverin, de nobles compositions décoratives de M. Henry Déziré.

Une exposition rétrospective de l'œuvre de Jean Pégot-Ogier, a été organisée à la Galerie « Artes », et l'on goûtera le charme mélancolique de toutes ces petites toiles et de ces aquarelles où, d'un pinceau délicat, cet artiste très pur a su exprimer tour à tour la poésie d'un *Pardon breton,* la grâce un peu raide des danseuses et le recueillement de la *Procession.*

Je ne puis que signaler la radieuse exposition de M. Bonnard qui vient d'ouvrir à la galerie Bernheim, vraie fête de couleurs avec tous les raffinements que sait y apporter cet artiste subtil. Parmi de grandes compositions décoratives qui donnent l'impression de tapisseries aux riches tonalités il faut s'arrêter surtout devant une tête de jeune fille, lumineuse et blonde,

devant des paysages d'une atmosphère délicate, *Bords de Seine*, *Pins*, et savourer lentement l'agencement savant et la richesse de cette composition intitulée *Veillée*.

H. Genet

Académie des Inscriptions

Séance du 13 mai

Lecture est donnée par M René Cagnat d'une lettre du P. Lagrange qui annonce que des fouilles faites par les P.P. Vincent, Carrière et Savignac, près de Jéricho, ont amené la découverte d'inscriptions hébraïques, dont une permet de préciser le sujet d'une mosaïque représentant Daniel dans la fosse aux lions.

M. Blanchet entretient l'Académie d'un travail qu'il vient de terminer sur « le Monument antique de Neuvy-Pailloux » (Indre), et dans lequel il démontre que cet édifice, considéré jusqu'à ce jour comme un tombeau est une habitation, probablement celle d'un vigneron, qui n'avait pas moins de cinquante-sept amphores de vin dans son logis. Le mobilier trouvé présente un grand intérêt, notamment un ustensile qui n'a de pareil dans aucun musée, et qui devait servir à suspendre une amphore et permettre de verser le vin sans secouer le récipient.

Séance du 20 mai

M. Homolle donne lecture d'un mémoire de M. Dugas, ancien membre de l'École d'Athènes, chargé de cours à la Faculté de Montpellier, sur le Temple d'Athena Alea, à Tégée, œuvre de Scopas, l'un des plus beaux et des plus grands édifices du Péloponnèse, et l'un des premiers dans lesquels les auteurs signalent l'union des ordres dorique, ionique et corinthien.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 7 mai

M. Cassien-Bernard, architecte du pont Alexandre III est élu correspondant dans la section d'architecture.

M. Widor, secrétaire perpétuel, présente les plans de la villa Velasquez dont les fondations sont commencées.

Séance du 21 mai

M. Injalbert, qui préside, donne lecture des lettres par lesquelles MM. Auburtin, Bail, Dawant, Friant, Maxence, Muenier, Renard, Saint-Germier et Schommer posent leur candidature au fauteuil devenu vacant par suite du décès de Jean-Paul Laurens.

L'Académie a choisi, pour la cantate du prix de Rome de musique, l'*Hermione* de MM. Eugène Adenis et G. Desvaux-Vérité.

M. Injalbert annonce le décès de M. Vallaury, architecte, correspondant de l'Académie à Contantinople.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

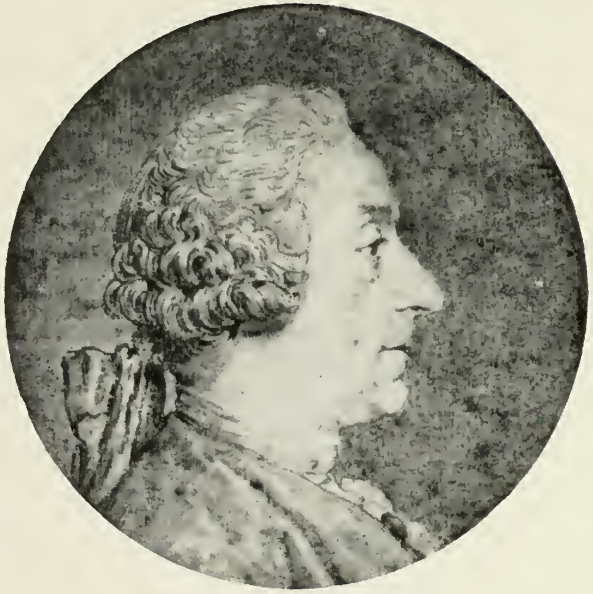
Expositions importantes et grandes ventes se succèdent en Belgique. C'est, à Bruxelles même, l'*Esthétique nouvelle*, qui prenant la place et continuant les traditions de la *Libre Esthétique* d'autrefois, ouvre son premier Salon ; c'est, au Cercle Artistique, l'exposition *Pour l'Art* ; à la Bibliothèque Royale l'*Exposition Napoléonienne*, médailles et estampes ; ce sont les ventes Lequime et Willems. A Liège s'organisent à la fois, et le Salon Triennal, où l'art français promet d'être brillamment représenté, et l'exposition rétrospective du peintre Ernest Marneffe (1866-1920). Anvers annonce un Salon important qui doit réunir plus de quarante toiles de James Ensor. Tout ce mouvement contribue de plus en plus à faire de Bruxelles un centre d'art où s'arrêtent Anglais, Américains et Hollandais, revenant de la côte d'azur, d'Italie ou d'Egypte. Il faut convenir que cette jolie ville, avec ses beaux musées si bien aménagés, ses quartiers pittoresques de la Grand'Place et de Sainte-Gudule, ses charmantes promenades de la forêt de Soignes et toutes ces manifestations artistiques qui ont lieu chez elle ou à ses portes, est merveilleusement disposée pour attirer l'amateur qui aime à mêler les souvenirs du passé aux intérêts et aux curiosités de l'art moderne ; ajoutons que Bruxelles est le centre tout indiqué des excursions à faire en Belgique, où, sans parler des musées et des expositions d'Anvers, Gand, Bruges ou Liège, tant de charmantes petites villes telles que Lierre, Courtrai, Saint-Trond, Nivelles, trop peu connues de nos compatriotes, promettent au chercheur de si jolies et de si fructueuses découvertes.

Pour l'Art groupe fraternellement des artistes aux tendances conservatrices et les chercheurs qui voudraient dépasser ce que nous apporta l'impressionnisme, et modifier même les modalités de notre vision. Parmi ces novateurs, l'un des plus intéressants, M. Ramah nous semble particulièrement doué au point de vue de la richesse de la couleur ; sans doute ses œuvres sacrifient trop souvent aux procédés cubistes et dénotent un parti pris trop absolu, mais on y trouve heureusement réunies des qualités de coloris, de dessin et de construction. Plus près de la nature sont les solides compositions de M. Paerels si aérées, si fraîches et si claires de couleurs. D'une forme plus traditionnelle, et tout imprégnées des souvenirs du grand Breughel, mais cependant d'une personnalité très accentuée, sont les œuvres de M. Anto Carte, *Le Passeur*, *L'Enfant Prodigue*, *Piéta*, qui dégagent une émotion si profonde. M. Jefferys nous montre d'étonnantes et subtiles études de fleurs où les jeux de la couleur et les variations de la lumière sont vues et rendues avec une finesse de perception et de touche vraiment prodigieuse. M. Van Zevenberghen éclaire toute une paroi de salle avec ses toiles faites d'or et de rouge, où le soleil paraît jouer comme dans les plus riches vitraux. M. Opsomer acquiert chaque jour, nous semble-t-il, de nouvelles qualités de solidité et de largeur décorative, M. Montald a traité de façon bien lâchée un *paysan* brabançon, mais sa vision et son interprétation restent très originales et l'on ne peut oublier les deux grandes figures

Supplément à la *Chronique des Arts* du 31 Mai 1921.

ROBERT (Hubert). — *Le déjeuner de Madame Geoffrin.*

ROBERT (Hubert). — *Hubert Robert présente un portrait à Madame Geoffrin.*



COCHIN (Ch.-N.). — *Portrait de François Boucher.*

COCHIN (Ch.-N.). — *Portrait de l'Impératrice Catherine II.*

décoratives qu'il avait exposées le mois dernier à Paris au musée Galliera. Nous ne pouvons, dans un résumé si rapide, nommer tous les envois intéressants, mais nous tenons à signaler les toiles colorées et vigoureuses de M. Riom et les sculptures de MM. Bonnetain et Desmaré.

L'*Esthétique Nouvelle* nous accueille d'abord par une exposition rétrospective du peintre Georges Lemmen mort, jeune encore, pendant la guerre. Vues de jardin, natures mortes, scènes d'intérieur aux tons roses, lilas, dorés et chauds donnent une idée de cet artiste charmant fait pour l'intimité. Puis, c'est tout un groupement de nos compatriotes voisinant avec la jeune école belge, et ce rapprochement est des plus instructif. On voit là nettement l'influence que la France a exercée depuis vingt ans sur ses amis Belges et la manière très particulière dont ils ont interprété avec leur tempérament, avec leurs traditions, les enseignements qu'ils ont pu trouver chez elle, pour créer un art très original qui est bien de chez eux et bien de leur pays.

Edouard Michel

REVUE DES REVUES

Revue des Deux Mondes (15 mai). — Notre collaborateur M. Louis Gillet publie dans cette livraison une étude excellente — où il faut louer surtout les pages consacrées à Vermeer — sur l'admirable exposition hollandaise du Jeu de Paume dont la *Gazette* entretient ce mois-ci ses lecteurs.

Le Correspondant (10 mai). — A propos des nouveaux projets de transformations et embellissements de Paris, M. Louis Dimier publie, sous le titre *Les Rues et Monuments de Paris et leur avenir,* un excellent article où il expose les fautes commises précédemment dans le plan de ces travaux, tant au point de vue de la conservation des anciens édifices, que de l'esthétique ou même de la commodité, notamment par le système de vastes percées de nouvelles rues et avenues alors qu'il eût été préférable de se contenter de l'élargissement des rues anciennes avoisinantes, et par la création de places factices et sans beauté formées simplement (comme la place Malesherbes) par la rencontre de deux larges avenues, et il montre par des exemples pris dans le quartier de la Montagne Sainte-Geneviève, que les véritables embellissements, respectueux des souvenirs du passé, auraient pu être réalisés par une méthode différente qu'il conviendrait de suivre à l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

Raphaël, by Felix Lavery. London, Sands, 1920. In-8°, xii-161 p., illustré.

J'ai souvent rêvé d'un ouvrage digne de tenter un éditeur entreprenant : un Vasari illustré où seraient reproduits tous les tableaux (mais ceux-là seulement) que mentionne le biographe et qu'on a pu identifier. L'ouvrage de M. F. Lavery est *en apparence* un commencement de réalisation de ce rêve ; car la première partie consiste en une analyse fidèle de la biographie de Raphaël par Vasari, décrivant autant que possible dans l'ordre chronologique toutes les œuvres du maître (pourvues chacune d'un numéro) et reproduisant les principales en photographies passables.

J'ai dit *en apparence,* car *in cauda venenum.* En effet la seconde et plus grande partie du livre est consacrée à démontrer 1° que la Grande sainte Famille de François Ier au Louvre n'est qu'une copie due à Jules Romain, 2° que l'original, peint de la main de Raphael, est en la possession de M. Lavery qui l'a acquis à la vente Shipley (1914) après qu'il eut passé successivement par les collections Mazarin (?), Pimodan, John Trumbull, Benjamin West et Garland (vente de 1878) ; 3° que cet « original » n'est autre que le tableau (cru perdu) de la *Nativité* peint par Raphaël pour les comtes de Canossa à Vérone et qui leur appartenait encore lorsque Vasari écrivit sa biographie (IV, 351 éd. Milanesi).

De ces trois propositions, la première seule mérite quelque créance, entendue en ce sens que le tableau du Louvre est, en majeure partie, de la main de Jules Romain : mais là-dessus tout le monde est depuis longtemps d'accord. Quant au tableau de M. Lavery, c'est manifestement une copie (vendue d'ailleurs pour telle en 1878 et 1914) et même, à en juger par la photographie, une copie assez molle ; le copiste, en reproduisant la signature de Raphaël, s'est d'ailleurs trompé et a lu *1513* la date qui sur la toile du Louvre est *1518*. Par là même tombe naturellement l'identification, tentée par M. Lavery, du tableau Trumbull avec la *Nativité* de Vérone. De cette *Nativité* tout ce que nous savions encore récemment, par Vasari, c'est qu'on y admirait la figure de sainte Anne et la représentation du jour levant, et que Taddeo Zucchero en avait fait une copie pour le duc d'Urbin (Vasari VII, 80)(1). Tous les efforts pour retrouver soit l'original soit les copies avaient échoué ; l'affirmation que la *Nativité* se trouvait en 1829 chez le comte François de Thurn à Vienne (Quatremère-Longhena, p. 158) a été démontrée fausse : ce tableau, depuis au comte Harras, est d'un *Fiamingo* (Passavant-Lacroix, II, 153). Dans ces dernières années cependant, des documents d'archives publiés par le marquis Campori (cf. Crowe et Cavalcaselle, *Raffaello*, III, 218) semblent avoir établi 1° qu'au début du xvii^e^ siècle les comtes de Canossa vendirent la *Nativité* au cardinal Louis d'Este, qui en fit cadeau à la comtesse de Santafiora (Caterina Sforza) ; 2° qu'ensuite le duc Vincent de Mantoue l'acheta aux Sforza « pour un marquisat de 50.000 écus » ; 3° que de là elle passa dans la collection de Charles Ier d'Angleterre à qui 4° Alfonso de Cardenas l'acheta pour le roi d'Espagne Philippe IV. Et elle entra à l'Escurial puis au Musée de Madrid sous le nom de « la Perle » qu'elle a gardé depuis.

Cette filiation, acceptée par Crowe et Cavalcaselle, Müntz et d'autres érudits, dissipe du même coup l'obscurité qui planait sur les destinées de la *Nativité*

(1) Autre copie par Véronèse : Ridolfi, *le Vite*, I, 286.

et sur l'origine de la *Perle*. J'aurais compris très bien que M. Lavery en discutât la solidité. Il aurait pu faire observer, par exemple, que la *Perle* est une Sainte famille et non une Nativité (lui-même voit, probablement à tort, une allusion à la Nativité Canossa dans le *Presceppe*, c'est-à-dire « la Crèche », de la lettre de Raphael à Francia) : et aussi que la femme âgée du tableau de Madrid est plutôt une sainte Elisabeth qu'une sainte Anne. Mais passer entièrement sous silence une hypothèse qui ruine la sienne, hypothèse exposée dans des livres que connaît et cite M. Lavery, fondée en partie sur une correspondance de l'abbé Sommaia qu'il mentionne (p. 78), c'est un procédé inadmissible et propre à disqualifier l'auteur comme historien de l'art (1). Les réclames plus ou moins désintéressées parues dans certains journaux quotidiens ne changeront rien à cette appréciation.

T. R.

—

André Mabille de Poncheville. — **Carpeaux inconnu ou la tradition recueillie.** — Paris, Van Oest, 1921, grand in-8, 304+xxxii p., illustré.

Bien qu'on ait déjà beaucoup publié — et ici même — sur Carpeaux, on glanera nombre de détails intéressants dans l'ouvrage de M. de Poncheville, notamment en ce qui concerne les années d'adolescence et de jeunesse du grand sculpteur, le milieu de Valenciennes qui l'a si fortement marqué de son empreinte, les pénibles débuts du malingre fils de maçon transporté à Paris où souvent, sans le secours discret d'un mécène anonyme, il aurait dû jeter l'ébauchoir pour chercher un gagne-pain plus lucratif. L'auteur a interrogé avec soin les quelques amis survivants de son héros ; il a largement puisé dans la correspondance inédite de Carpeaux avec plusieurs de ses concitoyens, Liet, Foucart, Dutouquet, Chérier, etc. L'artiste s'y peint au naturel avec ses emportements, sa sensibilité, sa vanité naïve, son enthousiasme pour son art, son mysticisme intermittent, sa foi dans son étoile, entrecoupée de brusques découragements. On ne peut pas dire que le personnage soit très sympathique : bon fils et ami secourable, mais amoureux ridicule, mari maladroit, *snob* impénitent, arriviste déterminé, il lâche son maître Rude, qu'il admire et à qui il doit tant, pour se mettre à l'école de Duret et de Lemaire, qu'il méprise *in petto* mais qui le mèneront à Rome. Indifférent en politique, il sculptera en 1848 une *Alliance des peuples* pour flatter les goûts républicains d'un de ses protecteurs, et quatre ans après il fera des pieds et des mains pour placer son *Abd el Kader* sous les yeux de l'Empereur dont il finit par capter l'utile bienveillance. Ses jugements artistiques manquent de largeur. En Italie il n'a guère aimé que Michel Ange, en Belgique Van Hoort (lisez : Van Noort), le maître de Rubens. Il est médiocre juge de ses propres ouvrages, plaçant au-dessus de tout son théâtral *Ugolin*. Ajoutez une orthographe déconcertante, un style d'une platitude et d'une incorrection barbares : « si tu as quelque chose a envoyer, *prends toi* y à l'avance » ; « une circonstance qui a un but décisif sur mon avenir » et autres fleurettes pareilles. Avec cela un génie plastique qui perce par tous les pores, qui se révèle dans les moindres ébauches et les plus hâtifs croquis. La principale parure du livre de Poncheville ce sont ces *inédita*, dont il reproduit une soixantaine d'après des collections particulières ou le musée Carpeaux de Valenciennes. Et il y a dans le nombre des chefs-d'œuvre comme le portrait du jeune Foucart de la collection Wahl (p. 145).

T. R.

(1) L'historien *Suetonius* et le roi des Romains *Sigismondo* (p. 71) trahissent une collaboration italienne.

—

La Galerie Médicis de Rubens au Louvre, par M. Louis Hourticq (av. 28 grav.). — **Le Musée de sculpture comparée au Trocadéro**, par M. Jules Roussel (av. 36 grav.). — **Le Musée de Rouen (peintures)**, par M. Marcel Nicolle (av. 50 grav.).

Noyon et ses environs, par M. Marcel Aubert (av. 41 grav.) ; — **Saint-Quentin**, par M. Amédée Boinet (av. 43 grav.) ; — **Verdun et Saint-Mihiel**, par M. Amédée Boinet (av. 50 grav.) ; — **Colmar**, par M. Louis Réau (av. 40 grav.) ; — **Or San Michele**, par M. Jean Alazard (av. 38 grav.) ; — **Salonique**, par M. Charles Diehl (av. 40 grav.). — Paris, H. Laurens (coll. « Memoranda »). In-18 (chaque vol. : 3 fr.).

Nous avons déjà signalé ici le charme et l'utilité de la petite collection des « Memoranda » entreprise récemment par l'éditeur Laurens et qui offre, en deux séries consacrées l'une aux collections publiques de France, l'autre à des villes d'art et à des monuments, des notices à la fois succinctes et précises, illustrées de nombreuses reproductions, qui sont pour le touriste à la fois un guide et un souvenir de sa visite.

Dans le premier de ces groupes où avaient déjà été publiées deux brochures excellentes sur *Le Musée de Lyon*, par M. H. Focillon, et sur *Le Musée de Nantes*, par M. Marcel Nicolle, trois nouveaux livres viennent de paraître. Dans l'un M. L. Hourticq, avec l'agrément et l'élégance de style dont il sait parer son érudition, retrace l'histoire du merveilleux ensemble que forme au Louvre la série des toiles peintes par Rubens à la gloire de Marie de Médicis et, par les commentaires dont il accompagne la reproduction de chacune de ces brillantes compositions, aide à bien comprendre le sens de ces allégories. — Le volume où M. Jules Roussel, conservateur de l'admirable Musée de sculpture comparée qu'abrite le Trocadéro, nous conduit de salle en salle devant les principaux chefs-d'œuvre de notre sculpture française, réalise à la perfection le programme que se proposent de remplir ces « Memoranda » : par la sûreté de la documentation, la solidité et la clarté des commentaires qui font comprendre à merveille l'évolution de l'art de nos « imagiers » au cours des siècles, enfin par l'heureux choix et la beauté des reproductions qui nous offrent un tableau d'ensemble de ces créations de l'art français, depuis les portails de Vézelay et de Moissac jusqu'au *Chant du départ* de Rude, ce petit livre constitue le plus attrayant résumé de l'histoire de notre sculpture et le plus utile des guides. — Non moins remarquable est la brochure consacrée par M. Marcel Nicolle au Musée de Rouen qu'il ne connaît pas moins bien que celui de Nantes :

après avoir tracé l'histoire de sa création et de son développement, il en présente les principales richesses, groupées par écoles, avec une érudition à laquelle on peut accorder toute confiance et met sous nos yeux en 50 reproductions bien choisies les toiles qui font la gloire de cette belle galerie provinciale.

Six volumes se sont ajoutés dans la collection des « Visites d'art » à celui par lequel M. Enlart l'avait inaugurée avec ses *Hôtels de ville et beffrois du Nord de la France,* et, comme celui-ci, ils tirent, pour la plupart, des tragiques événements de ces dernières années, un intérêt supplémentaire d'actualité. Dans l'un, M. Marcel Aubert, avec l'autorité que lui donne sa science parfaite de l'art de notre Moyen âge, a tracé l'histoire et donné la description d'une des plus charmantes de nos cités victimes de la guerre : Noyon, décrivant en détail, avec photographies à l'appui, ses monuments et ses richesses : la cathédrale, son cloître et son trésor, la Librairie des chanoines, l'évêché, l'hôtel de ville et la fontaine de la place ; puis, aux environs, les ruines de l'ancienne abbaye d'Ourscamp, les églises, bombardées et détruites par les Allemands, de Tracy-le-Val, de Moulin-sous-Touvent, d'Elincourt, le château, également en ruines, de Plessis-de-Roye, etc. — M. Amédée Boinet, avec non moins d'érudition, nous guide dans d'autres cités martyres : Saint-Quentin (dont il nous décrit et montre, avant et après le passage des Barbares, l'hôtel de ville, la collégiale, le musée Lécuyer avec quelques-uns des plus beaux pastels de La Tour) puis Verdun, « l'inaccessible et l'inviolable », avec sa cathédrale, son cloître, sa porte Chaussée, son hôtel de ville, et Saint-Mihiel avec son ancienne abbaye, son église Saint-Etienne et les sculptures de Ligier Richier, son hôtel de ville, ses maisons Renaissance. — Colmar, que, comme consolation de tant de destructions, la guerre nous a rendu, a été à son tour l'objet d'une notice attentive et savante de M. L. Réau, qui nous en retrace l'histoire et nous en fait admirer les sites pittoresques, les divers monuments où s'avère permanente l'influence française : église Saint-Martin, ancienne Douane, maison Pfister, maison des Têtes, enfin l'ancien couvent d'Unterlinden aujourd'hui transformé en musée, et les chefs-d'œuvre qu'il abrite, notamment le célèbre retable d'Isenheim avec les peintures de Grunewald dont nous aurons l'occasion de parler à propos d'un récent et bel ouvrage consacré par M. Réau à cet artiste. — Or San Michele, sanctuaire des corporations florentines avec les innombrables chefs-d'œuvre de peinture et surtout de sculpture dont l'orna leur piété, a été étudié non moins savamment par un autre de nos collaborateurs, M. J. Alazard, qui en a retracé l'histoire et décrit en détail les richesses. — Et, enfin, Salonique, la vieille cité orientale, avec ses aspects pittoresques et ses monuments (l'arc de Galère, les églises Sainte-Paraskévé, Saint-Georges, Sainte-Sophie, Saint-Pantéléimon, la Théotokos, surtout Saint-Démétrius, hélas détruit avec la plupart de ses anciennes mosaïques par l'incendie de 1917) forme le sujet d'une dernière brochure dont il suffit de nommer l'éminent auteur, M. Charles Diehl, pour laisser deviner quelle en est la valeur documentaire et l'attrait.

A. M.

MOUVEMENT DES ARTS

Hubert Robert, Ch.-N. Cochin et Mme Geoffrin

[Collection du comte de La Bedoyère (1)]

Lorsque le général Von Kluck, en 1914, franchit avec son État-Major le seuil de la cour d'honneur du château de Raray dans l'Oise, il eut, sculptée dans la pierre, en bordure des terrasses, le spectacle d'une étonnante chasse à courre. Quand il pénétra dans la haute salle à manger, il retrouva le même thème cynégétique évoqué cette fois par Hubert Robert parmi les frondaisons de *la forêt de Caprarola :* la meute à la quête passait, rabattant, tirassant ou manquant pour aussitôt débucher ou forlancer. Pouvait-il alors prévoir que deux jours plus tard et pareil à la bête forcée, il aurait à quitter ce gîte seigneurial devant la poursuite ardente de nos armées. Son départ fut si prompt qu'il n'eut pas le loisir de méditer le symbole ni de piller la demeure. Quelles richesses cependant ne laissait-il pas derrière lui ; huit toiles d'Hubert Robert, quatre de Vien, cinquante dessins de Ch.-N. Cochin, d'autres œuvres encore, toutes, jadis, collectionnées par Mme Geoffrin, transportées plus tard au château de Raray et devenues par héritage la propriété du comte de La Bedoyère.

Elles reçurent, après le départ de l'Allemand, dans la crainte d'un retour offensif, l'hospitalité du musée de Dijon.

Les Hubert Robert furent commandés à l'artiste par Mme Geoffrin, pour remplacer les Vanloo qu'elle venait de vendre à Catherine II, pour doter Julie de Lespinasse qui venait d'être reniée par Mme du Deffand. Ils sont incomparables. La souple fantaisie du peintre sut fixer, en traits prestes et spirituels l'infatigable grondeuse, « celle dont la rude férule régentait l'Encyclopédie et en qui ses contemporains reconnaissaient l'âme d'Alexandre ».

Les toiles où sa douillette grise et ses coiffes apparaissent, la ressuscitent pour nous avec sa bonté brusque, ses sévérités indiscutées, enfin avec « ses sermons et ses pincettes ». La voici à l'heure du chocolat, *Le petit déjeuner de Madame Geoffrin,* mais le temps passé à savourer le breuvage ne sera pas perdu : Valentin ou Nanteuil a dû délaisser le balai pour lui faire lecture de quelque gazette, et de frotteur s'élever à la dignité de lecteur familier.

Une autre toile nous montre *Hubert Robert présentant un portrait à Madame Geoffrin :* soucieux de mettre son œuvre en valeur, l'artiste s'inquiète du jugement sans retour de la « bonne dame » autoritaire, protectrice accréditée des lettres et des arts. Si ces deux scènes d'intérieur jointes aux grandes pages qui la représentent à l'abbaye Saint-Antoine sont de précieux documents iconographiques, elles sont, en outre, révélatrices d'attitudes tant de fois relatées et décrites par les fidèles du célèbre salon. C'est en effet à l'abbaye Saint-Antoine des Champs que Mme Geoffrin alla chercher retraite pendant quelques semaines, en 1773, près de son amie Mme de Beauvau qui en était abbesse. Hubert Robert nous la montre en promenade dans les jardins, ou

(1) Dont la vente aura lieu à la galerie Georges Petit le 8 juin.

prenant la tisane devant une charmille, alors que le peintre lui-même, assis sur l'herbe, le carton sur les genoux, croque la scène. Une troisième toile laissa à Mme Geoffrin le souvenir de ses amies religieuses : Mmes de Mainville, de Massabeky et de Blaiset, faisant la lecture sous une tonnelle de roses, tandis qu'une vieille ursuline donne à manger aux cygnes du bassin.

Les deux tableaux de « fabriques et paysages » qu'elle commanda au même artiste pour la décoration de son hôtel nous donnent la note de ses goûts picturaux ; ces toiles sont, tout à la fois, majestueuses en leur décor, simples en leur sujet : palais effrités, ruines ; statues olympiennes dignes et figées, végétation folle qui ébranle la pierre, disjoint le marbre, s'impose, insinuante et souple ; eau bondissante aux cascades, moins vive que la lavandière, étale aux bassins, moins alanguie que la curieuse qui penche à la balustrade sa grâce paresseuse. Architecture naturelle des arbres et des buissons, géométrie de l'homme, antithèse chère entre toutes à « l'artiste qui a inventé la ruine spirituelle » comme a dit Goncourt, et qui, plus et mieux que tout autre a su créer d'imaginaires et « charmants climats ».

A cet ensemble radieux, s'ajoutent quarante-trois portraits en médaillons par C.-N. Cochin. Au crayon incisif et net du dessinateur, nous devons la plus parfaite survie de tant de masques célèbres ; quelle plume alerte du temps nous pourrait révéler avec cette acuité, le profil de « médaille » de *Montesquieu*, les yeux tendres et le lourd menton de l'Allemand *Grimm*, les lèvres dédaigneuses et désabusées du *baron d'Holbach*, l'air pincé du « grand orateur du sublime ordre des Lanturelus » le *comte d'Albaret*, le visage intelligent *de Vien*, le bourgeois et volontaire profil de *Chardin*, le large front et l'impérieux menton de *Catherine II*, la mine futée de la *marquise d'Estampes*, le grand air plein d'aménité du *comte de Caylus*, le visage toujours adolescent de *Monsieur de la Live de Jully* dont l'âme contradictoire fut légère et passionnée ; *Mariette* et son bienveillant sourire, l'académicien *Saurin Guay*, le graveur en pierres fines, *François Boucher*, *J.-B. Pierre*, *Monsieur de Marigny*, *Monsieur de Sartine*, *Trudaine*, *Monsieur de Lassone*, premier médecin de la reine, *David Hume*, *Lady Hervey* qui, s'il faut en croire lord Walpole, était comme la sœur d'esprit de Mme Geoffrin, car elle avait comme elle, « le sûr jugement, le bon sens, la bonne information, le bon conseil, l'à-propos et était enfin l'un des meilleurs entendements qu'il ait rencontrés ».

Marguerite BRILLOUET

NÉCROLOGIE

Le 1er mai, est mort à Paris, à l'âge de 69 ans, le peintre suédois **Auguste Hagborg**, ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Stockholm, officier de la Légion d'honneur, membre de la Société nationale des Beaux-Arts, où il exposait depuis 1876 des marines et des scènes de la vie des pêcheurs normands et bretons. Son œuvre est représentée par une toile au Musée du Luxembourg ; — le 12, à Paris, où il était né en 1868, **André de Ridder**, conservateur-adjoint au département de la sculpture antique du Musée du Louvre, ancien membre de l'Ecole d'Athènes, auteur de nombreux ouvrages d'archéologie, parmi lesquels le *Catalogue des bronzes du Musée d'Athènes*, le *Catalogue de la collection de Clercq*, le *Catalogue des vases peints de la Bibliothèque nationale*, le *Catalogue des bronzes antiques du Musée du Louvre*, des articles dans le *Bulletin de correspondance hellénique* (où il publia le résultat des fouilles faites par lui à Orchomène pendant son séjour à l'Ecole d'Athènes), dans les *Monuments Piot*, dans la *Revue des Etudes grecques* et autres recueils archéologiques ; — vers le 15, à Pékin, **Jules Auguste Boppe**, ministre de France en Chine, qui outre des ouvrages d'histoire politique, a publié un livre sur *Les Peintres du Bosphore au XVIIIe siècle* (1911), et dans la *Gazette des Beaux-Arts*, en 1905, un article sur *Les « Peintres de Turcs » au XVIIIe siècle*.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de pastels de Mlle **Marie-Aimée Coutant**, galerie Sauvagé, 370, rue Saint-Honoré, jusqu'au 8 juin.

Exposition de peintures et dessins de Mlle **Raymonde Heudebert** ; de peintures, aquarelles et dessins de M. **Marcel Gromaire**, galerie La Licorne, 110, rue La Boëtie, jusqu'au 9 juin.

Exposition de peintures de Mme **Agutte**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 10 juin.

Exposition de sculptures par **Degas**, galerie Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 10 juin.

Exposition de l'œuvre gravé de M. **Frank Boggs**, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 11 juin.

Exposition de peintures de M. **Pierre Bonnard**, galerie Bernheim, 15, rue Richepance, jusqu'au 12 juin.

Exposition de paysages de M. **Pohl** et de scènes de Montmartre de M. **A. Kristians**, galerie Dru, 11, rue Montaigne, jusqu'au 15 juin.

Exposition d'œuvres de **Camille Pissarro**, galerie Nunès et Fiquet, 90, avenue Malakoff.

Exposition de 103 dessins (scènes de la vie de Pulcinella) par **G. Domenico Tiepolo**, appartenant à M. Richard Owen ; et d'une **Collection de verreries anciennes françaises et étrangères**, appartenant à Mme Livon Daine, au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli.

Exposition **Fragonard**, au Musée des Arts décoratifs, jusqu'au 10 juillet.

Étranger

Bâle : Exposition de maitres français du XIXe siècle, au musée des Beaux-Arts, jusqu'au 19 juin.

Liège : Salon triennal de Belgique, jusqu'au 26 juin.

Gand : Exposition internationale **d'architecture**, jusqu'au 28 juin.

L'Administrateur-Gérant : CH. PETIT.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 11. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 15 juin.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30** fr. — Étranger : **35** fr.
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

—

Il faut noter comme un indice précieux les déclarations faites, en diverses circonstances, par M. Goumain, président de la Chambre syndicale de l'ameublement, président aussi de la Fédération issue du récent congrès de l'ameublement. Elles démontrent avec évidence (car on les sent sincères) qu'un esprit nouveau anime la corporation du meuble, considérée à bon droit, jusqu'ici, comme fort routinière et attachée uniquement aux formes du passé. Ces formes ne lui évitaient-elles pas tout souci de création, toute dépense de renouvellement du stock de modèles dont elle tirait des reproductions à l'infini, au plus grand préjudice de l'esprit d'invention et de la formation professionnelle ?

Le copieux et lourd insuccès du Salon du mobilier, organisé aux Tuileries l'an dernier avec le mauvais goût que l'on sait, ainsi que toutes les tentatives qui, un peu partout, affirment les tendances modernistes, ont ouvert les yeux des plus réfractaires. Et cette sorte de tutelle qu'exerçaient deux ou trois grosses maisons, protagonistes de la copie, de la copie sans trêve, semble prendre fin pour le salut du faubourg Saint-Antoine, qui périssait effectivement et rapidement, et pour le bon renom de l'art décoratif français.

C'est surtout dans un discours prononcé lors de la distribution des récompenses des cours du Patronage industriel des enfants de l'ébénisterie, à la Sorbonne, que M. Goumain s'est prononcé avec une netteté bien faite pour éveiller l'intérêt et l'espoir. Il y a déploré l'indifférence coupable du patronat à l'égard de la question de l'apprentissage, signalé le danger du fonctionnarisme officiel et privé qui vide les ateliers au profit des bureaux. Mais surtout, il a fait appel aux artistes décorateurs avec lesquels, a-t-il dit, « nous sommes prêts à marcher la main dans la main » en vue d'une loyale collaboration ; et, parlant du prochain Salon du mobilier, il n'a pas craint de demander à tous ses collègues qu'ils s'y renferment dans une note « franchement moderne ». C'est le langage de la raison, et l'on ne devrait point s'en étonner : il est vrai qu'on n'était pas habitué à l'entendre en certains milieux pour qui le pastiche était l'alpha et l'omega de l'art, du commerce et du goût.

Cette collaboration souhaitée avec les artistes, c'est tout bonnement le salut d'une industrie qui fut immense et célèbre. Par exemple, il ne faudra pas que les industriels du « faubourg » se bornent à la réclamer après avoir cru si longtemps qu'ils pouvaient s'en passer ; il faudra qu'ils s'en fassent une conception très haute et aussi, disons-le, qu'ils la payent, car c'était là le mot de l'énigme : pourquoi payer une composition nouvelle alors que l'on disposait de ce bon vieux stock Louis XVI et autres où il n'y avait qu'à puiser sans que l'on risque de voir ses créateurs venir réclamer le prix de leur effort ? Mais l'intérêt bien entendu marche désormais de pair avec le sentiment de l'art et la logique enfin retrouvée ; et bien que la Foire de Paris ne nous ait pas fait toucher du doigt les modalités d'une rénovation nécessaire, on peut espérer que celle-ci va développer peu à peu ses fécondes tentatives.

M. Goumain a été tout aussi positif dans une interview publiée par un journal du soir, qui a intitulé son article, avec une emphase peu digne d'un si grave sujet : « La France de 1921 crée un style nouveau ». C'est la guerre à la routine, c'est une réaction vigoureuse contre les abus du style, c'est la responsabilité des architectes trop peu soucieux de créer des intérieurs propres à notre époque, que M. Goumain envisage ici avec bien d'autres points sur lesquels nous ne pouvons nous appesantir. Il est maintenant du devoir de tous ceux qui sentent le prix de cette rénovation d'appuyer ceux qui, comme M. Goumain, s'en font résolument les apôtres.

NOUVELLES

Actes officiels

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique en date du 26 mai, M. Chasseriau est nommé membre du conseil d'administration du Musée Rodin, en remplacement de M. Calmès, élu député, qui siègera en cette qualité, au dit conseil, en remplacement de M. Dalimier.

Musées

*** La collection des pastels de La Tour, appartenant à la municipalité de Saint-Quentin, et exposée au Musée du Louvre, vient de s'enrichir à titre de prêt du portrait de *Dumont le Romain*, qui figura au Salon de 1742 sous ce titre : *M. du Mont-le-Romain, de l'Académie royale de peinture et de sculpture, jouant de la guitare*, et du portrait de M^lle^ *Ferrand méditant sur Newton*, qui fut exposé au Salon de 1753.

Dons et legs

*** Les héritiers Engel-Gros ont fait don au Musée du Louvre d'une plaque en cuivre émaillé de Limoges datée de 1306, représentant le clerc Gui de Mevios à genoux devant un roi nimbé.

Monuments historiques

*** Par décret du 30 mai, la chapelle de la Miséricorde, à Nice, est classée parmi les monuments historiques.

*** L'escalier et le cabinet de curiosités de l'ancien couvent des Génovéfains, aujourd'hui Lycée Henri IV, viennent d'être également classés.

Fouilles et découvertes

*** M. le docteur Albert Bon vient de donner communication à la Société des sciences, lettres et arts de Pau, de la découverte faite à Lacq, canton de Lagor (Basses-Pyrénées), dans un jardin situé à une centaine de mètres de l'église Saint-Faust, depuis longtemps détruite, d'un sarcophage du x^e^ siècle. Aucun tombeau carolingien n'avait encore été découvert dans le sud-ouest de la France.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Le 5 juin a été inaugurée à Dijon, une statue de Bossuet, œuvre des sculpteurs Paul Gasq et Mathurin Moreau.

*** Le même jour, au Lycée Henri IV, à Paris, un monument aux morts pour la patrie, du statuaire Saupique, a été inauguré par M. Millerand, ancien élève du Lycée.

Nouvelles diverses

*** Le sixième centenaire de la mort de Dante qui a déjà donné lieu en France à diverses cérémonies, a été célébré à l'Institut français de Florence par des conférences, au nombre desquelles une de notre collaborateur M. Gustave Soulier sur *L'imagination dantesque dans l'art français, d'Ingres et Delacroix à Rodin*.

La *Gazette des Beaux-Arts* célébrera cet anniversaire par la publication d'une étude de M. Henry Cochin.

*** Le prix de 3.000 francs fondé par la Société des Amis de Beauvais (voir *Chronique des Arts* du 15 janvier, page 2) a été augmenté de deux primes nouvelles, l'une de 600 francs, due à la générosité de M. Maurice Fenaille, membre de l'Institut, l'autre de 400 francs. Il sera attribué en décembre à l'auteur d'un écran en tapisserie, d'inspiration moderne, de 0^m^,85 sur 0^m^,65, figures, fleurs ou ornements.

*** La Société des Amis de Fontainebleau vient de rouvrir la salle du Jeu de Paume, où l'on pourra voir, outre les décorations provenant du Palais, un choix de dessins des maîtres de l'École française qui ont travaillé à Fontainebleau au XVI^e^ siècle, prêtés par le Musée du Louvre, la Bibliothèque des Beaux-Arts et M. Jean Masson, et une série de reliures royales de la période qui va de François I^er^ à Henry IV.

*** Une souscription est ouverte chez MM. Rouart, Lerolle et C^ie^, éditeurs de musique, 29, rue d'Astorg, pour élever un monument à la mémoire de Déodat de Séverac, à Saint-Félix-de-Lauraguais, son pays natal.

*** L'Association amicale des anciens élèves du patronage des tapissiers-décorateurs, désireuse de constituer une bibliothèque professionnelle, recevrait avec reconnaissance des livres (méthodes de coupe, ouvrages sur l'histoire de l'art, sur les styles, la composition décorative, ornements, sculptures, etc.), des revues d'art, des photographies. Prière d'adresser les dons à M. Maurice-Jean Laurent, bibliothécaire de l'Association, 25, rue Gay-Lussac.

Nouvelles de l'étranger

*** La Société du Musée romand organisera, l'automne prochain, à Lausanne, une exposition de portraits des XVII^e^, XVIII^e^ et XIX^e^ siècles. On y verra des portraits anciens qui, pieusement conservés dans les familles, n'ont jamais été exposés jusqu'à ce jour.

Les Conférences-promenades des Musées nationaux

MUSÉE DU LOUVRE

20 juin, 10 h. 30. *La sculpture monumentale en Asie-Mineure* (M^me^ Morand-Vérel). — *Le paysage sous le second Empire* (M. Prosper Dorbec).

20 juin, 2 h. 30. *Le Louvre de Louis XIII et de*

Louis XIV (M. Morand). — *La magie dans l'antique Egypte* (M. l'abbé Drioton). — *La technique du moulage* (M. Ch. Galbrun). — *La galerie d'Apollon : orfèvreries, émaux* (Mlle Ballot). — *Le pastel au XVIIIe siècle : La Tour, Perronneau* (Mlle Bouchot). — *La composition historique au XIXe siècle : Deveria, Delaroche, Couture* (M. Robert Rey).

20 juin, 4 h. *Les Phéniciens et les Hébreux. Sarcophages des rois de Sidon. La stèle de Mesha, etc.* (M. le Dr Contenau). — *La Renaissance à Milan, Léonard de Vinci à la cour de Ludovic le More* (Mlle Lamy).

23 juin, 2 h. 30. *La statuaire funéraire au moyen âge, pendant la Renaissance, et au XVIIe siècle* (M. Schommer).

25 juin, 2 h. 30. *La sculpture funéraire en Grèce et à Rome* (Mme Morand-Vérel).

27 juin, 10 h. 30. *La collection Chauchard* (M. Prosper Dorbec).

27 juin, 2 h. 30. *Le Louvre au XIXe siècle. Constructions de Napoléon Ier et de Napoléon III* (M. Morand). — *Les destinées osiriennes du mort égyptien* (M. l'abbé Drioton). — *Céramique italienne et française du XVe au XVIIIe siècle. Les grès* (M. le Dr Contenau). — *L'Ecole espagnole : Ribera, Velasquez, Murillo, Goya* (Mlle Bouchot). — *Une nouvelle salle de la peinture française au XIXe siècle* (M. Robert Rey).

27 juin, 4 h. *Le décor des vases grecs* (M. Morin-Jean). — *La Renaissance à Rome* (Mlle Lamy).

28 juin, 2 h. 30. *L'art ancien de l'Inde, du Turkestan et de la Chine* (Mlle Ballot).

30 juin, 2 h. 30. *Les bronzes grecs et romains, statues, figurines et miroirs* (Mme Morand-Vérel).

Conférences en anglais par M. Philip Carr : 20 juin, 10 h. 30. *The french picture. XVIIIth century.* — 27 juin, 10 h. 30. *The french picture, XIXth century.*

Conférences en italien par M. P. Romanelli : 20 juin, 10 h. 30. *Il Poussino.* — 27 juin, 10 h. 30. *Gellée ; il paisaggio ideale.*

Conférences en espagnol par M. Carlos de Batlle : 20 juin, 4 h. *David.* — 27 juin, 4 h. *Gros, Géricault, Delacroix.*

Musée de Cluny

25 juin, 10 h. 30. *La céramique au musée de Cluny* (M. le Dr Contenau).

Musée du Luxembourg

Conférences par M. Robert Rey : 20 juin, 10 h. 30. *La sculpture au musée du Luxembourg.* — 27 juin, 10 h. 30. *Les cinq premières salles du musée.*

Musée de Saint-Germain

20 juin, 2 h. 30. *Nos ancêtres préhistoriques* (M. Morin-Jean).

Musée de Versailles

Conférences par M. Maricheau-Beaupré : 20 juin, 3 h. *Le Versailles de Mlle de Lavallière.* — 27 juin, 3 h. *Le Versailles de Mme de Montespan* (Lieu de réunion : Salon des Porcelaines).

Musée des Arts décoratifs

17 juin, 2 h. 30. *La céramique* (M. le Dr Contenau). — 24 juin, 2 h. 30. *Les tissus* (M. Jacques Robiquet).

Musée de Maisons-Laffitte

25 juin, 2 h. 30. *Le château de Maisons-Laffitte, Transformations. Propriétaires successifs* (Mlle Bouchot).

Au Musée des Arts décoratifs et au Petit Palais

Le 21 mai ont été inaugurées au Musée des Arts décoratifs les galeries et salles du troisième étage consacrées principalement aux collections d'Extrême-Orient. Dans le hall central et les salles qui le flanquent du côté de la rue de Rivoli sont exposés dans des vitrines les céramiques de toute espèce, les bronzes, les gardes de sabres, les inrôs, les coffrets en laque, les émaux champlevés, les étoffes et les peintures de la Chine et du Japon, et au centre du hall est disposée une magnifique chaise à porteurs, tout en laque noir et or, du XVIIIe siècle, aux armes de la famille Tokayawa, don de M. H. Krafft. — La dernière salle, de ce côté Nord, est occupée par des étoffes, des broderies et autres objets provenant de Russie et des pays environnants, parmi lesquels une somptueuse robe arménienne à broderies d'or.

Viennent ensuite, autour d'un délicieux pavillon orné de meubles Louis XVI qui occupe le fond du hall, une suite de galeries où sont exposées les productions de l'Inde, de la Perse, de l'Asie Mineure et de l'Arabie : étoffes, tapis, faïences, cuivres, etc., et même une curieuse collection de bijoux en or de la Côte d'Ivoire, don de notre confrère M. Pierre Mille.

Revenant sur nos pas, nous trouvons ensuite, sur le côté Sud du hall, des vitrines occupées par des porcelaines de Wedgwood et de Saxe, des verreries de Venise, des majoliques italiennes de la Renaissance, des grès allemands et, dans les salles avoisinantes, toute une magnifique collection de peintures et sculptures du Moyen âge et de meubles sculptés gothiques ou Renaissance qui complètent les riches collections Émile Peyre du deuxième étage.

Enfin, grâce à un prêt du Musée du Louvre, la décoration du hall se complète par la série des quatre grandes toiles de l'*Histoire d'Esther* de F. de Troy, qui furent traduites en tapisserie, et des douze grandes compositions, également cartons de tapisseries, où Charles Le Brun a figuré, dans le décor des mois de l'année, *Les Maisons royales*.

Au deuxième étage du musée se trouvent en outre, exposés temporairement, une suite de cent trois sépias de G. Domenico Tiepolo, le fils du grand décorateur vénitien, représentant, en des compositions alertement et spirituellement traitées, intitulées : « divertissement pour les enfants » l'histoire de Polichinelle, puis une très belle collection, appartenant à Mme Liron Daine, de verreries antiques et surtout de verreries vénitiennes.

* * *

De son côté, le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris nous a conviés le 4 juin à l'inauguration des salles — les dernières qui restaient à ouvrir au Petit Palais — où sont présentées les richesses d'art ancien de la collection Dutuit.

Elles ont été l'objet d'un aménagement nouveau des

plus heureux et des plus séduisants. La longue galerie où elles s'alignaient autrefois a été coupée aux deux tiers de sa hauteur et — suivant l'exemple donné au Louvre dans les salles du XVIIe et du XVIIIe siècle — divisée en trois salons qui lui donnent l'aspect d'un logis d'amateur de haut goût.

Du vestibule initial, orné de statuettes antiques, qui s'ouvre à l'extrémité droite de la galerie de sculpture du musée, on pénètre dans une salle parée de boiseries provenant de l'ancien château de Marly et acquises à la vente Sardou. Elle est occupée par les tableaux des écoles flamande et hollandaise. Là se voient le *Portrait de Rembrandt* par lui-même en costume oriental, la charmante *Fiancée* de Terborch, la *Ménagère* de Janssens, les toiles de Hobbema, de Ruisdael, de Jan Steen, de van Ostade, de Téniers, de Jordaens, une magistrale esquisse de Rubens, etc. Au milieu, dans des vitrines, sont disposées des porcelaines de Chine et des faïences orientales.

La salle centrale, qui vient ensuite, est consacrée aux objets d'orfèvrerie, aux émaux champlevés ou peints de Limoges, aux ivoires, aux verreries de Venise, aux majoliques italiennes, aux faïences de Rouen et de Bernard Palissy ; dans une vitrine centrale, les trois précieux spécimens de faïence d'Oiron qui sont une des gloires de la collection, et aux murs une suite de belles tapisseries flamandes du XVe siècle racontant l'*Histoire d'Alexandre*.

La troisième salle, ornée de boiseries Louis XV provenant d'un château des environs de Versailles, est consacrée aux tableaux de l'école française du XVIIIe siècle, aux admirables dessins de Watteau, de Fragonard, de Claude Lorrain, de Greuze, de Prud'hon, d'Ingres, et aussi de Canaletto et de Guardi. Les vitrines centrales sont occupées par des terres cuites de Clodion, des porcelaines de Sèvres ou de Saxe, des vases de Chine montés en bronze, etc.

Enfin, la rotonde où se termine la galerie offre un choix de dessins des écoles française, flamande et hollandaise (parmi lesquels ceux de Rembrandt) et, dans des vitrines, les précieux manuscrits (dont l'*Histoire du bon roi Alexandre*) et les superbes reliures Renaissance dont s'enorgueillit la collection Dutuit.

A l'étage supérieur sont disposées, dans une longue galerie, les antiquités égyptiennes, grecques et romaines, et dans les salles basses situées au-dessous du rez-de-chaussée prendra place, comme autrefois, la collection des estampes.

Académie des Inscriptions

Séance du 27 mai

Lecture est donnée d'une lettre du général Gouraud, haut-commissaire de la Syrie, approuvant la désignation de M. Pierre Montet, chargé du cours d'égyptologie à la Faculté des lettres de Strasbourg, pour diriger les fouilles sur le site de l'antique Byblos.

Séance du 3 juin

Le docteur Armaingaud, président de la Société des Amis de Montaigne, donne lecture d'une étude dont il est l'auteur, intitulée : *Du silence de Montaigne sur les œuvres d'art de la Renaissance en Italie*. Après avoir fait remarquer que Montaigne, qui a consacré de belles pages aux monuments de Rome et aux ruines antiques, ne fait dans ses écrits aucune allusion aux œuvres de Léonard de Vinci, de Michel Ange, de Raphaël, M. Armaingaud ajoute que Rabelais et du Bellay, qui eux aussi séjournèrent à Rome, gardent le même silence sur les grands artistes de la Renaissance, et que tout le XVIIe siècle — à l'exception de Fénelon — les a ignorés. Il faut atteindre 1728 pour qu'un grand esprit comme Montesquieu parle d'eux dans ses *Voyages* ; et ce n'est qu'au XIXe siècle que la connaissance et l'admiration de ces œuvres sont devenues générales.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 4 juin

L'Académie procède à l'élection d'un membre à la section de peinture, en remplacement du peintre Jean-Paul Laurens, décédé. M. Jules-Alexis Muenier est élu au huitième tour de scrutin par 22 voix sur 36 votants contre 12 à M. Joseph Bail, 1 à M. Friant et 1 à M. Schommer.

Né à Lyon, élève de Gérome et de M. Dagnan-Bouveret, M. Muenier est l'auteur de la *Leçon de Clavecin* (Musée du Luxembourg), si souvent reproduite par la gravure.

L'Académie attribue les prix suivants :

Prix Alphonse de Rothschild (12.000 fr.), partagé entre MM. Coste, peintre ; Bottée, graveur ; Cassien-Bernard, architecte.

Prix Rossini (3.000 fr.), au poème lyrique qui a pour titre *Patria* et pour auteurs MM. Fernand Beissier et Eugène Adenis.

Prix Chartier (500 fr.), M. d'Olonne.

Prix Trémont (1.000 fr.), M. Bazelaire.

Prix Marillier de la Pérouse (1.600 fr.), partagé entre Mme Delage-Prat et Mme Cofer.

BIBLIOGRAPHIE

Paul Gruyer. — **Huit jours à Versailles.** — Paris, Hachette (s. d.)[1920]. Petit in-8, 256 p., illustré.

Le titre de l'ouvrage ne correspond pas à son contenu. Au lieu de huit promenades combinées pour donner une vue complète de la cité de Louis XIV, on nous offre une copieuse introduction historique, puis, en autant de chapitres, une description détaillée du château, du parc, des Trianons. L'historique est intéressant, car M. G. a de la vivacité dans le style, des lectures et le goût du détail pittoresque. Mais que de hors d'œuvre (par exemple l'*excursus* sur Marly), que d'anecdotes inutilement scabreuses, que d'expressions incorrectes ou lâchées, et surtout que de menues erreurs qu'une revision typographique attentive eût fait disparaître (1) ! La description m'a paru exacte,

(1) Quelques exemples. François Ier a *couvert le sol* de la France de palais (p. 12). P. 14 (sous Louis XIV) « février 1603 ». P. 22 « dont notre enfance s'est pourléchée (*sic*) les babines ». P. 26. Le style « qui florira

HOLBEIN (H.). — *Le gentilhomme aux belles mains.*

CHAMPAIGNE (Ph. de). — *Portrait de Mansard.*

VAN DYCK (A.). — *Portrait d'un gentilhomme.*

RUBENS (P.-P.) — *La déploration du Christ.*

BONINGTON (R. P). — *Le pont de la Concorde, à Paris.*

LAWRENCE (Sir Th.). — *Portrait d'homme.*

souvent amusante, mais il y manque un auxiliaire essentiel : un plan numéroté. On croirait à peine possible que dans un livre aussi abondamment et joliment illustré il n'y ait pas même *un* plan du château, ni du parc (car l'informé croquis de la p. 85 ne saurait mériter ce nom), de sorte qu'il n'est réellement utilisable qu'avec un Baedeker ou un Joanne tenu dans l'autre main. La bibliographie (p. 250) est singulièrement arbitraire. On y voit figurer tous les livres de M. de Nolhac, même ceux qui n'ont qu'un rapport indirect avec le sujet, mais pas un mot de l'ouvrage monumental de Ph. Gille et M. Lambert, pas un mot des recherches si intéressantes de Batiffol.

Souhaitons à ce livre, malgré tout intéressant et plein de bonnes intentions (1), une deuxième édition qui permette de l'améliorer et d'en faire le compagnon vraiment pratique du promeneur à Versailles. Il suffirait pour cela d'en retrancher une vingtaine de pages superflues et d'y ajouter une demi-douzaine de plans nécessaires.

T. R.

MOUVEMENT DES ARTS

La Collection Charles-Léon Cardon (2)

Malgré les éblouissantes enchères obtenues par les trésors variés des collections Engel-Gros et par les huit Hubert-Robert de Mme Geoffrin, l'apogée de la saison parisienne ne nous fait pas oublier l'intérêt de la saison bruxelloise, que recommandent, cette année, deux très belles ventes: après la collection du professeur Alphonse Willems qui, malgré ses deux Rubens, était consacrée tout entière à l'école moderne franco-belge autour de notre divin Corot, voici la collection de feu Charles-Léon Cardon, qui met surtout en valeur les écoles primitives et les tableaux anciens.

Le nom de ce connaisseur, artiste peintre lui-même, ne nous est pas inconnu : ses héritiers, tout récemment, exécutaient ses dernières volontés en donnant au Louvre un beau *polyptyque* religieux du xve siècle flamand ; et la collection, que son intuition d'artiste avait su réunir dans sa riche demeure du quai au Bois-à-brûler, comptait parmi les plus justement notoires de Bruxelles: avec ses dix-neuf Rubens et ses quatorze Van Dyck, c'était un véritable musée de tableaux, d'objets d'art et d'antiques boiseries, dont plus d'une pièce avait figuré dans mainte exposition rétrospective, à Paris, en 1900, à Bruges, en 1907, à Bruxelles, en 1910, à Anvers, en 1914, à la veille de la tourmente.

Avant sa dispersion prochaine, dénombrons rapidement les instructives richesses de ce musée : en vertu d'une disposition nouvelle, et sans tenir compte des écoles diverses, le catalogue classe les tableaux anciens en deux grandes périodes : une période primitive, du moins au point de vue flamand, qui comprend les xve et xvie siècles ; une période classique, qui s'étend du superbe xviie siècle au début du xixe. C'est un point de vue défendable, surtout dans une collection formée pour la plus grande gloire des écoles du Nord.

Les bons « maîtres d'autrefois » s'y donnaient silencieusement rendez-vous ; et, depuis l'âge paisible des Van Eyck jusqu'à la jeunesse ardente de Rubens, les vieux Flamands exhalent leur piété naïve. Parmi les primitifs antérieurs à Rogier van der Weyden, nous retrouvons Hugo van der Goes et son « exquise petite page » de *la Vierge avec l'Enfant Jésus* (1), non loin de deux *Nativités* : l'une qui serait d'Albert van Ouwater, peintre des Pays-bas, l'autre de ce mystérieux Maître de Flémalle (?) dont l'incognito fit couler tant d'encre érudite à l'Exposition des Primitifs français ou franco-flamands de 1904, au pavillon de Marsan ; c'est une peinture au blanc d'œuf, fixée au vernis, qu'il faut rapprocher d'une page pareillement candide de la collection Pierpont-Morgan, à New-York.

C'est un petit panneau non moins attrayant que *la Tentation de saint Antoine* imaginée par Jérôme van Aken, plus connu sous le nom de Hieronymus Bosch, et qui marque, avec sa malicieuse candeur pittoresque, la transition du xve siècle au xvie. Du même temps, datent un *Christ bénissant* de Gérard David, une tragique *Arrestation du Christ*, que M. Friedländer enlève à ce peintre pour la donner au Maître néerlandais dit de Saint-Gilles, quatre morceaux de Jean Gossaert, dit Mabuse, dont un portrait, souvent exposé, d'*Isabelle d'Autriche, reine de Danemark* (2) et *la Femme de Putiphar* qui fait présager l'italianisme de Frans Floris le Vieux, l'auteur, en plein xvie siècle allégorique, de *la Vérité entre la Bonne Foi et le Mensonge*. Et, çà et là, de nombreux portraitistes, depuis Gérard Horebout, peintre de la cour d'Angleterre, jusqu'à Pourbus le Vieux et son admirable compatriote, l'Anversois Antonio Moro.

La France du même siècle est représentée par François Clouet, portraitiste d'un seigneur et d'une grande

(*resic*) dans la 2e moitié du xviiie siècle ». P. 33. Les constructions *cyclopéennes* de l'antique Asie. P. 42. Le Directoire vend Marly en 1789 (!). P. 44. Mansard né en 1646 (p. 30) meurt en 1708 à *52* ans. P. 47 « Un gouverneur qui fut successivement Bontemps et Blouin premiers valets de chambre du Roi. » Des frères siamois alors ? P. 52. Louis XV prend le sceptre (!) en mains en 1626 (*sic*) et ne meurt « que dans la 2e moitié du siècle » (est-ce bien extraordinaire ? il était né en 1710 !). P. 59. La dauphine, bru de Louis XV, est appelée « la jeune reine ». P. 60. Mme Royale née en 1778 ne mourra « qu'au cours du xixe siècle » (encore moins extraordinaire). P. 64. Le 17 juin 1789 les députés *des trois ordres* (!) se déclarent assemblée nationale. P. 79 « errements » employé dans le sens d'*erreurs*. Parmi les nombreux *souverains* qui visitent Versailles sous Napoléon III on cite « le légat du Pape »... et « *le roi d'Espagne* » (il n'y en avait pas). P. 81. « Henri d'Artois, comte de Chambord » (?) P. 83. Les Chambres rentrent à Paris en 1875 (!). P. 84. Le budget *blocal* du château, etc., etc.

(1) Je suis tout à fait d'accord pour souhaiter avec M. Gruyer que l'on rapatrie à Versailles non seulement tous les meubles, mais toutes les œuvres d'art (tableaux, statues, etc.), qui lui ont jadis appartenu, à l'exception toutefois de celles que l'exposition en plein air risquerait de détériorer. Le vrai musée du mobilier français, de Louis XIII à Louis XVI, devrait être là.

(2) Dont la vente aura lieu salle Sainte-Gudule, à Bruxelles, les 27, 28, 29 et 30 juin.

(1) V. Henry Hymans, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1907, t. II, p. 210.

(2) *Id.*, *ibid.*, 1902, t. I, p. 80.

dame de la cour de Henri II, et l'Allemagne, par un *Saint-Pierre* sur fond verdâtre, daté de 1512, par Albert Dürer, par une *Flagellation du Christ*, de Holbein le Vieux, et par trois panneaux de Hans Holbein le Jeune : une *Mort de Lucrèce*, datée de 1534, et les solides portraits du grand chambellan de Henry VIII, *Thomas Cromwell* et du *Gentilhomme aux belles mains*.

L'Italie primitive et printanière est absente ; mais l'Italie pour ainsi dire automnale et décadente de Caravage et de sa *Judith* a mis son empreinte sur le portrait que le jeune Rubens a laissé de lui-même, à l'époque où sa *Vénus au miroir* s'inspirait franchement de Titien. Il y a de fort beaux morceaux de peinture en ces dix-neuf échantillons de toutes les manières de Rubens : des études et des esquisses enlevées de verve, comme *Henri IV recevant le sceptre*, *Saint-Roch intercédant pour les pestiférés* et *le Christ descendant du ciel* ; des cartons de tapisseries, *Triomphes de la Religion*, plus décoratifs que religieux ; un paysage romantiquement rustique, *la Charrette embourbée* ; de nombreux portraits, où brille la blancheur rose de sa chère *Hélène Fourment* ; mais la page capitale est *la Déposition de croix* gravée par Bracquemond, venue de la vente de la collection Landolfo Carcano (mai-juin 1912) et revue à l'exposition d'Anvers, en 1914 (1)

Portraitiste de race et de style, peintre de *la Douleur* ou de la triste vieillesse, d'une mythologie distinguée ou d'un catholicisme élégant, évocateur du beau *Berger Pâris* ou technicien déjà personnel en cette merveilleuse *Etude de mains* sur fond sombre, qui fut tant admirée à Bruxelles, en 1910, l'héritier délicat de Rubens, Van Dyck, ne revit pas moins heureusement dans la plupart de ses quatorze cadres.

Auprès de ces deux grands Flamands, qui n'éclipsent point la belle santé de Jordaens et de Snyders, les portraits de Pourbus le Jeune, l'esprit villageois de Téniers, ni la vigueur du paysagiste Jacob van Artois, devancier de Huysmans de Malines, la Hollande nomme Rembrandt et sa *Flagellation du Christ*, proche parente de la toile visible à Darmstadt, Ruisdael et sa *Vue de La Haye*, Vermeer de Delft et sa *Jeune paysanne rinçant un verre*, Frans Hals et son *Portrait d'homme*, Pieter Codde et son *Corps de garde* sur fond brun, dont la tonalité rappelle son intérieur du musée de Lille, Wouwerman et sa *Chasse au cerf*, Fyt et ses animaux coutumiers.

La France austère du XVIIe siècle respire encore avec Philippe de Champaigne, en un *Portrait de Mansard* analogue à celui du Louvre, qui le montre à côté de Perrault ; notre XVIIIe siècle figure avec Chardin, Natoire, Taraval, Eisen et Lagrenée ; l'Italie décorative, avec Véronèse, Solimène et des esquisses de J.-B. Tiepolo ; mais une place plus décisive est réservée à l'école anglaise, et parmi des portraits colorés de Reynold, de Raeburn et de sir Thomas Lawrence, une perle apparaît : *le Pont de la Concorde*, que Bonington a vu sous un ciel de lumière et de fins nuages, encore flanqué de ses hautes statues qui furent transportées sous Louis-Philippe à Versailles : bluette sur papier marouflé, qu'il faudrait rapprocher des études parisiennes d'un Crome ou d'un Turner.

(1) On retrouve ce bel ouvrage dans les galeries Artaria, à Vienne, et Demidoff, à San Donato (vente en 1868).

Sans parler des dessins, où l'Italie prend sa revanche avec les croquis rehaussés et si noblement romains de Raphael décorateur, cette collection d'artiste se complète de vitraux anciens, de miniatures, de quelques sculptures où s'impose Leone Leoni, portraitiste équestre de *Charles Quint*, de nombreux objets d'art, d'une *Châsse* française du XVe siècle, de bronzes et de marbres de la Renaissance, d'une série de meubles et de bois sculptés et de plusieurs vénérables tapisseries, où se distingue une *Décollation de saint Paul*, fragment d'une « suite » visible à Vienne et composée d'après les cartons, restés à Bruxelles, de ce Bernard van Orley dont la salle La Caze nous a fait admirer les chefs-d'œuvre.

Raymond Bouyer

—

Collection Engel-Gros

Vente de tableaux anciens, objets d'art et de haute curiosité, faite à la galerie Georges Petit, les 30, 31 mai et 1er juin, par Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Mannheim, Léman, Féral et Schoeller. — Vente de manuscrits, incunables, reliures, faite à la galerie Georges Petit, le 2 juin, par Me Lair-Dubreuil, assisté de M. Leclerc.

TABLEAUX ANCIENS

2. Benvenuto (att. à G. Di). Adam et Eve chassés du Paradis : 92.000. — 3. Bouts (attr. à Th.). La Vierge et l'Enfant : 58.000. — 5. Clouet (Ec. de). Portrait d'homme : 20.500. — 6. Corneille de Lyon. Portrait présumé de Jacqueline de Rohan-Gyé, marquise de Rothelin : 31.000. — 10. Ec. Flamande XVe s. Portr. de Philippe le Beau, roi de Castille : 31.100. — 18. Holbein (Hans, dit Le Jeune). Portrait d'homme (diam. 9 cent.) : 250.100. — 21. Le Maître de la légende de Saint-Bernardin, XVe s. Le Repas : 82.000. — 22. Le Maître de la légende de la Madeleine, XVIe s. Une Donatrice : 31.300. — 25. Parentino (attr. à). L'Adoration des Mages : 30.000. — 27. Provost. La Vierge au livre : 33.000.

TABLEAUX MODERNES

28. Dagnan-Bouveret. Les Bretonnes au pardon : 108.500.

OBJETS D'ART ET DE HAUTE CURIOSITÉ

Antiquités égyptiennes, grecques, romaines. — 32. Vase en terre émaillée bleue. Art égyptien antique : 1.500. — 33. Statuette en terre émaillée. Art égyptien antique : 3.100. — 35. Tête égyptienne en basalte. Art antique : 2.700. — 38. Coupe en terre cuite peinte. Art grec antique : 4.000. — 40. Statuette en terre cuite antique de Tanagra. Art grec : 2.500. — 41. Tête de lion en terre cuite. Art grec antique : 6.500. — 42. Torse de Vénus en marbre blanc. Art grec antique : 21.000. — 44, 45, 46. Petits flacons en verre antique. Syrie : 1.280 ; 810 ; 1.680. — 47, 48. Petits lécythes en verre antique, Syrie : 3.600 ; 2.300. — 49. Flacon en verre antique. Syrie : 9.000. — 51. Bracelet antique. Art étrusque : 6.600. — 52. Vase apode en verre antique incolore gravé : 10.500. — 54. Cheval en bronze antique. Art romain : 22.000. — 56. Grand seau en bronze antique. Art romain : 36.000

Céramique orientale. — 60. Plat rond en faïence de Rhagès. Antérieur au IXe s., quadrupède ailé : 11.000. — 61. Plat rond, Rhagès. Antérieur au IXe s., griffon émaillé bleu : 9.000. — 63. Bol, Rhagès XIIIe s. Paon faisant la roue : 2.900. — 68. Bol, Rhagès, XIIIe s., et inscription : 51.300. — 69. Bol, Rhagès, XIIIe s. Cavalier passant : 22.000. — 70. Bol, Rhagès, XIIIe s. Cavalier et inscriptions coufiques : 27.800. — 71. Bol, Rhagès, XIIIe s. Deux cavaliers affrontés : 26.000. — 73. Bol, Rhagès, XIIIe s. Caval. et personn. assis : 31.000. — 76. Bol, Perse, XIIIe s. Quadrupède à tête de femme : 4.700. — 81. Bol obconique, Rhagès, XIIIe s. Arabesques en vert et gris sur fond gros bleu : 10.100. — 85. Bol, Rhagès. Chameau et frise d'animaux : 13.500. — 86. Plaque de revêtement, Rhagès, XIIIe-XIVe s. Personnages sur un chameau : 17.000. — 87. Bol, Rhagès. Fauconnier à cheval : 30.000. — 91. Bouteille, Rhagès. Frise d'oiseaux et de palmettes : 7.100. — 92. Bol côtelé en faïence de Sultanabad, XIVe s. Personnage musicien et bandes rayonnantes : 10.400. — 94. Flambeau de mosquée en faïence de Rakka, XIIIe s. : 5.100. — 98. Bouteille, Perse, à arabesques et médaillons dorés : 5.900. — 99. Coupe, Rhagès, à arabesques et oiseaux : 56.000. — 100. Bol, Perse, XVe s. Oiseaux et frise d'inscriptions : 102.000. — 101. Bouteille, Rhagès, XVe s. Séraphins sur fond strié de chevrons bleus : 24.000. — 108. Bol Kutayeh, à rosace et marguerites épanouies : 10.500.

Faïences hispano-mauresques. — 109. Bassin, XVe s., à décor rayonnant en bleu et jaune et à reflets métalliques : 24.200. — 110. Plat, XVIe s., aux armes d'Aragon et motifs géométriques : 35.000.

Faïences italiennes. — 111. Cruche en Faenza, XVe s. Forme ovoïde à écusson d'azur au loup ravissant au naturel, couronné d'or, tenant des fleurs : 6.100. — 117. Coupe à ombilic, Gubbio, XVIe s. Rosace de godrons en spirale : 5.200. — 118. Plateau d'aiguière, Deruta, XVIe s. Buste de femme : 3.700.

Faïence de Saint-Porchaire. — 122. Coupe. Epoque Henri II. Tige balustre sur base ronde et quatre mascarons en bas-relief. A l'intérieur, les armes de France entourées du collier de l'ordre de St-Michel : 95.000.

Grès et porcelaines d'Allemagne. — 123. Gourde en grès blanc de Siegburg, XVIe s. Ecusson aux armes des princes de Juliers, Clèves et Berg : 10.000 — 125. Statuette en porcelaine de Louisbourg, XVIIIe s. Femme nue, debout : 1.900.

Verres émaillés d'Orient. — 127. Verre émaillé. Mésopotamie, XIVe s. Deux personnages et arbustes fleuris : 105.000. — 128. Lampe de mosquée. Ancien travail d'Egypte ou Syrie : 76.000.

Emaux champlevés et peints. — 132. Reliquaire de la Vraie Croix en cuivre doré. Travail byzantin, XIe s. : 66.000. — 133. Plaque en émail champlevé et émaillé. Limoges, XIIIe s, : 6.600. — 134. Plaque de reliure, en cuivre. Limoges, XIIIe s. Le Christ de majesté assis, bénissant : 22.000. — 135. Plaque. Limoges, XIVe s. Le clerc Gui de Mevios à genoux devant le roi Philippe-le-Bel : 125.000, offert au musée du Louvre. — 138. Plaque de baiser de paix, par Jean III Pénicaud. Limoges, XVIe s. Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus : 15.500. — 141. Plaque, par Jean Limosin. Saint Benoît agenouillé, en adoration devant la Vierge et l'Enfant Jésus : 9.000.

Ivoires. — 142. Plaque de reliure. Art roman, XIe s. Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean : 84.000. — 143. Plaque de coffret. France, XIVe s. : 10.200.

Orfèvrerie. — 157. Reliure d'évangéliaire, en argent repoussé et doré. Art roman, XIIe s. Ais en bois sculpté et feuille d'argent dorée : 55.000.

Bronzes, dinanderie, étain. — 165. Christ, XIIe s., vêtu du perizonium : 3.650. — 166. Mortier, XVe s., à deux écussons gravés : 2.900 .— 167. Plaquette, par Andrea Briosco, Italie, XVIe s. Vénus châtiant l'Amour : 4.800. — 169. Aquamanile en dinanderie, XVe s. Cheval arrêté : 10.100.

Pierres de Kelheim. — 188. Médaillon en buis. Ecole de Souabe, XVIe s. Portrait de jeune homme en buste : 4.020. — 191. Deux bas-reliefs en cire de couleur. Italie, XVIe s. Portraits d'un seigneur et de sa femme : 8.000.

Armes. — 193. Épée courte (cinquedea). Italie du Nord, XVIe s. : 14.000. — 194. Épée courte (cinquedea). Italie du Nord, XVIe s. : 14.000. — 197. Épée française, XVIe s. : 3.650. — 198. Épée probabl. italienne, XVIe s. : 2.950. — 200. Épée italienne, XVIe s. (signature d'Andrea Ferara) : 2.900. — 205. Poignard à oreilles. Haute Italie, XVIe s. : 2.900. — 206. Dague suisse, datée de 1582 : 17.500. — 207. Dague suisse, datée de 1565 : 14.700.

215. Carabine à double canon, à rouet, probablement lorraine, XVIIe s. : 16.800. — 216. Pistolet à rouet français, XVIe s. : 6.000. — 218. Pistolet à double canon, à rouet français, XVIIe s. : 4.000. — 221. Arbalète à pied de biche allemande, XVIIe s. : 1.000. — 225. Rondache de parement italienne, XVIe s. : 8.000. — 226. Chanfrein de parement. Art italien, XVIe s. Décor au repoussé de rinceaux, fleurons et entrelacs sur fond d'or granité : 53.700.

Reliures orientales. — 240. Reliure persane, XVIe s., en cuir noir ciselé et dorure : 9.100. — 241. Reliure persane, XVIe s., en cuir noir ciselé : 16.200.

Miniatures persanes. — 242. Deux feuilles de manuscrit arabe, antérieur au XIIIe siècle. Buffle et caractères d'inscriptions en noir et rouge : 13.600. — 243. Miniature arabe, XIIe s. Fontaine surmontée d'un oiseau : 40.050. — 245. Miniature persane, XVe ou XVIe s. Personnage assis à terre : 7.000. — 247. Miniature persane, XVIe s. Prince assis : 9.100. — 248. Miniature indo-persane : la cour du Shah Djehan, XVIIe s. : 16.000. — 249. Miniature persane, XVIIe s. Portrait de l'empereur Shah Djehan : 20.000. — 252. Recueil de miniatures indo-persanes. Du XVIe au XVIIIe s. : 83.000.

Sculptures. — 253. Statuette-applique en pierre de Tournay, XIIIe s. Chevalier vêtu d'une cotte d'armes : 17.200. — 254. Groupe en pierre. France, XIVe s. La Vierge assise et l'Enfant Jésus : 20.000. — 255. Groupe marbre blanc. Travail français, XIVe s. La Vierge debout, drapée, et l'Enfant : 111.000. — 257. Léopard en marbre blanc. Italie, XVe s. : 24.000. — 258. Buste de saint Jean-Baptiste en stuc ; atelier de Rossellino. Italie, XVe s. : 31.000. — 259. Taber-

nacle en marbre blanc, atelier de Mino da Fiesole, XVe s.: 29.500. — 266. Haut-relief en marbre blanc. Italie, XVIe s. La Vierge à mi-corps et l'Enfant Jesus: 16.000. — 267. Base de candélabre en pierre sculptée. Italie, XVIe s.: 6.800. — 269. Groupe en albâtre. Italie, XVIe s. La Vierge, l'Enfant Jesus et saint Jean-Baptiste: 15.100.

Terres cuites du XVIIIe siècle. — 271. Statuette, par Falconet. Nymphe signée Baigneuse nue, debout, appuyée à un tronc d'arbre: 68.000. — 272. Groupe, attribué à Michel (François-Siguisbert). Vénus sur un tertre, nue: 34.000.

Bois sculptés. — 274. Statuette. Allemagne du sud, XVe s. Saint Georges debout et le dragon: 14.500. — 277. Lustre. Suisse, XVe s. Buste de femme: 16.600.

Étoffes. — 281. Bandeau en velours et broderie. Italie, XVIe s. Chardons stylisés: 20.500. — 285. Panneau en tissu, décoré en cire de couleurs. Perse, XVIe s.: 10.100.

Tapisseries. — 286. Tapisserie suisse ou flamande, XVe s., en forme de bandeau à cinq compositions galantes dans un jardin (101-360): 455.000. — 287. Tapisserie franco-flamande, XVe ou XVIIe s., à fleurettes polychromes et trois personnages (160-190): 68.000. — 288. Tapisserie flamande tissée d'or, de soie et de laine, XVe ou XVIe s. La Glorification du Christ (255-205): 290.000. — 289. Panneau de tapisserie. Suisse, XVe s. Jeune seigneur et son amante sur une haquenée (80-85): 45.000. — 290. Panneau de tapisserie. Suisse, XVe s. Jeune femme debout, couronnée de fleurs et licorne (75-60): 38.500. — 292. Tapisserie de Bruxelles, XVe s., aux armes des princes de la Mirandole. Atlas, debout sur un îlot, porte le monde sur l'épaule gauche, et la Fortune, nue, debout sur le globe terrestre (275-260): 55.000.

Tapis. — 293. Tapis de prières tissé d'argent. Art persan, XVIe s.: 305.000. — 295. Tapis de prières. Art indo-persan, XVIIe s. Velours gris: 81.000.

Manuscrits. — 5. Horæ. In-4° de 170 feuillets; ais de bois, velours bleu, étui. Manuscrit du XVe s., miniatures, encadrements, fleurs et feuillages stylisés: 212.000. — 5. Officium Beate Virginis Marie. In-16 de 240 feuillets; mar. tête de nègre, compart. de fil. à la Grolier, tr. dor. (Marius Michel.) Manuscrit du XVe s., miniatures, lettres et initiales peintes ou dorées: 25.000. — 6. Officium Beate Virginis Marie. In-32 de 246 feuillets; mar. vert, pet. dent. et fleurons. (Rel. du XVIIIe s.). Manuscrit du XVe s., sur parchemin, d'origine italienne; lettre historiée (roi David dans le D de Domine) et initiales en couleurs: 26.500. — 8. Virgile. Deux feuillets gr. in-folio, sur vélin, d'un manuscrit du XVe s.: 16.000. — 10. Horæ. In-32 de 192 feuillets; veau brun (Rel. du XVe s.). Manuscrit sur vélin, XVe s., miniatures: 12.100. — 12. Horæ. Petit in-8 de 237 feuillets, mar. brun. (Rel. anc.). Important manuscrit sur parchemin, XVIe s., miniatures: 49.200.

Produit total: 5.411.910 francs.

NÉCROLOGIE

Vers le 28 mai est mort à Nanterre, le compositeur **Émile Spencer**, qui avait écrit la musique de plusieurs milliers de chansons, celle, notamment, de *En revenant de Suresnes*; — le 31 mai, à Paris, à l'âge de 24 ans, **Henry Valantin**, organiste de chœur de l'église Saint-François-Xavier; — le 6 juin, à Metz, l'architecte et sculpteur **P. Tornow**, né le 14 juin 1848 à Zielenzig, auteur de la déplorable restauration du portail de la cathédrale de Metz où il remplaça l'ancien portail de Blondel par un nouveau, de style gothique, où Guillaume II se trouva représenté sous les traits du prophète Daniel; — le 8 juin, à Genève où il était né en 1854, **Alfred Cartier**, directeur des musées municipaux de cette ville, chevalier de la Légion d'honneur; organisateur du nouveau musée d'art et d'histoire, il avait pratiqué des fouilles en Savoie et en Suisse, publié d'intéressants mémoires archéologiques, et de nombreux travaux sur les anciens imprimeurs lyonnais et parisiens.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles de MM. **Urbain et Person**, au Nouvel Essor, 40, rue des Saints-Pères, jusqu'au 17 juin.

Exposition de **peintures japonaises** du XVIIe siècle, galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue Caumartin, jusqu'au 18 juin.

Exposition de peintures de M. **François Kupka**, galerie Povolozky, 17, rue Bonaparte, jusqu'au 20 juin.

Exposition de sculptures de Mme **Marthe Spitzer**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 24 juin.

Exposition de peintures de MM. **Henry Pontoy** et **Alexandre Roubtzoff**, galerie Manuel, 47, rue Dumont-d'Urville, jusqu'au 30 juin.

Exposition d'aquarelles de M. **P. Laprade**, galerie Bernheim, 15, rue Richepance, jusqu'au 30 juin.

Exposition des œuvres de M. **William Laparra**, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, jusqu'au 2 juillet.

Salon de la Mer, Palais de l'Industrie, 56, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 4 juillet.

Exposition des œuvres des **Artistes russes**, membres et exposants de la Société Monde artiste, galerie La Boétie, 64, rue La Boétie, jusqu'au 5 juillet.

Exposition de peintures de M. **Lhote**, galerie Paul Rosenberg, 21, rue La Boétie, jusqu'au 9 juillet.

Exposition des **Cent du Parnasse**, 103, boulevard du Montparnasse, jusqu'au 10 juillet.

Exposition du **décor moderne de l'horlogerie et de la bijouterie**, au Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie.

L'Administrateur-Gérant: Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 12. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 30 juin.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30** fr. — Étranger : **35** fr.
Le Numéro : 1 franc

A partir d'aujourd'hui, jusqu'en octobre, la CHRONIQUE ne paraîtra plus qu'une fois par mois.

Le prochain numéro portera la date du 31 juillet.

PROPOS DU JOUR

Une question extrêmement sérieuse préoccupe en ce moment les décorateurs. La Société des artistes français se rendant compte enfin de l'importance chaque jour grandissante de ce que l'on est convenu d'appeler l'art décoratif, a manifesté l'intention de lui accorder une place importante au Salon. Et voici que, d'autre part, on s'est avisé que les expositions annuelles de la Société des artistes décorateurs ne disposaient que d'un cadre très insuffisant au Musée des arts décoratifs (la *Chronique* l'a relevé elle-même à plusieurs reprises). De là à esquisser une sorte de conjonction entre ce désir et cette constatation, il n'y avait qu'un pas, et il a été vite franchi.

Et la solution semble toute simple de transférer au Grand-Palais l'exposition des décorateurs... mais, il y a plusieurs mais.

D'une part, le patronage de l'Union centrale des arts décoratifs et le voisinage immédiat de son musée, offrent à la Société des artistes décorateurs de trop positifs avantages pour qu'elle puisse y renoncer facilement ; et l'habitude est déjà vieille et fort goûtée de cette réunion de printemps au pavillon de Marsan, dont le rôle est évidemment de l'accueillir, et qui ne saurait être rendu responsable de l'exiguïté de son logis comprimé par les « services » extérieurs » du ministère des finances. D'autre part, le Grand-Palais, incommode, obscur en tout ce qui n'est pas son grand hall, n'est pas le cadre rêvé pour une exposition d'art décoratif ; et l'on se demande également si la Société des artistes français ouvrira ses portes assez grandes à cet art qu'elle n'admit qu'avec peine jadis en son Salon, ou il continue, du reste, à être dispersé, comme tenu à l'écart, et à ne jouir que d'une personnalité restreinte. Il y a plus ; il y a généralement au Salon la grosse exhibition d'un grand magasin qui assume l'installation des tapis et tentures et reçoit pour ce service appréciable le droit de disposer d'une galerie bien placée. Or, qu'y expose-t-il ? Des meubles et autres objets pseudo-Louis XV ou Louis XVI, des tapisseries modernes seulement par la date de leur fabrication... Comment l'art de nos décorateurs pourra-t-il voisiner avec ce déballage de pastiches, qui, à dire vrai, détonnent quelque peu dans une manifestation consacrée aux artistes vivants ?

Il est probable, toutefois, qu'une bonne volonté réciproque aplanira tous ces obstacles. Il le faudra bien, au surplus, car la situation le commande : il ne semble pas qu'il soit possible de continuer les expositions d'art décoratif au pavillon de Marsan, ou alors elles resteront des expositions restreintes, sans rapport avec la production réelle et avec les voies évidentes de l'art décoratif. Et le vénérable Salon des artistes français a tout à gagner à ajouter à ses innombrables salles l'attrait immense d'une fraîche oasis de broderies pimpantes, de métaux étincelants, de verreries chatoyantes, de céramiques aux tonalités infinies, de meubles et d'ensembles propices à notre existence d'aujourd'hui. Et quant à l'exhibition à laquelle il était fait allusion tout à l'heure, quoi de plus naturel que de prier la maison qui l'organise de la vouer exclusivement, désormais, à des créations modernes ?

Et un fait important domine ce débat. Il est essentiel qu'une ou deux « répétitions générales » aient lieu avant la grande exposition internationale des arts appliqués de 1924. L'entente des Artistes français et des Décorateurs en faciliterait grandement l'organisation.

NOUVELLES

Actes officiels

*** Par arrêté eu date du 20 juin, l'école municipale de musique de Tarbes est érigée en école nationale de musique à partir du 1er octobre.

M. Fraixe est nommé directeur de cette école.

Dons et legs

*** Le comte Nicolas Potocki qui vient de mourir a légué au Musée du Louvre, outre un dessin de Lampi, le *Portrait du frère de Rembrandt*, par le maître hollandais (voir *Gazette des Beaux-Arts*, 1906, t. II, p. 271), qu'il lui avait autrefois prêté pour une exposition temporaire.

*** Par décret du 10 juin, le ministre de l'Instruction publique est autorisé à accepter au nom de l'État la donation faite par Mme veuve Sauvager en faveur du Palais de Fontainebleau, et consistant en la nue-propriété (en attendant la propriété entière) d'objets mobiliers qui devront être placés dans une salle spéciale du Palais.

*** Par décret du 11 juin le ministre de l'Instruction publique est autorisé à accepter, au nom de l'État, le legs fait à l'École des Beaux-Arts par Mme veuve Ch. Larivière d'une somme de 25.000 francs dont les arrérages devront être attribués chaque année à un jeune artiste pauvre, intéressant par son talent et sa bonne conduite.

Concours

*** A la suite du concours pour les plaquettes à remettre aux familles des membres de la Société des Artistes français morts pour la France, M. Raoul Bénard a obtenu la première prime et l'exécution de la plaquette; quatre primes ont été attribuées à MM. Bazor, Blin, Lechevrel et Kinsburger.

*** Le prix musical de l'Aide aux femmes de professions libérales sera décerné, le 15 mai 1922, à une femme compositeur n'ayant jamais rien publié. Le sujet du concours est une *Fantaisie pour piano et orchestre*. Adresser les manuscrits avant le 15 avril à Mlle Nadia Boulanger, rue Ballu, 36.

Monuments historiques

*** La Commission des monuments historiques réunie à Versailles sous la présidence de M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts vient d'établir le programme de restauration de la vieille aile du Palais. La commission a décidé de maintenir les façades à leur alignement et dans leur ordonnance. Les travaux de gros œuvre seront limités à la consolidation des murs, et à la réfection des combles. Le bâtiment restauré sera aménagé en salles d'exposition au rez-de-chaussée et au premier étage. L'entresol écroulé ne sera pas rétabli. Les deux étages de comble serviront de magasins. L'ensemble des travaux occasionnera une dépense d'environ un million répartie sur plusieurs annuités.

Groupes et Sociétés

*** Le 84e congrès de la Société archéologique de France s'est ouvert le 13 juin, à Limoges, sous la présidence de M. Lefèvre-Pontalis. Une centaine de délégués, parmi lesquels des Anglais et des Italiens, participent aux travaux.

Les congressistes ont visité diverses localités de la Haute-Vienne, de la Creuse, de la Corrèze et du Lot.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Le 12 juin a été inauguré un monument, œuvre du sculpteur François Cogné, élevé à la mémoire des fonctionnaires, élèves et anciens élèves de l'Ecole Monge et du Lycée Carnot, morts pour la patrie.

*** Le 26 juin M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, a inauguré une plaque commémorative apposée sur la maison natale de Gustave Courbet, à Ornans. Dessinée par M. Auguste Drouot, elle a été exécutée par le céramiste Georges Claudet.

*** Un monument, œuvre du sculpteur Michelet a été inauguré, le 27 juin au Plessier de Roye, à la mémoire de ceux qui sauvèrent l'Ile-de-France.

Nouvelles diverses

*** Une Société des Amis de Compiègne vient d'être fondée pour la sauvegarde du domaine de Compiègne et pour l'accroissement des richesses artistiques qui y sont contenues. Le bureau est ainsi composé : président, le comte Charles de L'Aigle ; vice-président, M. Fournier-Sarlovèze ; secrétaire, M. Duvand ; trésorier, M. Escard.

*** A l'issue de l'exposition Ingres, le 11 juin, Mlle Cécile Sorel de la Comédie-Française, faisant fonctions de commissaire-priseur, a adjugé 36.900 francs un dessin portant les signatures de David et d'Ingres, et représentant le *Serment des Horaces*. Cette vente était faite au profit des mutilés de la face.

*** L'exposition d'art hollandais, organisée dans la salle du Jeu de Paume, a fermé ses portes sur un total de recettes qui a dépassé 500.000 francs. Les frais étant supportés par le gouvernement néerlandais, la recette intégrale sera répartie entre les diverses œuvres des régions sinistrées.

*** Le 27 juin a été inaugurée au Château de Versailles par le roi Alphonse XIII et M. Mille-

rand, l'exposition de tableaux, sculptures et tapisseries qui ont autrefois servi à la décoration du Palais et du parc. Cette exposition, organisée par la Société des Amis de Versailles, durera jusqu'en octobre.

*** M. Van Notten, directeur du Musée néerlandais d'histoire et d'art, vient de remettre à l'exposition d'horlogerie qui a lieu en ce moment au musée Galliera, la montre de mariage de Guillaume II d'Orange, généreusement prêtée par le gouvernement hollandais. Cette pièce unique qui date du milieu du XVII[e] siècle, est décorée de sujets allégoriques peints sur émail par l'orfèvre-émailleur parisien Henri Toutin. Le mouvement est signé de l'horloger Antoine Masurier, également parisien.

A propos de l'iconographie chrétienne

Dans une correspondance de Belgique, consacrée à l'œuvre des Bollandistes (*Chronique des Arts* du 30 avril 1921), M. Edouard Michel a cité quelques recueils d'iconographie chrétienne dont il a signalé à la fois les mérites et les lacunes. Un de nos lecteurs nous rappelle à ce propos les travaux de plusieurs autres savants français, comme ceux déjà anciens, mais toujours utiles, des abbés Crosnier, Guénebault, Bourassé, de Victor Didron, et ceux, plus récents, d'un caractère beaucoup plus encyclopédique, du regretté M[gr] Barbier de Montault. Il y aurait surtout lieu de signaler à l'attention des archéologues l'œuvre considérable des Rohault de Fleury (qui intéresse tout particulièrement le sujet visé par notre collaborateur). Cette œuvre comporte d'abord deux grands recueils : *La Messe, études archéologiques sur ses monuments,* huit volumes in-4 avec 700 planches gravées, et *Les Saints de la Messe et leurs monuments*, dix volumes in-4, avec un millier de planches. Il y a en outre deux gros volumes, l'un intitulé *Mémoires sur les instruments de la passion de N. S. Jésus-Christ,* l'autre *La Sainte Vierge, études archéologiques et iconographiques,* — et nous omettons ici une série d'ouvrages plus spécialement d'archéologie monumentale, mais qui abondent aussi en renseignements iconographiques : *Le Latran au moyen âge, La Toscane au moyen âge, les Monuments de Pise au moyen âge,* etc. Tout cela est l'œuvre de l'architecte Charles Rohault de Fleury (1801-1875), auteur de plusieurs édifices publics parisiens, qui rassembla surtout les matériaux de cette immense documentation, et de son fils Georges (né en 1835), qui les mit en œuvre. La caractéristique de toutes ces publications, ce sont les planches innombrables, gravées à l'eau-forte par les auteurs d'après leurs dessins avec une habileté spirituelle et aisée. D'où vient que l'on ne parle pas davantage de ce vaste labeur ? Les architectes ne voulurent pas connaître ce côté de la vie de leurs deux confrères, car les dictionnaires d'architecture sont muets à cet égard, et les savants ignorèrent ces travaux d'architectes qui n'avaient point passé par l'École des Chartes ou les Musées nationaux. Quoi qu'il en soit, et même si, au point de vue strictement scientifique, on peut trouver à reprendre dans certains de ces ouvrages, il n'en reste pas moins qu'ils constituent un répertoire considérable de documents et un monument digne d'être rapproché de l'œuvre des bénédictins.

Les récompenses du Salon de la Société des Artistes français

Aucune médaille d'honneur n'a été décernée dans les sections de peinture, sculpture, gravure en médailles et architecture.

La médaille d'honneur de gravure et lithographie a été décernée à M. Charles-Lucien Léandre pour ses lithographies *Les premières victimes* et *La France couronnant un athlète mort pour la patrie.*

MÉDAILLES, MENTIONS ET PRIX

PEINTURE. — *Médailles d'or :* MM. Pascau, Azéma, Sallès, Fouard, Boisselier, de Joncières, Manceaux, Colmaire, Jamois, M[me] Le Roy d'Etiolles, M[lle] Réol, MM. Lantier, Pillot, Réalier-Dumas.

Médailles d'argent : M[me] Lion, MM. Ortiz-Echagüe, Tony-Georges Roux, M[me] Bastide, M[lle] Bréjat, MM. Carter, Amas, Barbosa, Pushman, M[me] Carlier, MM. Dugdale, Ventuéjol, Julien, Howland, Dervaux, Font, Gonin, M[me] Martin-Gourdault, MM. Telllier, Baillergeau, Barnoin, M[lle] Drouet-Cordier, M. Fargeot, M[lle] de Liniers, MM. Thiébault, Bécat, Bouchaud, Colle, Zéphyr de Winter.

Médailles de bronze : M. Th. Hunt, M[lle] Kemp-Welch, MM. Oger, Martin-Sauvaigo, Serveau, Bivel, Clérambault, Fontan, M[lle] Neilson-Gray, MM. Beaume, Dorée, Bascoulès, Fréquenez, Denis-Valvérane, Eschemann, Lagrange, Lorain.

Mentions honorables : MM. Martial, Deturck, Zerge, Munier-Jolain, M[lle] Berrhagorry-Suair, M. Thésonnier, M[lle] Valéro, M. Cayon, M[me] Munro, MM. Pingusson et Roubichou, M[me] Dumand, MM. Thibesart et de Montcabrier, M[me] Pasteur, M[lle] Dubaut, M. Ferracci, M[lle] Houdaille, M. Leroux, M[me] Martin-Prégniard, M. Lupin, M[me] Maliquet, M. Vollon, M[lle] Alix, MM. Gabriel-Charles Blétel, Huc, Krier, Méreau, M[me] Moujon-Gauvin, MM. Pottin, Walker, Bénoni-Auran, Bonnier, Dauphin, Gagey, Hannaux, Lessieux, Lex, Moiselet, Santaolaria.

Prix J.-J. Henner : MM. Félix, Pascau et Bricard.

Prix Rosa-Bonheur : MM. Amas, Gélibert et Jourdan.

Prix de Raigecourt-Goyon : MM. Dorée, Capgras et Lagrange.

Prix Ralli : MM. Tellier, Ponchin, Bernaut.

Prix Maguelonne Lefebvre-Glaize : MM. Julien (Jean) Cayon, M[me] Martin Prégniard.

Prix Valérie-Havard : M. Parison.

Prix James Bertrand : MM. Sené, Patissou, Paltz.

Prix Eugène Romain-Thirion : MM. La Montagne Saint-Hubert, Fouard.

Prix Marie Bashkirtseff : M. Benoni-Auran, M[lle] Alix, M. Dupin.

Le Comité de l'Association des artistes peintres (fondation Taylor) a décerné le prix Galimard-Jaubert à Mme Coutant-Dauwe pour ses deux portraits au pastel exposés au Salon des Artistes français.

SCULPTURE. — *Médailles d'or :* MM. Peyranne, Niclausse, Malric, Gaston-Broquet, Saulo, R.-M. Marx.

Médailles d'argent : MM. Rivoire, Proszynski, Bottiau, Traverse, Gautier, Clémencin, Sarrabezolles, Morel, Beaufils, Bitter.

Médailles de bronze : M. Rousaud, Mme Rozet, MM. Renaud et Garnier, Mlles Quinquaud et Heuvelmans, MM. Cormier, Cogné, Molineau, Bristol.

Mentions honorables : M. Privat, Mme Oury-Cerf, MM. Saulo, Vézien, Mlle Rosenfeld, MM. Cian, Bigeard, Dudouit, Amaury, Mlle Bouniol, MM. Pina, Grisard, Mlle Duttile, MM. Delavallée, Borgo, Mlle Muzanne, MM. de Bremaecker, Preyat, David, Stoll, Sarlin, Joanny-Durand, Josset, Herbaux, Quintero, Gillot.

Prix Albert Maignan : M. F. Dubois.

Prix Henriette-Ernestine Boissy : M. Gautier.

Prix Palais de Longchamp : MM. Bristol, Fiot et Amaury.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES. — *Médaille d'or :* MM. Baudichon, Dropsy.

Médaille d'argent : M. Blin.

Médailles de bronze : MM. Lasserre et Renard.

Mentions honorables : MM. Tobon-Mejia, Delannoy, Monier, Bargas, Contaux.

ARCHITECTURE. — *Médaille d'or :* M. Gréber.

Médailles d'argent : MM. Payret-Dortail, Chauliat, Delaval, Lambert, Turin.

Médailles de bronze : MM. Guimbard, Gélis, Nicq-Doutreligne, Jean d'Espouy, Montariol, Duprat.

Mentions honorables : MM. Boucher, Dalmas, Delaitre, Demenais, Defrasse, Cretelle, Forget, Gilles, Jasson, Morel, Royer, Tur.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — *Médaille d'or :* M. Lesage.

Médailles d'argent : Mlle Cahen, MM. Piel, Schultz, Bourroux, Dallemagne.

Médailles de bronze : Mmes Toussaint et Colas, MM. Degorce et Brechenmacher, Mlle Bazin, MM. Hoffmann et Hardouin, Mme Feuilloux, M. Lacault.

Mentions honorables : M. Robert, Mlle Jubert, MM. Weber, Joly, Alexandrovitch, Pinasseau, de Jaegher, Urushibara, de Pidoll, Mme Moro-Ruffe, MM. de Badts de Cugnac, Moreen, Oger, Bonpunt, Mlle Eteve, MM. Pain, Schultz-Dall, Mlle Masson, MM. Orr, Levé, Mlle Cockett, MM. Paul Lecomte, Viry-Noureuil, Auger.

ARTS APPLIQUÉS. — *Médailles d'or :* MM. Daurat et Rumebe.

Médailles d'argent : MM. Dumoulin, Feuillâtre, Gruber, Mme Muth.

Médailles de bronze : Mmes Pangon et Ranvier.

Mentions honorables : M. de Bardyère, Mlle Lambruschini, Mme Beringuier-Salmon, M. Braun, Mlle Lehmann, Mme Pelletier-Roman, MM. David, Gredès, Mlle Lévy, M. Monganaste, Mlle Tronche.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

La Société nationale a procédé le 8 juin à l'élection de nouveaux sociétaires et associés.

Ont été élus :

Sociétaires

PEINTURE. — MM. Jacques Brissaud, Chadel, Charmaison, Communal, Mlle Delasalle, MM. Garraud, Laprade, Jacques Mathey, Osbert, Vail, Vaillant.

Exposition polonaise. — MM. Chelmonski (décédé), Matejko (décédé), Mme Muter, M. Wyspianski (décédé).

SCULPTURE. — MM. Chauvet, Contesse, Doré, Jouant, Navarre.

Exposition polonaise. — MM. du Puget et Witig.

GRAVURE. — MM. Bonfils, Brandel, Frélault, Gusman, Hallo, Mme Hopkins, M. Kayser.

ARCHITECTURE. — M. Cochepain.

ARTS DÉCORATIFS. — MM. Collinet, Gandais, Jensen, Mlle Lalique.

Associés

PEINTURE. — M. Alcorta, Mme Ballot, MM. Briauchon, Delaunois, Delorme, Desnoyers, Déziré, Dusouchet, Garcia-Benito, Inguimberty, Jaulmes, Jeanès, Kromberg, de Lambert, Peské, Claude Rameau, Renis, Tonnelier, Verhoeven, de Vilmarest, Wilder.

Exposition polonaise. — Mme Axentowicz, MM. Falat, Alexandre et Maximilien Gierymski, Grombecki, Hoffman, Jarocki, Krzyzanowski, Maslowski, Mehoffer, Pautsch, Ruszczyc, Wyczolkowski.

SCULPTURE. — Mlle Bar, MM. Bucher, Costa, Fernand David, Loutchansky, Mlle Thiollier.

GRAVURE EN MÉDAILLES. — M. Mascaux.

Exposition polonaise. — Mme Bohdanowicz, MM. Dunikowski, Kuna, Ostrowski.

GRAVURE. — MM. Bisson, Blot, Girard, Godefroy, Mlle Grisey, MM. Jacques et Urbain.

ARCHITECTURE. — MM. Barrère, Bayonne, Bonneric, Bourg, Chabal, Fivaz, Gaudibert, Hamelet.

ARTS DÉCORATIFS. — M. Brianchon, Mlle Sabine Desvallières, MM. Inguimberty, Legueult, Mme Céline Lepage, M. Linossier.

PRIX DU SALON ET BOURSES DE VOYAGE

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts a décerné le 20 juin le Prix national et les bourses de voyage.

Le Prix national a été décerné au quatrième tour de scrutin par 35 voix sur 55 votants à M. Maxime Réal del Sarte, statuaire, auteur du *Premier toit,* exposé au Salon des Artistes français.

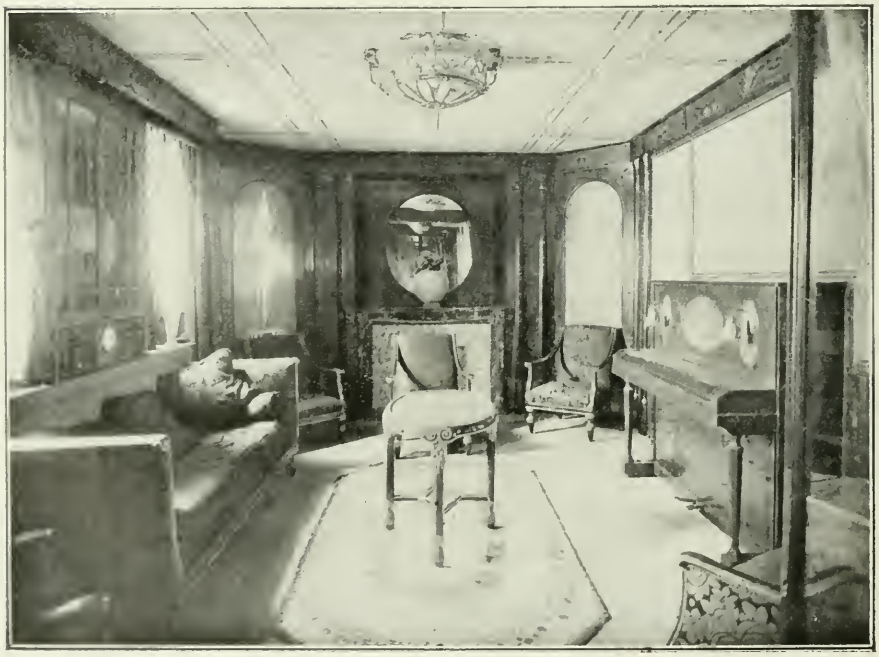
Pour les bourses de voyage, le vote a donné les résultats suivants :

PEINTURE. — MM. Liano-Florès et Narbonne, Mlle Thil (Artistes français).

SCULPTURE. — MM. Renaud, Bottiau et Morel (Artistes français).

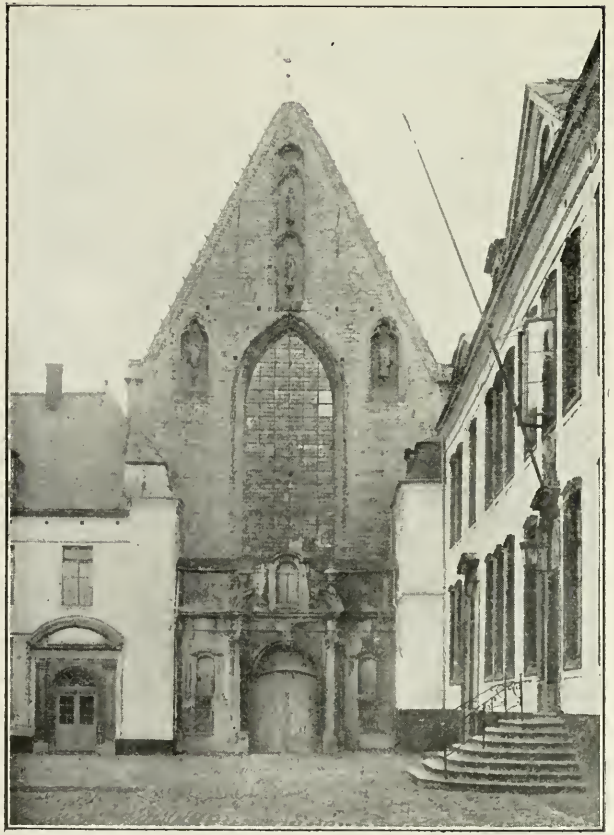
ARCHITECTURE. — MM. Chouliat, et Delaître (Artistes français).

Couloir du pont « C ».



Salon de l'appartement de luxe.

ABBAYE DE LA CAMBRE



Façade de l'Église abbatiale.

LE PAQUEBOT « PARIS »

Escalier du fumoir.

GRAVURE. — MM. Degorce et Dufour (Artistes français).

ARTS DÉCORATIFS. — M. Legueult (Société nationale).

PRIX DIVERS

La Société d'encouragement à l'art et à l'industrie a décerné, aux deux Salons, les récompenses annuelles suivantes aux artistes décorateurs exposant dans la section des arts appliqués à la décoration et à l'industrie.

A la Société des Artistes français, une prime de 200 francs a été donnée a Mlle Jane Lévy ; une prime de 100, à M. G. Argy-Rousseau ; des mentions ont été accordées à Mmes Andrée Berger et Marthe Oudoyer-Paulin.

A la Société nationale des Beaux-Arts. une prime de 300 francs a été donnée à M. Raymond Legueult ; des mentions à MM. Claudius Linossier et Joseph Inguimberty.

Un missionnaire d'art français : Le transatlantique « Paris »

Dans la dernière quinzaine de juin est parti du Havre pour sa première traversée d'Amérique le plus vaste, le plus commode sans doute et à coup sûr le plus beau paquebot qui ait jamais promené sur la mer les couleurs françaises. Long comme le Grand Palais, large comme l'avenue de l'Opéra, haut comme la voûte de Notre-Dame, noir sur l'eau contre la vague, blanc de tous ses ponts étagés de promenoirs en dunettes, rouge en sa trinité de cheminées géantes qu'anime le mazout, ce dernier-né de la Compagnie générale transatlantique semble chargé d'offrir, de renouveler à ses trois mille hôtes, — pèlerins curieux ou affairés en route vers nos rives, — le salut et l'image de sa marraine, la Grand' Ville à la Nef insubmergée. Après des aînés plus modestes qui exprimaient, de leurs seuls noms, nos provinces, après une *France* hier vouée au pastiche de siècles glorieux, on attendait cette proclamation de la vitalité dans l'art national, ce manifeste de notre renouveau affiché au lendemain des trop longues années où s'obstinèrent, malgré la vie changée, les formes et l'esprit d'autrefois. Et quel ambassadeur qu'un tel paquebot, où la bonne chère est si fort prisée, où le commandant, le commissaire du bord ménagent au passager bel accueil et bien-être! A ces chefs on a voulu donner le secours des arts, sous l'égide d'éternelles traditions ; à ces mages, on fournit l'escorte brillante de présents à la mode de nos jours, — des plus grands jours qu'un peuple ait vécus.

A-t-on réussi tout à fait? A-t-on songé à tout, à tous, de haut en bas, du dehors au dedans? Nous voudrions en être sûr, au sortir de ce qui nous est montré si somptueux, si digne de tant d'élites diverses. Ce nabab qui se rit du change en passant la mer pour dix mille écus, cette belle de qui la voix fait recette, ont raison d'admirer, de chercher à comprendre, dans leurs appartements de grand luxe, les bucoliques peintes d'un Lebasque, les poissons, les flores de mer d'un Le Bourgeois, frises ici et là panneaux, tout fiers qu'ils sont de frôler ces frênes, ces érables, alternant, sous les plafonniers cerclés de bronzes, avec le chêne, l'acajou, le merisier. Pour de semblables clients, un univers de forêts a été mis au pillage : Hongrie et Virginie, Amboine et Macassar, Ceylan et Nouvelle-Zélande, avec tous leurs bois clairs et gais, nés pour la marqueterie. Le Salon entier des Décorateurs parisiens, de Schmitt à Jallot, de Selmersheim à Prou, de Paul Follot à Maurice Dufresne, s'est porté du Marsan aux beaux étages de cet autre *Paris*.

Voilà le chez-soi, où l'on voudrait plus d'ampleur au coucher, plus d'aides discrets en faveur de ces soins corporels, de ces ablutions répétées qui nous écartent si heureusement de nos devanciers. Mais il y a la demeure commune où se passe toute la journée, de salon en salon, loin des plâtres et des ors faux hier encore inévitables, parmi les sièges de velours et de cuir, alliés utiles contre le tangage et le roulis. Dans cette grand'nef aux coupoles irisées, où M. Bouwens invoque Sédille et Binet, l'escalier double, évasant les rampes de Brandt, disperse son monde aux chapelles de la coiffeuse et du baigneur, aux sanctuaires de la fleuriste et des vendeuses de frivolités. Par l'ascenseur, vous gagnez le café-terrasse, le pont-promenade, le parterre des sports, que le croquet dispute au portique. Redescendu par un autre degré, dont Borderel signe les ferronneries, vous flânerez aux deux étages du fumoir, égayé par M. G. Leroux d'un *Luxembourg* tout en reposantes frondaisons. Alentour, de la nacre et du citronnier, et des oiseaux dans des feuillages de mosaïque. Plus grave, le salon mixte décline, à l'antique, le *Zodiaque* en terre cuite de M. Boulanger. Les lettrés, dans la « librairie » en platane, relisent leur Virgile sous les *Géorgiques* de M. Karbowski. Pour les autres, les frises de M. Prou se poursuivent dans la salle des sports. Les bavardes trônent au salon de conversation ; M. Nelson y traduit Lalique au long des parois d'amarante, sur le lias des pilastres où des fruits cristallins détaillent à tous reflets le tapis chatoyant de Suzanne Lalique. Des panneaux se répondent : colombes roucoulant à la fontaine, papillons de jour, purs et blancs, en cristal, papillons de nuit, lourds et noirs, en porphyre, envolés comme les heures du cadran qu'ils encerclent. Le dimanche, le ciel prend part à la causerie : un autel discrètement masqué s'érige ici pour la messe. L'encadrera-t-on bientôt de quelque pieux écran?

C'est à la salle à manger que la cloche du dîner nous ramène, à cette grand'salle qui, de palace en vaisseau, ramasse foule et vie. M. Rémon en a fait une façon de basilique à triple palier, flanquée de bas côtés, dominée de balcons où l'art de Robert triomphe en vignes, en épis, en fables du Bonhomme.

Tout cet ensemble est naturellement dédié à Paris, sous le vocable d'un Albert Besnard. Le maître a-t-il songé à la cité des philosophes, hôtes de Franklin, en composant une légende à son œuvre? Un XVIIIe siècle sensible et vertueux y transparaît, avec son *Abondance* et sa *Joie*, charmantes abstractions qui, derrière le rideau écarté, nous

montrent la capitale, avec ses enfants dispensateurs de croix d'honneur et de guerre, aimables supports de l'écu rouge et bleu, avec son guerrier vêtu de pastel et sa Clio si attentive, interprète fidèle de La Fayette et de Pershing.

Au-dessous, chez les modestes, chez les petits, l'art ne perd pas tous ses droits. M. Delaw décore la salle à manger des enfants ; dans leur salle de jeu, Mme Salzedo met de charmants petits panneaux de fable et de réalité. Ils ont leur guignol, leur aquarium, comme les habitants des « secondes » ont, grâce à M. Prou, leur salon de frêne et d'amarante, leur salle à manger de chêne verni, sommée de vases fruitiers, leur fumoir où bouleaux et platanes se marient au fibro-ciment.

Et pour d'autres, a-t-on frappé chez tels de nos artistes, qui se soucient de mettre la beauté à la portée des moins rentés et des plus simples? A-t-on songé au réfectoire de l'émigrant, au salon de recherches du commis-voyageur, à cette petite école où quelque pédagogue tentera d'inculquer à l'ignorant le rudiment de deux langues, sous les frises consacrées aux métiers, près des vitrines de modèles et des albums d'échantillons? A-t-on pensé au personnel, officiers à qui une statue même précieuse rappelle mal leur famille, employés, matelots astreints à une vie monotone, gnomes enfouis aux profondeurs des chaufferies? Pour ceux-là aussi, l'art est un besoin, un réconfort ou une diversion. La puissante Compagnie se doit de nous montrer demain un autre chef-d'œuvre, conçu et aménagé pour les moins heureux du monde, pour ceux que l'espoir ou les persécutions amènent sur des nefs moins rapides et qu'il faut consoler ou encourager, si mal qu'ils expriment leur gratitude, et, peut-être, parce qu'ils ne peuvent, matériellement, l'exprimer.

Charles Du Bus

PETITES EXPOSITIONS

On a beaucoup discuté autour de la *Défense de Paris*. On connaît la décision prise par M. Léon Berard de faire ériger sur la place du Carrousel, à égale distance du monument de Gambetta, le *Quand même!* de Mercié, et la lourde géante de M. Barthelomé. La question est d'intérêt général et porte plus loin que l'œuvre et que l'emplacement qu'elle doit occuper. C'est la question de l'envahissement de notre belle ville par la statuaire. Mais pour porter un jugement plus circonscrit, qu'il nous soit permis de regretter l'erreur qui a été de confier au charmant et délicat artiste une œuvre de force et d'énergie qui ne pouvait être obtenue par le grossissement des conceptions d'un talent tout de grâce et d'harmonieuse mélancolie.

La famille du peintre Degas a confié au fondeur Hébrard le soin de couler en bronze un certain nombre de statuettes, femmes et chevaux, dernières œuvres de l'artiste, exécutées en cire vers la fin de sa carrière, alors que ses yeux affaiblis troublaient sa vision des couleurs. Cette exposition présente un grand intérêt. Toute la passion de travail du maître s'y retrouve, son désir fervent d'obtenir la plus exacte forme, le mouvement précis et significatif. Ses esquisses de chevaux nous paraissent particulièrement intéressantes et réussies. L'ardeur fine et nerveuse des bêtes de course y est exprimée avec une surprenante justesse. Parmi les danseuses et les femmes à leur toilette certaines nous paraissent être restées à un état trop sommaire pour avoir un autre intérêt que celui de document. Etait-il bien nécessaire de les convertir en métal? Par contre, d'autres, plus poussées, sont d'une vie et d'un réalisme très grands. La jeune danseuse en cire colorée — robe de gaze et corselet de toile, les cheveux noués d'un ruban — qui fit scandale au Salon des Indépendants de 1884, et qui trône ici parmi ses petites sœurs nues est hallucinante de vie brutale et triste.

Vous pouvez voir, du même artiste, des peintures, *Danseuses. Femmes à leur toilette* et le *Portrait de Duranty* exposées à la Galerie Barbazanges, parmi des *Pêches* peintes par Cézanne, quelques Sisley, de moelleux Renoir, un vaporeux Daubigny, et *Le Roi Jean à la bataille de Poitiers,* de Delacroix, qui figura à l'Exposition universelle de 1855.

Un groupe de peintres russes, le *Mir Isskousstva*, expose à la Galerie La Boëtie un ensemble de toiles, de sculptures et de dessins. Cette exposition qui, déclarent ses organisateurs, donne un aspect complet de la nouvelle école de peinture, a soulevé des protestations dans la colonie artistique russe de Paris, et un manifeste a paru, signé par treize artistes dont plusieurs ont déjà une réputation établie parmi nous, pour déclarer que cette exposition ne reflète nullement les grands courants de l'art contemporain dans leur pays.

Il ne nous appartient pas de prendre parti dans ce débat, et nous n'avons pas à savoir si oui ou non l'art moderne nous est entièrement révélé par ce qui nous est montré rue La Boëtie. Nous nous contenterons donc d'appréciations particulières, sans étendre à tout l'art russe ce que nous critiquerons ou approuverons. La première impression est certainement d'une imagerie barbare, violement enluminée, puisant ses caractères principaux tantôt dans l'art byzantin, tantôt dans l'art persan, mais toujours en déformant ces points de départ par une tendance à la caricature et au grotesque. Pour les œuvres des deux sculpteurs qui exposent ici cette impression est très nette. M. Séraphin Soudbinine est tout à fait sous l'influence byzantine. Quant à M. Chana Orloff, ses portraits exécutés dans de fort beaux bois témoignent d'un sens de stylisation dans le grotesque qui peut amuser, mais qui nous semble être — par la fixation de la laideur sous les trois dimensions et en matière durable — la négation même de ce que doit nous donner la sculpture. Citons, de M. Léon Bakst, des dessins qui pourront intéresser, sinon par leurs qualités, du moins par les personnalités qu'ils représentent, Mme Ida Rubinstein, Mme Anna Pavlova, des portraits au crayon d'un froid académisme, par M. Sorine. M. Alexandre Jacovleff a rapporté de Chine quelques toiles intéressantes, expressives et de colorations chaudes, une *Loge de théâtre à Pékin*, un *Lama de Mongolie*, mais le même artiste nous montre une toile médiocre, *Montmartre*, et un *Portrait de*

Mme. Schoukhaieff d'une inspiration commune et d'une laideur certaine. Nous trouvons là un exemple du manque d'équilibre de l'âme russe, sollicitée par diverses inspirations étrangères qu'elle assimilera et renouvellera, je veux le croire, mais qui la font encore hésitante et diverse. MM. Adolphe Milman et Nicolas Tarknoff, eux, subissent l'influence de notre peinture moderne et produisent des œuvres honnêtes, sans plus. De M. Soudeikine on retrouve les imageries bariolées, d'une fantaisie souvent charmante qui attirent chaque soir le public au Théâtre de *La Chauve-Souris*, et ses pantins de bois vivement coloriés, souvenirs de quelque lointaine foire demi-orientale. Signalons encore les grandes enluminures de M. Stelletzky qui évoquent les personnages d'un gigantesque jeu de cartes, et quelques plaisants paysages de M. Nicolas Roerich, *Le Château Mallen*, et *Avant l'averse*.

H. Genet

Académie des Inscriptions

Séance du 10 juin

M. Charles Samaran, ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, reconstitue, à l'aide de dessins originaux, de copies anciennes et d'estampes, la décoration à fresque mystérieusement disparue sous le Consulat, qui ornait la chapelle de l'Hôtel de Guise, à Paris. Il précise, en utilisant des lettres inédites du Primatice, la part qui revient à cet artiste et à son élève Nicolo dell'Abbate, dans la construction et dans la décoration intérieure de la chapelle de cet hôtel qui fait aujourd'hui partie du Palais des Archives, et il signale que les deux corteges des rois mages qui s'y déroulaient à la manière de ceux de Benozzo Gozzoli dans la chapelle Riccardi de Florence contenaient de curieux portraits en pied de François de Lorraine, de ses deux fils aînés, Henri, le futur Balafré, Charles, le futur Mayenne, ainsi que du célèbre bouffon Brusquet. — Le travail de M. Samaran sera publié prochainement dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Séance du 17 juin

Lecture est donnée d'une lettre dans laquelle M. Pierre Paris annonce qu'il a repris les fouilles entreprises par lui il y a quelques années à Bolonia, province de Cadix. Ses recherches ont porté sur les vestiges du théâtre, et sur les ruines d'une nécropole romaine. Elles ont amené la découverte de monnaies et de bijoux.

L'Académie a rendu son jugement sur le concours des antiquités de la France. Elle a attribué les récompenses suivantes : 1re médaille : M. Marcel Aubert pour son ouvrage *Notre-Dame de Paris, sa place dans l'architecture du XIIe au XIIIe siècle* (voir *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1921, p. 195) ; 2e médaille : M. le chanoine Urseau pour son livre sur *La Peinture décorative en Anjou du XIIe au XVIIIe siècle* (voir *Chronique des Arts* du 15 février 1921, p. 23) ; 3e médaille : M. l'abbé Roux, pour son livre sur *La Basilique Saint-Front de Périgueux* ; des mentions à MM. Charles Durand pour son mémoire sur *Les Fouilles de Vésone* ; Emile Gurot pour son livre sur *Le monument de Sainte-Radegonde de Poitiers* ; Alphonse Meillon, pour un ouvrage sur *Le centenaire de l'abbaye de Saint-Savin-en-Lavedan*.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 11 juin

Le prix Bailly de 1.500 francs est décerné à M. Paul Léon, pour son ouvrage sur les Monuments historiques ; le prix Deschaumes, de 1.400 francs, est attribué à M. de Gastyne, et le prix Badiola, de 3.000 francs, à M. Castel.

Séance du 18 juin

L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Houllevigue (5.000 fr.) à M. Marcel. — Prix Gabriel Ferrier (4.000 fr.) à M. J.-P.-L. Bergès. Prix Eugène Piat (2.000 fr.) à M. Sébastien Laurent. — Prix Karl Beulé (1.500 fr.) à Mlle Drouet-Cordier. — Deux prix Meurand, de 1.000 fr. chacun, à MM. Jacob et Pernelle. — Prix Sauford-Salta (500 fr.) à M. D.-H. Pouchon. — Trois prix de 400 fr. chacun, à Mme Bastide et à Mlles Martinet et Rohm. — Prix Lemaître (300 fr.) à M. Parturier.

Académie des Sciences

Séance du 13 juin

M. Lippmann donne lecture d'une note de M. Pierre Lambert sur *l'emploi de la lumière polarisée pour l'examen des tableaux anciens* ; ayant cherché à distinguer sur des tableaux anciens certains détails peu apparents, M. Lambert avait remarqué que, même dans les conditions d'éclairage les plus favorables, la lumière réfléchie par la surface vient toujours dans une certaine mesure atténuer l'image diffusée par les couleurs. En éclairant le tableau au moyen de la lumière polarisée et en l'examinant au moyen d'un prisme de Nicol, M. Lambert corrige cet inconvénient. Une peinture vieillie et d'aspect terne prend de la vigueur, les couleurs deviennent plus intenses, et des détails qui n'attiraient pas l'attention semblent reprendre la valeur qu'ils avaient primitivement.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'Abbaye de La Cambre

Une grande et célèbre abbaye, à peu près aussi complète qu'elle l'était à la fin du XVIIIe siècle lorsque les dernières religieuses furent chassées par la Révolution, avec ses bâtiments abbatiaux, ses dépendances et ses jardins, voici ce que l'initiative privée et le zèle des sociétés savantes ont pu conserver à la ville de Bruxelles.

Il s'agit de l'abbaye de La Cambre fondée vers 1200, qui brilla d'un tel éclat au XIIIe et au XVIIIe siècle, échappa aux destructions de la Révolution et fut dans les années qui précédèrent la guerre gravement menacée par le développement de la ville et le percement de nouvelles avenues à l'entrée du Bois. — Mais dès 1911 la Société d'étude du Vieux Bruxelles, la

Société d'Archéologie s'émurent du danger. Saisies de la question par M. Des Marez, archiviste de la ville, elles déclarèrent souhaitable de conserver ces vestiges du passé d'autant plus précieux pour Bruxelles, que la fureur des démolitions avait peu à peu supprimé toutes les autres belles constructions conventuelles, si nombreuses autrefois. Un article documenté fut publié par M. Des Marez dans la revue *Techné* (28 décembre 1911) et une campagne habilement commencée, bien conduite, et vigoureusement soutenue par l'opinion publique parvint, fait sans précédent, à avoir raison de trois ministères, la Guerre, l'Intérieur, les Travaux publics, qui avaient pris possession des dépendances de l'abbaye. Il fut décidé que la paroisse Saint-Philippe de Néri se transporterait à La Cambre, où la chapelle, le cloître et les bâtiments abbatiaux transformés en presbytère, trouveraient une utilisation parfaite ; de plus toute construction ayant quelque intérêt artistique serait, ainsi que les jardins, conservée. Une société, les « *Amis de La Cambre* » était fondée et aidait puissamment à l'obtention de ces importants résultats.

Jamais du reste, sollicitude artistique ne s'était plus justement appliquée. Comme nous l'avons dit, l'ensemble des bâtiments qui constituaient la célèbre abbaye est encore debout ; des réparations seront nécessaires, mais aucune reconstitution n'est à envisager, et il suffira de conserver ce que les siècles passés nous ont légué. C'est avant tout, la belle église abbatiale du XV^e^ élevée au moment où fut remplacée la primitive abbaye du XIII^e^ et qui dans un dessin du XVI^e^ de Hans Bol figure déjà dans son état actuel, avec sa longue nef très simple éclairée par une série de fenêtres ogivales. Puis le palais abbatial construit en 1760 dans un style classique calme et noble, et qui clôt si bien de sa sévère ordonnance la grande cour d'honneur ; les autres faces sont formées par des bâtiments datant probablement du XV^e^, mais plus ou moins remaniés au XVIII^e^ siècle. — Attenant à l'église un cloître reconstruit au XVII^e^ après les troubles religieux et que la gravure de Sanderus dans la « *Chorographia sacra* » nous montre, avec les buis taillés et les pelouses rectilignes qui garnissaient sa cour ; à côté, un réfectoire, puis d'autres dépendances. Enfin, et c'est là un des charmes particuliers de cet ensemble, de beaux jardins entourent encore l'abbaye ; on y trouve l'étang et le vivier, des terrasses étagées auxquelles conduisent de larges escaliers Louis XIV, et que précède une porte monumentale datant du XVIII^e^ siècle : tout ceci, ouvert dans quelques mois au public, deviendra une des plus pittoresques promenades de Bruxelles.

Cette lutte pour la conservation de La Cambre est caractéristique de l'amour que nos amis Belges, si pratiques, si actifs cependant, portent aux souvenirs du passé. Il y a là un exemple pour toutes les villes qui, possédant des reliques anciennes, désirent avec juste raison s'assainir ou s'étendre. L'abbaye de La Cambre, au milieu de l'un des quartiers les plus modernes de Bruxelles, restera l'évocation très belle et très complète de l'un de ces grands domaines qui jouèrent un rôle prépondérant dans la première civilisation des Pays-Bas. — Le plus lointain passé s'unit ainsi au présent pour l'embellir encore, l'expliquer bien souvent.

Édouard Michel

NÉCROLOGIE

Le 12 juin est mort, à Paris, où il était né, M. **Edouard Loviot,** ancien prix de Rome d'architecture (1874), chevalier de la Légion d'honneur, auteur de la grande salle des fêtes installée dans la Galerie des Machines à l'Exposition universelle de 1900, qui lui valut la médaille d'honneur au Salon de 1899 ; — vers la même date, à Paris, la baronne **Alix d'Anethan,** artiste peintre ; elle avait été l'élève de Puvis de Chavannes, et son atelier fut le centre d'un groupe d'artistes, parmi lesquels Degas et Stevens ; — vers le 22 juin, à Paris, où il était né en 1855, le peintre militaire **E.-Jean Delahaye,** membre de la Société des Artistes français, titulaire d'une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889 ; — à Bou-Saada (Algérie), à l'âge de 64 ans, le peintre **Antoine Druet.**

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de MM. **Adrion, Dorignac, Foujita, Heuzé, Kermadec, Langevin, Limbourg, Makowski, Marcel Lenoir,** galerie Chéron, 56, rue La Boëtie, jusqu'au 3 juillet.

Exposition de peintures de M. **M. Niekerk,** 18, quai d'Orléans, jusqu'au 4 juillet.

Exposition d'un groupe de **Peintres anglais modernes,** galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 8 juillet.

Exposition du 31^e^ concours de **composition décorative et industrielle,** au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 20 juillet.

Exposition du **Théâtre romantique,** Musée Victor-Hugo, place des Vosges, jusqu'en octobre.

Exposition d'œuvres des **Maitres de l'Ecole de 1830 et de l'Impressionisme,** galerie Barbazanges, 109, rue du faubourg Saint-Honoré.

Exposition de peintures à l'eau de M. **Fichet,** galerie Manuel, 27, faubourg Montmartre.

Province

Langres : 16^e^ Exposition des Beaux-Arts et des arts décoratifs, jusqu'au 17 juillet.

Clermont-Ferrand : Exposition des Beaux-Arts, à l'Hôtel de ville, en juillet.

Strasbourg : Exposition des **dessinateurs alsaciens du XIX^e^ siècle,** salle d'exposition des musées municipaux, Pont du Corbeau, jusqu'au 19 juillet.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 13. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 31 juillet.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30** fr. — Étranger : **35 fr.**
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

—

On sait comment s'est terminé le débat relatif à la statue commémorative de *Paris 1914-1918*. Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a décidé qu'elle serait placée sur le terre-plain de la place du Carrousel, tandis qu'à l'autre extrémité on transférerait le *Quand même* de Mercié. Ainsi, nous aurons là une sorte de square monumental, préface ou pendant de celui qui existe derrière le monument de Gambetta et qui a au moins l'avantage d'être à peine visible ; et, chose curieuse, cette décision si peu satisfaisante à peine connue, le silence s'est fait instantanément ; les protestations, pourtant si véhémentes, et qui ne visaient pas seulement les emplacements proposés en premier lieu mais la statue elle-même, ces protestations se sont tues : est-ce parce qu'on a appris alors que la statue *Paris 1914-1918* était donnée par un de nos grands journaux parisiens ?

Quoi qu'il en soit, voici ce terre-plain définitivement acquis à la sculpture, car il possédera en son centre un « miroir d'eau » flanqué de naïades et de nymphes, dont les morceaux attendent, tout près de là, d'être mis en place. Et se figure-t-on bien ce que va être cet assemblage rectiligne des deux monuments commémoratifs et du bassin entouré de figures, dominés d'un côté par le *Gambetta* démesuré, de l'autre par l'Arc du Carrousel et les statues assises qui lui font cortège ? Tout cela d'échelle différente, d'esprit et d'exécution différents, groupé par hasard sans la moindre préoccupation de l'ensemble et du plan qui, vérité élémentaire, devrait régir absolument pareil arrangement..... On regrettera plus d'une fois les arabesques de geraniums et d'ageratums, c'était au moins de la couleur.

Et voici que tout près de là, à la rue de Rivoli, M. Lefébure ne se lasse pas en sa campagne pour l'exhaussement des immeubles. Il compte persévérer en ce dessein hostile au droit et à l'esthétique, malgré la fraîcheur de l'accueil qui lui fut réservé. Ne doit-on pas s'étonner de voir un conseiller municipal de Paris attenter lui-même à un site dont rien, absolument rien, ne justifie la modification ?

M. Lefébure a eu une autre idée, moins saugrenue à la vérité, celle d'agrémenter la place Vendôme d'arbustes en caisses propres à « embellir » son cadre architectural. On a fait observer déjà que ce cadre était fort beau en lui-même et que la plus grande sobriété lui convenait. Si l'on veut faire quelque chose pour cette place magnifique, qu'on s'en tienne à la nettoyer des enseignes qui l'enlaidissent encore : il y a là un champ d'action digne des efforts du conseiller municipal du quartier. On pourrait exiger aussi que, lorsqu'un des immeubles en bordure est entièrement remis en état, comme c'est le cas actuellement pour l'un d'eux, on rétablisse l'architecture ancienne jusque dans ses détails : ainsi les lucarnes, qui jouent un rôle important dans cet ensemble et notamment dans la ligne des combles, qu'elles scandent en un rythme parfait, ont été parfois agrandies en les ouvrant dans le bas pour les transformer en véritables fenêtres. C'eût été le cas, semble-t-il, de les restituer en leurs formes primitives.

Ce n'est point sortir du premier arrondissement, objet de la dilection fâcheuse des embellisseurs si l'on en juge par tout ce qui s'y fait, que de se transporter au Palais-Royal. Dans le jardin paisible, on a inauguré ces jours-ci une énorme effigie du *Génie latin*. Est-elle bonne, est-elle mauvaise, peu importe. Nous nous demandons seulement ce qu'elle vient faire en ce lieu où déjà existent trop de sculptures disparates. Et peut-on espérer qu'après celle-ci on s'en tiendra là désormais ?

NOUVELLES

Actes officiels

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique en date du 24 juin, M. Humblot, sénateur, est nommé membre du conseil d'administration du Musée Rodin, en remplacement de M. Lintilhac, décédé.

*** Par décret du 10 mai, est créé au ministère de l'Instruction publique (direction des beaux-arts) un emploi d'inspecteur général des arts appliqués. — Un décret du 10 juin supprime l'emploi de sous-directeur de l'École nationale des arts décoratifs.

M. Paul Steck, ancien inspecteur de l'enseignement du dessin, est nommé inspecteur général des arts appliqués.

Musées

*** Le 9 juillet, a eu lieu, au Musée du Louvre, l'inauguration par le Président de la République, des nouvelles salles de la sculpture du XIX^e^ siècle consacrées à Barye, Guillaume, Paul Dubois et Dalou, et dont nous avons déjà dit le contenu (voir *Chronique* du 15 janvier 1921, p. 5). Aux œuvres qu'elles renferment sont venues s'ajouter le groupe en bronze de Barye, le *Lion au serpent*, rentré du jardin des Tuileries, une tête de *Jeune fille*, par Dalou, et une esquisse de Rude pour la *Marseillaise*, offertes par M. Zoubaloff, de qui les dons remplissent en partie la salle Barye, et un moulage en plâtre patiné du buste de *M^e^ Cresson*, par Dalou, don de M. Paul Cresson.

*** Le Musée du Louvre vient d'acquérir du baron Vitta, au prix de 700.000 francs — dont une partie a été fournie par de généreux amateurs — une des toiles les plus importantes de Delacroix, *La Mort de Sardanapale*, qui figura au Salon de 1827. Cette peinture a été placée dans la salle des Etats, vis-à-vis de *L'Entrée des Croisés à Constantinople*, à l'endroit où se trouvait *L'Apothéose d'Homère*, d'Ingres, qui a été installée au milieu de la salle. Au revers de cette dernière toile on a accroché un dessin d'Ingres qui en montre la première idée : cette composition offre un bien plus grand nombre de personnages que la peinture qui, par contre, renferme des figures qui ne se trouvent pas dans le dessin. M. le baron Vitta, à qui l'on doit le don de cette importante esquisse, y a ajouté un autre dessin d'Ingres d'après *Le Serment des Horaces*, de David, qu'il avait prêté, comme le précédent, à la récente exposition Ingres où il fut mis en vente au profit de l'œuvre des mutilés de la face. Il a, en outre, offert au Louvre cinq feuilles de croquis de Delacroix pour *La Mort de Sardanapale*.

*** Le Musée du Vieux-Lyon (voir *Chronique* du 15 février 1921, p. 18) a été inauguré à Lyon, le 3 juillet, par M. E. Herriot, maire, en présence de M. H. Focillon, conservateur.

Dons et legs

*** Les Amis du Louvre viennent de faire don au Musée du Louvre d'un feuillet enluminé, représentant *La bataille de Cannes*, provenant d'un manuscrit attribué à Jean Fouquet (collection Yates Thompson, vente à Londres, 22 juin 1921). Un autre feuillet du même manuscrit (*Couronnement d'Alexandre*) avait été acquis par le Louvre en 1912.

Groupes et Sociétés

*** A la Société nationale des Beaux-Arts le comité a décerné les récompenses suivantes : prix Isidore Paquin (1.000 fr.) à M. Florentin Chauvet, sculpteur ; prix Berton-Poussielgue (500 fr.) à M. Lucien Mignon ; prix Bernheim (500 fr.) à M. Déziré. Les prix Gaston-Lecreux, Rouffio, Gsell et autres, ont été partagés entre MM. Charles Bisson, graveur ; Léon Mascaux, médailleur ; Robert Mahias, peintre ; et M^mes^ Coulin, Jaillon et Peugniez.

*** Le ministre des Colonies ayant mis une subvention à la disposition de la Société coloniale des Artistes français, la commission d'architecture a attribué un prix de 1.000 fr., à M. Delaval, auteur d'un projet d'adaptation du Temple d'Angkor-Vat au Palais de l'Indo-Chine à l'Exposition coloniale de Marseille, qui doit s'ouvrir en 1922.

*** Le roi Albert I^er^ vient d'adresser son adhésion au haut patronage de la Société des Amis de Versailles à laquelle le roi Alphonse XIII avait déjà accordé la sienne. M. Millerand et M. Raymond Poincaré, président et ancien président de la République, en ont accepté la présidence d'honneur.

Monuments historiques

*** La Société pour la protection des paysages de France, que préside le vicomte Cornudet, a célébré le 3 juillet à Nogent-sur-Marne, le récent classement, parmi les sites naturels, des propriétés Smith-Champion, au Val de Beauté et au Tremblay. M. Charles Brun, délégué général de la Fédération régionaliste française, a prononcé un discours sur *Watteau, peintre de l'Ile de France* : on sait que Watteau mourut à Nogent, en juillet 1721, dans sa trente-septième année.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Le 19 juin, a eu lieu, à l'École de médecine de Toulouse, l'inauguration d'un monument aux élèves de l'École de médecine et de phar-

macie morts pour la France, œuvre du sculpteur F. Sicard.

*** Le 19, un monument aux morts pour la France, œuvre du statuaire Gaston Leroux, a été inauguré au Lycée de Bordeaux. Ce monument est orné d'une verrière exécutée par M. Marcel Fleur, sur les dessins de William Laparra.

*** Le 26 juin, a eu lieu à Beaugency (Loiret), l'inauguration du monument aux morts pour la France, œuvre du sulpteur Moreau-Vauthier.

*** Un monument, œuvre du sculpteur Antoine, a été inauguré le 3 juillet à l'Hartmannswillerkopf (Vieil-Armand), à la mémoire des morts du 152e régiment d'infanterie.

*** Le 17 juillet, a eu lieu au Havre, l'inauguration du monument élevé à l'amiral Mouchez, défenseur du Havre en 1870-71, œuvre du sculpteur Ernest Dubois.

*** A Barbizon (Seine-et-Marne) a été inauguré le 17 juillet, un monument à la mémoire des enfants du pays morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Revillin.

*** Le 18 juillet, a eu lieu à Fécamp, l'inauguration du monument, œuvre du sculpteur Gauquié, élevé par la Société de la liqueur Bénédictine à la mémoire de ses collaborateurs morts pour la France.

*** Un monument, œuvre du sculpteur Marx, élevé à Colmar, à la mémoire de Jacques Preiss, député protestataire au Reichstag, mort pendant son exil en Allemagne, a été inauguré le 10 juillet. Une réplique du médaillon a été remise le 11 à la municipalité de Riquewir, ville natale du vaillant patriote.

*** Un buste de Louis Liard, recteur de l'Université de Paris, a été inauguré le 30 juin, à Paris, dans le square de la rue Pierre Curie. Il est l'œuvre du statuaire Paul Roussel et de M. Nénot, architecte de la Sorbonne.

*** Le monument *Au Génie latin*, offert à la France par les nations latines d'Europe et d'Amérique, a été inauguré le 12 juillet dans les jardins du Palais-Royal. Il est l'œuvre du sculpteur Jean Magrou.

*** Le 17 juillet, à Reims, la statue de Jeanne d'Arc a été replacée sur le socle d'où elle avait été enlevée à la fin de la guerre.

*** L'inauguration de l'École des hautes études musicales (voir *Chronique* du 15 mars 1921, p. 34) a eu lieu à Fontainebleau le 26 juin, sous la présidence du ministre de l'Instruction publique.

*** Des fêtes organisées par la municipalité à l'occasion du deux centième anniversaire de la mort de Watteau, ont eu lieu à Valenciennes, le 17 juillet, sous la présidence de M. Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique, et de M. Daniel Vincent, ministre du Travail. L'après-midi M. Léon Bérard a inauguré le Musée ; notre collaborateur M. Louis Gillet a fait une conférence sur l'œuvre du grand peintre dont Valenciennes honorait la mémoire, et dans la soirée deux solennités ont eu lieu à la gloire de Watteau, l'une au théâtre, l'autre sur la place d'Armes.

*** Le même jour a été inauguré dans la même ville une statue de Carpeaux, œuvre du sculpteur Félix Desruelles.

*** Des fêtes en l'honneur de Watteau ont eu lieu le 24 juillet à Nogent-sur-Marne. Des discours ont été prononcés par M. Pierre de Nolhac, représentant le ministre de l'Instruction publique, et par M. André Michel, au nom de l'Académie des Beaux-Arts.

Nouvelles diverses

*** M. Denys Puech, directeur de la Villa Médicis, a invité les pensionnaires à exposer non seulement leurs envois officiels, imposés par le règlement, mais tous les travaux personnels qui leur ont paru dignes d'être montrés au public, paysages, esquisses, études, portraits.

*** Le 30 juin, la foudre est tombée sur l'église de Luché-Pringé (Sarthe). Le monument, datant du XIIIe siècle, a été détruit par l'incendie.

Au Musée de Versailles

Sous les auspices et sur l'initiative de la Société des « Amis de Versailles » a été organisée au Musée national, une remarquable exposition d'œuvres d'art installée dans les salles du rez-de-chaussée de l'aile Nord (entrée au vestibule de la chapelle). L'inauguration en a été faite le 27 juin (voir *Chronique* du 30 juin, p. 90).

On a groupé en ces pièces, momentanément dégarnies, de beaux débris décoratifs provenant de salles du château ou de bosquets du parc qui, conservés en des magasins n'avaient pu encore être montrés aux curieux, faute des emplacements nécessaires :

Boiseries ayant jadis orné des appartements, ainsi ceux du Dauphin, de Marie-Antoinette, du comte de Provence ou du comte d'Artois, arrachées lors de l'installation des galeries historiques ; animaux en plomb ayant composé les fontaines du Labyrinthe, démoli sous Louis XVI, d'une saveur si originale dans leur réalisme inattendu ; trophées provenant des pavillons des Dômes d'une magnifique grandeur. Des pièces de la célèbre tenture de l'Histoire du Roi, des cartons ayant servi aux artisans des Gobelins, ornent les murailles.

A côté de cette exposition d'art royal versaillais se trouve une suite particulièrement intéressante de dessins, esquisses et peintures par Van der Meulen et ses aides, appartenant aux collections du Louvre, de Versailles, à la Manufacture des Gobelins, et à des amateurs. L'intérêt artistique des crayons, et aquarelles est souvent surpassé par leur attrait historique. Nombre de nos villes du Nord ainsi que des cités de Belgique — maintenant hélas ! à demi-détruites — revivent en leurs aspects exacts, avec leur parure d'églises, de clochers, de beffrois et leur ceinture d'épaisses murailles, grâce à ces relevés d'une minutieuse exactitude et d'une si juste coloration.

Rapport sur les opérations de la Réunion des Musées nationaux en 1920

Le *Journal Officiel* du 17 juin a publié le rapport annuel de M. Léon Bonnat, président du Conseil des Musées nationaux sur les opérations de ces musées pendant l'exercice 1920. Le budget-dépenses s'élevait à la somme de 3.318.429 fr. 75, sur lesquels il a été dépensé en acquisitions faites par le Conseil des Musées 1.778.950 fr. 50, et en acquisitions faites par le Comité des conservateurs 66.130 fr. 90.

ACQUISITIONS DU CONSEIL DES MUSÉES

Département des antiquités égyptiennes

Statue de Toutankamon	250.000
5 objets égyptiens	60.000

Département des antiquités orientales et de la céramique antique

Vases grecs, terres cuites, masques et lampes (collection Messaksoudy)	150.000

Antiquités grecques et romaines

Une statue grecque	50.000
Verrerie, os, bronzes, plâtres peints, colliers, objets d'or (collection Messaksoudy)	175.000

Objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes

Une plaque de faïence italienne	10.000
Un lot d'objets chinois (collection Worch)	33.031 25

Sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes

Un buste par Coysevox	25.000
Une statue provenant de Poligny	15.000

Peintures et dessins

L'Atelier, de Courbet	700.000

A cette acquisition ont contribué pour une somme de 150.000 fr., une souscription publique (82.779 fr.), un don de M. Zoubaloff (13.671 fr.), et un don des Amis du Louvre (53.550 fr.).

Vénus marine, par Chassériau	40.000

(entièrement payée par M. Zoubaloff).

Dessins anciens (vente Beurdeley)	61.450 50

A cette acquisition ont contribué pour une somme de 22.900 fr. 10, un don de M. Brière, conservateur-adjoint des Musées nationaux (220 fr.), un don des Amis du Louvre (22.019 fr. 80), et un don de M. Chassériau (660 fr. 30).

Un portrait, par Tom Ring	30.000
Un tableau, par Gianpietrino	25.000
Un lot de dessins (vente Beurdeley)	11.715
Un lot de dessins (vente Beurdeley)	8.233 75

Musée de Versailles

Deux esquisses, par Le Brun	7.000
Portrait de Mme Campan, par Boze	17.500

Musée de Saint-Germain

Une collection d'antiquités formée par M. Courbet	10.000
Objets de l'époque des invasions barbares (collection Messaksoudy)	100.000
	1.778.950 50

ACQUISITIONS DU COMITÉ DES CONSERVATEURS

Répartition antiquités égyptiennes

Un lot d'objets égyptiens	5.000
Un verre égyptien	4.500

Antiquités orientales et céramique antique

Une amphore antique	1.200
Une lampe chypriote	150
Une amphore, un vase et une statuette	2.500
Un vase gallo-romain	300
Deux vases antiques	500
Un couvercle d'ossuaire	500
Un lot de pièces céramiques provenant de Samsoun	1.200
Quatorze tablettes babyloniennes	2.000
Une tablette antique	200

Objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes

Un coffre gothique	12.000
Quatre bols chinois	4.000

Sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes

Une maquette, par Carpeaux	3.000
Un calvaire en bois (vente Valtat)	1.757 25
Une terre cuite, par Anguier (vente Kann)	2.236 50
Une tête de femme du XIVe siècle	8.000

Dessins et peintures

Un dessin, par Michel Corneille	300
Dessins du maître à la vente Carrière	2.247 15
Un dessin, par Chassériau	600
Un lot de dessins de Van der Meulen	7.000

Musée du Luxembourg

Un tableau, par Franck-Lamy	500

Musée de Versailles

Un tableau représentant *Le Baptême du Dauphin*..	4.000

Musée de Saint-Germain

Lot d'objets provenant de dolmens..	250
Un poignard en bronze.	100
Une hache en bronze.	50
Un bronze antique..	1.200
Le modèle d'un palais romain. . .	340
Un album de fouilles.	300
Une statuette et une figure antique..	100

Château de Maisons-Laffitte

Un lot de gravures et de lithographies intéressant l'histoire du château.	100
	66.130 90

Le rapport se termine par l'énumération des dons et legs faits aux Musées nationaux en 1920 et que nous avons signalés en leur temps.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre national de l'Opéra: *Les Troyens*, d'Hector Berlioz.

Cette œuvre illustre fut terminée en 1857. Berlioz mourut (1869) sans l'avoir entendue dans son ensemble (à la première représentation, en 1863, on avait froidement supprimé toute la *Prise de Troie*). — Puis, *Les Troyens à Carthage* furent repris ; l'on donna, d'autre part, la *Prise de Troie* (séparément, bien entendu !). — Cela revenait à jouer les deux premiers morceaux de l'*Ut mineur*, — et, quelque vingt ans plus tard, le *Scherzo* et le *final*. — Des années s'écoulèrent. L'œuvre était à la fois célèbre, respectée, et mal connue. Des fragments apparaissaient de temps à autre, dans les grands concerts... C'était tout. Or voici qu'enfin, un beau jour de ce mois de juin 1921, l'Opéra vient de nous offrir la vraie première représentation à Paris. C'est un grand honneur pour M. Rouché et ses collaborateurs, que d'avoir mené à bien cette tâche nécessaire et difficile. Nous avons plus d'une fois fait entendre ici que l'Opéra devrait être le musée national des chefs-d'œuvre lyriques (anciens ou modernes). Mais l'on sait les obstacles de toute nature que rencontre un directeur en pareille matière. Aujourd'hui, avec *Antar*, avec *La Péri*, *Daphnis et Chloé*, *Les Troyens* (sans compter les drames de Wagner que l'on a repris) c'est un renouvellement du répertoire qu'on a le plus grand plaisir à constater.

Dirons-nous toute la beauté de l'œuvre de Berlioz? Certaines pages ont été célébrées par les critiques, dès longtemps : le tableau symphonique de la Chasse, le *Quintette*, le *Duo*, l'admirable *Septuor* où revit l'âme virgilienne, la scène muette d'Andromaque, si noblement émouvante ; l'air de Cassandre (*Malheureux roi...*) ; celui de Didon (*Adieu, fière cité...*). — Mais on avait oublié peut-être, ou l'on ne connaissait pas assez bien plusieurs ensembles d'une rare puissance et d'un souffle vraiment épique, tels que Berlioz seul en pouvait écrire, de ce style à la fois grandiose et mesuré dont il eut le secret. On n'admirait pas à sa valeur le sombre tableau dont le décor représente la flotte des *Troyens* : M. Franz, d'une voix superbe, lui rend toute sa beauté tragique... Enfin, ce qu'il faut rappeler, ce qu'on ne dira jamais trop souvent, ce qui éclate avec l'évidence lumineuse de la vérité, c'est la faute absurde, impardonnable, qu'il y avait à scinder l'œuvre en deux parties isolément représentées. Elle forme un tout qu'il ne faudra plus jamais séparer. Chaque tableau y met une note différente, et ces notes s'opposent, se complètent pour le plus grand bien de l'harmonie générale. Ainsi, la première scène des *Troyens à Carthage*, lumineuse, pleine de confiance et d'élan, acquiert cent fois plus d'accent par le contraste avec la sombre fin de la *Prise de Troie* (1). Oui, Berlioz fut un grand artiste, un maître qui savait ce qu'il faisait ; et le premier devoir était de respecter sa volonté. On l'a compris à l'Opéra : nous en félicitons vivement tous ceux qui participèrent à cette belle manifestation d'art. On ne peut citer ici tous les interprètes ; toutefois qu'il soit permis de signaler l'excellente direction de M. Ph. Gaubert, qui décidément, comme chef d'orchestre, prend à ce théâtre une place très importante — et la mérite.

Et maintenant, quel sera le sort de cette œuvre, une fois passé le premier mouvement de curiosité? La pourra-t-on maintenir au répertoire? La destinée des drames lyriques est étrange. Les peintres, les sculpteurs sont favorisés : une fois leur place acquise au Louvre, le public ne les oubliera point, qu'il y ait ou non majorité de la masse pour les admirer. Dans nos théâtres nationaux, l'avenir dépend de cette majorité — incompétente, il faut bien le dire. C'est grand dommage. Penser que le *Prométhée* de M. Fauré ne fut joué qu'un très petit nombre de fois, et que peut-être *Les Troyens* ne seront point soutenus, faute de ressources pécuniaires (au cas où les recettes seraient trop faibles), quelle tristesse ! Nul autre remède n'est possible, en l'état actuel des choses, qu'une subvention particulière destinée *aux chefs-d'œuvre de l'art*. L'Etat ne peut la fournir. A-t-on l'espoir qu'un jour des initiatives privées (analogues à celle des *Amis du Louvre*), venant de quelques riches citoyens, donneraient ainsi la solution de ce difficile, de cet angoissant problème? Car, nous le répétons, en vérité c'est un scandale que la survivance des chefs-d'œuvre (2) soit subordonnée au bon plaisir d'une foule ignorante, non éduquée, et trop souvent incompréhensive.

Charles KOECHLIN

(1) On a dû, je sais bien, supprimer le dernier tableau de cette *Prise de Troie* (ce n'est d'ailleurs point le plus beau de l'œuvre), mais la note sombre reste là, avec l'apparition d'Hector au chevet d'Enée.

(2) Cela est particulièrement applicable à la musique de Berlioz. Ses partitions, au piano, sont un peu déconcertantes, pour diverses raisons qu'on n'a pas le loisir d'examiner ici. Elles exigent l'exécution orchestrale pour donner leur plein effet.

Académie française

L'Académie au cours d'une de ses dernières séances, a décerné les récompenses suivantes :

Prix Charles-Blanc (questions d'art). — M. L. Schneider, *Claudio Monteverdi*, 500 fr. ; M. J. Calmette, *François Rude*, 500 fr. ; M. Gielly, *l'Ame siennoise*, 500 fr. ; M. C. Mauclair, *Watteau*, 500 fr. ; M. le chanoine Boissonnot, *Histoire et description de la cathédrale de Tours*, 500 fr.

Académie des Inscriptions

Séance du 24 juin

M. Camille Jullian donne lecture d'un mémoire de M. Audollent, professeur à l'université de Clermont-Ferrand, sur les fouilles entreprises à Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme). Elles ont amené la découverte de tombes datant des premiers siècles de l'ère chrétienne, et renfermant des cercueils, dans lesquels on a trouvé des corps admirablement conservés, vêtus d'étoffes de laine et chaussés de sandales, ainsi que des monnaies et médailles, des bols, des vases et des jouets ouvragés, le tout bien conservé.

Séance du 1er juillet

Le P. Lagrange expose les résultats des fouilles exécutées par les P.P. Vincent et Carrière, à Ain-Douk, près de Jéricho. Elles ont mis à jour le pavement en mosaïque d'une synagogue du IIIe siècle. Le P. Lagrange décrit la curieuse ornementation de ce pavement, avec un zodiaque entourant le char du soleil, des chandeliers rituels, l'armoire des rouleaux sacrés, Daniel au milieu des lions. Ces figures ont été, à une époque indéterminée, mutilées par des orthodoxes.

Séance du 8 juillet

Le comte Durrieu a recherché vers quelle époque l'art français a commencé à s'occuper de *La Divine Comédie* pour y puiser des motifs de peinture. Il a découvert qu'en 1465 au plus tard, un exemplaire de Dante dont le texte avait été préalablement copié par un Italien a été enrichi de trois charmantes miniatures vraisemblablement exécutées dans le Berry.

Ces miniatures sont dues à un excellent maître français que M. Durrieu a signalé depuis longtemps à l'attention des historiens de l'art, et dont il a trouvé une série d'autres œuvres dans divers manuscrits, notamment dans un *Tite-Live* traduit en français, qui par suite d'un achat opéré en 1827, appartient à la bibliothèque de la Chambre des députés à Paris.

Séance du 15 juillet

M. Mâle donne lecture d'une étude sur « l'empreinte monastique dans l'art du XIIe siècle ». — Cette étude figurera parmi les lectures de la séance publique annuelle qui aura lieu en novembre.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 25 juin

L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Bordin (8.000 francs) au comte de Fleury, de Poitiers, pour son *Dictionnaire de l'orgue*. — Prix de gravure Ary Scheffer (6.000 francs) à M. Viboux. — Prix de gravure Durand (3.000 francs) à M. Jamas. — Prix de la Société de gravure (1.400 francs) à MM. Dupont et Giroux. — Prix de sculpture Piot (2.000 francs) à M. d'Ambrosio. — Prix Desprez (1.000 francs) à M. Garnier.

Séance du 9 juillet

L'Académie a entendu une lecture de M. Benoy Kumar Sarkar, membre du Conseil national du Bengale, directeur de l'Académie Panini d'Allahabad (Inde), sur *L'esthétique hindoue*.

Séance du 16 juillet

L'Académie a rédigé une protestation contre le déplacement du monument d'Antonin Mercié aux Tuileries. Voici le texte de ce document :

Le groupe de Mercié *Quand même !* a été érigé sur l'emplacement actuel comme un monument de protestation contre l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine en 1871. Ce serait une impiété nationale de l'enlever, aujourd'hui qu'il est le monument significatif de la libération.

L'Académie des Beaux-Arts proteste donc contre le projet de déplacement de *Quand même !* chef-d'œuvre de l'art français.

— L'Académie a ensuite décerné le prix Troyon de 1000 francs (peinture) à M. Henri Sené, pour un groupe d'animaux, et une mention à M. André Lagrange.

Séance du 23 juillet

L'Académie a attribué le prix Trémont de 1000 francs (sculpture) à M. Herbeaux, et le prix Rouyer de 1000 francs (architecture) à M. Chauliat.

REVUE DES REVUES

Études italiennes (janvier 1921). — Dans un intéressant article intitulé *Rome en 1817-1818 vue par un pensionnaire de l'Académie de France*, notre collaborateur M. Gabriel Rouchès remet au jour un recueil de lithographies coloriées où un artiste aujourd'hui oublié, Antoine-Jean-Baptiste Thomas, élève de Vincent, a retracé en tableaux vivants et spirituels qui l'apparentent à Boilly et à Carle Vernet, et qui valent mieux que ses peintures de style académique, les scènes de la vie romaine qu'il avait sous les yeux (4 reprod.).

Mercure de France (1er juin). M. Emile Bernard, qui avait déjà publié dans ce recueil, à diverses reprises, des souvenirs sur Cézanne, relate aujourd'hui

des entretiens qu'il eut en 1904 avec le maître aixois sur l'interprétation de la nature en peinture et qui renseignent de façon précieuse sur l'esthétique de Cézanne.

— Dans le même fascicule, M. Maurice Pottecher publie en faveur de la conservation des ruines de Carthage un chaleureux plaidoyer où il expose ce qui a déjà été tenté, notamment par le Dr Louis Carton, et ce qu'il conviendrait de faire pour sauver les vestiges des monuments de l'ancienne cité africaine.

—

Le Cousin Pons (1er juillet). — Notre collaborateur M. Raymond Bouyer analyse finement *Le Prestige actuel de Watteau,* à propos du bi-centenaire prochain de sa mort (reprod. de 3 dessins du maître).

—

Le Correspondant (10 juillet). — *La Vie et l'œuvre de Jean-Antoine Watteau,* par M. François Boucher.

— *La Vie et l'œuvre de Carpeaux,* par M. André-M. de Poncheville.

—

Revue des Deux Mondes (15 juillet). — M. Robert de la Sizeranne, à son tour, nous donne, à propos du deux centième anniversaire de la mort de Watteau, une fine étude sur l'œuvre du maître, où il s'applique à montrer quelles nouveautés — qui, en bien des cas, étaient des « préfigurations » de notre art moderne — elle apportait dans la représentation et le costume des personnages, le paysage, les attitudes et les gestes des figurants (« un maximum de mouvement dans un minimum d'action, c'est-à-dire l'illusion de la vie »), la couleur et la facture.

BIBLIOGRAPHIE

—

Musée du Louvre. **Le Mobilier français** par Carle Dreyfus, conservateur adjoint. I. Epoque de Louis XIV et de Louis XV. II. Epoque de Louis XVI (Documents d'art. Editions Albert Morancé. In-8° carré, 40 f. chaque album).

M. Carle Dreyfus, qui avait publié peu de temps avant la guerre un excellent petit catalogue des salles du Mobilier des XVIIe et XVIIIe siècles au Musée du Louvre, nous en donne aujourd'hui le complément sous forme de deux beaux albums, l'un de 39, l'autre de 49 phototypies d'une exécution remarquable et qui reproduisent les plus beaux objets de la collection nationale.

On y trouvera quelques magnifiques spécimens qui manquaient au catalogue de 1913, par exemple la commode de Cressent (I, 11), le baromètre-cartel de Martin Carlin (II, 17), la commode de Leleu (II, 21) entrés au Louvre avec la collection Schlichting, l'écran de Beauvais donné par M. Fenaille (I, 9) et divers meubles précieux abandonnés récemment par des ministères. L'introduction de chacun de ces albums présente sous une forme concise un véritable historique, agréable et précis, du mobilier français sous les trois derniers Louis ; on regrettera toutefois que l'ordre où les objets y sont mentionnés ne coïncide pas avec celui des planches de l'album. Un appendice utile aux amateurs ce sont les feuillets donnant en fac similé, dans leurs dimensions exactes, les estampilles des principaux maîtres ébénistes, y compris le mystérieux RVLC.

T. R.

—

Thomas Bodkin. — **Four irish landscape painters.** Dublin, Talbot Press et Londres, Unwin, 1920, petit in-4, 236 p., illustré.

Substantielle et agréable étude sur quatre paysagistes irlandais des deux derniers siècles : George Barret (1732-1784) le plus spécifiquement irlandais des quatre, James Arthur O'Connor (1792-1841) fortement influencé par Constable, Walter Fredrick Osborne (1859-1903) — également renommé comme portraitiste — et Nathaniel Hone (1831-1917), le dernier peintre de Barbizon, qui vécut 17 ans en France et a un tableau au Luxembourg. Les renseignements biographiques sont puisés aux sources, les catalogues soigneusement dressés, l'illustration photographique d'une rare perfection.

T. R.

—

L'enfant à travers les siècles, chefs-d'œuvre de la peinture. Avec une préface de Moreau-Vauthier. — Paris, Hachette. In-12, 96 p., sans date (!)

Une centaine de portraits d'enfants, assez bien choisis, assez bien reproduits, de Baroccio à François Flameng. Mais pourquoi rien de l'antiquité? rien du moyen âge? (M. Moreau-Vauthier dans un ouvrage précédent, sur le même sujet, s'était montré moins exclusif). Pourquoi ces œuvres ne sont-elles pas classées dans l'ordre chronologique? (on retrouve Rubens p. 21 et p. 35). Pourquoi Chaplin, Bouguereau, Aimé Morot sont-ils donnés comme des artistes encore vivants? Et enfin pourquoi tout cela est-il imprimé chez Hoffmann à Stuttgart?

T. R.

—

P. Antony-Thouret. — **Pour qui n'a pas vu Reims au sortir de l'étreinte allemande (octobre 1918). La cathédrale, la ville.** — Paris, 10, rue Coëtlogon. Album in-8 allongé, de 75 pl. 8 p. d'index.

Ce livre marque une date et restera comme un témoignage. Ayant moi-même visité Reims, quelques jours après le refoulement des Allemands, quelques jours avant l'effondrement de Saint-Remi en octobre 1918, je me rappelle avec émotion, en regardant ces admirables photographies (choisies parmi huit cents clichés) dont plusieurs, pour être prises, ont exigé de véritables tours de force, l'aspect tragique de la cité en ruines, abandonnée, pillée, silencieuse, où il restait à ce moment *cinq* habitants civils, cachés dans une cave! J'ignore jusqu'à quel point la ville et surtout la cathédrale mutilée reprendront jamais leur aspect d'avant guerre, mais nos enfants et nos petits enfants, s'ils risquent d'oublier, n'auront qu'à tourner ces feuillets pour y voir imprimé, en muettes lettres de feu, le spectacle ineffaçable et impardonnable de cette « étonnante barbarie » comme eût dit le doux Fénelon.

T. R.

Lionello Venturi. **La critica e l'arte di Leonardo da Vinci.** Bologna, Zanichelli. Un vol. in-8 de 208 p.

Le volume de M. Lionello Venturi est la première des publications de l' « *Instituto Vinciano* » dirigé par M. Mario Cermenati. On sait que le dernier centenaire de la mort de Léonard a provoqué un renouveau d'études léonardesques. Une des études les plus intéressantes dans cet ordre d'idées est certainement celle de M. Lionello Venturi. Ce dernier, très connu déjà par un livre important sur « Giorgione e il giorgionismo », consacre maintenant une partie de son activité à l'analyse de théories artistiques. L'idée est bonne d'examiner une série d'œuvres à la lumière de ce qu'en pensait leur auteur et de ce qu'en pensaient les contemporains. Les traités techniques, les théories — même philosophiques — sur le rôle de la couleur et de la ligne sont des adjuvants précieux pour préciser les moments de l'évolution artistique. Léonard est un de ceux qui se prêtent le mieux à une étude de cette espèce. Le « trattato della pittura » est une source inépuisable : toutes les théories esthétiques de Léonard y apparaissent avec une clarté remarquable ; ç'a été l'œuvre de M. Lionello Venturi, non seulement de les exposer dans leur originalité, mais aussi de les opposer à celles qui ont précédé et qui ont suivi : un des chapitres les plus intéressants de son volume est celui qui est consacré à la « position historique de Léonard ».

Non moins curieux est celui qui lui permet de définir l'art du peintre toscan par un procédé de critique externe, si j'ose dire. Ce qu'ont dit Vasari, Giovio, Lomazzo, tant d'autres, depuis Félibien jusqu'à M. Siren est un reflet des diverses conceptions artistiques au cours des âges. C'est aussi une preuve de l'immense influence de l'auteur de la *Cène* de Milan. Après avoir ainsi défini ce qu'il y a d'éternel et de périssable dans l'art de Léonard, M. Lionello Venturi en expose les tendances principales, en quelques pages, qui ne sont pas les moins ingénieuses de cet excellent volume par où s'inaugure brillamment la série de l' « *Instituto Vinciano* ».

Jean Alazard

—

Nous avons plaisir à signaler, en ce deux centième anniversaire de la mort de Watteau, la réimpression (qui vient de paraître en une jolie plaquette éditée chez R. Chiberre ; 6 fr.) de la nouvelle de M. Edmond Pilon : **Le Dernier jour de Watteau,** qui compte parmi les pages les plus charmantes inspirées par le maître de Valenciennes.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Tableaux par Hubert-Robert, Dessins par Cochin provenant du salon de Mme Geoffrin et appartenant au comte de La Bédoyère.

Vente faite à la galerie G. Petit, le 8 juin, par Me Henri Baudoin, assisté de M. J. Féral.

Tableaux anciens. — Robert (Hubert). — 1. Vue de la forêt de Caprarola : 236.000. — 2. Le Soir : 180.000. — 3. Le Matin : 175.000. — 4. La Retraite de Mme Geoffrin à l'abbaye Saint-Antoine : 195.100. — 5. Les Cygnes de l'abbaye Saint-Antoine : 197.000. — 6. La Promenade de Mme Geoffrin au jardin de l'abbaye Saint-Antoine : 75.500. — 7. Le Déjeuner de Mme Geoffrin : 140.000. — 8. Hubert Robert présente un portrait à Mme Geoffrin : 125.000.

Dessins anciens. — Cochin (Charles-Nicolas). — 12. Portrait présumé du baron d'Holbach : 2.100. — 13. Portrait de Montesquieu : 2.700. — 15. Portrait de Grimm : 2.400. — 22. Portrait de M. Roland de Lorenci : 2.200. — 23. Portrait du comte de Creutz : 2.110. — 27. Portrait de Vien : 3.860. — 28. Portrait de Chardin : 2.900. — 29. Portrait de Pierre : 4.050. — 30. Portrait de François Boucher : 3.575. — 34. Portrait de l'Impératrice Catherine II : 4.100. — 42. Portrait du comte de Caylus : 3.450. — 45. Portrait de Mariette : 4.000.

Produit total : 1.404.045 francs.

NÉCROLOGIE

—

Le 25 juin, est mort, à Paris, le peintre **Caylet** ; — vers le 11 juillet, à Riva-Bella, l'architecte **Maurice Barraud** ; — vers le 11, à Pau, le compositeur et chef d'orchestre **Edouard Brunel** ; — vers le 11, à la maison de retraite Galignani, à Neuilly-sur-Seine, à l'âge de 87 ans, le peintre et graveur **Benjamin-A.-L. Damman,** né à Dunkerque, membre de la Société des Artistes français, titulaire d'une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1900 ; il s'était spécialisé dans l'interprétation en gravure de l'œuvre de Millet ; — vers le 18, le peintre **Jean Diffre,** chef de l'atelier de peinture de l'Ecole des Beaux-Arts de Toulouse, second grand prix de Rome en 1885, et lauréat du prix Suau.

En juin, étaient morts le sculpteur anglais **Thomas Harvard,** — et le peintre **Marcus Stone,** né à Londres le 4 juillet 1840.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Versailles : 64e Exposision de la **Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise,** à l'Orangerie du Palais.

Annecy : Exposition des **Artistes de Haute-Savoie,** jusqu'au 20 août.

Rouen : Exposition de dessins, tableaux, estampes consacrés au **Port de Rouen à travers les âges,** jusqu'au 15 août.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 14. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 31 août.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30** fr. — Étranger : **35 fr.**
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

—

Il a fallu près d'un an pour que le poste de commissaire général de l'Exposition internationale des arts décoratifs modernes de 1924 soit repourvu. Cela ne démontre pas, chez nos gouvernants, une très grande préoccupation des questions d'art, même lorsqu'elles sont, cependant, d'une si haute importance économique ; et l'on doit s'étonner que l'administration des beaux-arts n'ait pas obtenu du département du Commerce une plus prompte solution. Ce peu de hâte contraste également avec ce qui se fait pour les expositions coloniales ou pour les jeux olympiques ; les unes et les autres disposent d'état-majors organisés, la presse s'en occupe sans trêve et si l'on se dispute — ce qui semble décidément inévitable quand il s'agit de manifestations qui devraient, au contraire, emporter d'emblée l'unanimité — si l'on se dispute à propos de tel ou tel point, c'est du moins, à grand fracas, de façon à émouvoir et à informer véritablement l'opinion publique.

Mais, enfin, la nomination est faite : ne recherchons pas si elle est parfaite, si elle a tenu compte du vœu de nombreux groupements artistiques, ni si elle ne fut pas soudainement décidée au moment où allait se produire une candidature particulièrement sérieuse. Ne considérons que le fait en lui-même et son grand intérêt. Nous avons désormais un successeur au regretté Marc Réville, mort l'automne dernier. Souhaitons que ce soit là l'indice d'une activité bienfaisante et utile, dont les artistes, découragés depuis lors par le silence et l'inaction officiels, étaient prêts, pour leur part, à donner dès l'origine des preuves éclatantes.

Le nouveau commissaire général, c'est M. Fernand David, sénateur, ancien ministre du Commerce. Il n'a pas dû accepter sa mission sans se rendre compte de l'importance exceptionnelle de l'exposition qu'il aura à diriger. A coup sûr, il aura envisagé autre chose qu'une occasion de faste vain, de verbalisme superflu ou de distinctions honorifiques surabondantes. Et il est fort à désirer qu'il combatte tout de suite un certain point de vue émanant de milieux favorables à l'exposition, mais insuffisamment informés : l'exposition des arts décoratifs pourrait trouver asile dans les bâtiments de l'exposition coloniale ; sans doute son importance ne saurait être comparée à l'importance de cette dernière, par conséquent il lui suffirait d'obtenir quelque morceau d'un palais non construit pour elle, ou, au pis aller, elle se logerait dans les bâtiments évacués par les produits coloniaux et les tribus exotiques. Telle est la thèse ; elle ne saurait être admise, car, à tout le moins, c'est à égalité qu'il faut envisager les deux manifestations, si même l'exposition des arts décoratifs ne doit pas être considérée en toute première ligne. Une part très importante du commerce de la métropole y est intéressée, et comment apprécier la somme de prestige qu'elle nous conférera ? L'exposition des arts décoratifs doit avoir sa vie propre, et très largement assurée ; elle doit occuper des bâtiments édifiés pour elle, qui, au rebours de l'habituelle et vaine architecture d'exposition, seront eux-mêmes des œuvres exposées.

On parle plus souvent de notre art qu'on ne l'encourage, mais il y a cette face du problème à considérer : l'exposition nous est aussi nécessaire qu'un elixir souverain à un patient ; nous avons besoin de ce coup de fouet, car c'est grâce à lui que notre art appliqué reprendra la place que nos industriels auraient laissé échapper si les artistes n'avaient pas maintenu leur bannière dressée. Leur patient effort de vingt ans mérite cette occasion splendide de triomphe et de consécration.

De graves problèmes se posent donc et c'est, en un mot, le sort de nos industries et métiers d'art qui se trouve désormais entre les mains de M. Fernand David.

NOUVELLES

Actes officiels

*** Par décret du 20 juillet, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts:

Art. 1er. — Les attributions dévolues par le règlement du 11 février 1884 aux conservateurs des Palais nationaux sont transférées aux architectes en chef de ces Palais, sauf celles énumérées à l'article suivant:

Art. 2. — La conservation, le classement et l'entretien des collections, les recherches et les négociations relatives à l'accroissement de celles-ci, la rédaction des catalogues et la mise à jour des inventaires sont confiés, sous l'autorité du directeur des Musées nationaux, aux conservateurs des divers départements intéressés.

Art. 3. — Un comité composé des conservateurs et conservateurs adjoints de ces départements, sous la présidence du directeur, est chargé de prendre toutes décisions d'ordre général intéressant les collections.

Art. 4. — Sur la proposition du directeur, après avis du comité, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts désignera pour chaque Palais un conservateur adjoint des Musées nationaux, spécialement chargé des collections de ce Palais.

Dispositions transitoires.

Art. 5. — Les titulaires actuels des quatre postes de conservateur des Palais nationaux, supprimés par voie d'extinction suivant les dispositions de l'article 3 du décret du 13 février 1920, sont maintenus provisoirement en fonctions et font partie du comité prévu par l'article 3 du présent décret.

Le conservateur du département des peintures et le conservateur du département des objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes sont chargés d'une mission périodique dans les différents Palais nationaux pour tout ce qui concerne le classement des œuvres et l'élaboration des catalogues.

*** Par décret du 27 juillet, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Alfred Merlin est nommé conservateur adjoint au Musée du Louvre, en remplacement de M. de Ridder, décédé.

*** Par décret du 29 juillet, rendu sur la proposition du ministre du Commerce et de l'Industrie, M. Fernand David, sénateur, ancien ministre, est chargé, à titre de mission temporaire, des fonctions de commissaire général de l'exposition internationale des arts décoratifs modernes, en remplacement de M. Marc Réville, décédé.

Dons et legs

*** Par décret du 20 juillet, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter, au nom de l'État, la donation faite à celui-ci par Mlle Rachel Boyer, consistant en 3.000 francs de rente française dont les arrérages serviront à la création d'un cours public et gratuit d'histoire de l'art sous le nom de « fondation Rachel Boyer ».

*** Par décret du 31 juillet, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter, au nom de l'État, la donation faite au profit de l'État, par M. Louis Deglatigny, et consistant en un terrain de fouilles sis au lieu dit « le Fort Harruard », commune de Sorel-Moussel (Eure-et-Loir), pour qu'il y soit continué, sous la haute surveillance de la commission des monuments historiques, les fouilles archéologiques déjà entreprises, tous les objets mobiliers découverts et à découvrir sur ce terrain devant être conservés au musée de Saint-Germain.

*** Par décret du 11 août, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter, au nom de l'État, le legs fait par Mlle Dubourg (Marie-Louise) dite Charlotte, et consistant en son portrait par Fantin-Latour.

Monuments historiques

*** Le bâtiment d'entrée sur la rue Chanzy de l'ancienne abbaye de Saint-Denis (Musée minicipal) à Reims, est classé parmi les monuments historiques.

*** La parcelle de terrain en nature de vigne portant le n° 355 p., section F, du plan cadastral de la commune d'Aigues-Mortes (Gard), au lieu dit « Etang de la ville », est classée parmi les monuments historiques.

*** Le cirque de Gavarnie vient d'être classé parmi les sites et monuments naturels de caractère artistique.

*** Par décret du 13 août, l'église de Chiry-Ourscamp (Oise) a été classée parmi les monuments historiques.

Fouilles et découvertes

*** Aux Eyzies-de-Tayac, dans le Périgord, dans un abri magdalénien dit « les Marseilles » dépendant de Laugerie-Basse, près des Eyzies, M. Peyrille vient de découvrir un bloc de pierre portant gravé sur une de ses faces un bison attaqué par un serpent.

*** Le *Times* publie une dépêche de son correspondant de Jerusalem, annonçant qu'au cours de fouilles faites à Ascalon, on a découvert le fameux portique situé à l'entrée de la cour

d'honneur construite par Hérode. Des statues d'Apollon, de Vénus et de la Victoire, ainsi qu'une statue monumentale du roi Hérode lui-même ont été mises à jour.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Le 24 juillet, a eu lieu à Soisy-sous-Montmorency l'inauguration d'un monument aux morts de la guerre, œuvre du sculpteur P. Waroquiez.

*** Le 24, un monument aux morts de la guerre, œuvre du sculpteur Maxime Réal del Sarte, a été inauguré à Sceaux.

*** Le 7 août, a été inauguré à Nogent-sur-Seine un monument à la mémoire des enfants de cette ville morts pour la patrie, œuvre du statuaire Alfred Boucher, qui figura au Salon de cette année et dont la *Gazette* a reproduit alors un détail.

*** Le même jour un monument aux morts de la guerre, œuvre du statuaire Louis Morel a été inauguré à Mussy-sur-Seine.

*** Le 15 août, a été inauguré à Menin (Belgique) un monument à la mémoire des enfants de cette commune morts pour la patrie, œuvre de Mme Yvonne Serruys.

*** Le 15 août, ont été inaugurés à Tarbes : sur la maison natale du maréchal Foch, un bas-relief commémoratif dû au sculpteur E. Brandt ; et à l'hôtel de ville, un monument aux morts de la guerre, œuvre du sculpteur Caumont.

*** L'inauguration d'une statue, œuvre du sculpteur Auguste Maillard, élevée à la mémoire du maréchal Galliéni à Saint-Béat (Haute-Garonne), sa ville natale, a eu lieu le 21 août.

*** Un monument, œuvre du sculpteur Bonnetain, élevé à la mémoire des soldats belges et des soldats français tombés à Marchiennes-au-Pont (province du Hainaut) a été inauguré le 21 août.

*** La statue *Paris 1914-1918*, œuvre du sculpteur Albert Bartholomé, a été érigée le 26 juillet à l'emplacement définitif qui lui est affecté : place du Carrousel, à l'extrémité méridionale du parterre, c'est-à-dire vers la Seine. A l'autre extrémité de l'axe, vers la rue de Rivoli, s'érigera le *Quand Même!* d'Antonin Mercié.

*** Un buste élevé par souscription internationale à la mémoire du mathématicien et astronome abbé Nicolas-Louis de Lacaille (1713-1762) a été inauguré le 31 juillet à Rumigny.

*** L'inauguration d'un monument élevé à la mémoire de Jaurès a eu lieu à Perpignan le 1er août.

*** Un buste de Jaurès a été inauguré le même jour à Montpellier.

*** Le 13 août, a été inaugurée à Blois une statue de Jeanne d'Arc, offerte par M. Sanford Saltus, président du comité Jeanne d'Arc de New-York. Cette statue, due au ciseau d'une artiste américaine, miss Hayatt, est la réplique de celle qui a été élevée à New-York sur les rives de l'Hudson.

Distinctions honorifiques

*** Nous avons eu plaisir à trouver dans la liste des officiers de l'Instruction publique nommés à l'occasion du 54e Congrès des Sociétés savantes (*Journal officiel* du 24 juillet) les noms de nos collaborateurs : M. Marcel Aubert, conservateur-adjoint au Musée du Louvre, et M. Louis Châtelain, directeur archéologique des fouilles de Volubilis.

Nouvelles diverses

*** On a ouvert à Reims, au Musée des Beaux-Arts, une intéressante exposition des œuvres d'art anciennes sauvées du désastre. Les principales sont les tapisseries de la cathédrale (séries de la *Vie de la Vierge* et de l'*Histoire de Clovis*, et tenture de la *Vie du Christ* de Daniel Pepersack) et de Saint-Jacques, les collections des hospices comprenant les célèbres toiles peintes des XVe et XVIe siècles ; les cartons de Pierre Murgallé pour les tapisseries de Pepersack ; les trente émaux de Limoges provenant des châsses de saint Timothée et de saint Maur ; les quinze esquisses peintes de Cranach le Vieux ; des statues gothiques en bois ; enfin le célèbre pied de candélabre provenant de Saint-Rémi, dans l'état où l'a réduit l'incendie du Musée archéologique, le 19 septembre 1914.

*** M. Widor a eu l'heureuse idée de procéder à la mise en ordre des bustes qui ornent la galerie du Palais Mazarin. Autour de la statue de Chateaubriand, par Duret, il a groupé des bustes de savants : Arago et Joseph Bertrand, par Barré et Chaplain ; de poètes : A. de Vigny et F. Coppée, par Etex et Delaplanche ; de dramaturges : Augier, Dumas fils et Labiche, par Michel Malherbe, Moncel et Boisseau.

*** Depuis quelque temps le service routier départemental détruit à coups de mine une colline qui faisait la parure des arches sud-ouest du Pont du Gard. La colline attaquée se trouve dans la zone de protection du monument, zone acquise à grands frais en 1912 par le département. La disparition de cette colline nuira à la beauté du site, et les explosions de cheddite produisent dans les arches du sud-ouest des fissures qui ne peuvent que s'élargir. Les Conseils généraux du

Gard et de Vaucluse, les Conseils municipaux de Nimes et d'Avignon, la presse et les syndicats d'initiative régionaux ont protesté contre cette destruction, et si leurs cris d'alarme ne sont pas entendus, la question sera portée à la tribune de la Chambre dès la rentrée du Parlement.

*** La foudre a détruit en partie la statue de Notre-Dame-des-Neiges, érigée en 1894, à Chateau-Lambert, dans les Vosges, et le clocher de l'église Saint-Pierre à Bar-sur-Aube.

Nouvelles de l'étranger

*** Le 28 juillet, a eu lieu à Louvain, sous la présidence du cardinal Mercier et en présence du roi et de la reine des Belges, de représentants de l'Institut de France et des grandes Universités européennes et américaines, la pose de la première pierre de la nouvelle bibliothèque de l'Université de cette ville, en remplacement de celle qui fut incendiée en 1914 par les Allemands. Offerte à la Belgique par un comité américain secondé par le comité français de « L'œuvre internationale de Louvain » créé dès 1914 par M. Imbart de la Tour, les plans en ont été établis par les architectes américains Whitney Warren et Charles D. Wetmore.

*** Du 31 juillet au 4 août a eu lieu à Tournai un Congrès historique et archéologique auquel ont pris part, à côté de leurs confrères de Belgique, quelques-uns de nos compatriotes: MM. Ernest Babelon, Eugène Lefèvre-Pontalis, C. Enlart, H. Stein.

*** Plusieurs tableaux acquis récemment à la vente Cardon viennent d'entrer au Musée de Bruxelles; ce sont: le portrait d'*Isabeau de Bavière, sœur de Charles-Quint,* en Madeleine, attribué à J. Gossart, dit Mabuse; une *Présentation de la Vierge au Temple* (fragment), de l'école bruxelloise de la fin du XV^e^ siècle; une *Nativité,* attribuée à Albert van Ouwater; l'*Arrestation du Christ,* par le maitre de Saint-Gilles; le *Portrait de sir Henry Paulitt,* chancelier du roi Henri VII, attribué à Gérard Horebout; le *Portrait du comte-duc Olivarez,* par Rubens; une *Étude de mains,* dans la manière de van Dyck, et l'*Apothéose de Charles de Lorraine,* par Ch. Eisen; l'*Aurore chassant la nuit,* par J. Dewitt, projet de plafond, et une *Education de la Vierge,* dans la manière de Tiépolo.

*** La *Petite rue* de Vermeer de Delft que les musées nationaux renoncèrent à acquérir a été donnée au gouvernement hollandais par le président d'une grande compagnie industrielle néerlandaise qui, avec le concours d'un consortium d'amateurs, l'a acquise de la famille Six.

Légion d'honneur

—

Par décret du 31 juillet, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur:

A la dignité de grand-croix : M. Léon Heuzey, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de l'Académie des Beaux-Arts, directeur honoraire des musées nationaux.

Officiers : MM. Henri Varenne, statuaire; Jean-Baptiste Gasq, statuaire; André Beaunier, homme de lettres.

Chevaliers: MM. Marcel Magne, peintre décorateur et architecte; Valère-Bernard, poète et artiste provençal; Eugène Alluaud, peintre; L'Hoest, statuaire; P.-L. Faure-Dujarric, architecte; Alfred Brun, professeur au conservatoire national de musique et de déclamation; Florent Schmitt, compositeur de musique; Philippe Gaubert, compositeur de musique, premier chef d'orchestre du théâtre national de l'Opéra; Th. Dronchat, compositeur de musique; Henri Bidou, critique dramatique et critique d'art; Raymond Escholier, conservateur du Musée Victor-Hugo.

—

Par décret du 1^er^ août, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, ont été nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur:

Chevaliers: MM. Luigi Betti, sujet italien, sculpteur; G. Koister, sujet belge, peintre; E. Rosen, citoyen américain, peintre; Daressy, conservateur adjoint du Musée du Caire.

Les Concours pour les prix de Rome

—

MUSIQUE

Le 2 juillet, l'Académie des Beaux-Arts a rendu son jugement sur le concours de musique. Les récompenses suivantes ont été décernées:

Grand prix. — M. Jacques de La Presle, né à Versailles, le 5 juillet 1888, élève de M. Paul Vidal.

Premier second grand prix. — M. Robert Dussaud, né à Paris, le 19 septembre 1876, élève de M. Widor.

Deuxième second grand prix. — M. Francis Bousquet, né à Marseille, le 8 septembre 1890, élève de M. Widor.

PEINTURE

Le 22 juillet a été rendu le jugement sur le concours de peinture. Comme l'an dernier trois sujets avaient été proposés aux concurrents: 1° *L'Ensevelissement de saint Antoine;* 2° *Nymphes et Faunes;* 3° *Scène de famille: les premiers pas* (époque indéterminée). Les récompenses suivantes ont été décernées:

Premier grand prix. — M. Emile-Marie Beaume, né à Pézenas (Hérault), le 28 août 1888, élève de MM. Cormon, Flameng, Déchenaud et Baschet.

Deuxième grand prix (Prix non décerné en 1920). — M. Constantin Font, né à Auch (Gers), le 11 janvier 1890, élève de M. Cormon.

Premier second grand prix. — M. Tony-Georges Roux, né à Fontenay-sous-Bois, le 3 juillet 1894, élève de MM. Flameng et J.-P. Laurens.

Deuxième second grand prix. — M. Francis-Charles Perron, né à Plessé (Seine-Inférieure), le 22 août 1893, élève de MM. Ernest Laurent et Raphael Collin.

Les deux premiers et le dernier avaient traité l'*Ensevelissement de saint Antoine*, le troisième avait choisi le sujet *Nymphes et Faunes*.

ARCHITECTURE

Le jugement du concours d'architecture a été rendu le 23 juillet. Le sujet proposé était une *Manufacture de tapisseries et tissus d'art*. Les récompenses suivantes ont été décernées :

Grand Prix. — M. Léon Azéma, né à Alignan-du-Vent (Hérault), le 20 janvier 1888, élève de MM. Redon et Chifflot.

Premier second grand prix. — M. Georges Labro, né le 13 janvier 1887 à Paris, élève de MM. Laloux et Lemaresquier.

Deuxième second grand prix. — M. Marcel-Henri-Eugène Péchin, né le 6 mai 1890 à Paris, élève de MM. Laloux et Lemaresquier.

SCULPTURE

L'Académie a rendu le 27 juillet son jugement sur le concours de sculpture. Le sujet était : *Deux jeunes fiancés échangent leurs serments d'amour sous les yeux attendris de leurs parents* (à traiter en bas-relief). Les récompenses suivantes ont été décernées :

Grand prix. — M. Elie-Jean Vézien, né le 18 juillet 1890, à Marseille, élève de MM. Coutan et Carli.

Premier second grand prix. — M. Auguste-Gilbert Privat, né le 27 mai 1892, à Toulouse, élève de M. Coutan.

Deuxième second grand prix. — M. Paul-Félix Dudouit, né le 24 août 1887, à Paris, élève de Antonin Mercié et de MM. H. Dubois, Jean Boucher et Gasq.

L'Exposition d'art français à Bâle

M. Allizé, ambassadeur de France à Berne et M. le conseiller fédéral Chuard ont inauguré à Bâle une imposante exposition d'art français. La Suisse la doit, d'une part à l'énergie de M. le Dr Barth, administrateur de la Société des Beaux-Arts de Bâle, de l'autre à l'appui bienveillant du ministère français des Beaux-Arts. Elle affirme une fois de plus, après les manifestations analogues de Winterthur, de Zurich, de Genève, la puissance des liens que la guerre a resserrés entre la Suisse et la France.

Chaque exposition a sa physionomie. Il semble que celle-ci emprunte à Courbet un singulier aspect de force, une sorte d'odeur rustique. Par contraste les rêves de Delacroix y paraissent plus fabuleux, et plus souverainement sereine la gloire de Corot. A ceux mêmes qui depuis longtemps sont familiers avec l'art français du XIXe siècle, elle apporte des joies nouvelles ; elle leur rend la contemplation de chefs-d'œuvre à demi oubliés. Les Musées de Lille, de Bagnères-de-Bigorre, de Mulhouse, de Bordeaux, de Nancy, de Vannes, de Bruxelles, la Manufacture nationale de Sèvres, la Comédie Française, — des amateurs, MM. Raymond Koechlin, Werner et Oscar Reinhart de Winterthur, le Dr Hahanloser de Zurich, le Dr de Saint-Germain, M. Staub de Maenedorf, M. Bernheim jeune, M. Gallimard, bien d'autres encore, ont permis de réunir les 121 numéros du catalogue. Huit maîtres seulement — mais quels maîtres ! — y sont représentés : Chassériau, Corot, Courbet, Daumier, Delacroix, Ingres, Millet, Rousseau.

L'Odalisque à l'esclave (1), d'Ingres, propriété de sir Philip Sassoon, l'*Architecte Dedeban*, du Musée de Besançon, des dessins, d'incomparables études de draperies, tendent devant l'esprit comme une règle idéale et classique.

Dans le *Saint Jean-Baptiste baptisant les Indiens*, dans le *Harem*, dans les aquarelles exposées par l'un de ses descendants, Chassériau, qui a dans le sang le souvenir de cette Amérique espagnole où il naquit, s'est déjà séparé de son maître pour subir l'influence de l'Orient.

Les grandes compositions allégoriques de Millet, l'*Hiver*, le *Printemps*, l'*Été*, font le pont, de manière bien intéressante, entre l'atelier de Delaroche et Barbizon. Ce qu'elles conservent de « style historique » explique *La Becquée* du musée de Lille qui les avoisine.

Intense, grandiose, épithètes qui se saisissent de l'esprit devant les petites toiles et les lavis de Daumier. La vie y semble comme condensée. L'artiste y modèle dans l'espace une vision sculpturale du monde.

Si l'humanité monumentale de Daumier est plus grande, plus comique que nature, celle de Delacroix est fillé de nos inquiétudes ; elle vient du pays d'héroïsme et de gloire vers lequel appareillent nos désirs. C'est en lui-même, du fond d'un cœur haletant et fiévreux et d'un cerveau passionné d'harmonie, que Delacroix voit les images dont il nous enivre. Et c'est la musique, celle des vers ou celle des sons qui, le plus souvent, les lui inspire. Les esquisses des compositions de Saint-Sulpice figurent à Bâle ; l'ange vengeur de l'*Héliodore* est apparu à l'artiste tandis qu'il écoutait le *Dies Irae*. *La Mort de Charles le Téméraire*, du Musée de Nancy, le *Christ en Croix* de celui de Vannes, la *Médée* de Bordeaux, l'*Esquisse du plafond de la galerie d'Apollon* du Musée de Bruxelles, vingt autres tableaux, sans compter les aquarelles et les dessins, représentent Delacroix. Entre tant d'ouvrages, *La Grèce expirante sur les ruines de Missolonghi* (2) est peut-être le plus émouvant.

Chez Courbet l'enthousiasme est de tout autre qualité. « Pourquoi, disait-il, chercherais-je à voir dans le monde ce qui n'y est pas et irais-je défigurer par des efforts d'imagination tout ce qui s'y trouve ? » D'où le scandale provoqué par nombre de ses œuvres. En pleine réaction politique et contre les platitudes de l'académisme, ce jeune peintre superbe et indompté célèbre les trognes des bedeaux et des croque-morts d'Ornans, des paysans du *Retour de la Foire*, des *Casseurs de pierres* ou les formes puissantes des beautés francomtoises qu'il surprend au bain sur les bords de la Loue. Les protestations que soulevèrent ces peintures étonnent aujourd'hui : à la vérité elles s'adres-

(1) Voir *Gazette des Beaux-Arts*, mai 1921, p. 327.
(2) Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 1900, t. II, p. 291.

saient plus aux sujets choisis par Courbet qu'à la manière de les traiter. On en a pour preuve l'accueil plutôt favorable que reçurent ses premiers envois aux Salons : son portrait de 1842 exposé en 1844, celui de l'*Homme à la ceinture de cuir* ou l'*Après-dîner à Ornans* qui obtint une seconde médaille en 1849. C'est en l'immergeant sous les flots de la Deule dans une caisse plombée que la direction du Musée de Lille a soustrait ce dernier tableau aux déménageurs de l'État-Major allemand. L'émotion n'était pas étrangère au maître d'Ornans. Elle se révèle avec force dans le *Troupeau de moutons fuyant l'orage*, de la collection Staub — une petite toile dramatique intense avec son ciel bleu de fer, l'ondulation de chenille des bêtes qui ne forment plus qu'une masse, le geste en croix du berger qui les pousse. — La *Paysanne normande*, la *Dame de Francfort*, les *Biches dans la neige*, l'*Étude de nu*, la *Remise des chevreuils* du Musée de Mulhouse, le *Retour de la Foire*, les *Amants dans la Campagne*, autant de pages où éclate ce don d'empoigner la réalité à plein corps, de palper, de mesurer, de peser les volumes. Chairs ou pierres, arbres ou ruisseaux, Courbet n'a pas de passion plus grande que de les masser dans l'espace. C'est là ce qui surtout le distingue ; c'est par là qu'il s'impose et qu'il impose à l'exposition de Bâle ce robuste caractère champêtre dont j'ai parlé.

D'où vient Corot ? Ni de Bertin ni d'Aligny, encore qu'il leur doive beaucoup. Corot, c'est le « miracle français » du XIX^e^ siècle. Comment peignait-il ? Glacis sur frottis, pâtes sur pâtes ? « Ah, répondait-il, en souriant, je peins sentiment sur sentiment ». Le plus grand certes, parce qu'il a le plus apporté, parce que Puvis de Chavannes, Manet, les impressionnistes, Cézanne, ont procédé de lui. Son ancêtre direct, — l'a-t-il connu, étudié ? — c'est Vermeer de Delft. Il y a dans l'*Agostina* de la collection Bernheim, exposée à Bâle, comme dans la petite *Laitière* de la collection Six, la même simplicité, la même grandeur souveraine. Tant d'émotion religieuse devant la nature prête aux œuvres de Corot une grâce divine ; — et c'est sans doute par tout ce qu'elles contiennent d'infini qu'elles dépassent celles d'Ingres, de Courbet, de Delacroix.

D. Baud Bovy

Les portes de bronze de Gniezno et de Plock et leur auteur

Je n'ai pas à dire avec quel intérêt j'ai lu dans la *Gazette des Beaux-Arts* de juin 1921, l'article de M^lle^ Casimira Furmankiewicz sur les portes de bronze de la cathédrale de Gniezno, du XII^e^ siècle, qu'elle propose d'attribuer à un artiste bénédictin, Leopardus, en même temps qu'elle les rapproche des portes de bronze de Plock, aujourd'hui à Sainte-Sophie de Novgorod.

Quoique l'auteur parle peu de la bibliographie de ces portes de bronze, qui est une véritable littérature russe, polonaise, anglaise, allemande, italienne, française, je ne m'y attacherai pas. Mais un article très documenté de M^gr^ Antoine Brykczynski, paru dans la *Revue de l'art chrétien*, en 1903, sur la porte de bronze de Plock, ne devait pas être oublié. Nous pouvons apprendre là, en effet, et voir sur une excellente reproduction, qu'on lit sur cette porte le nom de l'évêque de Plock, en latin et en russe : « Alexander Epis. de Blucick », évêque de 1129 à 1156. Et M^lle^ C. F. parle précisément des présents faits par Boleslas III, en 1125 à la cathédrale de Gniezno : les dates concordent donc. Or, on lit, dans le bas, à gauche, au-dessus d'un petit personnage debout (panneau 20) : Riqvin me fecit, en latin et en russe. Dans deux autres petits panneaux en pendant, se voient également deux autres petits personnages dénommés Waismuth et Maître Abraham, dont les noms sont écrits en russe seulement, sans rien de plus. Tous les trois ont le même costume d'ouvrier et tiennent en main le même instrument de forgeron, une grosse clé à écrous. Sont-ce trois associés ?

En tout cas il est certain que l'artiste ou un des auteurs de la porte s'appelait Riquin, et que fort probablement, c'était un clerc, puisque seul, comme l'évêque, il a son nom en deux langues, en latin et en russe. De telle sorte que, puisque M^lle^ C. F. croit reconnaître, et elle n'a pas tort, dans les deux portes de Gniezno et de Plock la même technique, nous pourrions peut-être, avec vraisemblance, attribuer à Riquin ce que M^lle^ C. F. croit pouvoir donner à Leopardus.

Ce nom de Riquin, d'ailleurs bien français, pourrait nous expliquer les influences françaises si évidentes dans l'art de ces deux portes ; M^lle^ C. F. serre même la question de plus près en faisant allusion à l'influence théologique de Laon (p. 398). Or un Riquin — et ce nom n'est pas commun — fut à la fin du XI^e^ siècle, moine à Saint-Waast d'Arras : avec sept autres moines il a écrit, enluminé et signé un *Livre des Miracles* de Saint-Waast (m. 675 de la Bibl. d'Arras). Allons-nous pouvoir l'identifier avec l'auteur des portes de Plock ? En tout cas, nous avons d'autres exemples de moines enlumineurs et sculpteurs dans la même région et du même pays : par exemple Sauvalo, de Saint-Amand de Douai. J'ai donné ses signatures, lues au bas d'une miniature et d'un ivoire, dans mes *Primitifs* (1913, in-f°, p. 12).

Quant à Leopardus, « habile statuaire », son nom nous fournit une suggestion bien intéressante. Ce nom de Leopardus, vraiment rare, m'inquiétait quand je le voyais inscrit, solitaire, sur un chapiteau de l'église de Saint-Romain, près de Melle (Deux-Sèvres). Puisque le voilà, porté précisément par un artiste célèbre de la même époque, je pourrai, je pense, le regarder maintenant, avec vraisemblance, comme celui d'un architecte français du XII^e^ siècle.

F. de Mély.

Académie des Inscriptions

Séance du 5 août

M. Salomon Reinach fait observer que les miniaturistes flamands n'ont pas copié les peintres de leur temps ; aucun chef-d'œuvre de l'art flamand du quinzième siècle n'a été reproduit en miniature. Une

exception apparente est fournie par la comparaison d'une miniature de la collection Trivulce à Milan avec un tableau identique connu depuis peu de la collection Franchetti à Venise (Christ en croix). M. Salomon Reinach affirme qu'il n'y a pas eu copie, ce sont deux chefs-d'œuvre du même artiste, Hubert Van Eyck, l'un sur vélin, l'autre sur panneau. Il étudie ensuite au même point de vue une miniature des *Heures de Turin* qui paraît dériver d'un grand tableau perdu, connu par une ancienne copie, trouvée à Liverpool, et estime que ces deux peintures ont seulement une source commune. Enfin il constate que les figures entièrement vues de dos, sans indication des traits du visage, exceptionnelles dans l'art après 1450, sont au contraire une particularité fréquente dans les ateliers des peintres du Limbourg et des frères Van Eyck, entre lesquels elles constituent un lien nouveau.

M. Cagnat donne lecture d'un mémoire du P. Ronzevalle, correspondant de l'Académie à Beyrouth. Il s'agit d'un bas-relief représentant l'image de la *Venus lugens* ayant à côté d'elle l'image d'Osiris sous la forme d'une momie tenant son sceptre pressé contre la poitrine. La colline voisine de Byblos, où le monument a été trouvé, devait être l'emplacement où se déroulaient une partie des scènes dont l'ensemble constituait la célébration des mystères d'Adonis.

—

Séance du 12 août

M. Homolle appelle l'attention des archéologues sur un passage du *Journal* d'Eugène Delacroix (I, p. 364), qui lui paraît, sans que l'auteur y ait songé, le commentaire le plus suggestif du jugement exprimé par Pline l'Ancien (*Hist. nat.*, XXXIV, 65) sur les manières comparées de Lysippe et de ses prédécesseurs, en particulier de Polyclète, et qui a donné lieu à des interprétations contradictoires.

Parlant des réalistes qui préconisent l'imitation littérale de la nature, le peintre français déclare cette réalité aussi fâcheuse que vaine, et il ajoute : « On ne peut espérer d'arriver qu'à des équivalences. Ce n'est pas la chose qu'il faut faire, mais seulement le semblant de la chose. »

Ce *semblant* rappelle singulièrement les *species* que le peintre grec Apollodoros avait le premier réussi à reproduire, et les apparences des figures que Lysippe, à l'instar du peintre Eupompos, s'étudiait à rendre, telles qu'elles semblaient être (*quales viderentur esse*) opposant la vérité optique de l'effet à la vérité géométrique des mesures (*quales essent*) dont Polyclète avait posé les lois.

M. Mâle est élu codirecteur de la publication des « Monuments et mémoires de la fondation Piot », en remplacement de M. de Lasteyrie.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 30 juillet

L'Académie a attribué le prix Trémont (500 francs) à M. Roux, deuxième second grand prix de Rome de peinture.

Séance du 6 août

Sur la proposition de M. Homolle, l'Académie décide qu'il sera demandé que la bibliothèque du château de Fontainebleau soit mise à la disposition des pensionnaires du nouveau conservatoire américain de musique.

REVUE DES REVUES

—

Revue de Paris (1er et 15 juin). — Dans une étude où l'érudition, comme d'habitude, s'accompagne de la clarté et du charme de la présentation, notre collaborateur M. Émile Mâle montre quelle conception du monde et de la nature se révèle dans l'art roman du XIIe siècle : dans certaines figurations symboliques sculptées aux portails, aux colonnes ou aux chapiteaux des églises et empruntées à des traités comme le *De imagine mundi* d'Honorius d'Autun, ou bien simplement dans les copies de motifs (animaux réels ou chimériques, personnages mythiques) empruntés aux tissus rapportés des Croisades, qui transportent l'Orient avec son décor fantastique dans notre art occidental et nous donnent dans nos églises l'émouvant spectacle de symboles venus des plus lointaines et plus vieilles civilisations, jusqu'à ce que, par un coup de génie, au XIIIe siècle, la France créât un art décoratif entièrement nouveau et purement national.

—

Mercure de France (1er août). — Dans un article intéressant, M. André M. de Poncheville évoque, d'après les documents du temps, la physionomie de Valenciennes à la fin du XVIIe siècle et trace le tableau de ce que durent être les jeunes années de Watteau dans sa ville natale jusqu'à son départ pour Paris.

BIBLIOGRAPHIE

—

L. Réau. — **L'Art russe des origines à Pierre le Grand.** — Paris, H. Laurens. Un vol. in-8, de XI-387 p. av. 104 planches et 4 cartes (40 francs).

Depuis l'ouvrage célèbre de Viollet-le-Duc qui date de 1877, l'art russe n'a été l'objet d'aucune étude d'ensemble. Or, depuis quarante ans, nos connaissances sur cet art mystérieux se sont considérablement étendues et renouvelées; on a littéralement découvert dans ces dernières années l'architecture en bois de la Russie du Nord, les icones de Novgorod, les églises peintes d'Iaroslavl. Mais ces découvertes sont restées confinées en Russie. Aussi le présent ouvrage sera-t-il non seulement pour la France, mais pour tous les pays de l'Europe occidentale, une véritable révélation.

L'auteur, qui fut le premier directeur de l'Institut français de Petrograd, était particulièrement bien armé pour entreprendre cette histoire. Son long séjour en Russie lui a permis d'étudier sur place les principaux monuments dispersés de la Mer Noire à la Baltique et sa connaissance de la langue russe lui a permis

d'utiliser les nombreux travaux publiés par les Russes sur leur art national.

Les conclusions qui se dégagent de sa méthodique et minutieuse enquête diffèrent sur plus d'un point des idées généralement admises. Il est certain que l'art qui s'est développé à partir du XI^e^ siècle à Kiev, à Vladimir et à Novgorod dérive de modèles byzantins. Mais cette imitation a été très vite contrariée, et parfois contrebalancée, par des influences rivales. Les recherches récentes ont démontré que le plan de Sainte-Sophie de Kiev et, plus encore, l'étrange décoration sculptée des églises de Vladimir doivent beaucoup plus aux monuments géorgiens et arméniens qu'à Sainte-Sophie de Constantinople. D'autre part les influences occidentales se sont fait sentir de très bonne heure, particulièrement à Novgorod qui entretenait un commerce actif avec la Hanse germanique. Si l'on peut contester la thèse un peu trop tranchante de Kondakov sur le caractère italien des icones novgorodiennes du XV^e^ siècle, il est hors de doute que le Kreml de Moscou, qui passe auprès des voyageurs mal informés pour la quintessence de l'art russo-asiatique, est la création d'une colonie d'architectes italiens de la Renaissance.

A partir du XVI^e^ siècle ces influences deviennent prépondérantes. Le commerce anglo-hollandais pénètre par la route d'Arkhangelsk; les étrangers se multiplient dans le « faubourg allemand » de Moscou; les Ukrainiens y introduisent les raffinements de la civilisation polonaise. Sous cette irrésistible pression, la peinture d'icones se transforme; on voit apparaître le portrait et la technique de la peinture à l'huile.

La thèse des byzantinistes, qui soutenaient naguère encore que l'art russe ancien n'était qu'un reflet ou une survivance de l'art byzantin, n'est donc plus soutenable. L'art russe s'est dégagé peu à peu de cette emprise en s'assimilant des éléments empruntés à l'architecture romane, à la Renaissance, au style baroque.

Tout en démêlant et en dégageant ces influences étrangères, l'auteur s'est efforcé avant tout de mettre en relief les aspects originaux d'un art qu'on considère trop souvent comme un amalgame d'éléments importés du dehors: le facteur qui a le plus puissamment contribué à l'affranchissement de l'architecture russe au XVI^e^ siècle est l'architecture en bois de la Russie du nord: art spécifiquement national, merveilleusement adapté aux conditions du climat et à la poésie du paysage russe. On lira avec un particulier intérêt les chapitres consacrés à cette architecture en bois et aux églises en pyramide qui se substituent à partir de 1530 aux églises byzantines à coupole.

Une illustration abondante, où revivent dans leur pittoresque variété les œuvres les plus caractéristiques de l'art russe, et un lexique archéologique russo-français ajoutent encore à l'intérêt exceptionnel de cet ouvrage qui sera complété ultérieurement par un second volume sur l'art russe moderne.

L.

MOUVEMENT DES ARTS

Séquestre Uhde. Vente de tableaux modernes faite salle 1, le 30 mai par MM. Bareille-Fouché et Rosenberg.

Henri Rousseau (dit le Douanier). La Femme en rouge dans la forêt: 26.000. — La Promenade sous les arbres: 17.000. — Vue de Malakoff: 13.600. — Portrait de M. Brummer: 11.400. — L'Enfant à la poupée: 9.000.

Picasso. — La joueuse de mandoline: 18.000. — Buste de femme: 7.800. — Marie Laurencin. La Femme au boa: 1.750.

Produit: 168.000 francs.

NÉCROLOGIE

Le 22 juillet, est mort à Jette (Belgique), le peintre **Auguste Donnay**, né à Liège le 23 mai 1862, auteur de paysages empruntés aux sites de la Wallonie, et de compositions religieuses parmi lesquelles un grand triptyque à l'église d'Hastière sur la Meuse; également lithographe et illustrateur il composa des dessins remarquables pour le théâtre de M. Maeterlinck; — le 8 août, à Paris, à l'âge de 87 ans, le critique musical et musicographe **Arthur Pougin**; successivement critique musical au *Soir*, au *Journal officiel*, à l'*Événement*, à la *Revue encyclopédique*, il collabora au *Grand Dictionnaire Larousse* pour la partie musicale et assura les fonctions de rédacteur en chef du *Ménestrel*; de 1896 à 1906 il enseigna l'esthétique et l'histoire de la musique à l'Association pour l'enseignement des jeunes filles, qui tenait ses cours à la Sorbonne; possesseur d'une des plus importantes bibliothèques théâtrales et musicales de Paris, il écrivit de nombreux ouvrages, parmi lesquels on peut citer: *Musiciens français du XVIII^e^ siècle; Meyerbeer; F. Halévy, écrivain; Bellini, sa vie et ses œuvres; Boïeldieu; Verdi, histoire anecdotique de sa vie et de ses œuvres; Méhul, sa vie, son génie, son caractère; L'Opéra-comique pendant la Révolution; Jean-Jacques Rousseau musicien; Essai historique sur la musique en Russie; Hérold; Monsigny et son temps*, etc; vers le 17 août, à Asnières, à l'âge de 64 ans, le peintre **Achille Granchi-Taylor**, membre de la Société des artistes français, né à Lyon, titulaire d'une médaille de deuxième classe et du prix Rosa Bonheur au Salon de 1900, et d'une médaille de bronze à l'Exposition universelle de la même année; — le 23 août, à Vernon, le chimiste-verrier et maître-mosaïste **René Martin** qui avait un atelier à Saint-Denis où il avait succédé à son grand-père Guilbert-Martin. Les mosaïques de l'escalier Daru au Louvre, de la crypte de l'Institut Pasteur, de la basilique de Jeanne d'Arc à Domrémy, de la basilique de Fourvières à Lyon, etc., sont sorties de cet atelier.

L'Administrateur-Gérant: Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 15. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 30 septembre.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30** fr. — Étranger : **35 fr.**
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

—

On parle depuis quelque temps du « Salon unique » et, certes, à première vue, cette idée de grouper les grandes expositions annuelles en une seule, de mettre fin à la multiplicité des manifestations, a quelque chose de séduisant : on sent fort bien qu'en réunissant « les trois Salons » (car on ne parle pas des Indépendants, qui ont pourtant conquis leur droit de cité et dont l'existence est indispensable à notre vitalité artistique), on réduira du même coup le nombre des exposants, d'où amélioration nécessaire de la qualité. Et si cette grande réforme a pour corollaire la suppression des récompenses, institution néfaste et surannée, il est évident qu'elle apparaîtra comme un bienfait.

Seulement, si l'on se place au point de vue général de l'art, qui seul importe, les objections naissent et se fortifient. Assurément, l'on ne conçoit plus la séparation des Artistes français et de la Nationale, cette dernière s'étant peu à peu rapprochée des tendances dont elle se sépara jadis avec éclat. Il y a quelque chose de ridicule — tranchons le mot — à voir ces deux expositions occuper simultanément le même palais, avec deux administrations, deux guichets, deux catalogues différents, sans qu'on aperçoive désormais une ligne de démarcation entre les œuvres exposées. Il y en a de bonnes ici et là, de même que de très mauvaises ; la différence véritable est que les Artistes français ont conservé le prestige, qu'ils sont toujours « le Salon », seul visité par le grand public.

Réunissez ces deux groupements : ce serait une solution raisonnable, et peut-être nécessaire, profitez-en pour mettre un terme à la comédie des récompenses et à l'abus des « hors-concours », et pour arrêter, par des mesures appropriées, le flot montant des exposants sans valeur. Que l'on ne s'hypnotise pas du reste, sur le passé, sur le fait qu'il y a eu jadis un Salon unique ; on parle de sa « résurrection » : ne vaudrait-il pas mieux chercher quelque chose de nouveau ?

Pour ce qui est du Salon d'automne, nous n'apercevons aucunement les motifs d'une réunion qui le ferait tout simplement disparaître. Au contraire de la Société nationale, il a gardé toute son originalité, et ce n'est point seulement le fait de son plus jeune âge. Il a un caractère bien tranché, qui lui assure une importance particulière, une signification déterminée.

Et puis il ne faut pas se faire d'illusions. Si l'on entend poursuivre, par l'unification des Salons, une amélioration de leur niveau artistique, on préparera inévitablement les voies à l'éclosion de sociétés nouvelles, dans le genre du Salon d'hiver ou de l'École française, qui jouissent indûment de l'hospitalité officielle au Grand-Palais et répondent à un besoin d'exposer en quelque sorte maladif et sans cesse accru. On devrait commencer par décourager les manifestations de ce genre dont le caractère artistique est complètement nul ; elles verront au contraire affluer les barbouilleurs et les amateurs évincés du Salon unique.

En somme, le Salon unique ne nous affranchira pas de l'énorme production courante et il risque d'accentuer la monotonie des grands Salons actuels. Prenons garde que la diversité est indispensable en art, que la recherche et l'effort, même saugrenus au premier aspect, sont nécessaires et cent fois moins gênants que le fade, le médiocre et l'insignifiant. Il semble, au surplus, que nous puissions supporter trois Salons : le Salon de printemps, qui serait constitué par les deux grandes sociétés naguère séparées, le Salon d'automne, le Salon des indépendant, nécessaire aux plus libres tendances et dont il ne faut pas oublier que tout l'art actuel est sorti. Mais à coup sûr il n'en faudrait pas davantage, et ces trois-là auraient intérêt à réduire nettement le nombre de leurs exposants.

NOUVELLES

Actes officiels

*** Par décret du 27 août, une école régionale d'architecture est créée à Strasbourg, afin de permettre aux jeunes alsaciens et lorrains, ayant commencé leurs études d'architecture en Allemagne, de les continuer sur place dans une école française.

*** Par décret du 13 septembre, un cours de tissage élémentaire est créé à l'École nationale d'art décoratif d'Aubusson.

*** Par décret du 18 septembre, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, l'École nationale de musique de Valenciennes, est érigée en succursale du Conservatoire national de musique et de déclamation.

Dons et legs

*** Par décret du 21 août, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter au nom de l'État, le legs fait par M. Paul Leprieur, et consistant en une boîte en argent repoussé provenant du Cambodge, destinée au musée Guimet ; un tableau de l'École de Metsys, deux aquarelles de Delacroix et un dessin de l'école de Rembrandt, destinés au musée du Louvre.

*** L'Institut de France vient d'agréer, pour le musée Jacquemart-André, le don du buste de Henri Parent, l'architecte qui a construit à la fin du second Empire l'hôtel du boulevard Haussmann. Ce buste, offert au musée par le fils d'Henri Parent, est l'œuvre du sculpteur Emile Boisseau.

*** Mme Massenet vient de se dessaisir, en faveur du musée de la bibliothèque de l'Opéra, de l'œuvre tout entier du maître — à l'exception des manuscrits de *la Grand'tante* et de *Don César de Bazan*, brûlés en 1887 dans l'incendie de l'Opéra-Comique — c'est-à-dire des vingt-cinq ouvrages originaux écrits de la main de Massenet et annotés par lui dans les marges. Ces vingt-cinq manuscrits forment soixante-seize volumes qui ont été classés dans les collections de la bibliothèque de l'Opéra. Mme Massenet a joint à ce don l'envoi du fauteuil et de la table de travail du maître.

Pour ce même musée de l'Opéra, M. Antoine Banès a reçu récemment deux portraits : l'un de Wagner, par Renoir, légué par Me Cheramy ; l'autre d'Ernest Reyer, par Henner, légué par Me Ployer, l'ancien bâtonnier.

Il a reçu aussi les deux robes que portait, dans *Roméo et Juliette* et dans *le Barbier de Séville*, Adelina Patti.

Musées

*** Le musée de Grenoble s'est enrichi de nombreuses œuvres de Rodin, Sisley, Jongkind, et de MM. Matisse, Friesz, Picasso. D'autre part Mme Fantin-Latour a fait au musée un legs de plusieurs peintures de son mari, et d'œuvres de David, Ingres, Monnoyer, Riesener et Etty.

M. André Farcy, conservateur du musée, y a organisé une exposition rétrospective de l'œuvre du peintre dauphinois Philippe-Charles Blache (1860-1908).

*** Les enfants du statuaire Alfred Lenoir ont offert au musée de Versailles un grand portrait de leur ancêtre Alexandre Lenoir, le créateur du musée des monuments français : l'œuvre est signée d'un élève de David, Pierre-Maximilien Delafontaine, qui l'exposa au Salon de l'an VII. D'autre part, deux grandes toiles, représentant, l'une *Bonaparte au Conseil des Cinq-Cents à Saint-Cloud, le 19 brumaire an VIII*, par François Bouchot, et l'autre, l'*Entrevue de Napoléon Ier et de l'empereur d'Autriche Frédéric II au lendemain de la bataille d'Austerlitz*, ont été restituées au musée par le Louvre.

*** Les salles dites d'Afrique où sont exposées les peintures d'Horace Vernet, relatives aux campagnes d'Afrique, vont être prochainement rouvertes. Les toiles, moisies par l'humidité occasionnée par le manque de chauffage et la réfection de la toiture, ont été nettoyées et ne portent plus trace de moisissures.

*** Le musée des Beaux-Arts de Strasbourg a ouvert une salle consacrée au maître strasbourgeois Gustave Doré (1832-1883). Grâce à des dons et à des achats récents, une collection assez représentative de l'œuvre de cet artiste peut être montrée au public. Citons, parmi les pièces principales, une série de panneaux exécutés pour l'éditeur Philippon, et que le petit-fils de celui-ci offrit au musée l'année dernière ; un portrait à l'aquarelle de Gustave Doré par lui-même, don de M. Tony Dreyfus, des études de paysage pour l'illustration du Dante ; un beau dessin : *Les trois sorcières de Macbeth*. Dans une vitrine, quelques-uns des nombreux ouvrages illustrés par Doré ont été groupés autour d'un carnet d'esquisses exécutées par l'artiste à l'âge de dix ans.

Fouilles et découvertes

*** Des mosaïques romaines ont été mises à jour entre Bex et Monthey (Suisse).

*** Au cours de travaux exécutés à Vérone (Italie) dans l'église de San Fermo, sept statues en pierre colorée de la fin du XIVe siècle ont été découvertes. Elles forment un groupe du Saint-Sépulcre : le Christ gisant, les Maries, Joseph d'Arimathie et Nicodème.

*** En creusant un canal près de Pouzzoles, (Italie) on a déterré une statue de style gréco-

romain qui représente une femme tenant une corbeille de fruits.

*** Au cours de fouilles pratiquées dans les bains romains de Cyrène (Afrique) on a découvert plusieurs statues antiques.

*** Les fouilles de Sicyone (Grèce) ont mis au jour les fondations et des éléments architecturaux d'un grand temple détruit à l'époque romaine.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Une statue de Gambetta, œuvre de M. Raoul Verlet, membre de l'Institut, a été inaugurée le 4 septembre à Neubourg (Eure).

*** Le 11, un monument aux morts de la guerre, œuvre de la duchesse d'Uzès douairière, a été inauguré à Bonnelles (Seine-et-Oise).

*** Le même jour a été inauguré à Deauville (Calvados) un monument aux morts, œuvre du sculpteur Max Blondat.

Nouvelles diverses

*** L'Institut entrera le 1er octobre en possession du château de Langeais (Indre-et-Loire) que lui a légué M. Siegfried. Ce château date du XVe siècle. Restauré et meublé par M. Siegfried, il constitue un musée dont le droit d'entrée est de 2 francs.

*** La bibliothèque municipale Forney, 12, rue Titon, a rouvert ses portes le 20 septembre. Les 25.000 ouvrages et les 150.000 planches qui la composent sont à la disposition des artistes et des ouvriers d'art tous les matins, de 9 h. 30 à midi ; tous les après-midi, de 1 h. à 9 h. 30 ; tous les dimanches, de 9 h. 30 à 11 h. Cette bibliothèque est la seule qui pratique le prêt à domicile.

Nouvelles de l'étranger

*** Le *Bulletin de la vie artistique* annonce que M. Francisco Pompey, de Madrid, a eu l'heureuse fortune de découvrir, chez la veuve d'un peintre madrilène, une *Mater dolorosa*, de Goya.

*** Le professeur Lauries, de l'Université d'Édimbourg, vient de trouver un tableau d'Hobbema, dans une ferme située en pleine campagne. Des experts vont examiner l'œuvre, que revendiquent les gouvernements anglais et hollandais.

*** Un officier de la commission interalliée a trouvé dans un cabaret de Hambourg, la *Marie-Madeleine*, du Corrège, qui avait été volée à Cambrai par des soldats allemands.

*** La société d'artistes tchèques « Manes » organise pour l'automne, à Prague, un Salon d'art français, avec le concours du gouvernement français.

Légion d'honneur

Par décret du 1er juillet, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. G. Van Oest, éditeur d'art, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Par décret du 25 août, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur, à l'occasion du centenaire de la Société de géographie :

Officier : M. Henri Cordier, membre de l'Institut, auteur d'un livre sur l'art chinois en France au XVIIIe siècle.

Chevalier : M. le baron Berthelot de Baye, archéologue.

Par décret en date du 20 septembre, rendu sur la proposition du ministre du Commerce et de l'Industrie, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Officier : M. Jansen, tapissier-décorateur.

Chevaliers : MM. A. Goumain, président de la chambre syndicale de l'ameublement ; le R. P. Lagrange, directeur de l'École française d'archéologie de Jérusalem ; E. Larcade, vice-président de la chambre syndicale de la curiosité et des beaux-arts ; Lefébure, fabricant de dentelles ; Letrosne, architecte ; D.-A. Longuet, imprimeur-éditeur ; Paul Marozeau, architecte.

Les Conférences du Trocadéro

La réouverture du *Cours spécial de l'architecture et des arts qui s'y rattachent,* aura lieu le samedi 29 octobre. Ce cours est gratuit. Il a spécialement pour objet de permettre aux architectes appartenant ou se destinant au Service des monuments historiques de se perfectionner dans l'étude des monuments anciens. Les inscriptions des élèves et les demandes de cartes d'auditeurs libres seront reçues à la Direction des Beaux-Arts, bureau des monuments historiques, 3, rue de Valois, du 10 au 22 octobre. Les conférences, dont voici le programme, auront lieu le samedi à 4 h. 30, au Trocadéro, dans la bibliothèque du musée de sculpture comparée.

29 octobre, 5, 12, 19 et 26 novembre. *Construction des édifices, maçonneries en fondations et en élévations, édifices voûtés du moyen âge et de la renaissance* (M. Boeswilwald).

3 décembre. *Charpentes, planchers, pans de bois, combles* (M. Rapine).

10 décembre. *Couvertures* (M. Brunet).

17 décembre. *Sculpture en fonction de l'architecture* (M. Camille Lefèvre).

24 et 31 décembre. *Menuiserie, serrurerie, ferronnerie* (M. Ruprich-Robert).

7 janvier. *Dallages* (M. Nodet).

14 janvier. *Vitrages* (M. Paquet).

21 et 28 janvier. *Mobilier* (M. Marcel Magne).

4, 11, 18 et 25 février. *Conservation des édifices, entretien, consolidations, réparations* (M. Genuys).

4 mars. *Administration et comptabilité des chantiers de travaux* (M. X.).

11 et 18 mars. *Sculpture monumentale aux XIVe et XVe siècles* (M. André Michel, de l'Institut).

25 mars. *Vitraux* (M. Gaudin).

1er et 8 avril. *Peintures murales* (M. L. Hourticq).

15 et 22 avril. *Meubles et objets d'art* (M. F. Marcou).

29 avril, 6, 13 et 20 mai. *Caractères régionaux de l'architecture française* (M. Enlart, directeur du musée de sculpture comparée).

L'exportation des œuvres d'art

On se rappelle qu'une loi du 31 août 1920 a subordonné à une autorisation du ministre des Beaux-Arts la sortie des « objets d'ameublement antérieurs à 1830, des œuvres des peintres, graveurs, dessinateurs, sculpteurs, décorateurs, décédés depuis plus de vingt ans à la date de l'exportation, ainsi que des objets provenant de fouilles pratiquées en France », et que ceux d'entre ces objets dont l'exportation est autorisée ont été frappés d'un droit de sortie de 15 à 25 pour 100. Le *Journal officiel* du 9 août a publié le règlement d'administration publique qui détermine les détails d'application de cette loi.

Les exportateurs doivent faire, en triple exemplaire, une déclaration qui énoncera la description des objets, la matière avec laquelle ils sont faits, leurs dimensions, l'époque de leur exécution et leur valeur ; s'il s'agit de peintures, sculptures, gravures, dessins ou décorations émanant d'artistes décédés depuis plus de vingt ans au 1er janvier de l'année au cours de laquelle l'exportation doit avoir lieu, le nom de l'auteur et l'année de son décès doivent également être indiqués. Si l'objet a une valeur supérieure à 5.000 francs, sa photographie doit être jointe aux déclarations.

Si l'exportateur est un commerçant, les déclarations doivent être accompagnées soit de la facture en original, soit de sa copie certifiée conforme par une autorité compétente ; elles doivent être déposées au bureau de sortie des douanes cinq jours au moins avant la présentation des objets et faire connaître le jour et l'heure auxquels elle aura lieu. Les déclarations ne peuvent être reçues que dans les bureaux des douanes de Paris, Bordeaux, le Havre, Lille, Lyon, Marseille, Mulhouse, Nantes, Nice, Rouen, Strasbourg, Toulouse, Valenciennes et Alger.

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts désigne pour chacune de ces villes un ou plusieurs représentants ou agents chargés de l'appréciation du caractère artistique des objets présentés à l'exportation. Le service des douanes adresse, dans les vingt-quatre heures, à l'agent qualifié du ministre des Beaux-Arts, un des trois exemplaires de la déclaration, accompagné, s'il y a lieu, de la photographie de l'objet à exporter.

S'il résulte des constatations faites que les objets paraissent offrir un intérêt national d'histoire ou d'art, l'intéressé est avisé et l'exportation suspendue. Dans le délai d'un mois à partir de la date de l'enregistrement de la déclaration ou de la présentation au bureau des douanes, le ministre, après avoir pris l'avis d'un comité technique, doit, selon le cas, soit autoriser l'exportation, soit prescrire l'achat, soit faire inscrire d'office l'objet ou les objets sur la liste de classement, conformément à l'article 2 de la loi du 31 août 1920.

Au cas où le ministre prescrit l'achat pour le compte de l'Etat, d'un département, d'une commune ou d'un établissement public, le prix à payer à l'intéressé est la valeur énoncée dans la déclaration.

Les droits de sortie perçus, lorsque l'exportation est autorisée, sont de 15 pour 100 pour les objets valant jusqu'à 5.000 francs inclusivement ; pour les objets d'une valeur supérieure, ils sont de 15 pour 100 pour les premiers 5.000 francs, de 20 pour 100 sur la valeur comprise entre 5.000 et 20.000 francs et de 25 pour 100 sur la valeur à partir de 20.000 francs.

Pour le contrôle des déclarations de valeur faites par les exportateurs en vue de la perception des droits de sortie, l'administration des douanes peut recourir à des personnes compétentes, dont les noms figurent sur une liste établie par arrêté concerté entre les ministres de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, des Finances et du Commerce.

Le règlement d'administration publique détermine ensuite les conditions et formalités nécessaires : 1° pour que les objets importés en France ou en Algérie, à partir du 2 mai 1920, puissent être réexportés librement, sans autorisation ni perception de droits de sortie ; 2° pour que les objets expédiés à l'étranger « à condition » et ceux destinés à figurer dans des expositions, puissent être exportés en franchise temporaire.

Les exportations à destination des colonies, possessions françaises et des pays de protectorat, sont assimilées aux exportations à l'étranger. Les envois par la poste sont interdits.

Le Congrès de l'histoire de l'art

Le programme du Congrès de l'histoire de l'art comprend quatre sections : *Enseignement et muséographie ; Art occidental ; Art de l'orient et de l'extrême-orient ; Histoire de la musique*. En plus des nombreuses séances de travail, le comité a organisé une promenade au musée du Louvre, des excursions à Chartres, — où M. Marcel Aubert a guidé, jeudi dernier, les congressistes à travers les splendeurs de la cathédrale, — à Chantilly, à Reims, à Fontainebleau, à Versailles, où après la visite du château, un concert de musique de chambre sera donné dans la galerie des glaces avec le concours de Mmes Landowska et Croiza ; enfin, MM. Durand-Ruel, M. de Camondo et le baron Maurice de Rothschild ont bien voulu ouvrir pour les membres du Congrès les portes de leurs collections.

Organisé sur l'initiative de la Société de l'histoire de l'art français par un comité à la tête duquel se trouvent MM. Henry Lemonnier, André Michel, Raymond Koechlin, Paul Durrieu, Emile Mâle, le Congrès a commencé ses travaux le 26 septembre, à la Sorbonne, où des savants, venus de tous les pays du monde, se trouvent réunis jusqu'au 5 octobre, autour de leurs confrères français. Et de tous les pays

(l'Allemagne n'a pas été invitée), ils sont venus très nombreux.

La Belgique est représentée par M. Carton de Wiart et M. Fierens-Gévaert, conservateur en chef du musée royal des Beaux-Arts de Belgique, professeur à l'Université de Liège; l'Autriche par le Dr Glück, directeur du musée de Vienne; la Bulgarie par M. Ivan Angeloff, directeur de l'Ecole des arts et industries; la Chine par le professeur Lou-Kaō; le Danemark par M. Karl Madsen, directeur du musée royal des Beaux-Arts; l'Egypte par Ali-Baghat Bey, directeur du musée arabe du Caire; l'Espagne par M. Lazaro, ancien directeur du musée du Prado, et M. Puig y Cadafalch, directeur de l'Institut d'estudis catalans; les Etats-Unis par M. W. de Forest, président du Metropolitan Museum de New-York; la Finlande par M. Hirn, professeur à l'Université d'Helsingfors; la Grande-Bretagne par sir Hercules Read, président de la société des Antiquaires; l'Italie par le professeur Venturi; le Japon par M. Seiichi-Taki, professeur d'histoire de l'art à l'Université impériale de Tokio; la Norvège par M. Kulland, directeur-adjoint du musée des Arts décoratifs; la Pologne par le comte Georges Mycielski; le Portugal par M. de Figueredo; la Roumanie par M. Jorga, de l'Académie roumaine; le royaume serbe, croate et slovène par MM. Wladimir Petkovitch et Branco Popovitch, de l'Université de Belgrade; la Bohême par MM. Antoine Matejicek et François Zakavec; la Suède par M. Johnny Roosval, de l'Université de Stockholm; la Suisse par M. Adrien Bovy et la Turquie par Halet Bey, directeur du musée de Constantinople.

Le matin, une réunion préparatoire présidée par M. A. Michel, assisté de MM. Raymond Koechlin et Alfassa, s'est tenue pour le règlement définitif du programme et la formation des bureaux des différentes sections.

La séance d'inauguration, qui a eu lieu l'après-midi à trois heures, a été une émouvante manifestation internationale en l'honneur du génie français et de la beauté universelle. Après une allocution de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts qui, en l'absence du ministre de l'Instruction publique, présidait cette cérémonie, la parole a été donnée aux délégués des différentes nations qui, tous, ont remercié la Société d'histoire de l'art français d'avoir fait revivre pour la première fois depuis 1914, la tradition des Congrès internationaux.

Notre collaborateur, M. Fierens-Gevaert, a apporté le salut de la Belgique à l' « immortelle France »; il a célébré les liens qui unissent au nôtre son « petit pays puissamment grandi par l'affection inaltérable de la France », et il a évoqué le souvenir de ces savants dénués de pédantisme, les Henri Bouchot, les Eugène Muntz, et le nom de Courajod « dont l'euphonie s'adaptait si bien à celui qui le portait ». Le délégué du Danemark est venu affirmer l'admiration sincère des Danois pour l'art et l'esprit français. « Nous n'oublions pas, a-t-il dit, que c'est grâce à la France que notre patrie a retrouvé sa confiance dans l'avenir. » Le délégué de la Finlande a déposé sur le bureau du Congrès un ouvrage sur l'influence catholique dans l'art médiéval finlandais, et le délégué de la Grande-Bretagne après avoir salué ses confrères du Congrès, « le premier des temps nouveaux », a vanté le charme de ces entretiens, « nous en avions, dit-il, la fringale », interrompus pendant les longues années de la tourmente; il a parlé avec esprit des tendances artistiques nouvelles « mouvement dans lequel il y a du bon et du mauvais, comme dans tous les mouvements, des artistes convaincus et des gens qui ne sont ni l'un ni l'autre »; les délégués de l'Italie, du Grand-Duché du Luxembourg, de la Suisse, de la Suède, du royaume serbe, croate et slovène, de la république tchéco-slovaque, du Portugal, de la Roumanie, de l'Espagne et de la Chine ont été très applaudis ainsi que le délégué de la Norvège qui a salué « la douce France, mère des arts aux temps modernes ».

Enfin, M. André Michel, président du Congrès, a souhaité à tous ses confrères la plus cordiale bienvenue. Je sais, leur a-t-il dit, que « vous étiez impatients, après les années tragiques qui viennent de bouleverser et d'ensanglanter le monde, de reprendre contact, de remettre en commun vos études, de raviver en vous la conscience, l'évidence qu'en dépit de tant de réalités cruelles, de destructions et d'hécatombes, l'homme n'est pas voué aux œuvres de mort et que, — si à certaines heures de sa douloureuse histoire, le conflit des intérêts sans frein moral, les égoïsmes et les appétits déchaînés, la folle mégalomanie de quelques-uns imposent aux peuples menacés le devoir de tout sacrifier à la défense du sol où les ancêtres imprimèrent les traces séculaires de leur labeur et de leur génie, — (et combien de nos jeunes confrères, les plus chers, les meilleurs, qui avaient interrompu à l'appel du tocsin la page commencée ne sont pas revenus ?...) ce qui fait le prix, la valeur, le charme de la vie, avec la bonté, c'est la beauté. — Il est plus facile et c'est plus tôt fait de démolir et de brûler une cathédrale que de la construire, mais la seule chose qui compte au livre de l'esprit, c'est qu'elle ait été construite, et de savoir comment. »

Plus de rivalité hostile ou jalouse, plus de vain orgueil. « Le langage de l'art est le seul, d'où qu'il vienne, que tous les hommes comprennent... Soyez remerciés, vous tous qui concourez à le rendre toujours plus clair et plus persuasif. »

Après ce discours les quatre sections se sont mises à l'œuvre. Nous publierons, dans un prochain numéro de la *Chronique*, un résumé de leurs travaux.

L'Exposition de Malmaison

L'actif conservateur de Malmaison, M. Jean Bourguignon, qui n'a cessé depuis son installation dans ce palais d'y organiser des expositions dont le succès lui a permis de verser plus de 100.000 francs aux œuvres de guerre, a voulu, cette année, marquer la commémoration du centenaire de la mort de Napoléon par une exposition plus importante où, grâce à de généreux concours, il a réussi à évoquer de façon saisissante la grande figure du général, du Premier Consul et de l'empereur.

Parmi les œuvres d'art qui y sont réunies, quelques-unes sont de premier ordre: dans la galerie principale

de l'exposition, l'esquisse célèbre du *Bonaparte* peint par David en 1797 (collection de la duchesse de Bassano); un autre portrait du général en chef de l'armée d'Italie exécuté en l'an V par Bacler d'Albe, et qui figura à Malmaison sous le Consulat et sous l'Empire (collection de M. D. de Chefdebien); ensuite, un panneau comprenant de précieux dessins de Gros; le cheval de Napoléon, *Tamerlan*, par Géricault; un curieux tableau commandé par Bonaparte à François, peintre belge, élève de David, figurant une allégorie du Concordat. D'autres œuvres sont dispersées dans les nombreuses salles que, du second étage au rez-de-chaussée, comprend l'exposition: des peintures et des dessins d'Isabey, des aquarelles et des dessins de Percier et de Fontaine, des peintures de Berteaux et d'Appiani, des portraits par Félix Cottereau, un *Premier Consul* de Boilly, les *Nièces de Madame Campan dans le parc de Maimaison*, par Winson, des peintures et des dessins de Swebach, des esquisses de Debret, des aquarelles de Garnerey, des bustes de *Madame Lætitia* par Canova, de *Napoléon* par Bartoloni, de l'*Impératrice Joséphine* par Chinard, et toute la série maintenant complète — grâce à M. Jean Bourguignon — des aquarelles de batailles signées Bagetti et Siméon Fort, série qui va du siège de Toulon à la campagne de France en 1814. Nous ne pouvons que signaler d'un mot les nombreuses miniatures réparties dans les vitrines: quelques-unes, signées d'Augustin, d'Isabey, de Vigneux, de Dun, méritent de retenir l'attention. Il y a aussi des spécimens intéressants de tapisseries des Gobelins et de la Savonnerie représentant Napoléon et les armes de l'Empire.

Dans la catégorie des objets d'art il faut signaler: un très beau vase de Sèvres représentant Napoléon dans les jardins de Potsdam et retrouvé par M. Jean Bourguignon sur la cheminée de la salle à manger du ministère de l'Agriculture; deux vases et deux rafraîchissoirs, également en Sèvres, qui furent donnés par Napoléon à Regnault de Saint-Jean d'Angély; un curieux service de Sèvres donné par Napoléon le 1er janvier 1814 à la comtesse de Luçay; des pots de pharmacie également en Sèvres au chiffre de l'Empereur; enfin les belles assiettes de Sèvres des services personnels de l'empereur, fabriquées en 1807, ornées de peintures de Swebach, de Robert et de Lebel.

Il sied également de mentionner, parmi les meubles, le siège du pape et le fauteuil de l'empereur le jour du sacre à Notre-Dame, les chaises provenant de la bibliothèque de Napoléon à l'Elysée, signées de Jacob frères; surtout la table de travail de Bonaparte à Malmaison, précieux bureau Louis XVI aux bronzes finement ciselés, qui fut acheté à la vente de Malmaison après l'Empire par l'aïeul du propriétaire actuel, M. le marquis d'Estampes.

Les collections de pur intérêt historique occupent naturellement une place importante; elles sont réparties surtout dans les salles ouvertes pour la première fois au second étage du château. Parmi ces objets, confiés par des collectionneurs ou par des descendants des grandes familles de l'Empire, il faut retenir surtout l'ensemble émouvant des reliques de Sainte-Hélène: le lit sur lequel l'empereur est mort le 5 mai 1821; son fauteuil de malade; les objets familiers qui lui ont servi, plat, théière, assiettes, verres, couverts, aigles de son argenterie, cachets, tabatières, bonbonnières, linge, etc.; le lavabo emporté de l'Elysée en 1815, qui est une remarquable pièce d'art; enfin des aquarelles, des dessins, des gravures représentant les maisons habitées par l'exilé, ses funérailles, son tombeau, le retour des cendres. Voici encore les armes de Napoléon: son sabre du siège de Toulon; son épée ciselée par Biennais; ses sabres de la bataille des Pyramides et de la campagne d'Egypte; son épée de membre de l'Institut d'Egypte; ses pistolets; ses éperons; son lit, sa lorgnette et son horloge de campagne; enfin son habit de chasseur de la garde, porté à Waterloo, sa redingote en piqué blanc et son madras de Sainte-Hélène confiés par S. A. I. le prince Napoléon.

Voici, maintenant, des armes d'honneur et des sabres de maréchaux offerts par l'empereur; les baguettes d'honneur du tambour d'Arcole; les minutieuses figurines représentant les uniformes des soldats de la Révolution et de l'Empire; des gravures rares et des images populaires; des étoffes d'ameublement et des papiers peints; des objets populaires; des autographes du général, du consul et de l'empereur; des lettres de Joséphine à Barras; les robes portées par l'Impératrice; les insignes de la Légion d'honneur et des autres ordres créés par Napoléon et par ses frères; enfin des livres et des documents de toutes sortes, jusqu'aux carnets manuscrits et richement reliés qui ne quittaient jamais le bureau de l'empereur et où celui-ci annotait de sa main les états de service de ses généraux et de ses officiers: tout cela est disposé avec goût, dans des ensembles harmonieux où le souci de l'histoire n'exclut pas la note d'art.

Notons, en terminant, la reconstitution — qui restera ici à demeure — de la chambre du Premier Consul aux Tuileries, composée d'un lit et de sièges Directoire par Jacob, de deux secrétaires et d'un tapis de la manufacture de Tournai qu'accompagne aux murs une tenture en velours de Lyon rougé foncé à rosaces noires. Enfin, dans le kiosque du jardin, dont Napoléon avait fait son cabinet de travail, on a réuni son buste colossal par Canova, le banc de bois sur lequel l'exilé s'asseyait à Longwood, l'étoffe de soie brodée d'aigles d'argent qui recouvrait son cercueil sur la *Belle-Poule* et la lampe de cuivre qui brûlait au-dessus.

Académie des Inscriptions

Séance du 2 septembre

M. Jules Formigé, architecte en chef des monuments historiques, fait part à ses confrères de la découverte faite par lui récemment, à la citadelle romaine de Vienne (Isère), de vieux cintres en bois, qui, depuis seize siècles, soutiennent une voûte. C'est le seul exemple de cintre romain qui nous soit parvenu, et leur conservation est due à un concours exceptionnel de circonstances qui a abouti à leur desséchement et à leur pétrification. Ces cintres, qui sont en sapin et en chêne, ont été photographiés avec soin. Ils seront transportés au musée de Vienne.

BIBLIOGRAPHIE

The metropolitan Museum of art. — Catalogue of engraved gems of the classical style by Gisela M. A. Richter. — New-York, 1920. In-8, LXXIV-232 p.

On ne trouvera décrites ici que les pierres gravées *de style classique* du Musée métropolitain (464 nos) provenant en majeure partie des cabinets Cesnola, King et Gréau (acquis par J.-P. Morgan). Il y a là des pièces de premier ordre comme la cornaline archaïque no 31 (Eros enlevant une jeune fille) et la calcédoine no 32 (Hadès et Perséphone), ou la série des portraits nos 215 suiv. La description, classée dans un ordre strictement historique, comme la collection elle-même, est, ainsi qu'on pouvait l'attendre de la plume experte de Mlle Richter, d'une rare précision, notamment en ce qui concerne les dimensions, les renseignements bibliographiques, etc. Si l'auteur doit beaucoup au célèbre ouvrage de Furtwängler, elle n'abdique nulle part ni sa personnalité ni l'indépendance de son jugement. L'introduction, véritable manuel de glyptique, réunit d'utiles renseignements sur l'usage des gemmes, comme sceaux, ornements ou amulettes, leur estimation par les anciens, le choix de leurs types (1), les maîtres graveurs (liste complète, y compris ceux des XVIIIe et XIXe siècles), la technique de la gravure en pierres fines, la nature des pierres employées, etc. 88 planches reproduisent, d'après des empreintes au plâtre, presque toutes les pierres de la collection, à la grandeur des originaux (il y a quelques agrandissements). Le procédé employé pour les reproductions (similigravure) n'est pas très heureux, étant donné la petitesse et la finesse des modèles.

T. R.

—

Gustave Cohen. — **Ecrivains français en Hollande dans la première moitié du XVIIe siècle.** — Paris, Champion, 1920. In-8°, 756 p.

Ce très savant livre ne nous appartient que par ses illustrations, copieuses et, comme le texte, puisées aux sources. Signalons surtout ce qui concerne les portraits de Descartes (p. 678 suiv.). M. Cohen en mentionne 8, plus ou moins authentiques, dont il reproduit 5. Le plus remarquable est le Hals de la collection Ny Carlstad à Copenhague, dont le Hals du Louvre paraît bien n'être qu'une copie édulcorée. Je citerai encore d'intéressantes vues de batailles ou de sites, la plupart d'après des estampes du cabinet d'Amsterdam : pl. IV bataille de Nieuport, pl. IX-X l'école du mousquetaire, du piquier, pl. XV-XVII université de Leyde, etc., et les portraits de Doneau, Dumoulin, Joseph Scaliger, Saumaise et autres illustrations françaises qui professèrent à Leyde ou à Amsterdam.

T. R.

(1) A propos des portraits employés comme types de pierres gravées on aurait pu rappeler la bague de Mithridate Eupator, ornée de sa propre image, dont il fit cadeau à Aristion (Posidonius, fr. 41).

MOUVEMENT DES ARTS

Collections Raoul Heilbronner

Vente par suite de séquestre, d'objets d'art et de haute curiosité faite à la galerie Georges Petit, les 22 et 23 juin, par Me Desbleumortiers, liquidateur assisté du président des commissaires-priseurs et de M. H. Léman, expert.

Faïence hispano-mauresque. — 17. Jarre ovoïde à rinceaux, arabesques et feuillages. Malaga XVe s. : 25.000.

Objets variés. — 30. Casque et épée d'un doge de Venise. Italie XVIe s. : 10.200.

Emaux champlevés. — 35. Plaque cuivre champlevé et émaillé. Le Christ en croix, la Vierge et saint Jean. Limoges, XIIIe s. : 18.000. — 36. Plaque de reliure, cuivre champlevé, gravé et émaillé. Le Christ de Majesté, assis et bénissant. Limoges, XIIIe s. : 19.700. — 37. Plaque de reliure. Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean. Limoges, XIIIe s. : 10.900. — 38. Groupe en cuivre doré et gravé. La Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus. Limoges, XIIIe s. : 40.300. — 39. Coffret à couvercle plat, en bois garni de cuir, à huit médaillons en cuivre champlevé et émaillé de Limoges, XIIIe s. : 51.000. — 40. Châsse en forme de meison. Figures d'applique, en bronze ciselé et doré, de saints personnages assis. Limoges, XIIIe s. : 35.000. — 43. Pyxide hexagonale, scènes de la vie du Christ. Limoges, XIIIe s. : 47.000.

Ivoires. — 55. Plaque ivoire sculpté en bas-relief, Christ en croix, la Vierge et Saint Jean, XIIe s. : 14.500. — 56. Crosse, la Vierge debout, drapée et couronnée et l'Enfant. Travail français, XIVe s. : 14.000.

Orfèvrerie. — 62. Statuette de vierge, en bois, recouverte d'argent, XIIIe s. : 32.000. — 72. Croix processionnelle en argent repoussé. Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean. Travail espagnol, XVe s. : 9.200.

Matières dures montées en orfèvrerie. — 107. Cruche en cristal de roche, à tête d'animal ; monture argent doré et gravé à scènes champêtres et paysages : 16.200. — 111. Vase couvert, en cristal de roche sculpté. En partie XVIe s. : 10.000. — 112. Biche en jaspe rouge sculpté, cornes et collier d'or émaillé : 10.500. — 113. Coupe ovale, en agate blonde arborisée, monture or émaillé : 9.700.

Bronzes. — 127. Deux statuettes. Figures allégoriques de la Guerre et de la Paix. Art italien, XVIIe s. : 10.500.

Terres émaillées des Robbia. — 141. Médaillon rond Figure allégorique de la Prudence. Italie, XVe s. : 101.000. — 142. Haut-relief en terre émaillée en couleurs, de l'atelier des Robbia. La Vierge assise tenant l'Enfant Jésus. Italie, XVIe s. : 143.000. — 143. Haut-relief. Le Christ au jardin des Oliviers. Italie, XVIe s. : 40.000. — 144. Haut-relief, la Vierge assise sur un trône, nimbée, et tenant l'Enfant Jésus. Italie, XVIe s. : 67.100.

Bois sculptes. — 160. Statuette. La Vierge, assise. Art italien, XVe s. : 10.500. — 161. Retable formant triptyque, la Vierge et l'Enfant Jésus ; sainte Mathilde et sainte Marthe, etc. Art allemand, XVe s. : 25.000. — 162. Retable architectural. La Nativité, et la Crucifixion. Travail flamand, XVe s. : 63.000.

Sculptures. — 185. Groupe pierre sculptée. Sainte Anne, assise et la Vierge. Ecole de Bourgogne, XVe s. : 15.100. — 187. Haut-relief marbre blanc. La Vierge assise et l'Enfant Jésus. Italie du Nord, XVe s. : 16.000.

190. Statuette pierre sculptée. Ange debout. Italie du Nord, XVe s. : 18.600. — 194. Statuette pierre sculptée. La Vierge debout et l'Enfant Jésus. Ec. de Champagne, XVIe s. : 49.500. — 197. Groupe pierre sculptée. Saint Martin, à cheval, partageant son manteau avec un mendiant. Art français, XVIe s. : 82.000.

Vitraux. — 204. Vitrail en couleurs, diacre tenant un encensoir et la navette, XIVe s. : 18.500. — 206. Vitrail à épisodes de la vie d'un saint, XIVe s. et 207. Vitrail. Moribond couché et évêque, XIVe s. : 13.300.

Tapisseries. — 238. Tapisserie flamande, en partie XVe s. Berger, bergère et personnage soufflant dans une trompe. Banderoles, inscriptions en lettres gothiques (215-280) : 95.500. — 239. Tapisserie flamande, XVe s. Composition à sujet tiré de l'histoire d'un saint (295-330) : 69.000. — 240. Tapisserie flamande, XVe s. Composition tirée de l'histoire d'Achille au siège de Troie (435-400) : 170.100. — 241. Tapisserie flamande, XVe s. Composition tirée de l'histoire de Jules César (355-480) : 101.000. — 242. Tapisserie flamande, XVe s. Composition tirée de l'histoire du siège de Jérusalem (360-525) : 101.000. — 243. Tapisserie flamande, XVIe s. Composition divisée en plusieurs scènes, à sujets tirés de l'histoire de Persée (340-410) : 151.000. — 244. Tapisserie flamande, XVIe s. Sujets tirés de l'histoire de Persée (350-410) : 100.100.

Produit total : 2.619.855 francs.

NÉCROLOGIE

Le 21 août, est mort à Bussy-le-Grand (Côte-d'Or), le peintre **Jean-Louis-Edouard Darviot**, né à Beaune le 19 avril 1859, membre de la Société des artistes français, il avait été élu, en 1906, dans la section des beaux-arts de l'Académie de Dijon qui lui avait décerné une médaille d'or en 1919. En 1887, il avait obtenu une troisième médaille au concours Troyon pour un *Abreuvoir au soleil couchant*. Il laisse un grand nombre d'œuvres, études africaines, tableaux religieux, portraits, etc. ; — le 5 septembre, à Reims, à l'âge de 73 ans, **Henri Jadart**, conservateur honoraire de la bibliothèque et du musée de Reims, président de l'Académie de cette ville, vice-président d'honneur de la Société des Amis du Vieux-Reims, chevalier de la Légion d'honneur ; — vers le 10, le jeune érudit genevois **Gaston Darier**, qui avec Gauckler et M. G. Nicolle, entreprit à Rome des fouilles dont il a raconté l'histoire dans une série de mémoires et de brochures : *Les fouilles du Janicule à Rome ;* le *Lucus furrinae, Les temples des dieux syriens* (Genève, 1920). En collaboration avec Gauckler et M. Nicolle, il avait publié dans les *Mélanges de l'Ecole française : Les fouilles du Janicule, Le sanctuaire des dieux orientaux au Janicule, Notes sur l'idole de bronze du Janicule,* et le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* le compta parmi ses collaborateurs ; — le 22, à Fleury-Meudon, l'architecte **Felix Paumier** ; le 23, **Julien Sée**, ancien conservateur de la bibliothèque Forney.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de M. **Vic Stiller**, à la Fédération des artistes, 153, avenue Wagram, jusqu'au 12 octobre.

Exposition de peintures de M. **Gaspard-Maillol**, galerie La Licorne, 110, rue de La Boétie, jusqu'au 13 octobre.

Exposition de peintures et gouaches de M. **Pascal Forthuny** ; — rétrospective de broderies et bijoux de **Frederic Forthuny** ; — peintures et dessins de M. **Georges Rault**, galerie Manuel, 47, rue Dumont-d'Urville, jusqu'au 15 octobre.

Exposition de **relevés et photographies de monuments historiques de la France**, organisée par la Commission des Monuments historiques, au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, jusqu'à fin octobre.

Exposition **d'art décoratif** organisée par les anciens élèves de l'École Boulle, au cercle Volney.

12e Exposition de la **Société internationale d'aquarellistes**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze.

Province

Nancy : 51e Exposition de la Société lorraine des **Amis des arts**, jusqu'au 6 novembre.

Étranger

Berne : Exposition commémorative du peintre **F. Hodler**, au musée des Beaux-Arts, jusqu'au 23 octobre.

Copenhague : Exposition d'**art français**, organisée sous les auspices du gouvernement royal danois, au palais de Christiansbourg.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 16. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 15 octobre.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30 fr.** — Étranger : **35 fr.**
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

Le récent Congrès d'histoire de l'art a émis des vœux comme tous les congrès. L'un de ces vœux doit retenir particulièrement l'attention, bien qu'un peu vague et incolore. C'est celui qui demande « pour l'art moderne, dans l'enseignement à tous les degrés, un rang équivalent à celui qui est donné à l'enseignement de l'art antique et médiéval ».

A tout prendre, on devrait s'étonner qu'une aussi grave assemblée soit obligée à semblable postulat. Car, enfin, ces coupures introduites dans l'enseignement historique de l'art sont arbitraires et factices. L'art est un, parce qu'il est la vie même, depuis nos plus lointaines origines jusqu'à nos propres lendemains. Comment s'arrêter en route et cesser d'enseigner parce qu'il s'agit d'époques récentes ou contemporaines ? L'œuvre des maîtres d'hier et d'aujourd'hui n'est pas moins digne de l'étude, voire la plus approfondie, que celle des travaux accomplis en un passé plus ou moins lointain. Au contraire, on voudrait que cette étude fût poussée aussi loin pour l'une que pour les autres, d'abord parce que la tâche des historiens futurs serait grandement facilitée, ensuite, et surtout, parce qu'il s'agit de besoins, de préoccupations, d'intérêts récents, que nous pouvons à peu près définir, et au sujet desquels il faut que nous soyons au clair pour préparer la solution de ceux de notre temps et du très proche avenir.

C'est bien à l'école de tous les degrés que l'on doit parler aux élèves de l'art en même temps qu'on leur en mettra en mains le rudiment technique — dessin, solfège, pratique de l'outil et des premiers matériaux. Seulement, s'il s'agit simplement de nomenclatures et de dates, de classifications de manuels, ou même de vaticinations esthétiques, autant vaut s'en tenir au néant actuel. En réalité, c'est tout un programme qu'il faudrait établir, en le basant sur ces faits essentiels que l'art est dans tout et partout, qu'il fut toute la technique, qu'on ne peut le considérer à part et comme une sorte d'accessoire de la vie, à laquelle il n'apporterait que les éléments de loisir ou de distraction. Son action a une bien autre ampleur, et c'est justement un enseignement où l'irréel le disputait à l'incompréhension, qui a rétréci ce vaste champ jusqu'à en faire une très petite dépendance de la haute culture, enclose de partout et inaccessible à une quantité d'hommes.

Il ne nous semble pas que le Congrès d'histoire de l'art ait entrevu ce côté de la question. Il n'a point, croyons-nous, demandé que l'art, remis à sa vraie place, soit incorporé à tout enseignement de façon à ramener les générations prochaines à une plus saine entente de l'œuvre accomplie et à accomplir par l'humanité pour s'abriter, se vêtir, s'orner. Tout ceci ayant été réduit à la valeur de curiosité archéologique, on n'en voit plus guère l'incessant développement et cette continuité d'efforts, dont aucun ne peut être négligé.

Il faudrait donner tout d'abord une place en vue à l'étude technique des arts qui conduirait tout naturellement à envisager la signification réelle et le rôle de ceux-ci. L'influence des conditions physiques, expliquant la formation de ce qu'on a appelé des « Ecoles », serait aussi de plus sûre valeur, pour le développement des jeunes intelligences, que des monceaux d'anecdotes.

Il serait singulièrement utile que le prochain Congrès délibérât là-dessus. La « muséographie » c'est fort intéressant ; il peut être bon de revoir des identifications d'œuvres, de connaître l'état civil des artistes de même qu'on peut rechercher les lois physiques et morales de la perception esthétique. Qu'est-ce que tout cela à côté de l'étude de l'œuvre en son essence et en sa réalisation professionnelle ? Voyons l'histoire de l'art comme la plus précieuse, la plus utile, bien au-dessus de l'histoire politique qui ne peut avoir au même degré de vertu créatrice. Elle nous expliquera la vie.

NOUVELLES

—

Actes officiels

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 1er octobre, l'École municipale de musique de Bourges est érigée en École nationale.

*** M. Bonnier, inspecteur général des services d'architecture, d'esthétique et de l'extension de Paris, est chargé des fonctions de directeur des services d'architecture et des travaux de l'exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes.

*** Par arrêté en date du 11 octobre, M. Abel Estyle, professeur au Conservatoire national de musique et de déclamation, est nommé directeur de l'École nationale de musique de Roubaix.

Musées

*** Un cours d'histoire générale de l'art, public et gratuit, vient d'être institué au musée du Louvre par M. d'Estournelles de Constant, directeur des musées nationaux. Ce cours, illustré de nombreuses projections, comporte trois séries semblables de trente leçons. Les leçons de la première série ont lieu le dimanche, à 10 h. du matin; celles de la seconde, le jeudi, à 8 h. 30 du soir ; celles de la troisième, le samedi à 8 h. 30 du soir.

Ces conférences seront faites par Mme Morand-Vérel, Mlles J. Ballot, J. Bouchot, Lamy, E. Maillard, C. Misme, et par MM. Arsène Alexandre, A. Bourdelle, Contenau, P. Dorbec, l'abbé Drioton, Frantz Jourdain, T. Klingsor, H. Maspéro, Maurichéau-Beaupré, Morin-Jean, Pézard, Théodore Reinach, R. Rey, J. Robiquet, H. Schommer.

Une Société des Amis de l'enseignement par les musées vient de se constituer, sous la présidence de M. d'Estournelles de Constant, pour soutenir ce cours et l'étendre à la province. Nous sommes heureux de dire que les premiers fonds destinés à cette entreprise ont été fournis par une libérale donation de Mlle Rachel Boyer.

*** M. Camille Benoit, conservateur honoraire des musées nationaux, vient d'offrir au musée de Versailles deux portraits du XVIIIe siècle ; ce sont ceux du peintre J.-B. Oudry (1686-1755), réplique de la peinture de Nicolas de Largillière, gravée par N. Tardieu ; et de Louis-Philippe Joseph, duc d'Orléans (1747-1793). Ces deux toiles ont été placées temporairement dans la salle des nouvelles acquisitions.

Rectifions la nouvelle donnée dans la *Chronique* du 30 septembre (p. 114), au sujet des salles des campagnes d'Afrique au même musée : leur réouverture a eu lieu dès la fin du mois de juin.

Dons et legs

*** L'Institut a pris connaissance des dispositions testamentaires de Joseph Reinach en faveur des musées de France. Aux musées du Louvre et du Luxembourg, le collectionneur a légué les œuvres suivantes :

George Sand, par Eugène Delacroix; *Berlioz*, par Courbet; l'*Homme à l'armure*, de Corot; la *Bataille de singes*, de Decamps; *Un paysage*, de Cézanne; le *Jardin des Tuileries*, par Lépine; les *Bords de la Seine*, par Van Gogh ; *Alice Ozy*, par Couture; *Gambetta*, par Léon Bonnat. En sculpture : un *Mirabeau*, de Houdon, ou de son atelier ; les *Trois souveraines*, de Carpeaux ; *Tolstoï*, par Troubetzkoï; l'*Amour qui passe*, de Rodin.

Au musée de Strasbourg, Joseph Reinach lègue son propre portrait, par Bonnat; au musée de Nantes, le portrait de *M. Huzard* (professeur de dessin), par Greuze; à la bibliothèque du Palais-Bourbon, le buste de *Gambetta*, par Falguière; à la Comédie-Française, le portrait de *George Sand*, par Charpentier.

*** Un décret du 25 septembre prononce l'acceptation par l'État d'une toile de Fantin-Latour, *La famille D...*, donnée par la veuve du peintre au musée du Louvre, sous réserve d'usufruit à son profit.

*** Par décret du 25 septembre, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter, au nom de l'État, la donation faite à celui-ci par la famille Agache, et consistant en une tapisserie du XVIe siècle, une figure de *Christ en croix*, en chêne sculpté, du XIVe siècle, et un portrait par Carolus Duran.

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé par décret du 3 octobre, à accepter au nom de l'Etat, pour le musée de Maisons-Laffitte, le legs de deux peintures décoratives fait à ce musée par M. de Faviers.

Fouilles et découvertes

*** On annonce d'Avignon que l'abbé Sautel, chargé de mission par le ministre des Beaux-Arts, a découvert, près du théâtre antique de Vaison, des thermes romains ornés de mosaïques, de revêtements en marbre, et des statues antiques.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** En septembre a été inauguré à Saint-Rambert d'Albon (Drôme), un monument aux morts, œuvre du sculpteur Paul Grange.

*** Un monument à la mémoire des morts de la Garenne-Colombes, œuvre du sculpteur Mer-

cier et de l'architecte Barbier, a été inauguré le 2 octobre.

*** Le 2 octobre, a eu lieu à Laigle (Orne), l'inauguration d'un monument aux morts, œuvre du sculpteur Aristide Rouzaud.

*** Le même jour, a eu lieu à Sainte-Hermine (Vendée), l'inauguration du monument, œuvre du sculpteur François Sicard, érigé en l'honneur de M. Georges Clemenceau.

*** Un monument à Jean Macé, fondateur de la Ligue de l'enseignement, dû au ciseau de Mlle Horia, a été inauguré le 2 octobre à Beblenheim (Haut-Rhin).

*** On vient de placer dans la salle des pas-perdus de l'Académie de médecine, un médaillon de l'ancien secrétaire perpétuel Jaccoud, œuvre du Dr Paul Richer, membre de l'Académie de médecine et professeur à l'École des Beaux-Arts.

Nouvelles diverses

*** M. Léon Riotor a proposé au Conseil général d'inviter l'administration à faire appliquer la loi de protection des paysages aux pentes du Mont-Valérien comprenant le vieux cimetière, l'esplanade du calvaire, la crypte et la tour du télégraphe. Nul ne pourra y rien enlever, y rien construire d'autre, et cet ensemble sera transformé en promenade publique.

*** Un incendie s'est déclaré le 28 septembre dans les nouveaux magasins du *Printemps* et les a presque anéantis. Ils étaient l'œuvre des architectes René Binet et M. Georges Wybo.

*** Un emploi de professeur de dessin est déclaré vacant à l'École nationale des arts décoratifs (section des dames). Un emploi, de professeur d'architecture décorative est déclaré vacant à la même École (section des jeunes gens et section des dames). Adresser les demandes à la Direction des beaux-arts, 3, rue de Valois.

Les Conférences-promenades des Musées nationaux

—

Musée du Louvre

17 octobre, 10 h. 30. *La sculpture grecque archaïque. Grèce et Sicile* (Mme Morand-Verel). — *Les Écoles primitives du Nord* (M. Morin-Jean). — *Ingres* (M. Prosper Dorbec).

17 octobre, 2 h. 30. *Le Louvre des Valois* (M. Morand). — *Les Assyriens* (M. le Dr Contenau). — *La petite statuaire antique. Tanagra et Myrina* (M. Morin-Jean). — *Les arts musulmans* (M. Pézard). — *L'évolution de la grande composition en peinture aux* XVIIe *et* XVIIIe *siècle* (M. J. Henri-Bouchot). — *Decamps* (M. Robert Rey).

18 octobre, 2 h. 30. *Les arts du Japon* (Mlle Ballot).

24 octobre, 10 h. 30. *L'archaïsme avancé* (Mme Morand-Verel). — *Rembrandt* (M. Morand). — *Le portrait dans l'École de David et d'Ingres* (M. Prosper Dorbec).

24 octobre, 2 h. 30. *La petite et la grande galerie du Louvre* (M. Morand). — *Les Phéniciens et les Hébreux* (M. le Dr Contenau). — *Les portraitistes, historiens de leur époque aux* XVIe, XVIIe, XVIIIe *siècles* (Mlle J. Henri-Bouchot). — *Daubigny* (M. Robert Rey).

24 octobre, 4 heures. *L'écriture de l'ancienne Égypte* (M. l'abbé Drioton). — *La technique de la gravure* (M. Charles Galbrun). — *Le* XVIIe *et le* XVIIIe *siècle en Italie* (M. Morin-Jean).

31 octobre, 10 h. 30. *L'époque classique en Grèce. Myron, Polyclète* (Mme Morand-Verel). — *Peintres de genre et paysagistes des Écoles du Nord* (M. Morin-Jean). — *Le classicisme à travers le* XIXe *siècle en France* (M. Prosper Dorbec).

31 octobre, 2 h. 30. *Le Louvre de Louis XIII et de Louis XIV* (M. Morand). — *L'évolution du décor dans la céramique antique* (M. Morin-Jean). — *L'apothéose de la femme dans la peinture au* XVIIIe *siècle* (M. J. Henri-Bouchot). — *Millet* (M. Robert Rey).

31 octobre, 4 heures. *Les arts majeurs en Égypte* (M. l'abbé Drioton).

Conférences en anglais par miss Heywood : 17 octobre, 10 h. 30. *The painters of Venice. Giorgione and Titian.* — 24 octobre, 10 h. 30. *The high Renaissance. Veronese, Tintoretto, Correggio.* — 31 octobre, 10 h. 30. *Spanish art. Velasquez and Murillo.*

Conférences en espagnol par Don Carlos de Battle : 17 octobre et 24 octobre, 2 h. 30. *La Escuela Veneciana.* — 31 octobre, 2 h. 30. *La Escuela florentina.*

Conférences en italien par M. Pietro Romanelli : 24 octobre, 10 h. 30. *La galleria d'Apollo et la sua storia.* — 31 octobre, 10 h. 30. *La galleria d'Apollo ; i suoi tesori.*

Musée des arts décoratifs

21 octobre, 2 h. 30. *Le mobilier, du* XIIIe *au* XIXe *siècle* (Mlle Ballot).

28 octobre, 2 h. 30. *Les séries céramiques du musée* (M. le Dr Contenau).

Musée de Cluny

29 octobre, 10 h. 15. *Les séries céramiques du musée* (M. le Dr Contenau).

Musée du Luxembourg

31 octobre, 10 h. 30. *Les collections du musée* (M. Robert Rey).

Le Congrès de l'histoire de l'art

—

Du lundi 26 septembre au mercredi 5 octobre, chacune des quatre sections du Congrès a poursuivi l'examen des thèmes qu'elle s'était fixés, par des communications, qui toutes ont été suivies par de nombreux auditeurs. Beaucoup d'entre elles furent l'objet de discussions auxquelles prirent part plusieurs délégués. Nous ne pouvons citer ici toutes ces communications ;

nous signalerons les plus importantes, espérant donner, par ce résumé, un aperçu de l'abondance et de la variété des sujets traités.

Enseignement. Muséographie. — Miss Edith R. Abbot, du Metropolitan Museum de New-York, et Mr Libbey, étudièrent les méthodes d'enseignement employées dans les musées américains, et M. Capart, conservateur et secrétaire des musées royaux du Cinquantenaire, celles des musées belges. Miss Spiller traita la question de la conduite dans les musees, particulièrement au point de vue de leur utilité pour les enfants, et M. R. Schneider, professeur à la Faculté des lettres de Paris, étudia l'enseignement de l'art moderne dans l'Université, cependant que M. Paul Lacoste, ingénieur, diplômé de l'Ecole du Louvre, présentait les plans d'un prytanée d'art, et que M. Giraud-Mangin, conservateur de la Bibliothèque municipale de Nantes, traitait de l'enseignement de l'histoire de l'art en province. M. G. Baldwin-Brown, professeur à l'Université d'Edimbourg, fit une communication sur un système type de nomenclature des époques de l'art chrétien, communication qui fut suivie d'une discussion, au cours de laquelle M. Enlart présenta d'intéressantes observations; et M. H. Guerlin exposa un projet de lexique archéologique. M. A. Joubin, conservateur de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, expliqua à ses collègues la composition de cette bibliothèque; M. Marcel Aubert, conservateur-adjoint au musée du Louvre, parla du répertoire d'art et d'archéologie, et de la nécessité d'une bibliographie des artistes; M. Amédée Boinet, bibliothécaire de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, de la mise en valeur des bibliothèques, et M. François Courboin, conservateur du cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, des instruments de travail de ce dépôt. M. Fiérens-Gevaert, conservateur en chef du musée royal des Beaux-Arts de Bruxelles, et M. Seymour de Ricci, échangèrent d'intéressantes considérations sur l'utilité d'une bibliothèque de catalogues, ainsi que sur l'établissement et la publication de répertoires d'œuvres d'art. Mme Lefrançois-Pillion esquissa un projet de répertoire des reproductions de peintures de manuscrits. M. Van Puyvelde, professeur à l'Université de Gand, établit dans quelle mesure il convient de restaurer et de nettoyer les tableaux anciens, et M. Gratama, directeur du musée Frans Hals à Harlem, parla du nettoyage des tableaux de Frans Hals, et indiqua le résultat de quelques recherches sur la restauration des tableaux. M. A. Fabrizi envisagea la question de la réparation des monuments historiques, et la possibilité d'une entente internationale pour la défense de ces monuments; M. J. Roosval, professeur à l'Université de Stockholm, étudia les méthodes d'inventaire des monuments d'art religieux en Suède.

Art occidental. — M. L. Maeterlinck, conservateur du musée de Gand, résuma l'histoire de la pénétration française en Flandre par la vallée de l'Escaut aux XIVe et XVe siècles, et M. Fiérens-Gevaert celle des voyageurs français en Belgique au XVIIe siècle. M. le Dr Bredius, ancien directeur du musée royal de La Haye, donna lecture d'un travail, que publiera la *Gazette,* sur deux élèves de Rembrandt, d'origine française, et M. J. Destrée, conservateur des musées royaux du Cinquantenaire, parla d'un retable bruxellois du XVe siècle, appartenant au musée des Arts décoratifs, à Paris. MM. O. Andrup, conservateur du musée historique de Frederiksborg, et Karl Madsen, directeur du musée royal de Copenhague, étudièrent les relations artistiques entre la France et le Danemark depuis trois siècles; MM. Wrangel, professeur à l'Université de Lund, et Moselius, les rapports entre la France et la Suède; le Dr Harry Fett, inspecteur général des monuments historiques de Norvège, dit quelle fut l'influence française sur l'art gothique norvégien, tandis que M. Jean Thiis, directeur du musée des Beaux-Arts de Christiania, étudia cette même influence sur l'art moderne. M. N. Jorga, professeur à l'Université de Bucarest, exposa les origines de l'art roumain; M. J. Locquin dit la part de l'influence anglaise dans l'orientation néo-classique de la peinture française entre 1750 et 1780. M. Baud-Bovy, président de la commission fédérale des Beaux-Arts de Genève, fit une communication sur les séjours de Corot en Suisse, les œuvres qu'il y a peintes et l'influence qu'il y a exercée.

MM. de Figueiredo, directeur des musées de Lisbonne, Sanchez Canton, et le Dr Elias Tormo, professeurs d'histoire de l'art à l'Université de Madrid, étudièrent divers sujets de l'histoire de l'art dans leurs pays respectifs et ses rapports avec l'art français. M. Luigi Serra présenta des remarques sur les reflets de l'art français dans la peinture italienne à l'époque baroque, et M. G. Soulier, directeur par intérim de l'Institut français de Florence, fit une étude de l'*Apollon et Marsyas,* de Pinturicchio. M. Th. Reinach, de l'Institut, présenta un catalogue de vente de tableaux, illustré par Saint-Aubin de 41 croquis fragiles et précieux, et M. P. Lavallée, conservateur de l'Ecole des Beaux-Arts, exposa l'évolution des dessins français de Poussin à David. Citons encore les noms de MM. Edouard Michel et A. Blum qui parlèrent, le premier de quelques œuvres de peintres belges retrouvées en France, et le second, d'une fraude archéologique au XVIe siècle.

M. R. Schneider fit une communication sur les ruines dans l'art français de la Renaissance; M. Emile Mâle, de l'Institut, parla de l'influence de la miniature sur les origines de la sculpture du Languedoc au XIIe siècle; M. Bréhier, professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand, de l'Ecole romane de sculpture auvergnate, et M. R. Koechlin, président des Amis du Louvre, donna lecture d'un essai de classement chronologique des Vierges du XIVe siècle, d'après la forme de leur manteau. M. P. Vitry, conservateur au musée du Louvre, décrivit l'expansion de la sculpture française à l'étranger au XVIIIe siècle, et Mlle Devigne, attachée au musée royal de Bruxelles, étudia l'influence de nos statuaires sur la sculpture flamande de la même époque. Mlle Kuntziger, attachée aux musées royaux du Cinquantenaire, retraça la carrière de Jean Duvivier, graveur liégeois et médailleur de Louis XV, et M. G. Poggi, surintendant aux galeries royales de Florence, étudia Jean de Bologne et la sculpture florentine du XVIe siècle. M. Enlart, directeur du musée de sculpture comparée, fit faire à

ses auditeurs un voyage à travers les monuments d'architecture religieuse dans le royaume de Jérusalem ; le Dr Lindberg et M. Lindblom, chargé de cours à l'Université de Stockholm, firent le tableau de l'architecture finlandaise au Moyen âge et de l'art gothique en Suède ; M. L. Hautecœur, de la Faculté des lettres de Caen, montra les survivances de l'art gothique au XVIIe siècle, et M. H. Lemonnier, de l'Institut, le rayonnement de l'Académie royale d'architecture en Europe au XVIIIe siècle. M. J. Destrée et miss Evans examinèrent, le premier, quelques pièces d'orfèvrerie parisienne du XVIe siècle, la seconde, des dessins français et anglais de bijoux émaillés au XVIIIe siècle. M. Joubin décrivit les Poussin du musée de Montpellier, le Dr Nodet étudia Prudhon et le Corrège ; Mlle Florence Ingersoll-Smouse, les portraits de Carle Vernet enfant, par Lépicié ; MM. S. Rocheblave, professeur à l'Université de Strasbourg, et L. Réau, ancien directeur de l'Institut français de Petrograd, mirent en lumière l'histoire de l'art français en Alsace et son expansion en Rhénanie.

Art byzantin, Orient, Extrême-Orient. — Parmi les communications faites dans cette section, signalons celles de MM. Lou-Kao, directeur de la mission scolaire de Chine en Europe, sur l'architecture, la peinture et l'art décoratif en Chine, et Seiichi-Taki, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Tokio, sur la peinture de lettres ; de M. L. Binyon, conservateur au département des estampes au British Museum, sur l'histoire de la peinture Tang ; de M. Henri Focillon, directeur des musées de Lyon, sur l'estampe japonaise et la peinture occidentale dans la seconde moitié du XIXe siècle ; de M. Sakisian, sur la reliure persane ; de M. J. Roosval sur les apports persans et byzantins dans l'art suédois du Moyen âge. M. A. Vermeylen, professeur à l'Université de Bruxelles, insista sur les nombreuses preuves de l'influence orientale sur l'art du Moyen âge ; M. Pezard demanda, au cours de la communication qu'il fit sur l'art et la civilisation de la Perse, que soient intensifiées les fouilles dans ces régions, et M. de Lorey, chargé de mission en Syrie, mit ses collègues au courant des monuments découverts par lui à Damas. M. G. Migeon, conservateur au musée du Louvre, rendit compte des travaux les plus récents concernant les céramiques proto-islamiques, et M. G. Marçais, professeur à la Faculté des lettres d'Alger, fit l'historique de l'art musulman du IXe siècle en Tunisie. M. Charles Diehl, de l'Institut, indiqua une théorie nouvelle sur l'art arménien ; M. Georges Loukomsky, conservateur du musée de Kief, fit une description des églises byzantines et ukrainiennes de Kief.

Histoire de la musique. — M. Parrini traita des anciennes chansons populaires italiennes dans les transcriptions de luth ; M. V. Ricci, des deux *Euridice* de Peri et Caccini, et des manuscrits anonymes de musique italienne conservés à la Bibliothèque nationale de Florence ; M. Théodore Gérold, chargé de cours à l'Université de Strasbourg, étudia la chanson française et la chanson allemande des XVe et XVIe siècles. M. Marc Pincherle lut une étude sur l'histoire de la harpe, et M. Lionel de la Laurencie, des notes sur Gaviniès. M. Henry Prunières, directeur de la *Revue musicale*, parla de Paolo Lorenzani ; M. Louis Fleury ressuscita une sonate du flûtiste Naudot, et Mme Wanda Landowska joua et commenta diverses pièces pour clavecin des Couperin, de Scarlatti, de Rameau et de J.-S. Bach.

Nous avons signalé dans notre dernier numéro, quelques-unes des promenades et excursions faites par les congressistes. Notons encore la réception qui eut lieu chez le baron Edmond de Rothschild, à Boulogne, une visite de la collection de M. David Weill, une visite à l'Hôtel Lambert gracieusement ouvert aux membres du Congrès par le Prince Czartorisky ; une excursion à Fontainebleau, une visite à Courance, chez Mme la marquise de Ganay, et à Vaux-le-Vicomte, où M. Sommier fit les honneurs du château et du parc, à la cathédrale de Reims enfin que le Congrès visita sous la direction de M. Deneux, architecte en chef des monuments historiques.

« Au seuil de la nef dévastée, écrit M. André Michel, président du Congrès, quand son Eminence le Cardinal Luçon, ayant pris comme tribune ou comme chaire une chaise boiteuse, raconta — et de quel accent ! — à nos congressistes groupés autour de lui à rangs pressés, l'histoire authentique du bombardement de *sa* cathédrale, un frisson d'émotion et d'admiration parcourut l'assistance. Aucun des assistants n'oubliera jamais cette minute... ».

Le 5 octobre, eut lieu la séance de clôture du Congrès. M. le professeur Adolfo Venturi fit une conférence sur *Les arts en Italie à l'époque de Dante*.

Le soir, un banquet fut offert par la Société de l'histoire de l'art français, au cours duquel plusieurs délégués étrangers prirent la parole, ainsi que M. Brière, président de la Société, et à la fin duquel M. Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts prononça une élégante allocution.

*
* *

Le lendemain matin, réuni en Assemblée plénière, à la Sorbonne, le Congrès a discuté les vœux présentés par différents congressistes. Voici le texte des principaux vœux qui ont été adoptés.

Le Congrès, désireux d'assurer la continuité des travaux entrepris par lui et la préparation des congrès futurs, considérant que certaines questions doivent être renvoyées à l'étude de spécialistes ou de commissions, donne mission à la Société de l'histoire de l'art français de provoquer la désignation de ces spécialistes et la nomination de ces commissions, l'invite à rester jusqu'à nouvel ordre en relations avec les comités nationaux des différents pays maintenus en exercice et à centraliser les rapports et renseignements qui doivent compléter les travaux du Congrès. Il prend acte avec reconnaissance de la proposition faite par les délégués belges de tenir le prochain Congrès à Bruxelles et de l'accueil chaleureux qu'elle a reçu.

Le Congrès, constatant l'utilité qu'il y a, pour tous ceux qui s'occupent d'histoire de l'art, à être renseignés exactement sur l'existence des clichés et épreuves photographiques intéressant leurs travaux et sur la possibilité pour eux de faire exécuter les photographies dont ils pourraient avoir besoin, émet le vœu que le

Comité national de chaque pays désigne un représentant qui, dans un délai de six mois au plus, établisse un rapport où il fera connaître sommairement les collections de clichés et d'épreuves existant dans son pays, l'organisation des services photographiques qui y fonctionnent, ainsi que les organismes susceptibles d'y être développés ou créés. Il invite la Société de l'histoire de l'art français à centraliser ces rapports et à provoquer ultérieurement un échange de vues entre des représentants qualifiés des différents pays.

Le Congrès invite la Société d'histoire de l'art français à demander, le moment venu, aux organisateurs du prochain Congrès, que celui-ci traite, dans une section spéciale, les questions les plus importantes concernant les méthodes de restauration des monuments d'architecture, et qu'à cet effet, un questionnaire soit dressé et envoyé aux divers comités nationaux du prochain Congrès, assez longtemps d'avance, pour qu'il puisse être, dans chaque pays, étudié par les sociétés compétentes avant la réunion du Congrès.

Le Congrès émet le vœu qu'il soit dressé le plus tôt possible un répertoire bibliographique complet et scientifique des catalogues de vente d'art connus à ce jour.

Le Congrès émet le vœu qu'une commission étudie l'éventualité de la publication d'un lexique d'archéologie monumentale (polyglotte).

Le Congrès émet le vœu qu'une section spéciale d'art moderne et contemporain soit créée dans l'organisme du prochain Congrès.

Le Congrès émet le vœu qu'il soit donné à l'art moderne à tous les degrés de l'enseignement un rang équivalent à celui qui est donné à l'enseignement des arts antique et médiéval.

Le Congrès émet le vœu que l'enseignement technique soit sérieusement organisé dans les écoles des Beaux-Arts et que l'étude des couleurs et de leurs réactions chimiques y soit poussée aussi loin que possible.

Après avoir pris connaissance des vœux déposés par divers membres du Congrès, le Congrès émet le vœu suivant : 1° qu'à tous les degrés de l'enseignement, l'histoire de l'art soit introduite et professée avec les garanties de compétence nécessaire ; 2° que les pouvoirs publics favorisent les sociétés créées dans le but de développer chez la jeunesse le goût du beau sous toutes ses formes, et que les États et municipalités subventionnent des cours d'histoire générale de l'art et des promenades conférences qui seraient créées partout où des personnalités qualifiées pourront en assurer la direction ; 3° que dans les séminaires, soient organisés des cours et conférences sur l'histoire de l'art, et que, dans ce but, il soit fait appel aux évêques pour inculquer aux jeunes ecclésiastiques le goût de leur art national, afin qu'ils contribuent à la conservation des œuvres d'art se trouvant dans les églises.

Le Congrès émet le vœu que, à l'avenir, tous les musées importants soient divisés en deux départements, l'un aménagé pour l'éducation artistique du public, l'autre, réservé à l'étude des spécialistes.

Le Congrès adresse à M. Jacques Doucet, fondateur de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, les remerciements des érudits pour la générosité avec laquelle il a facilité les études d'art.

Le Congrès exprime le vœu que tout ouvrage, traitant des arts figurés du Moyen âge ou de la Renaissance, particulièrement lorsqu'il s'agit d'un ouvrage illustré, et surtout d'une collection de documents, comporte une table iconographique détaillée ; que tout catalogue de manuscrits à peintures, tout répertoire de peintures de manuscrits, mentionne l'indication des reproductions déjà publiées de ces mêmes peintures.

Le Congrès émet le vœu que les différents musées s'occupent sans retard de la publication des poinçons et marques figurant sur les armures et les armes faisant partie de leurs collections, et espère que les collectionneurs, encouragés par l'exemple que les musées ne manqueront pas de donner, les suivront dans cette voie.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 24 septembre

M. Diehl rend compte des fêtes de Ravenne auxquelles il a assisté comme représentant de l'Académie.

M. Salomon Reinach commente un mémoire adressé à un empereur, probablement Théodose, par un correspondant qui préconise certaines solutions économiques et militaires. Parmi les illustrations accompagnant le texte, figurent des monnaies d'or d'une interprétation difficile.

M. Virolleau rappelle que trois missions en Syrie, au cours du printemps 1921, avaient été confiées à M. Pézard dans la région de Kadesh, à M. de Lorey dans la région d'Omar-El-Ahmed, et à Mme Denyse Le Lasseur dans la région de Tyr.

Les fouilles de Mme Le Lasseur ont permis de découvrir, dans un édifice antique, des bijoux divers et de belles verreries irisées des environs de Tyr, des spécimens de céramiques grecques et phéniciennes (lampes, figurines, etc.) et des vases avec une curieuse inscription phénicienne.

Ces travaux ont abouti aussi à la découverte d'un hypogée près de Tyr, avec des fresques représentant des guirlandes de fleurs, des oiseaux, etc., rappelant certaines pièces des triclinia du Palatin.

—

Séance du 7 octobre

M. Pézard fait une communication sur les fouilles de Tell-Nebi-Mend (Syrie) et donne un relevé des nombreux objets qui ont été mis à jour par lui (statues, statuettes, lampes, bijoux, armes, etc.).

M. Pézard a retrouvé l'ancienne enceinte fortifiée de la ville et le canal qui, la fermant au sud, la transformait en une île artificielle. Des niveaux romano-byzantins et hellénistiques, l'explorateur a

ramené au jour un grand nombre d'antiquités, céramiques variées, objets de bronze, d'ivoire, bijoux, statuettes de terre cuite dont un certain nombre de style local syrien. Plus bas, à la période chananéenne, M. Pézard a découvert un ensemble de constructions où la trouvaille la plus remarquable fut celle d'une stèle égyptienne en basalte du pharaon Séti Ier, qui, vers 1310 avant Jésus-Christ, commença les longues guerres de l'Égypte contre l'empire hittite. Sur cette stèle figure Séti Ier en adoration devant la triade thébaine et un dieu d'origine syrienne. Toutes ces découvertes, si importantes, légitiment les plus grands espoirs pour la future campagne et confirment l'opinion de M. Pézard que c'est bien à Tell-Nebi-Mend que s'éleva jadis la ville de Kadesh.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 8 octobre

Rendant son jugement sur le concours Roux (35.000 francs), l'Académie attribue les prix suivants :

Peinture. — 1er prix : M. Ducos de La Haille ; M. La Montagne Hubert.

2e prix : M. Font.

Sculpture. — 1er prix : M. Pineau et M. de Vernon ; 2e prix : Mlle Quinquaud et M. Paul Lefebvre ; 3e prix : M. Bazin ; 4e prix : M. Hamard.

Architecture. — Pas de 1er prix ; 2e prix : M. Ulmer et M. Delaitre ; 3e prix : M. Péchin.

Gravure en taille-douce. — 1er prix : M. Brechenmaker et M. Paulin.

Enluminure. — 1er prix : M. Ducos de La Haille ; 2e prix : M. Font ; 3e prix : M. Paulin.

BIBLIOGRAPHIE

André Maurel. — **Un mois en Italie.** In-12, 208 p., illustré. Paris, Hachette, s. d. (!) [1921].

De même que Baedeker, après avoir consacré plusieurs guides excellents aux diverses parties de l'Italie, les a résumés, à l'usage des voyageurs pressés, dans un petit livre intitulé l'*Italie en un volume*, M. André Maurel, auteur des promenades universellement connues à Rome, à Naples, à Florence, à Venise et dans les petites villes d'Italie, nous en offre ici en quelque sorte la quintessence ou, si l'on préfère, un abrégé cinématique. Il y a dans ce rapide coup d'œil de la péninsule entière (y compris la Sicile) beaucoup de savoir, de goût et d'agrément, des omissions impardonnables (Orvieto, Amalfi) à côté de longueurs inutiles, de l'enthousiasme parfois exagéré et des sécheresses qui étonnent (Raphaël) ; naturellement aussi d'inévitables erreurs de détail (1). Le plus grand mérite peut-être de ce petit ouvrage c'est d'être *up to date*. Il donne, par exemple, des fouilles de M. Spinazzola à Pompei, de sa méthode, de ses espérances concernant Herculanum, des détails intéressants et pittoresques qu'on chercherait vainement ailleurs.

T. R.

(1) Il n'y a jamais eu de peintre appelé *Auguste* Carrache (pl. 13). Dire qu'il n'y a pas un original grec au Vatican dans la même page où l'on cite le *Laocoon* (p. 150) est incompréhensible. Ne pas recueillir de vieux ragots comme « *la Fornarina*, la maîtresse de Raphaël » (p. 158), etc., etc! Il n'y a ni index, ni même de table des cartes! Les *guides* français tiennent essentiellement à ne pas être pratiques.

Pol de Mont. — **La Peinture ancienne au Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers.** Bruxelles et Paris, G. van Oest et Cie. In-4, 59 p. av. 147 fig.

Cet album n'est pas seulement un recueil des plus belles peintures anciennes que renferme le si riche Musée des Beaux-Arts d'Anvers ; son attrait se double de l'enseignement du savant commentaire que l'ancien conservateur du musée, M. Pol de Mont ; apporte de toutes ces œuvres et qui leur sert d'introduction. Après avoir retracé l'histoire de la collection, il étudie chronologiquement les chefs-d'œuvre qu'elle contient, abordant successivement les écoles néerlandaises primitives à partir de 1350, puis le XVIe siècle, les Flamands et les Hollandais du XVIIe, enfin le XVIIIe où se manifeste la décadence de l'école nationale, et c'est plaisir et profit que de suivre, à la lumière de ces explications, cette évolution et d'admirer, en les goûtant mieux, les chefs-d'œuvre des Van Eyck, de Memling, de Roger van der Weyden, des maîtres brugeois ou anversois primitifs, de Quentin Metsys, de Martin de Vos, des Pourbus, des Clouet, de Bruyn, de Rubens, de Van Dyck, de Cornelis de Vos, de Jordaens, de Brouwer, des Téniers, de Frans Hals, de Rembrandt, de Steen, de Van der Helst, de Terborch, d'Hobbema, de Van Goyen, etc., etc., que reproduisent d'excellentes photogravures.

A. M.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Lequime

Vente de tableaux modernes faite à Bruxelles, le 22 avril, par Me A. Le Cocq.

1. Agneessens (Edouard). La Femme au gant : 12.500. — 2. Artan (Louis). Le Brise-lames : 35.000 — 11. Corot (J.-B.). Paysage et Figures : 22.000. — 12. Courtens (Franz). Vue de Termonde : 12.000. — 14. De Braekeleer (Henri). Accessoires d'atelier : 34.000. — 18. Diaz (Narcisse). Fleurs : 4.000. — 23. Frédéric (Léon). Le Tisserand : 10.000. — 28. Heymans (A.-J.). L'Automne : 24.000. — 36. Israëls (Isaac). Départ des soldats coloniaux pour les Indes : 20.000. — 40. Monticelli (J.). Paysage et Figures : 26.000. — 45. Stevens (Alfred). La Tricoteuse : 76.500 et 46. Le Musicien malade : 9.000. — 47. Stevens (Joseph). Un Misérable : 20.000. — 48. Stobaerts (Jean). La Boucherie : 36.000 et 49. Le Toneur de chiens : 34.000 francs.

Produit total : 569.750 francs.

Objets d'art et d'ameublement, Tapisseries

Provenant du château de W... (S.-et-O.).

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 25 avril, par Me Edmond Petit assisté de MM. Paulme et Lasquin.

Tableaux. — 5. Breughel et Van Cassel. Personnages allégoriques, fleurs et oiseaux : 6.000.

Retable en bois sculpté et peint des XVe-XVIe siècles. — 35. Retable d'autel, sculptures à haut relief et polychromées : l'histoire de la vie du Christ : 79.200.

Sièges recouverts de tapisserie ancienne et broderie, meubles. — 52. Sept fauteuils à haut dossier, bois sculpté et tapisserie de Saint-Cyr, sujets de personnages, animaux et fleurs. Ep. L. XIV : 42.500. — 53. Deux fauteuils, tapisserie, compositions à personnages. Ep. L. XIV : 16.500.

Tapisseries anciennes. — Suite de cinq panneaux en ancienne tapisserie flamande (XVIIe s.), épisodes du siège de La Rochelle, par Richelieu (1628). Bordures d'encadrement (incomplètes) : 28.000.

82-86. Suite de cinq tapisseries flamandes (XVIIe s.), Sujets de chasse. Encadrements (incomplets), cariatides, guirlandes, corbeille et chutes de fleurs : 12.600, 12.600, 16.500, 13.800 et 12.800 francs.

Produit total : 342.635 francs.

—

Collection de feu M. Alphonse Willems

Vente de tableaux modernes faite à Bruxelles, le 12 mai, par Mes Ed. Van Erom, F. Lair-Dubreuil et H. Baudoin, assistés de MM. A. Schœller, A. et G. Le Roy et J. Féral.

Tableaux anciens. — Rubens (Pétrus-Paulus). — 1. Combat des démons et des anges : 51.000 et 2. Portrait d'homme : 36.000.

Tableaux modernes. — Boulenger (Hippolyte-Emmanuel). — 6. Le Chemin au bord de la rivière. Anseremme, sur la Meuse : 23.000. — 7. Le Matin : 15.000. — 9. Braekeleer (Henri de). Cour de ferme : 13.000. — 10. Claus (Emile). Bords de la Lys ; matinée de mars : 5.400. — 11. Constable (John). « Glebe farm » : 27.000.

Corot (Cam.-J.-B.). — 12. Les Bergers d'Arcadie, paysage antique : 350.000. — 13. Souvenir des marais de Fampoux ; l'aube : 100.000.

17. Decamps (G.-Al.). Le Café turc (souvenir de la Turquie d'Asie) : 51.000. — 19. Diaz de la Pena (Narc-Virgile). Le Coup de vent (Gorges de Franchard, forêt de Fontainebleau) : 27.000. — 21. Fromentin (Eug.). Le Désert : 20 000. — 22. Gilsoul (Victor). Le Pont-Brûlé : 14.100.

Madou (J.-B.). — 31. La Fête au château : 38.000.

37. Moreau (Gust.). La Mort de Sapho : 30.000.

38. Rousseau (Théodore). Paris : 98.000 (au Musée de Bruxelles). — 39. Stevens (Alfred). Le Modèle : 30.000.

Troyon (Const.). — 41. Vaches au pâturage : 20.000. — 42. Moutons sous bois : 36.000

Produit total : 1.226.000 francs.

Vente faite salle 9, le 30 mai, par Mes Henri Baudoin et Benoist assistés de M. Bataille.

Groupe pierre sculptée, la Vierge debout et couronnée, tenant l'Enfant Jésus dont elle contemple le sourire. Sculpture. Art français de l'Ile-de-France. Deuxième moitié du XIVe s. (Dem. 30.000) : 26.000 fr.

NÉCROLOGIE

Le 26 septembre, est mort à Paris, à l'âge de 80 ans, l'architecte **Auguste-Charles Brossard** ; — vers le 30, à Berlin, le compositeur **Engelbert Humperdinck**, né le 1er septembre 1854 à Siegburg (province rhénane), professeur de composition depuis 1900 à l'Académie de Berlin, auteur, entre autres œuvres, du conte lyrique *Haensel und Gretel,* représenté à Weimar en 1893, et applaudi à Paris, à l'Opéra-Comique, en 1900.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de MM. **Ekegärdh** et **Ghy Lemm** ; aquarelles de M. **Urbain**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 21 octobre.

Exposition d'aquarelles de M. **Noël Dupuy d'Anjac**, galerie Hector Brame, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 22 octobre.

Exposition de peintures de M. **J. Zon**, galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 22 octobre.

Exposition de peintures de M. **Lachman**, galerie Bernheim, 15, rue Richepance, jusqu'au 25 octobre.

Exposition de peintures et aquarelles de M. **Isaac Grünewald**, galerie La Licorne, 110, rue La Boëtie, jusqu'au 27 octobre.

Exposition de peintures, aquarelles et pastels de M. **F.-A. Bridgman** ; paysages animés de M. **A.-J. Marcel Clément** ; aquarelles et dessins de M. **Henry Saillard**, galeries Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 29 octobre.

Exposition d'**un groupe de peintres**, galerie Lucien Vogel, 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 31 octobre.

Exposition d'**un groupe de peintres et sculpteurs**, organisée par « L'art de France », galeries du musée de Crillon, 8, rue Boissy-d'Anglas, jusqu'au 31 octobre.

3e Exposition de céramique moderne ; œuvres de M. **Fernand Rumèbe**, porcelaines et grès décorés de grand feu ; porcelaines flammées ; au musée céramique de Sèvres, jusqu'au 30 décembre.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 17. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 31 octobre.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30 fr.** — Étranger : **35 fr.**
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

Un projet ou, tout au moins, une idée fort intéressante avait été mise en circulation il y a quelque temps. Le Salon des artistes décorateurs, trop étroitement logé au Pavillon de Marsan, se serait transporté au Grand-Palais où la Société des artistes français l'aurait accueilli avec d'autant plus de plaisir que, précisément, elle songeait elle-même à donner une importance beaucoup plus grande à sa section des arts décoratifs. Et la *Chronique* approuva grandement ce dessein propice aux intérêts généraux de l'art comme à la préparation de l'Exposition internationale de 1924. Or, voici que l'on apprend, par un communiqué de la Société des artistes décorateurs, que « tout est rompu ».

Il faut regretter qu'une entente n'ait pu s'établir, — elle semblait de réalisation assez aisée pourtant — et que toutes les difficultés possibles n'aient pas été aplanies en considération de ce fait d'utilité générale que le Salon des artistes décorateurs, comprimé à l'excès dans des murailles qui ne sont point extensibles, ne saurait se développer. Toujours intéressant, souvent remarquable, il n'en était pas moins voué à une sorte de stagnation et demeurait l'apanage d'exposants à peu près toujours les mêmes.

Certes, leur place y est marquée en traits trop éclatants pour qu'on puisse envisager un Salon où ils ne seraient pas, mais on voudrait que leur entourage où, à la vérité, se révèlent bien souvent leurs pairs, que cet entourage s'étendit beaucoup, se modifiât sans cesse. Dans l'état actuel des choses, le Grand-Palais seul, et le concours des Artistes français, permettaient ce développement. Quelles raisons sont venues s'y opposer ? Y a-t-il eu des questions de personnes, les Décorateurs, ou tels d'entre eux, ne préfèrent-ils pas éviter une extension dans laquelle ils se trouveraient peut-être un peu noyés ? Nous ne savons. Faut-il supposer encore que la conception de l'art décoratif enfin élargi et promu à la dignité d'art social n'a point encore pénétré chez les Artistes décorateurs trop enclins à l'œuvre de luxe et à créer l' « objet d'art » de grand prix ? Quoi qu'il en soit, la décision est prise, et c'est au Pavillon de Marsan que le Salon de 1922 aura lieu. Nous y reverrons donc cet entassement dont la *Chronique* s'est plainte à plusieurs reprises déjà, ces « ensembles » se faisant tort les uns aux autres par leur extrême contiguïté, et ce nombre d'exposants insignifiant au regard du rôle que les arts appliqués jouent dès aujourd'hui parmi nous.

Il faut souhaiter que la Société des artistes français ne soit pas découragée en ses velléités d'accroissement et que, poursuivant son dessein, elle organise l'an prochain une très ample section d'art décoratif. Ce dessein apparaît comme plus indispensable que jamais, car maintenant que l'Exposition internationale de 1924 est dotée d'un commissaire général décidé et bien au fait de sa mission, les industriels à leur tour s'animent, se préparent, et ils sentent l'absolue nécessité d'une ou deux expositions préliminaires, sortes de répétitions générales, dont l'étranger aussi connaît le besoin. Sollicitons donc des Artistes français l'ouverture très large de leur section d'art décoratif en 1922.

Nous faisions allusion au nouveau commissaire général. C'est M. le sénateur Fernand David. La Fédération des sociétés françaises d'art appliqué a eu l'occasion de le voir récemment et de recevoir de sa bouche les assurances les plus nettes quant à l'organisation de l'Exposition internationale, à son caractère exclusivement moderne, à son emplacement à Paris. L'Exposition est certainement en de bonnes mains. Et le Parlement qui aura bientôt à établir la justification financière de l'œuvre aura en M. Fernand David le guide et le commentateur qu'il fallait.

NOUVELLES

Musées

*** Le Musée Condé, au château de Chantilly, est fermé depuis le 16 octobre. Pendant tout l'hiver, et jusqu'à Pâques, le parc seul restera ouvert le jeudi et le dimanche de 1 heure à 4 heures.

Dons et legs

*** M. Autrand, préfet de la Seine, a été avisé, il y a quelques mois, par Me Duplan, avoué de la ville de Paris, d'un don magnifique fait à la ville par deux Américains, M. et Mme Tuck, qui ont déjà donné de nombreuses preuves de leur amitié pour la France. Les donateurs garderont, leur vie durant, la jouissance de leurs collections, à moins qu'une circonstance particulière ne les oblige à abandonner leur appartement, auquel cas la ville de Paris entrerait immédiatement en jouissance du don qui lui est fait et pour l'entretien et l'aménagement duquel une somme de un million est mise à sa disposition. La transmission juridique de la propriété des chefs-d'œuvre a eu lieu le 23 octobre.

La collection comprend d'importantes tapisseries parmi lesquelles une pièce capitale : *Psyché montrant ses richesses et Psyché dans le palais de l'Amour*, exécutée à Beauvais d'après Boucher, et qui provient de l'ancienne galerie des ducs de Marlborough ; de très belles pièces d'après Boucher et J.-B. Huet, appartenant aux séries des *Pastorales à palmiers* et des *Pastorales à draperies bleues*, un mobilier aux *Jeux russiens*, d'après Leprince, et quelques meubles de choix accompagnent le chef-d'œuvre.

Les tableaux présentent tous un intérêt exceptionnel, des Lucas Cranach, des Jean Mostaert ; une *Présentation au temple*, de Jacques Daret, datée de 1434. L'œuvre servit à l'identification du maître de Flémalle qu'on sait être aujourd'hui Robert Campin, maître de Jacques Daret. A ces chefs-d'œuvre, il faut joindre la *Belle jardinière*, de Boucher, deux *Scènes galantes*, de Fragonard, le portrait de Benjamin Franklin, par Greuze, et un buste en terre cuite de Franklin, par Houdon. Citons encore une collection de montres du XVIIe et du XVIIIe siècle, des porcelaines chinoises, une suite de porcelaines de Sèvres, et des porcelaines de Saxe qui, toutes, datent de la belle époque.

*** L'Académie des Beaux-Arts a reçu un legs d'Eugène Richtenberger, fondant un prix biennal au profit des auteurs des meilleurs ouvrages sur la peinture ou sur les peintres de la Renaissance.

*** M. H. Lefuel vient de faire don à la bibliothèque de l'Opéra d'un *Virgile* du XVIIe siècle qui appartint à Berlioz, et dont celui-ci se servit pour la composition des *Troyens*.

Fouilles et découvertes

*** Des fouilles entreprises sur l'emplacement du cimetière de Moncaret (Dordogne) ont amené la découverte d'une villa gallo-romaine, garnie de mosaïques bien conservées. On a trouvé, dans les substructures intactes, des poteries, un vase de l'époque franque et des pièces de monnaie.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Le 25 septembre, a eu lieu, au cimetière italien de Soupir, l'inauguration d'un monument, œuvre du sculpteur Cian, élevé à la mémoire des soldats italiens morts pour la France.

*** Le 9 octobre, a été inauguré dans le cimetière de Robermont, à Liège, un monument, œuvre du sculpteur Fix-Masseau, à la mémoire de 140 soldats français et de 120 civils français évacués en Belgique par les Allemands, et qui succombèrent aux privations et aux fatigues, pendant leur exil.

*** Le même jour, à Monchy-le-Preux (Pas-de-Calais), a été inauguré un monument, œuvre de lady Feodora Gleichen, à la mémoire des soldats de la 37e division britannique.

*** Au Palais de Justice de Paris, a eu lieu, le 17 octobre, l'inauguration d'un monument à la mémoire des avoués morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Moncel.

*** Le 16 octobre, a été inauguré à Évian, un monument, œuvre de l'architecte Henri Guillaume, qui commémore le rapatriement de 600.000 civils évacués des régions envahies par les Allemands, et le souvenir des 1.100 rapatriés morts à leur arrivée en France, des suites de privations endurées au cours de leur captivité.

*** Un monument aux morts, œuvre du sculpteur Emmanuel Frémiet, a été inauguré à La Verpillière (Isère).

*** Un monument aux morts, œuvre des architectes Jean Béraud et Charles Bunel, et du statuaire Joachim Costa, a été inauguré à La Rochelle.

*** Le 16 octobre, a été inaugurée à Metz une statue de Paul Déroulède, œuvre du sculpteur Ernest Dubois.

*** Un monument au poète Robert de la Villehervé, œuvre du statuaire Raoul Verlet, a été inauguré au Havre, le 9 octobre.

Nouvelles diverses

*** M. C. Enlart, directeur du Musée de

sculpture comparée, est parti en mission pour étudier les monuments religieux et militaires de la Syrie. L'Académie des Inscriptions l'a désigné pour faire des fouilles à Tortose.

Nouvelles de l'étranger

*** Divers journaux anglais ont annoncé que le prince Youssoupov a vendu à un collectionneur américain, M. Joseph Widener, de Philadelphie, deux Rembrandt provenant de la galerie de tableaux que possédait sa famille à Petrograd. Les deux toiles sont désignées sous le nom de *L'homme au haut chapeau*, et de *La dame à la plume d'autruche*. Le marché aurait été conclu pour une somme de sept millions et demi de francs (*Le Journal*).

*** Le duc de Westminster vient de se séparer de deux chefs-d'œuvre de la peinture anglaise du XVIII^e^ siècle : le célèbre *Jeune garçon en bleu*, de Gainsborough (gravé par L. Flameng, dans la Gazette des Beaux-Arts, 1862, t. II, p. 112), et le portrait de *Mrs Siddons en muse tragique*, de Joshua Reynolds. Ces deux toiles ont été achetées par M. M. Duveen pour 200.000 livres sterling, soit plus de dix millions de francs au cours actuel.

Légion d'honneur

Par décret du 12 octobre, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur, à l'occasion du Congrès de l'histoire de l'art :

Officiers : MM. Maurice Fenaille, membre de l'Institut, membre du Conseil des Musées nationaux ; Henri Lechat, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon ; Henri Martin, administrateur de la Bibliothèque nationale ; Gaston Migeon, conservateur des Musées nationaux.

Chevaliers : MM. Jean Bourguignon, conservateur du château de Malmaison ; Gaston Brière, conservateur-adjoint du Musée national de Versailles ; Henri Expert, bibliothécaire du Conservatoire national de musique et de déclamation ; P. Gsell, critique d'art ; René Jean, critique d'art ; L. Lalande, président de la Société archéologique de la Corrèze ; Robert de la Sizeranne, historien d'art ; Alexandre Moret, conservateur du Musée Guimet ; Jules Roussel, conservateur-adjoint du Musée de sculpture comparée ; André Salmon, critique d'art ; H. Salomon, professeur au Lycée Henri IV ; R. Schneider, chargé de cours d'histoire de l'art à la Faculté des lettres de Paris ; F. Thureau-Dangin, conservateur-adjoint des Musées nationaux ; le chanoine Urseau, conservateur des antiquités et œuvres d'art, à Angers.

Par décret du 12 octobre, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Chevaliers : M^me^ de Marliave, professeur au Conservatoire national de musique et de déclamation ; M. Eugène Guilloux, statuaire, professeur aux Écoles régionales des beaux-arts et d'architecture de Rouen.

Par décret du 15 octobre, rendu sur la proposition du ministre du Commerce et de l'Industrie, ont été nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Chevaliers : MM. Raoul Brandon, architecte en chef du département d'Eure-et-Loir ; Amédée Chanut, architecte ; Adolphe Desfosse-Baudin, céramiste ; Charles Schoeller, directeur général des galeries Georges Petit.

PETITES EXPOSITIONS

Parmi les premières expositions de l'année artistique qui commence, il semble que l'intérêt principal soit apporté par deux peintres étrangers d'un indéniable talent. L'un est l'Espagnol Ortiz Echagüe qui a organisé une importante réunion de ses œuvres à la galerie Georges Petit ; l'autre, le peintre américain Harry Lachman, venu des rives lointaines du Nouveau Monde et qui prend plaisir à reproduire les aspects d'une des plus vieilles terres d'Europe, l'Italie.

M. Ortiz Echagüe, né en 1883, fut l'élève de Jean-Paul Laurens et de Benjamin Constant. Admis à l'École des Beaux-Arts, il travailla pendant trois ans à l'atelier Bonnat, partit pour Rome, y exposa ses premières œuvres, revint en Espagne en 1903 et y obtint le prix de Rome. Il est absolument maître de ses moyens ; il triomphe avec fougue et facilité des différents sujets que son pinceau choisit, on le sent passionnément épris de couleurs et de soleil. Une de ses toiles, *Intérieur en Sardaigne*, où la lumière joue sur les blancs d'un haut lit orné de broderies aux tons crus, est la plus complète expression de cette joie de peindre qui se manifeste sous différentes formes, grandes compositions décoratives, comme *La fête de la Confrérie d'Atzara* qui figura au Salon de 1921, nus, portraits, paysages. On pourrait souhaiter que le peintre consentît certains sacrifices pour mettre plus en valeur le motif principal du tableau. On le sent entraîné par la joie des couleurs et il semble qu'elle ne lui permette aucune atténuation Cela donne parfois à ses toiles un aspect de surfaces décoratives colorées plutôt que de peinture proprement dite. L'impression des volumes en est trop absente, et l'intérêt est un peu également distribué entre le fond, les étoffes et les personnages. Mais ne chicanons pas les artistes sur la qualité du plaisir qu'ils nous offrent, quand ce plaisir est évident. Que M. Echagüe prenne garde, de temps à autre, à la trop grande aisance avec laquelle il se joue des difficultés de son métier. Qu'il évite les effets plaisants, certes, mais un peu faciles, rouge et noir, rouge et gris, et certaines réminiscences. Il peut faire mieux, il le prouve ici même avec d'autres peintures qui ont toute certitude de recueillir les suffrages du public.

Le talent de M. Lachman, plus atténué, plus nuancé, plaît par sa grâce, par la finesse des tonalités, qu'il a su donner à ses souvenirs d'Italie, *La via*

Appia, Les cyprès de la villa d'Este. La suite de paysages et vues de France qu'il expose en même temps est un charmant témoignage de la compréhension que l'artiste a de notre pays, de la Normandie en particulier, dont il aime les arbres, le ciel, les chaumières blottiies, les maisons roses et les toits de chaume.

Dans les galeries du musée de Crillon, l'association « L'art de France » a eu l'excellente idée de grouper dans un beau décor de meubles anciens des peintures et des sculptures modernes. C'est la meilleure démonstration de la façon harmonieuse dont peuvent s'accorder les productions des artistes modernes avec celles des anciens. Évidemment il faut du tact dans ce choix, mais des natures mortes comme celles de Mlle Marguerite Crissay, raisins transparents et pêches savoureuses, la *Petite paysanne*, de M. Henri Déziré, les projets décoratifs de M. Raymond Charmaison, les fleurs de M. André Jolly, les paysages de M. Jean Deville, seront partout à leur place. Signalons encore dans cette exposition de calmes paysages de M. Léon Parent, des compositions bien établies de M. Louis Charlot, et les toiles aux plans simplifiés de M. Georges Deon, très soumis à l'influence de M. Flandrin ; M. Guillaume Dulac, qui ne montre ici que de très séduisantes esquisses, a des dons de peintre ; on désirerait le voir pousser plus loin son travail.

Deux expositions de femmes, celle de Mme Bardey à la galerie Bernheim, et celle de Mme Guus Van Dongen, à la galerie Artes nous ont fourni l'occasion d'apprécier les dons artistiques réels de ces deux artistes et leurs facultés d'assimilation, avec plus de charme chez la seconde, plus de savoir-faire chez la première.

Notons en passant, les œuvres de deux artistes étrangers, à la galerie Druet. L'État a acheté une peinture de l'un d'eux, M. Ekegardh, exécutée dans des tons froids d'une gamme assez pauvre. Signalons enfin une des premières expositions d'aquarellistes qui a eu lieu chez Georges Petit, où parmi tant de talents trop habiles, je ne vois à citer que les études de Mme Boit et les envois de Mlle Suzanne Crépin.

H. Genet

Institut de France

Séance trimestrielle (19 octobre)

M. Widor a donné lecture d'un rapport sur le déplacement et l'arrangement des bustes qui décorent les salles et les couloirs de l'Institut. Par suite de l'encombrement, une certaine quantité d'entre eux ont été envoyés au Musée Jacquemart-André.

M. Lyon-Caen a entretenu ensuite l'assemblée de la maison de l'Institut de France à Londres et de son fonctionnement depuis son ouverture : une trentaine de travailleurs y ont jusqu'ici trouvé une généreuse et précieuse hospitalité.

Séance publique annuelle des Cinq Académies (25 octobre)

M. Henry Lemonnier, délégué de l'Académie des Beaux-Arts, donne lecture d'un intéressant travail sur les châteaux successifs de Chantilly et les collections d'art réunies dans le Musée Condé par le duc d'Aumale.

Académie des Inscriptions

Séance du 14 octobre

Une somme de 15 000 francs est mise à la disposition du P. Delattre, correspondant de l'Académie, pour la continuation des fouilles de Carthage.

M. le comte Durrieu dépose sur le bureau un ouvrage en français, accompagné d'illustrations, sur *L'art religieux finlandais au Moyen âge*, œuvre collective de savants finlandais.

M. Lacau communique à l'Académie un rapport sur les travaux exécutés au cours de l'année par le service des antiquités d'Egypte. Il décrit chacun des chantiers qui ont été ouverts et met en relief les résultats qui ont été obtenus.

Séance du 21 octobre

L'Académie accorde une somme de 2.500 francs pour la réparation des remparts du château de Haonle-Châtel (Loire), et une somme de 4.000 francs pour la réparation de l'église et du clocher de Villeneuve-les-Genets (Yonne).

M. Ch. Picard, directeur de l'École française d'Athènes, expose les résultats des fouilles pratiquées par l'École d'Athènes au cours de l'année. Il communique des plans et des photographies explicatives des abondantes découvertes qui ont été faites.

Académie des Sciences

Séance du 17 octobre

M. Bigourdan communique, au nom du Dr Beaudouin, une note sur des représentations de la Grande Ourse trouvées sur des documents préhistoriques. Le Dr Beaudouin signale cinq de ces documents. On aurait pu les confondre avec des arborescences qui souvent ont la même allure générale, mais trois sur cinq de ces représentations graphiques ne peuvent être confondues, car nos aïeux préhistoriques ont représenté non seulement les sept étoiles du Grand Chariot, mais aussi le petit compagnon de la deuxième étoile de l'essieu, *Alcor*.

Ces représentations de la Grande Ourse ont été trouvées aussi sur des rochers fixes, et notamment sur les alignements druidiques de Carnac.

CORRESPONDANCE DE SUISSE

L'Exposition Hodler à Berne

Grâce à l'énergie de M. C. de Mandach, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Berne, la capitale de la Confédération abrita du 20 août au 23 octobre une exposition de l'œuvre de Hodler dont l'importance, sans doute, ne sera jamais égalée. C'est à peine si deux bâtiments, le Musée des Beaux-Arts et la Kunsthalle ont suffi pour loger les grandes compositions, les portraits, les paysages, les aquarelles, les esquisses, les dessins qui la constituent.

Le catalogue (précieux monument élevé par M. C. de Mandach à celui qu'il considère avec raison « comme

un des plus grands maîtres des temps modernes ») enregistre un total de près de 900 numéros. Et pourtant, nombre de toiles qui figurèrent à l'exposition de Zurich ne se retrouvent pas à celle de Berne. Mais celle-ci, riche en œuvres peu connues, présente sur celle-là l'avantage considérable d'un classement chronologique.

De 1871 à 1917, salle après salle, pas à pas, on peut y suivre les caractéristiques constantes du génie de Hodler, son développement progressif, son définitif épanouissement. M. Hautecœur a trop récemment résumé dans un remarquable article de la *Gazette des Beaux-Arts* (1918, p. 385) les principales étapes de cette évolution pour qu'il soit utile d'y revenir ici. Mais le soin pris par M. de Mandach d'éclairer le public sur la formation artistique du grand peintre bernois permet de se rendre compte de tout ce qu'il doit à son maître Barthélemy Menn. Que serait-il advenu de ses dons s'il n'avait pas, à l'entrée du chemin où la vocation l'entraînait, rencontré un tel guide ? Ses premières toiles, ce sont des « vues » de Suisse semblables à celles qui ornent les caves à liqueurs ou les boîtes à gants dont s'enorgueillissent les bazars d'Interlaken et de Brienz. Lorqu'enfin il réalise son rêve d'adolescent et s'installe à Genève, c'est pour y copier, avec une force qui manque à son modèle, des paysages de Diday ; et il copie, au Musée Rath, l'*Orage à la Handeck,* de Calame, lorsque Menn, directeur de l'École des Beaux-Arts, frappé des qualités dont cette transcription témoigne, l'engage à suivre ses cours. A la fin de la même année, le jeune homme, dans une *Rade de Genève,* marque de quel profit lui ont été les conseils de Menn. L'année suivante, son propre portrait : *L'Etudiant,* et celui de *Mlle L.* le classent parmi ses meilleurs élèves. Il lui doit de comprendre, d'aimer les grands peintres français, contemporains et amis de l'éducateur genevois, Corot en particulier. L'influence de ce dernier éclate dans les paysages peints par Hodler en 1878, aux environs de Madrid. S'il a pu entreprendre ce voyage c'est parce que Menn lui a acheté le *Sentier des Saules* (no 78) qui figure à l'exposition. Et jusqu'à la mort de son maître, survenue en 1893, il ne cessera de lui soumettre ses travaux. Il lui conservera une reconnaissance, une admiration inaltérables. Ayant accepté, sur mes instances, dans les dernières années de sa vie, de donner à l'École des Beaux-Arts de Genève, un cours de composition, voici dans quels termes l'auteur de *La Nuit,* du *Jour,* de *Marignan,* de *Morat,* de *Iéna,* parlait à ses élèves de son propre maître : « J'ai fait de mon mieux ; j'ai cherché à vous montrer que ce qui rapproche les hommes est plus fort que ce qui les divise ; j'ai cherché à vous faire voir juste, à vous apprendre à mesurer ; je vous ai corrigés. Mes corrections pourtant ne valent pas celles de M. Menn. Il arrivait du premier coup au lyrisme ; il était splendide ; je lui dois tout. Je voudrais essayer de vous transmettre certaines des certitudes qu'il m'a données... » Et c'est dans cet esprit qu'il a offert au musée de Zurich une tête d'étude au dos de laquelle il a écrit : « Je soussigné déclare que cette tête a été peinte par moi, puis entièrement repeinte, corrigée par mon professeur Barthélemy Menn en 1873. Je l'ai conservée intacte, sans y toucher, telle que B. Menn l'avait laissée. Ferd. Hodler, Genève le 30 juin 1911. »

Puisse la gloire du disciple servir un jour celle du maître et permettre d'organiser à Paris une exposition où autour des meilleures œuvres de Menn, seraient groupées certaines de celles de ses principaux élèves, Hodler en tête.

Daniel Baud-Bovy

BIBLIOGRAPHIE

L'Image de la Grèce. 1. **Athènes ancienne** (photog. Boissonnas, introd. par Déonna). Genève, éditions d'art Boissonnas, 1921. In-8° carré.

2. **Salonique, la ville des belles églises** (héliogravures [*sic*] Boissonnas, préface par Baud Bovy). *Ibid.*, 1919.

3. **La Macédoine occidentale** (photog. Boissonnas, introd. par Baud Bovy). *Ibid.*, 1921.

Ces jolis albums, qu'on nous envoie à titre d'échantillons (car la collection en comprend, paraît-il, d'autres), sont illustrés de planches tirées « à la roulette », procédé à certains égards préférable à la similigravure à condition que les clichés soient excellents ou habilement retouchés : nous avons ici des exemples de l'un et de l'autre ; il y en a de charmants, il y en a d'un peu... romantiques.

Le choix des vues d'Athènes n'a paru judicieux ; et l'on trouvera ici, à côté des « numéros » en quelque sorte obligatoires, des monuments moins connus et très dignes de l'être comme les colonnes choragiques (pl. 28), le *Kouros* de Sunium (pl. 37), la stèle de même provenance (pl. 39), le relief de Phalère (pl. 43). La préface de M. Deonna est pleine d'aperçus suggestifs, sous lesquels se devine une science très documentée. Puisqu'il est sans doute aussi l'auteur des petites notices imprimées sous les planches, je lui reprocherai d'avoir écrit (pl. 14) que la statue chryséléphantine fut dénommée Parthénos parce qu'elle est celle du « Parthénon ». Athéna Parthénos est la déesse Vierge ; le Parthénon est le local où se réunissent pour la procession, les vierges d'Athènes : les deux dénominations sont parfaitement indépendantes.

L'album sur Salonique, précédé d'une introduction pittoresque et vivante de M. Baud Bovy, pleine de souvenirs des guerres balkaniques, met sous les yeux du lecteur, outre de belles vues des murailles, les médiocres reliefs de l'arc de Galère, de charmantes vues d'églises (Saints-Apôtres, rotonde Saint-Georges, Saint-Démétrius, Sainte-Sophie) et surtout d'admirables spécimens des mosaïques célèbres qui les décorent. Dédié à Ch. Diehl, l'ouvrage n'est pas indigne d'un pareil patronage.

La ville moderne de Salonique occupe aussi une place importante dans l'album de la Macédoine occidentale (1) (pl. 3 à 10) ; le reste en est consacré à des

(1) La préface de cet album, intéressante au point de vue historique et polémique, est défigurée par de trop nombreuses coquilles : un patriarcat qui dure *nominativement* (sic) 7 siècles — Basile le *Bulgarochtone* — le Pinde et l'*Hermus*, etc.

paysages pittoresques dont quelques-uns forment de vrais et délicieux tableaux (15, plaine du Vardar, 20, observatoire de la Scie, 23-25, cascades d'Edesse, etc., 30, lac d'Ostrovo, 37, le Hibou) ou à des antiquités variées (pl. 2, 48).

On peut prévoir que, si la paix se maintient dans ces régions, la Macédoine, avec la merveilleuse variété de ses sites et la richesse de ses souvenirs, deviendra l'un des buts préférés du tourisme intelligent.

T. R.

—

Attilio Schiaparelli. — **Lionardo ritrattista.** Milan, Trèves, 1921. In-8, VIII-200 p., illustré.

M. Schiaparelli, qui réagit, à l'instar de Luca Beltrami, contre l'hypercritique vincienne, revendique pour Léonard toute une série de portraits que les Morellistes lui ont retirés savoir 1° la dame au genièvre (Ginevra Benci ?) de la galerie Lichtenstein (attribution de Bode) ; 2° les portraits « archaïsants » et ruinés de Ludovic Le More, sa femme et leurs enfants, accolés à une fresque de Donato da Montorfano dans le réfectoire du couvent des Grâces à Milan (M. S. a *découvert* les restes d'un petit page moresque que Léonard a supprimé après réflexion) ; 3° le portrait également archaïsant de la dame à la résille de perles, de l'Ambroisienne, attribué par Morelli a Ambrogio Preda, et où S. reconnaît les traits d'Anna Sforza, duchesse de Ferrare ; 4° le Musicien, de l'Ambroisienne, dont C. Ricci croit avoir déniché une étude au Louvre ; 5° la « dame à la Belette » de la collection Czartoryski (Cracovie) et la Belle Ferronière (Lucrezia Crivelli ?) du Louvre, qu'il place pour des raisons de costume entre 1490 et 1499. Un chapitre est consacré à la Joconde. M. S. accepte l'opinion de M. Salomon Reinach sur le vêtement de deuil, et reconnaît une étude pour ce portrait dans le carton du Louvre (profil) où Yriarte retrouvait Isabelle d'Este. Enfin un chapitre récapitulatif examine la psychologie des portraits de Vinci, la part qu'ont eue dans l'exécution ses élèves (attestée mais exagérée par la lettre du père P. de Nuvolaria, avril 1501), la chronologie et le style. M. S. ne convaincra pas tous les sceptiques, mais on doit rendre hommage à la solidité de son savoir et à la clarté élégante de son exposé.

T. R.

—

J.-J. de Gelder. — **Honderd teekeningen van oude Meesters,** etc. (100 dessins d'anciens maîtres au Cabinet des Estampes de l'Université de Leyde). Rotterdam, Brusse, 1920. In-8, 40 p. de texte, 100 pl.

La collection d'estampes et de dessins de Leyde date du legs de Mme J.-M. Royer en 1809 et s'est accrue ensuite par une série de dons et d'achats énumérés dans l'introduction de M. de Gelder. Parmi les feuillets ici reproduits un grand nombre proviennent des libéralités de Gyselaar, qui fut conservateur du cabinet vers 1850. La majorité des dessins appartient naturellement à l'école hollandaise ; il y a aussi de belles pages italiennes (Corrège, Raffaellino del Garbo), espagnoles et françaises (Boucher, Vaillant). Les deux pochades de Rembrandt sont insignifiantes, mais quels admirables dessins que ceux de Bloemaert (n° 13), Avercamp (n° 16), Jan Both, Heemskerk, Cornelis Bega, van Goyen, etc. Les caricatures de Cornelis Dusart, dirigées contre le clergé français de Louis XIV, font encore rire. Les reproductions sont excellentes, et nous ne pouvons que souhaiter de voir M. de Gelder donner suite à sa promesse de publier avec le même soin d'autres séries de dessins tirés de collections hollandaises.

T. R.

—

Léon Homo. — **La Rome antique, histoire-guide des monuments de Rome.** Paris, Hachette, s. d. (!) [1921]. In-12°, 360 p. illustré.

Aucun touriste archéologue de langue française ne voudra désormais d'autre guide pour visiter les monuments de la Rome païenne (car c'est d'elle seulement qu'il s'agit) que l'excellent volume de M. Homo, tant il est clair, méthodique et bien informé. Un chapitre introductif (un peu sec) et 16 promenades régionales épuisent le sujet. Une intéressante particularité est que l'auteur signale chemin faisant les œuvres d'art enlevées de leurs emplacements antiques pour être transportées dans un musée. — J'exprimerai, en vue des prochaines éditions, deux *desiderata* : 1° l'ouvrage est totalement dénué de bibliographie ; c'est un tort ; M. H. est un érudit assez original pour n'avoir pas besoin de dissimuler les noms de ses précurseurs, et l'on aimerait à savoir, par exemple, lorsqu'il nous raconte que la « pierre noire » de Pessinonte, retrouvée en 1725 sur le Palatin a été perdue presque aussitôt, à quelle source il puise ce renseignement ; 2° les plans des régions gagneraient à être tirés en 2 couleurs, de manière à superposer le tracé antique sur les contours de la ville actuelle ; ils devraient aussi être munis de larges onglets permettant de les déplier tout en suivant la description, enfin il faudrait un plan d'ensemble moins exigu que le plan d'assemblage vis-à-vis du titre (1).

T. R.

—

Maurice Tourneux. — **Salons et Expositions d'art à Paris (1801-1870). Essai bibliographique.** Paris, Jean Schemit, 1919. Un vol. in-8, XI-195 p.

Cet ouvrage posthume de notre cher et regretté collaborateur est, comme tous ceux qu'il publia de son vivant, une mine de renseignements précieux sur l'histoire de l'art. C'est un de ces répertoires bibliographiques où il excella, qui condensent, pour le plus grand profit des travailleurs, le résultat d'un labeur de plusieurs années employé au dépouillement d'innombrables livres, revues ou journaux, et à l'établissement de fiches plus nombreuses encore, rédigées avec l'exactitude et la précision que nous avons eu le plaisir de louer dans tous les ouvrages de Tourneux.

Il s'agit, cette fois, d'une bibliographie de tous les

(1) Ne pas appeler le premier mari de Livie *T. Claudius Nero* (p. 36) mais *Ti.* Claudius Nero, car il se nommait Tiberius et non Titus.

écrits publiés sur les Salons et les expositions d'art qui eurent lieu à Paris depuis le début du XIXe siècle jusqu'à la guerre de 1870, et, bien qu'il n'y soit tenu compte que des expositions collectives officielles — parmi lesquelles, du reste, se trouvent les Expositions universelles de 1855 et de 1867 — on voit tout de suite quelle montagne de documents devait affronter l'érudit explorateur.

Après avoir d'abord groupé, dans un premier paragraphe, les recueils généraux, comme les *Salons* de Baudelaire, de Castagnary, de Thoré-Bürger et autres, l'*Art moderne* d'Huysmans, etc., il aborde par année les écrits spéciaux ou les articles de périodiques consacrés aux expositions, donnant sur chacun les références bibliographiques les plus complètes, notant les renseignements particuliers qui s'y trouvent, etc. On devine sans peine quel profit les historiens et critiques d'art tireront d'un répertoire aussi complet et aussi minutieux, et l'on partagera leur regret que les notes prises par Tourneux pour la continuation de ce travail jusqu'en 1900 n'aient pu être retrouvées dans ses papiers. Souhaitons qu'elles le soient un jour et témoignons, en attendant, notre reconnaissance à Mme Tourneux d'avoir servi si bien la mémoire de son mari et la cause de l'histoire de l'art en éditant ces fiches si précieuses.

Auguste MARGUILLIER.

Louis RÉAU. — **Mathias Grünewald et le retable de Colmar.** Nancy, Paris et Strasbourg, Berger-Levrault, éd. (1920). Un vol. in-4, de XXXXII-380 p. av. 58 fig. et 13 planches (75 fr.).

A. GRONER. — **Die Geheimnisse des Isenheimer Altares in Colmar.** Strassburg, J.-H.-E. Heitz (1920). Une broch. in-8, de 42 p. (coll. « Studien zur deutschen Kunstgeschichte »).

Depuis une vingtaine d'années l'attention des historiens s'est tournée avec un intérêt de plus en plus marqué vers la figure énigmatique d'un artiste allemand de la fin du XVe siècle, Mathias Grünewald d'Aschaffenburg, dont les œuvres colorées et tourmentées comptent parmi les productions picturales les plus originales et les plus puissantes de l'art germanique. A la suite de M. H.-A. Schmid en 1894, d'autres érudits d'outre-Rhin, MM. F. Bock, Josten, Hagen, H. Kehrer, etc., se sont employés à dissiper les ténèbres accumulées autour de la vie et de l'œuvre de ce maître troublant et à étudier son ouvrage principal : les panneaux peints du retable d'Isenheim.

Un de nos meilleurs historiens, notre collaborateur M. Louis Réau, particulièrement bien informé de tout ce qui concerne l'art allemand, a pensé avec raison qu'il convenait de dresser le bilan de toutes ces recherches et, ajoutant ses observations personnelles à celles de ses devanciers, vient de résumer l'état actuel de la science sur Grünewald et son œuvre. Le moment en est d'autant mieux choisi que le retour de l'Alsace à la France a fait revenir entre nos mains le chef-d'œuvre de l'artiste : l'ensemble de panneaux qu'il peignit, à la demande du prieur du couvent des Antonites d'Isenheim, pour le retable monumental destiné à l'église de cemonastère et qui — nos lecteurs le savent déjà par les pages pénétrantes que vient de lui consacrer dans la *Gazette* M. Claude Champion (1) — est conservé aujourd'hui au Musée de Colmar.

Avec une érudition qui n'ignore aucun des travaux publiés sur le maître franconien tant en Allemagne que dans les autres pays, M. Réau a résumé très clairement tout ce qu'on sait jusqu'à présent sur lui et essayé de mettre un peu de lumière dans les renseignements biographiques peu nombreux et assez obscurs qu'on possède. Né probablement à Aschaffenburg entre 1470 et 1475, Grunewald serait mort vers 1530. Après avoir évoqué l'état d'âme de cette époque et sa répercussion sur l'art, M. Réau montre quelles influences artistiques, à côté de ces influences morales, durent s'exercer sur le peintre : celles de l'école du Rhin moyen, de Conrad Witz, de Schongauer, du Maître du *Hausbuch* et aussi de Holbein le Vieux et de Dürer, puis il examine quelles œuvres peuvent lui être sûrement attribuées ; ce seraient : la *Crucifixion* du Musée de Bâle, première ébauche des *Crucifixions* de Colmar et de Carlsruhe, le *Christ aux outrages* de la Pinacothèque de Munich, le *Saint Cyriaque* et le *Saint Laurent* en grisaille ayant fait partie du célèbre retable Haller peint par Dürer et conservés aujourd'hui au Musée de Francfort ; puis le retable d'Isenheim, centre et apogée de l'œuvre de Grünewald ; enfin, dérivant plus ou moins de ce chef-d'œuvre, le retable de la collégiale d'Aschaffenburg retraçant le *Miracle de Notre-Dame des Neiges*, et dont les fragments sont aujourd'hui à Stuppach et à Fribourg-en-Brisgau, le retable de *Saint Maurice et saint Erasme* peint pour Halle et aujourd'hui à Munich, le *Portement de croix* et la *Crucifixion* du Musée de Carlsruhe provenant de l'ancien autel de Tauberbischofsheim, et une *Pietà* en forme de prédelle conservée à l'église d'Aschaffenburg, à quoi s'ajoutent des œuvres perdues, attestées par des documents, dont M. Réau donne (p. 282 et suiv.) la nomenclature, et des dessins aux Cabinets des estampes de Berlin, de Carlsruhe, de Dresde, à la Bibliothèque de l'Université d'Erlangen, à l'Ashmolean Museum d'Oxford, au Louvre, au Musée de Stockholm, à l'Albertina de Vienne, etc.

De toutes ces œuvres, M. Réau donne l'histoire aussi précise que possible, avec une description et une analyse minutieuses — qui, pour le seul retable d'Isenheim n'occupent pas moins de 125 pages — et il éclaire son texte de reproductions fidèles d'ensemble ou de détail souvent très belles (en particulier pour l'autel d'Isenheim) qui ajoutent grandement à l'intérêt de ses commentaires.

Deux derniers chapitres sont consacrés à résumer les caractères de l'art de Grünewald — « grand coloriste au milieu d'un peuple de dessinateurs et de graveurs », étonnant par l'éclat d'une palette extrêmement riche, se dressant à part, ni gothique, ni Renaissant — et à montrer son influence sur les artistes allemands du XVIe siècle, sur l'école hollandaise du XVIIe, et sur la peinture allemande moderne, notamment sur Boecklin.

(1) No de juillet, p. 1 et suiv.

En appendice sont groupés tous les documents importants sur Grunewald : sa biographie par Sandrart, une ancienne notice (vers 1780) du retable d'Isenheim avec les inventaires rédigés en 1793 et 1794 par les commissaires de la Convention, enfin les inoubliables pages où Huysmans a paraphrasé ce chef-d'œuvre. Une bibliographie très précieuse de tous les écrits consacrés à Grunewald complète cette documentation.

La brochure récente de M. A. Groner intitulée : *Les Secrets de l'autel d'Isenheim à Colmar* a pour objet de montrer le sens mystique de la figuration sculptée et peinte de ce retable et des aspects divers qu'il revêtait suivant les variations d'agencement de ses volets. On lira avec fruit cette analyse pénétrante, empreinte d'un sentiment très profond.

Auguste MARGUILLIER.

MOUVEMENT DES ARTS

Les grandes ventes prochaines

Du 14 au 19 novembre. — Hôtel Drouot. Bibliothèque Eugène Richtenberger. Editions originales d'auteurs du XIXe siècle et contemporains. Ouvrages sur les beaux-arts. Autographes (Me Henri Baudoin assisté de M. Henri Leclerc). Exposition : dimanche 13.

21 et 22 novembre. — Hôtel Drouot. Collection de Mme Rigaud. Dentelles anciennes. 3e partie (Me Lair-Dubreuil assisté de M. Lefébure).

Du 21 au 25 novembre. — Hôtel Drouot. Collection Manzi. Estampes japonaises. 3e partie (Mes Bricout, Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de MM. Vignier et Portier).

23 et 24 novembre. — Hôtel Drouot. Atelier Trouillebert. Objets d'art, meubles anciens et modernes, tapisseries (Me Henri Baudoin, assisté de MM. Schoeller et Guillaume). Exposition : mardi 22.

30 novembre, 1er et 2 décembre. — Galeries Georges Petit. Séquestre Worch. 1re vente. Importants objets d'art ancien de la Chine, céramique, pierres dures, meubles et paravents, tapis, bronzes, sculptures et peintures (Me E. Gambier, administrateur-séquestre, assisté du président de la Chambre des commissaires-priseurs, et de MM. Vignier et Portier). Exposition : 28 et 29 novembre.

6, 7 et 8 décembre. — Galeries Georges Petit. Collection Gaston Le Breton. 1re vente. Dessins et tableaux anciens et modernes, objets d'art et de haute curiosité, objets d'ameublement, sculptures du XVIIIe siècle, tapisseries du XVe au XVIIIe siècle (Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme, Lasquin et Schoeller).

16 décembre. — Hôtel Drouot. Collection Engel-Gros. 2e vente. Estampes anciennes (Me Lair-Dubreuil, assisté de M. Loys-Delteil).

17 décembre. — Hôtel Drouot. Collection Engel-Gros. 3e vente. Médailles et monnaies anciennes (Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Feuardent et Léman).

19 et 20 décembre. — Hôtel Drouot. Collection Engel-Gros. 4e vente. Dessins anciens. Objets d'art et de haute curiosité. 2e partie (Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Féral, Mannheim et Léman).

Du 21 au 23 décembre. — Hôtel Drouot. Collection Gaston Le Breton. 2e vente. Objets d'art et de haute curiosité (Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme, Léman et Lasquin).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de M. **Paul Briaudeau** ; dessins et aquarelles de Mlle **Madeleine Bunoust**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 4 novembre.

2e Exposition de peintures de M. **Angel Zarraga**, galerie Bernheim, 15, rue Richepance, jusqu'au 5 novembre.

14e Exposition de l'**Association artistique des agents des chemins de fer français**, galerie Manuel, 27, rue du Faubourg Montmartre, jusqu'au 6 novembre.

Exposition de peintures de M. **René Durey**, galerie La Licorne, 110, rue La Boëtie, jusqu'au 10 novembre.

Exposition de gouaches par M. **J. Lemayeur** (Visions de l'Inde et de Venise), galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 11 novembre.

Exposition de peintures de M. **C. Roimbis** ; peintures de miss **M. Oliver**, de MM. **Abel Bertram, René Besserve, Louis Charlot, Pierre Desiré, André Verger** et **Jules Zingg**, galerie « Artes », 8, rue Tronchet, jusqu'au 12 novembre.

Exposition de peintures de M. **Jean Marchand**, galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 12 novembre.

Exposition de peintures de M. **Picart le Doux** ; aquarelles de **Odilon Redon**, galerie Druet, 20, rue Royale, du 7 au 18 novembre.

Exposition des **Maîtres du charme**, galerie Manuel, 47, rue Dumont d'Urville, jusqu'au 19 novembre.

Exposition de l'**Association des graveurs à l'eau-forte**, galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 19 novembre.

Exposition de tableaux de **J.-B. Jongkind**, galeries Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 23 novembre.

Exposition des **Travaux des Écoles professionnelles de la ville de Paris**, au Musée Galliéra, 10, Avenue Pierre-1er de Serbie, jusqu'au 28 novembre.

Salon d'automne, au Grand Palais, avenue Victor-Emmanuel III, jusqu'au 31 décembre.

L'Administrateur-Gérant : CH. PETIT.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 18. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 15 novembre.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30** fr. — Étranger : **35 fr.**
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

De discrets communiqués nous ont appris que les élèves de la Villa Médicis avaient fait des « envois de Rome » peu conformes à la tradition et tout pleins de juvéniles audaces. L'Académie des Beaux-Arts se serait fort émue de ce qu'elle considère comme un manquement grave à son enseignement, à sa doctrine, à ses règlements. L'un des plus notoires académiciens aurait parlé même de scandale.

Nous avons peine à croire à cette indignation, car, enfin, l'outrance est le propre de la jeunesse. Est-il possible d'en condamner les manifestations au nom de la tradition classique alors que l'art tout entier est fait de changements et de transformations ? Rien ne serait plus dangereux que l'immobilisme, dont on ne connaît que trop les périodiques retours offensifs, et certains travaux d'école seraient-ils vraiment empreints d'un modernisme excessif que l'on devrait s'en réjouir comme d'une preuve de vitalité : le mouvement se prouve en marchant, est-il nécessaire aujourd'hui de proclamer encore ce truisme ?

L'Académie délégua à Rome il y a quelques mois M. Denys Puech, qui ne passe point pour un révolutionnaire. Les déclarations qu'il fit, lors de sa nomination, semblèrent même entachées d'un modérantisme désuet. On ne s'explique pas qu'au bout de peu de mois il ait obtenu un résultat tout à fait contraire à ses propres vues et à la consigne de l'Académie ; ou plutôt si, on se l'explique fort bien. La lassitude est grande d'une éducation artistique qui, malgré son incontestable prestige, n'est que formalisme et réglementation ; et l'ambiance toute vivante créée par les Indépendants, par le Salon d'automne, par les recherches des Décorateurs, réagit sur ceux qui, parmi les jeunes, ont un tempérament. Il y a enfin un sentiment général qui emporte les artistes dignes de ce nom vers de nouveaux horizons : c'est bien en vain que l'on se placerait en travers, fût-on l'Académie des Beaux-Arts, surtout si l'on n'a à invoquer que des fautes contre la routine ou des divergences d'appréciation esthétique. Au surplus, il y aura toujours des esprits moins prompts, des talents plus enclins à végéter jusque chez ces jeunes dont on ne devrait attendre que des preuves de vitalité, voir d'ingénues violences. Le sens commun leur viendra assez tôt ; s'ils le possèdent dès l'École, leur œuvre ne pourra être que celle de précoces vieillards.

Les musiciens n'ont pas attendu aussi longtemps que leurs collègues peintres, architectes, sculpteurs, pour s'affranchir des règles étroites de l'enseignement académique. Aussi la musique française brille-t-elle actuellement du plus vif éclat. Certes, chez eux aussi il y a des retardataires ; on joue en ce moment l'acte d'un « prix de Rome », qui date terriblement ; mais le plus grand nombre s'est émancipé. Il y a tout avantage pour la gloire de l'Institut — et surtout pour la gloire de l'art français, qui importe en vérité plus que toute autre considération — il y a tout avantage à ce que les élèves des arts plastiques acquièrent la même indépendance. L'Académie, consciente de son rôle véritable, renonçant à édicter des règles trop étroites, devrait les y aider au lieu de contrecarrer leur inéluctable désir de marche en avant.

Du reste, l'Académie des Beaux-Arts ne semble pas réfractaire en principe au modernisme. Dans la séance même où elle entendait des plaintes et des vitupérations, elle décernait une récompense à l'architecte du lycée Jules-Ferry, M. P. Paquet. Récompense très méritée, qui s'applique à un édifice de logique et de raison, sans outrances évidemment, mais où il n'y a rien non plus de ce qu'ordonne la formule architecturale de l'École. Ainsi l'Académie ne peut condamner chez les jeunes ce qu'elle couronne chez des artistes en pleine carrière.

NOUVELLES

Actes officiels

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 21 octobre 1921, M. Imbrecq, avocat à la Cour d'appel, a été nommé avocat du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 29 octobre, M. Georges Martinet a été nommé directeur de l'Ecole nationale de musique d'Angoulême, en remplacement de M. Tempviré, démissionnaire.

Musées

*** Le Musée historique de Strasbourg vient d'installer une nouvelle salle contenant des souvenirs et des documents strasbourgeois du XVIIe siècle. On y remarque un tableau de Léonard Baldner, peintre strasbourgeois, représentant des joutes nautiques, des portraits de patriciens et de patriciennes de Strasbourg, des gravures montrant les costumes de l'époque, un vitrail (daté de 1629) dû au peintre verrier strasbourgeois Linck.

*** Le Musée de Saint-Germain-en-Laye vient de recevoir un charmant tableau de Nattier, et une peinture attribuée à Largillière. Ces deux toiles proviennent d'un legs de Mme Génard.

Enseignement

*** A la Faculté des lettres les cours publics intéressant l'histoire de l'art auront lieu comme suit :

Archéologie : L'art grec au IVe siècle avant Jésus-Christ (M. Fougères), le vendredi à 5 heures, amphithéâtre Guizot.

Histoire de l'art au Moyen âge : La peinture au XIVe siècle et au commencement du XVe (M. Mâle), le samedi à 4 h. 30, amphithéâtre Richelieu.

Histoire de l'art moderne : La peinture romantique (suite) (M. René Schneider), le jeudi à 4 h. 30, amphithéâtre Richelieu.

Histoire de la musique : La musique à Venise au XVIIe siècle (M. André Pirro), le jeudi à 4 h. 45, amphithéâtre Richelieu.

*** Au Collège de France, les cours d'art et d'archéologie sont les suivants :

Epigraphie et antiquités sémitiques : Étude de divers monuments sémitiques inédits ou récemment découverts (M. Clermont-Ganneau), le lundi et le mercredi à 3 h. 30, à partir du 5 décembre.

Epigraphie et antiquités romaines : Les grandes fouilles récentes en France et dans l'Afrique française (M. René Cagnat), le samedi à 1 h. 30.

Numismatique de l'antiquité et du moyen âge : Numismatique des villes de la province romaine d'Asie (M. Babelon), le jeudi et le samedi à 5 heures, à partir du 8 décembre.

Antiquités américaines : Etude détaillée des céramiques péruviennes usuelles et de celles des tombeaux (M. Capitan), le mercredi et le samedi à 5 heures, à partir du 3 décembre.

Histoire de l'art : Histoire des écoles romanes en France au XIIe siècle (M. André Michel), le mardi à 10 h. 30. — Le professeur traitera, le vendredi à 3 heures, à partir du 6 décembre, de l'art français sous le premier Empire et la Restauration.

Dons et legs

*** La ville de Saint-Omer (Pas-de-Calais) vient de recevoir le don précieux d'une collection d'œuvres d'art, léguée par la baronne du Teil Chaix d'Est-Ange. Ces œuvres seront prochainement exposées dans une salle du Musée municipal. Composée de meubles et d'objets d'art, la collection comprend surtout d'intéressantes peintures, un *Portrait de Louis XVI* par J.-S. Duplessis, *Le cloître*, de Delacroix, une curieuse série de Boilly où figure un portrait du petit maître, par lui-même ; des œuvres de Lepicié, Greuze, Girodet, Prudhon.

*** Le Musée de Rouen vient de recevoir, de M. Jacques-Emile Blanche, le don de plusieurs toiles, œuvres du donateur, et de plusieurs artistes contemporains, MM. Lucien Simon, Helleu, Forain, ainsi qu'un portrait signé du peintre John Sargent.

Concours

*** La Fondation américaine pour la pensée et l'art français décerne tous les deux ans douze bourses de 12.000 francs chacune. Deux de ces bourses sont attribuées à la peinture, deux à la sculpture, une à la gravure, une à la musique et quatre aux arts décoratifs. Fondées par Mme Georges Blumenthal avec l'appui des plus grands noms des États-Unis, et placées sous le patronage du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, elles seront attribuées au printemps de l'année 1922 par des jurys français. Les candidats (femmes et hommes) doivent avoir moins de 35 ans, et peuvent faire valoir leurs titres par lettres adressées au secrétariat de la Fondation, 15, boulevard Montmorency, Paris, XVIe.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Le 31 octobre ont été inaugurés, dans la

Salle des trophées de la mairie du VI[e] arrondissement, consacrée à la mémoire des 5.000 enfants de l'arrondissement morts pour la France, un monument à la gloire des morts, œuvre de M[me] Jeanne Hanin, et deux peintures décoratives dues à M. André Pillot, représentant *La terre mutilée*, et *La terre renaissante*.

*** Le 31 octobre, a été inauguré à Cabrières (Vaucluse), un monument aux morts pour la France, œuvre du sculpteur Injalbert.

*** A Coupvray (Seine-et-Marne), un monument aux morts, œuvre du statuaire Pourquet, a été inauguré le 1[er] novembre.

*** Le 6 novembre, a été inauguré à Vaux (Charente-Inférieure), un monument aux morts de cette commune, œuvre de M[me] France Raphael.

*** Le 6 novembre, un monument aux morts, œuvre du sculpteur G. Charpentier, a été inauguré à Brou (Eure-et-Loir).

*** Le centenaire de Jean-Baptiste Weckerlin, compositeur charmant qui fut pendant de longues années bibliothécaire du Conservatoire national de musique et de déclamation, a été célébré le 9 novembre, à Gerbeviller, sa ville natale.

*** Un monument Rabelais, œuvre de M. Villeneuve, a été inauguré à Montpellier le 6 novembre.

Nouvelles diverses

*** Le commissariat général de la République à Strasbourg vient d'organiser au palais du Rhin une exposition d'art décoratif moderne, qui a été inaugurée le 29 octobre par M. Alapetite.

Cette exposition, dont l'initiative appartient à M. Danis, directeur de l'architecture et des beaux-arts d'Alsace et de Lorraine, est la troisième d'une série commencée cette année et qui se poursuivra dans le même local. Elle a été préparée à Paris et à Strasbourg par M. Paul Vitry, président de la Société des artistes décorateurs, et réalisée avec le concours de M. Metman, conservateur du Musée des arts décoratifs.

La section du livre d'art, particulièrement importante, a été organisée avec goût par M. Robert Burnand, et les Manufactures nationales de Sèvres et des Gobelins ont apporté un brillant appoint à l'exposition.

Enfin, une section alsacienne et lorraine, dont la direction a été confiée à M. Riff, conservateur des Musées de Strasbourg, a groupé, autour des meubles de Spindler et de M. Berst, les céramiques de Sarreguemines, de Soufflenheim et d'Oberbetschdorf, les cristaux de Saint-Louis et l'abondante et pittoresque production du livre alsacien moderne.

Mais l'intérêt de l'exposition pour les Alsaciens qui connaissent et apprécient à leur mérite les productions si répandues de leurs industriels d'art, sera de prendre contact, comme ils n'avaient pu le faire encore, avec les artistes que groupe à Paris la Société des artistes décorateurs et que présentent annuellement au public les expositions du pavillon de Marsan.

*** M. Armand Dayot reprend l'idée, qu'il a eue en 1914, d'une Exposition internationale des beaux-arts (peinture, sculpture, gravure, architecture). Elle serait organisée à Paris, au Grand Palais, en 1923, et les artistes du monde entier y seraient invités. Elle comprendrait, d'abord, une rétrospective où seraient représentés les principaux artistes français morts depuis vingt-cinq ans. Le reste du Grand Palais serait divisé par moitié entre les Français d'une part, les étrangers de l'autre, chaque artiste n'ayant droit qu'à deux ouvrages.

*** Une exposition générale d'art décoratif va avoir lieu au Musée Galliéra. Les envois seront reçus au Musée, 10, avenue Pierre I[er] de Serbie, tous les jours, sauf le dimanche, du 25 au 30 novembre.

*** Le 15[e] Salon de l'Ecole française, réservé exclusivement aux artistes de nationalité française, aura lieu fin janvier et février 1922, au Grand Palais. Pour tous renseignements, écrire à M. Paul de Plument, président du comité, 24 bis, rue Bois-le-Vent, Paris, 16[e].

*** Le plafond de la cathédrale de Boulogne-sur-Mer s'est effondré, entraînant dans sa chute plusieurs arcades.

Nouvelles de l'étranger

*** Il vient de se constituer à Rome, sous le haut patronage du sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, S. E. M. Rosadi, président honoraire, un groupe international de peintres graveurs résidant à Rome. Ce groupe s'intitule : *Gruppo Romano Incisori Artisti*. Il se compose de 25 membres ; son siège social est à l'ancien et historique Palais de Venise, à Rome, 48, piazza San-Marco. Il organisera une suite d'expositions et participera collectivement aux diverses manifestations relatives à l'art de la gravure, en Italie ou dans tout autre pays. Il rassemblera, en outre, dans les locaux dont il dispose au Palais de Venise, des expositions d'artistes étrangers.

A propos des Van Eyck

—

On sait de quelle importance est pour l'étude de l'œuvre des frères Van Eyck, l'identification des figures si particulières et si vivantes, évidemment des portraits, qui ornent les panneaux des *Juges intègres* ou des *Chevaliers du Christ*, au polyptyque de l'*Agneau* (1).

La Bibliothèque de Bruxelles, si riche en manuscrits à peine étudiés encore, vient de fournir à la question des nouveaux éléments qui paraissent fort intéressants. Elle possède en effet un précieux recueil de dessins faits d'après des pierres tombales, des monuments, des verrières, des sceaux ou des armoiries se rapportant aux anciens souverains des Pays-Bas. Ce recueil fut exécuté par Antoine de Succa aux environs de l'année 1602 sur l'ordre des archiducs Albert et Isabelle, désireux de réunir les documents se rapportant à leur famille et à leurs prédécesseurs. Paul Post, reprenant (2) l'étude de ce manuscrit déjà signalé par M. Quarré-Reybourbon (3), a pu très heureusement rapprocher le dessin de statues de Louis de Mâle figurant aux folios 69 et 77 du manuscrit, et le personnage n° 2 des *Juges intègres*. (Le personnage n° 1 est le plus voisin du spectateur). Il identifie de même le cavalier n° 3 au manteau d'hermine avec Jean sans Peur, en se fondant principalement sur un croquis d'Ant. de Succa (fol. 78), puis le n° 4 avec Philippe le Bon d'après les ressemblances données par les miniatures des *Chroniques de Hainaut* de Bruxelles et les autres portraits plus récents, enfin le n° 1 avec Philippe le Hardi, détermination déjà proposée par M. Six (4). Mais, dit l'auteur de l'article, si l'on accepte ces identifications, qui paraissent en vérité fort logiques, il faut remarquer que Philippe le Bon ne porte pas le collier de la Toison d'Or, ordre qu'il institua le 10 janvier 1430 : c'est donc que le panneau fut peint avant cette date. Or nous savons que Jean Van Eyck à cause de ses longs et fréquents voyages ne put travailler au polyptyque avant le courant de l'année 1430. Il faut donc admettre que Hubert Van Eyck est l'auteur du panneau des *Juges intègres*, et c'est là une conclusion grosse de conséquences.

La thèse de M. Post nous paraît des plus intéressantes, ses rapprochements entre les personnages du polyptyque et les dessins de Succa sont très vraisemblables, et l'idée attribuée au peintre, de représenter les maisons de Flandre et de Bourgogne aux places d'honneur, des plus séduisantes. Nous ne croyons pas cependant que le manuscrit de Bruxelles suffise à lui seul à résoudre définitivement la question. Les croquis de Succa en effet ne sont pas d'une fidélité absolue ; nous en pouvons juger par la comparaison avec des originaux qui existent encore : dessins, par exemple, des tombes de Charles le Téméraire et de Marie de Bourgogne (fol. 23 et 25) ; nous avons là une analogie de silhouette générale plutôt qu'une identité absolue ; il est permi de penser qu'il en était de même pour les effigies de Louis de Mâle, de Jean sans Peur, aujourd'hui disparues et notées par Succa ; d'où une première approximation dont il faut tenir compte. Il en existe une seconde : les dessins du manuscrit et les personnages de Van Eyck ne présentent pas une ressemblance frappante, bien moins directe par exemple que la similitude si complète signalée par M. Salomon Reinach entre les portraits de l'empereur Jean VI Paléologue et la tête n° 2 des *Juges intègres*. — Il est donc difficile de tirer de l'album de Succa des conclusions absolument certaines. Nous espérons que la découverte de documents nouveaux viendra encore renforcer la thèse de M. Post, déjà étayée par beaucoup de vraisemblance.

Édouard Michel

(1) Voir entre autres, S. Reinach, *Rev. archéolog.*, 1910, t. II, p. 369. — Durrieu, *Gazette des Beaux-Arts*, juin 1910, février 1920. — Six, *Revue archéologique*, 1911, t. XVIII, p. 401.

(2) Voir *Jahrbuch der k. preuss. Kunstsammlungen*, 1921, p. 67.

(3) L. Quarré-Reybourbon, *Les Mémoriaux d'Ant. de Succa*, Paris, Plon, 1888, 18 pp. in-8.

(4) *Revue archéolog.*, 1911, t. 18, p. 404.

PETITES EXPOSITIONS

—

L'exposition, à la galerie Bernheim, des œuvres du peintre mexicain Angel Zarraga, a été bien accueillie par la presse et par le public, et ce bon accueil était justifié par l'impression de travail, de recherche consciencieuse et appliquée que donnent les œuvres de cet artiste. Nous ne parlerons pas de ses vingt toiles dites « de discipline cubiste ». Ce petit jeu de découpage coloré, où se trouvent des morceaux quasi académiques, a peut-être une valeur éducative, nous n'en saisissons ni l'intérêt ni la portée. Actuellement M. Zarraga peint d'une façon fort classique, avec un grand souci de la composition, de l'équilibre des lignes, des plans et des masses. Sa manière rappelle assez celle d'un Valloton plus lumineux. Ses natures mortes nous paraissent particulièrement heureuses ; elles n'ont pas cette froideur qui est parfois le défaut des figures. En résumé l'œuvre de M. Zarraga mérite de retenir l'attention ; on est en présence d'un artiste sérieux et réfléchi, qui poursuit son effort sans défaillance, et qui ne se contente pas trop facilement des dons heureux qu'il a reçus.

A la galerie Druet, M. Paul Briaudeau réunit une brillante assemblée de toiles tout en couleur et en lumière. « La palette de P. Briaudeau s'illumine et flambe » écrit M. H. Laugier dans la préface du catalogue de cette exposition. Presque trop, serait-on tenté de dire, tant il semble que le peintre se laisse parfois entraîner par l'enchantement qu'il éprouve à exprimer sa vision lumineuse des objets.

La grande salle de la galerie Georges Petit est entièrement occupée par une série de 80 toiles de Jongkind où les amateurs auront le plaisir de revoir les œuvres exécutées par cet artiste aux différentes époques de sa vie, petits tableaux très « composés » où se retrouve, mais avec beaucoup moins de fougue, avec moins d'acuité aussi, la perfection des incomparables aquarelles du maître. Dans une autre salle de la même galerie il faut signaler l'excellente exposition de M. Paul de Castro, paysages bien établis, d'une grande finesse de tons, d'où se dégage un charme fait à la fois de réalité et de poésie qui séduit les yeux et la pensée.

Avec M. J. Lemayeur, à la galerie Marcel Bernheim, nous subissons l'attrait du dépaysement complet que nous apportent ses visions de l'Inde. C'est le grouillement des hommes maigres et bruns, des femmes parées de lourds bijoux, vêtues de robes de pourpre, portant sur la tête l'eau puisée dans des vases de cuivre, le défilé des buffles et des éléphants majestueux, tout cela sous le soleil ardent, au bord calme des lacs et des larges fleuves. M. Lemayeur nous apporte une réponse à la phrase chantante de Kipling : « Quelles nouvelles de la cité ? quelles nouvelles de la grande cité aux formidables murs... la cité des cent éléphants, des vingt mille chevaux et du bétail sans nombre,... la cité du Roi de vingt rois ? » Remarquons aussi les paysages de Venise dont l'artiste a su rendre l'atmosphère transparente et fluide, *Les pilotis bleus*, la *Matinée d'octobre*, où entre le ciel et l'eau glissent les ailes couleur d'orange des barques de Chioggia.

M. Jean Marchand a exposé à la galerie Barbazanges un ensemble de toiles d'une construction solide et un peu lourde, d'une vision âpre et triste, même quand elle s'applique aux paysages de Cagnes ou de Vence.

A la Licorne, M. René Durey a réuni des vues du midi, de la banlieue de Paris, et des natures mortes très inspirées de Cézanne. Ce jeune artiste très bien doué ne peint que depuis 1916 ; il a de sérieuses qualités qui l'aideront à se dégager de plus en plus des influences qu'il subit encore.

H Genet

Académie des Inscriptions

Séance du 28 octobre

M. Babelon expose le résultat de ses recherches sur les monuments d'orfèvrerie cloisonnée du tombeau de Childéric 1er, père de Clovis. Après avoir démontré que le cachet du roi figurait bien, quoi qu'on en ait dit, dans le cercueil, et que la reine Basine ne fut pas ensevelie à côté de son époux, M. Babelon explique la présence, à côté des armes de Childéric, d'un anneau d'or, d'un bracelet d'or, d'un bijou en forme de tête de taureau, qui avait un caractère talismanique et formait un petit coffret renfermant un phylactère. Childéric le portait sur sa poitrine. C'est à tort, comme le démontre M. Babelon, qu'on a cru jusqu'ici qu'une agrafe de chape, conservée dans l'église Saint-Brice, à Tournai, avait fait partie du trésor du tombeau de Childéric. Ce trésor est le plus ancien monument de la monarchie française ; il est aussi le plus précieux monument de l'histoire de l'orfèvreire cloisonnée. On sait que, trouvé à Tournai en 1653, il fut offert au roi Louis XIV en 1665 par l'archevêque-électeur de Mayence, Philippe de Schœnborn.

Séance du 4 novenbre

Lecture est donnée d'une lettre de M. de Margerie, ambassadeur de France à Bruxelles, qui annonce la découverte faite à Namur, au-dessous de la Place d'armes, d'un caveau contenant de nombreuses sépultures et des débris artistiques divers qui paraissent dater des derniers temps précédant la période dn moyen âge.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 22 octobre

L'Académie a entendu le rapport de M. Deglane sur les envois des pensionnaires de la Villa Médicis : MM. Carlu, Ferrand, Haffner et Séassal (architecture).

Séance du 29 octobre

L'Académie a pris connaissance du rapport de M. Hippolyte Lefebvre sur les envois de Rome (section de peinture). Le rapporteur y signale des tendances étrangères à celles que conseille l'Académie, et condamne avec sévérité l'esprit qui se manifeste chez les pensionnaires peintres.

Le prix Bailly, de 1.500 francs, a été attribué à M. Pierre Paquet, architecte du Lycée Jules-Ferry.

Séance du 5 novembre

MM. Patey et Déchenaud ont lu leur rapport sur les envois de Rome de gravure et de peinture.

Le prix Thorlet, d'une valeur de 4.000 francs, a été ainsi partagé : 1.000 francs à notre collaborateur M. Clouzot pour son ouvrage sur *Les métiers d'art ;* 1.000 francs à M. Raugel pour *Les orgues de l'abbaye de Saint-Mihiel ;* 1.000 francs à M. Doyen, et 1.000 francs à M. Gagliardini, pour leurs œuvres.

BIBLIOGRAPHIE

Karl M. Swoboda. — **Römische und romanische Paläste.** Kunstverlag Ant. Schroll, Vienne (Autriche). In-8 carré. 280 p. (illustré), XVI planches.

Dans ce travail considérable et d'une lecture parfois difficile, l'auteur poursuit l'étude de l'évolution architecturale de la villa romaine à travers toute la période impériale jusqu'à ses derniers dérivés « romans » au XIIe et au XIIIe siècle. A l'origine la villa romaine, fille de la maison hellénistique, appartient au type à péristyle, et se concentre vers l'intérieur. Le souci de la façade se borne à quelques terrasses avec vue, parfois à un portique rapporté. A ce type s'oppose cependant dès le 1er siècle, dans des constructions plus modestes, la villa où toutes les pièces donnent sur un long portique à colonnes extérieur, parallèle à l'axe général, villa ordinairement surmontée d'un étage (Stabies, Silchester). Dans les édifices plus luxueux la villa à portique dessine le plan d'une potence ou d'un fer à cheval ; le portique qui garnit les deux branches s'agrémente de frontons, de tours et de pavillons.

Au IIe siècle cette villa à portique s'accroît de deux pavillons d'ailes, saillants, hauts et massifs ; les appartements disposés en profondeur s'éclairent sur des cours intérieures (villa Tusci de Pline le jeune). Ce type, très varié, domine en Belgique et en Germanie jusqu'au Ve siècle ; sa façade, destinée à être vue à distance, influence celle des types plus anciens qui

subsistent à côté de lui. C'est encore une « symétrie de relief », mais par un nouveau développement on voit apparaître finalement la villa carrée, en forme de bloc pyramidant, avec des saillies (parfois arrondies) aux quatre angles ; le portique extérieur rentre en quelque sorte dans la façade où il dessine une série d'arcades (mosaïques africaines, IVe siècle). Les étages se superposent, comportant un nombre croissant d'ouvertures, articulés en bas par des piliers, plus haut par des colonnes. D'Italie ce type carré s'est répandu à Byzance, en Afrique, en Gaule. La Syrie, au contraire, a conservé jusqu'au VIIe siècle le style hellénistique d'où relève encore la façade ouest de la mosquée d'Amida.

Toutefois la villa à portique et à saillies d'angle est restée le type le plus répandu ; elle reparaît à travers une série de transformations évanouies dans le *fondaco dei Turchi* de Venise (XIIe siècle). Ce type « dématérialisé » par la multiplicité des ouvertures a fait souche dans la cité des lagunes ; ainsi l'architecture vénitienne serait fille de l'architecture romaine et non de la byzantine, qui, à cette époque, est toute différente. Et cette même villa romaine reparaît encore dans le *Palas* de la Wartburg, imité probablement de modèle français (palais épiscopal d'Auxerre).

Indépendamment de cette généalogie architectonique fondée sur les types prédominants à chaque époque et dans chaque région, l'auteur étudie en détail certaines constructions exceptionnelles par leurs dimensions et leur disposition, telles que la villa d'Hadrien et celle de Dioclétien (Spalato), qui ne rentrent strictement dans aucun des types définis par lui.

On pourra contester certaines des conclusions de M. S., un peu hardies, celles-surtout qu'il appuie sur l'hypothèse de chaînons intermédiaires disparus, ou conservés seulement par des peintures, mais nul ne contestera l'étendue et la sûreté de sa documentation, son savoir technique, sa connaissance des moindres fouilles, la clarté et la pénétration de ses analyses. On ne pourra plus écrire sur l'histoire de l'architecture privée à l'époque romaine et dans le haut Moyen âge sans étudier et discuter l'opinion de M. Swoboda.

T. R.

—

Allan Marquand. — **Benedetto and Santi Buglioni.** Princeton University Press, 1921. In-8° carré, LXVI-223 p., 148 fig.

Les Della Robbia, auxquels M. Allan Marquand a consacré des études si précieuses, n'ont pas été les seuls céramistes à la fin du XVe siècle et au commencement du XVIe à pratiquer l'art de la statue et du relief en terre cuite vernissée. Les lecteurs de Vasari se souviennent du nom de leur concurrent Benedetto Buglioni — qui aurait dérobé à Andrea, par le ministère d'une vieille servante, le secret de sa fabrication — et de l'élève de celui-ci, Santi di Michele (*vulgò* Santi Buglioni). La détermination des œuvres de ces deux maîtres offre de grandes difficultés ; elle se fonde sur un petit nombre de renseignements d'archives, sur des considérations de style, toujours un peu scabreuses, sur des détails de métier (ponctuation des légendes, etc.). Néanmoins la documentation de M. M., due, en grande partie, aux recherches de Rufus G. Mather, est si précise, son sentiment artistique si exercé, qu'on peut accepter avec confiance la plupart des attributions de son catalogue, qui ne compte pas moins de 210 numéros. Dans le nombre il y a des pièces remarquables comme les prophètes du dôme de Pérouse (n° 4), le retable Morgan (45), le délicieux petit Saint-Jean de Crefeld (51), la frise de l'ospedale del Ceppo à Pistoie (190), etc. Benedetto est, semble-t-il, un disciple de Rossellino, tandis que Santi a subi l'influence de Michel-Ange (il contribua à la décoration de son catafalque) et de son élève Tribolo. — L'impression et l'illustration de ce bel ouvrage sont dignes des importants résultats qu'il apporte(1).

T. R.

—

Collection Paul Mallon. — 2e fascicule. Paris, Geuthner, s. d. (1921). In-4°, 23 planches et feuillets de texte.

La Chine et l'Egypte fournissent, avec un monument assyrien, la matière de ce second fascicule qui ne le cède au précédent ni par l'intérêt archéologique ni par l'admirable exécution des planches. A noter principalement les très curieuses pierres sculptées de la dynastie des Han (déjà publiées par Chavannes), deux ou trois vases chinois en poterie émaillée de toute beauté (surtout le n° XII, dynastie des Sung), la statue en bois stuqué de la princesse Hathor (XIe dynastie) et l'étrange petite princesse en bronze de la famille d'Amasis (pl. XXI) avec sa frimousse de midinette et l'édifice crénelé de sa coiffure. Les notices de ce fascicule sont dues aux plumes autorisées de MM. Migeon, Moret et Pezard.

T. R.

—

Isabella Errera. — **Répertoire des peintures datées.** Tome II. Bruxelles, Van Oest, 1921. In-4, p. 452-920.

Ce beau volume complète l'ouvrage si utile, si fondamental, dont M. de Mély annonçait ici, il y a peu de mois, le Ier tome. Véritable œuvre de bénédictin, ou plutôt de bénédictine, le répertoire de Mme Errera représente un nombre prodigieux de fiches ; il épargnera aux érudits ou aux simples curieux de longues et souvent infructueuses recherches. Il s'arrête pour le moment en 1875 : rien ne prouve que l'infatigable auteur s'en tiendra là. Le livre a été imprimé avec soin et les erreurs doivent être rares : quant aux lacunes (inévitables) c'est aux lecteurs à les combler (1) et à communiquer leurs notes à Mme E. en vue d'une seconde édition, en s'en tenant, bien entendu, aux peintres importants. La table des matières, c'est-à-dire l'index alphabétique des peintres, n'occupe pas moins de 50 pages ; je regrette que les artistes français possédant (ou usurpant) la particule doivent être cherchés à *De*, système d'autant moins rationnel que les Flamands et Hollandais en *Van* figurent au nom significatif (même Van Dyck à Dyck). Le *De* à sa place alphabétique devrait être réservé aux noms flamands où De = Le, par exemple De Troy.

T. R.

(1) Je n'ai noté qu'une coquille, p. XII : *Marra* Carrara pour *Massa*.

(1) Il doit y en avoir peu d'aussi graves que l'omission du *Sardanapale* de Delacroix (1827).

La Gazette illustrée des amateurs de jardins. Année MDCCCCXXI. — Paris, 36, rue Washington, 1921. In-fol. 36 p., nombr. fig. et pl. en noir et en couleurs.

Dans cette luxueuse publication, provisoirement réduite à un numéro annuel, M. L.-E. Lefèvre étudie le parc de Méréville, auquel s'attache le nom de la famille de Laborde. L'origine du château remonte à l'époque gallo-romaine. Le marquis de Laborde, acquéreur du domaine en 1784, avait déjà établi un parc anglais à Saint-Leu. Sous sa direction, Belanger, Hubert Robert et Pajou réalisèrent ici un chef-d'œuvre du genre, avec cascades, grottes, fabriques, temple et colonne triomphale. Vendu en 1819, Méréville fut dépecé en 1896.

Sous le pseudonyme de Carle Sylvain, un de nos collaborateurs signale les ressources offertes par le cabinet des cartes de la Bibliothèque Nationale, où les amateurs de jardins consulteront, entre autres recueils, les Itinéraires du président Mérault (milieu du XVIIIe siècle) pour le Nord et l'Est de Paris (exemples d'Ecouen et de Champlatreux).

Les jardins arabes d'Andalousie intéressent M. J.-C.-N. Forestier. Par leur disposition, le Généralife de Grenade et l'Alcazar de Séville conviennent à une société où la femme vit cloîtrée, à un pays où l'eau est précieuse, à des raffinés qui recherchent autant le parfum que la couleur et savent associer à la verdure le marbre et la céramique.

La Société des amateurs, aujourd'hui présidée par M. le comte de Fels, songe à organiser un jardin d'essais pour l'application de ses principes.

—

Wolfgang-Fritz Volbach. — **Der heilige Georg. Bildliche Darstellung im Süddeutschland, mit Berücksichtigung der norddeutschen Typen bis zur Renaissance.** — Strassburg, J. H. Ed. Heitz (1917). Un vol. in-8, de IX-145 p. av. 8 planches (Coll. des « Studien zur deutschen Kunstgeschichte ») (14 fr.).

Saint Georges est sans contredit une des figures qui ont le plus hanté l'imagination des artistes et dont il existe le plus de représentations peintes, sculptées ou gravées. L'auteur de cet ouvrage n'a pas eu la prétention d'en dresser l'inventaire et s'est limité sagement à l'étude de celles qu'offre l'art allemand et, plus particulièrement, l'art de l'Allemagne du Sud. Après une érudite introduction où il traite du développement du culte de saint Georges en Allemagne, de l'origine de la légende du combat avec le dragon (qui a une étroite relation avec la légende de Persée), des *Mystères* où cette légende fut mise en scène, des confréries de chevaliers placées sous la protection du saint, enfin de son classement parmi les quatorze « saints intercesseurs », l'auteur aborde en détail l'étude des représentations de saint Georges en Allemagne, du XIIIe siècle jusqu'au XVIe, en les classant suivant leur aspect — le saint à pied sans le dragon ; le saint à cheval combattant ou non, attaquant le monstre à la lance ou à l'épée ; le saint à pied, combattant la bête ; le saint triomphant après sa victoire — et dans les diverses régions de l'Allemagne. Ce travail, extrêmement approfondi, et qui rendra de grands services aux iconographes, est accompagné de 35 reproductions de miniatures, peintures, gravures, sceaux et sculptures, choisis parmi les plus typiques représentations du saint et qui s'ajoutent à celles qu'avait déjà données un écrivain anglais, Mme Margareth H. Bulley, dans un joli livre *St George for merrie England*, paru en 1908 et dont nous avons parlé ici.

A. M.

—

Dreissig Neujahrswünsche des fünfzehnten Jahrhunderts, herausgegeben von Paul Heitz. — Strassburg, J.-H.-Ed. Heitz (1917). Un vol. in-16, 30 p. de grav. av. 16 p. de texte (3 fr. 50).

Hundertfünfzig Einzelbilder des XV. Jahrhunderts, herausgegeben von Paul Heitz. — Strassburg, J.-H.-Ed. Heitz (1918). Un vol. in-8, 150 p. de grav. et 2 pl. en couleurs, av. 16 p. de texte (15 fr.).

Les historiens de la gravure sur bois et les amateurs d'estampes anciennes accueilleront avec plaisir ces deux petits recueils où M. Paul Heitz, à qui l'on doit déjà une cinquantaine de volumes sur les incunables conservés dans les bibliothèques publiques européennes, et dont il a entrepris de dresser le *corpus*, a réuni un choix de pièces particulièrement intéressantes du XVe siècle.

Le premier de ces livres est consacré spécialement aux images qui servaient pour les souhaits de nouvel an. Ce sont, pour la plupart, des figurations de l'Enfant Jésus tenant dans ses mains un oiseau, ou le globe du monde, ou les instruments de la Passion, ou bien conduisant un cheval attelé à une charrette chargée de sacs ; une seule (due au maître du *Hausbuch*) représente, de chaque côté d'une fontaine, un jouvenceau et une damoiselle échangeant leurs souhaits. Ces feuilles sont tirées des bibliothèques de Maihingen en Bavière, de Vienne, de Weimar, de Dresde, de Berlin, de Munich, de Salzbourg, de notre Bibliothèque Nationale, etc., et aussi de collections particulières. Elles sont classées par ordre chronologique, la plus ancienne, tirée en noir et rouge (qui appartient à la bibliothèque de la principauté de Maihingen) datant des environs de 1440, et la plus récente des années après 1500.

Le second recueil renferme 150 planches isolées — gravures sur bois ou sur métal — empruntées, elles aussi, à diverses bibliothèques ou collections d'amateurs européennes et qui datent de 1450 environ à 1500. Ces feuilles volantes de petit format, représentant des sujets pieux, étaient destinées à être vendues dans les boutiques des imprimeurs et des libraires ou bien dans les foires et les pèlerinages et, comme l'explique M. Paul Heitz dans son introduction, se portaient parfois au chapeau. Les épisodes célèbres de l'Ancien et du Nouveau Testament, particulièrement les scènes de la vie de la Vierge ou de la Passion, en fournirent d'ordinaire le sujet ainsi que l'image des saints les plus populaires : les Apôtres, sainte Madeleine, sainte Catherine, sainte Agnès, sainte Barbe, saint Antoine, saint Sébastien. Toutes ces figurations, extrêmement savoureuses dans leur naïveté et parfois très belles

malgré leur gaucherie d'exécution, fourniront aux iconographes des documents d'étude des plus intéressants.

A. M.

—

Marc Rosenberg. — **Jamnitzer : alle erhaltenen Goldschmiede-Arbeiten, verlorene Werke, Handzeichnungen.** — Francfort, J. Baer, 1920. Un vol. in-folio, 86 pl. et 23 pages.

M. Marc Rosenberg, — qui au cours d'une carrière déjà longue a publié beaucoup de travaux importants sur l'histoire de l'orfèvrerie — vient de réunir dans un album les reproductions de toutes les œuvres connues des Jamnitzer. On sait que cette famille, originaire de Vienne mais établie à Nuremberg, a compté parmi ses membres une dizaine d'orfèvres, dont le plus illustre est Wenzel Jamnitzer (1508-1585).

M. R. a fait précéder cet album d'une introduction, d'un tableau généalogique et d'une liste des planches. Il estime sans doute, et non sans raison, que dans les ouvrages archéologiques les reproductions des objets étudiés constituent souvent la partie la plus utile ; mais ceux de ses lecteurs qui ne sont pas très au courant trouveront peut-être que le texte aurait gagné à être un peu moins sommaire.

Si bref qu'il soit, il fournit d'ailleurs des renseignements utiles ; ainsi il est intéressant de savoir que plusieurs des Jamnitzer ont hérité des poinçons de leurs ascendants et ont continué à s'en servir. Cette étude des poinçons (M. R. leur a consacré en 1890 un monumental ouvrage, réédité en 1911) rendra des services d'autant plus grands qu'elle aura été poussée plus à fond ; et en ce qui concerne la France, il serait à souhaiter que les résultats des longues recherches de M. Henry Nocq et de M. Martin-Chabot fussent bientôt publiés.

Il est de règle que tout auteur s'enthousiasme un peu pour le sujet qu'il traite ; mais peut-être M. R. exagère-t-il un peu (p. v) quand il déclare l'habileté technique des orfevres de Nuremberg si exceptionnelle qu'elle n'aurait été égalée antérieurement que par celle des Grecs du cinquième siècle et qu'elle ne l'aurait été depuis que par celle des ateliers allemands de l'époque de la guerre de Trente ans (?)

Pour les lecteurs français, il est intéressant de comparer le bassin du musée du Louvre (pl. 23) avec celui du trésor de la cathédrale de Raguse (pl. 24).

J. M. V.

NÉCROLOGIE

—

Le 8 septembre, est mort le peintre **A.-E. Renouard**, chevalier de la Légion d'honneur ; né à Cour-Cheverny (Loir-et-Cher), le 20 mars 1835, il fut élève d'Horace Vernet, de Lazerges et de Barrias ; professeur de dessin à Vendôme de 1854 à 1906, il exposa pour la première fois au Salon de 1864, et plusieurs de ses tableaux obtinrent un certain succès, *Les Prussiens à Vendôme*, *Le drapeau de la garde mobile sauvé à Loigny*. Il était le frère de Paul Renouard ; — le 26 octobre, à Paris, à l'âge de 81 ans, le général **Niox**, directeur du Musée de l'armée de 1905 à 1919 ; — le 29, à Paris, à l'âge de 39 ans, **Victor Millet**, architecte du gouvernement ; — le 31 octobre, à Paris, à l'âge de 84 ans, notre collaborateur **Henry Havard**, inspecteur général des Beaux-Arts, officier de la Légion d'honneur, auteur de nombreux ouvrages très estimés parmi lesquels il faut citer le *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration ; Histoire et philssophie des styles, La Flandre à vol d'oiseau, L'art à travers les mœurs ; L'art et les artistes hollandais ; L'art dans la maison : grammaire de l'ameublement*. Il avait publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* plusieurs articles sur *L'etat civil des maîtres hollandais : Carel Fabritius, Pieter de Hooch, Van Mierevelt* (1877 et 1878), et une étude sur *Vermeer de Delft* (1883) ; — le 1er novembre, **Alexis-Stanislas Rouart**, éditeur de musique, président de la Chambre syndicale des marchands de musique de France ; — le 4 novembre, à l'âge de 68 ans, à Chantilly, le bibliographe **Georges Vicaire**, membre de la Société des bibliophiles français, conservateur de la Collection Spoelberch de Lovenjoul, bibliothécaire honoraire de la Bibliothèque Mazarine, auteur, entre autres publications, d'un *Manuel de l'amateur de livres du* XIXe *siècle*.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de M. **André Hébuterne**, galerie Panardie, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 19 novembre.

Exposition de peintures de M. **Robert Lemercier**, galerie La Licorne, 110, rue La Boëtie, jusqu'au 24 novembre.

Exposition de sculptures de Mme **Yvonne Serruys**, galerie Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 26 novembre.

Exposition **d'art contemporain** (1er groupe), galerie Marcel Bernheim, 2bis, rue Caumartin, jusqu'au 26 novembre.

Exposition de la **Société des peintres-graveurs tchéco-slovaques**, au Cercle de la librairie, 117, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 28 novembre.

Exposition de peintures de M. **Kees Roovers**, galerie Bernheim, 15, rue Richepance, jusqu'au 29 novembre.

Exposition de peintures de M. **Bischoff** ; dessins et aquarelles de M. **Flandrin**, galerie Druet, 20, rue Royale, du 21 novembre au 2 décembre.

Exposition des **artistes franc-comtois** ; œuvres d'**Auguste Lançon**, galeries Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 7 décembre.

Exposition de peintures de M. **L. de Troy**, même galerie, du 28 novembre au 10 décembre.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 19. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 30 novembre.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30** fr. — Étranger : **35 fr.**
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

—

Il a été question à différentes reprises déjà d'organiser à Paris une exposition internationale des beaux-arts, dans le genre des manifestations périodiques qui ont lieu à Munich, à Venise et ailleurs. Quelque temps avant la guerre on y avait songé, et si les événements se chargèrent de mettre un terme assez prompt à la discussion ouverte alors, le projet n'en fut pas moins fortement appuyé par des hommes comme Rodin et Luc-Olivier Merson. M. Armand Dayot, qui en est le protagoniste, le reprend aujourd'hui et espère que le Grand-Palais sera concédé, en 1923, à l'exposition dont il souhaite que la France, à son tour, fasse les honneurs au monde civilisé.

On peut argumenter pour ou contre ce projet, qui, à la vérité, ne semble pas d'une réalisation indispensable : les artistes étrangers, reçus dans nos divers salons et qui, comme leurs camarades français, ne se font pas faute d'organiser en outre des expositions particulières ou des expositions de groupes, les artistes étrangers n'ont-ils pas, en effet, de nombreuses occasions de présenter leurs œuvres chez nous ? Nous entendons bien que l'exposition internationale se composerait de sélections, de façon à montrer des ensembles vraiment instructifs et caractéristiques ; seulement, que ce choix sera malaisé ! et combien il risque, ici et au dehors, de n'être pas tout à fait représentatif des tendances multiples, des écoles existantes ! Dans une interview, M. Dayot constate avec raison que le seul domaine de l'activité nationale où il y ait surproduction est le domaine de l'art, mais il voudrait une production moins fiévreuse, plus méditée, « dégager une fois en passant notre élite artistique des végétations parasitaires qui l'étouffent ». Fort bien, mais, cette « élite artistique » quelle est-elle ? Certains diront qu'il en existe plusieurs, d'autres la situeront ici et non pas là ; de même, il sera tout aussi malaisé, la vérité de demain n'étant pas celle d'hier, de définir les « végétations parasitaires ». Et, en tous cas, constatons que l'effervescence présente, singulièrement riche de promesses, ne saurait être modifiée, ni en bien ni en mal, par une exposition qui ne serait, en fait, qu'un salon de plus.

Mais il y a une question préjudicielle extrêmement sérieuse. La France prépare pour 1924 l'exposition internationale des arts décoratifs modernes, et, pour 1925, l'exposition coloniale qui, par plus d'un côté, sera elle aussi une manifestation artistique. Ce sont deux entreprises considérables, dignes de notre plus sérieuse attention, de notre effort le plus vigoureux et le plus complet. Il n'est pas admissible d'organiser auparavant une autre exposition internationale. Nous n'en avons ni le temps, ni les moyens. Il faut, notamment, que toutes nos forces se tendent vers la réalisation de l'exposition des arts décoratifs, qui est pour nous d'une portée économique, artistique, sociale indiscutable. Prenons garde à la dispersion à laquelle nous ne sommes que trop enclins déjà.

Certes, l'exposition de « beaux-arts » projetée n'aurait en aucun cas l'importance des deux expositions de 1924 et 1925. Telle qu'elle est envisagée; elle suffirait déjà à absorber bien des loisirs, bien des ressources. Et il faut noter, au surplus, que les salons ordinaires, en 1924 et 1925, revêtiront, par la force des choses, un éclat particulier. Il sera donc sage de remettre le projet de 1923 à plus tard, à bien après 1925, car il faudra se recueillir un peu à la suite des deux grandes manifestations susdites.

Du reste, la question de la réorganisation des salons, qui deviennent de trop grosses machines et qui, persécutés maintenant par le fisc, seront de plus en plus gênés dans leur budget, cette question se posera, et avec intensité. Celle de l'exposition internationale des beaux-arts s'y incorporera tout naturellement.

NOUVELLES

Musées

*** Depuis le 14 novembre sont exposés au Musée du Louvre les tableaux et dessins donnés et légués dans l'année 1921. On y peut voir les œuvres provenant du legs Joseph Reinach (voir *Chronique* du 15 octobre, p. 122) ; le portrait au pastel de *Madame Pontillon*, par sa sœur Berthe Morisot ; des *Vues de Hollande* par Berck Heyden et Van der Heyden, deux *Vues d'Orient* de Jean-Baptiste Hilair, léguées par Mme Chatry de la Fosse ; *la Retraite de Russie* par Raffet donnée par M. J. Strauss ; six dessins, de Félicien Rops, donnés par sa fille Mme Demolder. Signalons encore les dessins d'Ingres et les croquis de Delacroix, dons de M. le baron Vitta (Voir *Chronique* du 31 juillet, p. 98).

Dons et legs

*** Par décret du 10 août 1921, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a été autorisé à accepter les estampes, dessins et objets d'art divers se rapportant à Napoléon, légués par M. Claude Ménière au château de Malmaison.

*** Par décret en date du 8 novembre, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter au nom de l'État la donation en nue-propriété faite à celui-ci par M. Charles Cottet, artiste peintre, consistant en une collection d'œuvres personnelles et autres estimées à la somme totale de 80.000 francs.

Le Musée du Luxembourg reçoit vingt-deux œuvres, les *Joueurs de cartes, Assouan,* les *Chevaux de bois,* la *Grand'rue,* le *Noyé,* l'esquisse de la grande composition *Au pays de la mer,* l'esquisse de l'*Enfant mort,* le *Portrait de Lucien Simon,* le *Deuil,* les *Feux de la Saint-Jean,* un *Cirque breton,* une *Procession de la Fête-Dieu,* le *Pardon de Plomodiern,* l'esquisse d'une *Procession en Bretagne* (Musée de Venise), et des natures mortes. La ville de Paris reçoit pour le Petit Palais une esquisse de l'*Enfant mort* ; le Musée d'Amiens un *Cabaret breton* ; le Musée de Rouen, les *Trois Capitaines* ; le Musée de Quimper l'*Eglise brûlée.* Une autre esquisse de l'*Enfant mort* est destinée au Musée de Montpellier ; une *Vue de Pont-en-Royans,* au Musée de Grenoble ; *Venise la nuit,* au Musée de Marseille ; et le *Vieux cheval,* au Musée de Montpellier.

La donation comprend encore : deux aquarelles de M. Lucien Simon, un tableau de M. Jacques Blanche, le *Portrait de Cottet,* par M. René Ménard, des bustes par Constantin Meunier, Rodin, et M. Bouchard (*Le Temps,* 20 novembre).

*** Par décret du 12 novembre, le ministre de l'Instruction publique et les Beaux-Arts est autorisé à accepter au nom de l'État les donations suivantes :

En faveur d'un artiste décorateur : par M. Blumenthal, banquier à Paris, pour un membre anonyme de l'association « Pour la pensée et l'art français » (bourse dite « Fondation Maréchal Joffre ») ; par M. Géo F. Baker, banquier à New-York ; par M. John Pierpont Morgan, banquier à New-York.

En faveur d'un artiste graveur : par M. Charles Hayden, banquier à New-York.

En faveur d'un peintre : par M. William N. Cohen, avocat à New-York ; par M. A.-H.-C. Frick et Mlle Helen Frick, de New-York.

En faveur d'un sculpteur : par M. Henry Walters, président de compagnie de chemins de fer, à New-York.

En faveur d'un musicien : par M. Thomas F. Ryau et Mme Mary Ryau, demeurant à New-York.

Pendant les deux premières années, les bourses devront être attribuées exclusivement à des artistes hommes ayant fait la guerre.

Monuments historiques

*** Par décrets en date du 10 novembre sont classées parmi les monuments historiques : la maison dite de « Pierre de Brens », à Gaillac (Tarn) ; la maison dite du « Cardinal Jouffroy » à Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône) ; les ruines du clocher de l'ancienne église de Marans (Charente-Inférieure) ; les façades sur rue et sur cour, ainsi que l'escalier de la maison Forstner dite « des Princes » à Montbéliard (Doubs).

*** Le dolmen sis à Lesconil en Plobannalec (Finistère), au lieu dit Menez Goarum ar feunteun, et le tumulus sur galerie dolménique de Poulguen, près Penmarch (Finistère) sont classés parmi les monuments historiques.

*** La Tour ès Morts et la Tour demi-circulaire adossée à la courtine du front Sud-Ouest et située à proximité de la première, à Caen (Calvados), sont classées parmi les monuments historiques, par décret du 12 novembre.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** La première des bornes commémoratives qui seront placées à l'intersection de toutes les routes de France avec la ligne du front de 1918, et dont le modèle a été exécuté par le statuaire Moreau-Vauthier (voir *Gazette des Beaux-Arts,* juin 1921, p. 338), a été inaugurée à Château-Thierry le 11 novembre.

Nouvelles diverses

*** M. Robert Brussel, représentant du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient d'accomplir en Suède et au Danemark une mission au cours de laquelle il a créé des offices d'informations destinés à resserrer les liens artistiques entre la France et les pays scandinaves. Les personnalités les plus marquantes du mouvement artistique lui ont assuré leur concours.

*** La Société nationale des Beaux-Arts organisera au printemps prochain une exposition d'art japonais, en même temps qu'à Tokio s'ouvrira une exposition d'art français.

Nouvelles de l'étranger

*** Au Musée moderne des Beaux-Arts de Bruxelles, ont pris place quelques œuvres acquises par l'État : trois tableaux, *Les lavandières*, par A. de Witte, *Le bonnet hongrois*, par A. Rassenfosse, *Nuit claire*, par E. Viérin, et une série de plaquettes et de médailles par A. Bonnetain. On peut y voir aussi un pastel de Ch. Milcendeau, le *Portrait du peintre Evenepoel*, offert par le père de ce dernier.

*** La 2e exposition internationale de l'Institut Carnegie s'ouvrira, comme à l'ordinaire, à Pittsburgh le printemps prochain. Les œuvres pourront être présentées au jury pour examen : à Londres, le 24 et le 25 janvier; à Paris, le 27 et le 28 janvier; à New-York, le 31 mars, et à Pittsburgh, le 6 avril. Pour renseignements, s'adresser au Department of Fine Arts, Carnegie Institute, Pittsburgh Pennsylvania, ou à M. R. Lérondelle, 76, rue Blanche, Paris.

Légion d'honneur

Par décret du 10 novembre, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, ont été promus dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Commandeur : M. Edouard Tuck, citoyen américain.

Officier : Mme Edouard Tuck.

Par le même décret a été nommé :

Chevalier : M. Egli (Charles-Emile), dit Carlègle, citoyen suisse, dessinateur.

M. Jean Périer, sujet belge, artiste lyrique, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, par décret du 11 octobre, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères.

A l'Ecole du Louvre

Voici la liste des cours de l'École du Louvre pour l'année 1921-1922.

Histoire générale de l'art

Première section : Archéologie préhistorique, protohistorique ou celtique, égyptienne, orientale, grecque et romaine.

2 décembre, 10 h. 30. *L'archéologie préhistorique, protohistorique ou celtique* (M. Henri Hubert).

7 décembre, 2 h. 15. *L'archéologie égyptienne* (M. Georges Bénédite).

17 décembre, 10 h. 30. *L'archéologie orientale : Elam, Chaldée, Assyrie, Perse* (M. Edmond Pottier).

20 décembre, 2 heures. *Troie, la Crète, Mycènes, Phénicie et Palestine* (M. R. Dussaud).

9 janvier, 2 heures. *L'art grec avant Phidias. La sculpture monumentale à Athènes au Ier siècle* (M. Etienne Michon).

16 janvier, 2 heures. *Les grand maîtres du Ve et du IVe siècle* (M. Etienne Michon).

23 janvier, 2 heures. *L'art grec après Alexandre et après la conquête romaine* (M. Etienne Michon).

28 janvier, 10 h. 30. *Les arts mineurs en Grèce et en Italie* (M. Edmond Pottier).

30 janvier, 2 heures. *L'art romain* (M. Etienne Michon).

6 février, 2 heures. *L'archéologie chrétienne* (M. Etienne Michon).

Deuxième section : Arts du Moyen âge, de la Renaissance et des Temps modernes.

17 février, 2 h. 30. *Les origines de l'art moderne. Art byzantin ; art mérovingien ; art carolingien* (M. Marcel Aubert).

24 février, 10 h. 30 et 3 mars, 2 h. 30. *L'art roman et l'art gothique des XIIe, XIIIe, XIVe siècles ; sculpture, architecture et arts industriels* (M. Marcel Aubert).

10 mars, 3 h. 30. *L'art du XVe siècle en France et dans les pays du Nord* (M. Louis Hautecœur).

24 mars, 3 h. 30. *L'art du XVe siècle en Italie* (M. Louis Hautecœur).

15 mars, 10 h. 30. *La Renaissance classique en Italie* (M. Paul Vitry).

22 mars, 10 h. 30. *La Renaissance en France et dans les pays du Nord* (M. Paul Vitry).

1er avril, 2 h. 30. *L'art du XVIIe siècle hors de France : Flandres, Hollande, Espagne* (M. Gaston Brière).

8 et 29 avril, 2 h. 30. *L'art classique français aux XVIIe et XVIIIe siècles* (M. Gaston Brière).

1er et 8 mai à 2 heures. *L'art au XIXe siècle* (M. Léonce Bénédite).

19 mai, 2 h. 30. *Les arts musulmans* (M. Gaston Migeon).

26 mai, 2 h. 30. *Les arts d'Extrême-Orient* (M. Gaston Migeon).

Cours organiques

Archéologie nationale et préhistorique : *La civilisation celtique* (M. Salomon Reinach, de l'Institut, suppléé par M. Henri Hubert). Le vendredi à 10 h. 30, à partir du 9 décembre.

Archéologie égyptienne : *Les temples des pyramides memphites* (M. Georges Bénédite). Le mercredi à 2 heures à partir du 14 décembre.

Archéologie orientale et céramique antique : *La céramique carthaginoise (vases et terres cuites) d'après les monuments du Louvre* (M. E. Pottier, de l'Institut, suppléé par M. Alfred Merlin). Le samedi à 10 h. 30 à partir du 3 décembre.

Antiquités sémitiques : *La civilisation israélite d'après les fouilles récentes; études des monuments palestiniens du Louvre* (M. René Dussaud). Le mardi à 2 heures à partir du 6 décembre.

Archéologie grecque et romaine. Premier semestre : *Histoire de la collection des antiques.* — Deuxième semestre : *Commentaires de monuments du département des antiquités grecques et romaines* (M. Etienne Michon). Le lundi à 2 heures à partir du 5 décembre.

Histoire de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. Premier semestre : *La sculpture en France au XVIIIe siècle.* Deuxième semestre : *La sculpture française au XIIe et au XIIIe siècle* (M. Paul Vitry). Le mercredi à 10 h. 30, à partir du 7 decembre.

Histoire des arts appliqués à l'industrie. Premier semestre : *Les arts industriels au Moyen âge, principalement en France.* Deuxième semestre : *Examen de certains objets de la galerie d'Apollon et de la salle des ivoires* (M. Gaston Migeon suppléé par M. Marcel Aubert). Le vendredi à 2 h. 30 à partir du 9 décembre.

Histoire de la peinture. Premier semestre : *La peinture française sous Louis XV.* Deuxième semestre : *La peinture flamande au XVIe siècle* (M. Gaston Brière). Le samedi à 2 h. 30 à partir du 3 décembre.

Histoire de l'art français aux XVIIe et XVIIIe siècles : *L'architecture française de 1640 à 1680* (M. André Pératé suppléé par M. Louis Hautecœur). Le vendredi à 2 h. 30, au Musée de Versailles, à partir du 2 décembre.

Histoire des arts au XIXe siècle : *Les grands décorateurs de la deuxième moitié du XIXe siècle; Théodore Chassériau* (M. Léonce Bénédite). Le lundi à 2 heures à partir du 9 janvier 1922.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 novembre

Le président, M. Edouard Cuq, fait part de la mort de M. Oscar-Augustin Montelius, de Stockholm, correspondant de l'Académie depuis 1898, et rappelle les travaux de ce savant.

Séance publique annuelle (18 novembre)

M. Émile Mâle a donné lecture d'une savante étude sur *L'empreinte monastique dans l'art du XIIe siècle.*

M. René Cagnat a lu une notice sur la vie et les travaux de Marcel Dieulafoy.

Académie des Beaux-Arts

Seance du 12 novembre

L'Académie attribue deux prix Maubert, de 2.000 francs chacun, à MM. Pougon et Leriche.

Séance du 19 novembre

L'Académie a pris connaissance du rapport de M. Rabaud sur les envois de Rome de composition musicale.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Les touristes sont revenus nombreux cet été en Belgique ; malheureusement, comme toujours, ils se sont bornés à visiter les grandes villes, Bruxelles Anvers, Bruges ou Gand. Il serait à souhaiter que l'an prochain plus de voyageurs consacrent quelques jours aux beautés moins généralement connues de cette riche terre d'art où tant d'œuvres, évocatrices de tout un splendide passé, se rencontrent à chaque pas. Qui donc chez nous, à part les érudits et quelques artistes, connaît les trésors de sculpture que renferme une ville comme Malines ; qui donc a flâné dans ces délicieux béguinages de Louvain ou de Courtrai, échappés à la sauvage destruction de 1914 ; on compterait vite les visiteurs de ces vieilles villes pourtant si caractéristiques, telles Nivelles ou Tongres, et quels sont les automobilistes qui se rendant à Liège ou à Spa ont eu l'idée de s'arrêter devant cette charmante église de Saint-Severin-en-Condroz, chef d'œuvre du XIe siècle et d'inspiration toute française ? Que de Belges même, malgré les efforts de leur Touring Club si documenté et si intelligemment dirigé, auraient encore à découvrir bien des souvenirs pittoresques dans leur propre pays.

Le ministre des Sciences et des Arts de Belgique rendrait donc un grand service en organisant à Bruxelles aux premiers jours du printemps prochain une exposition de photographies, copiée sur celle que viennent de nous montrer au Pavillon de Marsan la Commission des Monuments historiques et le précieux Service des photographies du ministère des Beaux-Arts. A voir là, bien présentées, bien classées, les belles reproductions de nos principaux monuments, les étrangers devaient prendre le désir de visiter nos provinces les plus reculées, et rien ne pouvait mieux les guider et les renseigner sur les étapes de leur voyage. La Belgique où, nous le répétons, il n'est guère de mode d'excursionner en dehors des grandes villes, aurait tout à gagner à une exposition de ses monuments historiques : on verrait ainsi que tant de bourgades des Flandres ou des Ardennes ont gardé leurs beautés artistiques et leur cachet pittoresque.

Ces collections de photographies existent mais ne sont guère utilisées par le grand public. Le musée du Cinquantenaire en possède une partie, et un photographe qui est en même temps un artiste, passionné du passé de la Belgique, a su réunir pour les principaux monuments une merveilleuse suite de clichés que tous les archéologues et tous les amateurs devraient connaître. Je veux parler de M. Becker, 22, rue Antoine-Labarre, à Bruxelles, qui me paraît avoir fait pour la Belgique ce que M. Houvet a réalisé pour Chartres. Les éléments sont donc prêts ; il suffirait de les classer, et de les exposer pour la plus grande joie et la plus grande instruction des touristes qui au printemps prochain viendront visiter nos amis Belges. Puissent les Français compter plus nombreux que cette année parmi eux, et ne plus se voir, comme ce fut le cas, découragés dans leurs projets de voyage par les tracasseries inutilement vexatoires d'une Douane arriérée et les procédés routiniers d'une Compagnie de

SOCIÉTÉ DES ARTS
GENÈVE
BEAUX ARTS

CAMILLE COROT. — *La Danse des nymphes.*

Vierge d'ivoire.

(Ile-de-France, XIV^e siècle.)

Tapisserie.

Fragment d'une tenture flamande.
(Début du XVI^e siècle.)

chemin de fer qui semble de plus en plus oublier ses traditions d'avant guerre.

Edouard Michel

BIBLIOGRAPHIE

André-Charles Coppier. — **Les Eaux-fortes de Besnard.** — Paris, Berger-Levrault. Un vol. in-4, de 112 p., avec 139 reprod.

Après les études dont M. Albert Besnard a été l'objet dans notre *Gazette* et où ont été mis en lumière les dons si remarquables du graveur qu'avaient déjà prouvés les planches originales publiées par l'artiste dans notre revue (1), il n'est pas besoin d'insister longuement près de nos lecteurs sur l'intérêt qu'offre un recueil comme celui où M. A.-C. Coppier vient de réunir l'œuvre entier du maître graveur.

Ami de ce dernier, et, par suite, mieux au courant que personne de l'histoire de ces planches, il était désigné tout particulièrement pour en dresser l'inventaire exact et, en sa qualité de graveur, pour faire ressortir, dans l'introduction qui sert de préface à ce catalogue, le caractère propre et la beauté de ces créations dont plusieurs comptent parmi les chefs-d'œuvre du genre.

Ce catalogue, qui comprend 173 pièces (dont 1 lithographie) allant de 1872 à 1919, est dressé naturellement par ordre chronologique. Chaque eau-forte est l'objet d'une description détaillée accompagnée de renseignements sur sa technique, ses dimensions, sa date, ses divers états, etc., et, très souvent, d'une reproduction en héliogravure qui donne l'aspect de la planche même (on regrette seulement que ces reproductions, semées dans le livre comme au hasard, sans tenir compte des dates, ne permettent pas de mieux suivre les progrès de l'artiste). On a plaisir à revoir, dans cet ensemble, l'admirable *Tristesse* de 1887, l'*Intimité* de 1889, l'*Ève* de 1896, si charmante dans son enveloppe lumineuse, l'*Année terrible*, le *Marché aux chevaux aux environs d'Alger*, etc., et surtout les compositions émouvantes dont la mort est le thème, en particulier la série intitulée *Elle*, comprenant 26 planches exécutées en 1900 et 1901, et qui restera comme le chef-d'œuvre du maître et une des plus belles productions de la gravure. Au moment où vient de s'ouvrir au Musée des Arts décoratifs l'exposition d'ensemble de tout cet œuvre, on aura plaisir à pouvoir, grâce à ce livre, l'étudier plus fructueusement et en conserver le souvenir durable.

A. M.

NÉCROLOGIE

Au commencement de novembre, est mort à Londres, le peintre **Henry Woods**, né à Warrington (Lancashire) le 23 avril 1846 ; il avait passé une grande partie de sa vie à Venise et s'était spécialisé dans la peinture des vues et des scènes de mœurs de cette ville ; — à Madrid, le célèbre peintre **Francisco de Ortiz Pradilla**, né le 24 juillet 1848 à Saragosse, auteur de nombreux tableaux de genre renommés, *Jeanne la Folle* (Musée du Prado), *La reddition de Grenade*, etc. ; ancien directeur du Musée de Madrid, membre associé de notre Académie des Beaux-Arts, chevalier de la Légion d'honneur ; il avait obtenu une médaille d'or au Salon des artistes français en 1878 ; — le peintre **Peter Graham**, à l'âge de 80 ans, membre de l'Académie royale de Londres ; — vers le 7 novembre, à Stockholm, à l'âge de 78 ans, l'archéologue **Oscar Montelius**, directeur royal des antiquités et des fouilles, auteur, entre autres ouvrages, de *La Suède préhistorique* (1873) ; — le 13 novembre, à Paris, à l'âge de 77 ans, l'écrivain d'art **Firmin Javel**, l'un des fondateurs de *L'art français*, revue illustrée dans laquelle il rendit compte pendant de longues années du mouvement d'art contemporain ; — le 13, à Paris le violoniste compositeur **Dezso Lederer** ; — vers le 13 novembre, à Madrid, le peintre **José Villegas**, ancien directeur du Musée du Prado, né le 24 août 1848, à Séville, auteur de nombreux tableaux de genre et d'histoire ; — le 14 novembre, à Bruxelles, le peintre belge renommé **Fernand Khnopff**, membre de l'Académie de Belgique, né le 12 septembre 1858 à Gremberg (Flandre occidentale), auteur de nombreuses compositions symboliques, remarquables par l'originalité de l'invention, la délicatesse du dessin et du coloris : *Arum Lily, Un ange, Le Secret, L'encens, Méduse endormie* ; de paysages de Bruges, de portraits. Il avait obtenu une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900 ; — le 15 novembre, à Cannes, à l'âge de 42 ans, le peintre portraitiste **Henry Jacquier**, de la Société des Artistes français, chevalier de la Légion d'honneur, né à Saint-Etienne, titulaire du Prix national du Salon en 1903 ; — le 20 novembre, à Compiègne, **Gaston Redon**, officier de la Légion d'honneur, architecte en chef du gouvernement, membre de l'Institut ; né à Bordeaux le 28 octobre 1853, prix de Rome en 1883 ; il fut tour à tour architecte de la Manufacture des Gobelins, du Palais du Louvre, des Tuileries, puis de Fontainebleau. On lui doit de nombreux aménagements dans le Musée du Louvre, entre autres celui de la salle des Rubens, et la transformation des jardins du Carrousel.

(1) En 1887, *Tristesse* ; en 1890, *Mes enfants* ; en 1895, *Marché aux chevaux* (*environs d'Alger*) ; en 1905, *Etude de femme nue* ; en 1906, autre étude (*Mélancolie*) ; en 1911, *Femme nue*.

Gaston Redon

Les obsèques de Gaston Redon ont eu lieu à l'église Notre-Dame-des-Champs, le 24 novembre. Des discours ont été prononcés par M. Injalbert, au nom de l'Académie des Beaux-Arts, par M. Laloux, au nom de la Société des Artistes français, par M. Louvet, au nom de la Société centrale des Architectes, par M. Bitterlin, au nom des élèves du défunt, et au nom du Musée du Louvre, par notre collaborateur M. Paul Jamot qui s'est exprimé en ces termes :

Il était juste que le Louvre fût représenté près de ce cercueil. D'autres eussent été plus qualifiés que moi pour parler en son nom. J'ai sur eux cet avantage d'avoir été l'ami de Gaston Redon bien des années avant qu'il ne mît sa science de technicien, son goût d'artiste et tout le dévouement de son cœur au service de notre grand musée.

Lorsque, jeune élève sortant de l'École Normale, membre désigné de l'École d'Athènes, je reçus, selon une coutume qui date de la fondation même de cette école, l'hospitalité de l'Académie de France à Rome, j'abordais avec un mélange de désir et de crainte ce lieu qui est l'un des plus illustres et des plus beaux du monde et cette compagnie qui offrait tant de promesses à mes aspirations et à mes goûts. Nul plus que Redon ne combla mes désirs et ne dissipa mes craintes. Il touchait alors à la fin de son temps de pensionnaire à la Villa Médicis. Il y occupait une place unique, par l'effet de la confiance, de l'admirative et affectueuse confiance, de ses camarades et de ses pairs. Ce n'étaient pas seulement les architectes qui ne croyaient pas avoir mené à bien leur travail, s'ils n'avaient obtenu l'approbation de Redon. Peintres, sculpteurs, musiciens n'attendaient pas moins de ses conseils, de ses critiques, de ses éloges, définis d'un trait sûr, incisif et comme d'inspiration.

Quant à moi, son cordial accueil d'aîné qui ne se sert de son expérience que pour nourrir le feu de la jeunesse, le charme de sa parole où s'alliaient la sagesse et la fantaisie, la vivacité d'un esprit enthousiaste et clairvoyant, curieux de tout ce qui, au-dessus des engouements éphémères, mérite de passionner les esprits des hommes, la richesse d'une mémoire qui lui fournissait à point nommé l'évocation d'un tableau ou d'une statue, le dessin d'une mélodie ou les strophes d'un poème, sa voix joyeuse et mordante qu'un rien d'accent rendait plus expressive et plus musicale, tout cela est présent, vivant, devant mes yeux. Et comment l'aurais-je oublié, puisque, après tant d'années écoulées, le timbre jeune de sa voix n'était pas altéré ? Ses gestes étaient demeurés aussi vifs ; c'est à peine si les cheveux rejetés en coup de vent commençaient à grisonner sur sa tête fine et virile de Gaulois ; et toute sa personne respirait, comme jadis, l'ardeur, la générosité et le désintéressement.

Lorsqu'il fut nommé architecte du Louvre et des Tuileries, ce poste lui sembla le plus glorieux qui pût échoir à un architecte. Il mit dans l'accomplissement de ses fonctions autant d'intelligence que de piété. Son nom restera attaché à quelques-uns des travaux les plus importants qui aient été faits au Louvre depuis cinquante ans. Dans ce palais devenu musée, il voyait la majesté de l'Histoire et la splendeur des Arts. Ses sentiments étaient ceux d'un fidèle serviteur qui aurait l'honneur de préparer le logis de son Roi, d'un Roi aux multiples couronnes. Sa règle fut l'abnégation de soi-même et le respect des chefs-d'œuvre.

Les exemples qu'il a donnés durant toute sa vie sont de ceux qui gagnent l'estime et l'affection des hommes. C'est la seule mesure que nous ayons à l'égard de la justice absolue. Elle montre à nos regrets, à notre chagrin, devant une tombe soudainement ouverte, la plus haute espérance.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections de feu M. Gaston Le Breton (1)

Puisque l'art a des saisons comme la nature, cette reprise des grandes ventes avant la trêve de l'hiver donne l'impression d'un été de la Saint-Martin qui rappelle ou présage rapidement la floraison des belles enchères ; et voici la principale des ventes de l'automne : elle a pour objet la première partie des collections réunies par un des amateurs provinciaux les plus estimés.

Les lecteurs de la *Gazette* n'ont pas oublié ses études sur *l'Hercule de Puget au musée de Rouen* (1888) et sur *Jacques-Antoine Lemoine* le miniaturiste, en 1914. Membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts et directeur honoraire des musées de Rouen, M. Gaston Le Breton mourait en novembre 1920, en même temps que Luc-Olivier Merson et qu'Eugène Richtenberger dont les bibliothèques viennent d'être dispersées ; et la collection qu'il laisse reflète ses goûts d'érudit : peu de tableaux, mais beaucoup de dessins, principalement du XVIII^e^ siècle, et de nombreux objets d'art, de toutes les époques.

Dans une dizaine seulement de tableaux anciens, nous retrouvons une *Vierge* primitive de la fin du XIV^e^ siècle, qui figurait, en 1884, à l'Exposition rétrospective de Rouen (2) ; les autres appartiennent tous au XVIII^e^ siècle et le meilleur est un bon Chardin, daté de 1736. Dans une autre dizaine de tableaux modernes, à côté de quatre études précises de Meissonier, brille une œuvre capitale : un délicieux Corot de la belle époque, *la Danse des Nymphes* (3), qui rappelle moins par sa composition que par son atmosphère décorative le plus ancien des Corot du Louvre. Arbitre enchanteur entre le passé de la ligne et l'avenir de la lumière, l'élève de Victor Bertin ne fut jamais infidèle au paysage historique, animé de figurines vaporeuses qu'il évoquait à l'atelier, dans une bouffée bleue de sa pipe ; mais il ouatait d'un air fluide les contours très stylisés de sa nymphée virgilienne, au rebours de nos contemporains qui voudraient retrouver le style dans les déchets assombris de l'impressionnisme ; et Corot poète ne se croyait pas obligé de broyer du noir : ne l'oublions pas ! Si nous introduisions par la pensée cette *Danse des Nymphes* au Salon d'Automne, elle nous dirait simplement que l'art change et que tout passe, mais que la beauté demeure...

Depuis Watteau jusqu'à Prud'hon, c'est tout le XVIII^e^ siècle qu'échantillonne une jolie suite de dessins dont plusieurs ont illustré la célèbre exposition des Maîtres anciens à l'École des Beaux-Arts en 1879 ou la collection des Goncourt. Voici Claude Gillot, avec *la Foire de Bezons*, Watteau lui-même, avec *Trois têtes* acquises autrefois par Arsène Houssaye, Lancret, avec des feuilles d'études et Pater, avec la première pensée aux trois crayons sur papier chamois de *l'Amour et le Badinage*, tableau gravé par Filleul. De François Boucher, *la Jardinière*, un portrait de fillette et des illus-

(1) Dont la vente aura lieu les 6, 7 et 8 décembre à la galerie Georges Petit.

(2) V. *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXX, 2^e^ période, p. 209.

(3) N° 36 de l'exposition posthume de 1875 à l'École des Beaux-Arts et n° 2382 du Catalogue Robaut.

trations (*Rodogune*, gravée par Mme de Pompadour et revenue de l'atelier du père de Gounod).

La pièce capitale est une « préparation » par La Tour, qu'on appelle à Saint-Quentin Delatour : un superbe dessin pastellisé pour le portrait du peintre *Dumont-le-Romain* jouant de la guitare, qui parut au Salon de 1742, et différent du portrait du Louvre qui montre l'artiste en train de peindre, qui date de 1748 (1). En février 1897, cette préparation passait à la vente Edmond de Goncourt, sous le n° 157 ; en juin 1914, à la vente du marquis de Biron, sous le n° 38 : dans son beau cadre Régence, un nouveau succès l'attend.

Après Greuze et son lavis intitulé *la Privation sensible*, voici Fragonard, audacieux illustrateur des *Contes de La Fontaine* et représenté sous les principaux aspects de sa verve inventive et féconde : *Coresus et Callirhoë*, projet du tableau du Louvre, *l'Enlèvement des Sabines*, aussi distant de Poussin que de David, un *Intérieur de cuisine* et des paysages d'Italie qu'il faut rapprocher de deux brillantes sanguines romaines du *ruiniste* par excellence, Hubert Robert.

Attiré vers la nature par ses conventions mêmes, le XVIIIe siècle a plus volontiers cultivé le paysage que ne l'a cru Fromentin : l'admirateur des *Maîtres d'autrefois* ne semblait pas connaître Moreau l'Aîné (1740-1806), que nomment ici deux exquises gouaches où le décor élégant s'inspire déjà de la campagne familière. Et, près des grands noms, voici presque tous les « petits-maîtres » que rassemblait une exposition récente : en face de l'adroite fantaisie du Lyonnais Jean Pillement, deux vues de Paris de J.-B. Maréchal (*l'École militaire* et *le Palais du Louvre* aperçu d'une arche du Pont-Neuf) témoignent en faveur de l'exactitude ; à défaut de Lespinasse, voici Pernet, Moitte et Pierre-Antoine Demachy (1723-1807), le maître de Moreau l'Aîné.

Voici la gent trotte-menu des illustrateurs et vignettistes : Eisen, Gravelot, Marillier, Quéverdo, Choffard, Desrais, Freudeberg, dessinateur de costumes en 1775, et d'abord Cochin le fils, portraitiste de *M. de Marigny*, puis Moreau le Jeune et les Saint-Aubin, sans négliger Caresme, Hilaire, J.-B. Huet et ses pastorales, ni Lépicié, N.-B. Leprince, Taunay, Duplessis-Bertaux, Mallet, qui fait pressentir le style Empire avec une scène de roman : *le Déjeuner du matin* dans un décor de ruines antiques.

Et que de noms parmi les dessinateurs de figures : Jeaurat, toujours divers et mal connu, Portail, encore plus mystérieux, le Marseillais M.-B. Ollivier (1712-1784), Carmontelle et son portrait de *Mlle de Sartine*, Peters et son portrait de *Collé* (1775), Heinsius, Vestier, le physionomiste dijonnais Claude Hoin (1750-1817), dont il faudrait comparer le portrait gouaché de *Mme Dugazon, dans Nina ou la Folle par amour* de Dalayrac (1787) avec le tableau de Mme Vigée-Lebrun. Non loin de cette aimable artiste, présente ici même dans une sanguine familiale, enfin voici l'admirable Prud'hon, réaliste aussi loyal en sa vigoureuse *Etude d'après Marguerite*, son modèle familier, que poétique évocateur de *l'Assomption de la Vierge*, réplique du dessin du Louvre pour le tableau du Salon de 1819.

L'amateur de Rouen n'avait pas oublié ses compatriotes : le décorateur Houel (1735-1813), le miniaturiste Lemoine (1751-1824)(1) et Géricault, qui représente en compagnie d'un Meissonier le dessin moderne. Sa collection de miniatures avait acquis de Fréderic Villot un portrait de femme, le seul peint en émail et signé par Hall le Suédois. Et c'est encore le XVIIIe siècle que glorifie la sculpture avec le ravissant *Mausolée de Ninette*, par Clodion, la *Vestale debout*, de Marin, la maquette de Pajou pour un *Monument d'Henri IV* et deux magistrales terres-cuites de J.-J. Caffieri : les bustes de *Pierre Corneille* (1775) et de *Molière* (1785), l'un d'après Le Brun, l'autre d'après Mignard.

Entre tant d'objets de haute curiosité, statuettes de Tanagra, lécythes antiques, vieilles faïences, cuivres et bois sculptés, émaux limousins du XIIIe siècle et plaques byzantines, s'impose ici comme en 1889, à la « rétrospective » de l'Art français au Trocadéro, l'un des plus délicieux groupes d'ivoire sculptés par le pieux génie de l'Ile-de-France au XIVe siècle : une *Vierge* couronnée et voilée, tenant l'Enfant Jésus (n° 196), qu'il faut rapprocher d'un petit groupe en marbre blanc de la même époque (n° 230).

Nous revenons au XVIIIe siècle avec une grande pendule Louis XV, deux magnifiques pièces d'orfèvrerie, dont un *Candélabre* dessiné par Messonnier, quelques beaux meubles et *la Collation*, tapisserie de Beauvais de la suite des *Fêtes italiennes* d'après Boucher, qu'entourent un tapis persan, plusieurs petits panneaux et deux vigoureuses tentures flamandes des premières années du XVIe siècle.

Les 21, 22 et 23 décembre, à l'hôtel Drouot, sera dispersée la seconde partie de la collection, qui comprend des objets d'art : bijoux anciens, bronzes, émaux, et toute une série de céramique ancienne où M. Gaston Le Breton montrait particulièrement son érudition.

Raymond Bouyer

(1) V. le *Catalogue des pastels de M.-Q. de La Tour*, par Elie Fleury et Gaston Brière (Paris, Bulloz, 1920), et *l'Illustration*, du 4 juin 1921, n° 4083, pp. 525-526, où subsiste une regrettable coquille (*Salon de* 1742, au lieu de *Salon de* 1742).

—

Atelier Henri-Edmond Cros

Vente de tableaux faite à la salle 1, le 28 octobre, par Me Henri Baudoin, assisté de MM. J. et G. Bernheim-jeune.

Peintures. — 4. Etude à la fossette : 850. — 6. Paysage à Saint-Clair : 430. — 10. Paysage près de la mer (Saint-Clair) : 355. — 15. La plage du Brusq, près Toulon : 400. — 21. Baigneuse, 430. — 22. Plage de la Vignasse (Cabassou), 1892 : 720. — 23. Haleurs de filets de pêche : 450. — 24. Calanque des Antibois : 605. — 25. Nuages rougeés : 820. — 26. Femme cueillant des fleurs dans un jardin : 1.100. — 27. Groupe de figures décoratives dans un paysage : 2.300. — 28. Etude : 1.400. — 29. Pointe de la Galère (Cabassou) : 1.100. — 30. Pêcheur provençal : 1.120. — 31. Les Baigneuses : 1.650. — 38. Plage de Saint-Clair : 320. — 44. Projet d'un tableau

(1) V. Le *Portrait de Mme Le Hayer* reproduit dans la *Gazette*, 1914, t. II, p. 31.

« Au Ranelagh » : 405. — 52. Fleurs : 370. — 53. Fleurs : 305 francs.

Produit total : 37.118 francs.

—

Collection du Dr J. S.

Vente de tableaux modernes faite salle 6, le 14 novembre, par Me Lair-Dubreuil, assisté de M. Georges Bernheim.

Peintures. — 2. Asselin. Nature morte : Poissons : 600 et 3. Les Liseuses : 1.200. — 7. Bonnard. Les Cerises : 3.750. — 9. Village au bord de l'eau : 4.000. — 10. Centaure et Faunesse : 4.500. — 12. Nu dans la Baignoire : 10.000. — 13. Le Cabinet de Toilette : 8.100.

17. Boudin. La Barque du Lamaneux : 12.100

19. Charmy. Fleurs dans un Vase : 310. — 20. L'Orage : 1.250. — 23. Les Nuages : 900. — 24. Femme à l'Album : 5.000. — 29. Dufresnoy. Paysage : 700. — 31. Dufy. Les Régates à Barfleur : 750.

34. Friesz. Port d'Anvers : 1.500. — 35. Gauguin. Le Calvaire : 19.000. — 36. Guillaumin. Bords de la Creuse à Crozant : 5.000. — 37. Guillaumin. Les Gerbes : 2.500. — 47. Laprade. La Coiffure : 1.300. — 48. Laprade. Enfants et Anes : 2500. — 49. Lehmann. Intérieur : 420.

53. Marquet. Environs de la Varenne : 3.400. — 54. Coins du Port de la Rochelle : 3.800. — 55. Barques sur la Charente : 3.400. — 56. Quai d'Alger : 2.000.

Matisse (Henri). — 59. Femme regardant la Mer : 3.000. — 60. Femme sur un Canapé rouge : 4.100. — 61. Nu au Fauteuil : 4.500.

62. Morizot (Berthe). Port de Nice : 5.200. — 63. Renoir. Sucrier et Fruits : 4.900. — 66. Rouault. Composition : 1.950. — 67. Roussel. Jeune Femme au bord d'un Ruisseau : 1.350. — 71. Vallottin (F.). Nature morte : 1.250. — 72. Vlaminck. Route dans la Forêt : 1.150. — 75. Utrillo. Église Saint-Pierre : 1.500. — 77. Vuillard. Pot de Fleurs sur une Table : 8.000.

Produit total : 162.973 francs.

—

Séquestre Hohenlohe Ochringen

Vente de meubles anciens et modernes, faite salle 11, les 14 et 15 novembre, par M. Clerget de Saint-André, M. le président des commissaires-priseurs, assisté de M. Ed. Pape.

Secrétaire, bois de placage, marqueterie à fleurs (XVIIIe) : 12.400. — Portrait de la princesse de Hohenlohe, par Boldini : 10.000. — Canapé L. XVI : 9.250. — Peinture « La Gondole », par Ziem : 8.100. — Piano à queue de Bechstein : 7.100. — Portrait d'homme éc. française XVIIIe : 4.505. — Canapé corbeille XVIIIe : 4.500. — Tableau par Styka « Berger et troupeau » : 2.250. — Bergère L. XVI : 2.250. Ec. primitive italienne : La Vierge, l'Enfant et deux Saints : 2.150. — Portrait de Vieillard, attr. à l'éc. anglaise : 2.100. — L'Etang, par Thaulow : 2.000. — Tableau par Trouillebert : Le Pêcheur : 1.560 francs.

Dans une vente faite salle 2, les 14 et 15 novembre, Me Delvigne a adjugé 3.300 fr. un bronze de Rodin « Triomphe de la Jeunesse », 23e épreuve, édition Thiébaut.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de M. **Vlaminck**, galerie Bernheim, 15, rue Richepance, jusqu'au 3 décembre.

Exposition du 2e groupe des graveurs de bois avec MM. **J. Beltrand, Bruyer, P.-F. Colin, Chalandre, Jacquemont, Lebedeff, L. Rodo, Maillol, Moreau, Migonney, P.-E. Pissaro, Raimbault, Amédé, Wetter** et **Lebreton**, au Nouvel Essor, 40, rue des Saints-Pères, jusqu'au 3 décembre.

Exposition de peintures, dessins, sculptures par **divers artistes**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 5 décembre.

Exposition de peintures de MM. **Favory, Galanis, des Garets, Gernez, Gimmi, Simon-Lévy, Lhote** et **Malançon**, galerie La Licorne, 110, rue La Boëtie, jusqu'au 8 décembre.

Expositions d'aquarelles et de gouaches de M. **J.-J. Haffner**, galerie « Artes », 8, rue Tronchet, jusqu'au 10 décembre.

Exposition de peintures et dessins de M. **J.-F. Laglenne**, à la Maison de l'Œuvre, 55, rue de Clichy, jusqu'au 15 décembre.

Exposition de peintures de M. **Beltran Masses**, au Cercle interallié, 33, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 15 décembre.

Exposition d'œuvres de MM. **Reboussin, Villon**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Giordani**, à La Palette française, 112, boulevard Malesherbes, jusqu'au 20 décembre.

Exposition des **Artisans français contemporains**, chez Geo Rouard, 34, avenue de l'Opéra, jusqu'au 25 décembre.

Exposition de la **Société des Tout-Petits**, galerie Georges Petit, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de l'œuvre gravé de M. **Albert Besnard**, au Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, jusqu'à fin décembre.

Exposition d'œuvres d'**Alfred Lenoir**, au Musée de Crillon, 8, rue Boissy-d'Anglas.

Province

Chartres : Exposition de peintures et aquarelles de Mlle **Louise Saint**, chez Robert Laillet, 4, rue Delacroix, du 16 au 31 décembre.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 20. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 15 décembre.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30 fr.** — Étranger : **35 fr.**
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

On s'est un peu lassé de dénoncer les méfaits des édificateurs de monuments commémoratifs de la guerre. Le sentiment très net que cela ne servait à rien, la crainte de froisser des sentiments vénérables, l'énormité de la production, tout cela fait que, depuis quelque temps, la critique s'est assoupie, bien que les récits des inaugurations à grand renfort d'interventions ministérielles se soient multipliés. Mais voici qui est fait pour réveiller l'attention : c'est un monument élevé récemment dans l'Isère, étrange amalgame d'éléments disparates, dont on voudrait savoir comment et par qui il a été conçu.

Un bloc erratique énorme, « avec cupules préhistoriques », des supports « erratiques également », une Victoire de Frémiet, en bronze et haute de trois mètres, tel est le bilan de ce mémorial qualifié de « curieux » par les journaux, mais que, sans l'avoir vu, on peut juger avec plus de sévérité. Ce bloc, paraît-il, abritait des sépultures de l'âge de la pierre polie, et ainsi l'on semble avoir dévasté un site archéologique intéressant : nous pensions, cependant, qu'au service des monuments historiques on avait entrepris depuis quelques années l'inventaire et le classement des gisements préhistoriques. Mais la conjonction du monolithe (32 mètres cubes) et de la statue de Frémiet est un problème encore plus attristant ; on peut être bien sûr, en effet, que celle-ci n'avait pas été faite pour être hissée sur celui-là, même flanqué de ses « supports erratiques ». Voici donc un cas de plus, et véritablement notoire, de cet irrespect de l'œuvre d'art, qu'on peut utiliser n'importe où, n'importe comment, sans la moindre préoccupation de la conception première, de la destination originale.

Et malgré tout, on se voit obligé de louer cette commune qui a cherché à échapper à la banalité effroyable des monuments en série que les marbriers produisent à tour de bras et répandent sur tout le pays sans en excepter les localités de la banlieue de Paris, affligées, elles aussi, pour la plupart, d'un matériel commémoratoire de la plus insigne nullité. Il est indéniable que l'on a recherché là-bas, dans l'Isère, à se procurer autre chose que ce que le courtier insidieux va proposer de mairie en mairie. Déplorons que le résultat ne réponde guère à ce désir de mieux faire ; la singularité reste et ce n'est point assez.

Nous l'avouons : nous ne comprenons pas qu'il ait été impossible de diriger dans les voies du goût, de la mesure, de l'originalité simple, ce grand mouvement des commémorations de guerre grâce auquel le territoire français se pouvait couvrir d'œuvres remarquables ou distinguées. Nous ne parlons pas de chefs-d'œuvre, c'est un trop gros terme, et pour qu'il en éclose, il aurait fallu se hâter moins, disposer d'un certain recul. Pourquoi n'a-t-on pu enrayer les initiatives précipitées, les réalisations médiocres ou pires ? C'est un insondable mystère. L'État, cependant, avait un moyen de coercition, l'argent, qu'il distribue aux comités pour parfaire leurs apports. Pourquoi n'a-t-il pas usé, et avec férocité, de cette arme salutaire ?

Exemple de plus, en tout ceci, de l'inefficacité totale des interventions officielles, que l'on ne se lasse pas, cependant, d'invoquer et de nous imposer. En matière d'art, la cause est dès longtemps jugée, mais cette faillite vraiment attristante des entreprises de commémoration, où pour un monument digne d'intérêt il en est cent et plus de mauvais, condamne définitivement l'ingérence de l'État. Qu'est-ce donc qu'une administration dont le chef lui-même se plaignait mélancoliquement ces jours-ci, que ses propres services n'avaient pu s'entendre à propos de nous ne savons plus quoi ? Elle donne ainsi sa mesure. Elle peut disparaître. Le malheur est que les monuments, dont elle n'a pas su nous éviter la regrettable qualité, nous resteront.

NOUVELLES

Fouilles et découvertes

*** M. le professeur De Toni, professeur de littérature italienne à l'Université de Modène, vient de faire dans la bibliothèque de Reggio (Emilie) une découverte importante. Compulsant les notes de l'abbé Jean-Baptiste Venturi qui fut un des premiers à étudier l'œuvre écrite de Léonard de Vinci, M. De Toni a trouvé une série de feuillets contenant soit l'analyse, soit la copie intégrale faite par l'abbé, sur l'original, de plusieurs manuscrits de Vinci, qui furent perdus ou volés après leur transport à Paris, en 1796.

*** On annonce de Turin qu'une découverte des plus intéressantes vient d'être faite tout près d'Arezzo, au fond d'un puits du XII[e] siècle, récemment mis à jour. On a trouvé des bocaux de faïence d'un genre tout à fait inconnu. Certains sont d'un modèle des plus curieux et apparaissent fort anciens. Les archéologues supposent que le puits se trouvait près d'un four de poterie, et que les pièces défectueuses étaient précipitées dans le puits.

Musées

*** Sur le rapport de M. Le Corbeiller, le Conseil municipal, dans sa séance du 5 décembre, a décidé l'annexion au musée Carnavalet de l'orangerie de la bibliothèque Lepeletier-Saint-Fargeau, agrandissement qui permettra d'installer le musée lapidaire trop à l'étroit actuellement et le musée du costume qui lui a été offert par la Société de l'histoire du costume.

*** La ville de Plombières, grâce à un don du peintre Francois, a organisé dans la maison même de l'artiste un musée contenant quelques-unes de ses plus belles toiles auxquelles on a joint des œuvres d'autres peintres : Kreyder, Lanseer, Monticelli, Rapin, Desgoffes et Harpignies.

*** La ville de Saint-Omer vient de recevoir le don d'une belle collection d'œuvres d'art, léguée par la baronne du Teil Chaix d'Est-Ange. Ces œuvres seront prochainement exposées dans une salle particulière du musée municipal.

La collection comporte une série d'objets et de bibelots précieux accompagnant des meubles. Elle comprend surtout d'intéressantes peintures : un portrait de *Louis XVI* par J.-S. Duplessis voisine avec le *Cloître* de Delacroix ; une curieuse série de Boilly, ou figure un *Portrait* du maître par lui-même, avec un *Lever de Fanchon* de son contemporain Lépicié ; Girodet avec Ter Borgh, Prud'hon avec Greuze.

Enseignement

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 2 décembre 1921, M. Florent Schmitt a été nommé, pour une durée d'un an, directeur de l'école de musique de Lyon, succursale du Conservatoire national, en remplacement de M. Savard, admis à la retraite.

*** Un emploi de professeur, chargé de corriger les travaux des élèves des cours du soir, est déclaré vacant à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, par suite du décès du titulaire, M. Joseph Bail. Les candidats ont un délai de vingt jours pour faire parvenir leur demande, accompagnée de leurs titres, à la direction des Beaux-Arts (bureau de l'enregistrement et des manufactures nationales), rue de Valois, 3.

Dons et legs

*** Le poète Jean Aicard a légué à la ville d'Hyères la maison qu'il habitait au village de Solliès et dont il avait fait un véritable musée provençal contenant une collection de vieux meubles, des objets d'art anciens et toute une galerie de sculptures en pierre provenant des monuments du Solliès d'autrefois. La ville d'Hyères se propose d'enrichir le musée Jean Aicard d'autres œuvres d'art provençales.

*** M[me] la comtesse de Gramont d'Aster vient d'offrir au cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale un précieux portefeuille de documents relatifs au célèbre architecte Jules-Hardouin Mansart. Ce portefeuille contient sept lettres autographes de Louis XIV, adressées à Mansart de 1699 à 1703 ; plusieurs lettres de Mansart à Louis XIV, dont une annotée de la main du roi ; trois mémoires du grand architecte sur les châteaux de Fontainebleau et de Marly, annotés aussi par Louis XIV et par le dauphin ; un rapport de Mansart sur l'église des Invalides, etc.

*** Par décret, l'Académie des inscriptions est autorisée à accepter la donation entre vifs faite par M. Joseph Florimond, duc de Loubat, d'un titre de 15.000 francs de rente dont les arrérages viendront doubler le fonds épigraphique grec et la subvention de l'École française d'Athènes qui ont été constitués par une première libéralité de ce donateur.

Monuments historiques

*** Par décret en date du 30 novembre, l'église de Cormicy (Marne) a été classée parmi les monuments historiques.

Inaugurations de monuments

Le 20 novembre a eu lieu à Woerth l'inau-

guration du monument à la mémoire des cuirassiers de 1870, œuvre du sculpteur Laporte-Blairsy.

Ont été encore inaugurés :

le dimanche 4 décembre, à la Faculté de Médecine de Bordeaux, un monument à la mémoire des professeurs de cet établissement morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Landowski qu'on a admirée cette année au Salon des Artistes français et que la *Gazette* a reproduite (1).

le dimanche 11 décembre, à Saulieu (Côte-d'Or), un monument à la mémoire des enfants de cette ville morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Fraisse.

le lundi 12, à Paris, dans les jardins du Luxembourg, un monument à Gustave Flaubert, par le statuaire Escoula, comportant notamment un buste agrandi de l'écrivain par Clésinger.

*** On vient d'installer à l'église Notre-Dame-des-Victoires une frise en mosaïque due à l'architecte Henri Vidal.

Nouvelles de l'étranger

*** Le prince Youssoupov, dans une lettre envoyée à l'*Illustration*, a démenti la nouvelle, que nous avions annoncée (2) avec toute la presse, de la vente de ses deux Rembrandt.

Légion d'honneur

Par décrets du 19 novembre, rendus sur la proposition du commissaire général de la République à Strasbourg, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Officiers : MM. Edouard Schuré, homme de lettres, critique d'art ; Samuel Rocheblave, professeur d'histoire de l'art moderne à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.

Chevalier : M. Michel Thiria, peintre-verrier.

Les Récompenses du Salon d'Automne

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni le 7 décembre sous la présidence de M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, pour procéder à l'attribution des bourses de voyage.

La première bourse a été attribuée, à la presque unanimité (27 voix sur 28), à M. Jean Servière, qui s'est distingué depuis longtemps déjà par ses travaux d'orfèvrerie, d'ébénisterie et de peinture décorative et a exposé au Salon d'automne deux peintures décoratives : *L'Été* et les *Saisons normandes*, et une soupière en argent repoussé.

La seconde bourse a été décernée à M. Mayodon, céramiste, qui a exposé une vitrine de six pièces et une fontaine-vasque.

D'autre part le jury du 6e Concours annuel de primes d'encouragement institué par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie en faveur d'artistes décorateurs exposant dans la section des arts appliqués à la décoration et à l'industrie au Salon d'Automne, a décerné les récompenses suivantes :

Grande plaquette spéciale : Compagnie Générale Transatlantique, pour la décoration du paquebot « Paris ».

Plaquettes spéciales : Manufacture Nationale de Sèvres (ensemble d'œuvres récentes) ; MM. Paul Follot, architecte décorateur ; Maurice Dufrène, architecte décorateur ; Edgar Brandt, ferronnier ; F.-M. Gallerey, architecte décorateur ; Léon Pichon, éditeur d'illustrations ; Gustave Fayet, fabricant de tapis.

1re prime de 300 francs et une plaquette : M. Paul Huillard, artiste ébéniste.

2e prime de 200 francs et une plaquette : M. Léon Jouhaud, artiste émailleur.

3e prime de 100 francs et une plaquette : M. Louis Lourioux, artiste céramiste.

PETITES EXPOSITIONS

L'exposition des artistes franc-comtois, qui eut lieu à la galerie Simonson, mérite une mention particulière, non seulement à cause de sa valeur propre, mais pour l'exemple — heureusement réalisé — qu'elle a donné d'un groupement provincial caractéristique, et bien caractérisé par le choix exposé. Il serait à souhaiter que ceci fût le point de départ d'une série complète d'expositions consacrées à l'art local méthodiquement présenté ; ainsi ferions-nous le bilan de richesses insoupçonnées, souvent mal connues ; tout au moins nous rendrions-nous compte de la zone géographique de chaque école, de ses rapports avec le pays même, le sol et le climat, de ses variations et de ses constantes, de sa vitalité et de l'apport qu'elle fait à l'art français en général. Une telle entreprise devrait tenter une grande galerie. Pour en revenir aux artistes de la Franche-Comté, il est avéré que cette province a conservé une vigoureuse originalité. La race est montagnarde, sobre et travailleuse ; l'œuvre de ses peintres ou de ses sculpteurs sera empreinte de qualités de sérieux, de solidité, si ce n'est d'un brio qui pourrait séduire au premier abord et ne laisser guère de place à la remarquable probité que l'on observe ici.

Quarante-cinq artistes étaient représentés. Plusieurs d'entre eux sont des exposants habituels à Paris, comme MM. Jules Adler, Jean Challié, l'animalier Gardet, l'illustrateur Jodelet, Jules Migourney, Pointelin, R.-X. Prinet, Ch. Weisser, J. Zingg, etc. Mais ceux-ci, comme ceux que nous connaissions moins, marquent l'empreinte natale ; on ne voit pas qu'ils aient cherché à s'en débarrasser et il faut les en louer.

Deux portraits exécutés par Pasteur, un pastel et

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, livraison de mai 1921, p. 356.

(2) V. *Chronique des Arts*, 31 octobre, p. 131.

une lithographie, avaient un intérêt historique certain. La rétrospective d'Auguste Lançon a eu une bien autre signification. Ici les qualités de robustesse se sont amplifiées ; l'observation est extrêmement sincère, rapide, colorée — notamment dans les sujets d'animaux. Aquarelles, dessins, eaux-fortes surtout, sont supérieurs à la peinture, où l'influence de Courbet est prépondérante : on voudrait pouvoir conserver en un musée ce rare ensemble.

A la galerie Reitlinger, le céramiste Rumèbe a exposé de ses œuvres (des porcelaines et des grès de grand feu) en même temps qu'il en exposait au musée de Sèvres. Les unes et les autres dénotent un art sérieux et sincère, une technique consommée, de grandes qualités de décorateur. M. Maurice Savreux joint à ses fonctions de conservateur du musée céramique de Sèvres l'avantage d'être un peintre de grand talent. L'exposition qu'il a faite, chez Reitlinger également, le démontre ; nous pouvons attendre beaucoup de lui.

M. André Deslignères n'est pas seulement un graveur sur bois fertile et fervent. On connaît, du reste, ses remarquables illustrations de Maupassant, de Claude Tillier, de Jean Lorrain, etc., de même que ses très nombreuses estampes isolées où sa personnalité se maintient avec la même vigueur. Il est aussi un peintre. Il a rapporté de Corse des toiles et des aquarelles de haute saveur et il vient de les montrer, avec une belle série de nus et de natures mortes, et avec ses gravures bien entendu, à la galerie Panardie.

Bien que d'un caractère un peu spécial, il faut mentionner ici l'exposition (au Musée des arts décoratifs) des projets envoyés au concours ouvert par les grands magasins du Printemps sous les auspices de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, concours d'art appliqué qui a réuni de nombreux concurrents et qui était un très bon indice de la ferveur avec laquelle travaillent les décorateurs ; il montrait aussi que certains grands magasins conçoivent maintenant leur rôle d'une façon digne d'éloges. Il s'agissait d'un projet de salon de style moderne, d'un caractère intime et familial. Le plus grand nombre des projets envoyés était intéressant ; sans doute, on n'y découvrait pas ce que l'on pourrait appeler une révélation et ceux qui jugent superficiellement ou s'en tiennent aux formes éprouvées par les siècles, ont pu dire qu'il ne nous était pas encore né de style propre à notre époque. Comme si le style était une chose délimitée dans le temps et dans l'espace, aux contours promptement définitifs et immuables ! Ce qu'il faut voir dans une épreuve telle que ce concours, c'est l'indice de la multiplicité — et de la valeur — d'efforts, dont la constance seule, durant un temps encore long, nous dotera de formules dignes d'être saluées comme des résultats certains, mais que nous devons souhaiter transitoires eux-mêmes, sans quoi ce sera de nouveau le marasme et la routine. D'ici à l'exposition internationale de 1924, il est grandement à désirer que beaucoup d'épreuves de ce genre, suivies d'expositions publiques (celle-ci aurait dû être de plus longue durée), aient lieu à Paris et dans les départements : les industriels, les grands magasins ont un rôle efficace — et profitable — à jouer dans ce sens. Les primes du concours du Printemps ont été remportées par MM. André Burie, Maurice Girard, Fernand Nathan, Pierre Lardin, François Faure, René Coquery, tous décorateurs éminents et pleins de promesses. Nous avons goûté particulièrement les projets de MM. Burie, Girard et Coquery, aussi remarquablement conçus que présentés ; celui de M. Nathan offrait plus de diversité et répondait moins au programme.

C'est une très belle exposition que celle des peintures de M. Tobeen, à la galerie Haussmann. Le charme est très grand de ses natures mortes fleuries, d'un métier si précis et pourtant si enveloppé, si net et en même temps si chatoyant. Les tons chauds, les blancs de la céramique sont rendus avec une maîtrise rare, les fleurs avec la plus ardente sympathie. Quelques tableaux de figures complètent ce remarquable ensemble.

J. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 25 novembre

Le secrétaire perpétuel donne lecture d'un télégramme du général Gouraud, haut-commissaire de la République française à Beyrouth, annonçant que M. Montel, chef de la mission archéologique, vient de découvrir à Byblos plusieurs vases d'albâtre, dont l'un portait le chiffre d'un Pharaon appartenant à la Ve dynastie.

A ce propos, M. Clermont Ganneau donne quelques détails sur les fouilles entreprises depuis le 20 octobre dernier par M. Montel, qui vient de retrouver un temple égyptien de Byblos, dont on connaissait l'existence, mais qui avait toujours échappé aux investigations ; ce temple remonterait à 2.500 ans avant notre ère.

M. Cordier donne lecture d'une étude de M. Rivet qui, se fondant sur 108 analyses d'objets divers, établit que le bronze était connu des anciens Mexicains avant l'arrivée des Espagnols.

M. Théodore Reinach décrit, d'après les documents communiqués par M. O'Curle, un important trésor d'argenterie romain, découvert en 1919 non loin d'Edimbourg.

Les 170 pièces qui composent ce trésor portent les unes un décor nettement païen ou chrétien, d'autres un décor neutre. La plus curieuse est un vase à huile sur lequel sont figurées en relief diverses scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament : le Péché originel, Moïse frappant le rocher, l'Adoration des mages, etc.

Les dates des vases s'échelonnent entre le commencement du IIIe siècle et la fin du IVe siècle ; l'enfouissement du trésor paraît avoir eu lieu aux environs de l'an 407. Tout porte à croire que ce trésor a été dérobé, probablement en Gaule ou en Bretagne, par des pillards saxons païens et enfoui par l'un d'eux après le partage.

Prix. — L'Académie accorde un prix de 3.500 francs sur les arrérages de la fondation de Clerq à MM. Jansen et Savignac pour la publication du tome III des archives archéologiques de leur mission en Arabie et 3.000 francs pour la *Revue d'assyriologie*.

Académie des Beaux-Arts

Séance publique annuelle (26 novembre)

Après l'exécution du poème symphonique *Circenses* composé par M. Jules Mazellier, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, le président M. Jean Injalbert a prononcé le discours d'usage où il a rendu hommage aux membres disparus de la Compagnie et a proclamé ensuite les noms des lauréats des grands prix de Rome et des autres prix divers décernés par l'Académie.

M. Widor, secrétaire perpétuel, a donné ensuite lecture d'une notice sur la vie et les œuvres de Jean-Paul Laurens, décédé en 1920, et la séance s'est terminée par l'exécution de la scène lyrique, *Hermione*, qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, dont l'auteur est M. Jacques de la Presle, élève de M. Paul Vidal.

Séance du 3 décembre

M. Coutan est désigné pour faire partie du jury chargé d'examiner la maquette d'un monument à Pasteur projeté par l'Université de Srasbourg.

Société de l'histoire de l'Art français

Séance du 2 décembre

M. G. Rouchès qui a examiné récemment le *Saint Sébastien* de Delacroix donné en 1836 par l'Etat à l'église de Nantua, signale le danger que court ce chef-d'œuvre exposé dans des conditions lamentables.

M. P. de Nolhac communique le dernier album de Hubert Robert où à des croquis sont joints des documents intéressants relatifs à un voyage de l'artiste en Lorraine, aux tableaux décorant sa maison d'Auteuil et enfin à huit tableaux, les *Heures*, de Joseph Vernet.

M. Brière annonce que les réunions de la Société auront lieu sans doute dès janvier à l'Ecole du Louvre. La salle du Pavillon de Marsan, que l'Union centrale des Arts décoratifs met si obligeamment à la disposition de la Société, est trop petite en raison du nombre toujours croissant des adhérents.

M. Brière parle de deux œuvres de Coustou peu connues, un buste du Père de la Tour (collège de Tournon) et un prétendu d'Aguesseau qui est plutôt un Pontchartrain (musée de Limoges).

M. Cordey donne de curieuses indications sur la galerie des portraits des Noailles, composée de sept toiles que Oudry, à ses débuts, exécuta en 1720. M. Cordey a retrouvé l'un de ces portraits, un prélat de la famille qui fut évêque de Dax, au château de Mouchy, ainsi qu'une grande miniature, copie par Oudry du portrait de Louis XV, dû à la collaboration de van Loo et de Parrocel.

BIBLIOGRAPHIE

Walter Gay : Paintings of french interiors, edited... by Alb. Eugene Gallatin. New-York, Dutton and C^ie^, 1920. In-4, 50 pl.

Il y a quelque chose de touchant dans le culte que M. Walter Gay a voué à l'art décoratif français du XVIII^e^ siècle. Si l'on peut regretter quelquefois qu'un goût aussi délicat ne se soit pas appliqué à des tentatives de rénovation plutôt qu'à la résurrection d'un passé aboli, on ne peut qu'admirer de quelle touche à la fois sûre et légère le pinceau de ce peintre américain a su fixer des ensembles charmants, dont le souvenir ne survivra peut-être un jour que dans ses petites toiles. A défaut des originaux, que se disputent à prix d'or les amateurs et les musées, on trouvera ici cinquante excellentes phototypies, où défilent, à côté de sites bien connus mais renouvelés par une interprétation spirituelle (la Robertsau, Chaalis, Commarin, Courance, Fontainebleau, le musée Correr, le musée Carnavalet, le musée Jacquemart), toute une série de coins exquis de la précieuse demeure que l'artiste s'est aménagée à lui-même dans son château du Bréau (Seine-et-Marne). M. Gay n'est pas seulement un joli peintre, mais un excellent tapissier.

T. R.

La Gloire de Saint-Marc. Vingt-trois gravures en couleurs d'après les aquarelles de Auguste Sézanne. Poèmes en prose de Gabriel Mourey. — Paris, Plon-Nourrit et C^ie^, 1920. Un vol. in-4, 23 planches avec texte en regard.

Ce luxueux album est, comme son titre l'indique, un hymne en l'honneur de la merveilleuse basilique vénitienne que tant de poètes et d'artistes ont déjà chantée. Les aquarelles qu'elle a inspirées au peintre italien A. Sézanne sont moins des vues documentaires de Saint-Marc et de ses entours que des évocations pittoresques suggérées par tels ou tel souvenirs, tels ou tels détails. C'est, par exemple, la *Vision de la basilique d'or*, celle de l'ange du sommet du Campanile gisant à terre après l'écroulement de la tour le 14 juillet 1902 (aquarelle appartenant à notre Musée du Luxembourg), le Campanile reconstruit devenant, tout rosé par les illuminations de la place Saint-Marc, le « *Phare de la lagune* », le reflet dans l'*Eau du bénitier* des coupoles d'or de la basilique, les *Chanoines au chœur*, les *Communiantes*, la *Semaine de la Passion*, l'*Heure de la messe*, les *Anges de la coupole centrale*, les *Pigeons de Saint-Marc*, etc.

Ces ingénieuses et jolies compositions aux tons délicats — merveilleusement reproduits dans toutes leur finesse — sont accompagnées chacune d'un poétique commentaire de M. Gabriel Mourey qui contribue encore à l'attrait de l'ouvrage.

A. M.

Camille Mauclair et J.-F. Bouchor. — **Venise.** Trente planches en couleur d'après les tableaux du peintre. Ornementation de David Burnand. Paris, H. Laurens, 1921. Un vol. petit in-4, de 178 p. av. 30 pl. (40 fr.).

Voici sur Venise un autre beau livre qui séduira peut-être encore davantage les amoureux de la ville anadyomène puisqu'ils l'y trouveront cette fois évoquée tout entière. Ceux qui l'ont déjà visitée auront plaisir à rafraîchir leurs souvenirs et les autres à la voir évoquée en ces jolis tableaux en couleurs où le

peintre J.-F. Bouchor a saisi ses aspects les plus caractéristiques : Saint-Marc et l'intérieur de la somptueuse basilique, la Piazzetta, le Grand Canal, San Giorgio Maggiore, la statue de Colleone sur la place SS. Giovanni e Paolo, Santa Maria della Salute, la Cà d'oro et les plus beaux palais qui se mirent dans les eaux du Grand Canal, l'Ospedale, l'Arsenal, le Rialto, le môle et le quai des Esclavons, des « rios » pittoresques avec leurs ponts en dos d'âne, Venise au matin vue des Giardini, puis Chioggia et son port plein de barques aux voiles rouges, saumonnées, orangées, ornées de dessins ou de peintures se détachant sur l'azur du ciel, etc. Des pages alertes de M. Camille Mauclair commentent ces images lumineuses et chatoyantes, aux délicates ou chaudes colorations, et rappellent les souvenirs d'histoire et d'art attachés à ces sites, ajoutant ainsi au plaisir des yeux l'attrait d'une instructive promenade à travers le passé.

A. M.

NÉCROLOGIE

Nous avons le chagrin d'annoncer la mort de notre excellent collaborateur **Henri Genet**, rédacteur de cette *Chronique* à laquelle il donnait ses soins depuis un an, titulaire de la Croix de guerre, décédé subitement le 4 décembre, à l'âge de quarante-huit ans. Il était né le 19 août 1873, à Saint-Arnoult (Seine-et-Oise) et, avant d'être attaché à notre maison, avait collaboré à diverses revues, notamment à l'*Opinion*, où il était chargé de la critique d'art. Esprit très fin et très cultivé, lettré délicat et bibliophile averti, possédant en art un goût très sûr dont témoignent les comptes rendus qu'il donnait ici des « petites expositions », il avait su, en outre, conquérir tout de suite notre estime et notre affection par la droiture de son caractère et le charme de son commerce. C'est pour nous une grande tristesse que sa disparition si prématurée et si soudaine.

Nous avons à enregistrer en outre les décès suivants :

Le 22 novembre, la célèbre cantatrice **Christine Nilsson** ; née à Hussaby près de Vexio (Suède), le 20 août 1843, elle débuta à Paris en 1864 au Théâtre lyrique où elle créa Violetta de la *Traviata*, puis la Reine de la Nuit dans la *Flûte enchantée ;* elle entra à l'Opéra où elle resta jusqu'en 1870, créa le rôle d'Ophélie dans l'*Hamlet* d'Ambroise Thomas, et joua le rôle de Marguerite dans *Faust* ; passée ensuite en Angleterre, elle y chanta avec un succès énorme divers oratorios de Hændel ; — vers le 26, à Genève où il était allé donner des conférences, un des initiateurs et un des maîtres de l'archéologie préhistorique, **Emile Cartailhac**, né à Marseille en 1845, correspondant de l'Institut, officier de la Légion d'honneur, chargé d'un cours libre d'anthropologie à la faculté des Lettres de Toulouse et directeur du musée Saint-Raymond de cette ville, dont il avait fait un musée modèle, directeur de la *Revue des matériaux pour l'histoire primitive de l'homme*, et auteur de nombreuses publications sur la science préhistorique, notamment *La France préhistorique, Les Âges préhistoriques d'Espagne et de Portugal, Les Monuments des Baléares*, etc. et, en collaboration avec M. l'abbé Breuil, d'un grand ouvrage sur les peintures de la caverne d'Altamira ; — vers la même date, le compositeur **Théodore Lack**, auteur notamment d'arrangements pour le piano de morceaux d'opéras célèbres ; — le 28 novembre, à Paris, à l'âge de 60 ans, le peintre **Joseph Bail**, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre de Léopold de Belgique ; né à Limonest (Rhône), le 22 janvier 1862, il fut l'élève de son père J.-Antoine Bail et exposa au Salon des Artistes français dès 1886 ; il y remporta de nombreuses récompenses, dont la médaille d'honneur en 1902 avec *Les Dentellières* ; parmi ses œuvres les plus connues il faut citer : *Les Bulles de savon, Reflet de soleil* (musée de Lyon), *La Servante, Le Benedicite chez les hospitalières de Beaune, Les Communiantes* ; — vers le 30 novembre, à New-York, à l'âge de cinquante-huit ans, le compositeur **Ivan Carrill**, auteur de nombreuses partitions d'opérettes ; né à Liège, il avait commencé sa carrière en Angleterre avant de se fixer aux États-Unis ; — le 1er décembre, à Dijon, dans sa quatre-vingtième année, M. **Gaston Joliet**, préfet honoraire, conservateur-adjoint du musée de Dijon, commandeur de la Légion d'honneur ; — le 9, à Paris, où il était né en 1853, notre collaborateur **Germain Bapst**, membre de la Société des Antiquaires de France et de la Société des Bibliophiles françois, auteur, entre autres ouvrages, d'une *Histoire des joyaux de la couronne de France*, d'un livre sur *Les Germain, orfèvres au XVIIIe siècle* et de travaux sur *Coyzevox et le Grand Condé, Le Masque de Henri IV* et *La Décoration théâtrale à la cour de Louis XIV*, parus dans la *Gazette* (1891 et 1892).

MOUVEMENT DES ARTS

A la vente des livres provenant de la bibliothèque d'Eugène Richtenberger (14 au 19 novembre), un exemplaire sur papier du Japon du roman de M. Anatole France, *Les Dieux ont soif*, auquel ont été ajoutées quarante pièces autographes de l'auteur se rapportant au plan, au texte ou à la documentation de l'ouvrage, et de petits dessins à la plume, exécutés par M. A. France, portrait d'Elodie, mansarde de Brotteaux, croquis de nus, etc., a été adjugé 18.450 francs.

Séquestre Worch

Première vente d'objets d'art anciens de la Chine, faite à la galerie Georges Petit, les 30 novembre, 1er et 2 décembre, par M. Gambier, administrateur, le président des commissaires-priseurs, assistés de MM. Vignier et Portier.

CÉRAMIQUE

Poteries des Han. — 1. Chien, terre émaillée : 2.100.

Poteries des Tang. — 13. Pot, terre blanche émaillée de vert à fleurs : 2.500. — 26. Bouteille ovoïde à motif de fleurs aquatiques : 2.100.

Grès kaolinés des Song. — 27. Vase ovoïde, décor floral : 6.100. — 30. Vase à rinceaux floraux : 2.000. — 31. Vase élancé à motifs floraux : 2.700. — 33.

Pot à vin, décor floral en relief: 2.800. — 36. Vasque incrustée d'émail verdâtre, fougère et réséda: 2.000. — 37. Deux buires, motifs floraux: 2.400. — 45. Vase dragon et phénix dans les nuages: 2.900. — 48. Bouteille massuée (Temmoku), émaux polychromes: 6.000. — 50. Vase (Temmoku): 2.800.

55. Vase décoré, en émaux rouges et verts: 6.000.

Chun-Yao des Song et des Yuan. — 62. Coupe tripode basse, grès émaillé (D. 25.000): 14.500. — 63. Coupe tripode, décor similaire, émaillée clair de lune et framboise. (D. 20.000): 10.200. — 64. Vase cornet, grès chun-yao. (D. 40.000): 28.000. — 65. Jardinière hexagonale allongée, grès chun-yao. (D. 40.000): 21.000. — 66. Jardinière à six pans, à bords lobés, chun-yao: 41.000.

Grès kaolinés des Ming. — 81. Potiche céladonnée, motifs floraux: 2.100.

Biscuits Ming. — 87. Brûle-parfums tripode, motifs floraux aubergine et jaune: 7.500. — 92. Bouteille aubergine, décor en relief: 19.000. — 93. Bouteille en biscuit émaillé turquoise: 19.000. — 94. Vase gourde, à double renflement, scène de Pa-sien sous les pins: 16.000. — 95. Potiche, Pa-sien et vagues se brisant sur des roches: 9.000. — 96. Vase balustre, fleurs aquatiques: 30.000. — 97. Vase balustre, aubergine à branches de prunier: 25.000. — 98. Potiche ventrue, scène de Pa-sien: 10.500.

103. Vase balustre, arbres en fleurs: 7.100. — 104. Vase balustre, émaux vert et jaune, fleurs palustres: 8.600. — 105. Potiche, oiseaux et fleurs: 8.100. — 107. Deux vases cornet, bleu outremer, dragons poursuivant le joyau sacré au-dessus des flots: 44.000. — 108. Vase balustre, à médaillons et bêtes burlesques: 19.000. — 109. Vase balustre, bouquets et papillons: 23.000.

111. Vasque à rinceaux fleuris: 6.700. — 112. Vasque similaire, décor de vagues: 15.000. — 113. Vasque à bouquets: 11.500. — 115. Deux tuiles faîtières: 7.000. — 119. Figure de Bodhisatwa, debout: 7.200.

Blancs Ming. — 122. Deux bols, dragons et nuages. (marque Ming Suente, mais XVII^e s.): 2.200.

Porcelaines Ming, décorées en polychromie. — 132. Potiche: femmes dans un jardin: 2.800. — 134. Deux potiches sphériques, poissons et herbes aquatiques: 4.000.

Porcelaines Ming diverses. — 138. Vase cornet: paysages: 4.200. — 139. Vase cornet: dragons en émaux aubergine et jaune: 11.000. — 140. Vase cornet quadrangulaire, décor de fleurs et papillons: 11.000.

(*A suivre.*)

—

Collection de feu M. Gaston Le Breton.

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 6, 7, et 8 décembre, par M^e Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme, Leman, Lasquin et Schœller.

Dessins modernes. — 1. Géricault. Dragon de l'Empire. Aquarelle: 260. — 2. Meissonier (E.). Etude de dragon. Dessin: 520.

Tableaux modernes. — 5. Corot (C.-J.-B.). La Danse des Nymphes: 84.100.

7. Meissonier (E.). Edgar Ney, prince de la Moskowa: 5.600. — 12. Veyrassat (J.). Le Repos des moissonneurs auprès de la meule: 4.000.

Tableaux et pastels anciens. — 13. Ecole primitive, XIV^e s. La Vierge et l'Enfant Jésus: 9.000.

Ecole française, XVIII^e s. — 15. Portrait présumé de Beaumarchais. Pastel: 12.550. — 16. Portrait d'une jeune femme, en Flore. Pastel: 4.200. — 17. L'Oiseau privé: 6.600. — 19. Boucher (F.). Amour et colombes: 27.000. — 20. Chardin. Nature morte: 4.300. — 22. Ecole de Fragonard. Portrait d'une jeune femme: 10.200.

Dessins anciens, aquarelles, gouaches. — Ecole française, XVIII^e s. — 23. Paysages (deux pendants). Gouaches: 4.100.

Boucher. (F.). — 35. La Jardinière: 4.000. — 36. Portrait d'une fillette: 10.600. — 37. Vignette pour Rodogune, princesse des Parthes: 7.000. — 38. Vignette pour illustrer « L'Obstacle imprévu »: 2.300. — 39. Etude pour illustrer « L'Avare »: 3.200.

40. Boucher (attr. à Fr.) Jeune fille à l'oiseau: 2.020. — 43. Boucher (d'après). Tête de Flore; portrait de l'une des filles de Boucher: 3.100.

44. Caresme. Pastorale: 4.800.

Carmontelle. — 45. Portrait de Mlle Louise de Sartine, fille du lieutenant de police du Roi: 3.550. — 46. Portrait d'un gentilhomme: 1.650.

Cochin le fils. — 49. Portrait du marquis de Marigny: 2.050. — 50. Portrait d'une jeune femme: 2.900. — 51. Don Quichotte lavé par les dames de la duchesse: 2.800.

Fragonard (J.-H.). — 60. Le Calendrier des vieillards: 16.650. — 61. « A femme avare, galant escroc »: 11.050. — 62. Corésus et Callirhoë: 5.300. — 63. Fontaine dans le parc d'une villa italienne: 7.000. — 64. L'Enlèvement des Sabines: 21.000. — 65. Intérieur de cuisine: 12.200. — 66. Jardin d'une villa italienne: 4.150.

67. Freudeberg. L'Événement au bal: 9.800. — 68. Gillot. La Foire de Bezons: 3.020.

Gravelot. — 71-72. Vignettes pour illustrer le « Décaméron » de Boccace: 2.050. — 73. Agriculture, Eloquence, Intelligence: 1.050. — 74. Vignette pour une illustration: 1.100. — 75. Vignette pour illustrer Sapho: 1.100. — 76. Vignettes pour illustrer Don Sanche d'Aragon: 500.

77. Greuze. La Privation sensible: 11.100. — 78. Heinsius. Scènes militaires dans des paysages: 2.700. — 80. Hoin. Portrait de Mme Dugazon, dans le rôle de Nina, ou la Folle par amour: 9.400.

Huet (J.-B.). — 82. La Mère de famille: 5.100. — 83. Composition pastorale: 5.000.

Jeaurat. — 85. Femme assise dans une bergère: 2.300. — 86. Homme attelé au brancard d'une charrette: 2.350.

Lancret (N.). — 87. Feuille d'études: 17.500.

90. Langendyck. Officiers en observation: 2 600. — 91. La Tour (M.-Q. de). Portrait de Dumont le Romain: 14.000. — 93. Lemoine. Portrait de Mme Le Hayer: 2.500. — 94. Le Moyne (attr. à Fr.). Baigneuse: 4.500. — 95. Lépicié. La Ménagère: 3.020.

100. Mallet. Le Déjeuner du matin (scène de ro-

man). Gouache : 10.500. — 101. Maréchal. Vue de l'École royale militaire et Vue du palais du Louvre : 6.000. — 102. Marillier. La Convalescence 3.100. — 106-107. Moreau l'aîné. La Fontaine ; L'Escalier : 40.000.

109. Moreau le Jeune. Expérience faite au Champ-de-Mars : 13.100.

122. Pater (J.-B.) L'Amour et le badinage : 13.000. — 125. Peters. Collé, poète dramatique corrigeant une de ses comédies : 16.000. — 131. Prud'hon. Étude d'après Marguerite, son modèle familier : 16.000.

Robert (Hubert). — 135. Ruines antiques et personnages : 8.000. — 136. Vue prise dans les jardins de la villa d'Este, à Tivoli, près Rome : 8.320.

Saint-Aubin (G. de). — 141. Vue dans le jardin des Tuileries : 5.600. — 142. Portrait d'une jeune fille : 5.150. — 150. Vigée-Lebrun (Mme). Étude pour le portrait de l'artiste avec sa fille : 4.200.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Ch.-Ad. Bischoff**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 16 décembre.

Exposition d'images de Mlle **Agnès Sabert**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 16 décembre.

Exposition de porcelaines et grès de grand feu, œuvres de M. **Fernand Rumèbe**, galerie Reitlinger, 12, rue La Boëtie, jusqu'au 17 décembre.

Exposition de peintures et de dessins de M. **Maurice Savreux**, galerie Reitlinger, 12, rue La Boetie, jusqu'au 17 décembre.

Exposition de peintures, aquarelles, dessins et gravures sur bois de M. **A. Deslignères**, galerie Panardic, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 17 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Tobeen**, galerie Haussmann, 29, rue La Boëtie, jusqu'au 17 décembre.

Exposition de dessins de M. **Luc-Albert Moreau**, galerie Marseille, 16, rue de Seine, jusqu'au 20 décembre.

Exposition de tableaux et de dessins rehaussés de M. **Jean Peské**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 20 décembre.

Exposition de verreries de M. **Maurice Marinot**, galerie Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 20 décembre.

Expositions d'œuvres de MM. **Georges Braque, André Derain, Raoul Dufy, Juan Gris, Auguste Herbin, Jeanneret, Fernand Léger, Henri Matisse, Jean Metzinger, Ozenfant, P. Picasso, Maurice Utrillo, Maurice de Vlaminck**, galerie « L'effort moderne », 19, rue de La Baume, jusqu'au 21 décembre.

Exposition de pastels de M. **Albert Gouget**, galerie Hénant, 1, rue des Pyramides, jusqu'au 21 décembre.

Exposition de peintures de Mme **Valentine Prax** et de M. **Charles Tcherniawsky**, galerie La Licorne, 110, rue La Boëtie, jusqu'au 22 décembre.

Exposition de peintures de M. **Adolphe Gaussen**, galerie L. Dru, 11, rue Montaigne, jusquau 24 décembre.

Exposition de sculptures du prince **Paul Troubetzkoy**, galerie Trotti, 8, place Vendôme, jusqu'au 28 décembre.

Exposition de la **Société russe d'histoire et d'art**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 28 décembre.

Exposition de peintures et dessins de M. **J.-Georges Cornelius**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 28 décembre.

Exposition de peintures, dessins et aquarelles de M. **L.-R. Antral**, galerie André, 3, rue des Saints-Pères, jusqu'au 30 décembre.

Exposition de peintures de M. **Van Dongen**, (Venise, 1921), galerie Bernheim, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de peintures de M. **Man Ray**, librairie Six, 5, avenue Lowendal, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de peintures de Mme **Béatrice How**, galerie « Artes », 8, rue Tronchet, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de peintures de M. **Loÿs-Prat**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 décembre.

Exposition **d'objets d'art moderne** réservée aux membres de « L'Art de France », galeries du Musée de Crillon, 8, rue Boissy-d'Anglas, jusqu'au 31 décembre.

Exposition annuelle de l'**Union artistique française**, galerie Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de **portraits français gravés au burin, principalement du XVIIe siècle**, galerie Le Goupy, 50, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de dessins de **Boris Grigorieff**, galerie Povolosky, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 3 janvier 1922.

12e exposition de **« L'Eclectique »**, galerie Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 6 janvier 1922.

Exposition d'œuvres de **cent vingt artistes peintres et sculpteurs**, au café du Parnasse, 103, boulevard du Montparnasse, jusqu'au 20 janvier 1922.

Exposition des **maquettes envoyées au concours de tapisserie de la Manufacture de Beauvais**, au Musée des Arts décoratifs, 117, rue de Rivoli.

ERRATUM

Dans le dernier numéro de la *Chronique*, p. 151, à la dernière ligne de la note au bas de la 1re colonne, au lieu de *Salon de 1742*, lire : *Salon de 1740*.

L'Administrateur-Gérant : CH. PETIT.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 21. — 1921. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 31 décembre.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris et Départements : **30 fr.** — Étranger : **35 fr.**
Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

—

Lorsque, après l'adoption des lois de séparation, le séminaire de Saint-Sulpice eut été désaffecté, on décida d'attribuer ce vaste ensemble de bâtiments au Musée du Luxembourg. Ce fut un grand enthousiasme. Notre musée d'art moderne prit possession d'une partie des locaux ; on crut un instant qu'il abandonnerait enfin sa misérable condition actuelle, non pour une installation idéale à la vérité, mais au moins pour un aménagement de belle ampleur, permettant de mettre sous les yeux du public toutes les collections, d'instaurer le système d'expositions permanentes ou périodiques qui devrait être la principale mission du musée. Malheureusement, on s'aperçut peu à peu qu'il n'était pas aisé de tirer de l'édifice le parti qu'il fallait. Le projet, sans qu'on sache bien les raisons invoquées, sans qu'une discussion publique soit intervenue, fut jugé avec sévérité, puis abandonné, et c'est ainsi qu'on a laissé aux administrations de l'État, sorte de lèpre qui s'étend insidieusement sur Paris tout entier, des constructions dont il est évident que l'on aurait pu faire quelque chose à défaut du musée neuf, légèrement chimérique. Les Sulpiciens, du reste, demandent à rentrer en possession, par voie d'échange, de leur ancien séminaire, mais cela est, pour le moment, en dehors de la question.

Or voici qu'un processus analogue s'instaure pour le même objet. Une autre maison religieuse désaffectée — l'ancien couvent du Sacré-Cœur — partiellement occupée aussi par nos collections modernes — le musée Rodin — semble convenir pour le Luxembourg, et l'on parle déjà avec attendrissement du transfert.

Eh ! bien, non, il ne nous semble pas utile de recommencer cette histoire. Les bâtiments annexes du Sacré-Cœur feront encore bien moins l'affaire que le séminaire de Saint-Sulpice, dont ils n'auront en tous cas pas les dimensions. L'éloignement du centre n'est qu'une objection très secondaire, tandis qu'il y a de bonnes raisons pour que le musée Rodin soit incorporé aux autres séries modernes dont il dépend administrativement. Mais il est une objection fondamentale, c'est que l'on fera de grands frais d'aménagement des locaux, de transport et d'installation pour quelque chose de précaire, de peu satisfaisant. Ce sera le provisoire assuré pour un long bail. Provisoire pour provisoire, gardons la pauvre orangerie du Luxembourg, qui est au moins à portée de tout le monde et qui, peut-être, finira par nous faire tellement honte que l'on se décidera tout à coup un jour à construire.

Ne l'oublions pas : Paris ne possède pas un musée convenable. Tous sont logés dans des édifices qui n'ont point été faits pour cela. Quelque bâtiment public est-il vide ? Vite on le propose pour un musée — et c'est bien une des meilleures preuves de notre peu de respect pour l'art. On fait des phrases, on se montre vain de collections certes admirables en soi, et on laisse végéter celles-ci dans des édifices où rien ne se prête à leur exhibition, et surtout pas la lumière qui est, pourtant, la condition essentielle. Le Louvre a beau être le Louvre ; avec tout ce qu'il comporte de beauté propre et de souvenirs, ce pitoyable musée ne possède pas une salle propice.

Revenons au Luxembourg, musée moderne. A ce titre, et puisqu'il doit être de très particulier enseignement, de constant exemple, puisqu'on devrait pouvoir y suivre, au jour le jour, les pulsations de notre art jusqu'à ce que le triage se fasse avec les glorifications et les évictions inspirées par l'étude et la prudence, à ce titre le Luxembourg devrait être considéré avec une dilection particulière. N'aurons-nous pas un jour quelque ministre qui le comprenne et qui désire attacher son nom à l'édification du musée moderne que les autres grandes capitales possèdent toutes ?

NOUVELLES

—

Actes officiels

*** Un Groupe de l'art vient de se constituer au Sénat et comprend actuellement 83 sénateurs.

Son bureau est ainsi constitué :

Président, M. Emile Humblot ; vice-présidents, MM. Henry Bérenger, Lafferre, Paul Le Roux; secrétaires, MM. Labrousse, Laboulbène, Philip. de Kerguézec ; questeur, M. Thuillier-Buridard ; secrétaire administratif, M. Dumée.

On y étudiera notamment le développement des applications de l'art aux industries en vue de l'Exposition des arts décoratifs et industriels modernes, de 1924, les réformes de l'enseignement du dessin et des beaux-arts, le développement du théâtre moderne, les questions relatives au livre et à la propagande artistique à l'étranger.

*** M. Rameil, député des Pyrénées-Orientales, rapporteur du budget des Beaux-Arts dont nous analysons plus loin la discussion, regrette dans son rapport que le budget ne suffise pas aux institutions relevant des Beaux-Arts. Il prône la perception d'un droit d'entrée dans les musées, dans les monuments historiques classés, autres que les églises, pour l'entretien de ces établissements. Le service de récupération des œuvres volées par l'ennemi n'a pas obtenu les résultats attendus par suite du mauvais vouloir allemand et des difficultés auxquelles la Commission de Wiesbaden s'est heurtée. Le rapporteur propose la création d'un « Salon du travail » destiné à mettre au concours les produits des industries se rapportant aux arts décoratifs et à récompenser les artisans les plus méritants.

*** Le même député a déposé l'article additionnel suivant à la loi de finances : « Il est créé du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts une Caisse nationale des lettres, sciences et arts, établissement public doté de la personnalité civile et de l'autonomie financière. Cette Caisse a pour fonction de recueillir le produit du droit de 2 pour 100 que devront acquitter, à dater du 1er juillet 1922, toutes œuvres littéraires, théâtrales, œuvres d'art et toutes productions visées par les lois sur la propriété littéraire et artistique à dater de leur entrée dans le domaine public. Ce droit sera applicable à toute reproduction pour les œuvres littéraires et scientifiques, à toute représentation pour les œuvres dramatiques et toutes ventes pour les œuvres d'art. »

*** Par décret du 17 décembre, M. L. Bonnat, peintre, membre de l'Institut, est renommé membre du conseil de l'ordre de la Légion d'honneur (grand-croix du 14 décembre 1900).

*** Une loi du 19 décembre porte ouverture au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts d'un crédit de 200.000 francs pour la célébration du tricentenaire de la naissance de Molière.

*** Par décret du 24 décembre, les concessions gratuites de logements destinés au personnel, dans les bâtiments de la manufacture de Sèvres, sont supprimées par voie d'extinction.

Fouilles et découvertes

*** Une découverte fort importante pour l'histoire de la sculpture française du XVIIIe siècle vient d'être faite à Rome. On a retrouvé dans les magasins du Musée des Thermes la statue en plâtre de *Saint Jean Baptiste* que Houdon avait sculptée en 1768 pour faire pendant au fameux *Saint Bruno* qui orne encore aujourd'hui l'église voisine des Chartreux, S. Maria degli Angeli. Cette statue que Dierks signale dans sa monographie de Houdon parue en 1887 comme se trouvant encore en place, avait disparu depuis lors et passait pour détruite. Sa réapparition est d'autant plus intéressante à signaler que le moulage exposé par l'artiste à Paris au Salon de 1769 a disparu et que nous ne connaissions plus de cette statue pour laquelle Houdon modela, en guise d'étude préparatoire, son fameux *Écorché*, qu'une tête en plâtre conservée au Musée de Gotha.

*** Une visite de M. Jules Formigé, architecte en chef des monuments historiques, a marqué l'intérêt des travaux pratiqués à Aix-les-Bains pour retrouver les anciens thermes romains — *Aquæ Allobrogorum* — situés sous la pension Chabert, cet hôtel racheté par la ville d'Aix pour en faire une maison Lamartine.

Les Beaux-Arts ont affecté 6.000 francs à la conservation de ces thermes.

*** On a découvert au vieux cimetière de Courcebœufs (Sarthe) deux statues du XVIe siècle. La première, haute de $0^{m},80$, en pierre et quelque peu mutilée, représente un seigneur armé de pied en cap. La deuxième, en terre cuite, de grandeur naturelle, représente une châtelaine en prières, les mains jointes, un genou en terre. Malheureusement la tête manque.

Au XVIe siècle, la châtellenie de Courcebœufs appartenait à Diane de Méridor, comtesse de Montsoreau.

Musées

*** Depuis six ans que J.-H. Fabre est mort, l' « Hermas », le petit domaine de Serignan, qui fut le laboratoire de l'illustre entomologiste, était

abandonné. Le Dr Legros, député, a obtenu de la Chambre les 52.000 francs nécessaires à l'acquisition du « mas » qui sera désormais un musée où l'on verra les collections et le cabinet de travail rustique du savant.

Groupes et Sociétés

*** Le 24 décembre a eu lieu au Grand-Palais, sous la présidence de M. Bartholomé, l'assemblée générale de la Société nationale des Beaux-Arts. Elle a procédé au renouvellement du tiers de son conseil d'administration.

Ont été élus pour trois ans : MM. Albert Besnard, Boutet de Monvel, Maurice Denis, Georges Desvallières. E. Dinet, Ch. Guérin, Mathey, Morisset, Raffaëlli, Lucien Simon, Dampt, Dejean, Desbois, Perrichon, Plumet, Delaherche et Vernier,

*** Dans son assemblée générale tenue au pavillon de Marsan le 12 décembre, la Société des Amis du Luxembourg a émis le vœu que le projet de reconstruction du musée dans les annexes du musée Rodin fût mené à bonne fin.

Dons et legs

*** M. d'Andigné, au nom de la Commission des Beaux-Arts, a exposé au Conseil municipal dans la séance du 19 décembre son rapport tendant à l'acceptation de la collection offerte à la Ville par M. et Mme Édouard Tuck. Après un hommage du président, M. César Caire, à ces amis de la France qui, en 1870, entretinrent un hôpital militaire, M. d'Andigné rappelle les richesses de la collection destinée au Petit Palais : tableaux, tapisseries, émaux, porcelaines, meubles, ainsi que le don de 60.000 francs de rente pour l'aménagement et l'entretien de la collection.

Par acclamations, le Conseil accepte la libéralité. M. et Mme Tuck recevront la grande médaille d'or de la Ville. M. Autrand, préfet de la Seine, associe l'administration aux sentiments exprimés.

Monuments historiques

*** Un incendie a détruit une tour de la cathédrale d'Auch, dont il ne reste plus que les murs. Le clocher qui y était installé, sauf le gros bourdon dans la tour de droite, n'est plus qu'un amas de ruines. Les cloches détériorées par leur chute ont subi un commencement de fusion.

*** Par décret du 12 décembre, la porte Renaissance de la maison du marquis de Pontevès à Barjols (Var) est classée parmi les monuments historiques.

*** Sous prétexte, paraît-il, de déboulonner la statue de la « Victoire » qui surmonte le monument de Sébastopol élevé dans le square des Arts et Métiers, on coupe au ciseau, écrit un abonné des *Débats*, le monolithe de granit qui supporte cette figure. On se demande à quelle fin. Est-ce en haine de l'aigle du drapeau que tient la « Victoire », ou pour faire place à quelque autre sculpture ?

*** La « folie Saint-James » à Neuilly-sur-Seine, vient d'être classée comme monument historique.

Inaugurations de monuments

*** Le dimanche 18 décembre a été inauguré dans la crypte de l'église Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, 9, rue Dutot, à Paris, à la mémoire des soldats de la paroisse morts pour la France, un ensemble de décorations composé de plaques commémoratives dues à l'architecte Croixmarie, de statues dues à MM. Jacques Martin, Dufrasne et de peintures par MM. Hollart, Imps, notre collaborateur M. Jos. Girard et Detex, membres de l'Association catholique des Beaux-Arts ; ces œuvres originales s'inspirent de l'histoire de France.

*** Le 22 décembre a été inauguré, au lycée Janson de Sailly, à Paris, un monument à la mémoire des fonctionnaires, agents, élèves et anciens élèves du lycée morts pour la France pendant la guerre, œuvre de l'architecte A. Schneider et du sculpteur Biaggi.

Concours et prix

*** Le prix Osiris (5.000 francs) a été décerné à Mlle Nita Malber, pensionnaire de l'Odéon, par un jury réuni au Conservatoire le 16 décembre sous la présidence de M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts.

*** La Société des Amis de Beauvais avait mis au concours un projet d'écran destiné à être exécuté en tapisserie par la manufacture. Soixante-dix artistes environ avaient pris part au concours, dont les résultats viennent d'être exposés au musée des Arts décoratifs.

Le jury a constaté que si des projets attestaient un instinct artistique sûr, un goût fin et le sens de la composition, ils démontraient une ignorance grave des conditions de la tapisserie, se prêtaient, presque tous, beaucoup mieux à l'illustration, à l'affiche, au papier peint, à la mosaïque. Les seuls concurrents préoccupés de satisfaire aux exigences de la spécialité étaient de jeunes élèves des écoles d'apprentis tapissiers, et leurs compositions, parfaites, au point de vue de la couleur et de la disposition des motifs, pour être exécutées en fils de couleurs, manquaient d'originalité et d'accent.

Aucun concurrent n'a paru digne du prix prévu

de 3.000 francs. On a décerné à M. Edelmann et à Mme B. Lassudrie deux prix de 1.000 francs, une prime de 600 francs à M. R. Bonfils, deux de 500 francs à MM. P. Gerber et Claudius Denis, et 400 francs à M. Maigonnat, élève de l'école d'apprentissage d'Aubusson.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts du 13 décembre, le prix musical de la fondation Lasserre est attribué, pour 1921, à M. Théodore Dubois, membre de l'Institut.

*** Le prix de la critique artistique (fondation Benoit-Lévy) vient d'être attribué, pour l'année 1921, à M. Victor Champier, critique d'art, ancien directeur de *L'Art décoratif*, directeur de l'Ecole des arts décoratifs de Roubaix, avant, pendant et depuis la guerre.

Nouvelles de l'étranger

*** De Bruxelles :

Au musée ancien viennent d'être installés un tableau de Th. Van Thulden représentant *Un jeune seigneur renonçant au monde* (don Michel Van Gelder); deux dessins, les portraits de Rude et de sa femme, par cette dernière, née Sophie Frémiet (don de Mme Delehaye); une double maquette de stalles, en terre cuite (école d'Anvers, première moitié du XVIIIe siècle), donnée par l'expert Georges Le Roy. L'exposition de Primitifs italiens et d'objets d'art de la première Renaissance s'est ouverte le 20 décembre. La direction a obtenu pour cette exposition le concours des musées du Cinquantenaire, d'Anvers, de Gand et de collectionneurs bruxellois.

Au Musée moderne se continuent les remaniements commencés avec l'installation, dans les nouvelles salles, des aquarelles et peintures les plus modernes. On a groupé, autant que possible, les œuvres d'un même artiste ou d'une même tendance présentées dans un milieu mieux approprié à leur caractère et à leur aspect. Dans la salle XVI on a rassemblé les tableaux étrangers antérieurs à ceux de la nouvelle galerie. Les Corot, les Th. Rousseau, les Decamps et autres toiles françaises du XIXe siècle, provisoirement au Musée ancien, ont rejoint les œuvres de Fantin-Latour, Courbet, Troyon, Fromentin, Carrière, Monticelli, en un ensemble des plus intéressants pour l'histoire de la peinture française avant l'Impressionnisme. Quelques bronzes de Rodin, de Bourdelle ont été placés dans cette salle.

*** La *Libre Belgique* avait annoncé à tort, il y a quelques mois, que les arbitres désignés par la commission des réparations avaient rejeté les revendications belges au sujet du trésor de la Toison d'or. On apprend aujourd'hui que la Belgique demande la revision de cette sentence, les conseillers juridiques américains, français et anglais ayant à l'unanimité reconnu l'Autriche comme légitime détentrice du trésor.

La revendication belge soulève plusieurs difficultés. Les cours de Madrid et de Vienne ont déjà procédé à un partage du trésor dont les insignes sont considérés comme la propriété du souverain grand-maître, auquel ils sont retournés en cas de décès du titulaire. Va-t-on déposséder le roi d'Espagne, héritier de Charles-Quint? D'autre part, la Bourgogne, le Luxembourg, la Flandre, la Hollande actuelles faisaient partie des Pays-Bas quand Philippe le Bon fonda l'ordre en 1429 et les experts devraient admettre au partage du butin le Luxembourg, la Hollande et la France.

*** Le président Harding vient d'approuver la frappe de nouveaux dollars qui rappelleront la conférence de Washington.

Sur l'avers il y aura la tête de la Liberté et sur le revers un grand aigle, perché sur un tronçon d'épée, saisissant un rameau d'olivier sur lequel est inscrit le mot *Pax*. A l'arrière-plan, les rayons du soleil levant annoncent une ère nouvelle.

*** Nous apprenons avec plaisir que notre collaborateur M. Schmidt-Degener, conservateur du musée de Rotterdam, a été nommé récemment directeur du Rijksmuseum d'Amsterdam.

*** M. W. Déonna, l'archéologue connu, vient d'être nommé directeur général du Musée d'art et d'histoire de Genève en remplacement de M. Cartier.

*** M. Adrien Bovy, du même musée, a été nommé directeur de l'École des Beaux-Arts de Genève.

Académie des Inscriptions

Séance du 9 décembre 1921

Lecture est donnée d'une lettre de M. Montet sur le résultat de ses fouilles en Syrie, dont il a déjà été fait part à l'Académie, — ainsi que d'une lettre de M. Chatelain relative à des fouilles au Maroc.

M. Diehl fait une communication sur l'église de la Dormition à Nicée, et commente à ce sujet une lettre de M. Papadopoulos, directeur du lycée franco-grec de Constantinople. Cette église, enrichie de magnifiques mosaïques du IXe au XIIe siècle, a été saccagée par les Turcs : cependant, jusqu'à présent, deux belles fresques représentant le Christ et la Vierge ont été seules détériorées. Mais Nicée est déserte, exposée aux feux des armées en présence et il y a lieu de concevoir des craintes pour l'église et ses richesses.

M. Ed. Cuq, président, annonce le décès de M. Leroux, correspondant de l'Académie, ancien archiviste

de la Haute-Vienne, qui a laissé d'intéressants ouvrages notamment sur les églises d'Anbin et Sainte-Croix de Bordeaux.

Séance du 16 décembre

M. Cagnat, secrétaire perpétuel, lit une nouvelle lettre de M. Montet, relative au temple égyptien de Byblos dont il a été question au cours des dernières séances : une maçonnerie romaine recouvre la partie de l'édifice qu'il s'agit maintenant d'explorer et les travaux se trouveront retardés.

M. Clermont-Ganneau communique des photographies de l'ancienne Palmyre, prises par les photographes du corps d'occupation (quelques-unes en aéroplane) et envoyées par M. Augnste Terrier, délégué du haut commissariat en Syrie et au Liban.

Le budget des Beaux-Arts à la Chambre

La discussion du budget des Beaux-Arts a eu lieu à la Chambre des Députés le dimanche 11 décembre dans l'après-midi : elle a été très courte. M. Charles Bernard, constatant que ce budget « vient à date fixe comme les petits pois et les radis aux saisons printanières », déplore la fermeture momentanée du théâtre populaire du Trocadéro, où un refus de crédits n'a pas permis d'effectuer des réparations urgentes. Le ministre, M. L. Bérard, se propose de faire collaborer aux futures représentations les artistes des théâtres subventionnés. L'acoustique défectueuse est coupable : ainsi s'explique l'affectation provisoire du Trocadéro à des séances de boxe et de cinéma.

On y a dépensé 350.000 francs et l'exploitation, confiée à M. Gémier, depuis directeur de l'Odéon, est néanmoins en déficit.

M. P. Perreau-Pradier demande que soient plus souvent consultées les commissions consultatives chargées de donner leur avis sur les achats aux artistes vivants, afin d'éviter l'invasion des œuvres médiocres dans les musées de province. Le ministre se réserve de ne pas suivre invariablement l'avis de ces commissions : « C'est affaire de bon sens. »

M. Rameil, rapporteur, espère obtenir l'autonomie de la manufacture de Sèvres, dont les expositions remarquées affirment les récents progrès.

L'hôtel de Jacques Cœur à Bourges, disputé entre le département du Cher et l'Etat, sera-t-il préservé du danger d'incendie ? M. Marcel Plaisant le souhaite : il s'agit en l'espèce d'affecter l'ancien grand séminaire aux tribunaux qui occupent actuellement le précieux édifice.

M. Emmanuel Brousse plaide, tel autrefois M. Barrès, pour les petites églises de campagnes menacées de ruine, Arles-sur-Tech, Toulouges... Cette grande pitié mérite bien quelques-uns des trente millions disponibles : mais le rapporteur craint le gaspillage des petites réparations. Et il y a les régions dévastées !

Au cours de la séance de nuit du 14-15 décembre, la Chambre a voté, sur le rapport supplémentaire de M. Bokanowski relatif à la loi de finances, l'abrogation de la loi de 1920 qui entravait l'exportation des objets d'art. Un droit d'entrée sera établi dans les monuments historiques et musées de l'État, qui demeureront néanmoins ouverts gratuitement les dimanches, jours fériés et jeudis après-midi ; des facilités seront accordées aux artistes et aux étudiants. On payera aussi pour peindre, dessiner, photographier et cinématographier dans les musées et monuments. Une caisse nationale est créée au ministère de l'Instruction publique, pour recueillir le droit de 2 % qui frappera, après le 1er juillet 1922, les œuvres entrées dans le domaine public, comme nous l'annonçons d'autre part. Les objets d'art particulièrement précieux conservés dans des collections privées seront inventoriés, leur vente donnera lieu à la perception d'un droit de 1 % au profit de la caisse des monuments historiques, et l'État se réservera la préemption. Toutes ces dispositions attendent la ratification du Sénat.

La Déesse de Locres au musée de Berlin

Au cours d'un entretien qu'il eut avec un journaliste, M. Anatole France a évoqué la présence, au musée de Berlin, d'une statue grecque archaïque dont l'Allemagne aurait fait l'acquisition en Italie, avant l'intervention de notre alliée dans la guerre.

En réalité, le chef-d'œuvre, connu à Paris dès le début de 1914, fut distrait du séquestre par une manœuvre qu'expose notre directeur M. Théodore Reinach, membre de l'Institut, dans la lettre ci-dessous adressée au *Figaro*.

24 décembre 1921.

Monsieur le directeur,

Dans l'intéressant interview d'Anatole France, que publie le *Figaro* ce matin, je lis ces lignes : « Il atteint trois photographies d'une magnifique statue grecque que l'on découvrit en Italie au début de la guerre et qui se trouve présentement dans un musée de Berlin. » Suit un éloge de cette statue, auquel je n'ai rien à retrancher. Mais la bonne foi d'Anatole France a été surprise et il importe de rétablir les faits pour que l'opinion publique en soit enfin saisie.

La statue en question — provenant, assure-t-on, de Locres — n'a pas été découverte au début de la guerre, mais de longs mois, sinon des années, auparavant. Au printemps de 1914, cette statue était exposée à Paris, Faubourg-Saint-Honoré, chez un antiquaire allemand bien connu, du nom de Hirsch, qui la proposait en vente et la donnait, par conséquent, pour sa propriété. Elle provoqua l'admiration de tous les connaisseurs, et je me souviens même que l'impératrice Eugénie, alors de passage à Paris, fit tout exprès le pèlerinage du rez-de-chaussée du Faubourg-Saint-Honoré et déposa un bouquet de violettes aux pieds de la déesse.

Les prétentions financières de Hirsch étaient énormes ; il assurait avoir refusé une offre de 500.000 dollars ; les pourparlers traînaient en longueur. Survint la guerre, Hirsch disparut. Toutes ses curiosités furent mises sous séquestre (elles ont fait l'objet de deux ventes cette année), y compris la fameuse statue. Tout à coup un antiquaire italien, du nom de V..., se présenta, déclara que la statue était sa propriété, que

Hirsch n'en avait été que le dépositaire et le commissionnaire, et en réclama la restitution. Cette réclamation, même si les dires de V... étaient exacts, n'était pas fondée ; car l'objet, trouvé, disait-on, en Italie, n'avait pu être exporté qu'en fraude, à l'encontre des lois italiennes qui prohibent la sortie de chefs-d'œuvre pareils ; seul, semble-t-il, le gouvernement italien aurait pu revendiquer la statue. Néanmoins, à la suite de procédures dans le détail desquelles je ne puis entrer, on — c'est-à-dire le gouvernement français — fit droit à la requête de V... La statue lui fut restituée, et sur sa demande dirigée non sur l'Italie (qui était à la veille d'entrer dans la guerre), mais sur la Suisse, d'où elle prit immédiatement le chemin du musée de Berlin. Celui-ci l'avait payée, je crois, un million de marks et s'empressa de la publier avec des remarques ironiques à notre adresse.

Voilà les faits qu'on ne contredira pas. Je les ai exposés plusieurs fois dans les leçons sur l'art antique que j'ai données cette année au Louvre et où j'ai projeté une photographie de cette statue, qui est, en effet, un des plus curieux, des plus émouvants monuments de la statuaire grecque archaïque, la seule grande statue cultuelle de cette époque qui soit parvenue presque intacte jusqu'à nous.

Maintenant, c'est à l'opinion d'apprécier le tour de passe-passe qui, en pleine guerre, a fait voyager ce chef-d'œuvre de Paris à Berlin, au grand profit de deux compères qui se sont joués de notre naïveté, au grand détriment du musée du Louvre... ou des créanciers français de l'Allemagne.

Croyez-moi votre dévoué

Théodore Reinach,
membre de l'Institut.

M. d'Estournelles de Constant, directeur des musées nationaux, a donné d'autre part au *Figaro* les explications suivantes :

« La statue était connue par les amateurs d'art bien avant la guerre, puisque, comme le rappelle M. Reinach, elle fut exposée chez l'antiquaire allemand Hirsch, qui avait un magasin à Paris, rue du Faubourg-Saint-Honoré. La direction du Louvre entra en pourparlers avec M. Hirsch, mais il exigeait pour céder sa statue un million et demi de francs. On fut forcé d'y renoncer, non sans de vifs regrets...

« Voici d'ailleurs comment cette *Déméter,* qui provient peut-être de Locres, est sortie de France.

« Au début de la guerre, toutes les collections de l'Allemand Hirsch furent mises sous séquestre. La statue aussi, naturellement. Ce fut M. Mazel, administrateur des domaines, qui en eut la charge. Il n'y avait aucune raison pour que l'on accordât une dérogation en faveur de la fameuse statue. Il y en avait même de nombreuses et d'excellentes pour qu'on ne le fit pas. Tout à coup surgit un antiquaire italien, M. Virzi, dont le rôle fut à tout le moins singulier et qui se fit connaître comme le véritable propriétaire de la *Démeter* dont Hirsch n'aurait eu que la garde. On adopta son point de vue, non le séquestre, qui ne pouvait rien faire en cette occurence, mais bien le Tribunal civil de la Seine, qui, par un jugement un peu rapide, semble-t-il, en reconnut la propriété à M. V... Il aurait pourtant été possible, je pense, de renvoyer cette affaire jusqu'à la fin des hostilités. Et peut-être aurions-nous pu alors invoquer un droit de préemption. Enfin, l'on a certainement fait preuve de quelque légèreté dans cette circonstance. »

Rappelons que cette statue a fait l'objet, dans la *Gazette des Beaux-Arts,* d'observations de M. Salomon Reinach, accompagnées d'une reproduction de l'œuvre (*Courrier de l'art antique, Gazette* de mars-avril 1920, p. 297-298).

Un dessin de Prud'hon acquis récemment par le Louvre

Sous le n° 133 le catalogue de la première vente des collections de M. Gaston Le Breton mentionne ainsi un dessin de Prud'hon : « *Projet de décoration.* Dessin aux crayons noir et blanc sur papier bleu. Haut. 29 centimètres et demi, largeur 24 centimètres et demi. Cadre en baguette Louis XVI de bois doré ». On peut regretter que les rédacteurs de ce catalogue n'aient pas suffisamment décrit ce dessin, et bien d'autres, de façon à permettre de les reconnaître et à pouvoir les identifier dans la suite si d'aventure ils n'avaient pas été acquis par une collection publique. Pour un prix modeste le Louvre, qui ne possédait aucun dessin décoratif de Prud'hon, acheta celui-ci. On y voit deux groupes de femmes debout : à droite les trois Grâces, à gauche trois Muses et un Génie ailé au milieu de l'espace qui sépare les deux groupes, avec un Amour de chaque côté de lui ; des guirlandes de fleurs relient tous ces personnages. Les deux groupes sont montés sur deux bases qui portent les indications de deux pieds de hauteur sur trois pieds de largeur.

La proportion des figures et des bases montre que le monument définitif devait donner à ces figures les dimensions de la nature. Il était aisé de supposer que ce dessin était un projet pour les décorations exécutées sous la direction de Prud'hon sur la place et dans l'hôtel de ville de Paris en 1810 à l'occasion du mariage de Napoléon et de Marie-Louise. La décoration extérieure avait été particulièrement soignée. On voyait peintes sur un transparent les noces d'Hébé et d'Hercule avec un cortège de trente-neuf figures de six pieds de hauteur où se remarquaient les Muses, les Grâces et toutes les vertus qu'on reconnaissait aux augustes époux. Aux côtés de la loge impériale étaient peints deux groupes en grisaille imitant la sculpture et régnait une colonnade avec une rangée de statues. Prud'hon avait donné les dessins pour toutes ces figures, tous ces groupes, tous ces ensembles. Il avait peint en une charmante esquisse que possède le Louvre l'idée première de la frise des *Noces d'Hébé et d'Hercule,* mais après avoir examiné toutes ces dispositions en détail, on ne savait où placer ce projet de décoration avec ses trois Muses et ses trois Grâces de la collection Le Breton. On se demandait même si un autre ensemble semblable, groupant trois par trois les six autres Muses, ne devait pas compléter ce projet. L'hypothèse était ingénieuse, mais elle menait à l'erreur : le hasard d'une recherche nous a fait connaître, écrite de la main même de Prud'hon, la solution de ce petit problème.

Ch. Clément a publié il y a longtemps déjà (1) une lettre dePrud'hon à son ami Frochot, le fameux préfet de la Seine d'alors, datée du 22 mai 1810.

A propos des travaux dont il a été chargé pour ces fêtes du mariage de Napoléon et de Marie-Louise, il demande des acomptes pour ses collaborateurs et pour lui-même. L'original de cette lettre appartient à la Bibliothèque d'art et d'archéologie. Ayant eu l'occasion de le revoir récemment nous y avons remarqué un fort post-scriptum qui n'avait été publié jusqu'ici que d'une façon incomplète.

Il est de la main de Prud'hon et donne quelques détails sur la part de chacun de ses collaborateurs, sur les dimensions des peintures, les emplacements des figures et des groupes, etc. ; il se termine par ce paragraphe :

« M. Gaulle, sculpteur, chargé de deux groupes en plâtre ; l'un des trois Grâces; l'autre des trois Muses, et au centre l'hymen et deux Amours pour être placés dans la salle de bal. Prix 9.000 ; à compte 4.000. »

Le dessin nouvellement entré au Louvre est donc le croquis par Prud'hon des deux groupes et des trois figures que M. Gaulle sculpta et qui furent moulés en plâtre pour la décoration de la salle de bal de l'hôtel de ville, lors des fêtes données par la Ville de Paris en l'honneur du mariage de Napoléon et de Marie-Louise le 10 juin 1810.

J. G.

REVUE DES REVUES

Le Cousin Pons (1er novembre). — Continuant, à l'occasion des anniversaires artistiques récents ou prochains ses ingénieuses et savantes investigations, notre érudit collaborateur M. Raymond Bouyer célèbre cette fois, à l'occasion du sixième centenaire de la mort de Dante, le centenaire prochain du Salon de 1822 où apparurent deux toiles d'inspiration et de style bien différents suggérées par le poème du grand Florentin : *Dante et Virgile aux Enfers* de Delacroix et *Paolo et Francesca de Rimini* d'Ary Scheffer ; il évoque l'accueil qui leur fut fait et la physionomie de ce Salon et des diverses esthétiques alors en présence.

BIBLIOGRAPHIE

La Légende Dorée de Notre-Dame. Huit contes pieux du Moyen âge, avec une introduction et des notes critiques et bibliographiques par Maurice Vloberg. — Paris, D.-A. Longuet. Un vol. in-8, de 238 p. av. 18 planches.

Ce joli volume, édité avec infiniment de goût, plaira à tous ceux qui aiment la poésie et le parfum des vieilles légendes. L'auteur y a recueilli les plus célèbres et les plus gracieuses entre celles où la Vierge Marie occupe la place principale : *Des merveilles qui advinrent à Notre-Dame en la sainte nuit de la Nativité* (conte de Noël du Moyen âge), *Du clerc qui rendit féal hommage à Satan et après mit l'anneau au doigt de Notre-Dame, Comment Théophile le dévoyé vint à pénitence, De Notre-Dame qui vint au pré avec les trépassés pour y convertir une dame, De la sacristine Béatrice dont Notre-Dame tint le personnage et l'office, Du tombeur qui jongle devant l'image de Notre-Dame,* etc., et pour illustrer ces naïfs récits il a eu l'heureuse idée de nous montrer quelques-unes des œuvres qu'ils inspirèrent aux artistes du Moyen âge : xylographes (*Adoration des bergers* de Pigouchet), enlumineurs de manuscrits (miniatures des *Très riches Heures du duc de Berry,* du *Bréviaire Grimani,* etc.) peintres et sculpteurs (fresque de l'église Saint-Martin de Laval et bas-reliefs de la porte de Cloître à Notre-Dame de Paris ayant trait à l'histoire du peintre Théophile). etc.

Une savante introduction sur *Les Miracles de Notre-Dame chantés par les trouvères,* où l'auteur étudie l'origine, la valeur littéraire, l'esprit et la moralité de ces légendes, et, en appendice, des notes bibliographiques sur chacune de celles qui sont transcrites dans ce volume, ajoutent à l'attrait de ces récits et de leur parure une valeur documentaire qu'on n'appréciera pas moins.

A. M.

Harry Fett. — **Norges Malerkunst i Middelalderen (La peinture norvégienne au Moyen âge).** Christiania, Cammermeyer, 1917. In-4, 256 p., illustré.

Ce livre, que l'auteur a eu la courtoisie de faire suivre d'un résumé en français, sera une révélation pour beaucoup de lecteurs, car si nous savons quelque chose de l'architecture religieuse norvégienne au Moyen âge, avec ses si curieuses églises en bois, la peinture norvégienne de cette époque est presque une *terra incognita.* Et cependant il y a eu au XIIIe siècle un vigoureux développement pictural dans les villes de Norvège, une véritable floraison de retables inspirés d'abord par l'art anglais (maîtres d'Ulvik et de Kinsarvik) ou byzantin (maître d'Hitterdal), ensuite par l'art français (écoles de Bergen et d'Oslo-Christiania). L'auteur emploie beaucoup de finesse à distinguer la manière caractéristique des diverses « écoles », où prédomine tantôt la ligne, tantôt la couleur, tantôt la tradition ecclésiastique ou paysanne, tantôt le style de cour. Le classement des œuvres est d'autant plus scabreux que la personnalité des maîtres est complètement ignorée, et qu'on ne peut les désigner que par le nom ou l'emplacement de leur œuvre principale. A côté des retables, il faut aussi tenir compte des miniatures et des fresques murales, dont beaucoup ont péri. — Si nous n'insistons pas davantage sur cet ouvrage savant, enthousiaste et admirablement illustré, c'est que nous espérons que le thème le plus intéressant (l'influence française sur l'art norvégien) sera présenté prochai-

(1) *Prud'hon ; sa vie, ses œuvres et sa correspondance ;* Paris, Didier et Cie, 1872, in-8°, p. 360.

nement par l'auteur lui-même aux lecteurs de la *Gazette* avec de nouveaux documents.

T. R.

—

M. Maignan. — **Régionalisme d'esthétique sociale ; mission des Beaux-Arts.** — Paris, E. de Boccard. 1920. In-12. 127 p.

Écrit avant guerre, ce « rapport » adressé à la direction des Beaux-Arts envisage l'organisation d'un régionalisme artistique assez différent de ce que certains défenseurs des anciennes traditions désignent sous ce nom. Ayant proclamé la décadence de nos provinces et de nos arts et critiqué le régionalisme « de clocher », l'auteur propose la création d'une manufacture de la construction régionale où seraient exécutés les projets contenus dans un « album du régionalisme français et des colonies françaises ». M. Maignan voulait naguère résoudre par l'esthétique la question sociale ; aujourd'hui, il rêve pour notre démocratie d'institutions analogues aux abbayes médiévales et aux manufactures de la monarchie. Il tente même de nous donner par l'image une idée de la « ville aux temples coupolés de fer et de verre où se célébrerait le triomphe quotidien de l'Etre sur la Matière ». Espérons, pour l'honneur de nos descendants, que surgiront d'album en manufacture d'autres réalisations plus susceptibles de balancer le renom des Gobelins et du Mont-Saint-Michel.

Charles Du Bus

NÉCROLOGIE

—

Vers le 14 décembre est mort à Menton le comte **Robert de Montesquiou-Fezensac**, né à Paris en 1855 ; dans ses recueils d'essais il consacra maintes pages à célébrer les artistes ou les formes d'art vers lesquels le portaient les prédilections de son esprit raffiné et parfois précieux : Hokousaï, Gallé, Boldini, Mme Ida Rubinstein, etc. Il a publié dans notre *Gazette* des études sur Carrière (1894), les trois Vernet (1898), Alfred Stevens (1900) et Monticelli (1901) ; — le 16 décembre à Alger, l'illustre compositeur de musique **Charles-Camille Saint-Saëns**, membre de l'Institut, depuis 1881, grand croix de la Légion d'honneur. Né à Paris d'une famille normande, le 9 octobre 1835, il fut dès sa jeunesse (il se fit entendre au public à 11 ans) une sorte de prodige que firent rapidement connaître de nombreux succès d'exécutant, puis de compositeur ; entré au Conservatoire, il concourut en vain, deux fois, pour le prix de Rome ; organiste à Saint-Merri, puis à la Madeleine (1853-1877), il se produisait en même temps dans les concerts et acquit vite la réputation d'un virtuose accompli. Mais il allait bientôt se faire connaître comme compositeur : en 1867, au concours de l'Exposition Universelle, il obtenait le prix avec sa cantate *Prométhée enchaîné ;* à partir de 1871 où il donne une *Marche héroïque à la mémoire d'Henri Regnault,* il accumule les compositions instrumentales et vocales de toute espèce : morceaux symphoniques comme *Le Rouet d'Omphale* (1871), *Phaéton* (1873), *Danse macabre,* chef-d'œuvre de musique descriptive (1874), *La Jeunesse d'Hercule* (1877), *Suite algérienne* (1880), ou grandes œuvres vocales comme le psaume *Cœli enarrant,* une messe de *Requiem* (1873), *Le Déluge* (1875), *La Lyre et la Harpe* (1879), *Hymne à Victor Hugo,* pour orchestre et chœurs (1881) et plus tard (1900), *Le Feu céleste.* Le théâtre l'avait aussi attiré : il y donna : *La Princesse jaune,* représentée à l'Opéra-Comique en 1872, *Samson et Dalila,* sa meilleure œuvre en ce genre, jouée d'abord à Weimar (1877), puis à Rouen et enfin à Paris (1892), *Le Timbre d'argent* (Théâtre Lyrique, 1877, *Etienne Marcel* (Lyon, 1879) ; à l'Opéra de Paris : *Henry VIII* (1883), *Ascanio* (1890), *Frédégonde* (1895), *les Barbares* (1901) ; à l'Opéra-Comique : *Proserpine* (1887), *Phryné* (1893), *Javotte,* ballet (1899), *L'Ancêtre.* On lui doit de la musique de scène et des chœurs pour *Antigone, Déjanire, Le Malade imaginaire.* Mais, c'est dans la musique symphonique et la musique de chambre qu'il a donné toute sa mesure, et particulièrement dans sa *Symphonie en ut mineur* (1887), avec orgue, « une des rares », a écrit M. P. Lalo, « qu'on puisse citer après Beethoven ». Cette production fait admirer à défaut d'une inspiration très personnelle et d'une émotion profonde une facilité prodigieuse servie par une technique et une habileté de mise en œuvre, qui permirent à l'artiste de réussir dans les genres les plus divers. On lui doit en outre de nombreux écrits : *Harmonie et mélodie* (1885), *Charles Gounod et le « Don Juan » de Mozart, Portraits et souvenirs, Notes sur les décors de théâtre dans l'antiquité* (1887), etc., et des articles de critique souvent d'une âpreté assez vive ; — le 19 décembre, à Paris, M. **Louis Gonse**, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts, vice-président du Conseil des musées nationaux et de la Commission des monuments historiques, et longtemps rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts* (1875-1893) où il a publié notamment des articles sur *Les musées de Lille* (1872 à 1878), les Salons de 1874 à 1877, les Expositions universelles de 1878 et 1889, *La Galerie Schneider* (1876), les graveurs *Claude Mellan* (1888), *Jules Jacquemart* (1875-1876) et une importante étude sur *Eugène Fromentin, peintre et écrivain* (1878-1880). On lui doit divers ouvrages sur *L'Art japonais* (1883), *L'Art gothique* (1890), *La Sculpture française depuis le XIVe siècle* (1895) et *Les chefs-d'œuvres des Musées de France* (1900-1904) — vers le 19, à 80 ans, le collectionneur rouennais, **Edouard Pelay**, membre de toutes les sociétés historiques locales, où il faisait autorité, auteur de nombreuses notices sur le pays normand, et qui avait réuni la documentation la plus complète sur les Corneille ; — vers le 26, à Locarno, à 70 ans, le compositeur suisse **Hans Huber**, pendant de longues années, directeur de l'école de musique de Bâle.

Dernièrement sont morts également : le peintre d'histoire et de genre **Julien Kronberg**, né le 11 décembre 1850 à Karlskrona (Suède), décédé à l'âge de soixante-onze ans ; — l'aquarelliste anglais **Alexandre Macdonald**, professeur à l'Ecole de dessin d'Oxford fondée par Ruskin, où ce dernier l'avait appelé ; — un autre aquarelliste anglais **Alfred William Rich**, né en 1856, élève d'Alphonse Legros et professeur à la Slade School.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. Gaston Le Breton (1)

(*Suite*)

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.

Antiquités. — 171. Tanagra. Jeune femme debout, drapée : 2.900. — 177. Torse d'homme nu, en marbre blanc. Art antique romain : 5.500. — 179. Tête de jeune faune, couronnée de fleurs. Marbre antique romain : 2.800.

Faïences anciennes. — 180. Plat rond, la Frata, écusson d'armoiries et frise, XVI^e^ s. : 1.120. — 182. Pichet en ancienne faïence vernissée, inscription en lettres gothiques (Toscane, XV^e^ s.) : 1.020.

Emaux champlevés et peints de Limoges. — 187. Plaque de reliure, le Christ en croix, XIII^e^ s. : 15.100. — 189. Deux plaquettes quadrilobées, en émail translucide sur argent : l'Annonciation, le Christ descendu de la croix, XIV^e^ s. : 4.620. — 191. Plat rond, en émail peint en grisaille sur fond bleu, le mois de juin ou la tonte des moutons, d'après Etienne Delaune. Attr. à Pierre Courteys (Limoges, XVI^e^ s.) : 4.000. — 192. Plaque ronde, homme debout, en habit vert et inscription. Couly I^er^ (Nouailher, XVI^e^ s.) : 8.000.

Ivoires. — 194. Plaque sculptée, la Vierge debout, drapée, portant l'Enfant Jésus. Art byzantin, XI^e^ s. : 18.100. — 195. Fragment d'une plaque en haut-relief, à deux registres, la Vierge assise et le Christ en croix. Art français, XIII^e^ s. : 10.100. — 196. Groupe, la Vierge et l'Enfant Jésus. Art français, Ile-de-France, XIV^e^ s. : 142.000.

Bois sculptés. — 203. Ange debout, drapé. Art français, XIV^e^ s. : 9.100. — 205. Tête de jeune homme imberbe, noyer, art français, XV^e^ s. : 28.000. — 212. Deux statuettes d'applique, jeune femme debout et jeune homme vêtu d'un long manteau ; chêne. Travail français, XVI^e^ s. : 21.100.

Sculptures anciennes du XII^e^ *au* XVII^e^ *siècle.* — 230. Groupe, marbre blanc, la Vierge portant l'Enfant Jésus, XIV^e^ s. : 30.800. — 231. Groupe pierre, la Vierge debout, voilée et l'Enfant Jésus, XIV^e^ s. : 15.000. — 234. Groupe, sainte Anne debout, la Vierge et l'Enfant Jésus, XV^e^ s. : 14.200.

Sculptures du XVIII^e^ *siècle.* — 239. Caffiéri. Buste de Pierre Corneille (1775). Terre cuite : 75.600. — 240. Caffiéri. Buste de Jean-Baptiste Poquelin dit Molière (1785). Terre cuite : 126.000. — 241. Clodion. Le Mausolée de « Ninette ». Esquisse en terre cuite. Signée : 18.000.

245. Attr. à P. Puget. Vulcain, statuette en terre cuite : 10.000.

Objets de vitrine, miniatures, emaux, boîtes. — 249. Boîte en agate, à fig., rocail. et fleurs. Ep. L. XV : 12.000.

255. Gouache ronde, par Van Blarenberghe (non signée), une Fête de village : 13.200. — 256. Gouache ovale, par Van Blarenberghe (non signée), intérieur d'une bibliothèque et quatre personnages, sur boîte en écaille. Ep. L. XVI : 10.200.

262. Miniature, peinte en émail, par Pierre-Adolphe Hall, signée, le portrait d'une jeune femme en buste, sur boîte en écaille. Ep. L. XVI : 34.000.

Orfèvrerie du XVIII^e^ *siècle.* — 266. Candélabre, bout de table, argent ciselé, volutes, rocailles, fleurs, papillon et cartel à armoiries. Modèle de Meissonnier : 52.000. — 267. Ecuelle à bouillon et son plateau, en vermeil, ciselure de guirlandes de fleurs et cartel. Travail de Strasbourg : 16.400.

Bronzes et cuivres anciens, bronzes d'ameublement du XVIII^e^ *siècle.* — 278. Paire de chenets, motif de volutes et feuillage, et Jupiter et Amphitrite. Ep. Régence : 10.900.

280. Pendule contournée, feuillage, roseaux et coquillages : amour près d'une urne (Chevreau, à Paris). Ep. L. XV : 15.000.

Objets variés. — 300. Paire de cache-pots, marbre, monture bronze. Ep. L. XV : 7.350. — 301. Vase décoratif, en marbre brèche et bronze doré. Ep. L. XVI : 7.900.

Meubles et sièges des XVI^e^, XVII^e^ *et* XVIII^e^ *siècles.* — 310. Commode contournée, marqueterie de bois, ornée de bronzes dorés. Ep. Régence : 15.200. — 312. Bureau plat ou table, en bois de placage et bronzes. Ep. Régence : 15.100. — 313. Deux fauteuils, contournés en bois sculpté et anciennes tapisseries, allégories de l'Eté et de l'Automne. Ep. Régence : 13.100. — 314. Canapé, bois sculpté et tapisseries médaillons à fleurs : le Triomphe de Bacchus, oiseaux et branchages fleuris. Ep. Régence : 16.300. — 315. Ecran, bois sculpté et doré, feuille de tapisserie de Paris ou peut-être de Beauvais, paysage, chat fixant un masque de femme. Ep. L. XV : 27.000.

319. Paravent à cinq feuilles, en ancienne tapisserie, gerbes et guirlandes de fleurs. Ep. L. XV : 28.000.

328. Deux bibliothèques en acajou, ornées de bronzes. Ep. L. XVI : 10.000.

Tapisseries anciennes, broderies. — 331. Panneau en tapisserie tissée d'or, de soies et de laines de couleurs. La Vierge assise dans une stalle et l'Enfant Jésus. Flandres, XVI^e^ s. : 41.000. — 332. Tapisserie, roi vu à mi-corps, couronné sur champ rouge damassé à feuillage stylisé, XVI^e^ s. : 20.000. — 333. Tapisserie des Flandres, XVI^e^ s. : 13.000.

334 à 336. Tenture composée de trois tapisseries des Flandres, XVI^e^ s. Exécutées vraisemblablement d'après les cartons de Bernard Van Orley, à l'occasion du mariage de Marguerite d'Autriche avec Philibert le Beau : 307.000.

337-340. Tenture de quatre tapisseries flamandes, XVI^e^ s., composition à nombreux personnages, scènes tirées de l'histoire de Moïse (marque de Bruxelles) : 18.600, 18.500, 30.000 et 18.600.

342. Ancienne tapisserie « Tobie et l'Ange ». Travail français, XVII^e^ s. : 18.000. — 344. Tapisserie fine des Flandres, paysage, paysans et paysannes, en habits de fête, XVIII^e^ s. : 47.000. — 345. Tapisserie de Beauvais, de la tenture des « Grotesques », d'après Bérain : 25.500. — 346. Tapisserie de Beauvais, la « Collation », de la tenture des « Fêtes Italiennes », d'après Boucher, bordure simulant un cadre doré.

(1) V. plus haut p. 159.

Ep. L. XV: 281.000. — 347. Tapisserie de Beauvais, de la suite de la « Noble Pastorale », d'après un carton de Fr. Boucher: 16.200. — 348. Tapisserie fine d'Aubusson, à composition pastorale d'après un carton de J.-B. Huet: 41.200.

Tapis persan ancien. — 350. Tapis persan à compartiments, fleurs, arabesques et ornements stylisés polychromes, XVIe s. : 72.000.

Produit total : 2.884.615 francs.

—

Collection de feu M. Manzi

Vente d'estampes japonaises (3e partie), faite à l'hôtel Drouot, salle 10, du 21 au 25 novembre, par Mes Bricout, Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, assistés de MM. Vignier et Portier.

2. Kiyomasu. Kakémonoyé: Aigle liant un singe: 5.100. — Masanobu. 10. Jeune komuso portant un shakuhachi : 1.800. — 17. Shiyénaga. L'acteur Sanogawa Ichimatsu tenant une lettre . 2.000. — 24. Toyonobu. Les acteurs Kamézo et Nakamura: 3.500. — 26. Kiyomitsu. L'acteur Ségawa Kikunojo: 3.000. — 39. Kiyohiro. Triptyque hosoyé: Les acteurs Sanogawa Ichimatsu, Onoé Kikuguro et Nakayama Tomisaburo: 4.200.

Harunobu. — 52. Deux jeunes filles cueillant des pousses de pin: 1.300. — 73. Jeune fille sur le seuil d'une maison rustique: 1.000.

Buncho. — 138. L'acteur Onéo Tamiza figurant une jeune fille: 1.100. — 145. L'acteur Nakamura Kiyosaburo figurant une jeune femme voyageant par un jour neigeux: 2.500.

Kivonaga. — 261. Deux femmes et une servante à la terrasse d'un restaurant: 1.600. — 262. Dame de la cour se promenant: 1.700. — 263. Trois geishas sur le balcon d'un seiro: 1.700. — 264. Partie de triptyque: Trois jeunes femmes traversant le Nihonbashi: 2.400.

Sharaku. — 281. L'acteur Komaju Hangoro: 5.000. — 283. L'acteur Komazo en Ronin : 6.600. — 285. L'acteur Sanogawa dans un rôle de geisha: 5.100.

Utamaro (Kitagawa). — 293. La planche de gauche du triptyque de la Plage de Yénoshima: 1.000. — 335. Jeune femme teignant ses sourcils et 336. Jeune femme se laquant les dents: 1.050.

459. Shuncho. Deux geishas revenant du bain : 1.400.

465. Toyokuni. L'acteur Ichikawa Yaozo: 2.000.

Produit total: 218.181 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de M. **Bergevin**, galerie Panardie, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 2 janvier 1922.

Exposition de gravures sur bois de MM. **F.-A. Quelvée** et **Raphaël Drouart**, et de tableaux de M. **Payret-Dortail**, galerie G. Boutitie, 3bis, cour de Rohan (6e ar.), jusqu'au 4 janvier.

Exposition de tableaux, dessins et aquarelles de M. **Marcel Prunier**, galerie de Marsan, 6, rue des Pyramides, jusqu'au 5 janvier.

Exposition de sculptures et aquarelles de M. **Joseph Bernard**, verreries de M. **Daum**, céramiques de M. **R. Lachenal**, galerie M. Bernheim, 2bis, rue de Caumartin, jusqu'au 6 janvier.

Exposition d'aquarelles, pastels. dessins, gravures originales, au **Cercle artistique et littéraire**, 7, rue Volney, jusqu'au 7 janvier.

Exposition de **douze artistes**, galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 7 janvier.

Exposition de quarante dessins d'**Honoré Daumier**, galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 7 janvier.

Exposition de tableaux de M. **Pierre Montézin**, de peintures et pastels de M. **Eugène Delaporte** et d'aquarelles de M. **Brun-Buisson**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 14 janvier.

Exposition de peintures et aquarelles de Mme **Nina Hamnett**, galerie Lucien Vogel, 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 15 janvier.

Eposition de l'**Union des femmes peintres et sculpteurs**, au Grand Palais, jusqu'au 23 janvier.

Exposition de **gravures et lithographies franco-polonaises** (coll. C. de Woznicki), à l'Association France-Pologne, 7, rue de Poitiers, jusqu'au 25 janvier.

Exposition de la **Gazette du Bon Ton**, galerie Lucien Vogel, 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 30 janvier.

Exposition annuelle **d'art appliqué** et exposition rétrospective du potier **André Methey** (1871-1920), au musée Galliera.

Exposition de MM. **J. Dunand, J. Goulden, P. Jouve, F.-L. Schmied**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze.

Province

Caen : 3e Salon de la gravure originale en couleurs, exposition d'art précieux et d'art décoratif, galerie Antony Mars, jusqu'au 15 janvier.

Marseille : L'Art et les santons, galerie Olive, jusqu'au 7 janvier.

Roubaix : Exposition d'art moderne, galerie Dujardin, jusqu'au 10 janvier.

Étranger

Anvers : Exposition d'œuvres de **René Bosiers**, salle Wynen, jusqu'au 3 janvier.

Bruxelles : Exposition de primitifs italiens et d'objets d'art de la Renaissance, au musée royal de Bruxelles.

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Distinctions honorifiques, 19 ; 26 ; 42 ; 51 ; 58 ; 59 ; 66 ; 107 ; 108 ; 115 ; 131 ; 147 ; 155 ; 162.
Nominations ou retraites de fonctionnaires, 5 ; 10 ; 18 ; 21 ; 34 ; 42 ; 90 ; 98 ; 105 ; 106 ; 122 ; 138 ; 162.
Budget des Beaux-Arts, 26 ; 59 ; 100 ; 162.
Groupe de l'art au Sénat, 162.
Conseil supérieur de l'Enseignement des Beaux-Arts, 74.
Conseil des Musées nationaux, 10 ; 26 ; 100.
Conservateurs des Palais nationaux, 106.
Commission des monuments historiques, 18 ; 50 ; 90 ; 132.
Classement de monuments historiques, 18 ; 19 ; 26 ; 50 ; 66 ; 74 ; 82 ; 98 ; 106 ; 146 ; 154 ; 163. — Déclassement de monuments, 2.
Interdiction d'exportation des œuvres d'art, 27 ; 115.
Stipulations du traité de paix relatives aux restitutions et réparations, 27.
[Commission consultative en vue d'une] Exposition internationale des arts décoratifs à Paris, en 1924, 2 ; 49 ; 105 ; 106.
Acquisitions d'œuvres d'art par l'Etat, 10 ; 26 ; 100.
Décorations d'édifices publics et de jardins, 19 ; 50 ; 107.
Acquisition d'œuvres d'art par le département de la Seine, la Ville de Paris, 163.
Peintures, sculptures, médailles ou plaquettes, inscriptions et cérémonies commémoratives, 26 ; 50 ; 51 ; 90 ; 106.
Epées d'honneur aux maréchaux et généraux vainqueurs, hommages, 10.
Epées aux académiciens, hommages, etc., 50.
Inaugurations de monuments et cérémonies commémoratives, 10 ; 18 ; 26 ; 34 ; 50 ; 51 ; 58 ; 74 ; 82 ; 90 ; 98 ; 99 ; 107 ; 115 ; 122 ; 130 ; 138 ; 146 ; 154 ; 163.
Institut de France, 12 ; 61 ; 66 ; 132.
Académie Française, 66 ; 102.
Académie des Beaux-Arts, 5 ; 13 ; 21 (1) ; 37 ; 45 ; 61 ; 76 ; 84 ; 95 ; 102 ; 111 ; 126 ; 141 ; 148. — Fondation, legs, concours et prix, 84 ; 95 ; 102 ; 110 ; 126 ; 130 ; 148. — Concours de Rome, 18 ; 37 ; 45 ; 61 ; 69 ; 76 ; 99 ; 108 ; 137 ; 141 ; 148.
Création d'une maison des artistes à Londres, 12 ; 132.
Académie des Inscriptions, 5 ; 13 ; 20 ; 37 ; 45 ; 52 ; 61 ; 69 ; 75 ; 84 ; 95 ; 102 ; 110 ; 115 ; 126 ; 130 ; 141 ; 148 ; 164. — Donations, legs et prix, 20 ; 95 ; 132 ; 154.
Académie des Sciences, 95 ; 132.
Société de l'histoire de l'art français, 157.
Congrès de l'histoire de l'art, 116 ; 121 ; 123 ; 131.
Congrès des Sociétés savantes, 52.
Congrès de la Société française d'archéologie, 90.
Congrès de musique sacrée à Strasbourg, 75.
Cours et Conférences : à l'Ecole du Louvre, 122 ; 147 ; — au Trocadéro, 66 ; 115 ; — à la Faculté des Lettres, 10 ; 138 ; — au Collège de France, 138.
Centenaire de l'Ecole des Chartes, 26.
Ecole nationale des Beaux-Arts, 34 ; 74 ; 90 ; 154.
Ecoles nationales de musique d'Angoulême, 138 ; — de Roubaix, 122 ; — de Valenciennes : 114.
Ecole municipale de musique de Bourges, 122.
Ecole d'art décoratif à Aubusson, 114.
Ecole d'architecture à Strasbourg, 114.
Société des Artistes français, 34 ; 50 ; 58 ; 90 ; 91 ; 98.
Société Nationale des Beaux-Arts, 56 ; 58 ; 66 ; 92 ; 98 ; 147 ; 163.
Société du Salon d'Automne, 34.
Société des Artistes indépendants, 2 ; 10 ; 20 ; 66.
Salon des Artistes décorateurs, 40 ; 43 ; 58.
Droit de suite au profit des artistes sur les ventes d'objets d'art, 2.
Société des Amis du Louvre, 11 ; 98.
Société des Amis du Luxembourg, 163.
Société des Amis de Fontainebleau, 82.
Société des Amis de Compiègne, 90.
Société des Amis de Versailles, 90 ; 98.
Société des Amis de Beauvais, 2 ; 82 ; 163.
Société centrale des architectes, 37.
Association amicale des tapissiers-décorateurs, 82
Société pour la protection des paysages, 58.
Centenaire de Napoléon Ier, 51 ; 58 ; 60.
6e Centenaire de Dante, 82.
2e Centenaire de Watteau, 99.
3e Centenaire de la naissance de Molière, 162.

(1) Dans le compte rendu de cette séance, ligne 9, au lieu de : *Molinier,* lire : *Muenier.*

ARCHÉOLOGIE

Fouilles et découvertes faites : à Aix-les-Bains, 162 ; à Arezzo (Italie), 154 ; — à Ascalon, 107 ; — à Bellon (Charente), 66 ; — à Besançon, 50 ; — à Bex (Suisse), 114 ; — à Bolonia, 95 ; — à Byblos, 45 ; 52 ; — à Carthage, 52 ; 132 ; à Courcebœufs (Sarthe), 162 ; — à Cyrène (Afrique), 114 ; — en Egypte, 132 ; — à Eleonte, 69 ; — aux Eyzies de Tayac (Dordogne), 106 ; — à Jericho, 76 ; 102 ; — à Lacq (Basses-Pyrénées), 82 ; — à Martres de Veyre (Puy-de-Dôme), 102 ; — à Moncaret, 130 ; — à Monthey (Suisse), 114 ; — à Namur, 141 ; — à Paris, 21 ; 74 ; — à Phocée, 61 ; — à Pouzzoles, 114 ; — à Reggio d'Émilie (Italie) 154 ; — à Rome, 162. ; — à Sicyone (Grèce), 114 ; — à Sorel-Moussel (Eure-et-Loir), 106 ; — en Syrie, 126 ; 130 ; — à Tyr, 126 ; — à Vaison, 122 ; — à Vérone, 114 ; — à Vienne (Isère), 118.

ARTICLES DIVERS

Propos du jour : L'Hôtel des Ventes, 1 ; — Du pastiche, 9 ; — A propos de la Mi-Carême, 17 ; — La Villa Médicis, 25 ; — A propos de timbres-poste, 33 ; (51) ; — Pour la beauté de Paris, 41 ; — Sur l'Exposition des arts appliqués de 1924, 49 ; — Le Mont Saint-Michel, 57 ; — A propos de monuments, 65 ; — Les Monuments aux morts de la guerre, 73 ; — Orientation nouvelle au Faubourg Saint-Antoine, 81 ; — Les Artistes décorateurs et la Société des Artistes français, 89 ; — L'enlaidissement continue, 97 ; — Le commissariat général de l'Exposition des arts décoratifs modernes, 105 ; — Un Salon unique, 114 ; — Un vœu du Congrès de l'histoire de l'art, 121 ; — Questions d'art décoratif, 129 ; — Le modernisme des envois de Rome, 137 ; — Un projet d'exposition internationale des beaux-arts, 145 ; — La question du Luxembourg, 161.

Baud-Bovy (D.). — L'Exposition d'art français à Bâle, 109 ; — L'Exposition Hodler à Berne, 132.

Bouyer (R.). — Une exposition d'art russe, 39.

Du Bus (Charles). — Un missionnaire d'art français : le transatlantique « Paris », 93.

E.-M. — A propos des portraits de Diane de Poitiers, 21.

Genet (H.). — Au Salon des Indépendants, 20.

Genet (H). — Petites expositions : 11 ; 27 ; 36 ; 51 ; 60 ; 75 ; 94 ; 131 ; 140.

J. G. — Un dessin de Prud'hon acquis récemment par le Louvre, 166.

J.-M. — Petites expositions, 155.

Jamot (Paul). — Gaston Redon, 149.

Mayor (J.). — Le 12e Salon des artistes décorateurs, 43.

Mély (F. de). — Les portes de bronze de Gniezno et de Plock et leur auteur, 110.

Michel (Edouard). — A propos des Van Eyck, 140.

Reinach (Théodore). — A propos d'un article, 43.

— La Déesse de Locres au musée de Berlin, 165.

***. — Au Musée du Louvre, 5 ; 35 ; 67.

***. — Au Musée de Versailles, 6 ; 10 ; 99.

***. — La discussion du Budget des Beaux-Arts pour 1921, 26 ; 59 ; pour 1922, 165.

***. — A propos du Château de Grosbois, 44 ; 51.

***. — Un monument à Roger Marx, 66.

***. — Au Musée Guimet, 68.

***. — L'Exposition Luc-Olivier Merson, 69.

***. — Au Musée des Arts décoratifs et au Petit Palais, 83.

***. — A propos de l'iconographie chrétienne, 91.

***. — L'exportation des œuvres d'art, 116.

***. — Le Congrès de l'histoire de l'art, 116 ; 123.

***. — L'Exposition de Malmaison, 117.

CHRONIQUE MUSICALE

Charles Koechlin. — La question de l'Opéra, 4 ; — Les Concerts, 28 ; — Les « Troyens », à l'Opéra, 101.

CORRESPONDANCES DE L'ÉTRANGER

Belgique, 6 ; 13 ; 37 ; 45 ; 53 ; 61 (et 91) ; 69 ; 76 ; 95 (av. ill.) ; 148.

Londres, 13 ; 21 ; 46.

Suisse, 132.

BIBLIOGRAPHIE

Alazard (Jean). — Or San Michele, 78.

Anthony-Thouret (P.). — Pour qui n'a pas vu Reims au sortir de l'étreinte allemande, 103.

Aubert (Marcel). — Noyon et ses environs, 78.

Bodkin (Thomas). — Four irish landscape painters, 103.

Boinet (Amédée). — Saint-Quentin, 78.

Boinet (Amédée). — Verdun et Saint-Mihiel, 78.

Cohen (Gustave). — Ecrivains français en Hollande, 119.

Collection Paul Mallon, 142.

Coppier (Charles). — Les eaux-fortes de Besnard, 149.

Diehl (Charles). — Salonique, 78.

Dreissig Neujahrswünsche des XV. Jahrhunderts, 143.

Dreyfus (Carle). — Le mobilier français, 103.

Duret (Théodore). — Lautrec, 54.

Enfant (L') à travers les siècles (Préface de Moreau-Vauthier), 103.

Errera (Mme Isabella). — Répertoire des peintures datées, 55 et 142.

Faure (Elie). — Histoire de l'art, art moderne, art antique, 63.

Fett (Harry). — Norges Malerkunst, Middelalderen, 167.

Gallatin (A.-E.) — Walter Gay : paintings of french interiors, 157.

Gazette (La) illustrée des amateurs de jardins, 143.

Gelder (J.-J. de). — Honderd teekeningen van oude meesters, 134.

Grappe (Georges). — Villes meurtries : Villes de l'est, 63.

Groner (A.). — Die geheimnisse des Isenheimer Altares in Colmar, 135.

Gruyer (Paul). — Huit jours à Versailles, 84.

Hallays (André). — En flânant. A travers la France : autour de Paris, 30.
Hoffmann (Eugène). — Le livre d'or des peintres exposants, 55.
Homo (Léon). — La Rome antique, histoire guide des monuments de Rome, 134.
Hourticq (Louis). — La galerie Médicis de Rubens au Louvre, 78.
Hourticq (Louis). — La jeunesse de Titien, 63.
Hundertfünfzig Einzelbilder des XV. Jahrhunderts, 143.
Image (L') de la Grèce : 1. Athènes ancienne ; 2. Salonique ; 3. La Macédoine, 133.
Kunstbücher : Graphische Reihe, 31.
La Sizeranne (R. de). — Les Masques et les Visages : Béatrice d'Este et sa cour, 54.
Lavery (Félix). — Raphaël, 77.
Lonchamp (F.-C.). — 1730-1830, un siècle d'art suisse, 70.
Maignan (M.). — Régionalisme d'esthétique sociale ; mission des Beaux-Arts, 168.
Malo (Henri). — Villes meurtries de France. Villes de Picardie, 63.
Marquand (Allan). — Benedetto and Santi Buglioni, 142.
Mauclair (C.) et Bonchor (J.-F.). — Venise, 157.
Maurel (André). — Un mois en Italie, 127.
Metropolitan (The) Museum of art, 119.
Mont (P. de). — La Peinture ancienne au Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers, 127.
Morice (Charles). — Paul Gauguin, 38.
Mourey (G.). — La Gloire de Saint-Marc, 157.
Mustoxidi (T. M.). — Histoire de l'esthétique française, 15.
Nicolle (Marcel). — Le Musée de Rouen, 78.
Petites fleurs de saint François d'Assise (traduites par A. Pératé), 23.
Pilon (Edmond). — Le dernier jour de Watteau, 104.
Poncheville (André de). — Carpeaux inconnu ou la tradition recueillie, 78.
Réau (L.). — L'Art russe des origines à Pierre le Grand, 111.
Réau (L.). — Colmar, 78.
Réau (L.). — Mathias Grünewald et le retable de Colmar, 135.
Recueil Milliet. Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne, 47.
Revue de l'art chrétien : table alphabétique, 7.
Rosenberg (Marc). — Jamnitzer : alle erhaltenen Godschmiede. Arbeiten..., 144.
Roussel (Jules). — Le Musée de sculpture comparée au Trocadéro, 78.
Sarkar (Benoy Kumar). — Hindu arts, its humanism and modernism 71.
Schiaparelli (Attilio). — Lionardo ritrattista, 134.
Sherman (Frederic Fairchild). — Albert Pynkham Ryder, 71.
Swoboda (Karl M.). — Römische und romanische Paläste, 141.
Tourneux (Maurice). — Salons et expositions d'art à Paris, 134.
Urseau (Chanoine Ch.). — La peinture décorative en Anjou du XII^e au XVIII^e siècle, 23.
Venturi (Lionello). — La critica et l'arte di Leonardo da Vinci, 104.
Vidalenc (G.). — William Morris, 55.
Vloberg (Maurice). — La légende dorée de Notre-Dame, 167.
Volbach (Wolfgang-Fritz). — Der heilige Georg. Bildliche Darstellung..., 143.
Warren (Herbert Langford). — The foundations of Classic architecture, 62.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

CONCOURS

Concours des Amis de Beauvais, 2 ; 82 ; 163 ; — de la Fondation américaine, 138 ; — de la fondation Benoît-Lévy, 164 ; — de la fondation Lasserre, 164 ; — à Lisieux, 32 ; — à Madagascar, 16 ; — des magasins du Printemps, 72 ; — pour l'exposition de Marseille (affiche), 16 ; — pour la Médaille commémorative de la guerre, 10 ; — musical de la Ville de Paris, 50 ; 66 ; 90 ; — pour le prix Osiris, 163 ; — à Oloron-Sainte-Marie, 16 ; — au Raincy, 56 ; — pour un nouveau timbre-poste, 33 ; 34 ; 51 ; — à Vincennes, 40.

EXPOSITIONS

Paris

Art hollandais au Jeu de Paume, 42 ; 90 ; — Art japonais, 147 ; — Art russe, 38 (av. planches) ; — Arts décoratifs (exposition internationale des), de 1924, 2 ; 49 ; — Beaux-Arts (exposition internationale des) (projet pour 1923), 139 ; 145 (propos du jour) ; — Daumier, 2 ; — Ecole française, 139 ; — Musée Galliera (horlogerie), 18 ; 91 ; (art décoratif), 139 ; — Ingres, 51 ; 90 ; — Merson (L.-O.), 43 ; 69 ; — Société des artistes décorateurs, 43 ; 58 ; 129 ; — Société des artistes français, 34 ; 50 ; 58 ; 91 ; — Société des artistes indépendants, 10 ; 20 ; 66 ; — Soc. nationale des Beaux-Arts, 58 ; 66 ; 92 ; 98 ; (art polonais) 18 ; — Société du Salon d'automne, 34, 155 ; — Théâtre romantique, 2 ; — Timbres-poste (exp. du concours de), 51 ; — Expositions diverses, 8 ; 16 ; 24 ; 32 ; 40 ; 48 ; 56 ; 64 ; 72 ; 80 ; 88 ; 96 ; 104 ; 120 ; 128 ; 136 ; 144 ; 152 ; 160 ; 170.

Province

Annecy, 104. — Beauvais, 74. — Caen, 170. — Chartres, 152. — Clermont-Ferrand, 96. — Fontainebleau, 51 ; 82. — Langres, 96. — Lyon, 2. — Malmaison, 51 ; 117. — Marseille, 170. — Nancy, 120. — Reims, 107. — Roubaix, 170. — Rouen, 104. — Sèvres, 34 ; 51 ; 60. — Strasbourg, 58 ; 75 ; 96 ; 139. — Versailles, 90 ; 99 ; 104.

Étranger

Anvers, 170. — Bâle, 80 ; 109. — Berne, 120. — Bruxelles, 170. — Copenhague, 120 ; 132. — Gand, 80. — Lausanne, 82. — Liège, 43 ; 80. — Londres, 13 ; 21. — New-York, 3. — Pittsburgh, 19 ; 147.

— Prague, 115. — Tokio, 147. — Wiesbaden, 26 ; 74.

MOUVEMENT DES ARTS

France.

Art russe, 38 (av. planches), 39 ; Baudin (coll. Pierre), 64 ; Cochin (dessins de), 104 ; Cros (atelier H.-E.), 151 ; Engel-Gros (coll.), 68, 86, 136 ; Ferrey (coll. de Mme L.), 71 ; Heilbronner (coll. R.), 119 ; Hohenlohe (séquestre), 152 ; J.-S. (Dr), 152 ; Kann (coll. Alphonse), 39 ; La Bédoyère (coll. du comte de), 79 (av. planches), 104 ; Le Breton (Gaston), 136, 150 (av. planches), 159, 169 ; Lequime (coll.), 127 ; Manzi (coll.), 136, 170 ; Objets d'art, meubles, tapisseries du XVIIIe siècle, 7 ; Petit (coll. Georges) 31 (av. planches), 48 ; Richtenberger (coll. Eug.), 71, 136, 158 ; Rigaud (coll. de Mme), 136 ; Robert (tableaux d'Hubert), 79 (av. planches) 104 ; Trouillebert (atelier), 136 ; Uhde (séquestre), 112 ; Ventes diverses. 16 ; Worch (séquestre). 136, 158.

Étranger.

Œuvres d'art en Amérique, 26, 42, 131 ; Austen et Clavering (coll.), à Londres, 46 ; Cardon (coll. Ch.-L.), à Bruxelles, 84, 85 (av. planches), 108 ; Degas (œuvres de). aux États-Unis, 26 ; Palffy (coll. du comte), à Vienne, 43 ; Vermeer (la *Petite Rue* de), à Amsterdam, 58, 108 ; Westminster (tableaux de Gainsborough et de Reynolds, appartenant au duc de), 131 ; Willems (coll. Alph.), 128 ; Youssoupov (tableaux de Rembrandt appartenant au prince), 131, 155.

MUSÉES, ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES

Conseil des Musées nationaux, 10 ; 26.
Rapports sur les opérations des Musées nationaux, 100.
Conservateurs des Musées nationaux, 106.
Conférences-promenades des Musées nationaux, 3 ; 19 ; 34 ; 67 ; 82 ; 123.
Musée du Louvre, 3 ; 5 ; 10 ; 19 ; 26 ; 34 ; 35 ; 42 ; 50 ; 58 ; 67 ; 82 ; 90 ; 98 ; 122 ; 123 ; 146.
Musée du Luxembourg, 3 ; 19 ; 34 ; 67 ; 82 ; 122 ; 123 ; 146 ; 161 (propos du jour) ; 164.
Musée Victor Hugo, 2 ; 96.
Comédie Française, 50.
Musée Rodin, 59 ; 82 ; 98 ; 161 (propos du jour).
Musée de Cluny, 3 ; 19 ; 34 ; 67 ; 82 ; 123.
Musée de sculpture comparée du Trocadéro, 66 ; 115 ; 130.
Musée Guimet, 68 ; 114.
Musée de l'Armée, 42.
Musée de la Guerre, 10.
Archives Nationales, 95.
Bibliothèque Nationale, 50 ; 58 ; 154.
Musée et Bibliothèque de l'Opéra, 114 ; 130.
Musée Carnavalet, 2 ; 9 (Propos du jour), 154.
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, 51 ; 58 ; 82 ; 83 ; 130 ; 146 ; 163.
Musée Galliera, 18 ; 88 ; 91 ; 136 ; 139.
Bibliothèque municipale Forney, 115.
Musée de l'Union Centrale des Arts décoratifs, 58 ; 74 ; 82 ; 83 ; 123 ; 139.
Bibliothèque et Collections de l'Institut, 107 ; 132.
Musée Jacquemart-André, 114 ; 132.
Bibliothèque des tapissiers-décorateurs, 82.

Province.

Anet (château), 45.
Beauvais, 74.
Chantilly, 42, 74, 131, 132. — Compiègne, 58, 90.
Fontainebleau, 82, 90, 99, 111.
Grasse, 26. — Grenoble, 114.
Hyères, 154.
Langeais (château), 115. — Lyon, 18, 98.
Maisons-Laffite, 122. — Malmaison, 43, 50, 51, 119, 146. — Marseille, 26.
Nice, 18. — Nîmes, 18.
Plombières, 154.
Reims, 2 ; 107. — Rouen, 74, 138.
Saint-Germain, 138. — Saint-Omer, 138, 154. — Sérignan, 164. — Sèvres, 18, 34, 51, 60, 139, 162. — Soissons, 50. — Strasbourg, 58, 114, 122, 138.
Versailles, 3, 6, 10, 19, 34, 42, 59, 90, 99, 114, 122.

Étranger.

Amsterdam, 164 ; Bruxelles, 75, 108, 147, 164 ; Chicago, 3 ; Genève, 164 ; Hambourg, 34 ; Lausanne, 82 ; Louvain, 3 ; New-York, 3 ; Zurich, 43.

NÉCROLOGIE

Anethan (Bonne Alix d'), 96 ; Bail (Joseph), 158 ; Bapst (Germain), 158 ; Barraud (Maurice), 104 ; Boppe (Jules-Auguste), 80 ; Brossard (Aug.-Ch.), 128 ; Brunel (Edouard), 104 ; Bucher (Pierre), 32 ; Burnand (Eugène), 24 ; Carrill (Yvan), 158 ; Cartailhac (Emile), 158 ; Cartier (Alfred), 88 ; Caylet, 104 ; Claude (Georges), 72 ; Damman (Benjamin), 104 ; Darier (Gaston), 120 ; Darviot (J.-L.-Edouard), 120 ; Deffregger (Franz von), 7 ; Delahaye (E. Jean), 96 ; Diffre (Jean), 104 ; Donnay (Auguste), 112 ; Druet (Antoine), 96 ; Du Barry (Gérard), 7 ; Fabre (Gabriel), 72 ; Flandrin (Paul-Hippolyte), 47 ; Francmesnil (Roger de), 7 ; Gasquet (Joachim), 72 ; Genet (Henri), 158 ; Girard (Firmin), 16 ; Gonse (Louis), 168 ; Graham (Peter), 149 ; Granchi-Taylor (Achille), 112 ; Haensler (Auguste), 16 ; Hagborg (Auguste), 80 ; Harvard (Thomas), 104 ; Havard (Henry), 144 ; Huber (Hans), 168 ; Humperdinck (Engelbert), 128 ; Isenbart (Emile), 56 ; Jacquier (Henry), 149 ; Jadart (Henri), 120 ; Javel (Firmin), 149 ; Joliet (Gaston), 158 ; Khnopff (Fernand), 149 ; Kronberg (Julien), 168 ; Lack (Théodore), 158 ; Lacombe (Paul), 40 ; Laissement (Henri), 64 ; Lasteyrie (Robert de), 24 ; Laurens (Jean-Paul), 47 ; Lederer (Deszo), 149 ; Le Deschault (Edmond), 72 ; Leslie (Georges Dunlop, 47 ; Loviot (Edouard), 96 ; Macdonald (Alexandre), 168 ; Martin (René), 112 ; Millet (Victor), 144 ; Montelius (Oscar), 148, 149 ; Montesquiou-Fezensac (Robert de), 168 ;

Nicolet (Gabriel), 56 ; Nilsson (Christine), 158 ; Niox (général), 144 ; Paumier (Félix), 120 ; Pelay (Edouard), 168 ; Pougin (Arthur), 112 ; Pradilla (Francisco de Ortiz), 149 ; Redon (Gaston), 149 ; Reinach (Joseph), 64 ; Renouard (A.-E.), 144 ; Rich (Alfred-William), 168 ; Ridder (André de), 80 ; Rouart (Alexis-Stanislas), 144 ; Saint-Saëns (Charles-Camille), 168 ; Schéfer (Gaston), 64 ; Sée (Julien), 120 ; Séverac (J.-M. Deodat de), 56 ; Spencer (Emile), 88 ; Stone (Marcus), 104 ; Tornow, 88 ; Tougard, 7 ; Townsend (James B), 56, 58 ; Valantin (Henry), 88 ; Van Berchem (Max), 47 ; Vicaire (Georges), 144 ; Villegas (José), 149 ; Woods (Henry), 149.

NOUVELLES DIVERSES

France.

Dons et legs, 2 ; 6 ; 10 ; 11 ; 18 ; 26 ; 34 ; 42 ; 43 ; 50 ; 66 ; 74 ; 82 ; 90 ; 98 ; 106 ; 114 ; 122 ; 130 ; 138 ; 146, 154, 163.

Vicissitudes d'œuvres d'art, restaurations, iucendies, vandalisme, vols, etc., 2 ; 3 ; 10 ; 34 ; 42 ; 50 ; 51 ; 58 : 66 ; 75 ; 90 ; 99 ; 107 ; 108 ; 115 ; 123 ; 131 ; 132 ; 139 ; 163.

Emploi de professeur à l'école Bernard Palissy, 19.

Etranger.

Amsterdam, 58 ; Ancône, 34 ; Bruxelles, 108, 164 ; Edimbourg, 115 ; Florence, 82 ; Genève, 164 ; Hambourg, 115 ; Lausanne, 82 ; Liège, 43 ; Louvain, 3 ; 10 ; 108 ; Madrid, 115 ; New-York, 58 ; Petrofani (Transylvanie), 10 ; Rome, 51 ; 99 ; 139 ; Tournai, 108 ; Vienne, 43 ; Washington, 164 ; Zurich, 43.

REVUE DES REVUES

Bulletin de la vie artistique, 15. — Le Correspondant, 30 ; 77 ; 103. — Le Cousin Pons, 23 ; 102 ; 167. — Etudes Italiennes, 30 ; 103. — Mercure de France, 102 ; 111. — La Nouvelle Journée, 15. — Revue de Bourgogne, 62. — Revue des Deux Mondes, 77 ; 103. — Revue de Paris, 111.

STATUES ET MONUMENTS

Bossuet à Dijon, 82. — Carpeaux à Valenciennes, 99. — Clemenceau à Sainte-Hermine, 123. — Déroulède à Metz, 130 et à Nice, 51. — Flaubert à Paris, 155. — Foch (maréchal) à Tarbes, 107. — Galliéni (maréchal) à Saint-Béat, 107, et à Saint-Raphaël, 10. — Gambetta à Neubourg, 115. — Génie latin à Paris, 99. — Jaccoud à Paris, 123. — Jaurès (Jean) à Perpignan, 107. — Jeanne d'Arc à Blois, 107, et à Reims, 99. — Lacaille (N.-L. de) à Rumigny, 107. — La Villehervé (Robert de) au Havre, 130. — Liard (Louis) à Paris, 99. — Macé (Jean) à Beblenheim, 123. — Mouchez (amiral) au Havre, 99. — Papes (quatre) à Mauguio, 58. — « Paris, 1914-18 » à Paris (par Bartholomé), 107. — Preiss (Jacques) à Colmar, 99. — Rabelais à Montpellier, 139. — Aux Cuirassiers de Woerth, 154. — Ziem, à Nice, 26 ; 34.

Monuments aux morts de la guerre à Barbizon, 99 ; Beaugency, 99 ; au Blanc-Mesnil, 50 ; à Bonnelles, 114 ; Bordeaux, 99 ; 155 ; Brou, 139 ; Cabrières, 139 ; Château-Thierry, 146 ; Coupvray, 139 ; Deauville, 114 ; Evian, 130 ; Fécamp, 99 ; La Garenne-Colombes, 122 ; à l'Hartmannswillerkopf, 99 ; Laigle, 123 ; Liège, 130 ; Marchiennes (Belgique), 107 ; Menin, 107 ; Monchy-le-Preux, 130 ; Mussy-sur-Seine, 107 ; Nogent-sur-Seine, 107 ; Paris (Bibliothèque Nationale, 50 ; églises N.-D. des Victoires, 155, Saint-Gervais, 50, et Saint-Jean-Baptiste de la Salle, 163 ; gare Saint-Lazare, 50 ; lycées Carnot, 90, et Henri IV, 82, et Janson de Sailly, 163 ; mairie du VI[e] arrondissement, 138 ; ministère des finances, 58 ; palais de Justice, 130) ; Plessier-de-Roye, 90 ; La Rochelle, 130 ; Saint-Rambert d'Albon, 122 ; Saulieu, 155 ; Scéaux, 107 ; Soisy-sous-Montmorency, 107 ; Soupir, 130 ; Toulouse, 98 ; Vaux (Charente-Inférieure), 139 ; La Verpillière. 130.

Projets de monuments à Déodat de Séverac (à Saint-Félix de Lauraguais, 82 ; Roger Marx (à Nancy), 66.

TRIBUNAUX

Droit de rétention, 12.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Les nos simples renvoient à la première page et les nos avec indices aux pages 2, 3 ou 4 des planches doubles. Exemples: 28 signifie: page 1 de la planche intercalée page 28; 36² veut dire: page 2 de la planche intercalée page 36, etc.

ARCHITECTURE

Bouwens van der Bojen (*R.*). — Couloir du pont « C. ». — Paquebot « Paris », 92².
— Escalier du fumoir. — *Ibid.*, 92³.
Cambre (*la*): Façade de l'église abbatiale, 92³.

SCULPTURE

Antocolsky (*M.*). — Méphisto. — Coll. L... (exposition d'art russe), 36.

IVOIRES

*Ile-de-France, XIV*e *s.* — Vierge. — Coll. G. Le Breton, 148².

DESSINS

Cochin (*Ch.-N.*). — Boucher (portrait de François). — Coll. de La Bédoyère, 76³.
— Catherine II (portrait de l'impératrice). — *Ibid.*, 76³.

PEINTURES

Aïvasovsky (*S.-K.*). — Mer noire. — Coll. L... (exposition d'art russe), 36².
Bonington (*R.-P.*). — Pont (le) de la Concorde à Paris. — Bruxelles, coll. Ch.-L. Cardon, 84³.
Boudin (*E.-L.*). — Anvers: vue prise de la Tête de Flandre. — Coll. G. Petit, 28².
Champaigne (*Ph. de*). — Mansard (portrait de). — Bruxelles. coll. Ch.-L. Cardon, 84².
Corot (*J.-B.-C.*). — Danse (la) des nymphes. — Coll. G. Le Breton, 148.
— Etang (l') de Ville-d'Avray; soleil couchant. — Coll. G. Petit, 28³.
Holbein (*Hans*). — Gentilhomme (le) aux belles mains. — Bruxelles, coll. Ch.-L. Cardon, 84.
Holbein le Jeune. — Homme (portrait d'). — Coll. Engel-Gros, 68².
Jongkind (*J.-B.*). — Village d'Overschies, près d'Amsterdam. — Coll. G. Petit. 28³.
Kouindji (*A.*). — Forêt lointaine. — Coll. L... (exposition d'art russe), 36³.
Lawrence (*Sir Th.*). — Homme (portrait d'). — Bruxelles, coll. Ch.-L. Cardon, 84⁴.
Lebourg (*A.*) — Bassin (le) de Dieppe. — Coll. G. Petit, 28².
Levitan. — Paysage. — Coll. L... (exposition d'art russe), 36³.
Robert (*Hubert*). — Déjeuner (le) de Mme Geoffrin. — Coll. de La Bédoyère, 76².
— Robert (Hubert) présente un portrait à Mme Geoffrin. — Coll. de La Bédoyère, 76².
Rubens (*P.-P.*). — Déploration (la) du Christ. — Bruxelles, coll. Ch.-L. Cardon, 84³.
Sisley (*A.*). — Pont (le) de Moret. — Coll. G. Petit, 28.
Van Dyck (*A.*). — Gentilhomme (portrait d'un). — Bruxelles, coll. Ch.-L. Cardon, 84².
Vroblewsky. — Crépuscule. — Coll. L... (exposition d'art russe), 36².

DÉCORATION, MOBILIER

Bruyer (*J.*). — Appartement de grand luxe. — Paquebot « Paris », 92².
Louis XVI (*époque*). — Secrétaire (petit) à abattant. — Coll. G. Petit, 28⁴.

TISSUS

*Flandre, début du XVI*e *s.* — Tapisserie, fragment d'une tenture. — Coll. G. Le Breton, 148².
*Perse, X*e *s.* — Tapis en soie. — Paris, Louvre (provient de l'église de Saint-Josse, Pas-de-Calais), 36⁴.

CÉRAMIQUE

*Rhagès, XIII*e *s.* — Bol en faïence. — Coll. Engel-Gros, 68⁴.
— *XIII*e*-XIV*e *s.* — Plaque de revêtement en faïence. — Coll. Engel-Gros, 68³.

L'Administrateur-Gérant: Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N
2
C55
1921

Chronique des arts et de la curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY